HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

TOME NEUVIÈME.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE,

OU

ANNALES DE CET EMPIRE;

TRADUITES DU TONG-KIEN-KANG-MOU,

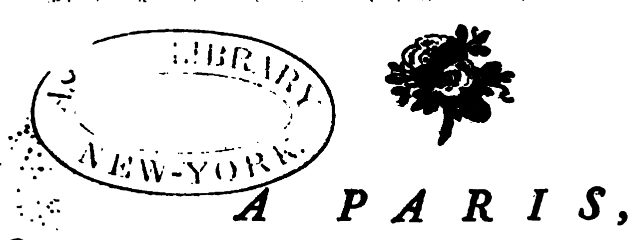
PAR le feu Père JOSEPH-ANNE-MARIE DE MOYRIAC DE MAILLA, Jésuite François, Missionnaire à Pékin:

Publiées par M. l'Abbé GROSIER,

Et dirigées par M. LE ROUX DES HAUTESRAYES, Conseiller-Lecteur du Roi, Professeur d'Arabe au Collége Royal de France, Interprête de Sa Majesté pour les Langues Orientales.

OUVRAGE enrichi de Figures & de nouvelles Cartes Géographiques de la Chine ancienne & moderne, levées par ordre du feu Empereur *KANG-HI*, & gravées pour la première fois.

TOME NEUVIÈME.



A PARIS,

Chez { PH.-D. PIERRES, Imprimeur du Grand-Conseil du Roi, & du Collége Royal de France, rue Saint-Jacques.
CLOUSIER, Imprimeur de la Faculté de Théologie, rue Saint-Jacques. }

M. DCC. LXXIX.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

EXTRAIT

D'une Lettre du P. AMIOT *à M.* BERTIN, *Ministre, datée de* Pé-king *le* 19 *Novembre* 1777.

Je suis très-aise qu'on travaille à l'impression de la *grande histoire* de la Chine. Ce qui est appellé *la grande histoire*, n'est tout au plus qu'un abrégé un peu étendu : mais comme cet abrégé renferme ce qu'il y a de plus essentiel dans l'histoire & qu'il est volumineux, en ce sens seulement, on peut l'appeller *la grande histoire de la Chine*. L'ouvrage du P. de Mailla n'est pas parfait, il s'en faut bien ; mais si l'Editeur, aidé des lumières de M. *Deshautesrayes* (1), vérifie le tout sur le *Kang-mou*, on pourra se flatter d'avoir *l'histoire authentique* de la nation Chinoise. L'article des dates est un point essentiel, & l'on doit y avoir égard ;

(1) Etant moi-même l'Editeur, j'ai pris toutes les précautions que le P. Amiot indique : non-seulement j'ai eu l'attention de vérifier les faits sur l'original Chinois qui m'a été communiqué de la bibliothèque du Roi, mais encore j'ai fait usage du *Cycle sexagénaire* pour rectifier les dates fautives ou omises : cependant quelques soins que je me sois donnés, il m'est sans doute échappé des fautes que je prie de ne pas imputer à M. l'Abbé Grosier : ses occupations littéraires l'ayant empêché de revoir cet ouvrage, quant à la partie du style, comme il se l'étoit proposé, j'ai été obligé de me faire seconder par un autre que lui, afin de ne pas manquer aux livraisons annoncées de deux volumes à la fois. Le public a sans doute perdu de ce qu'il n'a pu faire que le *Prospectus* qui sert de Discours préliminaire à l'Edition. *Deshautesrayes.*

autrement on mettra ſous une année des évènemens qui ſont arrivés plutôt ou plus tard : c'eſt l'inconvénient dans lequel ſont tombés la plupart des abbréviateurs, même Chinois. M. Deshauteſrayes y peut parer aiſément en tranſcrivant le *Cycle ſexagénaire* & en l'ayant ſans ceſſe ſous les yeux lorſqu'il travaillera : cette méthode eſt d'autant plus ſûre qu'elle n'eſt ſujette à aucune erreur........ L'ortographe des mots Chinois, employée par le P. de Mailla, eſt vicieuſe en bien des occaſions & ne doit nullement être employée par des François ; celle de M. Deshauteſrayes vaut mieux, & je lui conſeillerois de la ſubſtituer à celle du P. de Mailla : qu'il vérifie tout ſur le *Kang-mou* & qu'il s'en tienne à cet excellent Livre.



HISTOIRE



HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

SUITE DE LA XIX[e] DYNASTIE, DES SONG.

LES *Mongous* (1) s'étoient rendus si formidables & si puissans dans les vastes régions situées au nord de la Chine,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. *Ning-tsong.*

(1) Le P. de Mailla avoit promis dans sa préface de s'en tenir au *Tong-kien-kang-mou*, mais lorsqu'il fut arrivé à l'époque des *Leao*, des *Kin*, & des *Yuen* ou *Mongous*, remarquant que ces annales ne s'étendoient point assez sur ces familles étrangères, il sentit la nécessité d'avoir recours à d'autres sources. L'empereur Chun-chi, père de Kang-hi, fit traduire en Tartare l'histoire de ces trois monarchies, par Tcharbouhaï, Nantou, Hokiton, Lieou-hong-yu, & plusieurs autres

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1210. *Ning-tsong.*

qu'ils faisoient trembler toutes les autres hordes Tartares, & menaçoient même de faire la guerre aux *Kin* dont jusque-là ils avoient été tributaires.

---

lettrés habiles, que ce prince avoit associés au tribunal des historiens ; comme cette histoire, rédigée avec le plus grand soin d'après des monumens & des mémoires authentiques de l'empire, est d'une autorité égale à celle du *Tong-kien-kang-mou*, le savant missionnaire la traduisit en entier & l'ajouta par parties à ces annales, en rangeant les évènemens à leur époque ; ainsi sans discontinuer l'ouvrage qu'il s'étoit proposé de traduire uniquement, il trouva le moyen de jetter beaucoup de lumières sur quantité de faits qui seroient demeurés obscurs, ou même entièrement inconnus sans cette utile précaution.

Les exploits de Tchinkis-han, antérieurs à l'an 1210, n'ont pas le moindre rapport avec l'histoire de la Chine, & c'est par cette raison que les annales de cet empire n'en parlent point ; cependant comme ce chef des *Mogols*, si connu en occident sous le nom de *Genghizcan*, a conquis presque toute l'Asie, & que ses successeurs ont poussé leurs ravages jusque dans la Russie, la Pologne, la Moravie & la Dalmatie, le P. de Mailla s'est cru obligé de remonter jusqu'à son origine & de faire voir comment il parvint par sa valeur & sa bonne conduite à ce haut degré de puissance. Le P. Gaubil, dans son histoire des *Mongous*, a touché cette partie fort en abrégé ; on trouvera ici plus de détails & quelquefois des différences que je me propose de faire remarquer. Cette partie de l'histoire de la Chine est bien capable de faire juger entre les écrivains Chinois & les autres Orientaux, je veux dire, les Arabes, les Persans & les Turcs employés par feu *Petis de la Croix* dans l'histoire de Genghizcan qu'il publia en 1710 ; il n'y a point de comparaison à établir entre la fidélité & l'exactitude des premiers, & l'enflure ridicule & souvent fabuleuse des autres : mais si les Chinois ont mieux connu qu'eux ce qui s'est passé dans la Tartarie orientale & dans la Chine, il faut avouer d'un autre côté qu'ils n'ont eu que des notions vagues & fort succintes des conquêtes des *Mongous* dans la Perse & les autres pays de l'Asie occidentale, dont les Arabes & les Perses en revanche ont été parfaitement instruits. Les auteurs de l'histoire authentique de la Chine se plaignent de ce que ceux qui étoient chargés alors de recueillir les évènemens ne leur aient pas donné plus de connoissance de ce que Genghizcan fit dans les pays occidentaux.

Sous les TANG (dans le septième siècle), l'histoire Chinoise parle d'une très-petite horde de Tartares occidentaux, appellée *Mongou*, qui fut transportée du côté de l'est, sans dire en quel lieu ; le P. de Mailla soupçonne que les *Mongous* en tirent leur origine. Tchinkis-han, né l'an 1161, descendoit à la douzième génération de Toubon-merghen, père de Poudantchar, & il paroît que

Ces *Mongous*, qui donnèrent le nom de *Yuen* à la dynaſtie qu'ils établirent dans la Chine, deſcendoient d'un certain Poudantchar, qu'ils prétendoient être né d'une manière extraordinaire; Alankoua, ſa mère, ayant été mariée à Toubon-merghen (1), elle lui donna deux fils, Pougou-hadaki & Pouhouni-ſaltſi. Après la mort de ſon mari, elle vit en ſonge, pendant la nuit, une grande clarté qui pénétra dans ſa tente; ce rayon de lumière ſe changeant en un génie de couleur d'or, s'approcha de ſon lit: la peur la réveilla, elle ne vit rien, & ſentit qu'elle étoit enceinte de Poudantchar, qu'elle mit au monde au bout de neuf mois.

---

pendant cet intervalle, d'environ cinq cents ans, cette horde n'a point changé de demeure. Mais quel eſt ce pays oriental de la Tartarie? L'hiſtoire donne des indices propres à le faire connoître. 1°. Ce pays produiſoit du *Ginſeng*, 2°. il avoit les *Kin* au ſud, & à l'eſt les *Yupitatſé* ou *Tatars à peau de poiſſon*. 3°. Enfin il étoit ſitué entre trois grandes rivières. Le pays ſitué entre les rivières *Sahalien*, *Songari* & *Non*, renferme toutes ces conditions, & le P. de Mailla aſſure même qu'on ne trouve point ailleurs de *Ginſeng*; ainſi le berceau de Genghizcan & des *Mongous* étoit entre le quarante-ſixième & le quarante-neuvième degré de latitude & entre le ſixième & le quinzième de longitude orientale, à compter du méridien de Pékin. Selon les géographes Chinois, les *Tatars* étoient au nord du grand fleuve Sahalien & du pays qui produit le *Ginſeng*.

Au reſte, ſoit dit en général pour toutes les hordes auxquelles on donne ſur la carte une poſition fixe, comme elles n'avoient ni hameaux, ni villes, ni maiſons ſolides, & qu'elles ne s'occupoient ni de la culture des terres ni du trafic, elles tranſportoient leurs tentes, & conduiſoient leurs beſtiaux çà & là ſuivant le cours des rivières & la bonté des pâturages, de même que les Arabes à qui pour cette raiſon on a donné le nom de *Scenites*. *Editeur.*

(1) Les écrivains orientaux lui donnent le nom de Doüyan-byan, & à ſes deux fils, ceux de Belkeda & de Yekeda, que Marco-Polo appelle *Baƈtout* & *Balaƈtout*. Poudantchar eſt le même qu'ils appellent Buzengir. Ces mêmes Orientaux prétendent qu'elle eut trois gémeaux, Bucan, Boski & Buzengir, qui, à raiſon de leur naiſſance miraculeuſe, furent ſurnommés *Niron* ou *Nouranyoun*, enfans de lumière, pour les diſtinguer des deux premiers qu'on déſignoit ſous le nom de *Dirlighin*, parce qu'ils étoient nés ſans miracle. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1210.
Ning-tsong.

Poudantchar avoit une figure distinguée qui marquoit assez la noblesse de son origine; mais simple, sérieux & parlant très-peu, ses parens jugèrent qu'il manquoit d'esprit. Alankoua leur dit qu'ils ne devoient point avoir pour lui tant de mépris, parce qu'il auroit une nombreuse postérité qui seroit un jour fort considérée. On vit en effet ses descendans, à la tête de plusieurs hordes, s'étendre insensiblement depuis leur pays qui étoit au nord des *Ouhoan* & de celui des *Nutché sauvages*, jusqu'aux limites des *Ouelo*, des *Ayman*, de l'ancienne ville des neuf hordes des *Hoeïhé* & du pays de Holin.

Après la mort de Alankoua, ses deux premiers fils, pour éviter les contestations relativement à sa succession, & demeurer toujours unis, voulurent faire un partage de ses biens. » Qu'est-il nécessaire, dit Poudantchar à ses frères, de » s'embarrasser des richesses? le sort des hommes n'est-il pas » arrêté par le Tien «? Au même instant, il monte à cheval & les quitte. Il s'arrêta à Palitun-alan où il paroissoit vouloir fixer sa demeure: bientôt il se trouva embarrassé faute de vivres. Se promenant, absorbé dans ses réflexions, il apperçut un épervier qui mangeoit une bête sauvage qu'il avoit enlevée; il lui tendit un lacet, le prit, & sut si bien l'apprivoiser & l'instruire, qu'il lui fournissoit des lièvres & des oiseaux dont il se nourrissoit. Lorsque cette chasse ne lui produisoit rien, il trouvoit des ressources si à propos, qu'il sembloit que le Ciel prît un soin particulier de lui.

Après quelques mois de séjour dans cete contrée, il y vit arriver quelques dixaines de familles, qui s'attachant à chercher de bons pacages & suivant le cours des rivières, avoient quitté le pays de *Tonkili-houlou*. Poudantchar, ravi d'avoir leur société, leur fit construire des huttes de paille, & comme ils

s'aidoient mutuellement à se procurer le nécessaire, il se trouva moins exposé au besoin. Quelque temps après, Pouhoutsi-saltsi, son frère aîné, se ressouvint de lui, & il pensa qu'il devoit souffrir de la faim & du froid, parce qu'il l'avoit vu partir sans précaution. Il alla le chercher, & l'ayant trouvé, il le ramena avec lui. Pendant la route, Poudantchar dit à son aîné que les peuples du pays de *Tonkili-holou* n'avoient point de maître, & que s'ils s'y transportoient avec une troupe de leurs gens, il seroit aisé de les soumettre. Pouhoutsi-saltsi entra dans ses vues; lorsqu'ils furent arrivés, il choisit une troupe des plus braves de sa horde qu'il donna à Poudantchar, & celui-ci alla à leur tête dans le pays de *Tonkili-holou* dont il fit la conquête. Poudantchar eut pour fils Capitsi-coulop-patourou qui lui succéda. Ce dernier eut pour fils & successeur Mahatoudan, qui eut sept fils de Monalun, son épouse.

Monalun survécut à son mari. Elle étoit d'un naturel brusque & colère, & incapable de souffrir la moindre injure. Quelque temps après la mort de son mari, étant sortie sur son char pour aller à la campagne, elle apperçut des jeunes gens de la horde de *Yalayr* qui arrachoient des racines de *Ginseng* & les mangeoient. »Pourquoi, leur dit-elle en colère, »gâtez-vous la plaine où mes enfans exercent leurs chevaux«? Sans leur en dire davantage, elle leur fait passer son char sur le corps; plusieurs en furent blessés & quelques-uns en moururent.

Ceux de la horde de *Yalayr* ressentirent vivement cet affront, & pour se venger de la violence de Monalun, ayant épié le temps où elle assembloit ses chevaux dans un certain lieu, ils les lui enlevèrent tous. A cette nouvelle, les fils de Monalun,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. *Ning-tsong.*

ſans ſe donner le temps de revêtir leurs cuiraſſes, courent après pour les ravoir. Monalun faiſant réflexion qu'ils ſeroient expoſés faute d'avoir pris leurs précautions, fit mettre leurs cuiraſſes ſur des chars, & envoya ſes belles-filles les leur porter. Mais elles arrivèrent trop tard; leurs maris avoient été battus, ſix avoient été tués, & les *Yalayr*, profitant de cet avantage, tuèrent toute la famille de Monalun & Monalun elle-même, ſans épargner perſonne de ceux qui tombèrent entre leurs mains.

Haïtou, l'aîné des enfans du premier des fils de Monalun, fut ſauvé par ſa nourrice, qui le cacha dans un tas de fagots. Natçin, ſeptième fils de Monalun, qui ſe trouvoit alors à Palhou où il s'étoit marié, échappa auſſi à la vengeance des *Yalayr*. Au bruit du malheur arrivé à ſa famille, il revint à la maiſon paternelle, & trouva dix à douze femmes malades avec le jeune Haïtou. Cette vue le perça de douleur, mais ce qui lui étoit encore plus ſenſible, il ne ſavoit comment punir les auteurs de ce déſaſtre.

Après y avoir long-temps réfléchi, il ſe déguiſa en gardien de haras, & alla du côté de la horde *Yalayr*. Dans ſon chemin, il rencontra deux hommes, le père & le fils, un peu éloignés l'un de l'autre, qui alloient chaſſer à l'épervier; le fils marchoit devant & le père ſuivoit à quelque diſtance. Natçin ayant reconnu entre les mains du fils, l'épervier de ſon frère aîné, s'approcha de lui: » Un cheval rouge, lui dit-il, a » conduit les autres du côté de l'eſt, ne les auriez-vous point » vus «? — » Non, lui répondit le jeune homme «. — » Et vous, » demanda-t-il à Natçin, n'avez-vous point vu par où vous » avez paſſé des canards & des oies ſauvages «? — » Oui, lui » répondit Natçin, j'en ai vu beaucoup «. — » Eh bien! lui dit

» le chaſſeur, faites-moi le plaiſir de m'y conduire «. Natçin ſe mit en route avec lui, & lorſqu'ils eurent paſſé un tournant de rivière, voyant que le cavalier qui venoit après étoit loin, il perce d'un coup le fils, enlève l'épervier & le cheval, & vient au-devant du père, en feignant, comme il avoit fait auprès du fils, qu'il cherchoit ſes chevaux qu'il avoit perdus. Lorſqu'il l'eut joint, cet homme dit à Natçin, que celui qu'il venoit de rencontrer qui alloit à la chaſſe des canards & des oies ſauvages étoit ſon fils, & il lui demanda pourquoi il le voyoit couché & qu'il ne ſe relevoit pas: Natçin lui répondit qu'il ſaignoit du nez. Comme cet *Yalayr* paroiſſoit ſoupçonner la vérité, Natçin, profitant d'un certain mouvement qu'il fit, lui porta ſi à propos un coup qu'il le renverſa de cheval & le tua.

Natçin continuant enſuite à marcher, arriva au bas d'une montagne, où il vit environ deux cents chevaux gardés ſeulement par deux ou trois jeunes gens qui jouoient enſemble: ayant examiné de près ces chevaux, il reconnut que c'étoient ceux de ſes frères. S'approchant de ces jeunes gens, il entra en converſation avec eux pour leur ôter toute défiance; enſuite étant monté ſur la montagne pour regarder de tous côtés & s'aſſurer s'il ne venoit perſonne, il deſcendit, & tua ces jeunes pâtres. Son épervier ſur le poing, il emmena les chevaux. Il conduiſit les femmes malades & le jeune Haïtou dans le pays de *Palhou*, où il tranſporta leur demeure.

Lorſque Haïtou fut parvenu à l'âge viril, ſon oncle Natçin le fit reconnoître par les peuples de *Palhou* & de *Tſiecou* pour leur chef, & le mit en état de venger le déſaſtre de ſa famille. Haïtou leva en effet des troupes nombreuſes, & attaqua les *Yalayr*, qu'il vainquit & reçut au nombre de ſes

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. *Ning-tsong.*

sujets. Cette conquête le rendit assez puissant pour soumettre ses voisins ; il forma un camp sur les bords de la rivière Palhou, & ayant établi un pont sur celle de Ouanan, afin d'être maître de l'un & de l'autre bord, il soumit des quatre côtés plusieurs hordes & plusieurs familles.

A la mort de Haïtou, son fils Païchongor lui succéda. Celui-ci eut pour fils Tombihaï, & Tombihaï eut pour fils Cabulhan, auquel succéda Pardaï, son fils. Yésoukaï, fils de Pardaï, fut le plus puissant de tous : il soumit toutes les hordes de ces quartiers, & se fit même craindre des *Kin* (1). Jusqu'à lui ses ancêtres avoient été tributaires, soit des *Leao*, soit des *Kin*, sous le nom de *Tatché*. Yésoukaï (2) fut le premier qui affranchit sa nation de ce joug. Quelques années après, il entreprit de soumettre la horde *Tatar* (3) qui habitoit au nord de son pays ; il la battit, & fit prisonnier Témoutchin, leur chef, qu'il obligea de le reconnoître pour son maître. A son retour, (en 1161) il alla camper à la montagne Liouen-panto (4), où apprenant que son épouse Oulen-outchin (5) venoit de lui donner un fils, il voulut que ce fils, au lieu du nom de Kiououen qu'on lui avoit donné, portât celui de Témoutchin, son prisonnier, pour servir d'époque à la victoire qu'il venoit de remporter sur les *Tatars*.

(1) Voyez Tom. VIII, pag. 518 : les *Mongous* commencèrent à se rendre redoutables dès l'an 1135.

(2) Yésoukaï est le même dont les Orientaux ont corrompu le nom, lisant Pisouca, par le changement arrivé dans la ponctuation de la première lettre. *Editeur.*

(3) On appelloit encore ces *Tatars* du nom de *Soumogol*. *Editeur.*

(4) Le P. Gaubil, pag. 2 de son histoire des *Mongous*, écrit Té-yueï-luen-panto ; mais suivant le son des lettres chinoises, on doit écrire Ti-li-yuen-panto. *Editeur.*

(5) C'est celle que les écrivains Orientaux appellent Oulon-aikeh ou Olon-ayké. *Editeur.*

On

On remarqua que Témoutchin en naissant tenoit dans une main un morceau de sang caillé, semblable à une pierre rouge, ce qui fut regardé comme un pronostic heureux de ce qu'il seroit un jour.

Au sud-ouest du pays des *Mongous* étoit la horde des *Kélié* (où *Kéraïtes*), dont Toli avoit été nommé chef par le roi des *Kin* auquel il payoit tribut. Et comme *Ouang* en Chinois & *Han* en Mongou signifient *Roi*, on a donné à ce chef le nom de *Ouang-han* sous lequel il est plus connu.

Le père de Ouang-han s'appelloit Houlsahoùs-peïlou, Ouang-han, qui lui succéda, étoit un prince cruel; il fit mourir sans motif plusieurs de ses frères, & aliéna tellement ses sujets, que Kiur, son oncle, s'étant mis à la tête d'un nombre considérable de troupes, se révolta contre lui & le battit au pays de *Halavuen.* Ouang-han se tira d'affaire avec beaucoup de peine, & se sauva, suivi d'environ cent vingt personnes, auprès de Yésoukaï dont il implora la protection. Yésoukaï lui fit accueil, & ayant assemblé ses troupes, il vint à leur tête chercher Kiur sur lequel il remporta une grande victoire; Kiur se réfugia dans le royaume des *Hia*, laissant le pays des *Kélié* à la disposition de Yésoukaï, qui le rendit généreusement à Ouang-han. Ce dernier fut si sensible à ce service, qu'il fit serment de ne jamais abandonner les intérêts de Yésoukaï.

Yésoukaï avoit dans son voisinage la horde de Taïtchot (1), dont les chefs, issus de la même tige que lui, vivoient avec lui dans la meilleure intelligence; mais dans la suite, Tamboutaï s'étant emparé de toute l'autorité, cette horde rompit

(1) C'est celui que l'histoire des *Mongous*, pag. 2, appelle Taïtchéhou. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. Ning-tsong.

avec Yésoukaï, qui mourut, laissant Témoutchin encore fort jeune. Taïtchot, profitant de cette circonstance, sçut si bien gagner les sujets du jeune Témoutchin, qu'un très-grand nombre l'abandonnèrent & vinrent se ranger sous ses drapeaux. Toutoan-houltchin, un des principaux officiers de Témoutchin, fut séduit par leur exemple & prit la résolution de le quitter. Témoutchin, affligé de sa défection, voulut l'arrêter; Toutoan lui répondit : » Les canaux les » plus profonds tarissent; les pierres les plus dures se fen- » dent : pourquoi voulez-vous me retenir «? Il se rendit auprès de Taïtchot à la tête d'une troupe de gens qui voulurent le suivre.

Oulen-oultchin, mère de Témoutchin, outrée de leur désertion, rassembla ses soldats & eut le bonheur de ramener plus de la moitié des transfuges, ce qui lui fit espérer de rétablir les affaires de son fils.

Quelque temps après, la horde *Yorkin* enleva un des haras de Témoutchin. Ce jeune prince y accourut aussi-tôt avec Pourtchi, qui n'avoit alors que treize ans & qu'il aimoit beaucoup. Ils n'avoient pas eu le temps de rassembler un grand nombre de troupes, & ils avoient moins de monde que les *Yorkin*, mais le jeune Pourtchi les attaqua avec tant de courage & de succès, qu'il leur fit rendre les chevaux qu'ils avoient volés.

Souki, un des officiers de Témoutchin, demeuroit sur les bords de la rivière Saliho. Toudaïsal, chef de la horde *Samoho*, attaqua le pays arrosé par cette rivière, & enleva un des haras de Témoutchin. Souki prenant aussi-tôt son parti, se mêla avec quelques-uns de ses camarades parmi la foule des *Samoho*, & choisit si bien son temps, qu'il tua d'un coup

de flèche Toudaïsal. La horde *Samoho*, irritée de la mort de son chef, se joignit à celle de Taïtchot & à quelques autres des environs, dans le dessein de faire la guerre à Témoutchin ; elles mirent sur pied une armée de trente mille hommes, composée de ce qu'elles avoient de plus braves soldats. Témoutchin étoit campé dans la plaine de *Talapantchu* avec un corps de troupes ; il manda celles des autres hordes qui lui obéissoient, & se trouvant par leur jonction en état de recevoir l'armée des confédérés, il divisa ses troupes en treize corps, qu'il posta en divers lieux, & attendit l'ennemi de pied ferme.

Les soldats de la horde *Samoho* parurent les premiers ; Témoutchin alla à leur rencontre, & ayant rangé les siens en ordre de bataille, il leur recommanda sur-tout de ne point reculer. Pourtchi mit pied à terre, & se faisant une ceinture du licol de son cheval, il vuida presque son carquois, & reçut toutes les décharges des ennemis, sans abandonner le premier poste où on l'avoit placé. Témoutchin fit l'éloge de sa valeur après le gain de la bataille.

De toutes ces hordes, celle de *Taïtchot*, la plus puissante par l'étendue du pays qu'elle occupoit, par le grand nombre des peuples qui la composoient, auroit été en état de donner la loi à toutes les autres, si le chef qui la gouvernoit avoit eu plus de conduite. La horde de *Tchaolieï*, qui avoit pour chef Yulu, de même origine & de la même famille que Témoutchin, occupoit le pays le plus près du sien, & souvent ils faisoient ensemble des parties de chasse. Un jour qu'ils avoient chassé de compagnie, Témoutchin voulut retenir Yulu, afin de recommencer le lendemain. Yulu lui objecta qu'ayant amené avec lui quatre cents hommes,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. *Ning-tsong.*

les provisions dont il s'étoit précautionné n'étoient pas suffisantes pour être distribuées sur le soir à tant de monde, & qu'il en avoit renvoyé la moitié; Témoutchin lui dit qu'il se chargeoit de leur fournir le nécessaire, & le lendemain ils chassèrent encore ensemble. Témoutchin ayant donné à ses gens toute liberté de chasser à leur fantaisie, ceux-ci pressèrent ceux de la horde *Tchaolieï* de faire comme eux, & ils tuèrent une grande quantité de gibier, qu'ils cédèrent en entier à la horde *Tchaolieï*.

La générosité de Témoutchin pénétra de reconnoissance les *Tchaolieï*, & leur donna occasion de remarquer la grande différence qu'il y avoit entre ce prince & Taïtchot, leur chef; ils trouvèrent que ce dernier n'avoit point les qualités du rang qu'il occupoit. » Il ne nous fait que du mal, disoient- » ils, il ruine nos chars & nos chevaux, & nous enlève » jusqu'à nos provisions. Témoutchin seul est généreux & » digne de gouverner un grand peuple «.

Yulu, qui commandoit cette horde, ne pouvant souffrir que Taïtchot traitât si mal celles de sa dépendance, résolut avec un certain Tahaï-toulou, de se donner à Témoutchin & de s'unir avec ce prince contre Taïtchot; ils en avertirent Témoutchin, qui leur promit en revanche de leur céder autant de pays qu'ils en marqueroient par les sillons de leurs chariots; mais Yulu & Tahaï-toulou s'étant trop pressés, ils furent tués l'un & l'autre dans leur route par ceux de la horde *Taïtchot*, & la horde *Tchaolieï* fut entièrement dispersée.

La nouvelle qui s'en répandit dans les hordes soumises à Taïtchot, ne servit qu'à nourrir le mécontentement où on étoit contre lui par rapport à sa conduite, & à augmenter

l'eſtime qu'on faiſoit de Témoutchin ; on relevoit ſur-tout l'attention de ce prince à donner des habits & des chevaux à ceux de ſes gens qui en manquoient. Le mécontentement contre Taïtchot fut pouſſé ſi loin, que Tchépié, Sélicou, Yébouken & pluſieurs autres de ſes officiers, ainſi que les hordes de *Toulantchi*, de *Salar*, de *Mongou*, quittèrent ſon ſervice & ſe donnèrent à Témoutchin.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. *Ning-tſong.*

Près de la rivière Ergoné, un chef, nommé Podou, avoit de la réputation & paſſoit pour un homme fort adroit à tirer de l'arc, ſoit à pied, ſoit à cheval. Témoutchin voulut faire amitié avec lui, & pour l'y engager, il lui envoya Tchourtchetan, ſon homme de confiance. Podou connoiſſoit Témoutchin de réputation : il accueillit ſon envoyé avec honneur, le logea chez lui, & fit tuer un mouton pour le régaler ; & comme le cheval de Tchourtchetan étoit fatigué de la route, il lui en donna un des meilleurs de ſes haras. Témoutchin fut ſi content de ce que ſon envoyé lui dit de Podou, que pour ſerrer encore davantage les nœuds de leur amitié réciproque, il réſolut de lui donner en mariage Tiémolun, ſa ſœur.

Poudou, flatté que Témoutchin l'eût prévenu, lui envoya Yépoukiataï, un de ſes parens, pour répondre à ſon honnêteté, avec ordre de lui dire de ſa part : » Selon la renommée » & le rapport qu'on m'en a fait, votre valeur & vos belles » qualités brillent à mon eſprit, comme le ſoleil éclate à » mes yeux lorſqu'il ſort d'un nuage épais. J'en ai reçu un » plaiſir inexprimable, fort au-deſſus de celui qu'on goûte » lorſque les zéphirs du printemps fondent les glaces de » l'hiver «.

Témoutchin ayant appris que Podou avoit trente chevaux

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. *Ning-tsong.*

& qu'il lui en destinoit la moitié en présent pour le remercier de l'alliance proposée, dit à Yépoukiataï : » Dans les » alliances, parler de donner ou de recevoir comme les » marchands, c'est en faire un trafic. Nos anciens disoient » qu'il étoit difficile de ne faire de deux personnes qu'un » cœur & qu'une ame ; c'est cette chose difficile que je » demande. Mon dessein est de soumettre tous les cœurs de » ces contrées & d'étendre mes conquêtes au loin. Que le » peuple de la famille *Kieliei*, qui a Podou pour maître, » m'aide avec zèle & avec fidélité, c'est tout ce que je lui » demande «. Il remit sa sœur à cet envoyé pour être conduite à Podou.

Quelque temps après, Tatsilataï, Tsatchoua & Toyeï se mirent en marche à la tête de trente mille hommes contre Podou, leur voisin. Podou envoya avertir Temoutchin, & cependant alla au-devant des confédérés qu'il battit. Après leur avoir enlevé tout ce qu'ils avoient, il les obligea à se ranger sous ses drapeaux. Témoutchin étoit près d'envoyer du secours à son allié, lorsqu'il apprit que la victoire qu'il venoit de remporter le rendoit inutile.

Temoutchin, pour mettre dans ses intérêts les personnes dont sa famille étoit composée, les assembla sur les bords du fleuve Ouanan (ou Onon) où il leur donna un grand repas. Il distribua des bannières à chacun de ses frères, & même à Setchin-pouco & à Setchin-taïtcheou, quoiqu'ils ne fussent que ses frères de père ; comme il y avoit fait conduire beaucoup de vin fait avec du lait, il en envoya une grande quantité à Kouactsin, mère de Setchin-pouco, & à Yépiekaï, autre femme de Yésoukaï, son père ; mais avec cette différence que ce qu'il envoya à Kouactsin étoit

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1210. *Ning-tsong.*

pour elle & pour toute sa famille, au lieu que ce que Yépiekaï reçut n'étoit destiné que pour elle seule. Cette distinction choqua Kouactsin : » Quoi donc, dit-t-elle avec » colère, Témoutchin ne me respecte plus ? ne suis-je pas la » mère de son frère aîné ? Par quelle raison a-t-il plus d'égards » pour Yépiekaï, qui n'est venue qu'après moi « ? Dans son ressentiment, elle fit arrêter Sigouti, un des officiers de Témoutchin, & le renvoya après l'avoir maltraité. Depuis cette époque, elle conserva beaucoup d'aversion pour ce prince.

Pelgouteï, frère cadet de Témoutchin, ne fut pas de ce repas. Il étoit occupé dans le parc où étoient les chevaux de son frère ; Poli étoit aussi dans le parc où étoient ceux de Setchin-pouco. Un homme de la suite de Poli vola une bride ; Pelgouteï le fit arrêter sans en avertir Poli qui le trouva fort mauvais. Ce dernier, dans une querelle qu'il eut avec lui à cette occasion, lui donna un coup de sabre qui le blessa à l'épaule. Les gens de la suite de Pelgouteï se mirent aussi-tôt en devoir de le venger, malgré que celui-ci les assurât que sa blessure n'étoit point dangereuse ; ils se saisirent des premières armes qui tombèrent sous leurs mains, & prenant jusqu'aux bâtons sur lesquels perchoient les éperviers, ils coururent au quartier de Setchin-pouco qui étoit absent, & enlevèrent Kouactsin, sa mère, & Holitchin, sa femme ; cette violence augmenta encore le mécontentement de Kouactsin contre Témoutchin.

Ce dernier, instruit de l'insulte que Poli avoit faite à son frère Pelgouteï, en fut si outré, qu'il le fit arrêter & vouloit le faire mourir ; mais Pelgouteï intercéda pour lui, & empêcha Témoutchin d'en venir à cette extrémité, en

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. *Ning-tsong.*

faisant considérer à ce prince qu'il devoit éviter tout ce qui pouvoit mettre obstacle aux grandes conquêtes qu'il méditoit. Témoutchin loua la générosité de Pelgouteï, & se rendant à ses prières, il renvoya Kouactsin & Holitchin à son frère Setchin-pouco, accompagnées d'un officier qui étoit chargé de les exhorter à bien vivre ensemble à l'avenir.

Setchin-taïtcheou, un des frères de Témoutchin, étoit alors un des plus puissans princes de cette famille, à cause du grand nombre de ses vassaux; sa puissance devint encore plus considérable par la défection de Oueï, qui quitta Témoutchin pour se donner à lui avec tous ses gens. Ouetar, frère cadet de Oueï, s'opposa à sa désertion; mais voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir sur son esprit, il en avertit Témoutchin. Celui-ci n'en parut point ému. Il dit à Ouetar: » Puisque votre aîné me quitte pour se donner à Setchin-» taïtcheou, pourquoi ne l'imitez-vous pas «? Ouetar jugea par ces paroles que Témoutchin le soupçonnoit aussi; il prit alors une flèche, & la rompant devant lui, il fit serment qu'il consentoit à être mis en pièces comme cette flèche s'il ne le servoit pas fidèlement. Par cette action, il gagna la confiance de Témoutchin, qui changea son nom en celui de Setchin, & le traita dès ce moment en ami.

Quelque temps après, Mecoutchin-secoul, chef des *Tatars*, voulut secouer le joug des *Kin* dont il dépendoit, & il leva l'étendard de la révolte. Le roi des *Kin* envoya contre lui Ouanyen-siang, un de ses ministres d'état, qui le mit en fuite.

Témoutchin, qui vouloit se faire un nom parmi les *Kin*, se mit aussi-tôt en campagne à la tête de ses troupes pour attaquer les *Tatars*; il partit du fleuve Ouanan, & envoya dire

dire à Setchin-pouco, son frère, de venir le joindre. Il fut six jours entiers à l'attendre sans qu'il parût. Témoutchin, voyant qu'il ne venoit point, & craignant, s'il tardoit davantage, que Mecoutchin-secoul ne lui échappât, alla avec ses seules troupes au-devant de ce chef des *Tatars*, qu'il tua après avoir dissipé tous ses gens dont plusieurs se donnèrent à lui; il lui enleva son bagage.

Vers le même-temps, la horde des *Naymans* étant venue faire des courses dans les états soumis à Témoutchin, & enlever quelques-uns de ses vassaux, ce prince résolut d'avoir sa revanche; il envoya soixante de ses gens vers son frère Setchin-pouco pour l'engager à joindre ses forces aux siennes. Setchin-pouco tua dix de ces envoyés, & dépouilla les cinquante autres, pour se venger, leur dit-il, de l'injure faite à sa mère & à son épouse. Témoutchin, outré de cette action barbare, traversa la rivière Saki, & au lieu d'aller contre les *Naymans*, il tomba sur les hordes de Setchin-pouco & de Setchin-taïtcheou qui s'étoient jointes ensemble; il les poussa si vivement, qu'à peine ces deux chefs de hordes purent se sauver avec leurs femmes & leurs domestiques. Environ un mois après, il alla encore les chercher, & les ayant atteints au pays de *Tielieto*, il les prit & les fit mourir.

Quelque temps après, Saohanpo, frère cadet de Ouang-han, dont la famille portoit le nom de *Yelicou*, vint se donner à Témoutchin. Ouang-han, roi des *Kereti*, étoit d'un naturel cruel & sanguinaire. Un autre de ses frères ne pouvant souffrir son humeur barbare, l'abandonna également & vint demander du service chez les *Naymans*; ces peuples, ravis d'avoir un motif de faire la guerre à Ouang-han, lui firent beaucoup d'accueil. Leur chef, nommé Ynganki,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. Ning-tsong.

alla attaquer Ouang-han, & lui enleva son pays qu'il donna à Yelicou-hala, son frère. Ouang-han se réfugia chez les *Khitan.*

Ce monarque fugitif ne voyant pas les *Khitan* disposés à prendre ses intérêts, les quitta pour mendier ailleurs quelques secours. Il menoit avec lui ses chameaux, ses moutons, ses chèvres & ses chevaux, & comme il n'avoit point fait de provisions, il fut réduit lui & ses gens pendant tout ce voyage à boire le lait des brebis & des chèvres, & le sang qu'il tiroit quelquefois de ses chameaux. Témoutchin, apprenant le triste état de Ouang-han, & se rappellant la considération que Yesoukaï, son père, avoit eue pour lui, le fit inviter à le venir joindre; il alla lui-même au-devant de ce prince avec des rafraîchissemens, & le conduisit sur les bords de la rivière Toula, où il le régala lui & sa suite, en observant à son égard tout le respect d'un fils envers son père.

Témoutchin se trouvoit alors le plus puissant prince de ces contrées; il avoit réuni sous son obéissance presque toutes les hordes de sa famille, ainsi que plusieurs autres hordes voisines: il entreprit encore de soumettre celles des *Kieliei*, mais il échoua & fut battu. Étant tombé de cheval pendant l'action, il seroit demeuré à la discrétion des *Kieliei*, si Pourtchi ne lui eût fait monter le sien qui le tira d'affaire. Il neigeoit d'une force extraordinaire, & Témoutchin, fugitif, se trouvoit sans provisions & n'ayant pas même une tente pour se mettre à couvert: les *Kieliei* lui avoient tout enlevé. Mouholi & Portchi, deux de ses plus fidèles officiers qui ne l'abandonnoient pas, cherchèrent un endroit où l'herbe étoit épaisse; Témoutchin s'y coucha, & ils le couvrirent de leurs feutres. Ces deux officiers étant restés toute la nuit

à côté de lui ſans changer de place, ils ſe trouvèrent, à ſon réveil, couverts de plus d'un pied de neige.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1210. *Ning-tſong.*

Comme ils s'en revenoient avec peu de gens de leur ſuite, ils rencontrèrent une troupe de bandits qui parurent avoir deſſein de les attaquer. Témoutchin étoit accompagné d'un fameux arbalêtrier, appellé Soo, qu'il aimoit beaucoup, & à qui il avoit donné le nom de *Merghen*. Lorſque ces bandits furent aſſez près de lui pour pouvoir s'en faire entendre, voyant deux canards qui voloient au-deſſus de ſa tête, il dit à Merghen d'en tuer un. Merghen banda auſſi-tôt ſon arc, & demanda lequel il vouloit qu'il tuât du mâle ou de la femelle; le mâle, dit Témoutchin. A peine eut-il prononcé cette parole, que Merghen décocha ſa flèche & fit tomber le canard. Les bandits, témoins de cette action, n'osèrent ſe meſurer avec des hommes qui ſavoient tirer ſi juſte, & ils ſe retirèrent.

Un autre jour, Témoutchin, accompagné de trente à quarante cavaliers ſeulement, traverſoit des montagnes coupées de pluſieurs ravines, & s'entretenant avec ſes officiers, il demandoit comment ils pourroient ſe tirer d'affaire s'ils venoient à rencontrer des bandes de voleurs? » Je ne déſeſpé» rerois pas, répondit Mouholi, de pouvoir les arrêter «. Dans le moment qu'ils en parloient, il en ſortit en effet des forêts dont ces montagnes étoient couvertes, qui firent tomber ſur eux une grêle de flèches. Mouholi auſſi-tôt s'avance vers eux & en tue trois de trois flèches qu'il décocha. Le nom de Mouholi étoit déja fameux à cauſe de ſa valeur. Le capitaine des voleurs ayant appris de Mouholi même qui il étoit, ſe retira auſſi-tôt.

Quelque temps après, Témoutchin entreprit de réduire

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. Ning-tsong.

la horde des *Mieliki* ou des *Merkites*, gouvernée alors par Toto. On se battit long-temps sans aucun avantage marqué de part ni d'autre. Dans le fort de l'action, Portchi n'appercevant point Témoutchin, alla le chercher jusqu'au milieu des escadrons ennemis, & ne le trouvant point, il vint à un endroit appellé *Noucteï*, où ce prince s'étoit rendu il y avoit déja long-temps; fatigué de cette journée, il dormoit au milieu de ses chars. A son réveil, apprenant le retour de Portchi : » Je connois, dit-il, que le Ciel me » protège d'une manière spéciale «. Sur-le-champ, il rassembla ses troupes, & alla attaquer de nouveau les *Merkites* qu'il joignit au pied de la montagne Monassa; il les battit d'une manière complette & leur enleva tous leurs équipages & leurs provisions, qu'il donna généreusement, sans en rien réserver, au roi Ouang-han.

Ce roi, enrichi par les bienfaits de Témoutchin, se retira avec ses troupes dans un lieu appellé Ouang-ho, où s'étant peu-à-peu fortifié, sans en rien dire à Témoutchin, par le grand nombre d'aventuriers qui vinrent le joindre, il résolut avec ses seules forces d'attaquer les *Merkites* & de profiter de la consternation où la victoire de Témoutchin les avoit mis. Il battit leur armée & obligea Toto à fuir du côté de Parcoutchin; il lui enleva un riche butin dont il ne fit point part à Témoutchin; celui-ci ne lui en marqua aucun ressentiment, & le traita toujours avec le même respect qu'auparavant.

Poulouyu-han, qui commandoit une partie des *Naymans*, ne s'étoit point encore soumis à Témoutchin & ne paroissoit pas disposé à le faire; celui-ci proposa à Ouang-han de réunir leurs forces pour l'attaquer; Ouang-han y consentit

avec d'autant plus d'empressement que c'étoit une occasion de se venger de cette nation qui lui avoit enlevé ses états; ainsi ils se mirent en campagne. Lorsqu'ils arrivèrent dans la plaine de Hesinpasi, ils apperçurent une centaine de cavaliers *Naymans*, commandés par Yeti-tobou, qui venoient les reconnoître, & qui les voyant en si grand nombre, se sauvèrent à toute bride sur une haute montagne fort escarpée; ils furent poursuivis par quelques cavaliers de Témoutchin. Yeti-tobou, que sa selle en tournant sous lui fit tomber de cheval, fut fait prisonnier. Quelque temps après, ils rencontrèrent encore deux autres officiers *Naymans*, appellés Kusiueou & Sapar, à la tête d'un détachement considérable, mais comme il étoit tard & que le soleil alloit se coucher, on différa l'attaque jusqu'au lendemain.

Ce même soir, le chef de la horde *Samoho*, mécontent de Témoutchin, & qui ne voyoit qu'avec chagrin sa puissance s'augmenter, envoya un homme de confiance à Ouang-han lui dire: » Nous devrions nous ressouvenir vous & moi que » nous sommes des oiseaux à ailes blanches & que tous les » autres sont des oies sauvages. Les oiseaux à ailes blanches, » pendant les chaleurs comme dans la plus grande rigueur » du froid, n'abandonnent pas les parties du nord; mais les » oies sauvages, dès que l'hiver commence à se faire sentir, » volent aussi-tôt du côté du midi pour y chercher le chaud. » Croyez-moi, ne faites aucun fond sur le cœur de Témou- » tchin «.

Ouang-han comprit la pensée du chef des *Samoho*, & dès cette même nuit il fit allumer des feux en plusieurs endroits de son camp pour cacher sa retraite, & décampa à petit bruit. Il s'éloigna de Témoutchin, qui se retira lui-même

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. Ning-tsong.

le lendemain matin, pour venir camper sur les bords de la rivière Sali, où il apprit que Ouang-han étoit sur ceux du Toula. Cependant Ylho, fils de Ouang-han, & Saohanpo, son frère cadet, vinrent avec un corps de troupes rejoindre Témoutchin. Kusiueou, un des généraux des *Naymans*, en ayant été averti, fondit sur eux, & leur fit beaucoup de prisonniers. Ylho, assez heureux pour échapper, se réfugia auprès de Ouang-han, auquel il raconta sa défaite. Ouang-han le renvoya aussi-tôt, avec Poulou-houtaï & de nouvelles troupes pour avoir leur revanche; il fit en même-temps demander à Témoutchin ses quatre braves généraux, Portchi, Mouholi, Pourocoul & Tsilcon.

Témoutchin, oubliant le nouveau sujet de mécontentement que Ouang-han venoit de lui donner en le laissant seul exposé à la merci de l'ennemi, lui envoya cependant ces quatre officiers à la tête de ses troupes. Ils n'arrivèrent pas assez tôt pour empêcher Ylho d'être battu; mais ayant joint les *Naymans* victorieux, ils les défirent à leur tour, & enlevèrent tout leur butin, qu'ils renvoyèrent à Ouang-han suivant les ordres qu'ils en avoient de Témoutchin.

Kasar, frère cadet de Témoutchin, alla, peu de temps après, chercher les *Naymans* à la tête des troupes qu'il commandoit; ils se rencontrèrent à la montagne Houlassan où les *Naymans* furent encore battus, & perdirent beaucoup de leurs plus braves guerriers, dont un grand nombre appartenoit à la famille de leur chef. A la suite de cette victoire, Témoutchin entreprit de soumettre la horde *Taïtchot* qui étoit encore fort puissante, & s'unit pour cette expédition avec Ouang-han. Leur rendez-vous étoit sur les bords de la rivière Sali; de-là ils allèrent ensemble attaquer Hang-hou, prince des *Taïtchot*,

campé sur les bords du fleuve Ouanan & le battirent : ils lui tuèrent beaucoup de monde & firent un grand nombre de prisonniers.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. *Ning-tsong.*

Ces victoires, remportées successivement sur les *Naymans* & sur les *Taïtchot*, répandirent l'allarme parmi les autres hordes, qui commencèrent à craindre que Témoutchin n'eût conçu le dessein de les soumettre toutes. Les hordes de *Hadakin* (1), de *Sakiou* (*Satchihou*), de *Touloupan* (2), de *Tatar* & de *Honkila* s'assemblèrent à une source d'eau appellée *Aly*, pour convenir des conditions d'une ligue contre lui ; ces confédérés tuèrent un cheval blanc, & firent serment d'être fidèles ; mais lorsqu'ils apprirent que Témoutchin, instruit de ce qui se tramoit contre lui, s'étoit uni à Ouang-han & qu'ils venoient de leur côté, la peur saisit le chef de la horde *Honkila* ; craignant que les cinq hordes réunies ne fussent pas assez puissantes pour leur résister, il envoya en secret avertir Témoutchin de ce qui s'étoit passé dans leur assemblée. Ce prince & Ouang-han étoient partis du lac Houto ; ils rencontrèrent l'armée des confédérés auprès du ruisseau Peïylié, & ils la défirent entièrement. Après cette victoire, Ouang-han prit la route de la rivière Lolin.

Saohanpou, cadet de Ouang-han, mécontent de lui, alla trouver à cette occasion Antun, Asou & Yenhotor, auxquels il dit que Ouang-han ayant déja fait mourir la plupart de ses frères, ils devoient craindre de n'être pas plus épargnés. Antun & Asou, qui redoutoient Ouang-han, appréhendant qu'on ne vînt à les accuser de tramer quelque conspiration contre lui, voulurent se mettre à couvert de son ressentiment & lui

(1) Ou *Hatakin*.
(2) Ou *Kiloupan*.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1210. *Ning-tsong.*

en donnèrent avis. Saohanpou & Yenhotor furent arrêtés & conduits devant Ouang-han qui reprocha à Yenhotor d'avoir oublié le serment qu'ils avoient fait, en revenant du royaume des *Hia*, de s'aider mutuellement l'un & l'autre: il traita Saohanpou, son frère, avec tant de dureté, que ce prince, au désespoir, se retira chez les *Naymans* avec Yenhotor qu'il engagea à le suivre.

Les *Tatars* formoient une horde très-puissante, & Témoutchin avoit à coeur de les soumettre. Après la victoire remportée contre les cinq hordes réunies, il partit de la montagne Tchétcher & alla les chercher. Alaoutou, chef des *Tatars*, vint au-devant de lui, & fut battu. Alors la horde de *Honkila*, intimidée par la rapidité & le grand nombre des succès de Témoutchin, pensa à se mettre sous sa protection, & elle se mit en marche pour exécuter ce dessein. Kasar, frère de Témoutchin, qui ignoroit son intention, l'attaqua dans sa marche & lui enleva tous ses bagages. Les *Honkila*, outrés, allèrent se donner à Samoho (ou Gémouca).

(1201.) Samoho, un des plus grands ennemis de Témoutchin, ne cessoit de lui susciter des affaires; charmé de ce secours auquel il s'attendoit si peu, il sçut encore gagner les hordes de *Touloupan* (*Kiloupan*), de *Ykila*, de *Hadakin*, de *Houloulas* & de *Sakiou* (*Satchihou*). Ces hordes s'étant assemblées auprès de la rivière Kieïho-pira, elles élurent Samoho pour leur chef, & lui donnèrent le titre de *Tchourhan*; de-là, elles allèrent sur les bords de la rivière Tohupié confirmer, avec serment, leur ligue contre Témoutchin. Ce serment étoit conçu en ces termes: » Que le premier qui se retirera » ou qui agira contre ses intérêts devienne comme les bords » de cette rivière que les eaux emportent, ou comme le bois » d'une

» d'une forêt qu'on coupe en morceaux «. Après ce ferment folemnel, ils firent ébouler avec les pieds quelques terres qui bordoient la rivière, & coupèrent à coups de fabre quelques branches d'arbre, & fe mirent en marche pour aller chercher Témoutchin & le combattre.

Ils avoient parmi eux un certain Tahaïha, marié depuis peu avec la fille de Saour qui étoit au fervice de Témoutchin. Saour étant venu voir fon gendre, fçut par lui tout ce qui fe tramoit contre les intérêts de fon maître, & retourna promptement lui en donner avis. Témoutchin raffembla toutes fes troupes, & il alla au-devant d'eux jufquà Holouhan, où il les battit. La horde de *Samoho* prit la fuite, & celle de *Honkila* fe foumit à Témoutchin.

(En 1202), ce conquérant entreprit la guerre contre les deux hordes appellées *Antfi-tatar* & *Sahan-tatar.* Étant fur le point de partir, il recommanda à fes officiers & à fes foldats de ne point s'amufer à piller afin de n'être pas diftraits de leur devoir, & il promit après la bataille de faire raffembler tout le butin & d'en former une maffe, qu'il leur diftribueroit enfuite avec équité, de manière qu'ils feroient tous contens. Il battit les *Antfi-tatar* & les *Sahan-tatar.* Andari, Hofara & Talitaï, tous trois de fa famille, furent les feuls qui contrevinrent aux ordres précis qu'il avoit donnés; ils s'étoient faifis d'une partie du bagage & de quelques beftiaux : Témoutchin leur en fit des reproches, & leur ayant fait rendre le tout, il le diftribua à fes foldats fans leur en faire part.

Quelque temps après, Toto (1), chef de la horde de *Miéliki*,

(1) Toto ou Touta doit être le même prince que les écrivains Orientaux appellent

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. Ning-tsong.

étant parti de Parcoutchin, commença à exciter du trouble: Témoutchin le battit. Après sa défaite, Toto se joignit à Poulouyu *han* des *Naymans*, & renforcé par les hordes de *Touloupan*, de *Tatar*, de *Hadatchin* & de *Sakiou*, il alla chercher Témoutchin pour le combattre. Celui-ci en eut quelques avis & envoya à la découverte; un de ses cavaliers vint à toute bride l'avertir que les ennemis paroissoient: aussi-tôt il joignit ses troupes à celles de Ouang-han, & entra dans un camp fortifié de palissades qu'il avoit sur la montagne. Mais comme les ennemis vinrent plutôt qu'il ne croyoit, Ylho, fils de Ouang-han, qui arrivoit des frontières du nord avec un corps de troupes, fut attaqué par les *Naymans* sur le sommet d'une montagne où il avoit été obligé de faire halte avant que de pouvoir le joindre. Cependant il se défendit si bien qu'ils ne purent jamais le rompre, & il vint ensuite trouver Témoutchin.

Témoutchin & Ouang-han ayant décidé de se battre contre les *Naymans* dans la plaine de *Kiueïtan*, convinrent de se rendre après la bataille dans un lieu appellé *Alun*. Les *Naymans* avoient dans leur armée un magicien qui prétendoit commander aux vents & faire tomber de la neige à son gré: ils espéroient que par son moyen ils auroient bon marché de Témoutchin. Les deux armées étant sur le point d'en venir aux mains, il s'éleva en effet un grand vent & il tomba une neige épaisse, mais qui donnoit dans les yeux des *Naymans* avec tant de violence & les incommodoit si fort, qu'elle les mit hors d'état de se défendre; ils ne pensèrent plus qu'à

Toucta-Béy, *Kan* des *Merkites*. *Mïéliki* est le nom des *Merkites* tel que les Chinois l'écrivent, parce qu'ils n'ont pas le son de la lettre *R* & qu'ils y suppléent par celui de la lettre *L*. *Editeur.*

faire retraite. Témoutchin en profita, & passa au fil de l'épée une multitude prodigieuse d'ennemis, sans perdre que très-peu de ses soldats.

Après cette victoire, Témoutchin fit demander à Ouang-han sa fille Serpetchou en mariage pour Tchoutchi, son fils aîné: Ouang-han la lui refusa & Témoutchin eut sa revanche. Quelque temps après, Ouang-han lui envoya demander sa fille Hoakin pour son fils Tosaho; Témoutchin, qui conservoit du ressentiment du refus qu'il lui avoit fait, ne consentit point à cette alliance : cette mésintelligence les refroidit beaucoup l'un pour l'autre.

Samoho, l'implacable ennemi de Témoutchin, mit à profit leur division; il fit entendre à Ylho, fils de Ouang-han, que quoique Témoutchin eût proposé le mariage de Tchoutchi, son fils, avec sa sœur, dans le même temps il étoit d'intelligence avec les *Naymans*, & qu'on ne pouvoit de trop bonne heure se précautionner contre les suites funestes de leurs desseins secrets; il lui conseilla d'attaquer Témoutchin, avec promesse de l'aider de tout son pouvoir. Ylho, persuadé, résolut de perdre Témoutchin. D'un autre côté, Hosara, Andan & Talitaï, sensibles à l'affront qu'ils prétendoient avoir reçu de Témoutchin lorsqu'il leur fit restituer ce qu'ils avoient enlevé aux ennemis contre ses ordres, & piqués de ce qu'il ne les avoit point admis au partage qu'il en fit ensuite, se révoltèrent, & s'étant joints à Ylho, ils lui promirent de faire main-basse sur Oulen-outchin, mère de Témoutchin, & sur tous ses enfans, dont ils ne laisseroient subsister aucun.

Ylho, d'après ces promesses, se flattant qu'il alloit s'élever sur les ruines de la puissance de Témoutchin, fit part à

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1210. *Ning-tsong.*

Ouang-han, son père, de leur conspiration; mais ce prince, qui savoit le peu de fond qu'il y avoit à faire sur Samoho, homme adroit & rusé, lui conseilla d'être sur ses gardes & de ne point ajouter foi à tout ce qu'il lui disoit. Ylho, qu'une aveugle ambition faisoit agir, ne crut point son père; il le pressa à diverses reprises, & avec tant d'instances, qu'enfin Ouang-han s'expliqua. » Si j'ai conservé ma couronne, dit-il » à son fils, vous n'ignorez pas que c'est par les bienfaits de » Témoutchin. La vieillesse a blanchi mes cheveux & ma » barbe. Je ne pensois plus qu'à vivre en paix jusqu'à la fin » de mes jours; cependant vous me pressez tant, que je ne » puis davantage m'opposer à vos desseins: faites comme » vous l'entendrez; mais dans la suite ne venez pas vous » plaindre d'avoir échoué «. Samoho ayant sçu cette réponse, vint à la tête d'une troupe de soldats mettre le feu à l'endroit où Témoutchin nourrissoit ses troupeaux, & se retira.

(En 1203), Ouang-han & son fils Ylho ayant déterminé ensemble de tuer Témoutchin & de détruire sa famille, eurent recours à la ruse; pour en venir plus sûrement à bout, ils l'invitèrent à un repas: en conséquence, Ouang-han fit dire à ce prince qu'ayant réfléchi sur le mariage qu'il lui avoit proposé, il sentoit tout le tort qu'il avoit eu de son côté en le refusant, & que si depuis il n'avoit pas changé de sentiment, il alloit faire préparer un repas, & qu'il l'attendoit pour conclure cette alliance. Témoutchin se mit aussi-tôt en chemin accompagné d'une dixaine de cavaliers seulement pour se rendre à l'invitation; mais, réfléchissant pendant la route sur la conduite de Ouang-han à son égard, il pensa que cette démarche alloit l'exposer, & sur ce soupçon, il revint sur ses pas, se contentant d'envoyer un de ses officiers

faire des excuſes à Ouang-han, & le prier de différer à un autre temps la cérémonie des deux mariages.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1210. *Ning-tſong.*

Ouang-han jugea par-là que ſon complot étoit éventé & que Témoutchin ne ſe ſépareroit jamais de ſon armée; ne voyant plus d'autre parti que de recourir aux armes s'il vouloit accomplir ſes deſſeins, il donna ſes ordres en conſéquence & vint avec Ylho à la tête de troupes nombreuſes contre Témoutchin; les différentes hordes dont cette armée étoit composée marchoient par diverſes routes, & elles devoient toutes ſe réunir à un rendez-vous général qu'il leur aſſigna. Tchiliſi, qui veilloit ſur les haras de Témoutchin, ayant eu avis de la marche de Ouang-han, vint auſſi-tôt en avertir ſon maître. Sur-le-champ Témoutchin donna l'avant-garde de ſon armée à Tchalmen dont il connoiſſoit l'attachement à ſon ſervice. Il partit lui-même pour aller au-devant de Ouang-han, & ayant rencontré les hordes de *Tongnaï*, de *Tchoulitchin* & de *Holiſiemen*, ſéparées les unes des autres, il les tailla en pièces, & tombant enſuite ſur les troupes que Ouang-han & Ylho commandoient, il les maltraita beaucoup. Ylho, furieux de voir avorter ſes deſſeins, ſe battit en déſeſpéré: il perça juſqu'au centre de l'armée de Témoutchin, où il reçut un coup de flèche au viſage qui l'obligea de ſe retirer. La horde de *Kieliki*, qui juſque-là étoit reſtée ſous la protection de Ouang-han, quitta alors le ſervice de ce prince, & ſe donna à Témoutchin.

Ce dernier, de retour dans ſon camp au lac Tong-ko, envoya Alihaï vers Ouang-han, lui faire des reproches, & lui dire de ſa part. » Lorſque votre oncle Kur (1) ſe ſouleva

(1) Kur ou Kior n'eſt point différent de celui que les Orientaux appellent Gurcan,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. *Ning-tsong.*

» contre vous & vous chassa de vos états, vous vîntes implorer le secours de Yésoukaï, mon père, qui prenant vos » intérêts avec chaleur, battit Kur dans le *Ho-si* (1), lui enleva » les conquêtes qu'il avoit faites sur vous, & vous rétablit » sans exiger aucune reconnoissance de votre part. C'est un » bienfait signalé de ma famille, qui auroit dû vous engager » à lui être attaché inviolablement. Lorsque les *Naymans* » s'armant contre vous, vous contraignirent d'abandonner » votre royaume & de vous retirer vers l'occident, je fis » venir Saohanpou, votre frère puîné, qui étoit sur les » limites des *Kin*. Lorsque vous revîntes & que vous fûtes » battu par les *Merkites*, j'envoyai Setchin-pouco & Setchin-taï-» tcheou, mes frères, qui détruisirent entièrement leur horde. » Ce second bienfait étoit de nature à n'être jamais oublié.

» Lorsque vous revîntes, abandonné de la plupart des » vôtres & réduit aux besoins de première nécessité, j'allai » au-devant de vous au-delà de Hatingli, & je vous donnai » un grand nombre de chevaux, de moutons & beaucoup » d'autres richesses. Il est surprenant que vous ayez oublié ce » troisième bienfait.

---

frère de Coja-boiruc, & fils de Mergous-kan & de la princesse Coutouki. Coja-boiruc laissa plusieurs enfans, dont l'aîné nommé d'abord Togrul, *Kan* des *Keraïtes*, est beaucoup plus connu sous le nom de Oungh-kan ou plutôt Ouang-han, & par nos voyageurs de la fin du onzième siècle, sous celui de *Prêtre-Jean*. Ce Ouang-han, dont le vrai nom étoit *Toli*, eut des démêlés avec ses frères & ses cousins dont il fit mourir plusieurs; son oncle Gurcan lui fit la guerre, le vainquit & le dépouilla de ses états. Ouang-han eut recours à Yésoukaï qui battit Gurcan, le poursuivit jusqu'au pays de *Cachin* & rétablit Ouang-han sur son trône. Les *Nestoriens*, répandus dans ces contrées de l'Asie, le disoient chrétien & de plus prêtre, mais contre toute vraisemblance. *Editeur.*

(1) Le *Ho-si*, mot à mot, ce qui est à *l'ouest du Hoang-ho*, désigne les pays entre Ning-hia & Etsina, entre Si-ning, Kantcheou & Cha-tcheou, &c. *Editeur.*

» Sans m'en prévenir vous avez attaqué les *Merkites* & » vous leur avez enlevé un butin immense, dont vous ne » m'avez fait aucune part : je n'en ai conservé aucun ressen- » timent. Lorsque les *Naymans* vous menèrent si mal, je vous » envoyai mes quatre généraux avec des troupes qui vous » vengèrent de ces peuples, reprirent ce qu'ils avoient enlevé » & vous le rendirent sans en rien réserver. Auriez-vous » oublié ce quatrième bienfait.

» Les chefs des hordes des *Touloupan*, des *Tatars*, des *Hada-kin*, des *Sakioa* & des *Honkila* s'étant ligués contre nous, je » tombai sur eux avec la vîtesse du meilleur épervier qui » fond sur une oie sauvage; je vous donnai généreusement » tout ce que je leur enlevai. Avez-vous perdu la mémoire » de ce cinquième bienfait«?

» Après tant d'obligations que vous m'avez, est-il croyable » que vous vous vous armiez pour me perdre«? Alihaï, après avoir fait ces reproches à Ouang-han de la part de son maître, alla trouver Andan, Hosara & Talitaï qui avoient abandonné les étendards de Témoutchin pour passer au service de Ouang-han; il avoit ordre de leur dire. » Lorsque nous » nous trouvâmes sans chef, on jetta d'abord les yeux sur » Setchin-pouco & sur Setchin-taïtcheou; ni l'un ni l'autre » ne voulurent se charger du commandement, & dès-lors » on pensa à vous choisir, vous Hosara, comme étant fils » de Niekoen, frère aîné de mon père; mais vous ne vou- » lûtes pas l'accepter. Cependant comme nous ne pouvions » demeurer sans chef, vous n'ignorez pas, Andan, qu'on » vous offrit de l'être, parce que vous êtes un des plus pro- » ches après ceux-là, & que je ne l'ai accepté qu'à votre » refus & malgré moi, n'ayant fait aucune démarche pour

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. Ning-tsong.

» obtenir cette dignité. Qui auroit pensé après cela que vous » eussiez agi si mal à mon égard ? *Ylan-pira* ou les *trois* » *rivières*, est le berceau de nos ancêtres ; ne le laissez pas » passer en d'autres mains. Ouang-han est léger & inconstant ; s'il en a usé si mal avec moi, n'avez-vous pas tout » sujet de le craindre« ? Ces trois transfuges restèrent confus de ces reproches, sans pouvoir y répondre.

Témoutchin voulut ensuite sonder les dispositions de ceux de la horde *Yrkin*, dépendante de la horde *Honkila* ; Kasar, frère cadet de Témoutchin, étoit alors à la montagne Halachon avec toute sa famille. Ouang-han, profitant de l'absence de Témoutchin, lui enleva toutes ses richesses, ainsi que ses femmes & ses enfans, à l'exception d'un fils qui se sauva avec Kasar, sans provisions & sans autre secours que celui qu'ils pouvoient se procurer de leur chasse ; ils vinrent jusqu'à la rivière Pantchouni, où ils rejoignirent Témoutchin.

Lorsque Témoutchin arriva près de cette rivière, il en trouva l'eau si trouble qu'elle n'étoit pas potable ; il manquoit de vivres, & le pays étoit sans ressource & inhabité. Il parut un cheval sauvage que Kasar tua à coups de flèches. Ce fut une bonne fortune pour eux dans l'extrême disette où ils étoient. Kazar fit de la peau de ce cheval une espèce de marmite ; il tira du feu de la pierre, & en fit cuire la chair dont ils se régalèrent.

Témoutchin joignit les mains, & levant les yeux au Ciel, il fit serment s'il venoit à bout de son grand dessein, de partager avec eux le *doux* & l'*amer*, c'est-à-dire le bien & le mal, consentant, s'il étoit capable de fausser sa parole, de devenir comme l'eau bourbeuse du Pantchouni ; il but de cette

cette eau, & en donna à boire à ses officiers qui firent le même serment. Comme Ouang-han avoit beaucoup plus de troupes que Témoutchin, & que la sévérité de celui-ci avoit éloigné de son service une grande quantité de ses soldats qui s'étoient rangés sous les drapeaux de Ouang-han, son but, en les engageant à faire ce serment, étoit de se les attacher, en leur persuadant qu'il vouloit partager avec eux tous les maux qu'ils auroient à souffrir.

Ouang-han ne fut pas long-temps sans aller chercher Témoutchin, qui vint à sa rencontre jusqu'à Kalantchin, entre les deux rivières de Toula & de Kerlon (1) où les deux armées se trouvèrent en présence. Témoutchin, dont les troupes égaloient à peine la troisième partie de celles de Ouang-han, fit commencer la charge par un des corps sur lequel il comptoit le plus, & il ordonna à Tchoutchetaï, qui le commandoit, d'avancer; mais ce général, envisageant le péril, n'osa faire aucun mouvement; Oueïtal, plus hardi, prit sa place, & demanda qu'on le soutînt. Après avoir recommandé ses trois fils à Témoutchin en cas qu'il pérît, il fondit sur les ennemis, qu'il enfonça d'abord, & soutenu à propos par les autres troupes, il les battit & les poursuivit jusqu'au soir, que Témoutchin lui envoya ordre de cesser. Il revint avec une grande blessure à la tête, que le chef des *Mongous* voulut panser lui-même, l'ayant fait venir dans sa tente pour en avoir plus de soin. Ce brave officier mourut

(1) Le champ de bataille devoit être vers le quarante-huitième degré de latitude & le septième ou huitième de longitude occidentale à partir du méridien de Pékin: à cette hauteur seulement le Toula & le Kerlon se regardent: ces deux rivières qui paroissent avoir plusieurs sources communes, coulent, la première vers l'ouest & nord-ouest, & le Kerlon vers l'est. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. *Ning-tsong.*

au bout d'un mois, regretté de ſon maître, qui fit connoître publiquement combien il étoit ſenſible à ſa perte.

Ouang-han, honteux d'avoir été vaincu par une armée ſi inférieure à la ſienne, s'attira le mépris de ſes propres troupes. Andan, Hoſara & Samoho formèrent le complot de le tuer, & comme ils ne purent en venir à bout, ils ſe ſauvèrent chez les *Naymans.*

Après cette victoire, Témoutchin alla camper à la ſource du fleuve Ouanan, & s'occupa des moyens de ſurprendre Ouang-han; il choiſit parmi ſes gens deux hommes de confiance qui le ſecondèrent. Ces deux hommes, ſe ſuppoſant domeſtiques de Kaſar, ſe rendirent auprès de Ouang-han, & lui dirent que leur maître conſidérant que ſa femme & ſes enfans étoient en ſon pouvoir, le prioit d'oublier le paſſé, & de lui rendre ſon amitié, en reconnoiſſance de quoi il étoit prêt à venir le trouver. Ouang-han, donnant dans le piège qu'on lui tendoit, ſe mit en marche avec ſon armée pour l'aller joindre, & ſe laiſſa conduire par les deux émiſſaires qui le menèrent à la montagne Tchétché-yantou; Témoutchin, qui y étoit en embuſcade, tomba tout-à-coup ſur ſon armée, lui tua beaucoup de monde, & fit priſonniers la plupart des autres. Cependant Ouang-han & ſon fils Ylho échappèrent; mais le premier fut tué par un officier des *Naymans* qui le rencontra comme il fuyoit. Ylho, ſuivi de quelques ſoldats, ſe retira dans le royaume des *Hia*, d'où il fut chaſſé à force ouverte, par rapport au brigandage qu'il y exerçoit: il s'enfuit chez les *Koueſſé* (1), & fut attaqué par leur roi qui le battit & le tua.

(1) Le P. Gaubil, pag. 10 de ſon hiſtoire des *Mongous*, place ce royaume, qu'il appelle *Kutſé*, entre Turphan & Caſgar. *Editeur.*

La destruction du royaume des *Kerety* par Témoutchin, excita la jalousie de ses voisins contre ce conquérant; Tayang-han, roi des *Naymans*, envoya dire au chef de la horde *Ouang-coupou*, que Témoutchin, chef de la horde des *Mongous*, devenant de jour en jour plus puissant, il étoit de leur intérêt commun de s'unir contre lui pour lui enlever ses conquêtes.

La plupart des *Ouang-coupou* entrèrent dans les vues de Tayang-han; mais leur chef, qui avoit d'autres idées, fit arrêter l'envoyé des *Naymans* qu'il conduisit lui-même à Témoutchin pour l'instruire des desseins de Tayang-han; il donna en présent à ce prince plusieurs vases d'excellent vin, présent qui devoit lui être d'autant plus agréable qu'il étoit absolument inconnu dans le pays des *Mongous*, où, pour toute boisson, on faisoit usage d'une certaine liqueur (1) faite de lait, assez forte pour pouvoir enivrer. Après que Témoutchin eût bu de ce vin avec le chef de la horde *Ouang-*

(1) Cette liqueur appellée *Cammez* ou *Cosmos*, se fait avec du lait de cavalle. Le cordelier Rubruquis, envoyé en Tartarie par S. Louis en 1253, décrit la façon dont ils s'y prennent pour faire fermenter cette liqueur: ils versent ce lait fraîchement tiré dans une outre ou autre vaisseau, & le battent long-temps jusqu'à ce qu'ils en aient tiré le beurre, avec un bâton large du bas & concave. Il bout comme du vin nouveau & s'aigrit comme du levain. Cette boisson pique la langue comme du vin rapé, mais elle y laisse un goût d'amande agréable. Cette liqueur est très-diurétique, & elle enivre. Ils ont aussi le *Cara-cosmos* ou le *Cosmos noir* dont boivent les grands, fait de la même manière, avec cette différence qu'on le laisse clarifier. Rubruquis ajoute qu'ils ne salent point leur beurre, & cependant qu'il se conserve dans des peaux de chèvres, à cause du degré de cuisson qu'ils lui donnent. Ils font bouillir aussi le caillé après qu'ils lui ont donné le temps de s'aigrir, ensuite ils le font sécher au soleil où il se durcit extraordinairement. C'est une de leurs provisions pour l'hiver; ils prennent de ce *Gri-ut*, c'est le nom qu'ils lui donnent, en mettent dans une bouteille de cuir, jettent par-dessus de l'eau chaude & battent le tout ensemble; cette pierre se dissout & produit une boisson acide dont ils font usage. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. Ning-tsong.

coupou, & qu'il se fut entretenu avec lui sur le dessein de faire la guerre à Tayang-han, il lui fit présent à son départ de cinq cents chevaux & de mille moutons.

Tayang-han, jaloux de la réputation de Témoutchin, craignit qu'il ne lui enlevât le titre de *Han* ou d'empereur, qu'il croyoit n'appartenir qu'à lui seul; il envoya vers Alhous (1), chef de la horde *Pé-Tata*, un de ses officiers chargé de lui dire de sa part: » Le bruit se répand que dans un angle » de l'est, il y a un homme qui prend le titre de *Han*. Le ciel » n'a pas deux soleils, & la terre ne peut avoir deux *Han*; » si vous voulez vous joindre à moi, nous irons lui enlever » son carquois & ses flèches «. Alhous, qui estimoit Témoutchin & le craignoit plus que Tayang-han, l'avertit de la proposition de ce dernier, & quelques jours après, il vint à la tête de ses *Tatars* se donner à Témoutchin.

(En 1204), Témoutchin fit publier dans toutes les hordes qui lui obéissoient, de se rendre auprès de la rivière *Tiemecaï* pour délibérer sur la guerre qu'il avoit résolu de faire à Tayang-han, roi des *Naymans*. La plupart de ses officiers étoient d'avis de la différer, parce qu'on ne faisoit que d'entrer dans le printemps, & que les chevaux étoient maigres, n'ayant point encore eu le temps de se refaire. Ouatchikin (2), frère cadet de Témoutchin, dit que la

(1) Le P. Gaubil dit que ce prince qu'il appelle Alaousse, tiroit son origine des anciens princes *Toukué*, & qu'il étoit chef des *Blancs-Tata*, peuples situés au sud-sud est des monts Altay. *Pé-Tata* signifie les *Blancs-Tata*. Alhous est le même prince que les Orientaux appellent Alacou, *Kan* de la tribu de *Carluc*, lequel envoya à Temugin la lettre du chef des *Naïmans* qui contenoit toute la confédération. *Edit.*

(2) L'histoire des *Mongous* l'appelle Cantchekin. Je soupçonne qu'il est le même que les Orientaux appellent Utegekin & qu'ils qualifient d'oncle de Temugin. Il paroît certain du moins que cet Utegekin étoit de cette assemblée, ainsi que le prince Jougi, autrement Touschi, fils aîné de Temugin. *Editeur.*

diligence étoit préférable à ces considérations & qu'il en falloit pour réussir. » Si nos chevaux sont maigres, ajouta- » t-il, ceux des *Naymans* le sont également : ainsi cette raison » ne doit pas nous arrêter. Il faut ne point différer si nous » voulons nous assurer de la victoire, & ne pas donner à l'en- » nemi le temps de fortifier son parti «. Pelgouteï, appuyant le sentiment de Ouatchikin, dit que le mépris que le prince des *Naymans* faisoit d'eux en les menaçant d'enlever leurs flèches & leurs carquois, venoit sans doute de la présomption qu'il avoit de se croire beaucoup plus puissant & de ce qu'il se persuadoit qu'on n'oseroit l'attaquer, mais qu'il falloit profiter de son erreur & qu'on réussiroit à l'en faire repentir. Témoutchin, ravi de voir ses officiers dans cette disposition, envoya inviter Podou, son beau-frère, de le venir joindre incessamment avec ses troupes, & à son arrivée, ils allèrent tous camper à la montagne Kientekaï, où Témoutchin ayant fait la revue de son armée & assigné à ses officiers leurs postes, forma un avant-garde de cavalerie légère qui devoit précéder leur marche, sous les ordres de Koubilaï (1) & de Tchébé.

Tayang-han, qui se trouvoit alors à Antaï à la tête de ses troupes, en partit, & vint camper à la montagne Hang-haï (2), où il fut joint par Toto avec ses *Mieliki*, par Alin qui étoit à la tête d'une nouvelle horde de *Kerety*, par Houtououa, qui commandoit la horde de *Tiehiouela*, & par

(1) Koubilaï est le même que Cubla-Nevian, & Tchebé est Hubbé-Nevian ; ce terme de *Nevian* est le titre qu'on donnoit, chez les *Mongous*, aux enfans des rois & aux princes issus des maisons souveraines. *Editeur.*

(2) Chaîne de montagnes dont la plus occidentale est à la hauteur de cinquante degrés de latitude, & près du dix-sept de longitude ouest. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. Ning-tsong.

les hordes de *Piéki*, de *Touloupan*, de *Tatar*, de *Hadakin* & de *Sikiou*, qui reconnoissoient Tayang-han pour leur chef; ce qui lui fit une armée des plus nombreuses qu'on eût vues dans ces quartiers.

Un cheval ombrageux de l'armée de Témoutchin s'étant échappé, & ayant fui dans le camp de Tayang-han, ce prince qui le vit, dit à ses gens que les chevaux des *Mongous* étoient maigres, & qu'il étoit d'avis de les fatiguer encore davantage par de longues marches, en les engageant à pénétrer plus avant dans le pays, dans l'espérance d'en avoir meilleur marché. Holiso-patchi, un de ses officiers, indigné d'une proposition qu'il n'attribuoit qu'à la timidité de Tayang-han, lui répondit assez brusquement que son prédécesseur ne s'occupoit que des moyens de se bien battre lorsqu'il étoit dans un champ de bataille, & que jamais il n'avoit parlé de retourner en arrière. » Si vous craignez, ajouta-t-il, que » n'avez-vous amené vos femmes pour leur donner le com- » mandement «? Tayang-han, sensible à ce reproche, monta à cheval & disposa tout pour l'action.

Témoutchin ordonna à son frère Kasar, qui commandoit le centre, de commencer la bataille. Samoho, qui étoit dans l'armée de Tayang-han, voyant la belle disposition des troupes de Témoutchin, commença à craindre qu'on ne fût battu, & dit à ses amis : » Il y a très-peu de temps que » les *Naymans* faisoient trembler toutes les hordes de ces » quartiers, & alors les *Mongous* étoient comme des agneaux » dans le ventre des brebis. On publioit même ces jours » passés qu'ils manquoient de vivres, & qu'il ne leur restoit » pas même des graines de *courge* : on nous a jettés dans » l'erreur; ils sont plus puissans que jamais «. Après ce

peu de mots, il rassembla tous les soldats de sa horde & s'enfuit.

La multitude des troupes de Tayang-han fit durer la bataille jusqu'au soleil couché. Ce prince fut battu & tué. Un grand nombre de fuyards périrent de nuit dans des précipices où ils allèrent se jetter. Le lendemain, les autres vinrent implorer la clémence du vainqueur. Les hordes de *Touloupan*, de *Tatar*, de *Hadakin*, & de *Sakiou* se soumirent.

Un homme du royaume de *Oueour*, appellé Tatatong-ou (1), pour lequel Tayang-han avoit beaucoup d'estime & qu'il honoroit comme son maître, voyant ce prince mort & la bataille perdue, serra dans son sein le sceau d'or qu'il lui avoit confié & chercha à se sauver; un *Mongou* le prit & l'amena à Témoutchin, qui lui dit: » Tous les peuples qui » obéissoient à Tayang-han sont maintenant mes sujets, » pourquoi fuyez-vous avec ce sceau, & que prétendez-vous » faire «? — » Ce sceau, lui répondit Tatatong-ou m'a été » confié par mon maître, & je voulois le remettre à celui de » sa famille qui doit lui succéder «. Témoutchin le loua de son zèle & de sa fidélité; ensuite, considérant ce sceau, il lui demanda quel en étoit l'usage; Tatatong-ou le lui ayant expliqué, ce prince, satisfait, lui rendit ce sceau pour qu'il s'en servît auprès de lui comme il faisoit auprès de Tayang-han. Il lui demanda ensuite s'il connoissoit les lettres & les coutumes du royaume de *Oueour* dont il tiroit son origine: Tatatong-ou lui parla en détail des loix & des coutumes des

(1) Ou Tatatongko, il étoit du royaume des *Igours*, que les Chinois écrivent *Oueour*. Il donna aux *Mongous* l'alphabet des *Igours*, qui eux-mêmes l'avoient reçu, selon toutes les apparences, des *Syriens Nestoriens*. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. *Ning-tsong.*

Oueour, & Témoutchin lui ordonna d'en instruire ses frères & ses fils, & de leur enseigner en même-temps la langue & les lettres de ce pays.

(En 1205), Témoutchin tourna ses armes contre les *Hia*, auxquels il enleva la place d'armes appellée Likili; de-là il alla piller la ville de Lou-ssé-tching dont il emporta toutes les richesses; il s'en revint avec un butin immense & quantité de chameaux & de chevaux. Comme il revenoit en chassant, il rencontra un jeune enfant de la nation des *Tangkiang*, nommé Saha, qui gardoit un troupeau de brebis. Cet enfant enfonça un bâton en terre, mit son bonnet dessus, puis se jettant à genoux, il battit de la tête contre terre, ensuite se levant, il se mit à danser en chantant, comme pour le divertir. Témoutchin, qui remarqua cette action, le fit venir auprès de lui; il fut charmé de sa beauté & de son esprit. Lui ayant demandé pourquoi il avoit observé toutes ces cérémonies devant son bâton: » Quand un homme » est seul, répondit le jeune Saha, n'ayant pour camarade » que son bonnet, il doit le respecter. Si deux personnes » marchent ensemble, les respects sont dûs au plus âgé. » Comme je me trouvois seul, j'ai adressé mes respects à » mon bonnet. J'avois appris que vous deviez passer, & j'ai » voulu m'exercer aux cérémonies que je devois vous faire «. Témoutchin prit le jeune Saha en amitié, & l'emmenant avec lui, il le présenta à son épouse, à laquelle il recommanda de le faire élever.

(En 1206), Témoutchin, ne voyant plus dans la Tartarie de horde qui pût lui résister, assembla tous ses grands à la source du fleuve Ouanan, & il prit le titre de *Han* ou d'empereur. Il créa les officiers de sa cour, entre lesquels Portchi

&

& Mouholi tenoient le premier rang ; ensuite on éleva neuf étendards blancs, & ce prince voulut qu'à l'avenir on l'appellât *Tchinkis-han* (1), nom qu'il se donna lui-même. C'est proprement à lui que la dynastie des YUEN doit son commencement ; il poussa ses conquêtes si loin, qu'il porta la terreur de son nom & des Tartares dans tous les royaumes de l'occident & du midi.

Lorsque Témoutchin, que nous appellerons dorénavant *Tchinkis-han*, revint de son expédition contre les *Hia*, il apprit que Poulouyu-han (2) avoit succédé à Tayang-han, son frère, & que les *Naymans* l'avoient reconnu pour leur maître. Il surprit ce nouveau prince des *Naymans*, à la chasse à la montagne Oulouta, le défit entièrement & le fit prisonnier. Les *Naymans* mirent à sa place Kutchouyu-han (3), fils de Tayang-han, qui se retira avec Toto (4) du côté de la rivière Yertis (Irtiche).

Ce reste des *Naymans* inquiétoit peu Tchinkis-han ; il n'ignoroit pas qu'il acheveroit de les détruire quand il voudroit ; ainsi il pensa à tourner ses armes contre les *Kin*, pour venger la mort de Sienpouhaï-han, prince de sa famille, que ces peuples avoient tué. Des officiers *Kin*, qui étoient passés à son service, l'excitoient encore à entreprendre cette

(1) *Tchinkis* est le son imitatif du cri d'un oiseau céleste que personne n'a jamais vu, mais qui présage le plus grand bonheur lorsqu'il paroît. Suivant Aboulfarage, historien Arabe, ce nom fut donné à Temugin par un certain Bet Tangri qui s'étoit acquis la réputation de prophète. *Editeur.*

(2) Poulouyu-han ou Pologu est Boïruc, qui étoit aussi frère de Tayang-han selon les Orientaux. *Editeur.*

(3) Kutchouyu-han ou Kutchoulu est le prince Caschluc, autrement Kuschlek. *Editeur.*

(4) Toto est Touctabéy ou Touctebéy, prince des *Merkites*. *Editeur.*



De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. Ning-tsong.

guerre, en lui faisant entendre que Madacou, leur roi, étoit un prince orgueilleux, superbe, emporté & haï de ses sujets : cependant Tchinkis-han, retenu par la crainte d'échouer contre une nation aussi puissante que les *Kin*, crut devoir remettre à un autre temps cette importante expédition.

(En 1207), il marcha contre les *Hia* dont il connoissoit déja les forces, & il leur enleva la ville de Oualouhaï. Au retour de cette expédition, il fit partir Andan & Pououla pour le royaume de *Kilikis*; les hordes de *Yetieï-ynali* & de *Alitier* lui envoyèrent des ambassadeurs, & lui offrirent d'excellens éperviers.

(En 1208), Tchinkis-han, résolu de détruire entièrement les restes des *Naymans*, alla les chercher; il rencontra d'abord la horde de *Ouayla*, qui se donna à lui & qu'il fit marcher à la tête de son armée pour servir de guide. On trouva les ennemis sur les bords de l'Irtiche. Toto se défendit avec courage à la tête des *Mieliki*; mais leur horde ayant été entièrement détruite, & Toto tué d'un coup de flèche, Kutchouyu-han céda enfin & s'enfuit dans le royaume des *Khitan* ou *Leao occidentaux*.

(En 1209), quatrième de l'empire de Tchinkis-han, le royaume de *Oueour* se soumit à ce conquérant. Cette même année, il entra pour la première fois sur les terres de la Chine, & pénétra dans le Ho-si dépendant de l'empire des *Hia*. Li-ngan-tsuen, roi des *Hia*, envoya son fils, le prince héritier, pour tâcher de l'arrêter; mais il fut battu, & Kao-ling-kong, son lieutenant-général, fait prisonnier. Tchinkis-han assiégea ensuite la ville de Ou-la-haï qu'il prit, de même que la forteresse de Ou-men, où il battit encore les *Hia*, & fit

prisonnier Oueï-ming-ling-kong. Si-pi-ſſé perdit ſa liberté à la priſe de Ou-la-haï. Ce conquérant ordonna d'inveſtir la ville de Tchong-ſing-fou où le roi des *Hia* tenoit ſa cour; on ſaigna le Hoang-ho pour en détourner les eaux & les introduire dans la ville; mais ces eaux rompant leur digue, ſe répandirent avec furie dans ſon camp, & il fut obligé de lever le ſiége; il envoya un de ſes premiers officiers au roi des *Hia*, qui ſe reconnut ſon tributaire, & lui donna ſa fille, pour être miſe au nombre de ſes reines, afin de cimenter le traité qu'il venoit de faire avec lui. **De l'Ere Chrétienne. Song. 1210. *Ning-tſong.***

Le premier jour de la quatrième lune de l'an 1210, il y eut une éclipſe de ſoleil.

L'an 1211, à la troiſième lune, la ville de Lin-ngan-fou fut encore la proie d'un grand incendie, qui dura trois jours, & réduiſit en cendres plus de vingt mille ſoixante-dix maiſons du peuple, outre pluſieurs édifices publics. 1211.

Les *Kin* traitoient toujours les *Mongous* de tributaires. Lors de l'avénement de Tchong-heï au trône, ils dépêchèrent un de leurs officiers pour annoncer cette nouvelle à Tchinkis-han, & lui ordonner de payer les tributs. Cet officier ayant voulu exiger que le chef des *Mongous* reçût à genoux l'ordre qu'il lui apportoit de la part de ſon maître, Tchinkis-han, qui depuis cinq ans avoit pris le titre d'empereur, choqué de cette prétention orgueilleuſe, lui demanda quel étoit ce nouveau maître au nom duquel il lui parloit. » C'eſt le » prince de Oueï, répondit l'envoyé «. Tchinkis-han ſe tournant du côté du midi, cracha en l'air, pour marquer le mépris qu'il en faiſoit, & dit : » J'avois cru juſqu'ici qu'un » empereur de la Chine devoit être un homme tout céleſte; » un ſtupide tel que Tchong-heï peut-il porter ce titre

De l'Ere Chrétienne. Song. 1211. *Ning-tsong.*

» éclatant, & dois-je m'humilier devant lui « ? Il tourna le dos à l'envoyé, monta à cheval & se retira. L'officier, de retour auprès du roi des *Kin*, lui rapporta ces paroles piquantes, qui l'indisposèrent contre le prince *Mongou* au point qu'il résolut de le faire mourir lorsqu'il viendroit à la cour lui rendre hommage. Tchinkis-han l'ayant appris, rompit entièrement avec les *Kin*, & vint faire des courses sur leurs frontières du nord-ouest ; ce fut le prélude d'une guerre cruelle qui ne finit que par l'extinction totale de ces Tartares. Il parut si redoutable à Tchong-heï, que ce roi des *Kin* ne sachant qui lui opposer, défendit, sous de grièves peines, de parler de ce qui se passoit sur les frontières de ses états.

Tchinkis-han étant sur les bords de la rivière Kieloulien en Tartarie, Asilan-han (1), chef de la horde *Halalous*, vint se soumettre à ce conquérant, & quelque temps après, Ytouchou (2), roi des *Oueour* (des *Oigours* ou *Yugures*), suivit son exemple ; ce qui détermina Tchinkis-han à tourner toutes ses vues contre les *Kin* dont il vouloit détruire l'empire.

Nahamaï-tchu, qui commandoit sur les limites des *Kin*, persuadé que les *Mongous* ne tarderoient pas à venir l'insulter, en avertit Tchong-heï. » Il n'y a aucune inimitié entre les » *Mongous* & moi, dit ce prince ; pourquoi me parlez-vous » ainsi « ? — » Je vois, répondit Nahamaï-tchu, que toutes

(1) Asilan-han, chef des *Halalous*, est Arslan-han, chef des *Carluques* dans le *Caracataï*, qui vint se mettre sous la protection de Tchinkis-han. *Editeur.*

(2) C'est, selon les Orientaux, Idicout, *Kan* des *Yugures* : il étoit alors tributaire de Gurcan. Schoüakem, chargé de la part de ce dernier de percevoir les tributs des *Yugures*, s'en acquitta avec dureté ; Idicout, outré de son avarice & de ses concussions, le fit assassiner, & envoya demander la protection de Tchinkis-han, qui dans la suite, pour reconnoître ses services, lui donna une de ses filles en mariage. *Editeur.*

» les hordes qui les environnent leur sont soumises; le roi » des *Hia* a donné sa fille à leur chef : ils sont occupés à » frabiquer des armes de toute espèce, & sans cesse ils dres- » sent leurs jeunes gens aux exercices de la guerre: feroient-ils » ces préparatifs s'ils n'avoient pas dessein de nous attaquer«? Tchong-heï, persuadé que ces soupçons étoient mal fondés, & que ce gouverneur pouvoit avoir donné quelques mécontentemens aux *Mongous*, le fit arrêter & mettre en prison; mais peu de temps après il fut désabusé, lorsqu'il les vit ravager les pays de Yun-tchong & de Kieou-yuen, & qu'après avoir forcé Ta-choui-li ils entroient dans ses états. Il fit mettre en liberté le gouverneur, ensuite il envoya Nien-hohota aux *Mongous* pour les engager à vivre en paix avec les *Kin*; mais on rejetta toutes ses propositions, ce qui l'obligea de donner ordre aux généraux Tokitsien, Kianou, Ouanyen-houcha & Héchélieï-houchahou d'observer les démarches des *Mongous* & de se préparer à les repousser.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1211. *Ning-tsong.*

A la sixième lune, le roi des *Kin*, qui avoit envoyé un de ses officiers à la cour impériale pour assister aux cérémonies de l'anniversaire de la naissance de l'empereur, le rappella par rapport à la guerre dont il étoit menacé de la part des *Mongous*. Ning-tsong, surpris de ce contre-ordre, & ignorant la position des *Kin*, craignit qu'ils n'eussent dessein de recommencer la guerre: il envoya ordre sur les limites d'épier les démarches de ces voisins dangereux.

A la huitième lune, mourut Li-ngan-tsuen, roi des *Hia*; son fils Li-tsun-hiu lui succéda.

Lorsque Tokitsien, Kianou & Ouanyen-houcha arrivèrent à Oucha-pao, ils n'avoient pas encore eu le temps de se reconnoître, qu'ils virent paroître les *Mongous* qui enlevèrent

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
SONG.
1211.
Ning-tsong.

cette place & forcèrent également les villes de Ou-yué-yng & de Pé-teng; de-là ils s'avancèrent vers la cour occidentale dont ils entreprirent le siége. Au bout de sept jours d'attaque, Héchélieï-houchahou, qui la défendoit, craignant d'être forcé, fit une sortie sur les *Mongous* à la tête de toutes ses troupes, enfonça un de leurs quartiers & se sauva: Tchinkis-han envoya à leur poursuite trois mille cavaliers, qui les battirent à plates coutures & les poussèrent jusqu'à Tsouï-ping-keou. La cour occidentale ou *Si-king*, & les villes de Hoan-tcheou & de Fou-tcheou subirent le joug des *Mongous*.

Tchinkis-han envoya ensuite ses trois fils Tchoutchi, Tchahataï & Ogotaï (1), qui, après s'être partagé les troupes dont il leur confia le commandement, allèrent chacun de leur côté, & prirent aux *Kin* les villes de Yun-nui, de Tong-ching, de Ou-tcheou, de Sou-tcheou, de Fong-tcheou, de Sing-tcheou, de Té-hing, de Hong-tcheou, de Tchang-ping, de Hoaï-laï, de Tsin-chan, de Fong-chun, de Mi-yun, de Fou-ning & de Tsi-ning. Du côté de l'est, ils conquirent tout le pays de Ping-tcheou & de Louan'tcheou; du côté du sud, ils poussèrent jusqu'à Tsing-tcheou & à Tsang-tcheou : ainsi depuis Lin-tcheou & Hoang-tcheou jusqu'au-delà de la rivière de Leao-ho, au sud-ouest jusqu'au pays de Hin & de Taï, tout se trouva soumis aux *Mongous*.

A la neuvième lune intercalaire, après la prise de Fou-tcheou, Tchinkis-han alla se saisir de Fong-ching-tcheou, &

(1) Les Orientaux les nomment Giougi ou Touschi, Zagataï ou Giagataï & Octaï; la prononciation chinoise rend bien ces noms *Mongous*. Le nom de Genghiz-can, est mieux écrit Tchinkis-han. *Editeur.*

s'avança jusqu'à la montagne Yé-hou-ling (1). Les généraux des *Kin*, Ouanyen-kieoukin & Ouanyen-ouannou, étoient au pied de cette montagne avec une armée qu'ils disoient monter à quatre cents mille hommes. Leurs officiers, jugeant que les chevaux des *Mongous* devoient être rendus après la marche qu'ils venoient de faire, & que les ennemis seroient occupés à partager le butin qu'ils avoient fait à Fou-tcheou, vouloient qu'on profitât de ce moment pour les attaquer; mais Ouanyen-kieoukin craignant de trop risquer, dit qu'il valoit mieux se réserver pour une action générale.

Tchinkis-han, averti de leur dessein, s'avança avec son armée jusqu'à Hoan-eulh-tsouï. Le général Ouanyen-kieoukin détacha Ming-ngan pour reconnoître sa disposition, mais cet officier passa au service de Tchinkis-han, & l'instruisit de tout ce qui se passoit dans le camp des *Kin*; alors il n'hésita point à les attaquer, les battit, & leur tua beaucoup de monde & de chevaux; entrant ensuite plus avant dans le pays, son avant-garde causa tant de frayeur à Ouanyen-houcha qui commandoit un corps de troupes qui ne s'étoient pas trouvées à la bataille, qu'il prit la route du midi pour éviter leur rencontre; mais les *Mongous* le suivirent de près, & l'ayant atteint au pays de Hoeï-ho-pao, ils le battirent si complètement qu'à peine ce général put échapper : il se sauva du côté de Siuen-té-fou.

Arrivés dans le district de cette ville, les *Mongous* prirent Tsin-ngan-hien; de-là poussant jusqu'à la forteresse de Kiu-yong-koan, que le gouverneur, appellé Ouanyen-foutcheou,

(1) Cette montagne est située vers le couchant de Suen-hoa-fou, à sept à huit lieues de distance. *Editeur.*

intimidé par les fuyards avoit abandonnée, ils se saisirent de ce poste important. Les *Kin*, craignant alors pour leur cour du milieu, défendirent à tous les jeunes gens en état de porter les armes d'en sortir; malgré cette précaution, lorsque les *Mongous* parurent, le roi des *Kin* se seroit retiré à Caï-fong-fou; mais ses gardes mirent en fuite l'ennemi, & il changea de résolution.

Le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Touchan-y, qui commandoit dans Hoeï-ning-fou, appellée *Chang-king* ou la première cour des *Kin*, apprenant les succès des *Mongous* & qu'ils s'étoient avancés après plusieurs victoires jusques dans le département de Yen-king, détacha vingt mille hommes qu'il donna à Oucousun-outun pour les mener au roi des *Kin*. Ce prince fut si reconnoissant de son zèle, qu'il fit venir Touchan-y à la cour & lui donna une place de ministre. Touchan-y lui dit que la province de Leao-tong, le berceau des ancêtres des *Kin* & leur véritable patrie, étant éloignée de la cour du milieu de plusieurs mille *ly*, elle n'avoit d'autre espérance, si les *Mongous* l'attaquoient, que dans les secours qu'on pourroit lui donner, mais que ces secours ne pourroient arriver à temps: ainsi il lui conseilla d'y envoyer un de ses principaux officiers pour la mettre en état de ne rien craindre. Le roi des *Kin* désapprouvant cet avis, lui répondit qu'il ne falloit pas sans nécessité répandre l'allarme parmi ses peuples.

Lorsque le général Héehélieï-houchahou avoit abandonné aux *Mongous* la cour occidentale, il étoit allé à Yu-tcheou, & avoit pris, dans le trésor de cette ville, cinq mille *taëls* d'argent, beaucoup d'habits & de richesses; de plus, il avoit

1211.
Ning-tsong.

avoit enlevé un grand nombre de chevaux appartenans à des particuliers & aux mandarins, qu'il avoit distribués aux soldats de sa suite, sans en avoir reçu d'ordre; de-là ayant passé la forteresse de Tsé-king-koan, il étoit venu à la cour du milieu, où le roi des *Kin*, loin de lui reprocher ce brigandage, le déclara un des grands généraux de ses troupes : devenu plus hardi par cette faveur, il demanda vingt mille hommes pour aller à Siuen-té, mais on ne lui en accorda que trois mille, & il reçut ordre d'aller camper à Hoeï-tchuen, ce qui ne lui plut pas.

1212.

L'an 1212, à la troisième lune, ce général travailla à faire changer cet ordre, & demanda qu'on lui permît d'aller camper à Nan-keou : » Si les *Tatché*, disoit-il dans son placet, » nous attaquent, il nous est impossible de leur résister; ce » n'est pas que je veuille ménager ma personne, toutes mes » craintes regardent les trois mille hommes que votre majesté » me confie; les choses sont à un point que nous pouvons » à peine défendre les douze gorges de montagnes fortifiées » & les palais de *Kien-tchun* & de *Ouan-ning* «. Le roi des *Kin*, choqué de ce placet, le fit remettre aux censeurs de l'empire pour être jugé; ils accusèrent l'auteur de quinze crimes pour lesquels il fut cassé de ses emplois & chassé de la cour, avec ordre de se retirer dans le village où il étoit né.

Tchinkis-han, continuant ses conquêtes, s'avança, après la prise de Siuen-té-fou, du côté de Té-hing-fou dont il fit le siége & où il éprouva une défense plus vigoureuse qu'il ne l'avoit espéré; au premier assaut, ses *Mongous* furent repoussés avec désavantage; Toleï, son quatrième fils, & Tchiku-fouma, piqués de la résistance, montèrent les premiers, couverts de leurs boucliers, & frayant la route à leurs

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1212. *Ning-tsong.*

soldats, ils lancèrent une grêle de flèches sur les assiégés : la ville se rendit. Cette conquête fut suivie de celle des villes & des forts de ce département que les *Mongous* pillèrent ; mais ensuite s'étant retirés, toutes ces places rentrèrent sous la domination des *Kin.*

A la cinquième lune, il y eut une famine qui désola les provinces de Ho-tong & de Chen-si, où le boisseau de riz monta à un prix exorbitant. Les campagnes étoient couvertes des cadavres des malheureux morts de besoin.

1213. Lorsque Tchinkis-han commença à attaquer les *Kin*, ceux-ci craignirent que les restes des *Leao* ne se joignîssent à ce conquérant ou qu'il ne leur prît envie de secouer le joug qu'ils leur avoient imposé, & ils laissèrent assez transpirer ces soupçons pour donner lieu de craindre aux *Leao* qu'on n'eût quelque dessein sur eux. Yéliu-lieouco, *Khitan* d'origine & descendant de la famille royale des *Leao*, étoit au service des *Kin*, & demeuroit à Tsien-ou sur leurs limites septentrionales ; les soupçons des *Kin* l'inquiétèrent ; il trembla que le poste qu'on lui avoit confié dans le voisinage des *Mongous* ne fût cause de sa perte, & pour s'affranchir de cette crainte, il s'enfuit dans le pays de Long-ngan, où en très-peu de temps il assembla plus de cent mille hommes & prit le titre de grand-général : alors il envoya offrir à Tchinkis-han de se soumettre à lui.

Yéliu-lieouco jouissoit déja d'une grande réputation ; dans le même temps qu'il avoit dépêché un de ses officiers à Tchinkis-han, ce chef des *Mongous* avoit détaché Antchin-naïen & Hontoco avec leurs troupes pour aller à la découverte sur les frontières du Leao-tong, & s'informer des raisons qui avoient mis les armes à la main à Yéliu-lieouco. Les deux généraux

Mongous l'ayant joint, ils apprirent de lui qu'il s'étoit armé en faveur de Tchinkis-han & qu'il feroit déja allé le trouver fi les chemins n'euffent été fermés, & fi fes foldats & fes chevaux moins fatigués avoient pu faire le voyage. Antchin-naïen lui dit qu'il étoit venu pour faire la guerre aux *Nutché*, & il lui demanda des affurances de la promeffe qu'il faifoit de fe foumettre aux *Mongous*. Yéliu-lieouco joignit fes troupes à celles de ce général, & allant avec lui fur la montagne Yen-chan, ils facrifièrent un cheval & un bœuf blancs; puis fe tournant du côté du nord, ils rompirent une flèche, & jurèrent, l'un d'être fidèle aux *Mongous*, & l'autre de l'aider contre les *Kin*. Le général *Mongou* promit d'engager Tchinkis-han à le charger de la conquête du Leao-tong.

Le roi des *Kin*, outré de la défection de Yéliu-lieouco, donna des ordres à Ouanyen-houcha d'aller le châtier à la tête d'une armée de foixante mille hommes, qu'on publioit être d'un million; il promit à quiconque lui apporteroit des os de ce rebelle, leur pefanteur en argent, & une très-groffe fomme, outre un emploi confidérable à celui qui lui apporteroit fa tête. Yéliu-lieouco en donna avis à Tchinkis-han, qui lui envoya trois mille chevaux fous les ordres de Antchin-naïen, de Poutouhoan & de Aloutouha. Ces trois généraux le joignirent au pays de Titfinor, & ils ne tardèrent pas à voir paroître les *Kin*.

Annou, neveu de Yéliu-lieouco, qui commandoit l'avant-garde, commença la bataille & rompit d'abord les *Kin*; ils furent enfuite pouffés avec tant de vivacité par le gros de l'armée, qu'ils furent battus & contraints de prendre la fuite: ils abandonnèrent tous leurs équipages, que Yéliu-lieouco envoya à Tchinkis-han fans en rien réferver pour lui. Après

De l'Ere Chrétienne. Song. 1213. *Ning-tsong.*

cette victoire, Yéliu-lieouco prit le titre de prince de *Leao*, & soumit sans peine tout le Leao-tong; il choisit Hien-ping pour le chef-lieu où il tiendroit sa cour.

A la cinquième lune, le roi des *Kin* rappella Héchélieï-houchahou & lui donna de nouveau le commandement de ses troupes, avec ordre d'aller camper au nord de la ville de Yen-tching. Ses grands en furent surpris; Tchang-sing-sien & le ministre Tou-chan-y lui représentèrent inutilement tous les crimes pour lesquels il avoit été chassé, & le danger où il s'exposoit avec un homme de ce caractère. Dès qu'il fut arrivé dans ce camp, il s'occupa avec Ouanyen-tcheounou, Poutcha-loukin & Oukoulun-toula avec qui il avoit d'étroites liaisons, des moyens de se venger de l'affront qu'on lui avoit fait. Au-lieu de prendre des mesures efficaces pour disputer à Tchinkis-han la forteresse de Kiu-yong-koan (1) dont ce chef des *Mongous* s'étoit rendu maître, il ne s'occupoit que de ses plaisirs & de la chasse, attendant le moment favorable de faire éclater sa vengeance. Le roi des *Kin* lui envoya faire des reproches; ce général, en colère, jetta par terre un de ses éperviers & le tua.

Peu de temps après, il supposa que Touchan-nanping & son fils, connus par leur zèle pour le service de leur souverain, avoient tramé une conspiration & qu'il avoit ordre de les arrêter; il eut soin de faire semer ce bruit parmi ses troupes afin qu'il en pût être le maître. Fou-haï, parent de Touchan-nanping, étoit campé avec une armée au nord de la ville de la cour du milieu; le traître Houcha-hou

(1) Le P. Gaubil place cette forteresse à neuf lieues au nord-nord-est de Péking, & dit que Yen-king est à trois ou quatre lieues au nord. *Editeur.*

l'envoya inviter de venir le trouver, ſous prétexte de conférer avec lui ſur une affaire de conſéquence; Fou-haï, qui n'avoit aucun ſoupçon contre lui, vint ſans crainte: Houcha-hou le fit mourir; & en qualité de grand-général, il diſpoſa de ſes troupes qu'il joignit aux ſiennes.

Le vingt-cinquième de la huitième lune, deux heures avant le jour, Houcha-hou entra dans la ville impériale avec un corps de ſes troupes par la porte *Tong-hiuen-men*, & pénétra juſqu'à la porte *Kouang-yang-men* à l'oueſt; il s'étoit fait précéder par quelques cavaliers qui ſemèrent l'allarme, en criant à haute voix que les *Tatché* étoient aux portes de la ville. Touchan-moulieï & Touchan-nanping, le fils & le père, accourus à ce bruit, furent tués. Chan-yang, fils de Fou-haï, & Chécounaï, lieutenant-général, s'étant mis à la tête de cinq cents Chinois, voulurent appaiſer le tumulte & ſe firent hacher avec tous les ſoldats de leur ſuite. De-là le rebelle marcha vers la porte de *Tong-hoa-men* qu'il ſe fit ouvrir de force, & entra dans le palais, d'où ayant chaſſé la garde, il prit d'abord le titre de gouverneur de l'empire & de généraliſſime de toutes les troupes; enſuite il fit conduire le roi des *Kin* dans le lieu de ſa naiſſance, où il le fit étroitement garder par deux cents hommes.

Tching-chi, une des dames du palais qui avoit le rang de princeſſe, étoit chargée de garder le ſceau du roi, & pendant le trouble excité par Houcha-hou, elle le portoit avec elle: elle s'obſtina à ne le pas rendre, & Houcha-hou le lui fit enlever de force; il s'en ſervit auſſi-tôt pour donner différens emplois à ceux de ſon parti.

Le miniſtre Touchan-y en tombant de cheval s'étoit fait une bleſſure au pied qui le retenoit chez lui; lorſqu'il

apprit ce qui se passoit, il voulut se faire porter au palais, mais il changea d'avis quand on lui eut dit que les soldats de Houchahou en étoient les maîtres & qu'il n'y avoit pas de sûreté dans les rues.

Le rebelle Houchahou, craignant qu'il ne se fît quelque soulèvement en faveur du roi des *Kin*, l'envoya tuer dans sa prison par l'eunuque Li-ssé-tchong. Son dessein alors étoit de s'emparer du trône; mais il craignoit de révolter tous les esprits déja fortement animés contre lui : le ministre Tou-chan-y, qu'il consulta sur le choix qu'on devoit faire, lui répondit avec un sang-froid qui le surprit, qu'il étoit étonné de sa question, parce que Outoubou étant le frère aîné de Tchong-heï & petit-fils de l'empereur Oulo, il n'y avoit pas à balancer, d'autant plus qu'il étoit universellement aimé & en état de porter le sceptre avec gloire. Houchahou envoya chercher ce prince à Tchang-té-fou du Ho-nan où il étoit, & il le fit reconnoître empereur.

A la dixième lune, les *Kin* ayant pénétré jusqu'à Hoaï-laï, Tchouhou-kaoki, leur général, voulut les empêcher de percer jusqu'à la cour du milieu, mais il fut battu par les *Mongous*, & dans l'espace de quarante *ly* la terre fut teinte du sang de ses soldats. Tchinkis-han, profitant de sa victoire, s'avança jusqu'à Kou-pé-keou (1), mais il se trouva arrêté par les *Kin* qui avoient repris la forteresse de Kiu-yong-koan; les *Mongous* ne purent passer la grande muraille pour entrer dans la Chine. Alors Tchinkis-han laissa un corps de troupes, sous les ordres de Koté-poutcha, pour occuper les *Kin*, tandis qu'il iroit

(1) Forteresse de la grande muraille vers la pointe la plus septentrionale du Pé-tché-li, latit. 40 degrés 43 minutes 15 secondes, longit. 43 minutes est. *Edit.*

avec le gros de l'armée gagner la forteresse de Tsé-king-koan; ce chef des *Mongous* battit les *Kin* près de la montagne Ou-hoeï-ling (1), & se rendit maître ensuite des villes de Tcho-tcheou & de Y-tcheou, d'où il détacha Tcha-pieï qui alla par Nan-keou attaquer la forteresse de Kiu-yong-koan qu'il prit; de-là il sortit par Kou-pé-keou, & alla rejoindre Koté-pou-tcha. Peu de temps après, Tchinkis-han choisit dans toutes ses hordes quatre mille braves qu'il envoya, sous la conduite de Kieïtaï & Hataï investir la cour du milieu des *Kin*.

Lorsque les *Mongous* arrivèrent près de la rivière de Tsao (2), ils trouvèrent le pont défendu par Houchahou qui étoit sur un char à cause d'une blessure qui empêchoit ce général de monter à cheval. Les *Mongous* furent repoussés, & ils perdirent en cette occasion un grand nombre de leurs plus braves soldats. Le lendemain, la plaie de Houchahou se trouvant en plus mauvais état, il ne put sortir; Tchouhou-kaoki, qui avoit promis de se rendre auprès de lui avec cinq mille hommes, ne tint pas parole & ne parut point; Houcha-hou vouloit qu'il subît la rigueur des loix & qu'on le fît mourir; mais Outoubou, en considération de son mérite & de ses services, lui accorda son pardon. Houcha-hou ayant donné à cet officier de nouvelles troupes, outre les cinq mille hommes qu'il commandoit, il lui ordonna d'aller combattre les *Mongous*, en lui disant que s'il venoit

(1) Petite montagne près de Kouang-tchang-hien sur les frontières du Chan-si & du Pé-tché-li. *Editeur.*

(2) Ce n'étoit qu'un canal dont les eaux venant de Tchang-ping-tcheou passoient fort près de la ville impériale. La ville de Péking ayant été bâtie depuis, dit le P. Gaubil, on creusa de nouveaux canaux pour faire passer l'eau dans la ville & dans les environs, & il se fit de grands changemens dans les petites rivières entre le Hoen-ho & celle qui passe à Tong-tcheou. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1213. Ning-tsong.

à bout de les vaincre, il étoit sûr du pardon, sinon qu'il le feroit mourir à son retour; Tchouhou-kaoki marcha contre les *Mongous* & se battit depuis le soleil couché jusqu'au lendemain matin, mais un grand vent du nord qui souffla toute la nuit, & qui poussa dans les yeux de ses soldats une quantité prodigieuse de sable, les incommoda beaucoup & ne leur permit pas de se battre comme ils auroient fait; ils furent obligés de céder & de rentrer dans la ville. Tchouhou-kaoki, qui connoissoit la sévérité brutale de Houchahou, ne douta pas qu'il ne le fît mourir; dans cette crainte, il alla avec une partie de ses troupes investir le palais de ce grand général. Celui-ci, pour éviter de tomber entre ses mains, voulut se sauver par-dessus les murs du jardin, mais ses habits s'étant accrochés, il se blessa dans sa chûte, & les soldats qui le trouvèrent lui coupèrent la tête. Tchouhou-kaoki se présenta avec cette tête à la porte du palais comme coupable de ce meurtre pour lequel il méritoit la mort: Outoubou lui pardonna. Content d'être délivré d'un sujet dont il avoit lieu de se plaindre, il publia un édit dans lequel il faisoit l'énumération de ses crimes; il le priva de ses titres & dignités, & donna à Tchouhou-kaoki la charge de grand-général qu'il laissoit vacante.

Mouholi commandoit alors un corps de *Mongous* dans la province du Pé-tché-li, & faisoit des conquêtes d'autant plus rapides qu'il ne trouvoit personne qui pût l'arrêter; un habitant de Yong-tsing, nommé Ssé-ping-tchi, remarquant que les *Mongous* ne faisoient point de mal à ceux qui se soumettoient de gré à leur puissance, & que la famille royale des *Kin*, plongée dans l'affliction, ne pouvoit les garantir de leurs hostilités, résolut de se donner à Mouholi: il assembla

plusieurs

plusieurs milliers de ses compatriotes & vint à leur tête se donner à ce général, alors campé à Tcho-tcheou. Mouholi voulut donner du service à Ssé-ping-tchi, mais sur la difficulté que celui-ci fit d'accepter ses offres, le général *Mongou* prit sous sa protection son fils Ssé-tien-tché à qui il donna dix mille familles & qu'il envoya avec elles camper près de la ville de Pa-tcheou. Ssé-tien-tché devint un des meilleurs généraux des *Mongous*.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1213. *Ning-tsong.*

Depuis plus de quatre-vingt ans les *Kin* étoient en paix avec les *Hia*; ces derniers ayant été attaqués par les *Mongous*, demandèrent du secours aux *Kin*: Tchong-heï, leur roi, qui ne venoit que de monter sur le trône, ayant besoin de ses troupes, refusa: les *Hia*, piqués de ce refus, avoient fait leur paix avec les *Mongous*, & à la huitième lune de l'an 1210, ils étoient venus attaquer la ville de Kia-tcheou (1), mais ils avoient été battus & obligés de lever le siége. A la huitième lune de l'an 1211, Li-ngan-tsuen, roi des *Hia*, étant mort, Li-tsun-hiu lui succéda; ce prince, plus heureux que son prédécesseur, enleva aux *Kin* la ville de King-tcheou, dont il se rendit maître à la douzième lune de l'an 1213.

A cette époque, Tchinkis-han ayant laissé Kieïtaï & Hataï à la tête d'un détachement considérable, avec ordre de camper au nord de la ville impériale (la cour du milieu), partagea quarante-six brigades Chinoises que Yang-pé-yu & Lieou-lin lui avoient amenées, ainsi que les troupes de *Tatché*, en trois corps d'armée, dont il donna le commandement

(1) Ville du Chen-si, latit. 38 degrés 6 minutes, longit. 6 degrés 4 minutes occid. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1213. *Ning-tsong.*

à ses trois fils Tchoutchi, Tchahataï & Ogotaï, & les fit partir par des chemins différens pour aller s'emparer des pays situés au nord du Hoang-ho. Ces trois généraux, après avoir passé les montagnes Taï-hang-chan, entrèrent dans la province de Chan-si, & prirent les villes de Pao-tcheou, de Souï-tcheou, de Ngan-sou-tcheou, de Ngan-tcheou, de Ting-tcheou, de Ming-tcheou, de Ssé-tcheou, de Siang-tcheou, de Oueï-tcheou, de Hoeï-tcheou, de Hoaï-tcheou, de Mong-tcheou; ils firent de grands ravages dans Ping-yang & Taï-yuen, & se rendirent encore maîtres des villes de Oueï-tcheou, de Si-tcheou, de Sin-tcheou, de Taï-tcheou & de Ou-tcheou.

D'un autre côté, Tchinkis-han avoit envoyé par mer, Kasar, son frère, & le général Potcha attaquer les *Kin* du côté de l'est; ils prirent les villes de Luan-tcheou, de Ki-tcheou, & désolèrent le Leao-si, c'est-à-dire tout le pays situé entre le Leao-tong, Péking & la mer. Enfin ce chef des *Mongous*, accompagné de Toleï, son quatrième fils, prenant la route du milieu, se rendit maître de Yong-tcheou, de Mou-tcheou, de Tsing-tcheou, de Tsang-tcheou, de King-tcheou, de Hien-tcheou, de Ho-kien, de Pin-tcheou, de Ti-tcheou, de Tsi-nan, & de plusieurs autres places du Pé-tché-li & du Chan-tong; rebroussant ensuite par la gorge de Ta-keou, il vint de nouveau insulter la ville impériale. Dans ces trois courses différentes, les *Mongous* prirent & ravagèrent plus de quatre-vingt-dix départemens. Comme les *Kin* avoient placé leurs bonnes troupes pour la garde des passages difficiles & qu'ils avoient obligé tous les paysans, en état de porter les armes, de défendre les villes, les *Mongous*

prirent dans les villages & dans les villes sans défense les vieillards, les femmes & les enfans dont ils se faisoient précéder lorsqu'ils vouloient livrer un assaut. Ceux qui gardoient les murailles, reconnoissant la voix de leurs pères, de leurs mères & de leurs propres enfans, n'osoient lancer leurs flèches, & ils aimoient mieux se soumettre que de verser le sang de personnes qui leur étoient si chères. La désolation fut générale dans tous les départemens où les *Mongous* pénétrèrent, & ils y firent un si grand carnage, que dans l'espace de plusieurs mille *ly* on ne trouvoit presque plus personne. Ils firent un butin immense en argent, en soieries & en bestiaux, & ils emmenèrent en esclavage les jeunes gens & les femmes; enfin il n'y eut que les villes de Taï-ming, de Tchin-ting, de Tsing-kiun, de Peï-tcheou, de Haï-tcheou, de Ou-tcheou, de Chun-tcheou & de Tong-tcheou qu'ils ne purent forcer, parce qu'elles étoient gardées par de bonnes garnisons.

1213.

Ning-tsong.

Le roi des *Kin* se voyant pressé de toutes parts, envoya un officier de confiance dans le Leao-tong au prince Yéliu-lieouko pour l'engager à se soumettre & à l'aider de ses troupes. Yéliu-lieouko étoit du sang royal des *Khitan* ou *Leao* dont les *Kin* avoient détruit l'empire; il souffroit impatiemment leur joug, & il avoit pris les armes en faveur des *Mongous* aussi-tôt que Tchinkis-han eut résolu d'exterminer les *Kin*. Il se donna à ce chef des *Mongous*, qui le créa roi & lui fournit des troupes pour se maintenir dans les pays du Leao-tong qu'il avoit fait soulever: beaucoup de seigneurs *Khitan* s'étoient joints à lui, & avec leur secours il s'étoit emparé d'un grand nombre de places: à la suite d'une victoire complette qu'il avoit remportée sur les *Kin*, il s'étoit

1214.

H 2

De l'Ere Chrétienne. Song. 1214. *Ning-tsong.*

rendu maître de Leao-yang, qu'on appelloit alors *Tong-king* ou *la cour orientale.* Tſing-keou, l'officier que le roi des *Kin* envoya pour le ſonder, au lieu de le preſſer de ſe ſoumettre, jugeant que Yéliu-lieouko n'avoit rien à craindre, & qu'il étoit en état de défendre ſa liberté contre les *Kin*, abandonna lui-même ces derniers & demanda du ſervice à ce nouveau roi de Leao-tong.

Outoubou, ſenſible à la perte de cette province qui donnoit aux *Mongous* une entrée dans ſes états, envoya contre Yéliu-lieouko une armée dont on faiſoit monter le nombre à quatre cents mille hommes, ſous la conduite de Ouennou. Cette armée formidable n'intimida point le roi du Leao-tong qui la diſſipa entièrement, & peu de temps après, il battit à plates coutures une autre armée de cent mille hommes avec laquelle Yulatou, lieutenant-général de toutes les troupes des *Kin*, avoit voulu réparer l'affront qu'avoit reçu Ouennou. Par ces deux victoires ſignalées, Yéliu-lieouko ſe fortifia dans le Leao-tong.

A la quatrième lune, Tchinkis-han, de retour de ſon expédition dans la province de Chan-tong, vint retrouver Kieïtaï & Hataï campés au nord de la ville impériale. Ses généraux lui demandèrent la permiſſion d'eſcalader cette ville & promirent de l'emporter; mais ce prince ne voulut pas la leur accorder. Il envoya Ylitchi & Tchépa, deux de ſes officiers, dire au roi Outoubou qu'il avoit conquis toutes les villes du Chan-tong & du Ho-pé, & qu'il ne reſtoit plus que la ſeule ville de Yen-king qu'il n'avoit pas encore ſoumiſe: » Le Tien, ajouta-t-il, vous réduiſant à un état ſi foible & » me donnant un ſi grand aſcendant ſur vous, que penſez-» vous de ſa volonté à mon égard? Je veux maintenant me

» retirer en Tartarie, mais laisserez-vous aller mes troupes » sans appaiser leur colère par des présens «?

Tchouhou-kaoki, un des ministres des *Kin*, dit que l'armée des *Tatché*, c'est ainsi qu'il appelloit les *Mongous*, étoit pleine de malades, que leurs chevaux étoient fatigués & hors d'état de rendre service, & il proposoit de sortir pour les combattre. Ouanyen-tchinhoeï, un autre ministre, prit la parole, & dit qu'il y avoit trop de risques à courir en prenant ce parti, parce que la plupart des soldats renfermés dans Yen-king avoient leurs familles ailleurs & qu'on ne pouvoit compter sur eux. » Si nous éprouvions quelque échec, ajouta-t-il, » ils se disperseroient infailliblement; dans le cas même où » nous viendrions à avoir quelque avantage sur l'ennemi, » on ne pourroit les retenir & ils voudroient retourner auprès » de leurs femmes & de leurs enfans; le sort de l'empire » dépend de cet instant; mon avis est qu'on doit accepter » la paix que les *Mongous* proposent «. Outoubou suivit ce conseil; il envoya ce même ministre au camp des *Mongous* pour conclure cette paix. Tchinkis-han demanda une *Cong-tchu* ou princesse de la famille royale des *Kin*, & on lui donna la princesse de Tsi (1), fille du feu empereur Tchong-heï; il exigea outre cela de l'argent, des soieries, cinq cents jeunes garçons, autant de jeunes filles & trois mille chevaux; alors Tchinkis-han reprit le chemin de Tartarie. Lorsqu'il sortit par la forteresse de Kiu-yong-koan, il fit inhumainement massacrer tous les prisonniers que ses soldats avoient faits

(1) Les *Arabes* & les *Persans* donnent à cette princesse le nom de *Cubcou-catonne*, & disent que Tchinkis-han, après qu'il l'eut épousée dans son camp, se retira avec elle & les princes ses fils à Caracorom. Ils placent cette guerre en 1211. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1214. *Ning-tsong.*

dans le Chan-tong & le Ho-pé dont le nombre montoit à plusieurs dixaines de mille.

Après la retraite des *Mongous*, Outoubou ayant accordé un pardon général à tous ses peuples, conçut le projet de transporter sa cour à Caï-fong-fou, parce que cette capitale du Ho-nan étant située sur les bords méridionaux du Hoang-ho, il espéroit y être plus en sûreté dans le cas qu'il prît envie aux *Mongous* de recommencer la guerre ; le ministre Tou-chan-y représenta à ce prince qu'il perdroit par cette démarche les provinces du nord. Il lui dit que la cour du midi, dans laquelle il vouloit se retirer, se trouvoit de toutes parts environnée d'ennemis, ayant au midi les *Song*, à l'occident les *Hia*, & les *Mongous* au nord, tandis que le Leao-tong, le berceau des *Kin*, très-fort par sa situation, étoit défendu par la mer & par des montagnes inaccessibles ; ainsi il fut d'avis de profiter de la paix qu'on avoit avec Tchinkis-han pour faire de nouvelles levées, renforcer les troupes, les bien exercer, & remplir les magasins d'armes & de grains.

Outoubou, qui s'étoit vu enfermé dans Yen-king & qui ne vouloit pas y courir de nouveaux risques, n'écouta pas la sagesse de ce conseil. Ce fut le dernier qu'il reçut de ce fidèle ministre ; Tou-chan-y mourut peu de temps après universellement regretté de sa nation, par rapport à sa fidélité pour son prince, à sa probité, à ses lumières & à son discernement. On remarque que tous ceux dont il fit choix pendant son ministère pour remplir les places, furent le plus inviolablement attachés aux *Kin* qu'ils servoient avec zèle. Outoubou, considérant que les *Mongous* lui avoient enlevé la meilleure partie de ses états, que ses trésors étoient épuisés, &

que ſes troupes affoiblies n'avoient plus leur ancienne valeur, ſe perſuada qu'il ne ſeroit pas en ſûreté à Yen-king, & il perſiſta dans ſon premier deſſein contre l'avis de la plupart de ſes grands qui ſentoient la vérité des raiſons qui auroient dû l'en détourner.

A la cinquième lune, le roi des *Kin* nomma Ouanyen-tchinhoeï grand-général des troupes, & Monien-tſintchong pour veiller à la garde de Yen-king & aider de leurs conſeils le prince héritier qui tiendroit ſa place dans cette ville, afin d'encourager les habitans. Quand il eut fait toutes ſes diſpoſitions, il ſe mit en marche, à la ſixième lune, pour Caï-fong-fou avec toutes les perſonnes de ſa maiſon, & bientôt il fut ſuivi par la plupart de ſes officiers qui n'étoient pas fâchés de ſe ſouſtraire au danger qui les menaçoit.

Lorſque Tchinkis-han apprit la retraite du roi des *Kin* dans les provinces méridionales, il en fut indigné : » Quoi ! dit-il, » à peine avons-nous fait la paix enſemble qu'auſſi-tôt il » change ſa cour ! cette démarche dévoile ſes ſoupçons & » le reſſentiment qu'il garde dans ſon cœur ; il ne m'a engagé » à la paix qu'afin de me tromper & dans l'eſpérance que je » ne me tiendrois pas ſur mes gardes. Ce motif dont Tchin-kis-han couvroit l'infraction qu'il fit au traité de paix qu'il venoit de conclure avec les *Kin*, n'étoit qu'apparent ; la véritable raiſon qui le détermina à recommencer la guerre fut la diviſion qui ſe mit parmi eux & dont il eſpéroit profiter.

Dans le temps que les *Mongous* preſſoient le plus vivement Yen-king, Outoubou avoit fourni aux aſſiégés des cuiraſſes & des chevaux, qu'il crut ne devoir pas leur laiſſer puiſqu'il n'avoit plus d'ennemis à combattre ; lorſqu'il fut arrivé à

De l'Ere Chrétienne. Song. 1214. Ning-tsong.

Leang-hiang à environ cinq lieues au sud-ouest de Yen-king, il les leur redemanda. Cet ordre les révolta ; les cavaliers qui l'escortoient tuèrent Soouen, leur général, & faisant choix de trois autres chefs, de Canta, de Picher & de Tchalar, ils rebroussèrent chemin, bien résolus de rentrer dans Yen-king & de s'y défendre si on venoit les attaquer.

Ouanyen-tchinhoeï, qui étoit resté dans cette ville, se mit en marche au bruit de cette révolte pour punir les mutins; il les rencontra au pont de Lou-keou, où il eut le malheur de se laisser battre par Canta. Malgré cet avantage, ce chef jugeant qu'il ne pourroit tenir contre de nouvelles troupes qu'on enverroit infailliblement contre lui, pensa à se procurer des secours d'ailleurs, & il dépêcha un courier à Tchinkis-han pour lui offrir ses services & lui demander sa protection. Tchinkis-han lui envoya un détachement de *Mongous* sous les ordres de Ming-ngan, qui, avec l'armée de Canta, investit la ville de Yen-king.

Lorsque le roi des *Kin* apprit le retour des *Mongous*, il parut inquiet pour le prince héritier qu'il avoit laissé dans cette ville, & il voulut lui expédier un ordre de venir le trouver. Ouanyen-foulan représenta que le rappel de ce prince étoit contraire au bien public; mais Tchouhou-kaoki, courtisan que la flatterie seule portoit à appuyer le sentiment du roi, dit à ce mandarin: » Puisque l'empereur est » ici, n'est-il pas juste que le prince héritier y soit aussi? » voudriez-vous que toutes les forces réunies de l'empire » fussent occupées à garder Yen-king«? — » Je ne prétends » point cela, répondit assez froidement Ouanyen-foulan; » je soutiens seulement qu'il est important que le prince » héritier reste à Yen-king; que sa seule présence est capable

» de

» de rassurer cette ville & de nous la conserver ; j'ajoute » qu'en gardant avec soin les passages importans qui donnent » entrée dans notre empire, nous n'avons rien à craindre. » Lorsqu'autrefois l'empereur Hiuen-tsong (1) de la dynastie » des *TANG* fut obligé de se sauver dans le pays de Chou, » il laissa le prince héritier, son fils, à Ling-ou dans le » Chen-si, uniquement pour rassurer le cœur de ses peuples «. Outoubou ne suivit point ce conseil ; il manda le prince héritier, dont le départ découragea en effet Yen-king.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Aussi-tôt après la conclusion de la paix, Tchinkis-han s'étoit retiré à Yurli en Tartarie pour y passer les chaleurs de l'été ; & c'est de cet endroit qu'il avoit envoyé Sanmoho (2) & Simominga, deux fameux généraux, joindre le rebelle Canta & serrer de près la ville de Yen-king.

Dans ces entrefaites, le général Mouholi conduisoit une puissante armée dans le Leao-tong pour se rendre maître de la cour orientale des *Kin*, que ceux-ci avoient reprise sur Yéliu-lieouko ; à son passage par le pays de Lin-hoang, Loutsong-tsinpo, commandant de Kao-tcheou, vint le trouver avec les principaux de la ville & se soumit aux *Mongous*. Ce général avoit envoyé un camp volant de mille hommes à la découverte ; Siaoyésien, qui le commandoit, apprit de quelques prisonniers qu'on avoit changé le gouverneur de la cour orientale, & que celui qui avoit été nommé à sa place devoit arriver incessamment : profitant de l'avis,

(1) Voyez à l'an 756 de Jésus-Christ, tome VI, pag. 254.

(2) C'est sans doute le même que les écrivains Orientaux appellent Samouca Behadeur, le plus ancien des généraux de Tchinkis-han. *Editeur.*

il alla avec quelques cavaliers l'attendre sur sa route & le tua : s'étant saisi de ses lettres-patentes, il vint rejoindre ses gens & les instruisit de son dessein, après quoi il partit pour la cour orientale, où étant arrivé, il se donna à l'officier de garde pour le nouveau gouverneur qu'on attendoit. Cet officier, ne soupçonnant en aucune manière la supercherie, le fit conduire avec honneur à l'hôtel du gouverneur, où tous les officiers de la place vinrent le saluer.

Siaoyésien, qui avoit remarqué en entrant dans cette ville beaucoup de troupes sur les remparts, en demanda la raison ; & comme on lui répondit qu'étant située sur les frontières, on ne pouvoit être trop sur ses gardes, » Je viens de la cour, » leur dit Siaoyésien & tout y est en paix, pourquoi semer » l'allarme par un si grand appareil « ? Appellant ensuite les officiers de garde, il leur dit de se tenir tranquilles, qu'il ne falloit pas se fatiguer inutilement, & qu'ils pouvoient renvoyer les soldats dans le sein de leurs familles, parce qu'il seroit instruit de la marche des ennemis. Trois jours après Mouholi arriva avant le lever du soleil avec toute son armée : ce général entra dans la ville, & il s'en rendit maître sans qu'il fût tiré de part ni d'autre une seule flèche : cette conquête valut aux *Mongous* plusieurs mille *ly* de pays, cent quatre-vingt mille familles, cent mille soldats & une quantité prodigieuse de richesses. De trente-deux villes, il n'y eut que Taï-ning qui eut le temps de se mettre en état de défense & que les *Mongous* ne prirent point.

Ssétientsien, officier *Mongou*, fit prisonnier Ouanyenhoussou & l'envoya à Mouholi, qui vouloit le faire mourir ; Ssétientsien représenta à ce général qu'il ne diminueroit pas de beaucoup le nombre des ennemis en le faisant périr &

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1214. *Ning-tsong.*

qu'au contraire il indiſpoſeroit tout le monde contre lui ; que d'ailleurs il avoit promis à ce priſonnier, lorſqu'il s'étoit rendu, de lui ſauver la vie, & que loin de l'obliger à manquer à ſa parole, ce qui pouvoit être du plus grand préjudice pour la ſuite, il lui conſeilloit de le mettre en liberté & de lui donner même du ſervice dans ſon armée : il aſſura ce général qu'il ne lui ſeroit pas inutile. Mouholi ſuivit ce conſeil & lui donna de l'emploi.

Après cette expédition, Mouholi pénétra dans le Leao-ſi ; le général Yn-tſing, qui y commandoit, vint au-devant de lui avec une armée de deux cents mille hommes, & le rencontra dans le pays de Hoa-tao : Mouholi le battit (1) & l'obligea de prendre la fuite. Yn-tſing ſe retira à la cour du nord (2) qu'il avoit deſſein de défendre ; mais ſes officiers-généraux, qui étoient mécontens de lui, le tuèrent & mirent Yntahou à ſa place. Mouholi envoya auſſi-tôt ſommer celui-ci de ſe rendre : Yntahou, pour ménager ſa réputation, ne voulut pas ſe donner aux *Mongous* ſans coup férir ; il ſe fit battre par Sſétienſiang à qui il remit enſuite la ville. Mouholi, irrité de ce qu'il ne s'étoit pas rendu d'abord, vouloit détruire (3) cette ville & en faire paſſer tous les habitans au fil de l'épée ; Siaoyéſien eut horreur de cette cruauté & l'en

(1) Le P. Gaubil, pag. 26, dit que cette grande armée des *Kin* étoit remplie de traîtres & qu'elle ſe diſſipa. *Editeur.*

(2) Cette cour de nord ou *Péking* eſt la ville appellée aujourd'hui *Mougden*, latit. 41 degrés 50 minutes 3 ſecondes, longit. 7 degrés 10 minutes eſt. *Editeur.*

(3) Le P. Gaubil, dans ſon hiſtoire des *Mongous*, pag. 26, dit que Mouholi fit maſſacrer un grand nombre de ces ſoldats ſous prétexte qu'ils s'étoient rendus trop tard, & qu'il fit ceſſer le carnage quand on lui eut fait remarquer que cette conduite empêcheroit beaucoup d'autres villes de ſe rendre ; je crois qu'il ſe trompe. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1214. *Ning-tsong.*

détourna ; » La cour du nord, lui dit-il, est le lieu le plus » considérable du Leao-si ; si vous usez de la sévérité dont » vous les menacez, croyez-vous trouver ensuite des villes » qui veuillent se rendre à vous « ? Mouholi sentit la vérité de cette réflexion ; il fit agréer à Tchinkis-han de laisser à Yntahou le gouvernement de la cour du nord, & de faire Ouyer (1) général de la cavalerie & en même-temps inspecteur des tribunaux établis dans ces quartiers.

1215. L'année 1215 (2) devint encore plus funeste aux *Kin* par la défection de Poussa-tsitsin, un de leurs meilleurs lieutenans-généraux, qui passa au service des *Mongous* avec toutes les troupes qu'il commandoit. Tchinkis-han, afin d'engager d'autres à suivre cet exemple, mit Poussa-tsitsin au nombre de ses généraux, & récompensa tous ceux qui l'avoient suivi.

Après l'expédition contre la cour du nord, le général Mouholi envoya deux de ses officiers, Kaotéyu & Lieou-possonour, sommer Oulipou, qui commandoit à Sing-tsong-fou, de se soumettre. Oulipou fit mourir Lieou-possonour, & il auroit fait subir le même sort à Kaotéyu si ce dernier n'avoit trouvé le moyen d'échapper. Les officiers & les habitans de cette ville blâmèrent la violence exercée contre ces deux officiers *Mongous*, & craignant que Mouholi n'usât de

(1) En Chinois *Ou-ye-eulh.* Le P. Gaubil lit *Ouyr. Editeur.*

(2) Le P. Gaubil rapporte sur la foi de quelques historiens particuliers, que Yéliu-lieouko fut excité par un grand nombre de *Khitan* à se déclarer empereur indépendant des *Mongous*, mais que ce prince rejetta cette proposition, parce qu'il ne pouvoit violer le serment solemnel qu'il avoit fait d'être sujet de Tchinkis-han. Il envoya Siétou, son fils, avec quatre-vingt-dix chariots chargés de riches présens & le dénombrement des familles qui lui étoient soumises : elles étoient au nombre de six cent mille. Tchinkis-han fit exposer les présens sur des feutres pendant sept jours *pour avertir le Ciel.* On ajoute que Yéliu-lieouko vint en personne sur la fin de cette année 1215 rendre hommage à Tchinkis-han. *Editeur.*

représailles, ils s'unirent contre Oulipou, & lui ôtèrent le commandement qu'ils donnèrent à Sitienyng. Celui-ci se soumit à Mouholi, & il eut le commandement général des troupes de Sing-tsong-fou.

Cependant la ville de Yen-king, quoique serrée depuis long-temps par les *Mongous*, se défendoit avec la plus grande valeur dans l'espérance qu'elle seroit puissamment secourue par la cour de Caï-fong-fou ; mais le ministre Tchouhou-kaoki, jaloux de la gloire que le brave Ouanyen-tchinhoeï & Monien-tsintchong acquerroient à la défense de cette place, fit en sorte que tous les secours qu'il y envoyoit furent interceptés & n'arrivèrent pas jusqu'à eux. Ouanyen-soulan en avertit le souverain ; il accusa le ministre d'entretenir le trouble sur les frontières & de ne pouvoir souffrir ses plus fidèles sujets. Ses représentations furent inutiles & le ministre conserva son crédit.

Les deux généraux envoyèrent un de leurs officiers à Caï-fong-fou, qui trouva le moyen de parler à Outoubou à l'insçu du ministre & l'instruisit de l'état de Yen-king. Ce prince, surpris, sentant la nécessité d'y faire passer un prompt secours, chargea de ses ordres Yongsi & Kingcheou, deux de ses meilleurs officiers, qui rassemblèrent à Taï-ming-fou les troupes répandues dans divers départemens du sud-ouest & du Ho-pé, au nombre de plusieurs dixaines de mille hommes, ainsi qu'une grande quantité de grains. Le général Li-yng fut chargé en chef de conduire cette armée & ces provisions.

Avec ce puissant secours, on avoit lieu d'espérer de faire lever aux *Mongous* le siége de Yen-king, mais Li-yng, sans expérience, ne savoit pas maintenir la subordination parmi

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1215. *Ning-tsong.*

les troupes, & de plus il étoit sujet au vin. A la troisième lune, un jour qu'il étoit ivre, il rencontra au nord de Pa-tcheou un corps de *Mongous*, & son armée fut entièrement défaite; il y perdit la vie, & tous les grains qu'il escortoit furent enlevés; les deux autres généraux, Kingcheou & Yongsi qui le suivoient, n'osèrent poursuivre leur route & s'en retournèrent: depuis ce moment, la cour de Yen-king n'eut plus aucune communication avec celle de Caï-fong-fou.

Ouanyen-tchinhoeï, instruit de ce fâcheux contre-temps, & perdant toute espérance de sauver Yen-king, proposa à Mounien-tsintchong, son collègue, de mourir généreusement pour la patrie; ce dernier, de qui les troupes dépendoient immédiatement, ne consentit point à cette proposition. Ouanyen-tchinhoeï le quitta en colère, & ne pouvant seul exécuter ce que son zèle lui inspiroit, il alla à la salle des *ancêtres* de la famille royale des *Kin* dont il étoit. Après les prosternations & les cérémonies ordinaires, il appella Tchaosséouen, un de ses officiers, auquel il fit part du dessein qu'il avoit formé de se faire mourir. Le premier jour de la cinquième lune, il écrivit un placet & le remit à Sfé-ngan-ché pour être offert à son souverain; il instruisoit ce prince de ce qu'il devoit faire pour la conservation de ses états, & l'avertissoit du tort irréparable que l'infidèle Tchouhou-kaoki lui faisoit par ses intrigues & ses menées sourdes; il finissoit par déplorer son malheur & s'avouer coupable de mort pour n'avoir pu sauver Yen-king. Alors ayant mis ordre à ses affaires domestiques, il fit venir toutes les personnes qui composoient sa maison, & leur distribua toutes ses richesses avec autant de tranquillité que si c'eût été le jour le plus heureux de sa vie. Tout fondoit en larmes dans son hôtel &

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1215. *Ning-tsong.*

lui seul ne paroissoit point ému. Il prit une coupe pleine de vin qu'il offrit à Ssé-ngan-ché, & prenant une autre coupe pour lui, il dit à ce mandarin: » C'est de vous que j'ai appris » les belles maximes contenues dans les *King*, & vous ne » devez pas avoir pris tant de peine envain; je dois mettre » en pratique vos instructions «. Après avoir vuidé plusieurs coupes avec lui & tracé quelques caractères chinois, il congédia Ssé-ngan-ché; celui-ci fut à peine sorti, que des cris & des lamentations l'obligèrent de rentrer. Il trouva Ouanyen-tchinhoeï mort d'un poison très-subtil qui l'avoit tué sur-le-champ.

Ce même jour, quelques princesses & des dames du palais que le roi des *Kin* avoit laissées à Yen-king, ayant appris que Mounien-tsintchong étoit dans la résolution de quitter cette ville & de se retirer du côté du midi, préparèrent leurs équipages & l'avertirent qu'elles partiroient avec lui. Ce général jugeant qu'il ne pouvoit les conduire sans s'exposer à être arrêté par les *Mongous*, leur dit d'attendre qu'il leur eût frayé un chemin; elles le crurent, mais emmenant avec lui quelques femmes seulement qu'il chérissoit, des parens & des amis, il sortit de la ville sans regarder derrière lui. Ce général étant arrivé à Tchong-chan (1), dit à ceux qui l'accompagnoient qu'il n'auroit pu se tirer d'embarras s'il se fût chargé des dames du palais; mais il ne tarda pas à être puni de cette perfidie; Ssé-ngan-ché, qui l'avoit devancé à la cour de Caï-fong-fou, avoit rendu compte au roi de ce qui s'étoit passé à Yen-king, ensorte que lorsqu'il parut, le

(1) Pao-ting-fou, ville du Pé-tché-li, latit. 38 degrés 53 minutes, longit. 57 minutes occid. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1215. *Ning-tsong.*

prince affecta de ne lui point parler de cette ville, mais peu après il le fit juger, & condamner à mort pour cause de trahison. Aussi-tôt après la retraite de Mounien-tsintchong, les *Mongous* entrèrent dans Yen-king & tuèrent une multitude innombrable de mandarins & de gens du peuple; pendant le trouble, quelques soldats *Mongous* mirent le feu au palais, dont l'incendie dura plus d'un mois.

Tchinkis-han étoit à Hoan-tcheou (1) lorsqu'on lui annonça la prise de Yen-king; il envoya un de ses officiers complimenter Ming-ngan, avec ordre de faire transporter en Tartarie toutes les richesses de cette ville (2). On présenta à ce monarque un homme du sang royal des *Leao*, nommé Yélu-tchoutsaï, d'une taille gigantesque, ayant huit pieds de haut, le port majestueux, une barbe vénérable, & une voix forte qui intimidoit lorsqu'il parloit. Tchinkis-han, après l'avoir loué sur sa bonne mine, lui dit que de tout temps les *Leao*

(1) Ville de Tartarie, aujourd'hui ruinée, le P. Gaubil la place vers les 42 degrés de latit. & à-peu-près au nord ou nord-ouest de Péking. *Editeur.*

(2) Il me paroît impossible d'accorder les Chinois avec les autres écrivains Orientaux, Arabes & Persans. Ces derniers manquent d'exactitude, & n'ont écrit que d'après des ouï-dire vagues & dénués de vérité. Ils marquent qu'il y eut une si grande famine dans Péking, dont ils datent la prise de l'an 1203, que les hommes aimèrent mieux se manger les uns les autres que de se rendre; que cependant cette opiniâtreté étonnante ne leur servit de rien, parce que la ville fut prise par stratagême, nouvelle qui causa tant de chagrin à Altouncan qu'il s'empoisonna. Le cordelier Jean du Plan-Carpin, envoyé du pape en Tartarie l'an 1246, écrit encore avec moins de vérité que la famine fut si terrible dans le camp des *Mongous*, que Tchinkis-han fut obligé de décimer les hommes pour servir de nourriture aux autres; que les assiégés ayant épuisé les flèches & les machines, & les pierres mêmes venant à manquer, ils fondirent des lingots d'or & d'argent pour lancer contre les *Mongous*; que ceux-ci minèrent la place, y entrèrent par un conduit souterrain, & s'en rendirent maîtres après un grand combat dans lequel le roi des *Khitan* & son fils furent tués. Il ajoute à ce tissu de faussetés que les *Mongous* étant retournés en Tartarie élurent *Cingis* empereur. *Editeur.*

avoient



avoient été les ennemis des *Kin* qui leur avoient enlevé l'empire, & qu'il venoit pour venger sa famille. » Mon père & » mon aïeul, lui répondit Yéliu-tchoutsaï, ont toujours servi » les *Kin* en fidèles sujets; comment oserois-je condamner » leur conduite & penser à tirer vengeance du tort qu'ils ont » fait à ma famille « ? Tchinkis-han fut charmé de cette réponse & conçut beaucoup d'estime pour Yéliu-tchoutsaï qu'il retint auprès de lui, résolu de l'employer dans ses conseils. Quelques jours après, Tchinkis-han se rendit lui-même à Yen-king. Toute l'armée se mit sous les armes à son arrivée; Tsapar, autrement Ming-ngan, étoit à la tête des officiers qui la précédoient. Tchinkis-han s'adressant aux seigneurs, leur dit qu'il devoit à Tsapar la prise de Yen-king. Après un court séjour dans cette ville, il reprit la route de Tartarie & alla passer le temps des chaleurs à Leang-king, ville dans la dépendance de Hoan-tcheou, emmenant avec lui les princesses que Mounien-tsintchong avoit abandonnées.

A cette époque, les villes de Ho-kien, de Tsing-tcheou & de Tsang-tcheou secouèrent le joug des *Mongous*. Tchinkis-han y envoya d'abord Ouang-tsi avec un corps de troupes qu'il fit suivre de près par Poutou, à la tête de trois mille *Mongous* & Chinois. Ces deux officiers prirent Ho-kien où ils recrutèrent de mille hommes leur armée. Poutou faisant réflexion que les soldats & le peuple de ces quartiers étoient naturellement inconstans & portés à la révolte, vouloit les exterminer; mais à la considération de Ouang-tsi qui intercéda vivement pour eux & qui répondit de leur fidélité, non-seulement il leur accorda la vie, il pardonna encore aux chefs de la dernière révolte.

A la dixième lune, Tchinkis-han campé à Yurlo avec une

De l'Ère Chrétienne. Song. 1215. *Ning-tsong.*

grosse armée, en détacha dix mille cavaliers sous les ordres de Sanco-patou (1), qui passa sur les terres des *Hia*, & alla, par King-tchao, attaquer la forteresse de Tong-koan (2), bâtie pour défendre un passage extrêmement important & difficile entre des montagnes, dont il ne put se rendre maître. Voyant ses tentatives inutiles, il prit un chemin de traverse par la montagne de Song qui le conduisit à Jou-tcheou (3); ce chemin se trouvant impraticable & coupé dans plusieurs endroits par des ravines, il fut obligé de faire construire des ponts avec des piques & des branches d'arbres, attachées avec de fortes chaînes, pour faire passer sa cavalerie. Après avoir surmonté tous ces obstacles, il vint camper à Hing-hoa-yng à vingt *ly* de Caï-fong-fou. Le roi des *Kin* manda en diligence les troupes du Chan-tong: les *Mongous* furent battus & contraints de se retirer du côté de Chen-tcheou (4). Comme on étoit dans le fort de l'hiver & que le Hoang-ho étoit gelé, Sanco-patou le traversa sur la glace & reprit le chemin de la Tartarie. Les *Kin*, attentifs à défendre Tong-koan & le pays de San-fou, négligèrent de le poursuivre.

Cependant tout plioit sous les *Mongous*, & leurs armes étoient heureuses par-tout. Cette fortune constante d'un

(1) Le P. Gaubil appelle ce général Sankepa; j'ignore s'il a eu quelque autorité pour réformer la prononciation de ce nom, que je laisse subsister comme il est écrit en Chinois. *Editeur.*

(2) Tong-koan, latit. 34 degrés 38 minutes, longit. 6 degrés 17 minutes occid. sur les frontières du Chen-si & du Ho-nan. *Editeur.*

(3) Jou-tcheou est une ville du Ho-nan, latit. 34 degrés 15 minutes, longit. 3 minutes 33 secondes occid. *Editeur.*

(4) Chen-tcheou est une ville située vers l'extrémité occidentale du Ho-nan, sur le bord méridional du Hoang-ho. *Editeur.*

ennemi actif obligea Outoubou à envoyer un de ses officiers lui demander la paix. Tchinkis-han ne parut point éloigné de l'accorder : » Il en est de ceci comme de la chasse, » dit-il à Samouho ; lorsqu'on a renfermé les cerfs dans » l'enceinte, on choisit ce qui se trouve de gibier ; il n'y a » qu'un lièvre que nous n'avons pas encore pris, pourquoi » ne pas le laisser aller « ? Samouho, qui rougissoit de ne s'être pas encore distingué comme les autres généraux, ne fut point de cet avis ; il envoya dire au roi des *Kin* que s'il vouloit avoir la paix, il falloit qu'il renonçât au titre d'empereur & se déclarât leur sujet ; il lui promettoit à cette condition le titre de prince : Outoubou, choqué de la dureté de ces propositions, les rejetta.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1215. *Ning-tsong.*

A la douzième lune, Tchang-king (1), un des grands officiers que les *Mongous* avoient laissés du côté de Leao-yang après la conquête du Leao-tong, reçut ordre d'aller, avec un détachement des troupes de cette cour du nord, contre Touholan-salipi qui commandoit un corps des *Kin* du côté du midi. Tchang-king avoit dessein de quitter le service des *Mongous* ; le général Mouholi en fut averti, & lui donna Siaoassien pour veiller sur ses démarches. Lorsqu'ils arrivèrent à Ping-tcheou, Tchang-king feignit une maladie & ne voulut point marcher, afin que Siaoassien étant obligé de partir sans lui, il eût la liberté d'exécuter son dessein ; mais Siaoassien ayant pénétré son intention, le fit mourir.

Tchang-tchi, frère de Tchang-king, étoit alors à Kin-tcheou ; indigné de sa mort, il se révolta, tua le gouverneur de cette ville dont il s'empara, ensuite il prit le titre de

(1) Le P. Gaubil l'appelle Tchang-ping, mais il se trompe. *Editeur.*

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 1215. *Ning-tsong.*

prince de *Yng.* Plusieurs autres villes situées entre la mer, la rivière de Leao, la grande muraille & la barrière qui sépare le Leao-tong de la Tartarie, telles que Ping-tcheou, Louan-tcheou, Choui-tcheou, Li-tcheou, Y-tcheou, Yé-tcheou & Kouang-ning prirent son parti & se soumirent à lui; mais Mouholi & Ouyer firent rentrer ces places sous l'obéissance des *Mongous.*

1216. L'an 1216, le premier jour de la deuxième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la quatrième lune, Siu-ting, qui commandoit à Ping-yang-fou pour les *Kin*, ayant appris que les *Mongous* en vouloient à la forteresse de Tong-koan, détacha aussi-tôt Pilan-aloutaï & Touchan-pékia avec quinze mille hommes qui passèrent le Hoang-ho pour la défendre, ainsi que la ville de Chen-tcheou; lui-même vint avec un corps d'élite couvrir Caï-fong-fou: il envoya différentes autres divisions sur le chemin de Tong-koan vers l'est, pour s'opposer aux *Mongous* s'ils venoient à passer; mais ces derniers reprenant la même route qu'ils avoient tenue la première fois, vinrent camper entre la montagne de Song & Jou-tcheou, d'où gagnant le chemin des montagnes qu'on croyoit impraticables, ils tombèrent tout-à-coup sur Tong-koan qu'ils prirent presque sans coup férir.

Cependant Mouholi n'avoit encore pu surprendre Tchang-tchi; ce rebelle avoit des troupes braves & nombreuses qui le rendoient redoutable, & il avoit si bien fait garder tous les passages par où on pouvoit venir à lui, qu'il paroissoit impossible de le forcer. Mouholi eut recours à la ruse; il envoya Ouyer attaquer la place de guerre de Lieou-ché-chan-pao, jugeant que Tchang-tchi ne la laisseroit pas prendre sans la

ſecourir, & il ſe propoſoit d'aller par un chemin détourné & peu connu lui couper la communication avec cette place, comme un moyen aſſuré de terminer cette guerre; il détacha encore Mongoupouhoa pour aller ſe poſter à une dixaine de *ly* à l'oueſt de Yong-té-hien, avec ordre d'obſerver les démarches de Tchang-tchi. En effet dès que ce nouveau prince de *Yng* apprit que les *Mongous* attaquoient Lieou-ché-chan-pao, il vola à ſon ſecours; alors Mongoupouhoa détacha une partie de ſa cavalerie qui lui coupa le chemin de la retraite & en donna avis à Mouholi. Ce général, faiſant la plus grande diligence, arriva à la pointe du jour à Chin-choui où il rencontra les troupes du rebelle. Tchang-tchi, ſurpris de ſe voir entre deux feux, ſe défendit avec beaucoup de valeur; mais enfin il fut défait, & obligé de ſe réfugier dans Kin-tcheou que les *Mongous* inveſtirent, & où il tint encore plus d'un mois contre tous leurs efforts. Kao-y, un de ſes officiers qui avoit à ſe plaindre de lui, le livra à Mouholi qui lui fit trancher la tête. Ceci arriva à la onzième lune.

Quoique les *Mongous*, conduits par Sancopatou, euſſent été battus à vingt *ly* de Caï-fong-fou, ils ne s'étoient pas beaucoup éloignés de cette capitale. Siu-ting, qui commandoit dans Ping-yang, craignant qu'ils ne ſe rendiſſent maîtres du Hoang-ho, écrivit aux gouverneurs de ſon département, & ſur-tout à ceux de Kiang-tcheou, de Hiaï-tcheou, de Chi-tcheou, de Ki-tcheou & de Mong-tcheou d'être ſur leurs gardes, & de combiner leurs forces de manière à pouvoir ſe réunir ſi l'ennemi reparoiſſoit. Peu après les *Mongous* ayant paſſé ce fleuve près de San-men, dirigèrent leur marche vers Ping-yang, mais ils furent repouſſés avec perte par Siu-ting qui reprit enſuite la fortereſſe de Tong-koan.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1217. Ning-tsong.

Ning-tsong, tranquille spectateur de la guerre des *Mongous* contre les *Kin*, avoit profité des avantages remportés par les premiers pour refuser aux *Kin* le tribut annuel en argent & en soieries auquel les Chinois s'étoient soumis par les derniers traités : les *Kin*, de leur côté, fermoient les yeux dans la crainte de s'attirer un nouvel ennemi qui avoit droit de revendiquer plusieurs de ses provinces usurpées ; & même leur roi, à la sollicitation de l'un de ses premiers officiers, avoit écrit une lettre pour engager l'empereur à joindre ses armes aux siennes contre les *Mongous*, & il vouloit la lui envoyer lorsque Kao-ju-li à qui il la fit voir, lui représenta que cette démarche mettroit à découvert sa foiblesse, & qu'elle étoit plus propre à armer les Chinois contre eux qu'à les engager dans leurs intérêts.

A la quatrième lune, Ouang-chi-ngan, qui commandoit sur les limites méridionales, proposa à ce monarque un moyen qu'il disoit infaillible pour se rendre maître de Hiu-y & de Tchou-tcheou qui appartenoient aux Song, & Tchou-hou-kaoki le pressoit de leur faire la guerre pour agrandir l'empire des *Kin* du côté du midi, puisque les Chinois avoient cessé de payer le tribut annuel dont on étoit convenu ; mais jusque-là le roi des *Kin* avoit refusé constamment de commettre aucune hostilité contre eux, lorsque, sans y être porté par de nouveaux motifs, il ordonna à Oucoulun-kingcheou & à Ouanyen-saïpou de leur enlever le pays de Hoaï, & à Ouanyen-alin d'aller par la forteresse de Ta-san-koan attaquer les villes de Si-ho-tcheou, de Kiaï-tcheou & de Tching-tcheou dans les provinces occidentales.

Les deux premiers généraux passèrent le Hoaï-ho & pillèrent Tchong-tou-tchin de la dépendance de Koang-tcheou,

dont ils tuèrent le douanier; après cela, Oucoulun-king-cheou divisa ses troupes en trois corps qu'il envoya du côté de Fan-tching, de Tsao-yang & de Kouang-hoa-kiun. NING-TSONG envoya ordre à Tchao-fang, à Li-kio & à Tong-kiu-y de marcher contre eux. Tchao-fang y avoit déja pourvu; dès qu'il avoit appris que les *Kin* venoient de son côté, il s'étoit rendu à Siang-yang, d'où il avoit donné ordre à Hou-tsaï-hing, Tchin-siang & Mong-tsong-tching d'aller contre les *Kin*; il avoit encore renforcé les garnisons de Kouang-hoaï, de Sin-yang & de Kiun-tcheou, & mis en bon état tous les postes de quelque importance. Lorsque les *Kin* passèrent la montagne de Toan, ces trois braves officiers chacun avec une division se mirent en embuscade. Hou-tsaï-hing sortit d'abord lorsqu'il les vit paroître, & après une décharge de flèches, il se retira; les *Kin*, trompés par sa fuite, le poursuivoient vivement, quand les deux autres divisions tombant sur eux, leur tuèrent plus des deux tiers de leurs soldats.

Après cette action mémorable, Mong-tsong-tching marcha au secours de Tsao-yang que l'ennemi serroit de près: il fit tant de diligence que les *Kin*, étourdis de sa venue, décampèrent pendant la nuit & s'enfuirent; ces Tartares furent encore battus à Kouang-chan, & à Souï-tcheou par Ouang-sin & par Lieou-chi-hing.

Le premier jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la douzième lune, Tchinkis-han, satisfait des services de Mouholi (1), le créa chef de tous les princes de son

(1) Mouholi doit être le même que le général Moucly Goüyanc auquel, suivant l'histoire de Tchinkis-han par M. Pétis de la Croix, ce conquérant donna le

De l'Ere Chrétienne. Song. 1217. *Ning-tsong.*

empire & généralissime de ses armées dans les pays nouvellement conquis; il lui en donna les patentes confirmées par serment, & lui remit un sceau d'or, en lui disant de se charger du gouvernement des pays situés au sud des montagnes Taï-hang-chan : Tchinkis-han voulut encore qu'on rendît à Mouholi les mêmes honneurs qu'à lui-même & qu'il n'y eût aucune différence entre son cortège & le sien.

Pendant que Tchinkis-han étoit occupé à faire la guerre contre les *Kin*, des mécontens s'élevèrent dans les contrées septentrionales de la Tartarie & formèrent un parti contraire aux intérêts de ce prince; la horde *Toman* se révolta; mais la diligence qu'il fit empêcha qu'elle ne devînt plus considérable, & les généraux Poulouquan & Touloupa qu'il y envoya rétablirent la paix.

Lorsque Mouholi se sépara de Tchinkis-han, il alla à la tête de son armée, composée de *Mongous* & des Chinois de la cour de Yen-king, faire la guerre aux *Kin*; il leur prit d'abord les villes de Souï-tching (1) & de Li-tcheou (2); cette dernière lui donna beaucoup de peine & ne se rendit qu'à l'extrémité; Mouholi en vouloit faire passer tous les habitans au fil de l'épée, mais Tchao-tien, un de ses officiers qui étoit né dans cette ville & qui y avoit toute sa famille, se jetta à ses pieds, & les yeux baignés de larmes, il s'offrit à mourir pour les sauver. Mouholi, sensible à sa générosité, leur

gouvernement de Pékin, avec ordre d'achever la conquête de la Chine septentrionale soumise aux *Kin*; conquête que ce général fit en deux années. Il soumit aussi le royaume de *Courgé* ou la *Corée*. *Editeur.*

(1) Souï-tching est la même que Ngan-sou-hien d'aujourd'hui.

(2) Li-tcheou est la même que Li-hien dans le district de Pao-ting-fou du Pé-tché-li, latit. 38 degrés 32 minutes, longit. 48 ouest. *Editeur.*

pardonna

pardonna, ainsi qu'aux autres habitans; ce général alla ensuite du côté de l'est, & soumit les villes de Tsi-nan, de Lin-tsé, de Teng-tcheou & de Laï-tcheou.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1217. *Ning-tsong.*

Le général Mong-tsong-tching avoit chassé les *Kin* qui assiégeoient Tsao-yang, & l'empereur, pour le récompenser, l'avoit nommé gouverneur de cette ville. Ce gouverneur, persuadé que les *Kin* viendroient faire de nouvelles tentatives pour enlever cette place, fit réparer les murailles, remit en état les fossés, & fit de grandes provisions de toute espèce. Ces précautions n'étoient pas inutiles; à la deuxième lune de cette année, Ouanyen-saïpou vint investir cette place. Hou-tsaï-hing s'étoit joint à Mong-tsong-tching, & ils eurent plus de soixante-dix combats fort vifs à soutenir contre les *Kin*. Mong-tsong-tching marchoit toujours à la tête & faisoit des prodiges de valeur; cependant les *Kin* ne ralentissoient pas leurs attaques, & leur opiniâtreté sembloit au contraire augmenter par les obstacles. Le gouverneur de Souï-tcheou s'étant avancé jusqu'à Pé-chouï dans l'intention de tomber sur eux, Mong-tsong-tching sortit alors de la ville avec toutes ses troupes, & donna si vivement sur leur camp, que ces Tartares, craignant de se trouver entre deux feux, levèrent brusquement le siége & se retirèrent.

1218.

Les troupes impériales n'eurent pas un succès égal dans les provinces occidentales. Les *Kin*, assemblés à Tchang-ngan & à Fong-siang, vinrent d'abord attaquer Tsao-kiao-pao, place de guerre, & insulter Si-ho-tcheou. Lieou-tchang-tsou, qui étoit dans la première, y mit le feu à l'approche de l'ennemi & s'enfuit. Il fut porté à une action si désespérée, parce que l'année précédente Ouanyen-alin, général des *Kin*, avoit tué

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1218. *Ning-tsong.*

dans cette même ville plus de cinquante mille hommes lorsqu'il la prit, & que Lieou-tchang-tsou n'y étoit retourné que malgré lui, après que Ouang-y, général des *Song*, l'eut reprise sur les *Kin*. La fuite de ce gouverneur intimida les places voisines; les gouverneurs de Si-ho, de Tching-tcheou & de Kiaï-tcheou imitèrent son exemple & abandonnèrent leurs villes; les *Kin* s'en emparèrent & y trouvèrent des grains en abondance, des armes & de l'argent. Ils allèrent ensuite à Ta-san-koan, dont le gouverneur, nommé Ouang-li, eut la même lâcheté. Ils crurent avoir aussi bon marché de Hoang-nieou-pao, mais Ou-tching, qui y commandoit, les repoussa vivement, remporta sur eux une grande victoire, & les poursuivit jusqu'à la forteresse de Ta-san-koan qu'il reprit; il tua le lâche Ouang-li dont il fit exposer la tête, & fut loué de cette action par la cour impériale qui cassa ces timides gouverneurs, & les exila dans les villes les plus éloignées de la cour.

A la huitième lune, le général Mouholi, après avoir conquis les villes de la province de Yen & de Chan-tong, prit la route de Taï-ho-ling, au sud-est de Ma-y-hien de Taï-tong-fou, & entra dans le Ho-tong où il se rendit d'abord maître de Taï-tcheou & de Ché-tcheou; de-là il descendit à Taï-yuen dont il entreprit le siége. Oucoulun-téching commandoit dans cette capitale du Chan-si & s'y défendoit en capitaine expérimenté; cependant comme les *Mongous* portoient leurs plus grands efforts contre le bastion du nord-ouest, ils le forcèrent, mais la ville ne se rendit pas pour cela; Oucoulun-téching fit lier quantité de chars les uns aux autres & soutint encore trois assauts; mais enfin les *Mongous* firent

pleuvoir une si prodigieuse quantité de pierres & de flèches, que les assiégés furent contraints de céder & la ville fut emportée. Oucoulun-téching, chagrin de n'avoir pu la sauver, se pendit de désespoir (1).

De l'Ere Chrétienne. Song. 1218. *Ning-tsong.*

Les *Mongous* étant allés ensuite assiéger Ping-yang dont la garnison étoit foible, ils s'en rendirent maîtres aisément; les officiers conseillèrent à Li-ké, qui en étoit gouverneur, de monter à cheval & de forcer un quartier des assiégeans pour ne pas tomber entre leurs mains. Li-ké répondit qu'il ne pourroit paroître devant son souverain après avoir perdu une place qu'il lui avoit confiée, ajoutant qu'il leur laissoit la liberté de sortir s'ils le jugeoient à propos, mais que pour lui il étoit résolu de se donner la mort; il se tua en effet. Ouanyen-otchouhou, gouverneur de Fen-tcheou, & Nahopoulatou, gouverneur de Lou-tcheou, moururent aussi en braves, les armes à la main, en défendant leurs villes.

Le roi des *Kin*, fâché d'être obligé de partager ses forces pour résister à la fois aux *Mongous* & aux Chinois, se persuada que ces derniers, après les pertes qu'ils avoient faites depuis peu, accepteroient avec joie des propositions de paix, & qu'il pourroit ensuite les mettre dans ses intérêts contre les *Mongous*. Dans cette espérance, il envoya des ambassadeurs à Ning-tsong pour entamer cette négociation; mais l'empereur, qui n'ignoroit pas la position des *Kin* & les progrès

(1) Le P. Gaubil dit que les officiers ne pouvant ni défendre cette ville, ni sortir & se faire passage à travers les *Mongous*, se donnèrent la mort d'un commun accord; il ajoute que les officiers des autres places imitèrent ceux de Taï-yuen, & aimèrent mieux mourir que de se laisser prendre par les troupes de Mouholi; mais le *Tong-kian-kang-mou* ne parle que des gouverneurs. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1218. Ning-tsong.

rapides des *Mongous*, ne voulut accéder à aucun arrangement. Le roi des *Kin*, piqué de son refus, se décida à recommencer la guerre contre les *Song* plus vivement que jamais, & il nomma le prince héritier Ouanyen-cheousun, pour commander les troupes qu'il destinoit contre eux.

Tchinkis-han, assuré du zèle & de la fidélité de Mouholi, après avoir chargé ce général de continuer la guerre contre les *Kin*, étoit allé de son côté combattre les *Hia*. Li-tsun-siu, roi des *Hia*, qui avoit succédé à Li-ngan-tchuen, son père, fut assiégé dans sa ville royale, & obligé d'en sortir pour se réfugier dans le pays de Si-leang.

1219.

L'an 1219, à la première lune, les *Kin* attaquèrent l'empire avec fureur du côté de l'ouest; ils prirent Si-ho-tcheou, Tching-tcheou & Fong-tcheou, entrèrent dans Hoang-nieou-pao, & battirent l'armée impériale commandée par Ou-tching qui perdit la vie dans cette action; ils répandirent une si grande consternation de toutes parts, que Li-koué & Tchao-hi-si leur abandonnèrent, le premier la forteresse de Ou-hiou-koan, & le second la ville de Hing-yuen-fou. Tchang-oueï soutint seul l'honneur des armes de l'empire; son lieutenant, appellé Ché-siuen, battit les *Kin*, leur tua trois mille hommes, & fit prisonnier Patoulounggan, un de leurs généraux: cet échec les obligea de se retirer.

Les *Kin* avoient été forcés de lever deux fois le siége de Tsao-yang; ils voulurent, à cette même époque, faire de nouvelles tentatives sur cette ville sous la conduite de Ouanyen-oco. Ce général, après l'avoir fait investir de tous côtés, fit creuser autour un grand fossé pour intercepter les secours qu'on pourroit y envoyer, & empêcher que rien n'y pût

entrer. Ce siége dura plus de quatre-ving-dix jours, & il y eut des actions de la plus grande valeur; on y déploya tout l'art employé à l'attaque & à la défense des places. Pour éloigner l'ennemi des murailles, Mong-tsong-tching, qui en étoit gouverneur, fit remplir de sable quantité de sacs, & fit approcher des tours à double étage construites en bois, auprès desquelles il avoit fait mettre un grand nombre de vaisseaux remplis d'eau pour éteindre le feu que les ennemis y jetteroient. Les Chinois, placés sur ces tours, faisoient jouer des machines appellées *pao*, dont chaque coup pouvoit tuer plusieurs personnes.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1219. *Ning-tsong.*

Ouanyen-oco détacha deux mille cavaliers choisis, qui par le moyen de grands ponts-levis s'avançoient pour soutenir des mineurs qui travailloient jour & nuit à saper les murailles, & pour protéger ceux qu'il envoyoit avec des bottes de roseaux mettre le feu sous les pavillons de bois afin de les réduire en cendres; mais Mong-tsong-tching rendit inutiles tous leurs travaux en détruisant ces tours.

Comme les *Kin* pouvoient venir l'attaquer en pratiquant des chemins souterrains, il se disposa à les repousser au moyen d'une *fumée maligne* qu'il prétendoit y introduire par des tuyaux préparés exprès. Les *Kin*, en effet, ne manquèrent pas de travailler à des souterrains qu'ils conduisirent d'une manière irrégulière jusqu'à la première enceinte où la terre s'étant éboulée de plusieurs dixaines de pieds de profondeur, elle fit tomber dans différens endroits des pavillons de bois auxquels Mong-tsong-tching fit aussi-tôt mettre le feu, tandis qu'une troupe de braves, les uns avec de longues piques, les autres à coups de flèches, repoussoient les ennemis; il fit ensuite travailler à un retranchement,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1219. *Ning-tsong.*

dans les endroits où les pavillons étoient tombés, qui alloit jusqu'aux murs de la ville.

Les *Kin*, sans se rebuter, vinrent en corps, revêtus chacun d'une forte cuirasse & d'un surtout de feutre mouillé pour se garantir du feu; ils avoient un masque de fer sur le visage, & traînoient après eux de grandes échelles qu'ils appliquèrent aux pavillons du nord-ouest, pour monter de-là sur les murs. Ils se présentèrent avec une intrépidité étonnante; Mong-tsong-tching, qui veilloit à tout, plaça sur les remparts les plus braves de ses soldats armés de longues piques, qui visoient à les enfoncer dans le col des Tartares, tandis que les Chinois, qui étoient placés en bas à la garde des tours, les pressant vivement, les faisoient tomber dans les flammes où il en périt un grand nombre. On se battit avec cette opiniâtreté & une ardeur incroyable durant plus de quatre-vingt jours, pendant que Hou-tsaï-hing & Hiu-koué, qui étoient entrés par deux routes différentes dans les pays de Tang & de Teng, exigeoient des contributions & mettoient le feu de tous côtés, brûlant les magasins des assiégeans, dans la pensée qu'ils les obligeroient à faire diversion; mais les *Kin* n'abandonnèrent pas pour cela leur entreprise. Cependant Tchao-fang, jugeant que leurs forces devoient être considérablement diminuées, fit revenir Hiu-koué & Hou-tsaï-hing, & les envoya au secours de Tsao-yang.

Hou-tsaï-hing, qui commandoit en chef, s'avança auprès de la rivière Siang-ho où il battit un corps des *Kin*, après quoi, s'étant approché de la ville, Mong-tsong-tching en sortit avec une partie de la garnison, força un quartier des assiégeans & vint le joindre. Hou-tsaï-hing se disposa aussi-tôt à attaquer le camp des ennemis, & donnant son avant-garde

à Kia-yong, celui-ci attaqua le camp des *Kin* sur les quatre heures du soir & le força : il se battit jusqu'à minuit avec tant de valeur & d'avantage, qu'il tua aux ennemis trente mille hommes. La déroute fut si grande, que Ouanyen-oco s'enfuit à toute bride, abandonnant aux Chinois ses provisions, ses armes & tout son bagage ; on le poursuivit jusqu'à Ma-teng, une de leurs villes de guerre, qui fut réduite en cendres. Ce siége fit beaucoup d'honneur à Mong-tsong-tching. Depuis cette époque, les *Kin* n'osèrent plus rien entreprendre du côté de Siang-han & de Tsao-yang, & ne prononçoient le nom de ce gouverneur qu'avec respect.

La cour impériale, accoutumée depuis long-temps à ne recevoir que des nouvelles désagréables, eut beaucoup de joie de cette victoire. Elle donna une armée de soixante mille hommes à Tchao-fang, destinée à faire de simples courses sur les terres des *Kin*, & elle devoit être partagée en trois corps, commandés par Hou-tsaï-hing, Mong-tsong-tching & Hiu-koué.

A la cinquième lune de l'année précédente, Kia-yu, un des grands officiers de la cour des *Kin*, avoit assassiné Miao-tao-jun, un de leurs généraux. Un collègue de ce dernier & son ami, nommé Tchang-jeou, alla avec un grand corps de troupes pour venger sa mort ; mais étant arrivé à Tsé-king-koan, forteresse considérable dans les montagnes du Pé-tché-li, il y rencontra Ming-ngan, général *Mongou*, qui l'attaqua & le battit. Son cheval s'étant abattu sous lui, il fut pris ; on voulut l'obliger à se mettre à genoux devant le général *Mongou*. » Il est général d'armée, & je le suis aussi, dit Tchang-jeou, » je mourrai plutôt que de me déshonorer par cette action «. Ming-ngan, admirant son courage & sa grandeur d'ame,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1219. *Ning-tsong.*

lui fit ôter ses chaînes; ensuite, pour l'obliger à se donner aux *Mongous*, il fit arrêter & conduire à Yen-king le père & la mère de ce brave officier. L'amour filial l'emporta dans le cœur de Tchang-jeou, il jetta un grand soupir & accepta du service chez les *Mongous*.

A la quatrième lune de cette année, Tchang-jeou ayant été nommé par Mouholi pour commander un petit corps de troupes destiné contre Yong-tcheou, Y-tcheou, Pao-ngan-tcheou & quelques autres villes des quartiers méridionaux, voulut commencer cette expédition par Kong-chan-taï, petite place, mais forte, gouvernée par Kia-yu, son ennemi personnel, contre lequel il conservoit le plus vif ressentiment depuis la mort de Miao-tao-jun, son ami. Kia-yu défendit si bien cette place, que Tchang-jeou ne pouvant la prendre de force, eut recours au stratagême: il n'y avoit dans Kong-chan-taï ni puits, ni fontaines, & elle tiroit son eau d'un ruisseau dont la source étoit vers le sommet de la montagne sur laquelle elle étoit bâtie. Tchang-jeou en détourna le cours, & réduisit la place à une si grande extrémité que Kia-yu fut enfin forcé de se rendre à discrétion; Tching-jeou lui fit arracher le cœur qu'il offrit aux manes de Miao-tao-jun, son ami; de-là il partit pour Mouan-tching (1), où il mit son camp.

Ou-sien, général des *Kin*, vint l'y investir avec quelques dixaines de mille hommes tirées des villes voisines; Tchang-jeou étoit trop foible pour oser risquer une bataille; il fit monter sur les remparts toutes les personnes foibles & âgées,

(1) Mouan-tching ou Man-tching, ville au nord-ouest de Pao-ting-fou dans le Pé-tché-li.

&

& jusqu'aux femmes pour faire montre, tandis qu'à la tête de ses plus vaillans soldats, il tomba sur l'arrière-garde ennemie, & fit plusieurs prisonniers qui se donnèrent aussi-tôt à lui. Alors faisant arborer sur les montagnes voisines un grand nombre d'étendards, il fit courir le bruit que de puissans secours de *Mongous* venoient le joindre; cette crainte & le tintamarre des tambours qui se faisoit entendre sur les montagnes & dans la ville, déconcertèrent les troupes de Ou-sien qui se retirèrent avec précipitation; Tchang-jeou les poursuivit & couvrit les chemins de leurs morts pendant plusieurs dixaines de *ly*.

Tchang-jeou, profitant de leur abattement, attaqua & prit Ouan-tcheou; il reçut la soumission des commandans de Ki-yang & de Kiu-yang: ensuite il assiégea la ville de Tchong-chan-fou, qui fut secourue par Ko-tieï-tsiang, un des lieutenans de Ou-sien. Tchang-jeou alla à sa rencontre jusqu'à Sin-lo, & en vint aux mains avec lui; Tchang-jeou, blessé d'un coup de flèche, qui lui fit sauter deux dents, devint furieux, & tua aux *Kin* plusieurs milliers de leurs soldats. Il battit encore Lieou-tching qu'on envoya de nouveau contre lui; ensuite, dirigeant sa marche vers le midi, il alla mettre à contribution Cou-tching, Chin-tché, Ning-tsin, & plus de trente villes qui vinrent apporter leur soumission: les *Mongous* prirent encore aux *Kin* Ou-tcheou à l'ouest de Chou-tcheou dans le district de Taï-tong, Ho-ho-hien & Tong-ching-tcheou.

A la douzième lune, le roi des *Kin*, battu de toutes parts, soit dans le midi par les Chinois, soit au nord par les *Mongous*, commença à soupçonner Tchouhou-kaoki d'être le principal auteur de ses malheurs; ce ministre l'avoit engagé à

De l'Ere Chrétienne. Song. 1219. *Ning-tsong.*

rompre la paix avec l'empereur, ce qui l'avoit forcé d'envoyer contre ce prince ses meilleures troupes qu'il auroit employées plus utilement à arrêter les progrès des *Mongous* dans le Ho-pé. Un évènement servit à déciller les yeux à Outoubou. Le ministre, mécontent de sa femme, la fit assassiner par Tsaï-pou, un de ses esclaves; imputant ensuite ce crime odieux à cet esclave, il le fit mourir, pour se délivrer de la crainte qu'il ne déposât contre lui: cette affaire fit beaucoup d'éclat. Le roi, éclairé par les informations qui furent faites contre le ministre, le fit mettre dans les prisons, où, ayant été convaincu de ce double crime & de plusieurs autres qu'on découvrit alors, il fut condamné à mort.

A cette époque, les *Mongous*, qui avoient fait de grandes conquêtes dans la Corée, rendirent ce royaume tributaire. Les vues de Tchinkis-han n'alloient pas moins qu'à la monarchie universelle. Ce conquérant envoya quelques-uns de ses officiers dans le *Si-yu*, pour sommer les différens princes de ce vaste pays de reconnoître sa puissance. Cette proposition leur parut nouvelle: ils firent trancher la tête à ses ambassadeurs dans la ville de *Odala*, (c'est Otrar). Tchinkis-han, irrité de ce meurtre & résolu d'en tirer vengeance, alla en personne faire le siége de cette ville qu'il enleva de force, & fit prisonnier Hatsirki-mantou qui en étoit le gouverneur (1).

(1) Les *Arabes* & les *Persans* l'appellent Gayerkan & Gagir-kan, autrement Najal-kan, c'est le même que l'histoire des *Mongous* nomme Atchir ou Gatchir. Au reste ils prétendent que le sultan Mehemed, roi de *Carizme*, avoit offensé Tchinkis-han dont il n'avoit pas respecté les droits, & avec qui il cherchoit à se brouiller. Tchinkis-han, selon eux, dans la seule vue d'établir un commerce réglé entre ses *Mogols* & les sujets de Mehemed, envoya à ce prince un ambassadeur accompagné de plusieurs marchands *Mogols*, au nombre de cent cinquante, & des officiers de plusieurs princes & grands seigneurs chargés de faire beaucoup d'emplettes; cette

Tchinkis-han ayant entendu parler d'un ſage, appellé Kiutchouki, qui habitoit ſur la montagne Koen-lun & qui jouiſſoit de la plus grande réputation, l'envoya inviter par Tſapar & Lieou-tſonglou, deux de ſes officiers, à le venir voir. Kiutchouki avoit, diſoit-on, prévu cette viſite par l'étendue de ſes connoiſſances, & quelques jours avant l'arrivée des deux officiers, il avoit fait tout préparer par ſes diſciples pour les recevoir, & leur avoit annoncé qu'il alloit inceſſamment ſe rendre auprès du monarque *Mongou*. Ce philoſophe, ſuivi de dix-huit de ſes diſciples, ſe laiſſa conduire auprès de Tchinkis-han qui lui fit un accueil honorable & le fit loger ſous des tentes magnifiques, lui & ſes diſciples. Comme Tchinkis-han, revenu contre les *Hia*, les attaquoit fort vivement & leur tuoit journellement beaucoup de

caravane étant arrivée à Otrar, le gouverneur de cette ville en écrivit à Mehemed qui étoit alors dans l'*Irak-Agemi*, & il les fit paſſer auprès de ce prince pour des eſpions du monarque Mogol. Le deſſein du gouverneur étoit de s'emparer des richeſſes qu'ils avoient apportées avec eux; Mehemed lui répondit de faire ce que ſa prudence lui dicteroit; le gouverneur les attira dans ſon palais ſous prétexte de les régaler, & il les fit égorger ſecrètement au nombre de quatre cents cinquante. Un ſeul Mogol, échappé à ſa barbarie, gagna les frontières du Turkeſtan & ſe rendit auprès de ſon ſouverain à qui il rendit compte de cette ſanglante tragédie. Tchinkis-han envoya auſſi-tôt trois ambaſſadeurs pour en demander raiſon à Mehemed, avec ordre de lui déclarer la guerre s'il ſoutenoit l'action du gouverneur. Le roi de *Cariʒme*, au-lieu de déſavouer le crime de Gayerkan, fit trancher la tête aux trois ambaſſadeurs. Tchinkis-han marcha à la tête de ſept cents mille hommes, & étant arrivé à Caracou, il y eut une bataille furieuſe qui ne fut cependant pas déciſive, la nuit ſeule ayant ſéparé les combattans. Mais Mehemed, qui y avoit perdu cent ſoixante mille hommes, ne jugea pas à propos de recommencer le lendemain. Octaï & Zagataï furent envoyés pour faire le ſiége d'Otrar avec deux cents mille hommes, & Tchinkis-han lui-même s'y tranſporta pour en viſiter les dehors, mais enſuite il partit pour la Tranſoxiane ou le Maouarannahar. Après un ſiége qui dura cinq mois, Otrar fut priſe, & Gayerkan, chargé de chaînes, fut amené à Tchinkis-han, qui le fit mourir à Samarcande. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1219. *Ning-tsong.*

monde, Kiu-tchouki dit à ce prince que s'il vouloit réussir, il falloit qu'il s'abstînt de répandre le sang. Un jour que Tchinkis-han l'interrogeoit sur les moyens de bien gouverner, il lui dit que tout bon gouvernement devoit être fondé sur un profond respect pour le Tien & un amour paternel pour les peuples. Tchinkis-han lui demandant encore comment on pouvoit espérer de vivre toujours: — » En conservant un » cœur pur & net, répondit Kiutchouki, & en modérant » ses desirs «. Tchin-kis-han, charmé de ses réponses, se félicita de posséder ce sage à sa cour, & il voulut que les princes, ses fils, profitâssent de ses instructions. Un jour que le tonnerre grondoit avec violence & que le monarque l'interrogeoit sur les causes de ce météore, il lui répondit: » Le tonnerre est un instrument qui annonce la majesté & » la grandeur du Tien, & il s'en sert pour intimider les » hommes vicieux & les faire rentrer en eux-mêmes. Vous » tenez sur terre, continua-t-il, la place du Tien; votre » puissance dérive de lui. Il vous apprend, par son tonnerre, » l'usage que vous en devez faire «.

1220. L'an 1220, les *Kin* firent de grandes pertes du côté du nord; à la première lune, le général Mong-tsong-tching les battit à Hou-yang, & à la quatrième, on leur enleva Mong-tcheou; à la cinquième, les *Mongous* firent des courses dans les pays de Yu-tcheou (1), de Yen-tcheou (2), & gagnèrent une bataille dans laquelle le général Ouyen-oueïcou fut tué; à la sixième, Yang-tsaï leur prit Taï-ming-fou, Kaï-tcheou, Tong-ming-hien & Tchang-ouan-hien. Le général Mouholi se

(1) Ho-kiu-yen dans le district de Taï-yuen-fou du Chan-si.

(2) Yen-tcheou-fou dans la partie méridionale de la province de Chan-tong.

rendit maître de Lan-tcheou & de Kiang-tcheou, mais il échoua devant Ho-tchong-fou dont le gouverneur brava tous ses efforts.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1220. *Ning-tsong.*

Jusque-là les *Mongous*, sans égard pour les peuples & les pays qu'ils soumettoient, agissoient en destructeurs; ils tuoient, pilloient & ravageoient tout, & les chefs permettoient à leurs soldats de commettre toutes sortes de désordres. Ssé-tien, Chinois de nation qui servoit parmi eux, employa le crédit qu'il avoit sur l'esprit de Mouholi pour y remédier; un jour qu'il vit ce général disposé à l'écouter, il lui fit entendre que cette manière de faire la guerre lui devenoit très-préjudiciable, en faisant détester les armes des *Mongous* & en détournant les peuples de vivre sous leur domination. Mouholi sentit cette vérité, & il fit publier dans son armée des défenses rigoureuses de piller, de voler & de tuer. Il ordonna en même-temps de rendre la liberté à tous les prisonniers, afin que retournant chez eux ils pûssent travailler à la culture de leurs terres. Cette modération de la part des *Mongous* produisit un bon effet & causa une joie universelle. A la huitième lune, le général Mouholi, qui s'étoit porté vers la ville de Moan-tching, détacha trois mille chevaux sous la conduite de Moukou-pouhoa, destinés à prendre la forteresse de Tao-ma-koan. Cet officier battit un détachement de l'armée de Ousien qui vint se rendre & livrer cette ville aux *Mongous*.

Outoubou, voyant que son empire se rétrécissoit tous les jours par les conquêtes continuelles des généraux de Tchinkis-han, voulut faire la paix avec ce prince; à la septième lune, il envoya Oucoulun-tchongtouan lui offrir de le regarder dorénavant comme son aîné, & d'agir à son égard comme

De l'Ere Chrétienne. Song. 1220. *Ning-tsong.*

un frère puîné. A la neuvième lune, Mouholi fit dire à l'envoyé des *Kin* que quelque temps auparavant les *Mongous* ayant proposé qu'on leur cédât les pays de Hó & de Sou, & à ces conditions de cesser leurs hostilités, Outoubou avoit rejetté cette proposition. » Maintenant, ajouta-t-il, que ces » pays sont à nous par la conquête que nous en avons faite » & qu'il ne nous reste que quelques villes dans le Koan-si » que nous n'avons pas encore prises, cédez-nous en une » partie, & nous reconnoîtrons votre maître sous le titre de » prince de *Ho-nan* «.

Sur le refus que fit Outoubou d'accéder à cet arrangement, Mouholi entra, à la onzième lune, dans le territoire de Tsi-nan, où la défense qu'il avoit publiée de ne faire aucun mal aux peuples qui se soumettroient, le fit recevoir sans peine. Yen-ché, qui avoit dans ces quartiers un gouvernement composé de trois villes du premier ordre & de six du second, habité par trois cents mille familles, vint l'offrir à ce lieutenant de Tchinkis-han.

A la onzième lune, les *Kin* détachèrent d'une armée de deux cents mille hommes, campée à Hoang-ling-kang dans le Chan-tong, vingt mille fantassins contre Mouholi qui avoit son camp à Tsi-nan; Mouholi alla au-devant avec sa cavalerie & défit ces vingt mille hommes; de-là, marchant contre les autres qui étoient restés à Hoang-ling-kang, il les trouva rangés en bataille sur le bord méridional du Hoang-ho qu'ils avoient à dos; sans s'amuser à des décharges de flèches, il fit mettre pied à terre à sa cavalerie & attaqua les *Kin* à l'arme blanche. Il les rompit du premier choc, & les poussant de tous côtés avec vigueur, il y en eut une infinité qui périrent dans les eaux de ce fleuve. Mouholi, profitant de

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1220. *Ning-tsong.*

ſa victoire, s'approcha de Tchou-kieou qu'il prit ; paſſant enſuite par Chen-tcheou, il alla mettre le ſiége devant Tong-ping (1). Cette ville tint plus long-temps que ce général ne s'y étoit attendu ; après un mois d'attaque, il leva le ſiége pour remonter vers le nord, laiſſant ſeulement ce qu'il falloit de troupes pour la bloquer. A ſon départ, il dit à Yen-ché que cette place ne ſe rendroit que lorſqu'elle n'auroit plus de vivres ; il lui enjoignit de bien traiter les habitans, & d'empêcher qu'on ne fît aucun mal aux autres villes qui dépendoient de celle-là. Il nomma Solouhoutou commandant de Tong-ping, & Yen-ché gouverneur du peuple, ordonnant à Sarta, lorſqu'elle ſeroit priſe d'en partager le gouvernement militaire en deux, nord & ſud, & de le donner à Yen-ché & à Ché-koué.

Tandis que Mouholi ſe couvroit de gloire par les avantages continuels qu'il remportoit ſur les *Kin*, Tchinkis-han, de ſon côté, faiſoit de grandes conquêtes dans les pays occidentaux. A la quatrième lune de cette année il prit la ville de Pou-hoa, & à la cinquième, il força celle de Suntſecan. En automne, il mit le ſiége devant la ville de Ouatolor (2) qui ſubit le joug. Ce prince avoit emmené du royaume de *Hia* un artiſte célèbre pour la fabrique des arcs. Tchang-pékin, c'eſt le nom de cet homme, lui dit un jour que, dans un temps où il n'avoit beſoin que de guerriers, il s'étonnoit qu'il gardât auprès de ſa perſonne un homme de lettres tel que

(1) C'eſt la ville que le P. Gaubil appelle Tong-tchang-fou, & dont le nom ſe trouve corrompu daus la carte de M. Danville qui a écrit Tong-tching. C'eſt une ville du Chan-tong, latit. 36 degrés 32 minutes 24 ſecondes, longit. 18 minutes occid. *Editeur.*

(2) On peut lire auſſi Cantoloeulh, & je ſoupçonne que c'eſt la ville de Carendar. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1220. Ning-tsong.

Yéliu-tchoutsaï qui ne lui étoit utile en rien. Cet homme de lettres, prince de la famille royale des *Leao*, étoit présent à ce discours; il prit la parole & dit. » Lorsqu'on veut avoir » de bons arcs, sans doute qu'il faut s'adresser à d'habiles » ouvriers; mais quand on fait des conquêtes, il faut avoir de » bons gouverneurs «. Tchinkis-han applaudit à cette réponse. Yélu-tchoutsaï s'étoit appliqué dès son enfance à l'étude des sciences, & particulièrement à la partie des mathématiques qui a pour objet la connoissance des mouvemens célestes; il s'y rendit très-habile, & elle lui apprit que l'astronomie qui avoit pour titre *Taï-ming-li*, étoit défectueuse & avoit besoin d'être réformée. Il y travailla avec soin, & en publia une nouvelle, connue sous le titre de *Keng-ou-yuen-li*, qu'il offrit cette année à Tchinkis-han; ce prince l'approuva & voulut qu'elle eût cours dans ses états.

Cette même année, Yéliu-liuko, roi du Leao-tong, mourut âgé de cinquante-six ans. La princesse Yao-li-ssé (1), sa veuve, vouloit en avertir Tchinkis-han, mais comme ce monarque étoit occupé à ses conquêtes dans l'occident, Oua-tché, son frère, qu'il avoit chargé de gouverner pendant son absence, remit le sceau à Yao-li-ssé, avec pouvoir de gouverner le Leao-tong jusqu'à ce que Tchinkis-han, étant de retour, disposât de la succession au trône.

1221. Au commencement de l'an 1221, Tchinkis-han força les villes de Pouhar (2) & de Siemissékan. Il y apprit que le

(1) L'histoire des *Mongous*, pag. 42, appelle cette princesse Tiao-li. Le caractère Chinois qui exprime la première syllabe de ce nom est susceptible de ces deux prononciations. *Editeur.*

(2) Les villes Pouhar ou Pohaeulh & Siemissékan sont Bocara & Samarcande. *Editeur.*

soudan-kohan

soudan-kohan (1) s'étoit retiré dans des pays chauds. Il partagea son armée en trois corps (2) & voulut en commander un lui-même ; il donna les deux autres à conduire à Ogotaï & Toleï, le troisième & le quatrième de ses fils, qui l'avoient toujours suivi. Ogotaï alla attaquer les villes de Yankican, de Ouanbon-kietchi (3) & de Partchin dont il se rendit maître. Toleï fit le siége des villes de Yernichaourma, de Loutchayekome, de Lousilas, & de quelques autres places qu'il soumit. A l'égard de Tchinkis-han, passant par la *porte de fer*, il s'empara des villes de Kadolor, de Tielimi (4), de Panlahé (5), & investit la place de guerre de Talihan (6). Les villes de Loutchayecome & de Lousilas sont aussi appellées Malousayecou (7) & Malousilas (8).

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A cette époque, Moncoucang & Ouangtingyu, qui commandoient pour les *Kin* dans la ville de Tong-ping, forcés

(1) *Soudan* est le titre de sultan, & *Kohan* en est l'équivalent en langue *Mongou*. Le sultan dont on parle ici est Mehemed, roi de *Carizme*, qui sortit de Samarcande & se sauva le long de l'Oxus vers le pays de Termed. *Editeur.*

(2) Selon les écrivains Orientaux, Tchinkis-han détacha trente mille chevaux à la poursuite de ce sultan fugitif, commandés par trois généraux, Hubbé Nevian, Suida Behadeur, & l'Emir Toquer. *Editeur.*

(3) On peut lire Yulonkietchi ou simplement Yulong ; les Chinois en font deux villes, Yulong & Kietchi. Ces noms sont bien corrompus & je ne sais quelles villes ils désignent. *Editeur.*

(4) Tielimi est, à ce que je pense, la ville de Termed. *Editeur.*

(5) Panlehé ou Panleki est la ville de Balc. *Editeur.*

(6) Talihan doit être la ville de Talcan. *Editeur.*

(7) Malou-sayecou doit être, à ce qu'il me semble, la ville appellée Merou-schahigehan dans le Khorassan. *Editeur.*

(8) Malou-silas alors sera la ville appellée Merou-erroud. *Editeur.*

d'en sortir par la disette des vivres qu'on leur avoit interceptés de toutes parts, l'abandonnèrent aux *Mongous* & voulurent se retirer à Peï-tcheou. Solouhoutou les poursuivit & leur tua sept mille hommes. Yen-ché, suivant les ordres de Mouholi, entra aussi-tôt dans la ville, où il rétablit la tranquillité; Sarta, conformément aux mêmes ordres, la divisa en deux départemens, & donna à Yen-ché celui du nord, avec les villes de Nghen-tcheou, de Po-tcheou & les autres qui en dépendoient; Ché-koué transporta à Tsao-tcheou son tribunal, & se mit en possession du département méridional.

A la dixième lune, le prince Mouholi, qui étoit remonté vers le nord, tourna ses armes du côté de l'ouest, & passa le Hoang-ho à Tong-ching-tcheou pour s'approcher de Kia-tcheou; le roi des *Hia*, intimidé de son voisinage, envoya quelques-uns de ses premiers officiers préparer à ce général un magnifique repas au sud du Hoang-ho; il les fit suivre par une armée de cinquante mille hommes, qu'il donna à commander à Tacocanpou, un de ses meilleurs généraux.

Lorsque Mouholi entra dans le pays de Kia-tcheou, Ouang-kong-tso, un des généraux des *Kin*, prit aussi-tôt la fuite. Mouholi ne fit pas un long séjour dans cette ville; il y laissa Ché-tien-yng en garnison, & poussant plus loin avec le gros de son armée, il entra dans le département de Souï-té-tcheou, où il força les deux places de guerre Po-ma & Ké-jong. Comme il y étoit encore, Mipou vint le trouver, de la part du roi des *Hia*, avec les troupes qu'il commandoit; mais avant que de paroître devant Mouholi, il s'informa de l'étiquette qu'il devoit observer en l'abordant. Mouholi lui

fit dire qu'il devoit ſe comporter à ſon égard comme le roi des *Hia* ſe comporteroit en préſence de Tchinkis-han. Cette réponſe embarraſſa Mipou : il n'ignoroit pas que les *Mongous* regardant les *Hia* comme leurs tributaires & par-conſéquent leurs ſujets, c'étoit lui annoncer qu'il exigeoit de la ſoumiſſion. Mipou répondit que n'ayant point d'ordre de ſon maître ſur cela, il n'oſoit rien déterminer de ſon chef & il ſe retira avec ſes troupes ; cependant, peu de temps après, Mouholi ayant attaqué Yen-ngan (1), Mipou vint tenir les rênes de ſon cheval, & lui fit une ſalutation telle que Mouholi la ſouhaitoit.

Hota, grand-général des *Kin*, & Nahomaïtchou s'étoient réunis pour la défenſe de Yen-ngan ; le premier étoit campé avec trente mille hommes à l'orient de cette ville. Mongou-pouhoa étant allé les reconnoître avec trois mille hommes, dit à Mouholi à ſon retour que les *Kin* ſe prévalant de la foibleſſe des *Mongous*, paroiſſoient les mépriſer, & qu'il étoit à propos de leur dreſſer une embuſcade cette même nuit. Mouholi approuva ce deſſein ; il plaça une partie de ſon monde dans un défilé entre deux montagnes, & le lendemain avant le lever du ſoleil, Mongou-pouhoa attaqua les *Kin* avec l'avant-garde. Il feignit de ne pouvoir leur tenir tête, & abandonnant ſes étendards & ſes tambours, il prit la fuite ; les *Kin*, abuſés, pourſuivirent vivement cet officier juſqu'au défilé, où Mouholi les fit alors charger par les *Mongous* au bruit effroyable des tambours ; leur ſurpriſe fut extrême ; Hota prit la fuite & perdit ſept mille hommes ; il ſe retira

(1) Yen-ngan, ville du Chen-ſi, latit. 36 degrés 42 minutes 20 ſecondes, longit. 7 degrés 4 minutes 30 ſecondes : elle eſt ſituée ſur le bord du Yen-ho dans une plaine agréable. *Editeur.*

dans la ville que Mouholi fit aussi-tôt investir : comme la place étoit forte & qu'il jugea qu'elle se défendroit long-temps, il y laissa une partie de ses troupes & alla avec l'autre du côté du sud réduire Fou-tcheou, Fang-tcheou & plusieurs autres villes de ces quartiers. Fou-tcheou fut prise à la douzième lune intercalaire ; il y périt quantité de braves d'entre les *Kin*, tels que Ouanyen-loukin, Héchélieï-hocheou, Pou-tcha-leouchi, & un grand nombre de soldats ; quelques jours après il réduisit Fang-tcheou, & livra au pillage Sſé-tcheou & Ki-tcheou.

A la fin de cette année la cour impériale commença à traiter avec les *Mongous*, & chargea Kao-mong-yu de les engager à se lier avec la Chine contre les *Kin*. Les *Mongous* envoyèrent leurs ambassadeurs à la cour impériale.

1222. Au commencement de l'an 1222, le prince Toleï prit encore les villes de Tous (1) & de Nichaouki (2) ; ensuite revenant sur ses pas, il entra dans le royaume des *Moulaï* (3)

(1) *Tous* ou *Thous*, nom d'une grande ville du Khorassan, située, selon Aboulfeda sous le 82 degrés 30 minutes de longit. & 37 degrés 5 minutes de latit., & composée de deux villes, Tabran & Naoukan ; elle étoit le siége du gouverneur de la province avant Nischabour. *Editeur.*

(2) Nichaouki ou Nichaoueulh doit être la ville de Nischabour, que, selon le même Alboufeda, on appelloit de son temps Nischaour, dans la même province de Khorassan à environ douze lieues au nord ou nord-ouest de Thous. *Editeur.*

(3) Moulaï est le pays nommé dans Aboulfeda *Belad-ol-Gebal*, & *Irak-ol-Agem* ou l'*Iraque Persienne* pour la distinguer de l'*Iraque Arabique*. Il est borné, suivant ce géographe, au couchant par l'Adherbigiane, au midi par l'Iraque Arabique & le Corestan, à l'orient par le Khorassan & le Farsistan ou la Perse proprement dite, enfin au nord par une partie de l'Adherbigiane & le Dilem. Il étoit possédé depuis l'an 1090 par la dynastie des *Ismaeliens*, qui eut pour fondateur Hassan Sabah, auteur en même-temps d'une secte d'impies appellée *Milahedah Kouhestan oué Roudbar*, c'est-à-dire, *les hérétiques du Kouhestan & de Roudbar.* Cette dynastie dura cent soixante-onze ans, & fut détruite, l'an 1255, par Houlagou, alors lieutenant de

qu'il pilla; après avoir traversé la rivière de Osolan, il força la ville de Yeli (1), & rejoignit Tchinkis-han, son père, qui marcha avec lui contre la ville de Talihan (2) dont ils se rendirent maîtres.

Mangou-can, son frère, qui lui avoit confié le gouvernement du Khorassan, de la Perse & d'autres pays occidentaux de l'Asie. Comme ces *Ismaeliens* prenoient le titre de *Hassanins* du nom de leur fondateur, de-là est venu, à ce que je pense, le terme corrompu d'*assassins*, qui a passé dans notre langue & équivaut à celui de meurtriers. Ils méritoient d'être connus sous cette qualité, à cause de la soumission aveugle avec laquelle ils obéissoient aux ordres cruels de leurs chefs, en se chargeant d'aller *asséner* les rois jusque sur leur trône. Ces princes de l'Iraque Persienne avoient deux lieutenans qui commandoient aux *Ismaeliens* établis daus ce qu'on appelloit l'Iraque Arabique ou Babilonienne. Un de ces lieutenans; à qui on donnoit le titre de *Cheik-ol Gebal*, c'est-à-dire, *le prince du Gebal*, est le même que nos écrivains du temps désignoient sous le nom de *Vieux de la montagne*, par la ridicule traduction de ce titre. Marco-Polo, qui écrivit sa relation vers l'an 1296, s'exprime avec exactitude sur ce dernier fait, lorsqu'en parlant de leur chef, il dit: *Havea constituito due suoi vicarii, uno della parte di Damasco, e l'altro in Curdistan, che osservavano il medesimo ordine.* Le même voyageur fait entendre quelques lignes avant, que le pays habité par ces hérétiques portoit en général le nom de *Mulehet*: voici ce qu'il dit. *Mulehet contrada nella quale anticamente soleva stare il Vecchio della montagna, perche questo nome di Mulehet e come à dire luogo dove stanno li heretici nella lingua Saracena, e da detto luogo gli homini si chiamano Mulehetini cioe heretici della sua lege*, &c. En Arabe, *Molhedoun*, dont le pluriel est *Melahedan*, signifie un hérétique, & de-là dérivent les noms de *Malahadin*, *Mulehet*, *Molhet*, *Mulete* que nos auteurs leur donnent. *Editeur.*

(1) Ye-li ne peut être que la ville de Herat, nommée encore *Heri*, que le prince Toleï fut attaquer après qu'il eut fait la conquête de Tous; elle est dans le Khorassan. *Editeur.*

(2) Talihan, c'est la ville de Talecan dans le Khorassan, qu'on ne doit pas confondre avec une autre ville de même nom située dans l'Irac-Agemi entre Casvin & Obhar, longit. 75 degrés 45 minutes, latit. 36 degrés 30 minutes. Celle du Khorassan est située entre Merou-erroud & Balc, longit. 83 degrés 5 minutes, latit. 36 degrés 30 minutes. Il y a encore une autre ville qu'Aboulfeda appelle Taïecan, & place dans le Tocarestan au 60 degrés 50 minutes de longit. & au 37 degrés 25 minutes de latit., que feu Pétis de la Croix, pag. 367 de son histoire de *Genghizcan*, a confondue avec la Talcan du Khorassan. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1222. *Ning-tsong.*

Tchalanting (1), un des rois Mahométans du *Si-yu*, consterné du bonheur des armes des *Mongous* & de la rapidité de leurs conquêtes, prit la fuite & alla se joindre à Mieli-kohan (2). Après cette jonction, il osa se présenter devant un corps de *Mongous*, commandé par Houtouhou, qu'il battit. Jusque-là Tchinkis-han avoit toujours réussi : cet échec le piqua ; il alla lui-même, à la tête de ses troupes, chercher Mieli-kohan qu'il battit & fit prisonnier ; mais Tchalanting (3) échappa & s'enfuit dans une isle de la mer, où il tomba malade & mourut dix jours après. Tchinkis-han avoit détaché un corps de cavalerie après ce prince, mais il ne put l'atteindre.

A l'occasion d'une comète qui parut du côté de l'ouest, à la première lune, Yéliu-tchoutsaï, qui se piquoit d'astrologie, dit à Tchinkis-han qu'infailliblement les *Kin* étoient sur le point de changer de maître : on remarqua en effet que leur roi mourut l'année suivante. Tchinkis-han étoit rempli d'estime pour ce sage ministre & il le consultoit dans toutes ses entreprises. Il le recommanda à Ogotaï, son fils, comme un homme que le Ciel leur avoit accordé & à qui il devoit donner toute sa confiance lorsqu'il seroit sur le trône.

---

(1) Tchalantin, c'est le nom corrompu de Gelaleddin, fils de Mehemed, roi de *Carizme*. *Editeur.*

(2) Mieli-kohan est le même que Eminmelik, qui contribua beaucoup au gain de la bataille de Biroüan que Gelaleddin remporta sur les *Mongous* commandés par Coutoucou Nevian, le même que les Chinois appellent Houtouhou. *Editeur.*

(3) Les historiens Chinois ont été mal informés, & ils confondent Gelaleddin avec le sultan de *Carizme*, son père ; c'est ce dernier qui se voyant poursuivi par un parti de *Mongous*, se jetta précipitamment dans un vaisseau qu'il tenoit tout prêt sur la mer Caspienne ; une pleurésie l'obligea de relâcher à l'isle d'Abiscon, où il mourut. *Editeur.*

Sſé-tcheou étoit bâtie ſur une roche eſcarpée; Yang-tchin, gouverneur de cette ville, ſe voyant extrêmement preſſé par Mouholi qui l'aſſiégeoit, commença par faire précipiter ſa femme & ſes enfans du haut du rocher en bas, & il ſe précipita après eux. Comme c'étoit une place importante, Mouholi y laiſſa une garniſon, avec un camp volant de cavalerie ſous les ordres de Mongou-pouhoa, qui devoit battre la campagne dans les environs, & veiller ſur les poſtes les plus importans des montagnes & les paſſages des rivières. Pour lui, il alla avec le gros de ſon armée prendre Mong-tcheou, Tçin-yang, Ho-y & pluſieurs autres villes où les *Kin* avoient garniſon; il fit venir Ché-tien-yng, & lui dit que le Ho-tchong étant la partie la plus intéreſſante du Ho-tong, il n'en vouloit confier la garde qu'à lui; en conſéquence il lui donna une autorité générale ſur toutes les troupes de ces quartiers; après quoi il ſe rendit à Tchang-ngan, dont il remit le commandement à Ouhouneï & à Taïpouhoa. Il donna auſſi à Ngan-tchi un corps de troupes pour couper toute communication avec Tong-koan, & à la onzième lune, il s'empara de Tong-tcheou, à la défenſe de laquelle Ouanyen-oco, un des meilleurs généraux des *Kin*, perdit la vie.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1222. *Ning-tſong.*

L'an 1223, à la première lune, Mouholi entreprit le ſiége de Fong-tſiang-fou, qu'il attaqua jour & nuit pendant plus de quarante jours ſans pouvoir la réduire; il déſeſpéroit d'en venir à bout, & penſoit à ſe retirer lorſqu'il reçut la nouvelle que Heou-ſiao-chou avoit repris la ville de Ho-tchong-fou, & que Ché-tien-yng y avoit été tué. Sur l'avis que les *Kin* venoient à lui, cet officier-général avoit mis Outſé en embuſcade dans une gorge de montagnes où il 1223.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1223. Ning-tsong.

ſavoit qu'ils devoient paſſer; Outſé étoit brave, mais ſujet au vin; quelque promeſſe qu'il eût faite de ne pas boire juſqu'à ſon retour, il fut à peine arrivé à ſon poſte qu'il s'enivra. Les *Kin* paſsèrent à petit bruit, & vinrent inveſtir Ho-tchong-fou. Cette ville n'avoit point encore été réparée; tous ceux qui s'étoient ſoumis aux *Mongous* les abandonnant alors, paſsèrent du côté des *Kin* & les introduiſirent dans la place où ils commencèrent par mettre le feu. La flamme qui s'éleva, avertit Ché-tien-yng que les ennemis y étoient entrés & il ſe diſpoſa à les chaſſer, ſuivi ſeulement de cinquante à ſoixante perſonnes qui lui conſeilloient de paſſer plutôt le Hoang-ho : quoiqu'il pût prendre ce dernier parti ſans compromettre ſa réputation & ſans que le prince Mouholi eût aucun reproche à lui faire, il leur dit que s'il cédoit à leur conſeil, il ne pourroit ſans rougir reparoître devant ſes amis, & qu'il devoit chaſſer les ennemis de la ville ou mourir. En effet il marcha contre les *Kin* & ſe battit avec la plus grande valeur juſqu'à midi, qu'il ſuccomba ſous le nombre & fut tué. Les *Kin* achevèrent de mettre le feu de toutes parts & firent main-baſſe ſur les habitans, après quoi ils reprirent le même chemin par où ils étoient venus. Antſar, général des *Mongous*, alla les attendre ſur la route, & leur tua près de trente mille hommes; Mouholi, pour reconnoître les ſervices de Ché-tien-yng, donna à ſon fils Ché-oua-ko, ſon gouvernement avec la même autorité que ce brave homme avoit ſur les troupes.

Avant que les *Mongous* ſe rendîſſent maîtres de Ho-tchong-fou, Aloutaï, un des généraux des *Kin*, en étoit gouverneur; c'étoit un homme de peu d'eſprit, ſans fermeté & ſans capacité. Lorſqu'il apprit que la ville de Kiang-tcheou s'étoit rendue,

rendue, il écrivit à son maître qu'il ne pouvoit seul défendre Ho-tchong, dont les fossés & les remparts étoient en très-mauvais état; cette ville ne fut si aisément prise & reprise que parce qu'il eut la négligence de n'y pas faire les réparations nécessaires. Après la retraite des *Kin*, Mouholi plaça de nouvelles troupes dans cette ville dont il fit rétablir les fortifications.

A la troisième lune, ce général, revenant de Ho-tchong, tomba dangereusement malade à Ouen-li-hien de la dépendance de Hiaï-tcheou; il fit venir Taï-sun, son frère cadet, & lui dit que depuis plus de quarante ans il faisoit la guerre pour établir l'empire des *Mongous*; qu'il emporteroit avec lui le regret de n'avoir pu prendre Pien-king & qu'il lui recommandoit de penser à faire cette conquête. Il mourut, âgé de cinquante-quatre ans.

Le prince Mouholi étoit un grand capitaine, plein de valeur & de sagesse; Portsi, Porcoul, Tsilacon & lui, servirent toujours Tchinkis-han avec une fidélité & un zèle à l'épreuve: il avoit coutume de les appeller ses *polipankuliu*, ce qui signifioit en leur langue ses quatre sages (1).

Tchinkis-han, après la perte d'une bataille, s'étant égaré & ne pouvant retrouver son camp à cause de la neige qui tomboit en abondance, se jetta sur un tas de paille où il

(1) Selon le P. Gaubil, pag. 6, le nom Tartare de ces quatre généraux est Mouholi, Portchi, Porocone, & Tchilacone. Il ajoute dans une note que leurs descendans eurent toujours le commandement des troupes destinées à garder jour & nuit les empereurs issus de Temugin, & il les appelle les quatre intrépides. J'ignore la force de l'expression Mogole *Polipankuli*; mais le mot Chinois *Kie*, que l'historien ajoute pour la faire connoître, exprime des hommes doués des plus excellentes qualités de l'ame, ainsi je laisse subsister la version du P. de Mailla. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1223. Ning-tsong.

s'endormit de fatigue ; Mouholi & Portsi le couvrirent d'un feutre, & depuis le soir jusqu'au lendemain matin, ils se tinrent à ses côtés sans oser remuer les pieds (1) crainte de l'éveiller. Portsi se distingua beaucoup à la suite de ce prince par quantité de belles actions ; il étoit sur-tout renommé pour l'exactitude avec laquelle il veilloit la nuit autour de sa tente afin qu'il pût dormir en repos & sans inquiétude ; ce zèle lui avoit gagné le cœur de Tchinkis-han qui ne cessa d'avoir beaucoup d'égards pour lui, & l'honora à sa mort du titre de prince. Porcoul suivit toujours son maître dans tous ses combats & y perdit la vie. Enfin Tsilacon ne l'abandonnoit jamais ; Tchinkis-han avoit toujours ces trois braves à ses côtés, & il se croyoit aussi en sûreté avec eux que s'il eût été au milieu de son camp dans le temps le plus paisible ; mais de ces quatre braves, Mouholi sans difficulté rendit de plus grands & de plus importans services. Les descendans de ces quatre *Mongous* eurent tous de l'emploi dans les gardes-du-corps, & on les appelloit ordinairement les quatre *Kie-sié* (2) ; on ne les en retiroit que pour leur donner des emplois de ministre d'état.

A la huitième lune, Mongou-kang, gouverneur de Peï-tcheou pour les *Kin*, poussa si loin la sévérité à l'égard de ses soldats qu'ils se révoltèrent contre lui. Naholouco, un de ses premiers officiers, voyant l'ascendant que les *Mongous*

(1) Le P. Gaubil, pag. 47, a entendu que ces deux généraux prirent une couverture & la tinrent eux-mêmes en l'air toute la nuit sans remuer le pied pour changer de place. Mais le texte Chinois ne dit pas cela. *Editeur.*

(2) Ceci justifie Marco-Polo, qui dit, Liv. II, chap. 12, que le grand *Khan* avoit une garde de douze mille cavaliers, appellée *Quesite*, commandée par quatre chefs qui avoient trois mille hommes sous leurs ordres & se relevoient successivement. *Editeur.*

avoient pris sur les *Kin*, & jugeant que ceux-ci tomberoient infailliblement, se mit à la tête des mécontens, tua ce gouverneur, s'empara de la ville, & s'étant concerté avec Lirtsou, officier des *Mongous*, ils écrivirent conjointement une lettre au gouverneur de Haï-tcheou pour l'avertir du dessein qu'il avoit de se soumettre. Cette lettre fut interceptée par un officier subalterne de Li-tsiuen au service des SONG, qui lui en donna avis; Li-tsiuen envoya au-devant de ces officiers deux mille hommes, sous la conduite de Ouang-hi-eul, qu'il suivit de près avec un corps de troupes plus nombreux, pour les engager à se mettre sous la protection de l'empereur. Lirtsou s'étant rendu à Peï-tcheou, invita Ouang-hi-eul à entrer dans cette ville sous prétexte de traiter avec lui, & ayant fait fermer les portes, il le fit arrêter.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1223. *Ning-tsong.*

Li-tsiuen, piqué de la détention de son officier, auroit bien voulu prendre d'assaut cette place, mais elle étoit environnée d'eau de toutes parts & défendue par un grand nombre de gens déterminés; il voulut cependant le tenter, & joignant ses troupes à celles que Ouang-hi-eul avoit laissées dehors, il s'approcha des murs; mais il fut battu par les rebelles qui firent une sortie & lui tuèrent beaucoup de monde: il se retira à Tsing-tcheou. Yaouta, général de Hing-yuen pour les *Kin*, vint à Peï-tcheou au premier avis qu'il eut de cette révolte, battit Naholouco, & l'ayant tué, il força cette ville à rentrer sous l'obéissance de son souverain.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la douzième lune, mourut Outoubou, roi des *Kin*, dans la soixante-unième année de son âge & la onzième de son règne. Ninkiassou, son troisième fils, lui succéda: il l'avoit

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1223. *Ning-tsong.*

eu d'une concubine, & la reine, sa légitime épouse, l'avoit adopté après avoir perdu le prince héritier.

A cette même époque, mourut aussi Li-tsun-hiu, roi des *Hia*, peu de jours après avoir abdiqué la couronne, qu'il remit à Li-té-ouang, son fils.

Dans l'occident, les trois fils de Tchinkis-han, Tchouchi, Tchahataï & Ogotaï, ayant joint leurs troupes à celles du général Pala (1), parcoururent les différentes villes & les provinces dont ils avoient fait la conquête, pour tranquilliser les peuples; & afin de les maintenir dans la soumission, ils établirent des garnisons dans les places les plus importantes.

1224. L'an 1224, Tchinkis-han marcha à l'orient vers un grand royaume appellé *Hindou*; s'étant arrêté à une forteresse nommée *la Porte de Fer*, ses *Mongous* virent un animal semblable à un cerf, mais dont le poil étoit verd; il avoit une queue de cheval & sa tête n'étoit armée que d'une corne. Ce monstre avoit l'usage de la parole, & il leur dit qu'il falloit que Tchinkis-han ne passât pas plus avant & qu'il retournât sur ses pas. Tchinkis-han, qui vit lui-même cet animal, demanda à Yéliu-tchoutsaï ce qu'il en pensoit: « Prince, répondit ce » sage ministre, cet animal s'appelle *Kiotouan*; il est si vîte » à la course que dans un jour il peut faire huit à dix mille » *ly*, & il entend les langues étrangères; au-reste il est doux » & il a horreur du carnage. Il y a quatre ans que votre » majesté fait la guerre dans les pays occidentaux, sans doute » que l'auguste Tien ne voit pas avec plaisir la désolation de » tant de peuples & qu'il vous envoye cet animal pour vous

(1) Pala est le même général que les Orientaux appellent Bela-Nevian. *Editeur.*

» le faire connoître. Si vous conformant à sa volonté, vous » accordez la vie à tant de malheureux, vous vous procu» rerez une félicité sans bornes «. Tchinkis-han se disposa aussi-tôt à s'en retourner.

A la troisième lune, Ninkiassou, après les cérémonies de son installation sur le trône des *Kin*, fit publier dans tous ses états qu'on pouvoit sans crainte lui représenter librement ce qu'il y avoit à corriger dans le gouvernement, avec promesse de récompenser libéralement ceux qui feroient paroître leur zèle pour le bien public. Il envoya à la cour impériale Li-tang-yng, un des principaux officiers de ses tribunaux, pour engager l'empereur à la paix, & en même-temps il détacha le général Alapoua pour aller à Kouang-tcheou avec des toupes, & il le chargea de faire publier un ordre sur les frontières, portant défense de causer aucun désordre sur les terres des *SONG*.

A la huitième lune, NING-TSONG tomba malade; son premier ministre Ssé-mi-yuen s'occupa du soin de lui donner un successeur. Le prince Tchao-hong, fils de l'empereur, n'étoit pas aimé & paroissoit incapable de gouverner. Tchao-koué-tching, prince de Y, que l'empereur avoit adopté avant la naissance de Tchao-hong, promettoit beaucoup & il étoit généralement aimé. Ssé-mi-yuen envoya Tching-tching-tchi à ce prince pour lui communiquer le dessein qu'il avoit de le faire désigner prince héritier. Tchao-koué-tching écouta cette proposition avec beaucoup de froideur; l'envoyé, surpris de son silence, crut qu'il se défioit de lui, & il chercha à le rassurer, en lui disant qu'il étoit depuis long-temps au service de Ssé-mi-yuen & son homme de confiance. » Vous ne me dites mot, ajouta-t-il, que faudra-t-il

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. SONG. 1224. *Ning-tsong.*

» que je rapporte à mon retour au miniſtre «? — » Dites-lui, » répondit le prince, que j'ai une mère fort âgée «; réponſe qui le fit encore plus eſtimer du miniſtre.

L'empereur mourut à la huitième lune intercalaire. Sſé-mi-yuen chercha à diſpoſer l'impératrice Yang-chi en faveur du prince de Y, en la faiſant ſolliciter par ſes deux neveux Yang-cou & Yang-ché. Cette princeſſe répondit que Tchao-hong étoit le propre fils de l'empereur, & que d'ailleurs elle n'oſeroit changer les volontés de NING-TSONG qui lui deſtinoit ſa couronne. Yang-cou & Yang-ché revinrent à la charge juſqu'à ſept fois ſans pouvoir lui faire changer de ſentiment; à la huitième fois, ſes deux neveux ſe jettant à ſes pieds, lui repréſentèrent que les ſoldats & les peuples demandoient le prince de Y pour maître; qu'ils n'en vouloient point d'autre, & qu'il y avoit tout à craindre, ſi elle refuſoit ſon ſuffrage, que ſa famille ne fût d'abord ſacrifiée par les mutins. L'impératrice demeura quelque temps rêveuſe; elle demanda enſuite où étoit le prince de Y: le premier miniſtre l'envoya chercher. Tchao-koué-tching fut auſſi-tôt introduit chez l'impératrice, qui lui dit: » Vous êtes maintenant mon fils, c'eſt vous qui devez ſuccéder au trône; » que Sſé-mi-yuen vous conduiſe devant le cercueil de votre » père «. Ce miniſtre l'y conduiſit, & après qu'il eut fait les cérémonies ordinaires, on envoya chercher le prince Tchao-hong, qui étoit impatient de ce qu'on avoit tardé ſi long-temps à l'appeller; il avoit conçu déja de violens ſoupçons parce qu'il avoit entendu aller & venir quelques officiers du palais pendant l'obſcurité de la nuit. Il ſe rendit au palais, où les gardes ne permirent pas aux gens de ſa ſuite d'entrer avec lui; le premier miniſtre après l'avoir conduit auſſi

devant le cercueil de l'empereur, le mena ensuite dans la cour où les mandarins se rangèrent en ordre, & où le maître des cérémonies lui assigna une place pour écouter avec tous les autres la lecture des ordres que le feu empereur avoit laissés. Tchao-hong jetta un grand soupir, & se plaignit de ce qu'on ne le mettoit pas à la place qu'il croyoit avoir droit d'occuper en cette occasion. Hia-tchin, maître des cérémonies, lui dit qu'il ne devoit pas en être surpris, parce qu'on n'avoit point encore publié le testament de l'empereur.

Peu de temps après, à la faveur des lumières qui éclairoient la salle, il vit sur le trône un homme dont il ne put démêler les traits & qu'il ne reconnut que par la lecture des ordres de l'empereur défunt, qui déclaroient Tchào-koué-tching, prince de Y, successeur à l'empire. Le maître des cérémonies ayant ensuite crié à haute voix qu'on eût à se mettre à genoux pour reconnoître le nouvel empereur, Tchao-hong, mécontent, refusa d'abord de le faire, mais enfin Hia-tchin le détermina à suivre le torrent; le nouvel empereur, pour le récompenser de sa soumission, le fit prince de *Tsi* & l'envoya à Hou-tcheou où il marqua le lieu de sa résidence.

Quoique l'empereur NING-TSONG n'eût fait, dans le cours d'un règne de trente ans, aucune action capable d'accroître la gloire & la puissance de l'empire, cependant il ne commit par lui-même aucune faute qui pût porter atteinte à la prospérité dont il jouissoit. Il fut heureux dans le choix qu'il fit d'abord des personnes auxquelles il confia l'administration. Les premiers sur lesquels il jetta les yeux, furent les anciens officiers & les plus habiles lettrés. Des dispositions si sages faisoient espérer un règne glorieux pour

lui & avantageux pour les peuples ; mais quinze ans après, il mit l'autorité entre les mains de Han-tou-tcheou, & introduisit dans les emplois un grand nombre de mandarins sans droiture & sans lumières. Un changement si peu judicieux fit évanouir les espérances flatteuses qu'on avoit conçues de son gouvernement, & lui attira au-dehors une guerre cruelle avec ses voisins, dont il ne put réprimer l'audace qu'en leur envoyant la tête de Han-tou-tcheou, son premier ministre. A ce prix, il eut une paix qui le couvrit de honte. Le successeur qu'il donna à Han-tou-tcheou fût Ssé-mi-yuen, homme paisible & qui ne cherchoit que le repos. Le poids des affaires l'accabloit, & il aima mieux languir dans une honteuse inaction que d'altérer sa tranquillité par les soins qu'exigeoit sa place. L'empereur, secondé si foiblement, ne fit rien de remarquable le reste de son règne. La santé de ce prince s'affoiblit au point qu'elle le mit hors d'état de régner. L'infidèle mandarin profita des circonstances pour augmenter son crédit, & lorsqu'il vit son autorité bien affermie, il leva le masque & eut la témérité de vouloir frustrer de la couronne le propre fils de l'empereur pour la transmettre à un fils adoptif.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1224. *Ning-tsong.*

LI-TSONG.

1225. Li-tsong descendoit de Taï-tsou à la dixième génération ; il étoit fils de Tchao-hi-lou, prince de *Jong* ; l'empereur Ning-tsong, se voyant sans enfans, l'adopta de préférence aux autres princes de sa famille, & le fit élever dans le palais à dessein de le nommer son successeur, projet qu'il exécuta peu d'années après. A l'avénement de ce jeune prince

au

au trône, tout fut assez paisible au-dedans, mais il y eut au-dehors quelques mécontens qui protestèrent contre son élévation, la regardant comme une injustice manifeste faite au prince Tchao-hong, & traitant la conduite du ministre d'audacieuse & de tyrannique.

Pan-gin, riche particulier de la ville de Hou-tcheou, osa le premier faire éclater son mécontentement : enflé de ses richesses, il se ligua avec Pan-fou, son aîné, & Pan-ping, son cadet, & tenta d'arracher la couronne à celui qui l'avoit usurpée, pour la rendre à l'héritier légitime de Ning-tsong. Dans ce dessein, ils firent secrètement des levées de soldats, & envoyèrent un homme de confiance à Li-tsiuen qui commandoit des troupes nombreuses & qu'ils savoient être aussi mécontent qu'eux, pour le solliciter à unir ses forces aux leurs. Ce général, un des premiers capitaines de l'empire & qui avoit blanchi sous le harnois, connoissoit trop les conséquences d'une telle démarche pour se décider si légèrement ; il marqua beaucoup d'intérêt à leur proposition & promit tout ce qu'ils voulurent, bien résolu au fond du cœur de ne rien précipiter & de n'y rien mettre du sien qu'il n'eût vu la fortune favoriser leur première entreprise. Les trois frères s'attendoient qu'il viendroit les joindre au jour marqué & se tenoient prêts à le recevoir ; cependant ne le voyant point paroître, la peur commença à les saisir, & craignant d'être découverts, ils choisirent mille de leurs gens qu'ils firent passer pour des troupes de Li-tsiuen, & à nuit fermante, il les introduisirent dans Hou-tcheou. De ce pas, ils coururent au palais du prince Tchao-hong, qu'ils obligèrent de prendre la couleur jaune & d'accepter le titre d'empereur.

Le prince, voyant que la résistance devenoit inutile, consentit à tout ce qu'ils voulurent, sous condition toutefois qu'ils ne feroient aucun mal à l'empereur ni à son épouse; & sur la promesse qu'ils lui firent de les respecter, il se saisit de l'argent du trésor public & de quantité de pièces de soie qu'il leur fit distribuer; après quoi, il reçut le serment de fidélité des mandarins qui le couronnèrent empereur avec les cérémonies accoutumées.

On avoit choisi la nuit pour l'exécution de ce projet, & l'on ne doutoit point de l'arrivée des troupes de Li-tsiuen, qu'on faisoit monter à deux cents mille hommes, en y comprenant celles des trois frères; mais le jour venu, on ne vit avec les troupes de la ville qu'une foule de pêcheurs du lac Taï-hou, la plupart nuds & sans armes: le prince, qui comptoit sur un renfort plus considérable, désespéra du succès, & prenant à l'instant son parti, il dépêcha en diligence Ouang-yun-tchun pour donner avis à l'empereur de ce qui se passoit, puis à la tête de la garnison, il vint fondre à l'improviste sur Pan-gin, qu'il défit & contraignit à fuir vers Tchou-tcheou. Ses deux frères furent tués dans le combat, & toute cette milice ramassée à la hâte fut entièrement dissipée. Pan-gin, encore étourdi de sa défaite, entra dans cette ville, & ne s'y croyant pas en sûreté, il en partit presque aussi-tôt: après avoir passé le Hoaï-ho, il couroit avec précipitation se donner aux *Kin*; mais sur la route, il fut reconnu par un simple soldat, nommé Ming-leang, qui l'arrêta & le fit conduire à Lin-ngan, où il subit le châtiment qu'il méritoit.

La nouvelle de cette révolte, porta l'épouvante dans le cœur de Sſé-mi-yuen dont le naturel timide s'effrayoit du

moindre péril; il n'en falloit pas moins pour lui donner de l'activité. Il détacha auſſi-tôt le général Pong-gin avec l'élite des troupes & l'envoya ſur les lieux, avec ordre d'étouffer cette révolte dans ſa naiſſance. Cette précaution fut inutile, car, à ſon arrivée à Hou-tcheou, il trouva que la paix étoit rétablie par-tout & que les rebelles avoient diſparu.

Quoique le prince Tchao-hong ſe fût porté en perſonne pour détruire ces ſemences de rebellion, le miniſtre ne laiſſa pas de croire qu'il y avoit eu quelque part, & craignant qu'un exemple ſi dangereux ne l'enhardit à exciter des troubles dans l'empire, dans des circonſtances où le moindre choc pouvoit le renverſer, il réſolut de couper le mal par la racine: les loix de l'équité furent incapables de l'arrêter, il ſacrifia tout à ſa tranquillité, & pour s'épargner à l'avenir de pareilles allarmes, il ſe détermina à le faire mourir. Afin d'exécuter ce complot d'une manière qui ne révoltât pas les eſprits, il fit courir le bruit que ce prince étoit tombé malade à Hou-tcheou & témoigna beaucoup d'inquiétude ſur ſon état; enſuite, ſous prétexte de travailler à ſa guériſon, il ordonna à Tſin-tien-ſi d'y conduire un médecin. A peine Tſin-tien-ſi fut-il arrivé à Hou-tcheou, qu'il alla droit au palais du prince, & demandant à lui parler ſans témoins, il lui fit voir un ordre de l'empereur qui l'obligeoit à s'étrangler lui-même, à quoi il le força; & après s'être aſſuré qu'il étoit mort, il ſortit & publia qu'un violent accès l'avoit emporté ſubitement.

Perſonne ne fut dupe de la fourberie du miniſtre; il eut beau crier qu'un tel ſoupçon le déshonoroit & détailler les prétendues circonſtances de cette mort pour colorer ſon attentat, il paſſa toujours pour un infâme aſſaſſin. Ce nouveau

P 2

forfait rappella l'injustice qu'on avoit faite à ce malheureux prince, & souleva tous les esprits contre Ssé-mi-yuen qu'on savoit en être l'auteur. On ne vit pendant quelques jours que libelles & mémoires diffamatoires lancés contre lui; la haîne & l'exécration publique le désignoient à l'empereur comme une victime qu'il falloit immoler pour laver la honte de ses crimes qui rejaillissoit sur son trône; mais comme l'empereur lui devoit la couronne, & qu'il n'avoit fait mourir Tchao-hong que pour l'affermir davantage sur sa tête, il n'eut aucun égard aux cris des mandarins & du peuple. Les remontrances des grands n'aboutirent qu'à faire perdre à plusieurs d'entre eux les emplois qu'ils avoient auprès de sa personne; d'autres aimèrent mieux se retirer & vivre en hommes privés, que d'avoir journellement devant les yeux un monstre qui triomphoit de son impunité.

Tchinkis-han, renonçant aux conquêtes qu'il avoit eu dessein de faire dans le royaume de *Hindou*, passa, à la huitième lune, la rivière de Sinmotsi avec son armée & revint du côté de l'est. Ogotaï, qui avoit aussi passé cette rivière, fut renvoyé pour veiller à la conservation des pays conquis. Tchinkis-han s'étant rendu maître de la ville de Sistan, alla ensuite passer le temps des chaleurs dans le pays de Palou-ouan-tchuen, & soumit toutes les hordes de ces quartiers par divers détachemens qu'il envoya à cette expédition. Lorsqu'il arriva à la place de guerre appellée *Koouen*, il nomma des *Tarhoutsi*, ou gouverneurs, dans chaque ville des royaumes du *Si-yu*; après cette promotion, il continua de marcher vers l'est & soumit tous les endroits par où il passa. En approchant des frontières du royaume des *Hia*, il détacha Soupoutaï contre les *Kintcha-oualo*, les *Sessali* & plusieurs

autres hordes qui jusque-là étoient restées dans l'indépendance. Ce général les soumit toutes, pilla les hordes des *Sifan* des limites & revint ensuite rejoindre la grande armée. Tchinkis-han prit la ville de Tsou-tcheou sur les *Hia*, & investit Kan-tcheou, dont le gouverneur, appellé Kiayé-kiéliu, étoit père du jeune Saha qu'il avoit pris en amitié & faisoit élever à sa cour. Saha avertit son frère cadet par un billet qu'il lança dans la ville au bout d'une flèche, du desir qu'il avoit de lui parler. Ce frère, qui n'avoit encore que douze ans, parut sur les remparts, mais on ne lui permit point de sortir, & cette entrevue ne servit de rien.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1225. *Li-tsong.*

L'an 1226, Saha envoya un homme de confiance dans Kan-tcheou pour exhorter son père à se rendre, & ce gouverneur ne s'en éloignoit pas, lorsque Atchou, son lieutenant, instruit de ce pourparler, vint à la tête de trente-six hommes & fit main-basse sur l'envoyé de Saha, sur le gouverneur même & sur son fils. Ces furieux se disposèrent ensuite à une vigoureuse défense; mais tous leurs efforts furent inutiles: Kan-tcheou fut pris d'assaut, & sans la protection de Saha, le conquérant en auroit fait passer tous les habitans au fil de l'épée; on ne fit mourir que Atchou & les trente-six hommes qui l'avoient suivi dans sa rebellion contre le gouverneur. 1226.

De Kan-tcheou, Tchinkis-han alla s'emparer des villes de Si-leang-fou, de Tsou-lou & de Ho-lo; passant ensuite le pays de *Chato*, il se rendit aux neuf passages du Hoang-ho & prit la ville de Yng-li-sien; de-là il détacha Silitsienpou & Houtou-temour, qui allèrent sommer Cha-tcheou de se soumettre. Les habitans de cette ville feignirent de consentir à passer sous la domination des *Mongous*, & ils préparèrent

De l'Ere Chrétienne. Song. 1226. *Li-tsong.*

des bœufs, du vin, de l'eau-de-vie & d'autres rafraîchissemens en abondance qu'ils disoient destinés pour leur armée, & cependant ils mirent en embuscade leurs meilleures troupes dans l'intention de les surprendre. Houtou-temour, croyant leur soumission sincère, se mit en marche pour aller prendre possession de leur ville : il donna dans l'embuscade & faillit à être pris, parce que son cheval venant à broncher le renversa par terre. Silitsienpou le fit monter sur le sien, & soutint cette attaque imprévue avec tant de fermeté qu'il rassura les *Mongous*, battit l'ennemi & se retira sans avoir perdu beaucoup de monde.

A la septième lune, Li-té-ouang, roi des *Hia*, mourut de chagrin de voir ses états en proie aux armées de Tchinkis-han qui lui avoit déja enlevé beaucoup de villes ; Li-hien lui succéda.

A la onzième lune, Tchinkis-han enleva aux *Hia* presque toutes leurs villes ; les montagnes & les cavernes ne purent sauver les habitans du carnage qu'en firent les *Mongous* ; ils périrent presque tous, & de cent, à peine y en eut-il deux qui échappèrent au fer de ces Tartares.

L'empereur traitoit les gens de guerre avec plus d'égards que les lettrés qui avoient osé lui faire des remontrances, persuadé qu'il n'auroit rien à craindre tant que les troupes seroient dans ses intérêts ; & afin de se les attacher plus solidement, il leur fit de grandes libéralités pour les dédommager des maux & des pertes qu'un hiver long & rigoureux leur avoit causés cette année.

Cependant, pour tranquilliser les esprits & faire connoître aux lettrés l'estime qu'il faisoit des hommes d'un vrai mérite, il fit élever un grand édifice à deux étages qu'il appella le *palais*

de la vertu, & dans lequel il fit placer par honneur les portraits des lettrés qui s'étoient distingués sous sa dynastie par leurs vertus ou leur savoir; on y voyoit ceux de Tchao-pou, de Tsao-pin, de Siueï-kiu-tching, de Ssé-y-tsaï, de Pan-meï, de Li-kang, de Han-ki, de Ouang-tan, de Li-ki-long, de Ouang-tseng, de Liu-y-kien, de Tsao-oueï, de Tseng-kong-leang, de Fou-pié, de Ssé-ma-kouang, de Han-tchong-yen, de Liu-y-hao, de Tchao-ting, de Han-chi-tchong, de Tchang-siun, de Tchin-kang-pé, de Ssé-hao, de Ko-pi; dans la suite, on y ajouta celui de Tchao-ju-yu; ces vingt-quatre personnages s'étoient tous distingués par des services considérables rendus à l'état.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* *1226.* *Li-tsong.*

Au commencement de l'an 1227, l'empereur voulut aussi donner des marques de l'estime dont il honoroit Tchu-hi, en lui conférant après sa mort le titre de précepteur de l'empereur, & de comte, du nom de *Sin-koué-kong*: l'ordre qu'il donna à ce sujet étoit ainsi conçu.

1227.

» En lisant les commentaires de Tchu-hi sur les livres » *Ta-hio*, *Lun-yu*, *Mong-tsé* & *Tchong-yong*, j'ai vu avec plaisir » qu'il avoit éclairci les passages les plus obscurs, & développé » d'une manière nette & précise les endroits où nos sages » avoient pour ainsi dire le plus affecté de se cacher. Les » grands & sublimes principes dont ces livres sont remplis » étant de la plus grande utilité pour les princes qui aspirent » à gouverner sagement, & pour ceux à qui ils confient une » partie de leur autorité, je veux que les mandarins les gravent dans leur mémoire & en fassent une étude continuelle. » Tchu-hi a travaillé plus que personne à jetter du jour sur » ces textes, & c'est pour l'en récompenser que je lui donne

De l'Ere Chrétienne. Song. 1227. Li-tsong.

» après sa mort le titre de précepteur de l'empereur, & de » comte, compris sous celui de *Sin-koué-kong*.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Après la mort du prince Mouholi, les *Mongous* passèrent deux années sans former aucune entreprise considérable contre les *Kin*. Poulo, son fils & son successeur, avoit pris sur eux l'année précédente Tchang-té-fou dans la province du Ho-nan, & il s'empara de Chun-té-fou, dont le gouverneur Ouanyen-aïchin fut tué pendant le siége. Ils se rendirent aussi maîtres de Lin-tao-fou, dont ils tuèrent le commandant nommé Toman-houchimen, & ravagèrent tout le pays qui est entre Fong-siang & King-tchao.

A la douzième lune, les *Mongous* entrèrent sur les terres de l'empire par trois gorges différentes, par celle de Ping-tsing-koan (1), par Ou-yang-koan (2), & enfin par Koang-hien-koan (3). Cette irruption intimida tellement Tching-sun, que croyant qu'ils se préparoient à venir fondre sur lui dans le Sé-tchuen, il abandonna Mien-tcheou & se retira dans l'intérieur du pays.

Les *Kin* avoient en apparence cédé aux *Mongous* le Ho-pé, le Chan-tong & tout le pays de Koan-chen; ils employoient toutes leurs forces à se maintenir dans le Ho-nan & à défendre la forteresse de Tong-koan qui en étoit la clef; malgré leurs pertes, ils possédoient encore tout le pays qui s'étend depuis Lo-yang, San-men, Si-tsin, en tirant vers l'est jusqu'à

(1) Au sud-ouest de Sin-yang-tcheou du Ho-nan.

(2) Au nord-est de Yng-chan-hien de Té-ngan-fou dans le Hou-kouang.

(3) Au sud-ouest de Lo-chan-hien du Ju-ning-fou dans le Ho-nan.

Yuen-tsiao-tchin,

Yuen-tſiao-tchin, ce qui formoit de l'eſt à l'oueſt un eſpace de plus de deux mille *ly*, dont deux cents mille hommes leur aſſuroient la poſſeſſion.

Les *Mongous* aſſiégeoient alors la ville de Si-ho-tcheou dont le gouverneur ſe défendoit vaillamment; mais les *Kin* ne s'étant pas mis en devoir de le ſecourir, il fallut penſer à ſe rendre. Voyant donc qu'il lui ſeroit impoſſible de tenir plus long-temps, il dit à Touchi, ſon épouſe, qu'elle devoit pourvoir à ſa ſûreté, parce que la place étoit ſur le point d'être emportée. » Penſez-vous, lui dit d'un ton ferme » cette femme courageuſe, que comblée des bienfaits de » nos princes, je ſacrifie mon devoir à un lâche amour pour » la vie? non, je ne ſurvivrai point à notre malheur, plutôt » mourir que de manquer de fidélité «? Auſſi-tôt elle avala du poiſon, & mourut peu d'heures après. Deux de ſes fils, imitant ſa fermeté, prirent le reſte du breuvage & moururent à ſes côtés. Tchin-yu & pluſieurs de ſes amis, honteux de ſe voir vaincus en courage par une femme, ſe donnèrent la mort, & tombèrent ſur le corps de cette héroïne & de ſes enfans. Il y eut juſqu'à vingt-huit de ſes partiſans qui préférèrent une fin ſi glorieuſe à la ſervitude qui les attendoit.

Dès le commencement de cette année, Tchinkis-han avoit pris la ville de Ling-tcheou qu'il avoit livrée au pillage. Les officiers & les ſoldats ne penſèrent qu'à prendre les femmes, les enfans, l'or, l'argent & les autres richeſſes qu'ils y trouvèrent. Yéliu-tchoutſaï ne s'attacha qu'à ſe ſaiſir des regiſtres du gouvernement, & d'environ deux charges de mulets de rhubarbe qui furent d'un grand ſecours pour l'armée dans une maladie épidémique qui s'y mit. Yéliu-tchoutſaï guérit

tous les soldats qui en furent attaqués, en se servant uniquement de ce remède.

Le roi des *Hia*, voyant tout perdu pour lui, voulut faire un dernier effort & tenter le sort d'une bataille; il confia à Seouming-lingcong tout ce qu'il avoit de troupes, avec ordre d'aller chercher les *Mongous*; mais Tchinkis-han, qui le sçut, traversa le Hoang-ho, battit ce général & alla ensuite camper à Yen-tcheou-tchuen. Ce fut en cet endroit que la reine du Leao-tong, Yaolissé (1), veuve de Yéliu-liuco, vint trouver ce conquérant avec ses fils, Chancou, Tieïcou & Yongngan; son aîné étoit dans le *Si-yu* depuis quelques années; elle étoit encore accompagnée de Tatar, son fils adoptif, & de Siukouénous, son petit-fils. Lorsque Tchinkis-han l'apperçut: » Quoi! dit-il en souriant agréablement, les éperviers qui » volent avec le plus de vîtesse ne sont pas encore venus, & » vous qui n'êtes qu'une femme vous êtes déja ici «? Il lui présenta une coupe remplie de vin, & lui témoigna beaucoup de bonté & d'estime. Cette princesse lui dit: » Liuco, » mon mari, n'existe plus, & les peuples dont vous lui » aviez confié le gouvernement sont sans maître. Hiuesé, » l'aîné de mes enfans, n'a pas quitté vos étendards depuis » long-temps, & il est encore dans l'occident. J'amène » Chançou, mon second fils, pour être en ôtage auprès de » votre majesté, & je la prie de faire revenir Hiuesé afin » qu'il succède à son père «. — » Je regarde, repartit le héros » *Mongou*, Hiuesé, comme un de mes plus fidèles sujets. » Il m'a suivi en occident, & lorsque mon fils (Tchoutchi)

(1) L'histoire des *Mongous*, pag. 48, appelle cette reine Tiaoli. *Editeur*.

» assiégeoit la ville de Hani, habitée par des *Mahométans*, » Hiuesé, à la tête de mille hommes, fut celui de mes » officiers qui se distingua le plus. A Sunsecan, il fut blessé » en se battant en héros. Ses belles actions me l'ont fait » mettre au rang de mes meilleurs officiers; il m'est utile & » je ne puis m'en priver. Il faut que Chancou, votre second » fils, succède à son père «. — » Mais, répondit la reine, » Hiuesé, fils de Yéliu-liuco, est d'un premier lit & il ne » m'appartient pas; Chancou, que j'ai mis au monde, n'est » que son cadet. Si vous accordez à ce dernier la place de » son père, n'auroit-il pas raison de dire que sans aucun égard » à la justice, je n'ai consulté que la tendresse maternelle? » Je vous prie instamment de ne pas me faire ce tort qui » influeroit sur ma réputation, & de ne pas préférer le cadet » à l'aîné «.

Tchinkis-han loua la sagesse de Yaolissé, & pour ne pas blesser la délicatesse de ses sentimens, il nomma Yéliu-hiuesé roi de Leao-tong. Lorsque cette princesse prit congé de lui, il lui donna quarante chevaux de poste, neuf prisonniers qu'il avoit faits dans le Ho-si, neuf chevaux, neuf pains d'argent, neuf pièces de soie, & diverses espèces de bijoux au nombre de neuf chacun; il retint à sa cour Chancou, Tatar, Siukouénous, & ne renvoya avec la princesse que Yong-ngan, son quatrième fils.

Les *Mongous* jusqu'à cette époque n'eurent ni trésors ni magasins; ils vivoient de la chasse, de leurs bestiaux & de ce qu'ils enlevoient aux peuples vaincus, s'habillant de la peau des animaux, sans soupçonner qu'il y eût une autre manière de vivre plus policée & plus conforme aux devoirs

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1227. *Li-tsong.*

de la société. Ils étoient si accoutumés à cette vie errante & vagabonde, que lorsqu'ils se virent maîtres de presque tout le pays des *Hia* & de plusieurs départemens de la Chine, où ils trouvoient peu de pâturages pour leurs bestiaux, les seigneurs de la cour de Tchinkis-han proposèrent à ce prince de faire main-basse sur tous les habitans qu'ils considéroient comme des gens inutiles, & de laisser croître l'herbe dans les terres qu'ils cultivoient pour en faire des pâturages qui lui seroient d'un grand secours.

Yéliu-tchoutsaï s'opposa à cette proposition barbare ; il leur fit voir que les pays conquis étoient d'une grande étendue, riches & si fertiles qu'ils pouvoient leur procurer en abondance, non-seulement les fourrages nécessaires à leurs bestiaux, mais encore tous les autres agrémens de la vie pour peu qu'on se donnât de la peine. Il prouva que si on vouloit percevoir le tribut des terres ensemencées dans la Chine, établir des douanes sur les marchandises, le vin, le sel, le fer, & sur ce qu'on pouvoit tirer des montagnes & des rivières, il seroit facile, sans incommoder les peuples, de mettre annuellement dans les trésors plus de cinq cents mille *taëls* en argent, plus de huit cents mille pièces de soie & au moins quatre cents mille mesures de grains, & que tout cela étoit le produit d'un peuple industrieux qu'il falloit encourager & non détruire. Tchinkis-han écouta avec plaisir Yéliu-tchoutsaï & sentit la vérité du plan économique qu'il lui proposoit. Cependant on ne put encore mettre la main à son exécution qui étoit réservée à son successeur, sous lequel on régla les tributs.

Yéliu-hiuesé étant arrivé au camp de Tchinkis-han, ce

prince lui dit : » Yéliu-liuco, votre père, vint se mettre sous » ma protection pour avoir de l'appui contre les *Nutché* qui » le maltraitoient & vouloient le perdre ; & pour faire con- » noître la droiture de ses intentions, quelque utile que » vous lui fussiez, il vous remit entre mes mains comme » un ôtage de la sincérité de ses sentimens. Dans la suite, » Yéssépou & d'autres mal-intentionnés travaillèrent à faire » révolter les peuples contre lui & contre votre famille qu'ils » auroient voulu exterminer : croyez-vous que toutes ces » semences de discordes soient appaisées & que vous n'ayez » plus d'ennemis dans votre pays ? J'en ai toujours agi avec » votre père comme s'il avoit été mon frère cadet, & je vous » ai aimé comme mon fils. Commandez mes troupes con- » jointement avec mon frère Pelgouteï, & vivez ensemble » dans une étroite union «. Lorsque Hiuesé voulut prendre congé de Tchinkis-han & se rendre dans sa principauté, ce prince le retint encore, & voulut qu'il eût la gloire, avant son départ, de prendre la ville royale des *Hia*. Pour Tchinkis-han, il passa le Hoang-ho & alla assiéger Ki-si-tcheou qu'il prit ; à la deuxième lune, il se rendit maître des villes de Lin-tao-fou, de Tao-ho-tcheou & de Si-ning-tcheou. Un détachement, qu'il confia à Ouatchin-nayen, s'empara de Sin-tou-fou après un siége de quelques jours.

Les *Mongous* tuèrent une infinité de monde pendant tous ces siéges, malgré la résolution que Tchinkis-han avoit prise l'été précédent d'épargner la vie des hommes ; ce prince dit alors à ses grands, qu'il avoit négligé de défendre à ses troupes le carnage & de ne plus piller comme elles avoient fait jusque-là ; mais que pour réparer cet oubli, il ordonnoit de publier de toutes parts dans ses états & de signifier à tous

ses généraux ses intentions à cet égard, afin qu'ils en instruisissent leurs soldats & les peuples à qui ils faisoient la guerre.

A la cinquième lune, Li-hien, roi des *Hia*, dépouillé de toutes ses villes & hors d'état de se défendre plus long-temps contre la puissance redoutable de Tchinkis-han, vint se soumettre : le héros *Mongou* qui vouloit aller passer le temps des chaleurs dans les pays du nord, fit mettre des chaînes à ce malheureux monarque & l'emmena avec lui (1). Le royaume des *Hia* fut entièrement détruit.

La famille royale des *Hia* tiroit son origine de Topa, qui étoit entré dans le pays de Yn-hia, au temps que la dynastie impériale des *TANG* occupoit le trône de la Chine ; elle s'y étoit toujours maintenue de père en fils ou du frère aîné au frère cadet, en observant les devoirs de fidèles sujets de l'empire. Likitsien fut le premier qui, se révoltant contre les Chinois, méconnut leur puissance & donna naissance au royaume des *Hia*, qui se rendit redoutable sous le règne de Li-yuen-hao. Depuis cette époque, ayant passé le Hoang-ho & bâti la ville de Hing-tcheou pour y tenir leur cour, ces princes se virent en très-peu de temps maîtres de Hia-tcheou, de Souï-tcheou, de Yn-tcheou, de You-tcheou, de Ling-tcheou, de Yen-tcheou, de Ou-tcheou, de Oueï-tcheou, de Tchang-yé, de Tsiou-tchuen, de Tun-hoang, & de plusieurs autres villes & départemens. Au midi, ils étendirent leurs limites jusqu'à la montagne Heng-chan, à l'orient jusqu'au *Si-ho* ; ils possédoient près de dix mille *ly* d'étendue de pays & comptoient trente-deux départemens ; neuf dans le *Ho-nan*,

(1) Les historiens que le P. Gaubil a suivis, disent que le roi Lihien fut à peine sorti de Ning-hia, sa ville capitale, dans l'intention d'aller à la montagne Lou-pan s'humilier devant Tchinkis-han, qu'il fut massacré. *Editeur.*

savoir : Ling-tcheou, Hong-tcheou, You-tcheou, Yn-tcheou Hia-tcheou, Ché-tcheou, Yen-tcheou, Nan-oueï-tcheou, Hoeï-tcheou. Neuf dans le *Ho-si*; Hing-tcheou, Ting-tcheou, Hoaï-tcheou, Yong-tcheou, Leang-tcheou, Kan-fou, Cha-hi, Tsin-tcheou, Koua-tcheou. Quatre dans le *Ho-oueï*: Si-ning-tcheou, Lo-tcheou, Kou-tcheou, & Ki-ché-tcheou qui leur fournissoient les cinq sortes de grains en abondance, & sur-tout beaucoup de riz & de froment. Ils dûrent l'indépendance dans laquelle ils se soutinrent si long-temps à l'attention qu'ils eurent toujours d'agir suivant les circonstances, & de se déclarer à propos pour ou contre les *Song*, les *Leao* & les *Kin*; ils ne faisoient point difficulté de se dire tributaires des uns ou des autres, pourvu qu'il y allât de leur intérêt. Cette politique leur réussit, & ils ne se perdirent que lorsqu'ils s'en écartèrent en refusant de se joindre aux *Kin* contre les *Mongous*, qui détruisirent enfin leur puissance & celle des *Leao*. La conquête du royaume des *Hia* fut la dernière de Tchinkis-han : ce prince étant allé passer le temps des chaleurs à la montagne Leou-pan, située à vingt *ly* à l'ouest de Kou-yuen-tcheou, tomba malade le cinquième jour de la septième lune. Sentant sa fin approcher, il dit à ses principaux officiers : » Les meilleures troupes des » *Kin* sont occupées à garder la forteresse de Tong-koan, » poste très-important défendu au sud par une montagne » escarpée qui lui sert de rempart ; au nord, le Hoang-ho » baigne le pied de ses murs & lui tient lieu d'un fossé pro» fond. Pour en venir à bout, il faut demander le passage aux » *Song*; ils sont ennemis irréconciliables des *Kin*, & sans » doute qu'ils ne vous le refuseront pas. Alors faisant défiler

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1227.
Li-tsong.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1227.
Li-tsong.

» notre armée par Tang & par Teng, on ira attaquer Ta-» leang (1), les *Kin* feront obligés infailliblement de retirer » leurs troupes de la forteresse Tong-koan pour défendre » cette ville. La route qu'ils auront à faire pour s'y rendre » est fort longue; les hommes & les chevaux, fatigués d'une » si grande marche, seront hors d'état de combattre & » il ne sera pas difficile de les vaincre «. Telles furent les dernières instructions de Tchinkis-han; il mourut le douze de la septième lune, âgé de soixante-six ans, après un règne de vingt-deux. Il fut inhumé dans la caverne de Kinien (2). Ce fondateur de l'empire des *Mongous* reçut dans la suite le titre de *Taï-tsou* ou de *grand-aïeul*. Il n'avoit eu que quatre fils (3) Tchoutchi, Tchahataï, Ogotaï & Toleï. Tchoutchi, d'un naturel bouillant & impétueux, d'un courage intrépide & grand capitaine, étoit mort dans le *Kin-tcha* (4) dont son père lui avoit donné le gouvernement. Tchahataï étoit d'un

(1) Tchinkis-han, comme le remarque le P. Gaubil, conseille à ses généraux d'entrer dans le Ho-nan par la frontière du Hou-kouang & du Chen-si. Tang & Teng sont des villes dépendantes de Nan-yang-fou dans la partie occidentale du Ho-nan. Taleang est Caï-fong-fou, capitale de la même province. *Editeur.*

(2) Abulgasi, pag. 343 & 344, dit qu'il fut inhumé dans un endroit qu'il avoit choisi lui-même qu'on appella depuis *Bur-chan-caldin*, qui devint la sépulture des princes de sa famille qui moururent ensuite dans ces provinces. *Editeur.*

(3) Le P. Gaubil donne encore à Tchinkis-han deux autres fils, Ouloutché & Koliekien dont il prétend n'avoir rien trouvé digne de remarque. Le *Tong-kien-kang-mou* paroît faire entendre que ce prince n'eut que les quatre fils qu'on nomme. Leurs noms, suivant la prononciation des Arabes, sont; Glougi, Zagataï ou Giagataï, Octaï & Tuli. *Editeur.*

(4) *Kimcha* est le *Capschac* que Tchinkis-han avoit donné en souveraineté à Giougi, qui y mourut, six mois avant son père. On donne le nom de *Capschac* au vaste pays situé au nord de la mer Caspienne qui s'étend jusqu'à la Sibérie & la mer glaciale. *Editeur.*

caractère

caractère férieux, réfervé & fort taciturne, qui le faifoit craindre de tout le monde (1). Tchinkis-han fut un des plus grands-hommes de fon temps; il étoit doué d'un génie qui lui faifoit concevoir les plus vaftes projets, & il avoit toutes les qualités propres à les faire réuffir par les mefures juftes qu'il prenoit. Excellent capitaine, intrépide dans les combats, il ne parut jamais le moindre trouble fur fon vifage au milieu des plus grands dangers. Ses vertus guerrières lui foumirent jufqu'à quarante royaumes, & le rendirent maître en peu de temps de celui des *Hia*; il rangea par la force de fes armes un grand nombre de royaumes occidentaux fous fa puiffance.

Ogotaï, que ce fondateur de la monarchie des *Mongous* avoit nommé fon fucceffeur, étoit à Hopou; Toleï, fon cadet, fut déclaré régent de l'empire pendant fon abfence, & il gouverna les pays orientaux avec beaucoup de prudence & d'équité. 1228.

Vers le même temps, un grand nombre de mécontens & de bandits raffemblés en troupes, profitant de l'interrègne, défoloient la province de Yen-king par leurs courfes & leur brigandage. Les officiers de ce canton étant trop foibles pour arrêter leurs incurfions; Yéliu-tchoutfaï, que Toleï y

(1) Le P. Gaubil dit au contraire que Tchahataï étoit aimé de tout le monde à caufe de fa fageffe & de fon affabilité : mais la phrafe Chinoife l'a trompé. L'hiftoire généalogique des Tartares par Abulgafi Bayàdurchan, dit précifément que ce prince, qu'il appelle Zagataï-chan, avoit quelque chofe de fi févère dans le vifage qu'on craignoit de le regarder, mais il avoit infiniment d'efprit, & c'eft en cette confidération que Tchinkis-han lui avoit donné en partage le *Maouarannahar*, partie du *Carizme*, les *Uigours*, les villes de *Cafchgar*, *Bedacfchan*, *Bale*, *Gafmien* & *Gazna*, jufqu'à la rivière de *Sirr Indi*. Il ajoute qu'il mourut l'an 640 de l'hégire, 1243 de notre Ere. Abul. pag. 387—391. *Editeur.*

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 1228. *Li-tsong.*

envoya en qualité d'inspecteur-général, employa les voies de la douceur, & sut tellement les gagner qu'il les fit rentrer dans le devoir presque sans répandre de sang; il n'en coûta la vie qu'à dix-huit des plus coupables qu'il destina à servir d'exemple, & bientôt la paix fut rétablie dans cette province.

A la troisième lune de cette année, les *Mongous* entrèrent dans le pays de Ta-tchang-yuen; Ouanyen-hota, général des *Kin*, marcha à leur rencontre pour s'opposer à leur invasion; il plaça à l'avant-garde de son armée Ouanyen-tchinhochang avec une troupe de quatre cents cuirassiers qui portoit le nom de *Tchong-hiao*, c'est-à-dire *obéissante & fidèle*, composée d'étrangers *Hoeïhou* ou *Mahométans*, *Naïmans*, *Kiang*, *Toukou-hoen* & Chinois, tous gens de sac & de corde, déserteurs des troupes *Mongous* & Chinoises, qui ne s'étoient mis au service des *Kin* que pour échapper au châtiment qu'ils méritoient. Ouanyen-tchinhochang, à la tête de ce petit nombre de cuirassiers, ne balança pas à attaquer un corps de huit mille *Mongous* qu'il enfonça au premier choc, & après en avoir tué la plus grande partie, il mit le reste en déroute. Jamais victoire ne fut si exagérée que celle-ci: comme cet avantage étoit le premier que les *Kin* eussent remporté sur les *Mongous* depuis plus de vingt ans qu'ils étoient en guerre avec eux, cet officier acquit sans beaucoup de peine la réputation d'un grand capitaine & fit concevoir de lui les plus hautes espérances.

A la cinquième lune, le prince Poulou, fils de Mouholi qui rougissoit de n'avoir rien fait pour mériter les titres dont il étoit décoré, mourut du chagrin que lui causa la mort de Tchinkis-han: il n'avoit que trente-deux ans. Tassé, son fils, lui succéda dans tous ses emplois.

Le premier jour de la ſixième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil. De l'Ere Chrétienne. *Songs* 1228. *Li-tſong.*

Ouanyen-tchinhochang à ſon retour reçut du roi des *Kin* l'accueil le plus gracieux & le plus honorable ; ce prince lui conféra ſur-le-champ le titre de *Meouké*, c'eſt-à-dire de *chef des braves*, & fit de grandes largeſſes à ſes ſoldats pour exciter l'émulation parmi eux, & les engager à ſoutenir dignement la gloire qu'ils venoient d'acquérir.

Ce ne fut que cette année que les *Mongous* ſe donnèrent un maître : le prince Ogotaï étoit dans des contrées fort éloignées, & il fallut attendre ſon retour pour procéder à l'exécution des dernières volontés du feu empereur Tchinkis-han. Lorſqu'on ſut qu'il revenoit, Toleï alla au-devant de lui, eſcorté de ſes grands & des généraux. On étoit ſi ſatisfait de l'adminiſtration de Toleï, que lorſqu'on s'aſſembla pour déterminer l'affaire de la ſucceſſion, les avis ſe trouvèrent fort partagés. Le miniſtre Yéliu-tchoutſaï, craignant que ces diviſions n'entraînâſſent de fâcheuſes ſuites & ne fiſſent perdre en un inſtant aux *Mongous* le fruit de leurs victoires, peignit à Toleï les malheurs qui naîtroient de leur déſunion, & lui repréſenta que s'il ne travailloit lui-même à faire approuver les diſpoſitions de ſon père & à réunir les eſprits, on devoit craindre un bouleverſement général. 1229.

Toleï, ſacrifiant généreuſement ſes intérêts au bien public, dit aux grands que la volonté du feu empereur étant claire en faveur de Ogotaï, il n'y avoit point à délibérer & qu'il falloit le reconnoître pour leur ſouverain. Il fit lire à haute voix l'ordre que Tchinkis-han avoit laiſſé en mourant. Comme Tchahataï étoit l'aîné de Ogotaï, le ſage miniſtre lui perſuada de donner l'exemple; ainſi le vingt-deuxième jour de la huitième

R 2

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1229. *Li-tsong.*

lune, Tchahataï & Toleï, ſuivis des princes de leur maiſon, des généraux d'armée, des chefs de hordes & des principaux officiers, allèrent devant la tente de Ogotaï, ſe mirent à genoux & le proclamèrent à haute voix *Kan* des *Mongous* dans le pays de *Coutieï-oualali* à l'eſt de Holin, ou Caracorom.

Dès que Ogotaï eut pris poſſeſſion du trône des *Mongous*, Yéliu-tchoutſaï, qui avoit beaucoup de crédit ſur ſon eſprit, lui perſuada d'introduire parmi ces peuples, encore barbares, des règlemens pareils à ceux qui exiſtoient dans les royaumes policés. Il commença par mettre de la diſtinction entre les princes de la famille impériale & les officiers, en donnant à chacun le rang qu'il devoit avoir & en établiſſant une ſubordination proportionnée à ce rang. Il détermina encore les cérémonies que les princes & les grands obſerveroient entre eux & à l'égard de l'empereur. Yéliu-tchoutſaï, après ce premier pas, voulut mettre des bornes à l'autorité que les officiers établis dans les pays conquis s'arrogeoient d'exercer la juſtice à leur fantaiſie & d'une manière arbitraire; les *Mongous* n'avoient rien d'arrêté; ils comptoient pour rien la vie des hommes, & s'abandonnant à la vengeance lorſque quelqu'un leur déplaiſoit, c'étoit une raiſon ſuffiſante de le faire mourir avec toute ſa famille. Cet abus étoit du plus grand préjudice, & une infinité de perſonnes en avoient été les victimes. Yéliu-tchoutſaï inſiſta ſi fort auprès de Ogotaï, qu'il enjoignit à ſes officiers de ne punir les coupables que ſuivant des règles déterminées & rendues publiques dans tous les pays de leur juriſdiction.

Peu de temps après l'avènement de Ogotaï à la couronne, Ahoutaï, officier des *Kin*, vint, de la part de ſon maître, le complimenter ſur la mort de ſon père & ſur ſa nouvelle

dignité : l'intention des *Kin* étoit de parvenir à faire la paix avec les *Mongous* ; mais leur ambaſſadeur fut mal reçu : la cour des *Mongous* avoit réſolu d'exterminer les *Kin*. Dans ce deſſein, Ogotaï partagea ſes troupes Chinoiſes en trois corps dont il confia le commandement aux généraux Sſé-tien-ché, Lieou-hema, & Siaotchala. Sſé-tien-ché fut nommé gouverneur de Tchin-ting, de Ho-kien & de Taï-ming dans le Pé-tché-li, ainſi que de Tſi-nan dans le Chan-tong. Lieou-hema eut le gouuernement de Ping-yang dans le Chan-ſi, de Siuen-té, de Siuen-hoa & de pluſieurs autres départemens dans le Pé-tché-li. Ils avoient ordre d'y maintenir la paix.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1229. *Li-tſong.*

L'an 1230, Ogotaï ayant détaché un corps de troupes conſidérable, ſous la conduite de Toholoho, pour faire le ſiége de King-yang, le général des *Kin*, Ylapoua, chargé de ſecourir cette place, le battit & l'obligea de ſe retirer après deux mois de ſiége ; peu de temps après il défit encore Tſilacon à Lou-tcheou. 1230.

Toleï durant ſa régence avoit député Ouacoulun aux *Kin* pour leur offrir la paix à des conditions très-honteuſes : Ylapoua, Héchélieï-yaouta & pluſieurs autres membres du conſeil des *Kin*, appréhendant que ces propoſitions ne devînſſent publiques, arrêtèrent l'envoyé des *Mongous* & le reſſerrèrent étroitement. Après la levée du ſiége de King-yang & les avantages que les *Kin* remportèrent enſuite, Ylapoua, enflé d'orgueil, fit mettre Ouacoulun en liberté, & le renvoya en lui diſant : » Nous avons eu le temps de nous préparer à » vous recevoir vertement, pour peu qu'il vous reſte encore » quelque envie de combattre nous vous attendrons «. Ouacoulun à ſon retour fit part à Ogotaï du traitement qu'il avoit reçu à la cour des *Kin* & de ce que lui avoit dit Yla-

poua. Ce prince en fut piqué, & chargea ſon frère Toleï d'entrer dans le Chen-ſi. Toleï prit plus de ſoixante places dans leſquelles les *Kin* avoient des garniſons, & ſe rendit maître abſolu des pays ſitués entre Tong-tcheou & Hoa-tcheou. Il s'approcha enſuite de Fong-ſiang.

Le conſeil de Ninkiaſou, roi des *Kin*, ſe repentit alors du traitement fait à l'ambaſſadeur *Mongou*, & nomma Fongyenteng pour tenter de nouvelles propoſitions de paix. Il étoit porteur d'une lettre fort reſpectueuſe, écrite du ton dont un ſujet parle à ſon maître. Ogotaï étoit alors dans le pays de Koué-ſien ; lorſque Fongyenteng parut devant lui, il lui demanda s'il connoiſſoit le général qui commandoit dans le département de Fong-ſiang & quel homme c'étoit ? Comme cet envoyé lui en fit un grand éloge : » Eh bien ! reprit » Ogotaï, engagez-le à ſe ſoumettre ; je ne vous accorde la » vie qu'à cette condition «. — » Mon maître qui déſire ſincè- » rement la paix, dit l'envoyé des *Kin*, m'envoie vers vous » avec cette lettre qui contient ſes propoſitions. Pouvez-vous » exiger de moi que je travaille à débaucher ſes généraux ? » je connois trop l'officier dont il eſt queſtion pour ne pas » prévoir le ſort qui m'attend ; je ſuis certain de le trouver » inébranlable, & qu'à la première ouverture il m'enverra » au ſupplice ; s'il me relâche, & que je revienne trouver » votre majeſté ou que je retourne vers mon maître, je » ne dois m'attendre qu'à un traitement rigoureux ; ainſi de » toute manière ne pouvant éviter la mort, je la demande » à votre majeſté comme une grace & elle me tirera de cette » cruelle alternative «. Ogotaï lui donna juſqu'au lendemain pour y réfléchir ; mais ce délai fut inutile, l'attente du ſupplice ne fut point capable de faire manquer le généreux Fong-

yenteng à la fidélité qu'il devoit à son souverain. Ogotaï, voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur lui, & réfléchissant d'un autre côté aux droits sacrés des ambassadeurs, se contenta de lui faire couper la barbe & de le faire conduire dans les prisons de Fong-tcheou.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1230. *Li-tsong.*

Yéliu-tchoutsaï établit des tribunaux destinés à percevoir les tributs d'après le plan qu'il en avoit déja proposé à Tchinkis-han. Ce fut à cette occasion qu'il insinua à Ogotaï les fameux règlemens & la sage doctrine de Tcheou-kong & de Confucius pour l'administration d'un empire; il en proposa dix-huit relativement à la conduite que Ogotaï & les mandarins, chargés du gouvernement des peuples & des troupes, devoient observer pour le maintien de la paix. Ogotaï les approuva tous, & ordonna qu'ils fussent publiés par-tout. Un de ces règlemens portoit que les officiers ne recevroient aucun présent de leurs inférieurs : cet article choqua Ogotaï; il prétendoit qu'on pouvoit les recevoir, pourvu qu'on ne les exigeât point comme une chose due, & qu'il falloit laisser sur cela une entière liberté. Mais Yéliu-tchoutsaï fit comprendre à ce prince que ces sortes de présens étoient une source de corruption & de plaintes perpétuelles, & qu'il en résultoit une infinité de maux & d'injustices.

Yéliu-tchoutsaï proposa alors l'établissement des douanes; il divisa le Pé-tché-li, le Chan-tong, le Chan-si & le Leaótong en dix départemens, savoir; Yen-king, Siuen-té, Si-king, Taï-yuen, Ping-yang, Tching-ting, Tong-ping, Po-king, Ping-tcheou & Tsi-nan; il régla qu'on tireroit un dixième sur le vin, comme n'étant pas une chose essentielle à la vie des hommes, mais qu'on ne percevroit qu'un trentième sur

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1230. Li-tsong.

toutes les autres marchandises (1); il choisit parmi les gens de lettres une vingtaine d'hommes connus par leur probité qu'il mit à la tête de ces départemens & qui furent chargés de lever ces tributs.

1231.

L'entreprise de Yéliu-tchoutsaï étoit d'un détail trop immense, & il étoit trop éclairé pour n'en pas voir les difficultés ; c'est ce qui l'engagea à demander à Ogotaï deux adjoints, & en même-temps il proposa Tchin-haï & Nien-ho comme les mieux instruits & les plus capables de l'aider dans ce travail. Ils étoient Chinois & sujets des SONG, & ce choix fit murmurer les *Mongous*. Plusieurs grands déja irrités de ce qu'au lieu de leur distribuer les pays conquis, on se contentoit, à la sollicitation de Yéliu-tchoutsaï qui en avoit fait voir le danger, de leur faire des présens, jurèrent la perte de ce ministre. Chémou-hientépou, son ennemi, alla trouver Ouatchin, oncle de Ogotaï, & lui fit une peinture si désavantageuse de Yéliu-tchoutsaï, qu'il l'engagea à le traduire devant son neveu comme un homme qui avoit des desseins contraires à ses intérêts, & que c'étoit par une suite de ses motifs secrets qu'il l'avoit engagé à mettre dans le ministère deux anciens sujets des SONG. Il ajouta qu'il étoit dangereux de confier tant d'autorité à des étrangers, & qu'à sa place, au-lieu de les continuer dans leurs emplois, il les feroit mourir tous trois.

Tchinhaï, Mienho, Tchongchan & plusieurs autres

(1) Le P. Gaubil n'est pas d'accord sur cette distinction ; il dit qu'on prenoit de dix un sur la soie, le riz, le bled, comme sur le vin, & un de trente sur les petites denrées. Ce tribut excessif par rapport aux soieries, au riz & aux grains qui sont des choses de première nécessité, auroit été capable de ruiner les peuples & de décourager les laboureurs. *Editeur.*

créatures



créatures de Yéliu-tchoutsaï, alarmés d'une accusation de cette nature chez un peuple qui comptoit pour rien la vie des hommes, exhortèrent le ministre à ne point entreprendre tant de choses qui déplaisoient aux *Mongous* & à laisser ces peuples plongés dans leur barbarie, puisqu'il leur fâchoit si fort de la quitter. » Pourquoi vous inquiétez-vous, leur » répondit Yéliu-tchoutsaï? c'est moi seul que l'empereur a » commis pour régler son empire: c'est moi seul qui en dois » répondre. S'il est vrai qu'on veuille m'en faire un crime, » j'en porterai seul la peine: je m'en charge, soyez en repos «.

Ogotaï ne s'en rapporta pas à son oncle; il s'informa sous-main de ce qui pouvoit avoir donné lieu à ce déchaînement contre Yéliu-tchoutsaï, & il découvrit que toutes ces accusations étoient dénuées de vérité; il punit ceux qui avoient engagé son oncle à faire cette fausse démarche. Peu de temps après, Chémou-hintépou fut accusé lui-même d'avoir été l'auteur de cette brigue, & Ogotaï remit l'accusation au jugement de Yéliu-tchoutsaï. Ce ministre donna, en ce moment, une preuve éclatante de sa modération: » Chémou-hien-» tépou, dit-il au prince, est un orgueilleux, plein de lui-» même, & peu en état par-conséquent de discerner le vrai » d'avec le faux. Aujourd'hui nous sommes trop occupés » contre les *Kin* pour nous amuser à une bagatelle de cette » nature; quand la guerre sera terminée, il sera assez temps » de la juger «. Ogotaï, charmé de la modération de Yéliu-tchoutsaï, la loua hautement, & s'adressant à ses courtisans, » Voilà, leur dit-il, un grand exemple que vous donne » Yéliu-tchoutsaï; il connoît son ennemi, il peut le perdre, » & il ne pense point à se venger «.

Ogotaï s'étant approché du sud pour être plus à portée

De l'Ere Chrétienne. Song. 1231. *Li-tsong.*

de diriger la guerre qu'il faisoit aux *Kin*, on lui apporta, à son arrivée à Yun-tchong, un état des tributs qu'on avoit levés depuis un an tant en argent qu'en soieries sur les pays conquis par les *Mongous*; par l'examen que ce prince en fit lui-même, il trouva précisément la même somme d'argent & la quantité des soieries que Yéliu-tchoutsaï lui avoit annoncées un an auparavant. Ce rapport étonnant lui fit le plus grand plaisir, & le confirma si puissamment dans l'estime qu'il avoit déja pour ce grand-homme, que ce même jour il lui remit le grand sceau & le nomma premier ministre, se reposant entièrement sur lui de tout le gouvernement de ses états.

Dans ce même-temps, les *Mongous* investirent Fong-siang à dessein d'en faire le siége, ce qui détermina les *Kin* à pourvoir avec plus de soin que jamais à la sûreté de la forteresse Tong-koan, & à mettre sur pied une armée dont le commandement fut donné à Ouanyen-hota & à Ylapoua qui eurent ordre de secourir Fong-siang. Les *Kin* se défendoient dans cette place avec courage, & quoique ces deux généraux ne parûssent point, leur constance n'en fut point ébranlée. Cependant Ninkiassou, craignant que la lenteur de ses généraux ne devînt à la fin préjudiciable à la ville de Fong-siang, leur envoya reprocher leur inaction : il leur fit dire par Péhoa de presser leur marche, de passer Tong-koan & d'attaquer le corps de *Mongous*, campé au nord de la rivière Oueï-choui, afin d'obliger l'ennemi à faire diversion & à laisser respirer les assiégés. Les deux généraux, obéissant à des ordres aussi précis, passèrent la forteresse Tong-koan & s'avancèrent jusqu'aux limites de Hoa-yn où ils rencontrèrent le corps d'armée qu'on leur avoit ordonné d'attaquer

& qu'ils chargèrent auſſi-tôt ; mais ils furent battus, & ſe hâtant de rallier les fuyards, ils retournèrent à Tong-koan & ne pensèrent plus à ſecourir Fong-ſiang.

Les *Mongous*, commandés par Antſar, preſſoient vivement cette ville qui ſe défendoit toujours avec vigueur. A la deuxième lune, il fit donner un aſſaut à la partie méridionale ; mais les ſoldats de la garniſon, malgré la mort de Lieou-ſing-cou, un de leurs meilleurs officiers, le repouſsèrent vigoureuſement. Rebuté d'une réſiſtance ſi opiniâtre, Antſar commença à déſeſpérer du ſuccès : il ne put cependant ſe réſoudre à abandonner cette place dont il changea le ſiége en blocus, & avec une partie de ſes troupes il alla inveſtir Si-ho-tcheou.

Le général Tſiang-tchun, qui commandoit dans cette ville & qui s'attendoit tous les jours à être attaqué, avoit eu la précaution de ruiner toute la campagne aux environs, réſolu de fatiguer les ennemis par ſa réſiſtance & la difficulté de trouver des vivres ; cette précaution lui auroit réuſſi s'il s'étoit tenu ſagement ſur la défenſive, mais ne pouvant endurer les inſultes que lui fit Antſar à ſon arrivée devant la ville, il eut l'imprudence de faire une ſortie à la tête de ſes troupes, & vint tomber bruſquement ſur le quartier de ce général ; celui-ci, qui connoiſſoit la préſomption de ſon ennemi, feignit de prendre la fuite pour le faire donner dans le piége qu'il lui avoit tendu. En effet Tſiang-tchun, croyant que la terreur de ſon nom & ſa ſeule préſence intimidoient les *Mongous*, s'obſtina à leur pourſuite ; une partie de l'armée d'Antſar entra dans la ville & s'en rendit maitreſſe, tandis que Tſiang-tchun alla ſe jetter à corps perdu dans une embuſcade où il eut pluſieurs milliers de ſes ſoldats tués,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1231. *Li-tsong.*

& où lui-même il fut fait prisonnier. Antsar se rendit encore maître de Ping-leang, de King-yang, de Pin-yuen & de plusieurs autres places. Il étoit occupé à cette expédition, lorsqu'il apprit que la ville de King-tcheou s'étoit révoltée; il s'y rendit en diligence, la prit d'emblée, & fit mourir Ko-yuen-chou qui y commandoit. Ses officiers vouloient qu'on en passât tous les habitans au fil de l'épée; Antsar eut horreur de cette cruauté, & se contenta d'envoyer au supplice les principaux auteurs de la rebellion. Il reçut avis dans cette ville que les habitans de Yuen-tcheou, abandonnant les vieillards & les enfans qui ne pouvoient les suivre, avoient pris la fuite, laissant ce qu'ils avoient de plus cher à la merci de l'ennemi. Ses officiers, qui ne respiroient que le sang & le carnage, voulurent l'exciter à faire main-basse sur ces infortunés, en lui insinuant que l'esprit de révolte les avoit portés à cette désertion; mais Antsar, plus juste & moins cruel, leur répondit avec humanité qu'apparemment ces malheureux craignoient qu'on ne les transportât ailleurs; & pour les désabuser, il envoya un homme de confiance leur dire que s'ils s'obstinoient à fuir, on feroit main-basse sur eux, sans distinction d'âge ni de sexe, mais que s'ils retournoient paisiblement dans leur ville, il promettoit d'épargner leurs personnes & leurs biens, & de n'exiger d'eux que des fourrages & du vin pour la campagne prochaine lorsqu'il reviendroit au printemps. Une conduite si modérée rassura ces habitans qui rentrèrent avec empressement dans Yuen-tcheou.

Il restoit à Antsar un autre sujet d'inquiétude: un certain Tchin-keou, homme riche & puissant, avoit rassemblé quelques milliers de gens déterminés, & avec leur secours

il avoit bâti une eſpèce de forteresse dans laquelle il accueilloit tous les déserteurs. Les *Mongous* craignirent que s'ils le laiſſoient ſe fortifier, il ne leur devînt redoutable dans la ſuite, & ils délibérèrent ſur les moyens de le ſoumettre. Mais Antſar dit qu'il vouloit d'abord employer les voies de la douceur, & que s'il ne réuſſiſſoit pas on ſeroit toujours à temps de recourir à la force. Il ſe rendit devant la citadelle, ſuivi d'un petit nombre de cavaliers, & mettant pied à terre lui & ſes gens, ils envoyèrent leurs chevaux au fourrage; Antſar, déſarmé, appellant Tchin-keou à haute voix, ſçut ſi bien l'éblouir par des offres brillantes, qu'ils ſe jurèrent fidélité l'un à l'autre en briſant une flèche pour ſceller la ſincérité de leur ſerment, & dès-lors Tchin-keou ne balança plus à ſe donner aux *Mongous* avec tous ſes gens. Antſar ſe flatta qu'après tant de conquêtes il lui ſeroit facile de réduire Fong-ſiang, qui devoit avoir conſommé ſes vivres & ſes munitions. Il ne ſe trompoit pas: y étant retourné à la quatrième lune, il ne tarda pas à s'en rendre maître.

Vers ce même temps, Ogotaï fit un voyage en Tartarie dans un pays appellé les *quatre-vingt-dix-neuf ſources*, pour y paſſer le temps des chaleurs; il convoqua une aſſemblée des princes & des grands de ſa nation, & leur dit que la cauſe la plus prochaine de la perte d'un royaume étoit le grand nombre d'hommes puiſſans & mal-intentionnés: » Les » *Kin* réſiſtent encore, ajouta-t-il, & cependant perſonne » d'entre vous ne s'occupe des moyens d'accélérer leur ruine «. Le prince Toleï ſe levant, dit à ſon frère qu'il en ſavoit un excellent, mais dont il ne vouloit faire part qu'à lui ſeul. Ogotaï fit retirer tout le monde & eut avec lui une longue converſation. Li-tchang-koué, officier *Kin*, paſſé au ſervice

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1231. *Li-tsong.*

des *Mongous* lors de la prise de Fong-tsiang, dit au prince que les *Kin* avoient transporté leur cour à Caï-fong-fou, parce que le Hoang-ho & la forteresse de Tong-koan étoient comme des remparts sur lesquels ils fondoient leur tranquillité; mais que si on faisoit défiler des troupes par Pao-ki (1) & par Han-tchong-fou, on pourroit en un mois pénétrer jusqu'aux pays de Tang & de Teng, ce qui étonneroit étrangement les *Kin* que cette démarche mettroit dans le plus grand embarras. Toleï fut ravi de voir que cet officier avoit saisi précisément le projet qu'il avoit proposé en secret à Ogotaï: les princes dirent à ce sujet aux grands que le moyen proposé pour parvenir plus promptement à abattre cette puissante monarchie, étoit le même que Tchin-kis-han avoit donné en mourant, & que Toleï étant de même avis on devoit compter sur sa réussite. Ogotaï, résolu de l'employer, se flatta de se voir maître l'année suivante du pays de Caï-fong-fou, & mettant aussi-tot la main à l'exécution, il fit prendre les devans à Toleï qui assembla les troupes à Pao-ki; comme il falloit passer sur les terres des SONG, ce prince fit partir Soupouhan qu'il chargea de leur demander le passage, & Li-tchang-koué eut ordre de solliciter des vivres pour la subsistance des troupes; mais lorsque Soupouhan arriva à Tsing-yé-yuen de la dépendance de Mien-tcheou, le gouverneur Chinois craignant que ce ne fût un artifice des *Mongous*, le fit mourir. Toleï, indigné de cette action, sur-tout de la part des SONG qui avoient fait les premières démarches pour faire alliance avec les *Mongous*, protesta qu'il en tireroit vengeance. Ce motif fut en effet

(1) Pao-ki-hien de Fong-siang-fou, province de Chen-si.

le prétexte dont les *Mongous* se servirent dans la suite pour attaquer les Chinois.

Cependant Toleï, qui commandoit trente mille hommes de cavalerie, les partagea en plusieurs corps & s'empara de la forteresse de Ta-san-koan; il força Fong-tcheou, Fong-hien, & étant allé droit à Hoa-yang, le bruit de son arrivée répandit l'épouvante parmi la garnison & les habitans qui prirent la fuite dans la plus grande consternation. Il les rencontra dans le pays de Cha-ou, & en fit un si grand massacre, qu'on fait monter le nombre de ceux qu'il fit tuer à plusieurs centaines de mille : dans le district de Han-tchong-fou, il fit passer au fil de l'épée tous les habitans : tombant ensuite sur le pays au sud-est de Ou-hieou, il vint mettre le siége devant Yng-yuen. Après cette terrible exécution, il envoya dans la partie occidentale un détachement de ses meilleurs cavaliers qui entrèrent par une autre route dans le pays de Mien-tcheou, & se rendirent maîtres de Ta-ngan-kiun; ils s'ouvrirent un passage à travers la montagne Yu-pieï, & abattirent des arbres dont ils firent des radeaux sur lesquels ils passèrent la rivière Kia-ling. Après avoir pris le fort de Koan-pao, ils marchèrent avec la même promptitude vers Kia-meng (1), & lorsqu'ils arrivèrent à la petite ville de Si-choui, ils s'étoient déja rendus maîtres de cent quarante places, tant grandes que petites, défendues par des garnisons; alors ils allèrent rejoindre l'autre corps qui s'étoit aussi emparé de tout le pays situé entre les villes de Hing-yuen & Yang-tcheou.

Cette expédition achevée, Toleï se fit précéder par Antsar

(1) Kao-ming est la ville de Koang-yuen-hien du district de Pao-ning-fou.



De l'Ere Chrétienne. Song. 1231. *Li-tsong.*

avec l'avant-garde de son armée, qui alla par Leang-tang-hien & la forteresse de Yu-koan du côté de Mien-tcheou. Antsar envoya demander passage à Koué-ju-yuen, gouverneur du Ssé-tchuen pour les SONG; il lui fit dire que vu l'inimitié qui régnoit depuis long-temps entre eux & les *Kin*, il devoit saisir avidement l'occasion de se venger; que le moyen de hâter la ruine de leur ennemi commun étoit de lui accorder le passage par Nang-yang; il ajoutoit que s'il pouvoit pénétrer de Tçin-yang du Chan-si jusqu'à Tang & Teng, c'en étoit fait des *Kin*, & qu'eux-mêmes y trouveroient un avantage. Quelque spécieuses que fussent ces raisons, le gouverneur n'en fut point la dupe. Les SONG, jaloux de la puissance des *Mongous*, commençoient à se repentir d'avoir attiré dans leur voisinage un allié ambitieux capable de leur faire la loi; cependant la conjoncture étoit critique, Antsar demandoit passage à la tête d'une armée, & le refuser, c'eût été s'exposer à tous les maux qui alloient fondre sur les *Kin*. Le gouverneur céda de bonne grace plutôt que de courir le risque d'y être contraint; il donna des guides aux *Mongous*, qui les conduisirent par la gorge Ou-siou-koan, située vers la partie orientale qui mène à Teng-tcheou. A leur arrivée, ils se saisirent de la forteresse de Siao-koan, & remplirent d'effroi les *Kin*, interdits de la hardiesse qu'ils avoient eue de venir les attaquer par cet endroit.

Tandis que Toleï se frayoit un chemin dans le Ho-nan, Ogotaï assiégeoit la ville de Ho-tchong & la pressoit vivement. A la première nouvelle de son invasion, Ouanyen-kinchannou abandonna le pays de King-tchao, & laissa la défense du Ho-tchong à Tsaohoouco & à Pantséouco, tous deux princes du sang royal. Les *Mongous* attaquèrent la ville

par



par le moyen de tours conſtruites avec des pins de plus de deux cents pieds de hauteur, poſées ſur des cavaliers déja fort élevés, ils plongeoient dans la ville & obſervoient tous les mouvemens des aſſiégés, tandis que leurs mineurs travailloient jour & nuit à des chemins ſouterrains; ils l'attaquèrent avec tant de vivacité, qu'ils parvinrent à renverſer toutes les tours & les guérites conſtruites en bois ſur les remparts & ils emportèrent cette place en deux ſemaines. Le jour qu'elle fut priſe, Tſaohoouco ſe battit en déſeſpéré & revint plus de vingt fois à la charge, mais enfin, épuiſé de fatigue, il fut pris & condamné à mort. Pantſéouco profita de la confuſion pour ſe ſauver avec trois mille hommes de la garniſon; il courut à toutes brides vers Ouen-hiang, mais auſſi-tôt qu'il fut arrivé à Caï-fong-fou, Loueul, ſon ennemi, ſe porta accuſateur contre lui, & ſoutint que la ville de Fong-tſiang étoit tombée par ſa faute entre les mains des *Mongous*; il ajoutoit que, ſelon les apparences, il ne s'étoit pas mieux comporté au ſiége de Ho-tchong. Ces chefs d'une accuſation, intentée peut-être injuſtement, firent tant d'impreſſion ſur l'eſprit du roi des *Kin*, déja aigri par les pertes qu'il avoit eſſuyées, que, ſans autre information, il le condamna à mourir.

Ouanyen-ſaïpou, prince de la famille royale qui étoit alors premier miniſtre, jugea par la poſition où étoient les choſes que les *Kin* ne tarderoient pas à ſuccomber ſous la puiſſance des *Mongous*. Il dit un jour à Chang-hing pour qui il n'avoit rien de caché: » De tout temps, les ſouverains n'ont choiſi » que des lettrés pour premiers miniſtres; on ſuppoſe en » effet que des hommes de cette profeſſion ſont plus capables » de connoître à fond les devoirs attachés au miniſtère;

De l'Ere Chrétienne. Song. 1231. Li-tsong.

» pour moi qui ne me suis jamais adonné à l'étude & qui » n'ai porté toute ma vie qu'une épée, quelles lumières » puis-je avoir sur les affaires du gouvernement ? cependant » les historiens, toujours inexorables, rejetteront sur moi » tous les maux qui vont fondre sur nous; ils ne manqueront » pas de dire qu'en telle année, sous l'administration de » tel, sa mauvaise conduite attira sur l'empire les malheurs » qui ont causé sa perte. Si l'empire des *Kin* vient à être » renversé, je ne doute pas qu'on ne m'accuse au tribunal » de la postérité d'avoir accéléré sa ruine; pour prévenir » cette flétrissure, je vais me dépouiller d'un emploi qui ne » peut plus être pour moi qu'une source de honte «. En effet il demanda sa retraite avec tant d'instances qu'il l'obtint.

Lorsque Toleï vint attaquer la forteresse de Jao-fong, le gouverneur qui y commandoit prit la fuite, & rapporta que les *Mongous* s'avançoient à grandes journées par Kin-tcheou vers Caï-fong-fou. Le roi des *Kin*, allarmé, assembla les ministres & les grands pour les consulter. Les principaux d'entre eux lui dirent que les *Mongous*, après deux ans de fatigue, étant enfin venus à bout de pénétrer jusqu'à Ou-hiou par un chemin qu'on avoit jugé impraticable à une armée, & arrivant d'une contrée fort éloignée, ils devoient être extrêmement affoiblis par une marche longue & pénible; qu'ainsi le plus sûr étoit de temporiser, & de se tenir sur la défensive en garnissant de troupes les villes de Souï-tcheou, de Tching-tcheou, de Tchang-ou-tcheou, de Koué-té-fou, de même que toutes celles qui environnoient la cour. Ils ajoutèrent qu'il falloit sur-tout fortifier Lo-yang, Tong-koan, Hoaï-mong & faire de grands amas de grains, parce que l'armée de Toleï, déja considérablement diminuée

par une marche forcée, acheveroit de se consumer en efforts inutiles, & que le défaut de fourages & de provisions de bouche l'obligeroit à se retirer. Ninkiassou ne parut pas goûter cet avis ; poussant un profond soupir : » Il y a vingt ans, dit-il, que nous avons transféré notre » cour dans cette ville & mes peuples ont été surchargés » de l'entretien des troupes, qui d'ailleurs ne montent pas » au-delà de deux cents mille hommes, & ne suffisent pas » pour garnir toutes nos places & pourvoir en même-temps » à notre sûreté ; c'est en vain que nous espérons résister » aux *Mongous* en nous tenant sur la défensive : quand nous » serions certains de conserver la cour par ce moyen, que » deviendroit cet empire & que penseroit-on de ma foi- » blesse ? L'élévation & la chûte des empires dépendent » également des décrets du Tien ; mais le rang que j'oc- » cupe m'impose l'obligation de défendre & de protéger » mon peuple «. Affermi dans cette résolution, il donna ordre à ses généraux de marcher vers Siang-tcheou & Teng-tcheou pour y observer les mouvemens de l'ennemi ; conformément à ces ordres, Ouanyen-hota & Ylapoua assemblèrent leurs troupes à Chun-yang ; le prince Toleï étoit alors campé sur les bords de la rivière de Han, & les deux généraux *Kin* délibérèrent s'ils attaqueroient les *Mongous* au passage de cette rivière ou s'ils différeroient jusqu'à ce que leur armée fût entièrement passée. Tchang-hoeï & Ngan-témou, deux de leurs meilleurs officiers, étoient du premier sentiment, & soutenoient qu'il falloit profiter du désordre où seroient les ennemis en traversant le Han, au lieu que si on les laissoit passer, ce seroit leur témoigner qu'on les craignoit & décourager les *Kin.* Tandis qu'ils s'amusoient

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1231.
Li-tsong.

à délibérer, au lieu d'agir, ils reçurent avis que les *Mongous* étoient passés. Aussi-tôt les deux généraux firent avancer leurs troupes qui montoient, suivant quelques-uns, à cent cinquante mille hommes, & les rangèrent en bataille au pied de la montagne de Yu (1), plaçant leur infanterie au sud de cette montagne & leur cavalerie au nord. Les *Mongous* les voyant postés si avantageusement, ne jugèrent pas à propos de les attaquer, mais se développant sur une longue ligne qui embrassoit tout le contour de la montagne sans laisser d'espace vuide, ils se partagèrent alors en trois corps. Ouanyen-hota vouloit différer la bataille, mais à l'instant les *Mongous* vinrent fondre sur les *Kin*, & il ne fut plus possible à ces derniers de l'éviter. Ils soutinrent cette première attaque sans s'ébranler; les *Kin* à leur tour chargèrent jusqu'à trois fois les *Mongous* à l'arme blanche & ils les firent plier. Les gardes à cheval que Ylapoua commandoit furent d'abord mal-menés par les *Mongous*, mais Poutchatintchou se comporta avec tant de valeur qu'il rétablit le désordre & fit reculer les *Mongous* qu'il obligea à faire retraite. Ouanyen-hota assura qu'ils n'étoient pas plus de trente mille, qu'ils n'avoient point mangé depuis deux ou trois jours, & qu'on les détruiroit entièrement si on les poursuivoit; mais Ylapoua s'y opposa, en disant qu'il ne falloit rien précipiter; que le chemin de la rivière de Han étant fermé aux *Mongous*, ils ne pourroient pénétrer plus avant parce que le Hoang-ho n'étoit pas encore gelé, & qu'ils ne sauroient où porter leurs pas.

(1) Yu est une montagne près de Teng-tcheou à neuf lieues au sud-ouest de Nan-yang-fou de la province de Ho-nan. *Editeur.*

Le lendemain on ne vit plus les *Mongous*. Des cavaliers, qu'on envoya à la découverte, rapportèrent à leur retour qu'ils s'étoient embusqués dans un bois de Jujubiers situé vis-à-vis de Kouang-hoaï; que pendant le jour ils prenoient leurs repas & se reposoient, & que toute la nuit ils étoient à cheval prêts à charger, manège qu'ils faisoient depuis quatre jours dans le plus grand silence. Les deux généraux des *Kin* marchèrent vers Teng-tcheou afin de consommer les vivres qui étoient en réserve dans cette ville & épargner ceux de l'armée. Ils étoient partis sur les huit heures du matin; comme ils passoient près du bois de Jujubiers, tout-à-coup les *Mongous* se présentèrent en ordre de bataille, & les deux généraux se disposèrent à les recevoir; mais tandis qu'ils rangeoient leurs troupes, cent cavaliers *Mongous* se détachèrent, & fondant à propos sur les équipages de l'armée des *Kin*, ils les enlevèrent. C'étoit tout ce que prétendoit le prince Toleï: son armée étant beaucoup plus foible que celle des *Kin*, il se garda bien d'engager une action générale, & se contenta de quelques légères escarmouches pour amuser les *Kin* & retarder leur marche. Les deux généraux n'arrivèrent à Teng-tcheou qu'à dix heures du soir, & n'apprirent pas sans étonnement la perte de leur gros bagage. Ils la dissimulèrent cependant, & en écrivant à la cour, ils exaltèrent beaucoup le foible avantage qu'ils avoient eu sur les *Mongous*. Ninkiassou reçut à cette occasion des complimens de félicitation de tous les mandarins, & il y eut de grandes fêtes à Caï-fong-fou. Ce prince, pour témoigner sa joie, invita à un grand repas les principaux officiers de ses armées. Un d'entre eux, nommé Li-ki, affecté d'une victoire à laquelle le sort de l'empire sembloit attaché, versoit alter-

nativement des larmes de joie & de tristesse en considérant les maux prêts à fondre sur les *Kin* si on avoit eu le malheur de perdre la bataille.

La nouvelle de cette prétendue victoire rétablissant la tranquillité dans la ville, le peuple des environs qui y étoit entré pour la défendre en sortit & retourna à ses travaux: peu de jours après les coureurs de l'armée *Mongou* parurent dans les environs de cette capitale & enlevèrent un grand nombre de ces paysans. Cette expédition se fit à la fin de cette année.

1232. L'an 1232, à la première lune, Ogotaï campa à Tching-tcheou, ville du district de Caï-fong-fou. Ce prince, après s'être emparé du Ho-tchong, apprenant que son frère Toleï, guidé par un homme du *Sihia*, nommé Siouco, avoit pénétré jusqu'à Teng-tcheou, passa le Hoang-ho à Pé-pou près de Ho-tsing-hien du Chan-si, tandis que Ouatchinaïen, à la tête d'une troisième armée, avoit ordre de se rendre par le Chan-tong, sous les murs de Caï-fong-fou, capitale où le roi des *Kin* tenoit sa cour, & qui étoit le rendez-vous général qu'il lui avoit assigné. Ogotaï envoya dire à son frère Toleï de le venir joindre incessamment, & cependant il détacha le général Soupoutaï, qu'il chargea d'investir cette ville. L'approche de ces différentes armées mit l'allarme à la cour. Yang-kiu-gin, président d'un tribunal, proposa dans un conseil que Ninkiassou assembla dans son palais, d'aller au-devant des *Mongous* avant qu'ils fussent refaits de leurs fatigues; Ouanyen-passa contredit cet avis, & soutint qu'il falloit se disposer à une défense vigoureuse plutôt que de tout hasarder en risquant une bataille dont le succès étoit incertain. En exécution de ce dernier projet, Makintchu alla

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1232. *Li-tsong.*

avec dix mille jeunes gens du peuple pour faire quelque ouverture à la levée du Hoang-ho, afin de couvrir d'eau les environs de la capitale & remplir ses fossés. Le général Kiacoussaho avec trente mille hommes, cavalerie & infanterie, fut chargé de défendre les endroits guéables du Hoang-ho; enfin, on fit entrer dans Caï-fong-fou jusqu'à cinq cents mille personnes des environs de cette ville, alliés & parens des soldats.

Kiacoussaho fut à peine arrivé à Fong-kieou qu'il apprit que Ogotaï avoit passé le Hoang-ho & il revint sur ses pas; les *Mongous*, ne trouvant rien qui les arrêtât, taillèrent en pièces les dix mille travailleurs que Makintchu devoit employer à couper la digue du Hoang-ho, il n'y en eut que trois cents qui échappèrent à cette boucherie.

On accusa Kiacoussaho de lâcheté : avec trente mille hommes, disoit-on, ne pouvoit-il pas attaquer l'armée de Ogotaï très-peu supérieure à la sienne & d'ailleurs fatiguée par une marche forcée? On pressa le roi des *Kin* de le faire mourir, mais ce prince n'y consentit pas.

Ogotaï, après avoir passé le Hoang-ho, marcha droit à Tching-tcheou d'où il détacha Soupoutaï pour aller attaquer Caï-fong-fou. Cette ville avoit alors environ cent vingt *ly* de circuit & ne comptoit dans son enceinte que quarante mille soldats; on balança si on ne se contenteroit pas de défendre une muraille intérieure que Kao-ki avoit fait construire pendant son ministère, & qui embrassant un bien moindre espace exigeoit moins de troupes; mais on rejetta cet avis: on disposa les tours & les vedettes, on prépara les armes & tout ce qui étoit nécessaire à une vigoureuse

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1232. *Li-tsong.*

défense. Afin de suppléer au nombre des soldats qui ne suffisoit point pour garnir une muraille d'une si grande étendue, on fit prendre les armes à vingt mille jeunes gens de la campagne qui étoient entrés dans la ville, & on fit venir de différentes places voisines quarante mille hommes de vieilles troupes.

Le gouverneur de Tong-koan, Olinta-houtou, apprenant que Caï-fong-fou étoit menacée & qu'elle avoit besoin d'un prompt secours, vint avec sa garnison; mais, à son arrivée à Yen-ché, apprenant que les *Mongous* étoient sur sa route, il se sauva dans la montagne de Chao-si crainte de les rencontrer.

Le prince Toleï étoit en marche; après l'affaire de la montagne de Yu, il partagea son armée en plusieurs pelotons & leur fit embrasser une grande étendue de pays; il se rendit maître de toutes les villes qu'il trouva sur sa route jusqu'à Tang-tcheou, au nord, qu'il avoit désigné pour le rendez-vous général; de-là il partit pour Caï-fong-fou. Les *Kin* étant venus au nombre de cent cinquante mille pour observer les mouvemens des *Mongous*, ceux-ci détachèrent, pour les reconnoître, trois mille chevaux que Ouanyen-hota fit attaquer à Chaho de Kiun-tcheou, dans la crainte qu'en usant de trop de circonspection, l'ennemi, énorgueilli, ne la traitât de lâcheté. Les *Mongous* se retirèrent sans vouloir combattre, mais peu de temps après, ils revinrent en forces & surprirent les *Kin* occupés à dresser leurs tentes : ceux-ci furent contraints d'abandonner leur camp sans avoir eu le temps de manger. Quoique harcelés continuellement dans leur retraite par les *Mongous*, & malgré la pluie & la neige qui les empêchoient

empêchoient d'avancer, ils arrivèrent cependant à Hoang-yu-tien à vingt-cinq *ly* de Kiun-tcheou, mais fort affoiblis par le besoin de prendre des rafraîchissemens. Dans ce même moment, un eunuque vint leur apporter l'ordre d'aller au secours de Caï-fong-fou, & ils se mirent en devoir d'obéir.

Les *Mongous*, après avoir traversé le Hoang-ho, avoient fait de grands abattis de bois, afin d'embarrasser les chemins & de fermer les passages aux *Kin*; heureusement Yang-ou-yen s'étoit saisi de celui que leur armée devoit suivre, & elle marcha sans obstacle jusqu'à la montagne de San-fong (1) où elle campa, mais depuis trois jours les soldats souffroient de la faim. L'armée de Toleï se joignit en cet endroit à celle de Ogotaï, & leurs troupes combinées enveloppèrent les *Kin* de toutes parts. Ceux-ci, se voyant perdus sans ressource, élevèrent des cris qui imitoient le fracas d'une montagne qui s'écroule; ils prirent le parti de donner tête baissée sur les *Mongous* & de se frayer un chemin à travers leurs bataillons pour gagner Kiun-tcheou. Ousien eut le bonheur d'échapper avec une trentaine de cavaliers, & se retira vers Mi-hien à la faveur d'un bois de bambou qui couvroit sa marche. Yang-ou-yen, Fan-tché, Tchang-hoeï périrent en combattant glorieusement à la tête de l'infanterie. Ouanyen-hota, ne voyant aucune issue pour sortir de ce malheureux pas, vouloit mettre pied à terre & faire un dernier effort; mais n'appercevant point Ylapoua & n'en recevant aucune nouvelle, il se joignit à Ouanyen-tchinhochang & à quelques autres officiers, & se mettant à la tête de quelques centaines de

(1) San-fong est une petite montagne près de Yu-tcheou. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1232. Li-tsong.

braves cavaliers qui tenoient encore, ils se firent jour à travers l'armée ennemie & allèrent se jetter dans Kiun-tcheou.

Ogotaï apprenant à Tching-tcheou, où il étoit avec une partie de son armée, que le prince Toleï étoit aux mains avec les *Kin*, fit partir sur-le-champ Keououen-pouhoa (1) & Tchilaoouen, deux de ses plus braves officiers, avec un renfort pour le seconder; mais lorsqu'ils arrivèrent, les *Kin* étoient entièrement défaits, & il ne restoit plus qu'à assiéger Kiun-tcheou. Ylapoua, qui avoit été pris comme il s'efforçoit de gagner Caï-fong-fou, fut conduit à Tching-tcheou, & il apprit à Ogotaï la nouvelle de la victoire que son frère venoit de remporter (2). Ce prince voulut l'engager à s'attacher à son service: » Pensez-vous, lui répondit Ylapoua, qu'un » des premiers officiers de l'empire des *Kin* soit assez lâche » pour préférer la vie à son devoir? La gloire de mourir » pour mon prince est d'un plus grand prix à mes yeux que » tous vos bienfaits «. Ogotaï, piqué de son opiniâtreté, le condamna à mourir suivant les loix de la guerre.

Toleï, profitant de sa victoire, alla investir Kiun-tcheou, & fit creuser un large fossé autour de cette ville afin qu'aucun des assiégés ne pût lui échapper. Cependant Ouanyen-hota fit une tentative pour s'évader, mais ayant manqué son coup, il se cacha dans une caverne, d'où les soldats

(1) Kéououen-pouhoa étoit cousin-germain des princes Toleï & Ogotaï. *Edit.*

(2) D'autres historiens consultés par le P. Gaubil, assurent que Ogotaï joignit Toleï après la déroute de San-fong, & que l'un & l'autre eurent part à la prise de Kiun-tcheou. Le *Tong-kien-kang-mou* marque que le général Ylapoua ayant été fait prisonnier fut amené à Toleï, qui tenta inutilement de le gagner & qui l'abandonna à la rigueur des loix militaires. *Editeur.*

l'arrachèrent après la priſe de la ville & le firent mourir. Quelques pelotons de *Kin*, acharnés au combat, ſe défendoient encore ; Toleï leur envoya dire que leur dernière reſſource, quelques mois auparavant, étoit dans la difficulté de paſſer le Hoang-ho & dans l'habileté du général Ouanyen-hota, mais que ces obſtacles étant ſurmontés par ſa mort & depuis que les *Mongous* s'étoient rendus maîtres du Hoang-ho, leur réſiſtance déſormais devenoit inutile, & qu'ils ne devoient plus penſer qu'à ſe rendre.

Ouanyen-tchinhochang, prince du ſang royal des *Kin*, qui étoit à l'affaire de San-fong, s'étoit caché, lors de la déroute des *Kin*, pour ne pas périr dans la foule comme un ſimple ſoldat, mais ſe découvrant enſuite, il s'écria qu'il étoit un des premiers généraux des *Kin*, & qu'il vouloit parler à Toleï : auſſi-tôt quelques cavaliers l'environnèrent & le conduiſirent à ce général. Toleï lui demanda ſon nom : » Je ſuis, répondit » ce généreux officier, Ouanyen-tchinhochang, comman- » dant de cette troupe qui porte le nom de *Tchong-hiao-kiun* » ou *de la troupe fidèle*, & j'ai battu vos armées à Ta-tchang- » yuen, à Oueï-tcheou & à Tao-hoeï-kou. Si j'étois péri » dans la confuſion de cette journée, on eût pu douter de » ma fidélité envers l'état & mon ſouverain ; aujourd'hui je » veux me faire voir digne de la réputation que j'ai acquiſe » & en donner des preuves à la face de l'empire «. C'étoit un des plus grands capitaines des *Kin* : Les *Mongous* le preſſèrent long-temps de ſe ſoumettre, & employèrent tour-à-tour les promeſſes & les menaces, mais il fut inflexible. Outrés de ſon opiniâtreté, ils lui coupèrent les jambes à coups de ſabre pour l'obliger à ſe mettre à genoux, & ils lui ouvrirent la bouche juſqu'aux oreilles afin de l'empêcher de parler. Il

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1232.
Li-tsong.

ſoutint ces tourmens avec une conſtance qui étonna ces barbares. Pluſieurs versèrent à terre du ſang de cavalle, & prièrent qu'un ſi brave homme renaquît parmi les *Mongous.*

Quelques jours après la réduction de Kiun-tcheou, Ogotaï arriva au camp de Toleï où il entendit avec plaiſir les particularités de la marche de ce général depuis Fong-ſiang; il dit à ce prince qu'il ne falloit pas moins qu'un homme comme lui pour venir à bout d'une expédition auſſi difficile; les princes & les grands de cette cour renchérirent ſur ces louanges & détaillèrent les faits qui atteſtoient ſa valeur & ſon habileté. Le prince Toleï répondit que ce n'étoit point à lui qu'on étoit redevable du ſuccès, mais à la valeur des troupes & à la proſpérité attachée aux armes de Ogotaï. Réponſe modeſte qui donna un nouveau prix à ſes exploits.

Les *Mongous*, pour ruiner toutes les eſpérances des *Kin*, commencèrent par s'aſſurer de la plupart des villes du Ho-nan. Ils réduiſirent d'abord celle de Hiu-tcheou: Kolikia-chélun, qui y commandoit, ſe défendit courageuſement, mais ſes gens le maſſacrèrent pour ſe rendre aux *Mongous.* Il en arriva autant à Souï-tcheou, dont la garniſon révoltée tua Koulikia-ſilun, Nienho-toutcheou & Soutchun, trois de leurs principaux officiers, & en ouvrit les portes aux *Mongous.*

Tſingſannou, un des généraux des *Kin*, ne doutant point que les *Mongous* n'attaquâſſent Koué-té-fou, ſe mit en marche à la tête d'un corps conſidérable à deſſein de ſe jetter dans cette place; mais en arrivant à Yang-y-tien, il rencontra un détachement de *Mongous* qu'il fallut combattre. Ouanyen-ouli, ſon lieutenant, fut tué dans cette action après avoir fait des prodiges de valeur, & lui-même étant tombé de cheval, fut fait priſonnier. Tous ſes gens furent mis en

déroute, à l'exception de trois cents qui se rallièrent sous les ordres de deux officiers & se rendirent à Koué-té-fou. Témoutaï, qui commandoit ce détachement de *Mongous* fit venir Tsingsannou, son prisonnier, & voulut l'obliger d'aller à Caï-fong-fou pour engager le roi des *Kin*, son souverain, à se soumettre: sur le refus que fit cet officier de se prêter à cette démarche & de s'attacher lui-même au service des *Mongous*, il fut condamné à mourir.

Lorsque Tochan-outien, qui étoit en garnison dans la forteresse de Tong-koan avec des troupes assez nombreuses, apprit les conquêtes rapides des *Mongous* & le danger où étoit la cour, il résolut (1) de sortir secrètement de son poste & d'aller la secourir. Li-sien-seng, un de ses officiers, ayant découvert son dessein quelque soin qu'il prît de le cacher, le vint trouver pour l'en dissuader & lui proposa un plan plus avantageux pour la capitale. » Les *Mongous*, lui dit-il, se sont » tous jettés au midi du Hoang-ho & les pays au nord de ce » fleuve sont entièrement dégarnis de troupes; il est facile » de se saisir de Oueï-tcheou qui est sans défense, & de-là » vous pourrez faire des courses dans toutes ces provinces; » cette diversion attirera les *Mongous* de ce côté, & peut- » être les forcera à se désister de leur entreprise sur Caï- » fong-fou «.

Tochan-outien, qui se flattoit que sa résolution n'étoit connue de personne, entra dans une violente colère contre cet officier, & sous prétexte que son avis déceloit un dessein de soulever les habitans, il le fit mourir publiquement comme

(1) Ceux qui gardoient le Tong-koan & les postes voisins avoient reçu ordre, selon le P. Gaubil, page 67, de venir au secours de Caï-fong-fou & d'apporter des provisions. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1232. Li-tsong.

un criminel. Après cette injuste exécution, de concert avec Ahohojun, Ouanyen-tsonhi, Miaoyng & Changheng, il fit sortir les troupes de la forteresse, & ayant assemblé en corps toutes les garnisons des places circonvoisines, il se vit à la tête d'une armée de cent dix mille hommes d'infanterie & de cinq mille (1) chevaux, avec laquelle il entra en campagne. Ils escortoient le long du Hoang-ho deux cents barques chargées de plusieurs centaines de mille mesures de grains pour leur subsistance pendant la route, lorsque tout-à-coup, sur l'avis que les *Mongous* marchoient à eux, ils prirent l'épouvante, & abandonnant leurs provisions, ils s'écartèrent dans les montagnes du sud-ouest où ils perdirent un grand nombre d'officiers & de soldats qui désertèrent pour chercher ailleurs une retraite plus sûre.

Pour comble de malheur, Li-ping que Tochan-outien avoit laissé dans Tong-koan avec quelques centaines de soldats, livra cette forteresse aux *Mongous* qu'il instruisit de la route que ce gouverneur avoit prise & de la facilité qu'il y avoit de l'exterminer avec tout son monde. Les *Mongous* allèrent droit à Chen-tcheou, où ils apprirent plus particulièrement l'endroit où étoit Tochan-outien : alors ils détachèrent quelques centaines de cavaliers des plus déterminés, qui prirent par Lou-chi-hien & les atteignirent à la montagne Tieï-ling. Les *Kin* étoient à moitié morts de faim & de misère ; la neige amoncelée fondoit pendant le jour

(1) Le P. Gaubil marque quinze mille cavaliers, mais c'est peut-être une faute d'impression : le *Tong-kien-kang-mou* est conforme à ce que dit le P. de Mailla. L'histoire des *Mongous* par le P. Gaubil fourmille de fautes qu'il ne faut pas attribuer à ce savant missionnaire, mais à ses éditeurs qui ont estropié la plupart des noms. *Editeur.*

& rendoit les chemins impraticables. Un nombre prodigieux de vieillards & d'enfans de l'un & de l'autre sexe que la crainte des *Mongous* avoit engagés à suivre cette armée restoient en arrière. Les *Mongous* en firent un carnage affreux. Les soldats, qui vouloient se défendre, laissoient tomber leurs armes d'inanition & de fatigue. Ouanyen-tsouhi fut le premier qui se donna aux *Mongous*; toute cette nombreuse armée se dispersa. Tochan-outien & Nahohojun tentèrent d'échapper avec quelques dixaines de chevaux par les défilés de la montagne, mais ils furent poursuivis & arrêtés: on les mit tous à mort.

Les *Mongous* ne trouvèrent pas la même facilité dans l'expédition de Koué-té-fou. Kiyusi, à qui on avoit confié la garde de cette place, ne se laissa point intimider par leurs menaces, ni par les succès qui leur donnoient tant de confiance; il n'avoit à leur opposer qu'une garnison assez foible, mais il sçut tellement faire passer dans le cœur de ses soldats l'ardeur qui l'animoit, que les *Mongous* désespérant de le forcer, furent contraints de lever le siége.

Cependant Caï-fong-fou étoit vivement pressée, & le roi des *Kin*, qui s'y trouvoit renfermé, n'ayant plus de secours à espérer du dehors, trembloit à tous momens de tomber entre les mains des *Mongous*. Ouanyen-péssa, un de ses ministres, lui représenta que dans la cruelle extrémité où on étoit réduit, il falloit proposer un accommodement quelques dures que fussent les conditions; & comme il présumoit que les *Mongous* demanderoient infailliblement en ôtage un des principaux ministres, il ajouta qu'il devoit choisir d'avance celui qu'on leur enverroit. Ce prince jetta les yeux sur Ouanyen-saïpou qu'il rétablit dans le poste de premier

De l'Ere Chrétienne. Song. 1232. Li-tsong.

ministre, & cependant il ordonna d'incorporer aux troupes réglées les deux cents mille hommes du peuple auxquels on avoit fait prendre les armes.

Quoiqu'il n'y eût à Lo-yang que trois à quatre mille hommes de garnison échappés à la déroute de San-fong, avec quelques centaines de soldats du corps appellé *Tchong-hiao-kiun*, les *Mongous* ne furent pas plus heureux devant cette place qu'ils l'avoient été à Koué-téfou, malgré les efforts incroyables qu'ils firent pour s'en rendre les maîtres. Ouan-yen-sahonien, qui commandoit en l'absence du gouverneur, étoit hors d'état de veiller en personne à la défense de cette ville à cause d'une plaie qui l'incommodoit beaucoup. Après quelques jours de siége, les *Mongous* ayant fait pendant la nuit une brèche avec leurs *Pao* à l'angle oriental des murailles, ce commandant crut que la ville étoit prise, & ne voulant pas survivre à cette perte, il se précipita dans les fossés & s'y noya. Comme leur gouverneur étoit allé au secours de Caï-fong-fou, les habitans de Lo-yang nommèrent Kiangchin à sa place, & ils ne pouvoient faire un meilleur choix. La garnison se trouvant alors réduite à deux mille cinq cents soldats, les autres ayant été tués ou mis hors de combat, Kiangchin fit faire une quantité d'étendards qu'on arbora sur les murailles pour donner le change à l'ennemi & accroître à ses yeux le nombre des troupes; il avoit d'ailleurs mis tant d'ordre que les assiégés se succédoient sans relâche & se prêtoient un secours mutuel; lui-même marchoit nud à la tête de quelques cents de ses plus braves soldats qu'il menoit à toutes les attaques, & le cri de guerre étoit *Han-tsé-kiun*, c'est-à-dire *soldats poltrons retirez-vous*: ils faisoient autant de bruit que s'ils eussent été dix

mille,

mille. Les flèches venant à leur manquer, & n'ayant pas de fer pour en armer de nouvelles, il employa, pour y suppléer, des deniers de cuivre auxquels il donna la forme du fer des flèches. Il fit aussi ramasser avec soin celles que lançoient les *Mongous*, dont il divisoit le fer en quatre pour armer quatre flèches qu'il faisoit partir dans des tubes (1). Kiang-chin inventa encore des espèces de *Pao* qui pouvoient être servis par un petit nombre de personnes, & lançoient de grosses pierres à cent pas avec tant de justesse qu'elles frappoient où on vouloit. Enfin ce gouverneur donna tant de tablature aux *Mongous*, que ceux-ci, après avoir été repoussés dans plus de cent cinquante assauts qu'ils livrèrent durant trois mois, furent enfin obligés de lever honteusement le siége, quoiqu'ils fussent au nombre de trente mille.

Sur la fin de la troisième lune, Ogotaï ayant résolu de retourner en Tartarie avec son frère Toleï passer le temps des chaleurs, fit sommer le roi des *Kin* de se soumettre & de lui envoyer Tchao-ping-ouen, un des docteurs du *Han-lin*, Kong-yuen-tsou de la famille de Confucius, & comte du titre de *Yen-ching-kong*, ainsi que plusieurs familles au nombre de vingt-sept. Il demandoit encore qu'il lui renvoyât ceux qui s'étoient donnés à lui; la femme & les enfans du feu général Ylapoua, enfin des filles qui sçûssent broder à l'aiguille & des hommes habiles à la chasse de l'épervier.

Ninkiassou fixa son choix sur Ouco, fils de Chéou-chun,

(1) Le P. Gaubil a interprété ce passage un peu différemment. Il écrit que Kiang-chin se servant des flèches que les ennemis lançoient, les faisoit couper en quatre, & que les ayant armées avec des deniers de cuivre, il les mettoit dans un cylindre ou tube de bois, d'où il les faisoit partir sur les ennemis *comme des bales partent d'un mousquet.* Ces dernières expressions sont du missionnaire. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1232. *Li-tsong.*

prince de *King*, son frère aîné ; il le créa prince du premier ordre, sous le titre de *Tsao-ouang*, & lui donna pour adjoint Li-hi afin de servir d'ôtage auprès des *Mongous* tandis qu'on négocieroit la paix ; il nomma Peïnan-ahoutaï, son ambassadeur, avec pouvoir de traiter des conditions. Ils n'étoient pas encore sortis de Caï-fong-fou, que Soupoutaï, qui assiégeoit cette ville, ayant eu vent qu'on parloit de paix, dit que ses ordres portoient de continuer le siége & qu'il ignoroit le reste ; sans autre explication, il se disposa à pousser les travaux plus vigoureusement & parvint jusqu'au bord du fossé ; il avoit un grand nombre de prisonniers Chinois, femmes & enfans, jeunes & vieux, qu'il obligea à porter des fascines pour remplir les fossés, & dans très-peu de temps ils furent comblés de plus de dix pas. Le général Ouanyenpéssa, craignant de mettre obstacle à la paix qu'on méditoit, fit défense de tirer sur les *Mongous*. Cet ordre causa dans la ville beaucoup de mouvemens, dont le bruit étant parvenu aux oreilles de Ninkiassou, ce prince sortit brusquement de son palais, escorté seulement de six à sept cavaliers, par la porte *Toan-men* & alla jusqu'au pont de *Tcheou-kiao*. Il pleuvoit fortement, & les rues étoient pleines de boue ; les habitans de Caï-fong-fou, étonnés & inquiets de voir que ce prince fût sorti par un si mauvais temps, accoururent en foule ; les ministres & tous les mandarins s'empresserent de venir le joindre ; on le pressa de permettre qu'on le garantît avec un parapluie, mais il le refusa. » Mes soldats, leur dit-il, » sont en faction tout le jour, exposés aux injures du temps, » & se passent de ce secours ; pourquoi m'en servirois-je, moi » qui dois leur donner l'exemple «.

Cinquante à soixante cavaliers de l'angle du sud-ouest de

la ville vinrent lui dire que les *Mongous* avoient comblé les fossés à moitié & que le ministre ne leur permettoit pas de tirer une flèche : » Je ne vis que pour le bien de mon peuple, » leur répondit Ninkiassou, & c'est par l'amour dont je suis » pénétré pour lui que je ne crains point de m'humilier & » de me rendre sujet & tributaire d'un autre prince, je n'ai » qu'un fils qui n'est encore qu'adolescent, & je l'envoye en » ôtage à notre ennemi ; patientez jusqu'à ce que le prince » de Tsao parte ; si alors les *Tatché* ne se retirent pas, il sera » encore temps de combattre «. Ce même jour le prince de Tsao partit, & Soupoutaï parut continuer ses attaques avec plus de fureur que jamais. Ninkiassou, indigné de la perfidie des *Mongous*, permit à ses sujets de se défendre. Ce prince passant près de la porte occidentale, un petit mandarin d'armes, saisit la bride de son cheval, & lui dit de ne pas écouter les discours des perfides sujets qu'il avoit autour de lui : » Chassez-les de votre présence, ajouta cet homme avec » hardiesse, & les *Mongous* se retireront aussi-tôt «. Les gardes, qui escortoient le roi, se mirent en devoir de faire repentir ce mandarin de sa témérité ; mais le prince les arrêta. » Ne » voyez-vous pas, leur dit-il, que cet officier est ivre ; con- » tentez-vous de l'écarter, mais ne lui faites point de mal «.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1232. *Li-tsong.*

Le lendemain le roi des *Kin* se montra encore aux troupes, animant les officiers & les soldats à faire leur devoir. Yang-hoan, à la tête d'une troupe de lettrés, s'avança gravement vers lui, & se mettant à genoux, se plaignit de ce qu'étant tous membres du collége impérial on les avoit préposés à la garde des boulets de pierre destinés contre les *Mongous* ; que n'ayant point encore été avilis par un emploi de cette nature, ils ne pouvoient croire que ce fût de l'ordre de sa

majeſté : le roi fit prendre leurs noms & les déchargea de ce ſoin. Ayant trouvé à la porte du midi un ſoldat qui venoit d'être bleſſé, ce prince mit pied à terre & voulut voir ſa plaie. Il le fit panſer devant lui, & s'étant fait apporter une coupe de vin, il la préſenta lui-même au ſoldat & lui ordonna de la boire. En même-temps, pour encourager ſes troupes, il fit diſtribuer de l'argent & des étoffes de ſoie à ceux qui s'étoient le plus diſtingués. Les *Mongous* firent agir tant de bras pour jetter de la paille & du bois dans les foſſés, que malgré une grêle de flèches que les aſſiégés faiſoient pleuvoir ſur eux ſans relâche, ils les comblèrent en peu de temps.

Les boulets dont ſe ſervoient les *Kin* étoient faits de pierres tirées de la montagne Ken-yo, de celle du lac Taï-hou & de celle de Ling-pi, qui toutes trois étoient dans les terres des *Song* ; on travailloit ces boulets dans un des palais du roi appellé *Long-té* ; il y en avoit de différens poids, mais tous étoient de la forme d'une lanterne ronde ; les ouvriers ne pouvoient s'écarter de leurs modèles ſans s'expoſer à être ſévèrement punis. Ceux des *Mongous* n'étoient pas faits de même, c'étoient des meules de moulins coupées en deux ou en trois ſelon leur grandeur. Une des machines dont ils ſe ſervoient, ſous le nom de *Tſuan-tchu*, pour lancer ces boulets, étoit faite de treize moitiés de bambou ; les autres étoient à-peu-près de même.

A un angle des murailles de la ville, les *Mongous* avoient dreſſé plus de cent de ces machines, qui ne ceſſant de lancer des pierres jour & nuit, firent des monceaux qui s'élevoient preſque à la hauteur des remparts ; les tours & les vedettes en bois étoient écraſées par la force de ces maſſes énormes ; on tâchoit auſſi-tôt de réparer le dommage en ſe ſervant

des plus gros bois qu'on tiroit des anciens palais, mais les bois, quelque forts qu'ils fussent, ne pouvoient résister à la violence des coups qu'ils recevoient continuellement & bientôt ils étoient mis en pièces. Pour amortir les coups, on enduisit ces bois de fiente de cheval & de paille de froment qu'on recouvroit de feutre, lié fortement avec des cordes de soie grossière & des ais qui avoient la forme de boucliers, revêtus de peaux de boeuf d'une manière si ferme & si solide qu'on les auroit cru à toute épreuve; mais les *Mongous*, avec leurs *Ho-pao* ou *machines à feu*, les brûloient & la flamme s'y communiquoit avec tant de vîtesse qu'il étoit impossible de l'éteindre.

Cependant comme les murailles de la ville, selon ce que disoient des vieillards respectables & instruits, avoient été construites sous l'empereur Chi-tsong de la dynastie des *Tcheou postérieurs* (l'an 954) avec une terre apportée de Houlao, qui dans la suite étoit devenue aussi solide que le fer, les boulets n'y faisoient tout au plus que quelques légères marques sans pouvoir les entamer. Les assiégeans prirent le parti d'élever une muraille le plus près qu'ils purent des fossés de la ville, qu'ils fortifièrent d'un fossé de dix pieds de profondeur sur autant de large; cette muraille avoit cent cinquante *ly* de circuit, & à chaque distance de trente à quarante pas il y avoit des corps-de-garde, dans chacun desquels on pouvoit loger jusqu'à cent soldats; ils élevèrent encore sur cette muraille des tours & des vedettes en bois semblables à celles des *Kin*.

Dès les commencemens du siége, Ouanyen-péssa avoit fait pratiquer dans un contour de muraille une fausse porte pour faciliter les sorties sur l'ennemi, mais elle étoit si étroite

qu'à peine deux ou trois soldats pouvoient passer de front. Les assiégés s'étant proposé d'aller insulter le camp des *Mongous* pendant la nuit, ils furent si long-temps à déboucher par cette porte, que ceux-ci s'en apperçurent & les obligèrent à rentrer.

Quelques jours après, les *Kin* envoyèrent mille hommes déterminés faire une ouverture plus grande à la muraille, afin de passer le fossé & de mettre le feu à quelques corps-de-garde des *Mongous*; mais une lanterne de papier rouge qu'on avoit élevée sur les remparts pour servir de signal les trahit; les *Mongous* ayant soupçonné la vérité, se tinrent sur leurs gardes: le projet des *Kin* échoua, & ils furent obligés de rentrer.

Il y avoit alors à Caï-fong-fou des *Ho-pao* (1) ou *Pao à feu* appellés *Tchin-tien-leï* (2), dans lesquels on mettoit de la poudre (3), qui prenant feu éclatoit comme un coup de

(1) Ni le P. Gaubil, ni le P. de Mailla n'ont osé traduire le *Ho-pao* par le *canon*. En effet le caractère *Pao* est formé de l'assemblage de deux autres caractères dont l'un signifie *pierre*, & l'autre *qui enveloppe*, *qui contient*; leur réunion ne présente guère que l'idée d'une *baliste* ou machine à lancer des pierres, telle que celle que nos écrivains du bas empire appelloient *Mangoneau* & *perrier* ou *pierrier*. Il est à remarquer cependant que les Chinois se servent encore aujourd'hui de ce mot *Pao* pour signifier le canon. *Editeur.*

(2) *Tchin-tien-leï* signifie mot à mot *tonnerre qui fait trembler le Ciel*, & on ne peut entendre par-là que le tonnerre. *Editeur.*

(3) Le P. Gaubil, pag. 72, a traduit cet endroit: » Dans ce temps-là on avoit » dans la ville des *Pao à feu* qui jettoient des pièces de fer en forme de ventouse, » cette ventouse étoit remplie de poudre «. Il avertit qu'il n'a pas osé mettre le mot de bombe; » Il est certain, ajoute-t-il, que les Chinois ont l'usage de la » poudre depuis plus de seize cents ans, &c. Jusqu'à ce temps-ci on ne voit pas » trop l'usage qu'ils en faisoient dans les siéges. Il pourroit se faire que les Chinois » aient quelquefois perdu l'art de servir l'artillerie, ou peut-être les boulets & les » ventouses dont il est parlé n'étoient que de l'invention de quelques particuliers » qui ne passoit pas à d'autres «. Le passage en Chinois est difficile à entendre, &

tonnerre & se faisoit entendre à plus de cent *ly*; son effet s'étendoit à un demi-arpent de terre tout autour du lieu où il éclatoit, & il n'y avoit aucune cuirasse de quelque bon fer qu'elle fût qu'il ne brisât.

Les *Mongous* avoient encore des boucliers de peaux de bœufs si forts qu'ils étoient à l'épreuve de la flèche lancée par le bras le plus vigoureux; couverts de ces boucliers, ils s'avancèrent aux pieds de Caï-fong-fou, & travaillèrent à sapper ses murs dans lesquels ils pratiquèrent des retraites où ils étoient à l'abri des coups sans qu'il fût possible de les en déloger. Quelqu'un s'avisa de lier avec de fortes chaînes de fer les machines appellées *Tchin-tien-leï*, & les descendant où étoient les sappeurs *Mongous*, elles prirent feu & mirent en pièces les hommes & les boucliers sans en laisser subsister de vestiges. Outre cette terrible machine, les *Kin* avoient encore une espèce de javelot qu'ils appelloient *Feï-ho-tsiang*, c'est-à-dire *javelot de feu qui vole*; dès que la poudre qu'ils y mettoient prenoit feu, il étoit poussé à plus de dix pas & faisoit des blessures mortelles. Ces deux machines étoient ce que les *Mongous* craignoient le plus.

Durant seize jours que Soupoutaï fit attaquer Caï-fong-fou jour & nuit avec une vivacité surprenante, il périt environ un million de personnes. Ce général, jugeant qu'il ne pour-

---

j'en tire la preuve de la différence remarquable qui règne entre les versions de ces deux missionnaires quoique l'un & l'autre fussent très-habiles dans la langue Chinoise; car je crois pouvoir supposer que c'est le même passage qu'ils avoient sous les yeux. Le texte Chinois porte: Té-yeou *Ho-pao*, ming *Tchin-tien-leï* tché, Yong tié koan tching yo, Y ho tien tchi, Pao ki ho fa, Ki ching ju leï ouen. La grande difficulté tombe sur les mots Yong tié koan tching yo, dans lesquels l'un trouve *la poudre à canon*, & l'autre *des pièces de fer en forme de ventouse*; mais quelle idée présentent ces dernières paroles? *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1232. Li-tſong.

roit venir à bout de réduire cette ville, fit dire aux aſſiégés qu'il étoit inutile de ſe battre puiſqu'on tenoit des conférences pour parvenir à la paix. Le roi des *Kin*, qui la deſiroit, envoya quelques jours après, à la quatrième lune, Yang-ku-gin, aſſeſſeur du préſident du *Hou-pou* ou *tribunal ſuprême des finances*, porter des rafraîchiſſemens dans le camp des *Mongous*, ainſi que de l'argent, des ſoies & autres choſes précieuſes pour être diſtribuées aux officiers. Soupoutaï promit de ſe retirer & tint parole; il alla en effet camper entre le fleuve Hoang-ho & le Lo-ho.

Tchitchen-hohi, un des généraux des *Kin*, homme ſuperbe & avantageux, étoit un de ceux qui avoit le moins fait pour la défenſe de la cour; il ſe faiſoit cependant un mérite de la levée du ſiége comme s'il y avoit le plus contribué, & dès que les *Mongous* ſe furent retirés, il ſe mit à la tête des mandarins de Caï-fong-fou pour aller en féliciter ſon ſouverain. Ouanyen-ſelieï, prince de la famille royale des *Kin*, lui dit à cette occaſion que le *Tchun-tſiou* déſapprouvoit une alliance jurée au bas des murailles & la regardoit comme honteuſe; devons-nous nous réjouir de la retraite des *Mongous*? Tchitchen-hohi, mécontent de cette réflexion, dit que la monarchie des *Kin* n'étant pas tombée dans une occaſion auſſi critique, on devoit en marquer ſa joie & en féliciter le ſouverain; en conſéquence, il pria Tchao-ping-ouen de dreſſer le placet qu'il vouloit offrir à l'empereur: ce mandarin de lettres répondit que, ſuivant le *Tchun-tſiou*, le feu ayant pris à un palais nouvellement bâti, on fut durant trois jours plongé dans le deuil & la triſteſſe; » Aujourd'hui, » ajouta-t-il, que les mauſolés de la famille impériale ſont » renverſés, au lieu de nous réjouir, nous ne devons nous » occuper

» occuper que des conférences qu'on tient pour la paix & » en profiter, ſuppoſé que nous l'obtenions, pour relever » ces précieux monumens «.

Après la retraite des *Mongous*, & lorſqu'on n'eut plus aucune attaque à craindre de leur part, Ninkiaſſou ſortit de ſon palais pour voir l'état de la ville & en faire réparer les fortifications. Il ſongea enſuite à récompenſer les officiers & les ſoldats, ce qu'il fit en avançant les premiers en grade & en faiſant diſtribuer aux derniers du vin, de la viande, de l'argent & des étoffes de ſoie. Pour être moins à charge à ſon peuple, il réforma ſa table & ſon train dont il retrancha tout le ſuperflu, & renvoya un grand nombre de ſes femmes chez leurs parens. Non moins modeſte que frugal & tempérant, il défendit qu'on lui donnât le titre de *Ching*, qui veut dire *ſaint* ou *ſage*, ſoit en lui parlant, ſoit dans les placets qu'on lui adreſſeroit, & qu'on ſe contentât de celui de *Tchi* qui déſignoit ſeulement le pouvoir qu'il avoit de gouverner & de faire des loix. Les ſoldats avoient tout ſujet de ſe louer des libéralités & de la conduite du roi à leur égard ; mais ils ne pouvoient pardonner au miniſtre Ouanyen-péſſa la défenſe qu'il leur avoit faite de tirer ſur les *Mongous* dans le temps qu'on faiſoit les premières ouvertures de paix ; ils n'avoient pu oublier cet acte d'autorité, & ils en demandoient juſtice à grands cris.

La haîne que les ſoldats portoient à Ouanyen-péſſa n'étoit pas ſans fondement. Cet homme, d'un génie borné & d'une incapacité abſolue, joignoit à ces défauts une ame baſſe & une avarice ſordide : voyant le mécontentement des ſoldats prêt à éclater, il trembla à la vue de l'orage dont il étoit

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1232.
Li-tsong.

menacé, & il fit part de ses craintes à Yuen-hao-ouen qu'il pria de lui dresser une requête pour demander à quitter un emploi qui ne convenoit qu'à des sages & à des hommes de la plus grande capacité. Le roi des *Kin* lui envoya quelque temps après un ordre qui le cassoit du ministère. Les soldats, peu satisfaits de cette punition, eurent l'audace de demander sa mort : le ministre, effrayé de leur acharnement à le poursuivre, ne savoit où chercher un asyle ; il changeoit sans cesse de demeure, errant jour & nuit dans des transes continuelles. Le roi, craignant qu'à la fin ils ne se portâssent à quelque fâcheuse extrémité, envoya deux cents de ses gardes pour lui servir d'escorte & le mettre à couvert de leurs insultes ; mais ce renfort, loin de leur en imposer, ne servit qu'à accroître leur fureur ; ils s'attroupèrent en grand nombre, & marchèrent droit à sa maison de campagne qu'ils renversèrent de fond en comble. Cette vengeance les appaisa.

A la cinquième lune, la peste se mit à Caï-fong-fou ; elle fit tant de ravage, qu'en cinquante jours qu'elle dura, il sortit de cette ville plus de neuf cents mille cercueils, sans compter un grand nombre de pauvres qui ne laissoient pas, après leur mort, de quoi s'en procurer. A la suite de cette maladie contagieuse, on fut obligé, pour subvenir aux besoins de l'état, d'imposer des taxes extraordinaires sur le peuple.

Deux évènemens fâcheux brouillèrent de nouveau les *Kin* avec les *Mongous*, & fournirent à ceux-ci un prétexte de recommencer une guerre cruelle qui ne finit que par l'extinction totale des premiers.

A la sixième lune, Ouang-yeou, Tchang-hing, Fong-sien

& quelques autres officiers de la ville de Siu-tcheou, piqués d'avoir été oubliés par la cour des *Kin* dans la dernière promotion, mirent le feu, pendant la nuit, à la paille destinée à la cavalerie, & à la faveur du tumulte qu'excita cet incendie, ils s'emparèrent de la ville & en chassèrent Touchan-ytou. Koué-ngan-yong ayant eu avis de cette entreprise, accourut avec un corps de *Mongous*, reprit la ville, & fit prisonniers Ouang-yeou & Tchang-hing. Quant à Fong-sien, qui embrassa alors le parti des derniers, il lui conféra le titre de général & le laissa en qualité de gouverneur dans Siu-tcheou.

Vers la septième lune, lorsque la paix étoit sur le point d'être conclue, trente à quarante soldats *Mongous* envoyés par leur prince pour quelque objet relatif aux négociations, entrèrent dans la maison publique des étrangers, où, surpris par les *Kin*, ils furent tués sans que Ninkiassou se mît en devoir d'en faire justice. Ce procédé violent irrita si fort Ogotaï qu'il rompit les conférences & ne voulut plus entendre parler d'accommodement.

La prise de Siu-tcheou fit espérer à Koué-ngan-yong que Sou-tcheou ne tarderoit pas à se soumettre. Il ne se trompa pas; car peu de temps après, il vit arriver Lieou-ngan-koué, gouverneur de Sou-tcheou, & Tou-tching, commandant de Peï-tcheou, qui venoient lui offrir leurs personnes & leurs villes. Cependant Atchoulou, qui commandoit dans ces quartiers pour les *Mongous*, fut choqué de la préférence qu'on donnoit à Koué-ngan-yong & de ce que celui-ci avoit manqué à ce qu'il lui devoit, en négligeant de lui adresser ces gouverneurs, & en s'arrogeant un pouvoir qui n'avoit été confié qu'à lui seul; il détacha Tchang-tsin avec

quelques troupes à qui il ordonna d'éclairer de près les démarches de Koué-ngan-yong & de prendre possession de ces villes.

Koué-ngan-yong, surpris de la conduite du général & craignant qu'il n'attentât à sa vie, résolut d'abandonner les *Mongous* & de passer au service des *Kin*: il fit mourir Tchang-tsin, Tien-fou, gouverneur de Haï-tcheou, & quelques centaines de leurs gens, puis retournant en diligence à Peï-tcheou, & assemblant, avec le gouverneur de cette ville, ceux de Siu-tcheou, de Sou-tcheou, ainsi que leurs principaux officiers, ils tuèrent un cheval blanc & firent serment d'être fidèles aux *Kin*. Lorsque ces officiers se furent retirés dans leurs villes, un mandarin de Sou-tcheou, nommé Tchong-sing-nou, adressa un placet au roi des *Kin* pour lui faire part de la résolution de ces officiers. Ninkiassou, prêtant l'oreille à des apparences trompeuses qui lui persuadoient qu'il pourroit se relever de l'état d'humiliation dans lequel les *Mongous* l'avoient réduit, mit Koué-ngan-yong au nombre de ses généraux & le créa prince de *Yen*; il l'adopta même dans sa famille dont il lui permit de porter le nom; enfin il lui donna un titre de mandarinat héréditaire, & chargea deux officiers de sa présence de lui porter de très-riches présens. Lorsque ces deux députés arrivèrent, Koué-ngan-yong avoit déja quitté l'habit *Mongou*; il alla au-devant d'eux & les reçut à genoux selon l'usage des *Kin*, puis se relevant & prenant séance à côté d'eux, il leur dit:

» Je servois dans l'armée des *Mongous* au siége de Caï-fong-fou » & mon quartier étoit à la porte de *Caï-yang-men*; la maladie » enleva un grand nombre de nos soldats & j'en avertis un

» de vos officiers ; ſi alors, profitant de mon avis, on eût » fait une ſortie dans notre camp, infailliblement vous vous » ſeriez relevés de vos pertes. Ninkiaſſou n'a auprès de lui » aucun homme aſſez hardi pour lui parler avec franchiſe ; » peut-on maintenant eſpérer qu'on réparera les fautes paſ- » ſées « ? Koué-ngan-yong reçut à genoux les patentes que le roi des *Kin* lui envoyoit, & il ne pouvoit ſe laſſer d'admirer la richeſſe & l'éclat des préſens dont elles étoient accompagnées. Il aſſiſta auſſi à genoux au feſtin que les envoyés lui donnèrent au nom de leur maître. Il paya cher ces honneurs, car dès que Yang-miao-tchin, officier *Mongou*, fut inſtruit de ſa défection, il fit mourir toutes les perſonnes de ſa famille, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, & ſe ſauva enſuite à Tſing-tcheou pour ſe ſouſtraire à ſa vengeance.

Ninkiaſſou, dépouillé preſque entièrement de ſes états par les *Mongous* & ne devant reſpirer qu'après une paix qui le mît en état de réparer ſes pertes, fut aſſez aveugle, dans le temps même qu'on étoit occupé à en régler les conditions, pour ne faire aucune juſtice du meurtre des envoyés *Mongous* & pour recevoir avec tant de magnificence un rebelle qui leur enlevoit pluſieurs villes ; ce manque de politique dans la circonſtance où il étoit vivement preſſé par un ennemi puiſſant en état de l'écraſer, devoit néceſſairement amener ſa chûte & celle de ſon empire.

A la neuvième lune intercalaire, il parut une comète à l'étoile *Kio*.

Dans le même temps que Ogotaï envoyoit ordre au général Soupoutaï de continuer la guerre contre les *Kin*, on vint l'avertir que les *Coréens* avoient maſſacré les officiers *Mongous*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1232. *Li-tsong.*

qu'on leur avoit donnés ; ce prince fut obligé d'envoyer une armée pour les punir.

Ouang-tché, roi de Corée, s'étoit soumis aux *Mongous*, dont il étoit devenu le tributaire depuis quelques années ; ce prince avoit reçu dans ses états jusqu'à soixante & douze officiers *Tarhoutchi* qui y commirent les plus grands désordres ; au lieu d'en porter ses plaintes à Ogotaï, il les fit massacrer, après quoi il se retira avec un grand nombre d'habitans de sa ville royale & des autres villes dans l'isle Kiang-hoa (1), située en pleine mer, laissant le reste de ses peuples sous la conduite de Hong-fou-yuen, qui leur fit prendre les armes & les prépara à recevoir les *Mongous* s'ils venoient les attaquer.

A la nouvelle de la révolte des *Coréens* & de la fuite de leur roi, Ogotaï envoya à ce prince un ordre dans lequel il l'accusoit de cinq crimes, & lui ordonnoit en même temps de se rendre auprès de lui pour rendre compte de sa conduite. Il disoit dans cet ordre : » Depuis que nos troupes ont » soumis les *Khitan*, voisins de vos limites, vous n'avez » envoyé personne auprès de nous, & vous avez manqué en » cela aux devoirs d'un vassal. Je vous ai envoyé un de mes » officiers pour vous instruire & vous engager à vous rap- » peller vos obligations ; & au lieu de l'accueillir comme » vous auriez dû faire, vous l'avez aussi-tôt congédié. Kouyu, » mon envoyé, a été tué par des *Coréens*, vos sujets, & ils » ont rejetté ce crime sur un particulier de Pousié-ouen- » yennou, sans que vous en ayez fait aucune perquisition.

(1) Ou Tsiang-hoa.

» Je vous ai envoyé ordre de joindre vos troupes aux miennes » & de venir vous-même en personne, & loin d'obéir, » vous différez toujours sous différens prétextes qui abou- » tissent à sortir de vos états & à fuir dans un isle de la mer. » Enfin, vous avez refusé constamment de me donner le » dénombrement de vos sujets, & vous n'avez cessé de me » tromper : je vous ordonne de venir incessamment vous » justifier sur ces cinq articles «.

A la dixième lune, mourut le prince Toleï. Il laissa six enfans mâles, Mengko ou Monco, Tchourco, Houtoutou, Houpilaï, Hiulieï & Alipouka (1). Le premier & le quatrième, c'est-à-dire Mengko & Houpilaï, furent empereurs.

---

(1) Les historiens Orientaux disent que Tulican laissa huit princes; mais ils ne nomment que les quatre premiers, Mangoucan, Hulagoucan, Coublaïcan & Ariboga ou Articbouga, lesquels héritèrent de la valeur de leur père. Ils placent la mort de Tulican en 1229, trois ans, disent-ils, après celle de Tchinkis-han. J'ignore la source de cette erreur chronologique. Les Chinois sont exacts & n'ont pu se tromper. Le P. Gaubil, page 74, dit que le *Tong-kien-kang-mou* met à la dixième lune de l'année 1231 la mort du prince Toleï; mais c'est une faute d'impression, il faut lire 1232. Tchinkis-han avoit donné à Tulican le titre honorable de *Oluc-Nevian*, c'est-à-dire *grand prince* : il le méritoit à toutes sortes d'égards. D'Herbelot, dans sa bibliothèque Orientale, marque, d'après Aboulfarage, que Toulikhan, c'est ainsi qu'il le nomme, mourut du vivant de son père, après la conquête du Khataï. Il ne lui donne pour fils que les quatre princes qu'on vient de nommer, qu'il eut de Sarcutna, nièce d'Avenkkan. Elle étoit en effet fille de Akiapou, chef de horde, & frère de Toli, autrement Ouang-han, prince de Kerit. D'autres historiens Chinois disent que Sarcutna donna onze fils à Toleï, & outre les six rapportés par le *Tong-kien-kang-mou*, ils nomment Hiuliehou, c'est Hulagou, Moko, Potcho, Souïtouko, Suepietaï, &c. mais l'histoire ne dit rien de ces princes, apparemment parce qu'ils moururent fort jeunes. Lorsque Mangoucan ou Mengko fut parvenu à l'empire après la mort de Keyoukcan, fils d'Ogotaï, il envoya son frère Hulagou en qualité de gouverneur dans le Khorassan & la Perse. Cet Hulagou, à la tête de trois cents mille Tartares, prit Bagdad & fit mourir, l'an 1258, Mostaésem Billah, le dernier des califes Abassides. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE.
SONG.
1232.
Li-tsong.

Les *Mongous*, outrés de la témérité des *Kin*, avoient juré leur perte; ils pouvoient sans aucun secours étranger venir à bout de leur dessein; cependant, pour accélérer leur ruine, Ogotaï envoya à l'empereur des SONG une ambassade solemnelle & le fit pressentir sur la ligue offensive qu'il desiroit faire avec lui contre ces ennemis. L'empereur assembla ses grands. La plupart furent d'avis qu'il falloit profiter de l'occasion pour exterminer une nation dont les Chinois avoient éprouvé tant de maux. Tchao-fan fut seul d'un sentiment contraire; & pour prouver le danger qu'il y avoit de rompre avec les *Kin*, il cita les malheurs qui arrivèrent aux Chinois sous le règne de l'empereur Hoeï-tsong, pour avoir manqué au traité de paix qu'on avoit fait avec eux. L'avis étoit sage, mais il fut rejetté, & LI-TSONG, entraîné par le grand nombre, suivit le torrent: il choisit Tseou-chin-tchi pour porter sa réponse aux *Mongous*. Elle contenoit en substance: » Les états des SONG n'ont jamais » eu de démêlé avec votre grand royaume; l'empereur » Ning-tsong, mon prédécesseur, avoit envoyé Siuen-mong-yu » pour faire alliance avec vous. Dans la suite, des rebelles » s'étant saisis du Chan-tong & le Ho-nan nous étant fermé » par les *Kin*, ces obstacles nous ont mis dans l'impossibi- » lité de communiquer avec vous comme c'étoit notre » intention. Aujourd'hui votre noble royaume, d'accord » avec les décrets du Tien & l'inclination des peuples, » m'envoye Ouang-tsieï & demande que je me joigne à vous » contre les *Kin*: j'y consens avec plaisir; Tséou-chin-tchi, » concertera avec vous les moyens de réduire Caï-fong- » fou «. Par le traité qui fut fait avec les *Mongous*, les Chinois s'engagèrent

s'engagèrent à les aider de leurs troupes, & les *Mongous*, de leur côté, promirent qu'après la destruction des *Kin* ils céderoient le Ho-nan aux Chinois.

1232. *Li-tsong.*

Caï-fong-fou étoit hors d'état de soutenir un long siége; les vivres commençoient à y manquer, les troupes étoient affoiblies & découragées, les meilleurs soldats ayant péri dans les assauts du dernier siége, en un mot, elle étoit dans un état si déplorable que le roi des *Kin* ne pouvoit y demeurer sans courir les plus grands risques de tomber au pouvoir des *Mongous*. Dans cette extrémité, les avis furent extrêmement partagés. Les uns proposèrent à ce prince d'aller à Koué-té-fou, alléguant que la défense y seroit facile, vu qu'elle étoit entourée d'eau; les autres vouloient qu'on marchât vers Teng-tcheou en côtoyant les montagnes; plusieurs, appuyant sur ce dernier parti, ajoutoient seulement que Soupoutaï étant à Ju-tcheou, il vaudroit mieux prendre le chemin de Tchin-tcheou & de Tsaï-tcheou, qui étoit plus sûr que celui des montagnes. Quelques-uns enfin soutinrent qu'il étoit plus glorieux d'attaquer Soupoutaï, & de décider, dans une bataille, du sort de l'empire plutôt que de transporter la cour ailleurs, & faire connoître aux *Mongous* par cette démarche qu'on les craignoit. Le roi des *Kin*, flottant entre tant d'avis si différens, donna ordre à Ouanyen-saïpou, à Ouanyen-péssa, à Otchu, à Lihi & à Touchan-pékia de disposer l'armée à le suivre: il nomma pour la garde de Caï-fong-fou les généraux Ouanyen-nouchin, Siniéapou, Tchucou, Péssaha, Tchukia-yaotchu, Tsouïli & Potchou-loumaïnou; & tirant de ses trésors tout ce qu'il avoit de plus précieux & jusqu'aux vêtemens superflus des gens de sa

De l'Ere Chrétienne. Song. 1232. *Li-tsong.*

maison, il en fit une distribution aux officiers & aux soldats pour les encourager à faire un dernier effort. Le jour de son départ fut un jour de tristesse; tout retentit de plaintes & de gémissemens lorsqu'il se sépara des reines & des princesses qu'il laissoit dans cette ville. Dès qu'il eut gagné la porte de la ville, nommée *Caï-yang-men*, il renvoya tous les mandarins qui l'avoient accompagné, & faisant approcher les soldats de garde: » C'est dans cette ville, leur dit-il, » qu'est le palais de mes *ancêtres* & que je laisse ce que j'ai » de plus précieux. Je connois votre valeur, je vous confie » ce dépôt chéri. Le service que vous me rendrez en défen» dant courageusement Caï-fong-fou égalera ceux des guer» riers qui me suivent «. Ce prince prit la route de l'Orient. Le même jour, qui étoit le dernier de l'année, il alla camper à Hoang-ling-kang où Ouanyen-péssa, qui commandoit l'avant-garde, lui amena deux piquets de *Mongous* qu'il avoit enlevés & qu'on incorpora parmi les *Kin.*

1233.

Soupoutaï veilloit sur toutes les démarches du roi des *Kin*; il n'eut pas plutôt appris sa retraite de Caï-fong-fou, que déja préparé à recommencer le siége de cette ville, il fit tant de diligence qu'il la fit investir le même jour que ce prince en sortit.

Ninkiassou avoit dépêché un de ses officiers à Chétchinniulouhoan, commandant de Koué-té-fou, pour le presser d'envoyer les grains destinés à la subsistance de l'armée; on en fit conduire quinze cents mesures à l'est de la ville de Pou-tching qu'on distribua aux troupes, & les deux cents barques qui les avoient apportés servirent au roi à passer le Hoang-ho le premier jour de cette même année. Tandis

qu'il traversoit ce fleuve, un vent violent qui s'éleva tout-à-coup ne permit pas à l'arrière-garde de suivre le reste de l'armée qui étoit déja à l'autre bord; elle fut attaquée par Hoëicounaï, un des généraux *Mongous*, que Soupoutaï avoit envoyé à la poursuite du roi des *Kin*; le combat fut vif & sanglant; les *Kin* y perdirent leur général Houtouhi. Un autre de leurs généraux, Ouanyen-ouluntchao, se donna aux *Mongous*; il périt dans cette action mille soldats au moins dont la plupart furent noyés dans le Hoang-ho.

Le roi des *Kin*, qui vit cet échec de la rive septentrionale où il étoit, vint camper à Nghéou-ma-kang, d'où il envoya Ouanyen-péssa devant Oueï-tcheou, dans l'espérance que cette ville ouvriroit ses portes à la vue de ses étendards; mais l'imprudence de ce général, qui permit à ses soldats de mettre tout à feu & à sang dans les environs, le fit échouer. Des paysans, échappés à la fureur des *Kin*, se sauvèrent dans Oueï-tcheou & y portèrent l'allarme: les habitans de cette ville se disposèrent à vendre chèrement leur vie.

Les *Mongous*, avertis de la marche des *Kin*, passèrent au nord du Hoang-ho afin de secourir Oueï-tcheou, d'où Ouanyen-péssa se retira à la hâte. Ché-tien-tçé, à la tête d'un corps de cavalerie, le poursuivit chaudement, & l'ayant atteint à Pé-kong-miao, il fondit sur lui & le mit en déroute. Les deux généraux Lieou-y & Tchang-kaï furent tués, & Ouanyen-péssa, assez heureux pour s'échapper, s'enfuit à toute bride vers l'est. Cette bataille se donna le douzième de la première lune.

Le roi des *Kin* s'étoit avancé jusqu'au village de Oueï-leou-tsun, & il y attendoit les *Mongous* dans le dessein de les combattre, lorsque Ouanyen-péssa, consterné de sa défaite,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1233. Li-tsong.

vint lui annoncer que ses troupes avoient été entièrement dissipées & que les *Mongous* le suivoient sans relâche : il conseilla à ce prince de se retirer à Koué-té-fou sans perdre de temps. Ninkiassou, déconcerté à cette nouvelle, partit secrètement dès le soir même, quatorzième de la lune, & suivi seulement de Holiho & de six à sept autres officiers, il repassa de nuit le Hoang-ho & arriva le 16 à Koué-té-fou. Sa retraite & l'affaire de Pé-kong-miao, qui furent sçues le lendemain dans le camp, y répandirent la consternation. Le premier soin de Ninkiassou, en arrivant dans cette ville, fut d'envoyer ordre de retirer de Caï-fong-fou les impératrices & les reines & de les amener à Koué-té-fou. Tchukia-tachépou, qu'il avoit chargé de cette commission, étoit en état de s'en acquitter d'autant plus aisément, que Soupoutaï, qui assiégeoit cette ville, n'avoit pas un nombre de troupes suffisant pour l'investir de toutes parts ; mais ce général *Mongou* qui jusque-là ne l'avoit attaquée que foiblement, la resserra de si près qu'il lui ôta toute communication avec le dehors & qu'on ne put trouver jour à en faire sortir les princesses.

Lorsque Ninkiassou s'étoit mis à la tête de son armée, on s'attendoit à chaque instant à la cour de recevoir la nouvelle de quelque grande victoire qu'il auroit remportée sur les *Mongous*, & cette espérance la soutenoit dans le triste état où elle se trouvoit ; mais quand on apprit la défaite de ses troupes & sa retraite à Koué-té-fou, l'épouvante & le découragement succédèrent à cette lueur d'espérance qui fut de si courte durée. Rien ne pouvant plus entrer dans Caï-fong-fou, en peu de jours le prix des vivres haussa à tel point qu'une livre de grains se vendoit jusqu'à quatre *taëls* d'argent.

La misère n'épargnoit perſonne; on voyoit des officiers, des lettrés & des femmes de diſtinction mendier dans les rues; d'autres que la faim avoit rendus féroces, mangèrent leurs femmes & leurs enfans après avoir conſommé tout ce qui étoit ſuſceptible d'être broyé, juſqu'aux cuirs les plus ſecs. En un mot, on vit renouveller toutes les horreurs qui ſont ordinaires aux grandes villes aſſiégées.

La partie occidentale de Caï-fong-fou étoit défendue par Tſouï-li, général d'un naturel pervers, livré aux plus infâmes débauches & capable des plus noirs forfaits; il voulut profiter de l'extrémité où la ville étoit réduite pour s'en rendre maître. Dans ce deſſein, il dit à Yuen-hao-ouen & à Siniéapou: » Il y a vingt jours que l'empereur eſt ſorti de cette » ville, & il ne paroît pas diſpoſé à y rentrer puiſqu'il a envoyé » Tchukiata-chépou pour en tirer les impératrices & les » princeſſes; on dit même hautement que ſon deſſein eſt de » l'abandonner entièrement: quelle réſolution prendrez- » vous dans cette conjoncture «? Siniéapou ſe tournant vers Yuen-hao-ouen, ſon collégue: » La mort, répondit-il, eſt » notre unique reſſource «. — » Ce parti, reprit le général, » n'auroit rien qui m'effrayât, ſi ma mort pouvoit être avan- » tageuſe au prince que nous ſervons, mais ſi elle lui devient » inutile & à l'état dans la cruelle détreſſe où nous ſommes, » quelle néceſſité de nous faire mourir pour aſſouvir la faim » de quelques ſoldats «? Siniéapou ne répondit rien.

Le lendemain, 23 de la première lune, Tſouï-li, ſuivi d'une troupe de ſatellites, aborda inſolemment les deux miniſtres Ouanyen-nouchin & Siniéapou, & portant la main à ſon ſabre. » La ville, leur dit-il, eſt à la veille de ſa ruine » & vous voyez d'un œil tranquille les calamités qu'elle

» éprouve ; quand prétendez-vous sortir de cette indifférence » criminelle «. — » Si vous avez quelque chose à proposer, » répondirent tranquillement les ministres, vous pouvez le » faire sans prendre un air menaçant «. A peine eurent-ils cessé de parler, que les gens de Tsouï-li les massacrèrent, ainsi que Naho-té-hoeï & dix à douze autres seigneurs. Tsouï-li publia qu'il ne s'étoit porté à cette violence que pour sauver la vie au peuple. De-là il courut au palais avec une nombreuse escorte, où ayant fait assembler les principaux mandarins qui étoient restés dans la ville & supposé un ordre de l'impératrice mère, il nomma le prince Tsong-kio, fils du prince de Oueï-chao, régent de l'empire : il prit pour lui-même le titre de prince de *Tching* & les emplois de premier ministre & de généralissime de l'empire. Revêtu de ce pouvoir, il distribua les graces & les places à ses deux frères & aux créatures qui s'étoient vendus à lui. Cette révolution coûta la vie à quantité d'honnêtes gens qui voulurent s'opposer à ces violences.

Tsouï-li, ne se croyant pas en sûreté sous un gouvernement que lui-même venoit de créer, pensa à chercher un appui capable d'étayer une autorité encore chancelante, & il envoya sa soumission à Soupoutaï ; ce général *Mongou* s'étant approché de Tsing-tching, Tsouï-li, revêtu des ornemens impériaux & suivi d'un superbe & nombreux cortège, alla au-devant de lui & lui rendit les honneurs & toutes les déférences qu'un fils respectueux observe à l'égard de son père. Soupoutaï en usa bien avec ce traître, & se fit apporter du vin qu'il but avec lui. Tsouï-li, rentré ensuite dans Caï-fong-fou, fit mettre le feu aux tours de bois & aux vedettes élevées sur les remparts, ce qui acheva de convaincre le général *Mongou* de la sincérité de sa démarche. Après une

trahiſon auſſi criminelle envers ſa patrie, Tſouï-li ſe fit amener les femmes & les filles des ſeigneurs qui avoient ſuivi le roi des *Kin* à Koué-té-fou, afin d'en faire un choix.

Dans la crainte que le prince Tſong-kio, qu'il avoit nommé régent de l'empire, ne vînt à traverſer ſon autorité, il le confina dans un palais avec tous ceux du ſang royal des *Kin*, & il les fit garder à vue par des gens qui lui étoient entièrement dévoués, avec ordre de ne pas les laiſſer communiquer au-dehors ſans ſon aveu.

Tandis que ce traître détruiſoit tout à Caï-fong-fou, le roi des *Kin*, retiré dans la ville de Koué-té-fou, ſe vit obligé, pour appaiſer les murmures des ſoldats, de livrer le général Ouanyen-péſſa aux rigueurs de la juſtice qui le condamna à mourir. Ses gardes & les débris de l'armée qui venoit d'être vaincue dans le Ho-pé, ſe rendoient par pelotons auprès de lui. Chétchen-niulouhoan, gouverneur de cette ville, voyant arriver cette foule innombrable, commença à craindre de manquer de vivres; il repréſenta à ce monarque que ne pouvant s'éloigner de ſon armée, il étoit cependant à propos de la diſtribuer dans les villes de Siu-tcheou, Tchin-tcheou & Sou-tcheou, pour y conſommer les vivres qui y étoient en réſerve & ne point affamer Koué-té-fou. Ninkiaſſou ne céda à cet avis qu'avec répugnance. Il ne garda à Koué-té-fou que onze cents ſoldats ſous les ordres de Mayong & de Poutcha-koannou, un de ſes premiers officiers.

Après le départ des troupes, il ſe plaignit à ce dernier de ce que le gouverneur écartoit toutes les troupes & juſqu'aux ſoldats de ſa garde. » Je veux croire, ajouta-t-il, que » ſes intentions ſont pures; cependant, pour éviter une » ſurpriſe, ayez l'œil ſur lui & rendez-moi compte de ſes

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1233. *Li-tsong.*

» démarches «. Poutcha-koannou, homme fier & bassement jaloux, ne pouvoit souffrir Mayong (1), qui de simple soldat de Koué-té-fou, avoit été élevé en peu de temps aux premiers emplois militaires ; Mayong possédoit la confiance de son maître, qui le consultoit souvent sur les affaires les plus importantes. Poutcha-koannou, qui se croyoit des talens supérieurs, conçut la plus violente aversion contre lui à la vue d'une préférence si marquée, & il chercha les moyens de s'en défaire.

Témoutaï, un des généraux *Mongous*, occupé au siége de Po-tcheou, détachoit fréquemment des partis qui ruinoient toute la campagne & poussoient quelquefois leurs courses jusqu'aux portes de Koué-té-fou. Poutcha-koannou, pour les faire cesser, proposa de passer le Hoang-ho & de faire diversion en portant la guerre dans le Ho-pé. Le gouverneur de la ville, qui s'y opposa, rompit ses mesures. Piqué de ce contre-temps, il convint avec Ouanyen-tchonngan d'engager le roi à se retirer à Haï-tcheou. Cette seconde tentative n'ayant pas mieux réussi, il devint furieux, & ne pouvant plus se contenir, il commença à murmurer hautement.

Li-hi, craignant les effets de son ressentiment, donna avis au roi des mauvaises dispositions où étoit cet officier. Le prince, déja accablé par les malheurs qui le poursuivoient, chargea Héchélieï-aliho, général de la cavalerie, & Ouanyen-sihien, prince de son sang, d'éclairer la conduite de Poutcha-koannou. Le premier, loin d'obéir, se hâta de

(1) Le P. Gaubil, page 78 de son histoire des *Mongous*, dit au contraire que Poutcha-koannou qu'il appelle Poutcha-koen, étoit le soldat de fortune qui, oubliant son premier état, fut piqué au vif de ce que le roi des *Kin* consultoit Mayong, son ennemi, plus volontiers que lui ; mais il se trompe. *Editeur.*

révéler



révéler à l'accusé l'entretien qu'il venoit d'avoir avec le roi & acheva de l'aigrir. Ce monarque, instruit des plaintes de Poutcha-kouannou & connoissant la cause de son mécontentement, crut qu'en le réconciliant avec Mayong, il en tariroit la source. Il avoit tout à craindre de leur mésintelligence, & pour la faire cesser, il ordonna aux grands de les inviter à un repas. Mayong accepta l'invitation avec empressement, mais le vindicatif Poutcha-kouannou mena avec lui une troupe de soldats qui le tuèrent, & pour s'assurer de l'impunité, il envoya sur-le-champ cinquante hommes garder les portes du palais du roi, & força les mandarins à se rendre dans celui de *Mao-hoa-nien* où il les laissa sous la garde de ses gens; ensuite il se saisit du gouverneur, qu'il fit traîner à sa maison & qu'il fit massacrer par ses soldats après qu'il lui eut enlevé toutes ses richesses. Tant de forfaits méritoient le dernier supplice. Poutcha-kouannou n'avoit d'autre moyen de s'y soustraire qu'en continuant ses violences. Ne gardant plus de mesures, il envoya Maché, armé de toutes pièces, pour enlever d'auprès du roi son premier capitaine des gardes. Ninkiassou, outré de cet affront, jetta son cimeterre de dépit, & dit à Maché que l'officier qu'on vouloit lui enlever étoit le seul qui lui restât & qu'il vouloit le garder; Maché n'osa répliquer, & porta cette réponse à son maître. Celui-ci, poussant la témérité au dernier période, excita une sédition dans la ville, qui coûta la vie à trois cents mandarins & à trois mille soldats qui avoient voulu s'opposer à ses violences & qui furent égorgés.

Le soir du même jour, Poutcha-kouannou eut l'audace de se présenter devant le roi, l'épée au côté & couvert du sang de ses sujets; il lui dit qu'il s'étoit cru obligé de faire

De l'Ere Chrétienne. Song. 1233. Li-tsong.

mourir le gouverneur de Koueï-té-fou & quelques-uns de ſes partiſans pour prévenir une révolte prête à éclater. Ce malheureux prince, anéanti par tant d'infortunes, & hors d'état, par ſa foibleſſe, de punir l'audace d'un ſujet insolent, ſe vit forcé de diſſimuler & feignit de le croire. Pour comble de malheur, il ſe vit réduit à laiſſer ſon autorité entre les mains de ce ſcélérat.

Le déſordre étoit encore plus grand à Caï-fong-fou; le perfide Tſouï-li, plus audacieux que Poutcha-koannou, ſe fit livrer les bijoux de la couronne & les habits d'empereur & d'impératrice qu'il envoya à Soupoutaï; enſuite il fit publier un ordre qui enjoignoit aux habitans de lui apporter tout ce qu'ils poſſéderoient en or & en argent. Cette recherche ſe fit avec la dernière rigueur, & on fit périr dans des ſupplices inouïs un nombre infini de perſonnes qui voulurent ſouſtraire une partie de leurs richeſſes à ſon avidité. En moins de ſept à huit jours, on compta un million de cercueils qui ſortirent par les différentes portes de Caï-fong-fou, ſans comprendre dans ce nombre déja exorbitant, ceux que le déſeſpoir avoit portés à ſe donner la mort.

Après cette horrible exécution, Tſouï-li vint trouver la reine mère, & la contraignit d'écrire à ſon fils que les affaires étant entièrement déſeſpérées, elle lui ordonnoit de ſe ſoumettre. La nourrice du prince fut chargée de porter cet écrit. Lorſqu'elle fut partie, Tſouï-li fit monter ſur trente-ſept charriots les deux reines & tous les princes & princeſſes de la famille royale des *Kin*, au nombre de plus de cinq cents, & les envoya à Soupoutaï, qui ſe tenoit alors à Tſing-ching. Il fit auſſi conduire à ce général *Mongou* Kong-yuen-tſou, un des deſcendans de Confucius, honoré

du titre de comte de *Yen-ching* (1), Leang-tchi qui jouissoit d'une haute réputation de sagesse, beaucoup de gens versés dans la connoissance des loix, les plus savans lettrés des *Tao-ssé*, des *Ho-chang*, avec un grand nombre de médecins, d'ouvriers de toute profession & de comédiennes. Soupoutaï fit massacrer les princes, & généralement tous ceux qui tenoient à la famille royale. Il épargna les reines & les princesses, qu'il envoya à Holin en Tartarie où étoit Ogotaï. On avoit si mal pourvu aux choses nécessaires pour ce voyage, qu'elles souffrirent en route plus que n'avoient fait auparavant & en pareille circonstance les empereurs Hoeï-tsong, Kin-tsong & leur famille, lorsque les *Kin* épuisèrent sur eux toute la cruauté d'un vainqueur féroce.

Cependant Soupoutaï se rendit à Caï-fong-fou d'où Tsouï-li étoit sorti (2). Les *Mongous*, instruits des richesses que ce traître avoit amassées, coururent en foule vers son hôtel & enlevèrent ses femmes & ses filles; ils pillèrent alors l'argent & les bijoux dont l'acquisition lui avoit coûté tant de meurtres. Tsouï-li, à son retour, voyant que tout lui avoit été emporté, en pleura de rage & de dépit.

Les *Mongous* avoient la coutume barbare de passer au fil

(1) L'histoire remarque, à la sixième lune de cette même année, que ce descendant de Confucius fut reçu avec honneur par les *Mongous*, qui, à la sollicitation du ministre Yéliu-tchoutsaï, lui confirmèrent le titre de *Kong* ou *comte de Yen-ching*. *Editeur.*

(2) Le P. Gaubil, page 80, dit que Tsouï-li ayant sçu que Soupoutaï se disposoit à entrer dans la ville, fit préparer toutes choses pour le recevoir. Il ajoute qu'il reçut Soupoutaï à l'entrée de la ville & le conduisit au palais; que Tsouï-li étant de retour à sa maison, fut bien surpris de la voir remplie de soldats *Mongous* qui la pilloient. Quelques historiens ont pu marquer ces particularités, mais le *Tong-kien-kang-mou* dit précisément que Tsouï-li étoit hors de Caï-fong-fou lorsque Soupoutaï y entra. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1233.
Li-tsong.

de l'épée les soldats & les habitans des villes qui osoient leur résister & tirer sur eux à leur approche. Soupoutaï, maître de Caï-fong-fou, dépêcha aussi-tôt un courier à Ogotaï pour lui donner avis de sa conquête. Il lui mandoit que cette ville s'étoit défendue avec opiniâtreté, & qu'ayant coûté beaucoup de sang aux *Mongous*, elle méritoit le traitement qu'ils avoient coutume de faire subir aux villes qui leur résistoient, & qu'il attendoit ses ordres là-dessus. Yéliu-tchoutsaï, qui avoit un grand crédit auprès de ce chef des *Mongous*, lui dit que ces mêmes habitans de Caï-fong-fou, qui avoient défendu leur liberté avec valeur, étoient à présent ses sujets, & que s'il ordonnoit de les faire périr, il ne régneroit plus que sur un désert. Ogotaï faisoit difficulté de leur accorder la vie. Yéliu-tchoutsaï, insistant, lui représenta que cette ville étoit remplie d'excellens ouvriers en arcs, en flèches & en armes de toute espèce, & de maisons riches & opulentes; que s'il permettoit d'exterminer tant de gens utiles, il se priveroit en un instant des seuls avantages qu'on devoit retirer de tant de fatigues & de combats. Ogotaï se rendit à des sollicitations si pressantes, & envoya ordre à Soupoutaï de ne faire mourir que ceux qui étoient liés à la la famille royale des *Kin* & qui portoient le nom de Ouan-yen. Outre la garnison de Caï-fong-fou, on comptoit encore dans cette ville un million quatre cents mille familles auxquelles Yéliu-tchoutsaï sauva la vie en cette occasion. Il vint même à bout, par sa sagesse & ses remontrances, de faire abroger cette loi inhumaine des *Mongous*, & depuis, à la prise des autres villes, on s'abstint de verser le sang des habitans.

A la cinquième lune, le roi des *Kin* remporta un léger avantage sur les *Mongous*, qui lui permit de respirer un peu.

L'épreuve de l'infortune réveilla son activité qui s'étoit endormie au sein de la prospérité. Il profita de ce moment de relâche pour occuper Poutcha-koannou. Lorsque ses troupes avoient été défaites à Pé-kong-miao (1), la mère de ce général étoit tombée entre les mains des ennemis, & elle y étoit encore à la quatrième lune. Ninkiassou lui ordonna de leur faire quelques propositions, & de leur donner à entendre que le desir de rejoindre sa mère le portoit à se rendre à eux, afin de faire naître l'occasion de les surprendre.

Poutcha-koannou, suivant ce plan, fit dire secrètement à Témoutaï, général des *Mongous*, qui continuoit le siége de Po-tcheou, qu'il se faisoit fort de contraindre Ninkiassou à se soumettre à lui, & qu'il espéroit qu'en considération d'un service de cette importance, il auroit quelques égards pour sa mère. Témoutaï ajouta foi à ces paroles, & accepta ces offres sans balancer. Pour témoigner qu'il agissoit sincèrement & dissiper tout ombrage, il lui renvoya sa mère, lui faisant passer en même-temps quelques instructions sur la conduite qu'il devoit tenir. Il y eut pendant plusieurs jours quelques entrevues où ils pousèrent la confiance réciproque jusqu'à se donner des festins sur la rivière.

Ninkiassou voyant le tour que prenoit l'affaire, remit de grosses sommes à Poutcha-koannou pour faire des présens aux envoyés de Témoutaï, & lui enjoignit de profiter sans délai de la disposition favorable où étoient les ennemis à son égard pour attaquer leur camp. Poutcha-koannou tint

(1) Le P. Gaubil a encore fait ici un contre-sens. Il faut entendre que le roi des *Kin* proposa à Poutchakoannou de surprendre le camp des *Mongous* où commandoit le général Témoutaï, en se servant, pour traiter avec eux, du prétexte qu'ils tenoient prisonnière l'impératrice Mola. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1233. Li-tsong.

ses troupes prêtes, & fit provision des armes nécessaires pour cette expédition, & entre autres de ces lances à feu que les *Mongous* redoutoient si fort & qui les avoient maltraités si cruellement au siége de Caï-fong-fou. Le 5 de la cinquième lune, après avoir fait un sacrifice au Tien, il prit avec lui quatre cents cinquante soldats du corps connu sous le nom de *Tchong-hiao-kiun*, & sortit de la ville à petit bruit vers l'entrée de la nuit. Arrivé sur le bord de la rivière, il surprit & tua les gardes avancées des *Mongous*, & poussant droit à Ouang-kiassé où ils étoient campés, il partagea ses troupes en deux corps, dont l'un devoit attaquer le camp du côté du nord & l'autre celui du midi. Sur les deux heures après minuit, les *Kin* fondirent tout-à-coup sur les *Mongous*, & les chargèrent en tête & en queue, lançant de tous côtés leurs dards enflammés. Cette attaque imprévue jetta l'allarme dans le camp & y répandit la plus horrible confusion. Levant le siége à la hâte & repassant la rivière, trois mille cinq cents de leurs gens se noyèrent au passage. Poutcha-koannou, après avoir mis le feu à leur camp, retournà triomphant à Koué-té-fou. Cette victoire le rendit insolent; il crut n'avoir plus de mesures à garder avec son maître, & s'empara de toute l'autorité; il poussa l'audace au point de le renfermer dans un lieu nommé *Tchao-pi-tang*, sans que personne osât s'y opposer. Ce prince, plongé dans le plus vif chagrin, déploroit la cruauté du sort qui le rendoit le jouet d'un perfide sujet. » Je sais, disoit-il à ceux qu'on avoit laissés » près de lui, qu'il n'est point d'empire durable; qu'aucun » des rois n'a été exempt du tribut qu'on doit à la mort, » & je ne suis point effrayé du destin qui m'est réservé, mais » je regrette d'avoir connu si tard le scélérat qui me prive

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1233. *Li-tsong.*

» de ma liberté «. Oucoulunhao, gouverneur-général de Tsaï-tcheou (1), de Si-tcheou, de Yng-tcheou & de plusieurs autres départemens, envoya quatre cents mesures de grains à Koué-té-fou, & invita en même-temps le roi des *Kin*, son maître, à venir dans la première de ces villes. Ce prince goûtoit assez cette proposition; après la levée du siége de Po-tcheou, il en fit part à Poutcha-koannou, qui craignant de le voir échapper d'entre ses mains, frappa la terre du pied, le menaça du poing, & jura de faire abattre la tête à quiconque parleroit de transporter la cour dans le midi: on craignit qu'il ne se portât aux dernières extrémités.

Ninkiassou, outré d'un affront si sanglant de la part d'un homme qu'il avoit comblé de faveurs, dissimula d'abord son dépit, mais ensuite il manda Song-koué & Niuhilieï-ouantchu, ses deux ministres, sous prétexte de prendre leurs avis; il leur dit que ne pouvant plus supporter la tyrannie de Poutcha-koannou, il avoit résolu de s'en défaire, & que comme il étoit sur le point d'arriver, il espéroit qu'ils le seconderoient, parce qu'il ne falloit pas différer l'exécution d'un dessein qu'il pouvoit découvrir. Les trouvant disposés à faire ce qu'il voudroit, il les fit cacher derrière la porte de *Tchao-pi-tang*. En entrant dans cette salle, Poutcha-koannou fut percé d'un coup d'épée que lui donna Niuhilieï-ouantchu, & le roi s'avançant, lui porta un grand coup de sabre : quoique blessé dangereusement, Poutcha-koannou trouva assez de force pour s'échapper & sauter du haut de la muraille; mais ils le poursuivirent, & l'ayant atteint, ils achevèrent

(1) Tsaï-tcheou est la ville de Ju-ning-fou dans la partie méridionale de la province de Ho-nan. *Editeur.*

de le tuer. La troupe des *Tchong-hiao-kiun* courut aux armes pour venger la mort de son chef, & menaça de faire main-basse sur les ministres. Le roi parut, accompagné de Niuhi-lieï-ouantchu, & exposant à ces soldats les motifs de sa conduite, il les appaisa.

Le roi des *Kin* étoit d'autant plus incliné à sortir de Koué-té-fou & à transporter sa cour du côté du midi, qu'il avoit un gros parti, commandé par Ou-sien, dont le camp étoit à Chun-yang & qui étoit dans la meilleure intelligence avec Ou-tien-si & Ylayuen, gouverneurs des villes de Tang & de Teng; ils se soutenoient mutuellement tous trois, & avoient dessein de venir au-devant de leur maître pour l'escorter dans le pays de Chou où il lui seroit plus aisé de se défendre & de rétablir ses affaires.

Li-tsong, en conséquence du traité fait avec les *Mongous*, avoit envoyé dans ces quartiers le général Mong-kong, qui vint fondre sur Ou-tien-si qu'il mit en déroute, & auquel il fit quatre cents prisonniers tant officiers que soldats; Ou-tien-si fut tué par un simple soldat Chinois, qui, l'ayant apperçu de loin, courut à lui, & lui ayant fait voler la tête d'un coup de sabre, la porta à son général; celui-ci, encouragé par ce succès, marcha droit à un camp que les *Kin* avoient à Liu-yen qu'il força & où il fit un grand nombre de prisonniers: s'approchant de Chun-yang avec la même rapidité, il défit Ou-sien qu'il obligea de fuir dans les montagnes de Ma-teng.

Ylayuen, découragé par la défaite de ses collègues & se trouvant alors seul, se détermina à céder à un ennemi devenu trop supérieur: il dépêcha un officier à Mong-kong pour lui offrir de se rendre. Le général Chinois exigea qu'il quittât l'habit

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1233. *Li-tsong.*

l'habit des *Kin*. L'exemple de Ylayuen fit la plus forte impression : on vit pendant plusieurs jours venir un grand nombre de soldats & d'officiers *Kin* se ranger sous les enseignes de ce général. Parmi ces transfuges étoit Lieou-y, celui de ses officiers en qui Ou-sien avoit la plus grande confiance: Mong-kong le questionna beaucoup sur les ressources de Ou-sien. Il apprit que ce général s'étoit emparé de neuf forts dans les montagnes de Ma-teng, dont le plus considérable étoit celui de la montagne Ché-hiué qui lui donnoit son nom; qu'outre ses fortifications & l'avantage de sa position, il étoit couvert par les forteresses de Ma-teng, de Cha-hou & de Ou-chan dont il falloit se rendre maître avant de l'attaquer; que cependant si on venoit à bout de réduire le fort de Li-kin, ceux de Ou-chan & de Cha-hou tomberoient nécessairement.

Le général Chinois, se réglant sur ces connoissances, envoya prendre le fort de Li-kin dont la garnison fut passée au fil de l'épée, & la même nuit, il détacha l'élite de ses soldats qui emportèrent d'emblée la citadelle de Ouang-tsé-chan; ils en firent mourir tous les officiers, dont les têtes furent exposées sur des poteaux: du même pas, ils allèrent investir Ma-teng qu'ils forcèrent. Au retour de cette expédition, ils rencontrèrent les *Kin* à l'ouest du fort de Cha-ou, & tombant sur eux sans leur donner le temps de se reconnoître, ils les taillèrent en pièces. Le bruit de cette défaite entraîna la réduction des châteaux de Pan-kiao & de Ché-hiué ; ils prirent encore Ting-chun & Mé-heou-li. Leurs conquêtes furent si rapides que des neuf forts qui étoient à la garde de Ou-sien, ils en enlevèrent sept en six jours.

Mong-kong infatigable & que le mauvais temps n'arrêta

point, marcha toute la nuit malgré la neige qui tomboit en abondance. Arrivé sur les quatre heures du matin en présence de Ou-sien, il fit aussi-tôt commencer l'attaque qui dura jusqu'à dix heures avec beaucoup d'acharnement de part & d'autre. Enfin Ou-sien, voyant la partie inégale & désespérant de tenir plus long-temps, s'enfuit dans les montagnes, suivi seulement de cinq à six cavaliers. Mong-kong envoya quelques soldats à ses trousses, mais inutilement; Ou-sien connoissoit parfaitement tous les défilés de ces montagnes, & il leur fut impossible de le joindre. Alors le général Chinois, dont l'armée étoit augmentée de soixante-dix mille hommes, reprit le chemin de Siang-yang à la septième lune.

Pendant que le brave Mong-kong se comportoit avec tant de valeur pour abattre la puissance des *Kin*, les *Mongous*, de leur côté, se rendirent maîtres de Lo-yang. Le traître Tsouï-li avoit promis de livrer à Soupoutaï cette place où Ssé-lieï & Kiang-chin commandoient conjointement; & comme le fils de Ssé-lieï se trouvoit à Caï-fong-fou, Tsouï-li conseilla au général *Mongou* d'envoyer ce fils devant Lo-yang, assurant que dès qu'il paroîtroit on lui en ouvriroit les portes. Soupoutaï, se fiant à ces paroles, partit de Caï-fong-fou & se fit précéder à Lo-yang par le fils de Ssé-lieï qui s'avança jusqu'à la porte orientale de cette ville; lorsqu'il fut à portée de se faire entendre, il cria à son père de rendre la place aux *Mongous*, mais Ssé-lieï fit tirer sur son fils qui s'enfuit avec précipitation. Ce malheureux père, apprenant la trahison de Tsouï-li & témoin de la lâcheté d'un fils indigne de lui, tomba tout-à-coup dans une maladie qui lui fit perdre l'usage de la parole & lui causa la mort.

Kiang-chin, ce même gouverneur qui s'étoit comporté en héros l'année précédente, rangea ſes troupes au nord du Lo-ho; celles des *Mongous* étoient poſtées ſur la rive oppoſée. Un de leurs principaux officiers, nommé Han-yuen-chouaï, ſortit des rangs, & s'avança ſur le rivage, pour exhorter Kiang-chin à ſe ſoumettre de bonne grace. Celui-ci ne lui répondit que par une grêle de flèches qui l'obligea à regagner le gros de l'armée, dont il ſe ſépara un moment après, & vint attaquer le pont. Un ſoldat *Kin*, qui portoit un étendard, ſe diſtingua beaucoup à cette attaque, & tua plusieurs *Mongous* ſans reculer d'un pas. Kiang-chin, témoin de ſa bravoure, le plaça auſſi-tôt au rang des premiers officiers, & lui fit délivrer une ſomme d'argent conſidérable. Cette action hardie & la manière dont elle fut récompenſée contribuèrent beaucoup à relever le courage des *Kin*; mais la force & le nombre l'emportèrent: les *Mongous* ayant forcé le pont & paſſé le Lo-ho, s'approchèrent, au nombre de cinq cents cavaliers, d'une des cinq portes pour inſulter les ouvrages qui la défendoient. Kiang-chin leur donna la chaſſe à la tête de deux cents. A en juger par ces heureux commencemens, il y avoit lieu de croire que ce ſiége donneroit beaucoup de tablature aux *Mongous*; mais la puſillanimité de Oulin-tahouto, qui avoit remplacé Sſé-lieï, rompit tout. Sous prétexte qu'il étoit impoſſible de réſiſter à la puiſſance des *Mongous*, il ſe fit eſcorter par des cavaliers, & étant ſorti avec ſa femme & ſes enfans, il ſe retira à Tſaï-tcheou. Après ſa retraite, un officier fut aſſez traître pour livrer une des portes aux *Mongous*. Kiang-chin, voyant qu'il n'y avoit plus moyen de conſerver la ville, ſe mit à la tête des plus intrépides, réſolu de ſe faire jour ou de périr les

De l'Ere Chrétienne. Song. 1233. *Li-tsong.*

armes à la main. Accablé par la multitude & tout couvert de blessures, il fut pris & conduit devant Tatchar, un des généraux *Mongous*. Tatchar auroit bien voulu engager un si brave homme sous ses drapeaux, & il le pressa de se tourner du côté du nord pour saluer Ogotaï; mais le fidèle Kiang-chin, malgré les efforts des soldats, se tourna vers le midi pour saluer l'empereur des *Kin* : on le fit mourir.

Ninkiassou, délivré de la tyrannie de Poutcha-koannou & persistant dans la résolution de se réfugier à Tsaï-tcheou, laissa la garde de Koué-té-fou à Ouang-pi, & se mit en marche avec trois cents hommes dont cinquante seulement étoient à cheval. Malgré la difficulté des chemins que les mauvais temps & des pluies continuelles avoient rendus presque impraticables, il arriva le même jour à Po-tcheou; le peuple le reçut à genoux: ce prince leur dit qu'ils avoient des obligations à ses ancêtres dont le souvenir pouvoit être cher à leur mémoire, mais que pour lui il étoit *sans vertu* & qu'ils ne devoient faire aucun cas de sa personne. Le peuple, versant des larmes, l'interrompit par les cris de *ouan-souï*. Il séjourna un jour dans cette ville; le lendemain, s'étant remis en route, il fit halte à soixante *ly* au sud de cette ville. Etant entré dans un temple d'idole où il ne trouva personne, on l'entendit soupirer & dire, *c'en est fait de mon peuple*. Les habitans de Tsaï-tcheou furent pénétrés de tristesse à la vue de ce prince si mal escorté.

Le monarque fugitif avoit près de lui un prince de sa famille, appellé Ouanyen-housiéhou, dans lequel il avoit mis toute sa confiance, & qu'il nomma grand-général & son premier ministre. Housiéhou étoit un homme d'un rare mérite & d'une fidélité à toute épreuve. Sage, prudent, ferme

& infatigable ; auſſi grand dans le cabinet qu'à la tête des armées, il étoit capable de rétablir les affaires ſi elles euſſent été moins déſeſpérées. Il étoit en poſſeſſion de dire la vérité à ſon maître, & ſans employer ces ménagemens que le deſpotiſme des princes rend néceſſaires, il s'inſinuoit dans ſon eſprit par l'aſcendant ſeul de la vertu & du génie.

L'éloignement où le roi ſe trouvoit des *Mongous*, lui rendit une ſécurité qu'il ne connoiſſoit plus depuis long-temps ; & perdant bientôt le ſouvenir de ſes maux, il commença à ſe livrer au penchant qui l'entraînoit vers la volupté. Il voulut introduire dans le palais des jeunes filles deſtinées à ſes plaiſirs, & pratiquer dans ſes jardins des belveders & d'autres endroits agréables pour s'y délaſſer des travaux pénibles du gouvernement. Son ſage miniſtre l'en diſſuada ; il lui fit ſentir l'indécence qu'il y auroit dans cette conduite à la veille de perdre ſa couronne, & qu'il ne devoit s'occuper que des moyens de réſiſter aux *Mongous.* Le prince, dont l'oreille étoit acceſſible à la voix du devoir, rougit de ſa foibleſſe, & renonça à tout amuſement.

Le roi des *Kin*, en arrivant à Tſaï-tcheou, manquoit de chevaux ; le vigilant Houſiéhou ſe donna tant de mouvemens & fut ſi généreux à l'égard de ceux qui lui en amenoient, qu'en peu de temps il s'en trouva ſuffiſamment pour monter dix mille hommes. Comme les tréſors étoient épuiſés & que l'état de délabrement où étoit la cour ne permettoit pas de payer exactement les troupes, Li-tchong-té, officier du corps des *Tchong-hiao-kiun*, vint tumultuairement au tribunal du miniſtre, avec une douzaine de ſes cavaliers, ſe plaindre d'une manière inſolente. Houſiéhou le fit arrêter & le condamna à recevoir la baſtonnade. Le roi, ſurpris, lui fit des

réprimandes d'en agir si sévèrement avec un corps dont il avoit reçu tant de services. » Jamais, répondit Housiéhou » avec fermeté, votre majesté ne s'est trouvée dans des circonstances si difficiles & si dangereuses, & jamais il n'a » été si nécessaire de maintenir la discipline : si, content » de récompenser les belles actions, on dissimule les fautes » au lieu de les punir, quelque éclairé que soit un prince, » secondé par un ministre habile, une indulgence si déplacée » ne peut qu'être pernicieuse au bien de son empire ; s'il » marque trop de condescendance à des subalternes, leur » audace s'en prévaut, ils ne reconnoissent plus la subordination, & son sceptre lui échappe «. Ce coup de vigueur contint les gens de guerre prêts à se mutiner, & la réponse généreuse du ministre les intimida à tel point qu'ils étouffèrent leurs murmures & n'osèrent plus, depuis, prendre aucune licence.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

La tranquillité dont on jouissoit à Tsaï-tcheou & le séjour de Ninkiassou dans cette ville y attiroient un grand concours de monde; comme elle n'étoit pas suffisamment pourvue de vivres, la crainte d'une disette porta le roi des *Kin* à envoyer Ahoutaï, prince de son sang, vers LI-TSONG pour lui demander des munitions de bouche. Il dit à ce député : » Les *Song* » jusqu'ici ont abusé de mon amour pour la justice & n'ont » payé mes bienfaits que d'ingratitude. Depuis que je suis » sur le trône, j'ai défendu à mes sujets de les attaquer. » Lorsque mes officiers, qui gardent les limites, m'ont pressé » de leur faire la guerre, je les en ai sévèrement réprimandés. » Au commencement de mon règne, j'enlevai, il est vrai,

» un de leurs districts, mais je me hâtai de le leur rendre. » Dernièrement le pays de Hoaï-yu vouloit se soumettre à » moi, & m'offroit même une somme d'argent considérable » pour me faire agréer cette proposition, j'ai refusé constam- » ment l'un & l'autre. A la bataille de Tsing-keou, mes » troupes prirent plusieurs milliers de Chinois, & loin de » permettre qu'on les maltraitât, je pourvus à leurs besoins » & les renvoyai à leur maître. Aujourd'hui, pour prix de » tant d'égards, ils profitent de la cruelle extrémité où nous » sommes réduits & s'emparent de nos meilleures places. » Aveuglement inconcevable! ils creusent pour eux-mêmes » l'abîme dans lequel ils veulent me voir précipiter. Ils con- » noissent bien peu les *Mongous* : ces fiers ennemis, après » avoir détruit quarante royaumes & renversé l'empire des » *Hia*, sont venus nous attaquer; si nous succombons sous » leurs coups, ils ne tarderont pas à attaquer les *Song*. Que » les Chinois se rappellent la maxime connue parmi eux, » qui dit que quand les lèvres sont détruites les dents ne sont » plus garanties du froid. Il paroît que je ne vise qu'à mon » intérêt particulier en leur demandant du secours; mais » qu'ils ouvrent les yeux & sachent ce qu'ils ont à craindre » de leur liaison avec les *Mongous*. Allez, & dites à l'empereur » ce que vous venez d'entendre «. Ahoutaï, muni de ces instructions, se rendit à la cour impériale & plaida la cause de son maître; mais il ne put rien obtenir.

Dans le courant de cette lune, le roi des *Kin* offrit un sacrifice solemnel au Tien, après lequel il dit aux seigneurs qui l'y avoient accompagné : » Il s'est écoulé un siècle & plus » depuis la fondation de notre empire. Mes ancêtres n'ont » cessé de vous donner des marques de leur estime & de vous

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1233. Li-tsong.

» combler d'honneurs. Je ne puis oublier les services que » plusieurs d'entre vous ont rendus à mon prédécesseur. Le » zèle & la fidélité dont ils ont fait preuve, les longs travaux » & les fatigues incroyables qu'ils ont endurées avec consf- » tance ne s'effaceront jamais de ma mémoire, & s'il est » quelque chose qui m'afflige dans mon infortune, c'est moins » la perte de mon pouvoir que l'impuissance où je suis de » vous récompenser dignement. » J'apprends que les *Mongous* » sont en marche & viennent nous attaquer; voici l'occasion » de couronner ce zèle qui vous anime. Quelques-uns se » sont plaints que leurs belles actions restoient ignorées & » qu'elles n'avoient pu parvenir jusqu'à moi. Aujourd'hui » vous n'avez rien à craindre de pareil; je vous menerai au » combat & je serai témoin de votre valeur «. Il leur fit dis- tribuer des coupes de vin, & ils ne les avoient pas encore vuidées, lorsqu'un des soldats, qui venoit de faire la ronde, vint donner avis qu'un parti de *Mongous* approchoit. Aussi-tôt quelques officiers obtinrent la permission d'aller les attaquer, & tombant sur eux avec deux cents soldats, ils les eurent bientôt dissipés.

Tatchar, fils de Porhou (1), qui commandoit les troupes destinées à faire le siége de Tsaï-tcheou, parut le lendemain à la tête de quelques centaines de chevaux vers l'est de la ville, à peu de distance des murailles. Les *Kin* firent une sortie sur lui, & l'ayant chargé vigoureusement & poursuivi jus- qu'à son camp, il jugea qu'il ne seroit pas facile de forcer la

(1) Porhou ou Porghou étoit un des quatre généraux qui servoient sous Tchin-kis-han, & qu'on nommoit les quatre intrépides. Tatchar, son fils, avoit pris ci-devant la ville de Lo-yang ou Ho-nan-fou, capitale du Ho-nan. *Editeur.*

place,



place, & prit le parti de la bloquer; & afin de couper toute communication, il la fit entourer d'une haute muraille.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1233. *Li-tsong.*

Peu de jours après, Mong-kong & Kiang-haï arrivèrent avec vingt mille Chinois & trois cents mille mesures de grains. Ce renfort & l'appareil formidable des instrumens de guerre glacèrent d'effroi les *Kin*, & ils parlèrent de se rendre; mais le ministre Housiéhou les rassura par sa contenance, & dissipant leurs craintes, ils résolurent de périr pour la défense de leur prince. Au bout de deux mois, les assiégés, qui ne recevoient aucun secours, manquèrent de vivres, & la disette fut si affreuse qu'on se trouva forcé à se nourrir de chair humaine. La mortalité se joignit à ce fléau, & chaque jour il mouroit un grand nombre de personnes: le roi fut obligé de faire prendre les armes à tous les hommes en état de les porter, & comme cet expédient ne suffisoit pas encore pour garnir tous les postes & garder les travaux, on fit prendre des habits d'hommes aux femmes les plus jeunes & les plus robustes, & elles furent employées à porter les bois & les pierres nécessaires pour la défense.

A la onzième lune, les SONG & les *Mongous* étant venus en grand nombre insulter la ville, les *Kin* firent une sortie sur eux par la porte de l'est & les mirent d'abord en désordre; mais le général Mong-kong, à la tête d'une troupe d'élite, leur coupa le chemin de la retraite. Il apprit de plusieurs transfuges, qui se rangèrent sous ses drapeaux, l'extrémité à laquelle elle étoit réduite. Il en avertit Tatchar, & ils convinrent de suspendre leurs assauts & de se tenir sur leurs gardes contre le désespoir qui pourroit pousser les assiégés à faire une sortie générale pour s'échapper.

A la neuvième lune, le général Tatchar, voyant que les

Kin ne parloient pas de se rendre, détacha Tchang-jeou avec cinq mille hommes pour donner un assaut. Tchang-jeou fut reçu vertement, & revint le corps hérissé de flèches qu'on lui avoit décochées. Il couroit le risque d'être pris, si Mong-kong n'eut envoyé son avant-garde pour le dégager.

Près de la ville étoit un étang profond, élevé de cinquante à soixante pieds au-dessus du niveau de la rivière de Jou; du milieu de cet étang sortoit une haute tour, appellée *Tchaïtan*, dans laquelle les *Kin* avoient une bonne garnison. L'approche en paroissoit impossible, non-seulement à cause de la profondeur des eaux dont elle étoit environnée, mais encore parce qu'on étoit dans la croyance superstitieuse que le pied de cette tour étoit gardé par un dragon & que le dessus étoit garni d'arcs à rouet: on redoutoit d'en approcher. Mong-kong fit boire ses soldats, & leur dit que la tour de *Tchaïtan* n'étoit point un ouvrage du Ciel; que les arcs placés sur sa plate-forme ne faisoient de mal qu'à ceux qui en étoient éloignés, & n'étoient point à craindre pour ceux qui s'en approchoient. Il ajouta que l'unique confiance de ses défenseurs étoit dans la profondeur des eaux dont elle étoit environnée, mais qu'il étoit aisé de saigner l'étang & de le mettre à sec. En effet ce général ayant fait mettre la main à l'œuvre, en très-peu de temps elles s'écoulèrent dans la rivière de Jou.

Les *Mongous*, à l'exemple du général Chinois, ayant détourné les eaux du Lien, purent aisément pénétrer jusqu'à l'endroit où il étoit campé. Mong-kong fit jetter quantité de paille & de fascines dans le bassin de l'étang, & on pratiqua par ce moyen un chemin qui conduisoit au pied de la tour. Les ouvrages furent achevés promptement, & malgré la grêle de flèches

que les *Kin* lançoient, ils l'emportèrent d'assaut & y firent cinq cents trente-sept prisonniers.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1233. *Li-tsong.*

La nuit suivante, les *Kin* au nombre de cinq cents, ayant Potchoulou-tchongleouché, un de leurs généraux, à leur tête, se munirent chacun d'une botte de paille enduite de graisse, & firent une sortie pendant la nuit pour mettre le feu aux tours & aux *pao* ou machines à lancer des pierres des assiégeans. Les *Mongous* s'en apperçurent, & laissant approcher les *Kin*, une compagnie de leurs meilleurs archers, qu'ils avoient mise en embuscade, fit une si violente décharge de flèches qu'elle en blessa un grand nombre & les obligea de regagner leur ville au plus vîte.

Quelques jours après, les *Mongous* & les *Song* réunis livrèrent un si furieux assaut à la partie de l'ouest de la ville, qu'ayant nettoyé le rempart, ils vinrent à bout de s'y loger. Ils croyoient l'avoir emportée, mais ils furent étrangement surpris lorsqu'ils apperçurent une seconde muraille aussi forte que la première défendue par un fossé large & profond.

Le roi des *Kin*, à la vue des drapeaux ennemis plantés sur les murailles, dit aux grands qui l'escortoient : » J'ai » porté dix ans l'habit & la ceinture impériale ; depuis j'ai » été dix ans prince héritier, & enfin voilà dix ans révolus » que je règne ; je ne crois pas que dans ces trente années » ma conduite ait annoncé de grands vices & de grands » défauts ; cependant je suis près de subir le sort réservé aux » plus méchans princes ; la mort n'a rien qui m'effraye, mais » que l'empire des *Kin*, qui a été si florissant pendant un » siècle, finisse sous moi, & que la postérité me confonde » avec ces princes dont la débauche & la tyrannie ont ren» versé le trône, voilà ce qui me fait de la peine «. Il ajouta

De l'Ere Chrétienne. Song. 1233. *Li-tsong.*

ensuite : » Des princes sous qui ont péri les dynasties, les » uns ont été faits prisonniers & traités indignement, d'autres » ont été au-devant de leurs vainqueurs, la corde au col, & » ont préféré, à une mort glorieuse, d'être traînés dans des » déserts où ils ont porté la honte de leur défaite. Ne crai- » gnez pas que je m'expose à une pareille ignominie : ma » résolution est prise «. Il distribua tout ce qui lui restoit de meubles précieux & de bijoux, & quittant son habit pour en prendre un ordinaire sous lequel on ne pût le distinguer, il sortit la nuit par la porte orientale à la tête de ses troupes dans l'intention de s'échapper s'il y avoit de la possibilité ; mais la vigilance des assiégeans fit évanouir ce projet, & il fut contraint de rentrer dans la ville après une rude escarmouche : il fit tuer ses chevaux pour la subsistance des troupes qui souffroient depuis si long-temps de la disette des vivres.

1234. Le premier jour de l'année 1234, les *Mongous* firent de grandes réjouissances pour le célébrer. Les assiégés entendoient les chants & le son des instrumens de musique, & n'avoient devant les yeux que les objets les plus affreux. Le jour étoit obscur & la ville couverte d'un brouillard épais ; on savoit, par le rapport de quelques prisonniers, qu'on y souffroit la faim la plus terrible depuis trois mois ; qu'après avoir consommé le cuir des selles, des bottes & des tambours, la nécessité avoit contraint de manger la chair des personnes âgées & foibles, des prisonniers & des blessés ; que les soldats, mêlant les os des hommes & des animaux morts avec des herbes séches, en faisoient de la bouillie : on sçut encore que, pour se délivrer de cette cruelle extrémité, la plupart avoient envie de se rendre. Mong-kong mit un baillon à la bouche de ses soldats pour les obliger au silence, & fit donner

un assaut à la partie occidentale de la ville ; on fit cinq brèches, & on se battit jusqu'au soir ; mais il fut obligé de rentrer dans son camp après avoir perdu beaucoup de monde.

Cette même nuit, le roi des *Kin* assembla ses grands, & leur déclara qu'il se démettoit de l'empire en faveur de Tchinglin, frère de Ouanyen-péssa, prince de son sang, qui descendoit en ligne directe de Hélipou. Tchinglin se jetta à ses pieds, &, les larmes aux yeux, il faisoit difficulté d'accepter la couronne qu'on lui offroit ; Ninkiassou lui dit que le sacrifice qu'il faisoit ne devoit pas être attribué à sa générosité, mais au malheur des temps qui l'obligeoit à se défaire d'une autorité qu'il ne lui étoit plus possible de conserver. » Je suis trop gros & trop replet pour fuir à cheval » avec toute la vîtesse qu'exige notre cruelle position ; pour » vous qui êtes plus dispos & ne manquez ni de courage » ni d'habileté, faites un dernier effort pour tromper la » vigilance de l'ennemi ; si votre tentative est heureuse & » que vous puissiez échapper, vous continuerez notre race » & releverez notre trône renversé «. Tchinglin reçut le sceau de l'empire des *Kin* : le lendemain il fut reconnu.

Pendant qu'on étoit occupé aux cérémonies de son inauguration, Mong-kong fit donner un assaut à la porte du midi ; Ma-y & Tchao-jong montèrent des premiers ; on se battit avec acharnement ; deux cents *Kin* se rendirent aux Chinois, la porte occidentale fut abandonnée & la ville emportée. Les officiers qui étoient auprès du nouveau monarque accoururent au bruit ; voyant les étendards des *Song* arborés sur les remparts & entendant le vacarme effrayant des tambours & des instrumens militaires, ils se joignirent à Housiéhou

au nombre de mille pour arrêter Mong-kong & Tatchar qui entroient par la porte de l'ouest. Ninkiaſſou, voyant tout perdu ſans reſſource, entra dans une maiſon, & l'ayant fait entourer d'un grand nombre de bottes de paille, il ordonna à quelques-uns de ſes officiers d'y mettre le feu auſſi-tôt qu'il auroit terminé ſes jours: il ſe pendit & ſes ordres furent ſuivis. L'intrépide Houſiéhou, qui ſe battoit en lion, apprenant la fin tragique de ſon maître, dit aux officiers que puiſque le prince étoit mort, il étoit inutile de ſe défendre davantage. » Pour » moi, ajouta-t-il, je ne veux point recevoir la mort d'une » main obſcure, & je vais me précipiter dans la rivière de » Jou pour ne pas ſurvivre à mon prince «. A l'inſtant il court ſe jetter dans la rivière & s'y noye. Les guerriers qui le ſuivoient, témoins de cette action, dirent que Houſiéhou ayant eu le courage de mourir généreuſement pour leur maître, ils ſauroient l'imiter. Potcholou-ſiaoleouché, Oulintahouto, Yuentchi, Héchélieï-pécheou, Oucoulunhoantoan, tous officiers-généraux, ſuivis de plus de cinq cents ſoldats, ſe précipitèrent dans cette rivière. Tchinglin, à qui Ninkiaſſou avoit remis ſa couronne, fit ramaſſer les cendres de ce monarque & les fit enterrer ſur le bord de la rivière. Mong-kong apprit du mandarin Tchang-tien-kang, qu'il fit priſonnier, la deſtinée du roi des *Kin*. Ce général & Tatchar partagèrent entre eux les os (1) de cet infortuné monarque, & ce qu'ils purent recouvrer des ornemens & des bijoux de la couronne. Le même jour, Tchinglin fut tué dans un tumulte. La

(1) Ils les partagèrent pour en faire part à leurs ſouverains. On remarque que l'empereur des *Song* alla offrir ces dépouilles & ces cendres dans le palais deſtiné à honorer ſes ancêtres, & il y eut de grandes réjouiſſances à Hang-tcheou pour ſignaler la deſtruction des *Kin*. *Editeur.*

dynastie des *Kin*, qui avoit duré cent dix-huit ans sous dix princes, finit par sa mort.

Hong-fou-yuen, chargé de gouverner les *Coréens* à la place de leur roi fugitif, jugea qu'il ne pourroit résister aux *Mongous*, & il prit le parti de leur envoyer sa soumission. L'officier, chargé de la porter à Ogotaï, fut accueilli avec distinction. On envoya ordre à Hong-fou-yuen de transporter les *Coréens* dans le pays de Tong-king; dès qu'il y fut arrivé, il reçut un sceau d'or, avec des lettres-patentes de prince qui lui donnoient le gouvernement général dans ces quartiers. Par cet arrangement, Ogotaï, qui dès la première lune avoit achevé de détruire le reste des *Kin*, se vit encore maître du royaume de Corée.

Le but des *Song*, en s'unissant aux *Mongous* contre les *Kin*, avoit été de rentrer en possession du Ho-nan, qu'on avoit promis de leur remettre après la destruction de ces derniers; cependant, lorsqu'on vint à fixer les limites respectives des deux empires, il fut déterminé que les villes de Tchin-tcheou & de Tsaï-tcheou formeroient la ligne de partage; que ce qui étoit au sud-est de ces deux villes dans le Ho-nan, appartiendroit aux *Song*, & que la partie du nord-ouest seroit aux *Mongous*. Sſé-song-tchi, nommé gouverneur-général du Ho-nan par Li-tsong, dispersa Mong-kong, Kiang-haï & plusieurs autres officiers-généraux qui avoient servi dans la dernière guerre contre les *Kin*, & les envoya avec leurs troupes à Siang-yang, Sin-yang, Tsao-yang & dans plusieurs autres départemens qui leur étoient tombés en partage.

Tchao-fan & Tchao-koué, princes de la famille impériale des *Song*, mécontens de ce partage, proposèrent à Li-tsong de le casser, de déclarer la guerre aux *Mongous*, de s'emparer

De l'Ere Chrétienne. Song. 1254. Li-tsong.

des forteresses qu'ils avoient sur le Hoang-ho, & d'enlever leurs trois cours. L'empereur goûta ce dessein, & donna ordre à Tchao-fan d'aller à Hoang-tcheou pour se disposer à cette entreprise; mais les grands qui n'avoient pas été consultés, le désapprouvèrent. » Qu'allons-nous faire, dit Kieou-yo, chef » du conseil de Tchao-fan, ignorez-vous combien les *Mongous* » sont redoutables? nous venons de conclure un traité avec » eux, & ils ne se sont retirés qu'après un serment de part » & d'autre de vivre en bonne intelligence; espérez-vous » qu'ils vous céderont quelques-unes de leurs possessions? » A la première nouvelle de notre entrée dans le Ho-nan, ils » reviendront sur leurs pas & renouvelleront contre nous » une guerre qui nous deviendra funeste. D'ailleurs qu'al» lons-nous disputer avec eux? une place dégarnie, qui ne » peut que nous être à charge«. Tchao-fan ne se rendit point à ces raisons.

Sfé-song-tchi, de retour à la cour impériale, représenta à Li-tsong que la récolte dans les départemens de King-tcheou & de Siang-tcheou n'ayant rien produit cette année, les grains y étoient d'une cherté excessive & qu'on ne pouvoit mettre d'armée en campagne. Kiao-hing-kien disoit, entre autres choses dans un placet, que pour faire la guerre & en espérer quelque succès, trois choses étoient absolument nécessaires. Des officiers braves & expérimentés, des soldats bien exercés; enfin des vivres en abondance & de l'argent pour subvenir aux frais. » Dans la situation actuelle, ajouta» t-il, votre majesté sait que la plupart de nos officiers n'ont » aucune expérience, & que quelques-uns seulement n'ont » que celle qu'ils ont pu acquérir dans une ou deux cam» pagnes; que nos troupes peu nombreuses sont très-mal

» exercées;

» exercées ; que les trésors & les magasins sont épuisés. Je » tremble que ceux qui montrent tant d'ardeur pour porter » la guerre dans le nord, n'attirent dans le sud la consterna- » tion & le trouble «.

Plusieurs autres grands se joignirent à ceux-là & pressèrent LI-TSONG de renoncer à une entreprise si mal vue ; mais ce prince étoit opiniâtrement décidé. Pour toute réponse à leurs représentations, il expédia un ordre à Tsiuen-tsé-tsaï, gouverneur de Liu-tcheou, de lever dans les troupes du Hoaï-si un corps de dix mille hommes & d'aller à Caï-fong-fou. Il parut devant cette ville dans une circonstance heureuse : on détestoit Tsouï-li qui l'avoit livrée aux *Mongous*, & plusieurs officiers, qui avoient juré la perte de ce traître, écrivirent à Tsiun-tsé-tsaï qu'ils alloient travailler à lui en faciliter la conquête.

A la sixième lune, Li-pé-yuen, un de ces officiers, mit le feu à une des portes de Caï-fong-fou ; il espéroit que Tsouï-li sortiroit pour éteindre cet incendie & qu'il saisiroit cette occasion de le tuer. Tsouï-li, accompagné de plusieurs officiers & de quelques cavaliers, sortit en effet : à son retour, Li-pé-yuen s'approcha de lui, & le saisissant d'un bras, il lui donna un coup de poignard qui le fit tomber mort de cheval. Dans le même instant, des soldats qu'il avoit apostés firent main-basse sur sa suite. Le corps de Tsouï-li fut attaché à la queue d'un cheval, & traîné devant le tribunal de la ville au milieu d'une foule de peuple attroupé. Li-pé-yuen fit une énumération des crimes énormes dont Tsouï-li s'étoit rendu coupable ; on l'interrompit pour louer son action ; tous s'écrièrent que ce scélérat méritoit de mourir d'un supplice plus cruel & proportionné à ses crimes. On

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1234. *Li-tsong.*

exposa sa tête sur un poteau, son corps fut déchiré en pièces; quelques-uns lui arrachèrent le cœur qu'ils mangèrent tout crud.

Tsuen-tsé-tsaï, campé sous les murs de la ville, attendoit, suivant la promesse qu'il en avoit reçue, qu'on lui en ouvrît les portes. Tchao-koué, à la tête de cinquante mille hommes des troupes du Hoaï-si, vint se rendre dans son camp; il avoit pris Tchou-tcheou & Sé-tcheou. Il reprocha à Tsiuen-tsé-tsaï de ce qu'étant convenu d'abord de se rendre maître des forteresses & des passages du Hoang-ho, il étoit cependant devant Caï-fong-fou depuis plus de quinze jours. » Pourquoi, ajouta Tchao-koué, n'allons-nous pas incessamment » nous assurer de Lo-yang & de Tong-koan? qu'attendons-» nous «? — » Des vivres, lui répondit Tsiuen-tsé-tsaï; ils » ne sont point encore arrivés, & je ne vois pas qu'on se » dispose à nous en envoyer. Sans provisions, que prétendez-» vous faire «? Cependant comme Tchao-koué le pressoit, il fit un détachement de treize mille hommes, sous les ordres de Fan-yong-ki, de Fan-sin & de Li-sien, auxquels il fit prendre la route de l'ouest; mille excellens archers, sous les ordres de Yang-y, suivis de près par un corps de quinze mille hommes, prirent la même route: chaque soldat avoit des vivres pour cinq jours. Tchang-ti, à qui on avoit donné deux cents hommes pour aller à la découverte, se rendit jusque sous les murs de Lo-yang; ne voyant faire aucun mouvement dans cette ville, il se tint sur ses gardes, crainte de surprise; mais plus de trois cents familles en sortirent & vinrent se donner à lui. Il en avertit Siu-min-tsé, son général, qui vint aussi-tôt & entra dans Lo-yang.

Les *Mongous*, apprenant que les SONG commettoient des

hoſtilités dans le Ho-nan, paſsèrent le Hoang-ho & tombèrent tout-à-coup ſur le corps que commandoit Yang-y, qu'ils trouvèrent ſur les bords du Lo-ho; ils le pouſsèrent ſi vivement, qu'un nombre infini de ſoldats ſe noyèrent dans la rivière. La défaite de Yang-y mit l'allarme dans les autres corps, & ils ne ſongèrent plus qu'à faire retraite. Tchao-koué & Tſiuen-tſé-tſaï abandonnèrent Caï-fong-fou faute de vivres, & reprirent la route du midi. Siu-min-tſé, en état de faire face aux *Mongous*, fut auſſi contraint pour le même motif de leur abandonner Lo-yang dont il s'étoit rendu maître avec tant de facilité. Tchao-koué & Tſiuen-tſé-tſaï s'accusèrent mutuellement auprès de l'empereur, & ils furent l'un & l'autre abaiſſés d'un degré.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1234. *Li-tſong.*

Après un échec ſi honteux, Kiao-hing-kien dit à LI-TSONG que l'empire n'étoit plus ſur le pied où il avoit été autrefois; que les *Mongous* étoient encore plus redoutables que n'avoient jamais été ni les *Leao* ni les *Kin*, & qu'il lui conſeilloit de ſe tenir ſur la défenſive. L'empereur ſe repentoit d'avoir cru ſi légèrement Tſao-fan & Tchao-koué : il s'arrêta à ce dernier avis.

A la douzième lune, un envoyé des *Mongous* arriva à la cour impériale, & demanda, de la part de Ogotaï, par quel motif les Chinois avoient rompu la paix. Comme on n'avoit aucune raiſon ſatisfaiſante à donner, on ſe contenta d'envoyer Tſéou-chin-tchi à la cour des *Mongous*.

Au commencement de l'an 1235, la cour impériale envoya Tching-feï demander la paix aux *Mongous*; mais depuis cette époque, il n'y eut plus de paix dans les pays ſitués entre le Hoang-ho & le Hoaï-ho. 1235.

A la deuxième lune, Ogotaï fit revêtir de murailles la ville

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1235. *Li-tsong.*

de Ho-lin (1); elles avoient cinq *ly* de circuit. Sous la dynaſtie des *Tang*, Pikiaï, *Kohan* des *Hoëihé*, habitoit dans cette ville. Ogotaï y ayant fait une aſſemblée des ſeigneurs de ſa cour, leur propoſa d'envoyer les troupes Mahométanes qu'il avoit à ſon ſervice, faire la guerre dans le Kiang-nan contre les *Song*, & d'employer les Chinois dans les royaumes d'occident; mais ſon premier miniſtre le fit changer d'avis; il lui repréſenta que la Chine étant trop éloignée des royaumes occidentaux où les *Mongous* faiſoient la guerre, les troupes Chinoiſes qu'on y enverroit & les chevaux mêmes, fatigués par une ſi longue traite, ſeroient hors d'état de rendre aucun ſervice, outre que l'air, les eaux & l'herbe de ces pays étant ſi différens, les Chinois auroient de la peine à s'en accommoder; qu'ils y périroient infailliblement ou contracteroient des maladies dont la contagion pourroit être nuiſible aux troupes de l'occident. Il ajouta qu'il lui paroiſſoit plus ſimple & moins dangereux d'envoyer les *Mahométans* qui en étoient natifs, que les Chinois qui y ſeroient inutiles.

Ogotaï diviſa ſes troupes en pluſieurs corps d'armée, qu'il confia à divers généraux pour faire la guerre en même-temps en différens pays. Cotouan, ſon ſecond fils, & le général Tahaï (2) furent nommés pour commander une armée de ſix cents mille hommes, deſtinée à attaquer les *Song* dans

(1) Le P. Gaubil a lu autrement: il marque que Ogotaï ordonna de revêtir de murailles le campement de Holin, & de faire de cinq *ly* de tour le palais appellé *Ouang*. Cette ville eſt la même que les Tartares appellent Caracorom. Le cordelier Rubruquis, qui étoit dans cette ville du règne de Mengko ou Mangou-can, dit qu'elle ne valoit pas celle de S. Denis, dont le monaſtère étoit dix fois plus conſidérable que tout le palais même de ce grand *Cham*. Il y comptoit douze temples d'idoles, deux moſquées & une égliſe chrétienne. *Editeur.*

(2) Le P. Gaubil l'appelle Tchahaï. *Editeur.*

le pays de Chou ou le Ssé-tchuen. Témoutaï & Tchang-jeou (1) marchèrent à la tête d'une autre armée dans le pays de Han ; Keououen-pouhoa & Tchahan, en conduisirent une troisième dans le pays de Kiang-hoaï. Ainsi on attaqua les Song par trois endroits. Ogotaï envoya encore deux autres armées, l'une dans les pays occidentaux (2) ou le *Si-yu*, sous la conduite de Mengko, son neveu, fils aîné de Toleï, & l'autre contre le roi de Corée, sous les ordres de Tancoulou-hotchi. Ces cinq armées, qui montoient au moins à quinze cents mille hommes, étoient composées partie de *Mongous* & partie de Chinois. Si sur dix familles de *Mongous*, on envoyoit un soldat dans l'occident, on en destinoit un pour être incorporé dans les troupes qui marchoient contre les Song. De même, sur dix familles Chinoises des provinces conquises, si un soldat servoit contre les Song, un autre servoit contre les *Coréens*.

Keououen-pouhoa fut le premier qui attaqua les Chinois ; à la septième lune, il insulta la ville de Tang, & intimida les troupes de Tsiuen-tsé-tsaï, gouverneur de Souï-tcheou, & de Lieou-tsé-tching, gouverneur de Tsao-yang-kiun ; l'un

(1) Le P. Gaubil prononce Tchangjao. Le prince Kutchou, troisième fils de Ogotaï ; le prince Pitou, fils du feu roi Lieouko, plusieurs autres princes *Mongous* & *Khitans* furent de l'expédition du général Tchahan. *Editeur.*

(2) Le général Soupoutaï, Patou, fils aîné du feu prince Tchoutchi, Koueïyeou ou Gayuc-khan, fils aîné de Ogotaï, qui parvint ensuite au trône, Leang-houtaï, fils de Soupoutaï, & Mangousar étoient dans cette armée Elle étoit destinée à faire des ravages au nord & en-deçà de la mer Caspienne. On parlera de cette expédition à l'an 1237. Abulgasi Bayadur Chan fixe le départ de cette armée à l'an 634 de l'Egire. » En l'an 634, Ugadaï-chan envoya son fils Kajuk avec Batu, fils » de Zuzi chan, Mangu, fils de son frère Taulaï-chan, & Baïdar, fils de son » troisième frère Zagataï-chan, avec des forces considérables vers les pays des » *Uruffes*, des *Zerkass*, des *Bulgars*, de *Tura* & des *Baschkirs*. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1235. *Li-tsong.*

& l'autre prirent la fuite. Mais Tchao-fan, qui avoit eu le temps de se préparer à recevoir les *Mongous*, alla à leur rencontre & les battit.

Le prince Cotouan pénétra dans le pays de Chou par la forteresse de Pé-choui-koan dont il s'empara ; il s'avança jusqu'à Lou-cou-tchu à soixante *ly* de Mien : son dessein étoit de se rendre maître de cette dernière ville ; elle n'avoit point de murailles, & n'étoit forte que par son assiette au pied d'une montagne. Lorsque Kao-kia, c'est le nom du gouverneur de Mien, sçut que les *Mongous* approchoient, il fit arborer quantité d'étendards sur la montagne ; un grand nombre de tambours qui firent un bruit effroyable, persuadèrent aux Tartares qu'il avoit beaucoup de monde. Le général Tchao-yen-nou, qui commandoit dans ces départemens, s'étant avancé jusqu'à Chou-keou, envoya un détachement sous les ordres de Li-yen-oueï, du côté de Mien, & ordonna à Holin de le joindre. Il donna encore mille soldats d'élite à Ouang-siuen pour les soutenir.

Tant de troupes étoient capables d'empêcher la prise de Mien, si elles avoient été moins prévenues de la valeur des *Mongous*. Mais l'impression que la terreur du nom de ces barbares avoit faite sur leur esprit, obligea celles de Holin, dès qu'ils parurent, de prendre la fuite, & les *Mongous* entrèrent dans Mien sans perdre que très-peu de monde. Cependant Kao-kiu s'y défendit avec valeur, mais il y fut tué. Tchao-yen-nou, apprenant la mort de ce gouverneur & la perte de Mien, s'avança jusqu'à Tsing-yé-yuen où il fut investi par les *Mongous*. Cette dernière place étoit comme le col & le gosier du pays de Chou. Tsao-yeou-ouen, commandant d'un corps particulier, sentant de quelle importance elle

étoit pour la conſervation de la province, vola au ſecours, & ſur les minuit, il attaqua les *Mongous* dans leur camp avec tant d'avantage, qu'il les obligea de déloger.

1235. *Li-tſong.*

Après cette action, apprenant que leur avant-garde, commandée par Ouang-chi-hien, attaquoit Ta-ngan, auſſi-tôt Tſao-yeou-ouen s'y tranſporta; mais il arrivoit à peine lorſque ſes coureurs lui annoncèrent l'approche de pluſieurs dixaines de mille *Mongous*: laiſſant l'entrepriſe de Ta-ngan, il alla à leur rencontre, les battit encore, & les obligea de fuir; de-là, il ſe retira dans la forteresſe de Sien-gin-koan.

1236.

L'an 1236, le palais que Ogotaï avoit ordonné de conſtruire dans la ville de Holin étant achevé, ce prince lui donna le nom de *Ouanan-kong*, il y donna un grand repas aux ſeigneurs de ſa cour. S'étant fait apporter du vin, il fit l'honneur à Yéliu-tchoutſaï de lui en préſenter une coupe, en diſant: » Si je vous ai employé & ſi je me ſuis réglé ſuivant vos » lumières, j'ai ſuivi en cela les ordres du feu empereur; » ſans vous ſerions-nous maîtres du pays de Tchong-yuen? » Si je dors maintenant ſans inquiétude, c'eſt à vos veilles » que j'en ſuis redevable «.

La cour de ce prince étoit remplie d'un grand nombre d'ambaſſadeurs de pluſieurs royaumes Occidentaux ſoumis aux *Mongous*; ceux de Corée & de l'empereur des *Song* étoient auſſi venus pour les fêtes de la nouvelle année. Adreſſant la parole à tous ces envoyés, & montrant Yéliu-tchoutſaï, il leur demanda s'ils poſſédoient dans leurs royaumes un homme comparable à celui-là par la ſageſſe & l'habileté.

Cette année, les *Mongous*, à la ſollicitation de Yéliu-tchoutſaï, commencèrent à étudier la doctrine de Confucius,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1236. Li-tsong.

& firent construire deux grands colléges, l'un dans la ville de Yen-king & l'autre à Ping-yang, dans lesquels les seigneurs *Mongous* envoyoient leurs fils entendre expliquer les *King* par d'habiles maîtres que Yéliu-tchoutsaï avoit choisis lui-même.

A la première lune, Témoutaï, général des *Mongous*, pilla la ville de Kiang-ling (1), & à la troisième lune, ces barbares enlevèrent aux Song la ville de Siang-yang, la meilleure & la plus forte de leurs places: ils dûrent cette conquête à la mésintelligence qui se mit parmi les Song. Tchao-fan traitoit les officiers avec une hauteur & une sévérité insupportables; deux de ses officiers, Ouang-min & Li-pé-yuen, pour se venger de ses mauvais traitemens, mirent le feu aux magasins & allèrent ensuite se donner aux *Mongous* qu'ils introduisirent dans Siang-yang. Cette ville alors, qui comptoit plus de quarante-sept mille habitans, avoit dans ses trésors au moins trois cents mille *taëls*, vingt-quatre magasins remplis de toutes sortes d'armes, une grande abondance de grains & de tout ce qui étoit nécessaire à une vigoureuse défense, qui tombèrent entre les mains des *Mongous*. Tchao-fan fut cassé de ses emplois; mais cette punition ne répara point le tort qu'il venoit de faire aux Chinois.

A la huitième lune, Témoutaï enleva Tsao-yang, dont il vouloit faire mourir tous les lettrés, parce qu'ils lui avoient le plus résisté. Yao-chou pour lequel Ogotaï avoit de l'estime, intercéda en leur faveur & on leur accorda la vie. Témoutaï attaqua ensuite & prit Té-ngan-fou.

(1) C'est la ville de King-tcheou dans le Hou-kouang, latit. 30 degrés 24 min., longit. 4 degrés 24 minutes occid. *Editeur.*

Tsao-yeou-ouen

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1236. *Li-tsong.*

Tsao-yeou-ouen resta peu dans la forteresse de Sien-gin-koan (1) où il s'étoit retiré; il apprit que le prince Cotouan venoit à lui avec une armée de cinquante mille hommes, composée de *Mongous*, de Chinois & d'étrangers Occidentaux; & il dit à Tsao-ouan, son frère: » Le salut ou la perte » de l'empire dépendent de la manière dont nous nous com- » porterons aujourd'hui. Il ne s'agit point de s'inquiéter si » les *Mongous* ont beaucoup de monde & si nous en avons » peu; il est clair qu'étant fort inférieurs du côté du nombre, » il seroit imprudent de tenter le sort d'une action géné- » rale: le parti le plus sage est de nous saisir des gorges & » des défilés, de dresser des embuscades sur leur passage & » de mettre toute notre industrie à les vaincre par adresse, » puisque nous ne le pouvons par la force «.

L'armée formidable des *Mongous* avançant toujours, vint attaquer la forteresse de Ou-hiou-koan, battit le général Li-hien-tchong & entra dans Hing-yuen; comme elle se disposoit à prendre Ta-ngan-kiun, le général Tchao-yen-nou envoya ordre à Tsao-yeou-ouen de garder cette place & de mettre à couvert Chou-keou. Tsao-yeou-ouen vit que c'étoit s'exposer à tout perdre; il représenta à ce général le danger auquel on s'exposeroit & les suites fâcheuses qui pourroient en résulter; mais Tchao-yen-nou persista, & il fallut obéir. Alors Tsao-yeou-ouen s'approcha de la gorge de Ki-koan-ngai où il fit déployer une prodigieuse quantité d'étendards, pour inquiéter les *Mongous* & leur donner à

(1) Ou le *Fort des Immortels*, il est près de la ville de Fong dans le district de Han-tchong-fou du Chen-si. *Editeur.*

De l'Ère Chrétienne.
Soung.
1236.
Li-tsong.

penser qu'on étoit en état de leur faire face, tandis qu'avec un corps de dix mille soldats d'élite, il passa nuitamment le Kiang, & pénétrant dans le pays de Leou-ki, il mit en embuscade une partie de son monde, en leur recommandant de fondre sur l'ennemi lorsqu'ils entendroient dans l'intérieur le bruit des tambours & qu'ils verroient des feux allumés. Peu après, un corps de dix à douze mille *Mongous*, conduits par les généraux Patourou & Tahaï, commençant à débusquer, Tsao-ouan l'attaqua avec la plus grande valeur & reçut plusieurs blessures. Ses soldats, se voyant accablés par le nombre, firent le signal pour qu'on allumât les feux & qu'on vînt à leur secours. Tsao-yeou-ouen divisant alors ce qu'il avoit de troupes en trois corps, se mit à la tête de trois mille hommes, & précédé par Lieou-hou avec cinq cents soldats déterminés, ils donnèrent tête baissée sur les *Mongous* qu'ils ne purent rompre. Il détacha encore trois cents cavaliers pour les soutenir, & fit outre cela avancer tous les autres corps; le vent étoit violent & la pluie empêchoit de marcher; les officiers pressoient Tsao-yeou-ouen de se retirer & d'attendre qu'elle cessât de tomber; mais ce général leur dit avec colère qu'en différant, l'ennemi viendroit à découvrir l'embuscade & qu'alors tout seroit perdu; il arriva à Long-oueï-téou. Jamais l'on ne vit de combat plus opiniâtre & plus sanglant. La terre fut couverte de sang l'espace de plus de vingt *ly*, sans que l'ardeur de Tsao-yeou-ouen & de ses Chinois se ralentît; mais les différens corps des *Mongous*, qui formoient le gros de l'armée, arrivant successivement, les enveloppèrent de toutes parts & les accablèrent par le nombre. Tsao-yeou-ouen voyant tout perdu, dit en

soupirant, que le Ciel vouloit qu'il pérît : alors il accabla d'injures les *Mongous*, & tuant le cheval qu'il montoit pour marquer qu'il falloit périr, il s'enfonça dans leurs plus épais bataillons, où il fut tué avec son frère & la plupart de ses soldats : cette victoire ouvrit aux *Mongous* le pays de Chou, & dans moins de quinze jours ils se rendirent maîtres de Tching-tou, capitale de cette province, de Li-tcheou, de Tong-tchuen & des autres villes qui en dépendoient. Toutes les places de guerre, les forts, les gorges, & généralement toute la partie occidentale de cette province tombèrent entre leurs mains. Il n'y eut que les villes de Koueï-tcheou, de Lou-ho-tcheou, de Tong-tchuen-fou & de Chun-king-fou qui restèrent aux Chinois. Les *Mongous* firent par-tout un si grand carnage, qu'ils tuèrent dans la seule ville de Tching-tou un million quatre cents mille personnes & autant dans le reste de la province. Ils trouvèrent beaucoup de résistance dans la ville de Ouen-tcheou par l'intrépidité de Lieou-jouï. Ce gouverneur brava tous leurs efforts durant un mois avec un courage qui les étonna. Voyant ses provisions finies, & n'ayant aucune espérance d'être secouru, il conseilla à toutes les personnes de sa maison de prendre du poison. Un enfant, âgé seulement de six ans, se mit à genoux devant Lieou-jouï & le pria de lui en donner. Au moment que les *Mongous* alloient forcer la place, ce gouverneur & ses deux fils se donnèrent la mort, & plusieurs dixaines de milliers de soldats & d'habitans suivirent leur exemple.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1236. *Li-tsong.*

Les *Mongous*, conduits dans le pays de Hoaï-si par le général Kéou-ouenpouhoa, trouvèrent d'abord beaucoup de facilité dans cette expédition par le peu de fermeté des gouverneurs



De l'Ere Chrétienne. Song. 1236. Li-tsong.

de Ki-tcheou, de Chou-tcheou & de Kouang-tcheou qui abandonnèrent lâchement leurs villes; mais le brave Meng-kong, que Ssé-song-tchi, gouverneur de cette province, envoya contre eux, à la onzième lune, pour couvrir le pays de Kiang-ling, battit Témoutaï, enleva vingt-quatre postes aux *Mongous* & leur reprit plus de vingt mille prisonniers qu'ils avoient faits. Kieou-yo battit aussi les *Mongous*, commandés par le général Tchahan, devant Tchin-tcheou (1), qu'ils assiégeoient; il les surprit dans une embuscade, leur tua beaucoup de monde, entre autres, deux de leurs principaux officiers & brûla tout leur bagage.

1237.

L'an 1237, à la deuxième lune, le ministre Yéliu-tchoutsaï remédia à quelques abus qui s'étoient introduits parmi les *Mongous*. Jusque-là leurs mandarins s'étoient fait faire des sceaux à leur fantaisie, & il en résultoit beaucoup d'inconvéniens. Yéliu-tchoutsaï fit publier qu'à l'avenir les officiers des différens tribunaux qui avoient droit d'avoir des sceaux, ne feroient usage que de ceux qui leur feroient délivrés dans le tribunal suprême duquel relevoient tous les mandarins de l'empire. Il régla aussi les postes, & il défendit qu'à l'avenir les princes & les seigneurs disposâssent à leur gré des chevaux de poste comme ils faisoient auparavant.

A la troisième lune, le prince Meng-ko, qui étoit parti depuis deux ans avec une grande armée pour les pays du *Si-yu*, soumit le royaume de *Kintcha* (2), situé à trente mille

(1) Ou Y-ching-hien dans le Kiang-nan sur le grand fleuve Kiang, latit. 5 degrés 18 minutes, longit. 2 degrés 44 minutes orient. *Editeur.*

(2) J'ai dit à l'an 1235, que les troupes destinées à ravager le nord, nord-est, ouest & nord-ouest de la mer Caspienne, avoient en vue principalement les pays

ly de la Chine. En été, le lever & le coucher du soleil n'y sont séparés que par un crépuscule. On y trouve d'excellens chevaux, & les personnes riches en nourrissent jusqu'à dix

---

habités par les *Russes*, les *Kerkasses*, les *Bulgars*, les *Tura* & les *Baschkirs*. Le *Kintcha* est le *Capschaq* qu'on appelle le pays des *Kipsaks*, ou, comme prononcent les *Russes* & les Tartares, des *Casaq* ou *Cosacquès* qui habitent entre les rivières de Don, le Volga & le Jaïck. Les *Tura* sont ceux qui habitent les environs de la rivière Tura dont la source se trouve dans la partie du mont Caucase qui sépare la Sibérie d'avec la Russie; elle va se jetter dans le Tobol. Tous les environs de cette rivière jusqu'à celle d'Irtis en descendant vers Samaroff, sont habités par une nation que les *Russes* nomment *Wogulitzes*, qui vivent de la chasse, de la pêche & de leur bétail; ils ont peu de terres où les grains puissent venir à leur maturité. Les *Baschkirs* habitent à leur occident en tirant vers le Volga. Ces *Baschkirs* sont les mêmes que le moine Rubruquis appelle *Pascatirs*, dont le langage n'est point différent de celui des *Hongrois*. Il ajoute que les *Huns*, qui depuis furent appellés *Hongrois*, tirent leur origine de ce pays de *Pascatir* qu'il considère proprement comme la grande Bulgarie. Les *Kerkasses*, plus connus sous le nom de *Cirkasses* & de *Cirkassiens*, s'étendent au nord-ouest de la mer Caspienne, & sont bornés au midi par les *Alains* & les *Georgiens*. Dans le temps que Tchinkis-han étoit occupé du côté de Samarcande, ses généraux Zena Noyan & Suïda Behadeur, commandés pour aller à la poursuite de sultan Mehemet qui fuyoit de ville en ville, se rendirent d'abord à Herat, de là à Nischabour, à Masanderan, à Caswin, à Carender; le sultan, qui avoit failli d'être pris par un parti de *Mongous* en voulant gagner cette dernière ville, n'osa les y attendre; il entra dans le pays de Ghilan, & alla à Istidura où il s'embarqua sur la mer Caspienne, & se retira dans l'isle d'*Abgoun*, autrement *Abiscoun*.

Je remarquerai ici en passant que les traducteurs de l'histoire généalogique des *Tartares d'Abulgazi* ont traduit: » D'Istidura, il alla s'embarquer sur le Kolsum, & » s'en fut gagner le pays d'*Abascum-Casira* «. Ils ont lu *Casira* au lieu de *Gezira* qui signifie *Isle*. Cette méprise a jetté leur savant éditeur dans une erreur assez singulière, il croit que par *Abascum-Casira* on doit entendre le pays des *Abasses* qui habitent présentement dans les montagnes du Caucase du côté de la mer Noire vers les 45 degrés de latitude, mais qui, autrefois plus puissans, s'étendoient jusqu'à la mer Caspienne vers le nord du Daghestan.

Peu de temps après, l'infortuné sultan y mourut de douleur en apprenant le sort malheureux de sa femme & de quelques-uns de ses enfans qui furent faits prisonniers au siége de Carender & d'Ilan, & conduits à Tchinkis-han qui les fit mourir. Les deux généraux *Mongous* pénétrèrent alors dans les provinces d'Aran & d'Adherbigiane qu'ils soumirent. Ils tirèrent vers Derbent; des guides infidèles les

mille. Les *Kintcha* portent toujours leurs armes à leurs côtés: ils sont braves, rusés & extraordinairement prompts. Ils ont les yeux bleus & les cheveux roux.

---

conduisirent par une route sur laquelle les *Kipzaks* & les *Alans* étoient en embuscade. Les *Mongous* se tirèrent de ce mauvais pas, en faisant entendre aux *Kipzaks* qu'étant de même sang qu'eux, ils ne devoient point joindre leurs armes à celles des *Alans*, étrangers à leur égard, contre des parens & des alliés de qui ils n'avoient reçus aucune offense. Les *Kipzaks* s'étant séparés des *Alans*, les *Mongous* fondirent avec impétuosité sur ces derniers, en tuèrent un grand nombre & réduisirent le reste en esclavage. Les *Kipzaks*, en garde contre les *Mongous*, se retirèrent vers les frontières des *Urusses* qui se joignirent à eux, & ils vinrent à la rencontre des *Mongous*. Ces derniers feignirent de les craindre, les évitèrent pendant dix jours, & les attirèrent dans le pays des *Zerkass*, où trouvant un campement avantageux, ils firent volte face & les chargèrent brusquement. On se battit pendant sept jours; les *Kipzaks* & les *Urusses* furent battus à plate couture. Alors les deux généraux *Mongous* retournèrent par le pays des *Kipzaks* vers Tchinkis-han, qu'ils rencontrèrent sur les frontières de la grande Bucharie, & ainsi ils firent le tour de la mer Caspienne: c'est la première fois que les *Mongous* étoient allés si avant vers l'Occident, & c'est tout ce que Abulgazi rapporte de cette expédition; il sembleroit que les *Mongous* se seroient contentés de se frayer une route dans ces pays barbares seulement pour retourner auprès de Tchinkis-han; cependant il paroît constant par ce même historien, que Zuzi (Tchoutchi), choqué de la préférence que son père avoit donné à son frère Ogotaï pour commander l'armée destinée contre la capitale du royaume de *Carizme*, se retira dans le *Kipzak*, dont les peuples, charmés de son mérite, se soumirent volontairement à son obéissance; il n'est pas moins constant, d'après le témoignage du même historien, que Tchoutchi, après avoir envoyé cent mille chevaux en présent à son père, vint le trouver en personne dans le *Turkestan*, où ils prirent pendant quelque temps le plaisir de la chasse avant l'expédition contre Schidurku, gouverneur de Tangut, & que Tchoutchi, qui ne fut pas de cette expédition, retourna dans le *Kipzak* où il mourut peu de temps après. Il paroît, par le silence du même écrivain, qu'on n'avoit point encore attaqué les *Kerkasses*, les *Bulgars*, les *Baschkirs*, les *Urusses* ni leurs voisins, & il dit même que Tchoutchi, qui en avoit conçu le projet du vivant de son père, avoit commandé de prodigieux amas de grains pour cet effet, mais que la mort l'en avoit empêché; il ajoute que la mort de Tchinkis-han, qui avoit chargé Batou-khan, fils de Tchoutchi, d'exécuter ce dessein, mit encore obstacle à cette expédition qui étoit réservée à Ogotaï: ce prince au retour du Kitaï ne voulut pas la différer davantage, & il y envoya Batou-khan avec une nombreuse armée. Batou-khan prit plusieurs villes des *Urusses* & arriva devant la ville de

Lorsque Mengko fut entré dans leur pays, il s'avança vers la mer de *Koantienkis*; leur prince Patchiman, intimidé par les grandes conquêtes des *Mongous*, se jetta, à leur approche,

---

Moscou. Les *Urusses* joints aux *Nemetzs* (on croit que ce sont les Allemands), leurs alliés, tinrent ferme dans leurs retranchemens pendant trois mois; à la fin cependant Batou-khan les ayant chargés de front, tandis que Scheïbani, son frère, les attaquoit en queue, ils furent forcés & obligés de prendre la fuite avec perte de soixante-dix mille hommes. Batou-khan alors pénétra plus avant dans le pays ennemi, s'empara de plusieurs villes & provinces, & s'en retourna ensuite dans ses états héréditaires chargé de butin & de gloire. Cette expédition ne peut avoir eu lieu que l'an 1235: Batou-khan venoit d'être installé sur le trône des *Kipzaks* par son oncle Belgataï Utezkin; lorsqu'il apprit la mort de Tchinkis-han, cet oncle se rendit à Caracorom où Batou-khan, après qu'il eut confié la régence de ses états à Togat-timour, son frère cadet, le suivit incessamment avec cinq autres de ses frères pour assister au *Kouriltaï* dans lequel on devoit régler la succession à l'empire des *Mongous*. Ogotaï fut élu: Batou-khan & ses frères marchèrent à l'expédition du Kitaï, au retour de laquelle Ogotaï, content de sa bravoure & de ses services, lui accorda une armée nombreuse pour la conquête des pays occidentaux, & il partit, accompagné de Kouéyeou (Gayuk), de Mengko, de Baïdar, de Mangousar, de Leanghoutaï, fils de Soupoutaï, & de plusieurs autres princes & seigneurs *Mongous*. Voilà en substance ce que dit Abulgazi. Comme cet écrivain est d'un grand poids & que son suffrage pourroit induire en erreur, j'ai cru à propos de rapporter ces époques qui paroissent contredire celles des annales Russes & des historiens Chinois. Selon ceux de ces derniers que le P. Gaubil a suivis, Tchinkis-han accorda, l'an 1223, aux généraux Soupoutaï, Tchepé & Cosmeli la permission d'aller faire des courses dans le pays des *Kintcha*, pour se venger de leur roi dont il étoit mécontent, dit-on, & qui avoit donné retraite à ses ennemis en différentes occasions. Les trois généraux côtoyèrent d'abord la mer Caspienne (*Tienkissé*), & pénétrant jusqu'au mont Taï-ho, ils se frayèrent une route par des montagnes escarpées, regardées jusqu'alors comme inaccessibles; ils ruinèrent les villes de *Kueul*, de *Teché*, de *Ouan-tcha*, de *Helin*, passèrent le Volga & battirent les *Courchi* (apparemment les *Poloutci*), les *Asou*, (les *Azes* ou *Abcas*), & les *Russes*, dont le chef nommé Mitchissela (Mtislas Romanwitz qui régnoit à Kiovie) fut pris & eût ensuite la tête tranchée. On ravagea le *Kintcha*; on battit Hohan Hotose, prince des *Kanglis*, & la bataille se donna près de la ville de Potsepali. De-là on retourna en Tartarie d'où on envoya Tchoutchi dans le *Kintcha* pour le gouverner; il y mourut peu de temps après, & laissa Batou-khan son héritier. Depuis l'an 1223 jusqu'à l'an 1235, l'histoire ne rapporte aucune expédition des Tartares en Europe; à cette époque, & après l'extinction de la dynastie des *Kin*, Ogotaï

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1237. *Li-tsong.*

dans une isle de la mer avec ses gens, dans l'espérance qu'on n'oseroit pas l'y venir chercher ; mais un grand vent qui s'éleva tout-à-coup dans le temps que la marée se retiroit, mit à sec le chemin qui conduisoit à cette isle ; Mengko en profita & fit main-basse sur tous les *Kintcha* ; leur prince Patchiman fut fait prisonnier & mené devant Mengko qui voulut l'obliger de se mettre à genoux. » Croyez-vous, lui » dit Patchiman, que j'aie la foiblesse de vous demander » la vie, & me prenez-vous pour un chameau « ? Mengko le

ayant rassemblé plus de quinze cents mille hommes, en détacha trois cents mille qu'il confia à Soupoutaï pour aller faire des ravages dans les pays situés au nord, nord-est, ouest & nord-ouest de la mer Caspienne. On a dit que Batou-khan, Mengko, fils aîné de Touleï, Gayuc-khan, fils aîné de Ogotaï, Leanghoutaï, Mangousar, &c. étoient dans cette armée. Gayuc-khan fut rappellé en 1240 ; Ogotaï mourut à la onzième lune de l'année suivante ; l'ambitieuse Tourakinah-khatoun, la même que l'histoire Chinoise appelle Naïmetchinssé, eut le crédit de se faire déclarer régente, & d'installer, à la septième lune de l'an 1245, son fils Gayuc-khan sur le trône des *Mongous*. Peu de temps après, les autres généraux chargés de l'expédition en Occident, revinrent en Tartarie. Au nord de la mer Caspienne, Mengko défit Patchiman ; on prit aux *Russes* la ville de Toulisseko (Turiko), on saccagea Yélitsan, la ville de Lignitz, le pays de Yéliepan (ou la Pologne) ; se frayant un chemin par la montagne *Atsali*, on prit le pays de *Matchar* (la Hongrie), & on vainquit par ruse le roi Kiolien. A la rivière de *Konning*, il y eut un grand combat dans lequel Bathou-khan & Mengko reçurent un grand échec. On seroit fort peu au fait de cette expédition des *Mongous* d'après ce récit informe & trop concis rempli de noms défigurés & méconnoissables. Il est difficile de se faire une idée des ravages inouïs que ces destructeurs du genre humain firent dans les parties septentrionales de l'Europe. Persuadés que Dieu avoit donné toute la terre au fondateur de leur monarchie, les *Mongous* croyoient avoir droit sur tous les empires, & ils ne faisoient la paix avec les souverains qu'autant qu'ils se soumettoient à leur puissance. On peut comparer ce fanatisme de propriété avec celui des *Mahométans*, par rapport à leur religion qu'ils vouloient faire recevoir dans tout le monde. Les uns & les autres, animés de cet esprit, firent les conquêtes les plus surprenantes, sans que les richesses & les dépouilles des nations à leurs pieds fussent capables, pendant long-temps, de changer le genre de vie dans lequel ils étoient nés, *Editeur*.

confia



confia à la garde de quelques soldats. Patchiman les avertit que la marée alloit remonter, & qu'ils couroient risque d'être surpris s'ils ne prenoient pas le parti de se retirer promptement. Mengko profita de cet avis; mais quelque diligence qu'il fît, la mer rentrant dans son lit en submergea plusieurs. Ce général ne laissa pas cependant d'aller assiéger les villes de Oualossé & de Miekissé, qu'il contraignit de se soumettre à lui.

A la huitième lune, le ministre Yéliu-tchoutsaï, toujours occupé du soin de policer les *Mongous*, dit à Ogotaï, son maître, que quand on étoit curieux d'ouvrages, il falloit s'adresser à de bons ouvriers, & que pour perpétuer les beaux arts, il falloit des gens de lettres, sans le secours desquels on tomberoit, en peu de temps, dans la plus profonde ignorance. Ogotaï convint de les élever à des mandarinats, & se réglant sur ce qui se pratiquoit chez les Chinois, il établit des examens & des grades, afin que jugeant du mérite des candidats, on choisît pour les remplir ceux qui se distingueroient par leur science. Les esclaves même furent admis au concours dans le premier examen, & on fit défense à leurs maîtres de s'y opposer. Les *Mongous* avoient réduit dans l'esclavage un grand nombre de lettrés Chinois, & parmi ceux qui obtinrent des grades, dont le nombre monta à quatre mille trente, il y en eut un quart de ceux-là.

A la dixième lune, Keouen-pouhoa assiégeoit Hoang-tcheou qu'il pressoit vivement. Mong-kong, résolu de secourir cette place, se jetta dedans avec une troupe de braves: son arrivée causa la plus grande joie parmi les soldats de la garnison & les habitans; en effet il battit plusieurs fois les *Mongous* & leur fit lever le siége. Ceux-ci allèrent ensuite investir

De l'Ere Chrétienne. Song. 1237. Li-tsong.

Ngan-fong (1) dont ils croyoient avoir meilleur marché, & leur général n'oubliant ni les *Ho-pao* ni toutes les machines de guerre dont on se servoit alors dans l'attaque des places, parvint à briser les tours que les assiégés avoient élevées sur leurs remparts; mais Tou-kao, c'est le nom du gouverneur, réparoit le dégât avec tant de diligence, & soutenoit leurs assauts avec tant de bravoure & de conduite qu'il rendoit tous leurs efforts inutiles. Il avoit ordonné à ses soldats de viser aux yeux des assiégeans, & un grand nombre de leurs plus braves officiers y périrent ou furent dangereusement blessés. Leur général Patourou fut du nombre de ces derniers. Tou-keou, dans ses sorties, brûla vingt-sept retranchemens des *Mongous*. Lu-ouen-té, excellent officier des Song, originaire de cette ville, profita du désordre où l'attaque de leurs retranchemens avoient mis les ennemis pour entrer dans Ngan-fong, & il contribua avec le gouverneur à leur faire lever le siége & à les chasser du pays de Hoaï-si.

Le premier jour de la douzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1238. L'an 1238, Tchahan, un des généraux *Mongous*, alla avec une armée, qu'il disoit être de huit cents mille hommes, assiéger Liu-tcheou, place importante du Kiang-nan. Il fit construire un grand nombre de barques sur le lac Tsao avec lesquelles il prétendoit entrer dans le Kiang & ravager les pays situés le long de ce fleuve, lorsqu'il se seroit rendu maître de Liu-tcheou. Il fit élever un rempart de terre de la longueur de soixante *ly* qui environnoit la place, & sur ce

(1) Ngan-fong ou Gan-fong est la ville de Cheou-tcheou dans le district de Fong-yang-fou, province de Kiang-nan. *Editeur.*

rempart, fortifié par un double fossé, il avoit fait construire d'espace en espace des tours de dessus lesquelles il battoit la ville & incommodoit beaucoup les assiégés; mais le même Tou-kao, qui avoit si bien reçu les *Mongous* à Ngan-fong, étoit chargé de la défense de Liu-tcheou. Il fit tremper dans de l'huile des fascines avec lesquelles il brûla leurs retranchemens & leurs tours, tandis que d'une tour à sept étages il faisoit lancer de grosses pierres qui écartoient les *Mongous* & favorisoient l'effet des fascines. Tchahan, dont tous les efforts devenoient inutiles, résolut de quitter la partie. Tou-kao fit une sortie générale, & l'ayant battu, il le poursuivit quelques dixaines de *ly*. Tou-chou, son fils, & Lu-ouen-té étoient en embuscade & occupoient les défilés, ensorte que les *Mongous* ne pouvant pénétrer plus avant, furent obligés d'abandonner entièrement le Hoaï-si (1) & de regagner le nord. Le général Mong-kong reprit sur les *Mongous* les villes de Yng-tcheou & de King-men.

Dans le même-temps, deux *Tao-ssé* de la cour de Ogotaï, rivaux par rapport à la prééminence qu'ils prétendoient l'un sur l'autre, intéressèrent plusieurs seigneurs dans leurs différends. Un de ces *Tao-ssé*, pour faire tomber son adversaire, soutint qu'il y avoit deux soldats déserteurs dans le nombre des personnes qui avoient pris son parti, & il intrigua si bien contre eux par le crédit de l'eunuque Song-koué & de l'interprète Yang-oueï-tchong, qu'il parvint à les faire mourir. Le ministre Yéliu-tchoutsaï, instruit de cette injustice, fit arrêter l'interprète & voulut qu'on lui fît son procès. L'eunuque prit son parti contre le ministre, & persuada à

(1) Le Hoaï-si, c'est-à-dire les pays situés à l'ouest du fleuve Hoaï.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1238. Li-tsong.

Ogotaï qu'il n'avoit fait arrêter l'interprète que pour abolir la loi des *Mongous* contre les déserteurs, loi sans laquelle il lui seroit difficile de maintenir sa puissance. Ogotaï, indisposé contre Yéliu-tchoutsaï d'après ce rapport, ordonna qu'on l'arrêtât, mais un moment après, se repentant d'en agir si légèrement avec un homme à qui les *Mongous* avoient tant d'obligations, il envoya un contre-ordre. Yéliu-tchoutsaï, déja chargé de chaînes, ne permit pas qu'on les lui ôtât & se fit conduire en cet état devant le chef des *Mongous*, auquel il dit qu'ayant été comblé de ses bienfaits & ayant acquis sa confiance au point que toute l'administration rouloit sur lui, il présumoit trop de sa justice pour croire qu'il le traitât en criminel s'il n'avoit pas commis quelque faute digne de cette sévérité; mais qu'il étoit nécessaire d'en instruire les grands qui connoîtroient par-là que s'il savoit récompenser, il savoit aussi punir à propos. » Me » rendre la liberté après m'avoir fait arrêter, c'est, ajouta- » t-il, me déclarer innocent, & je craindrois que cette » conduite, en apparence trop légère, ne vous fît accuser » de faire un jeu de la justice & ne devînt un obstacle à » vos grands desseins «. Ce discours hardi fit trembler les courtisans. Ogotaï lui demanda agréablement s'il le croyoit impeccable depuis qu'il occupoit le trône: il lui fit ôter ses chaînes.

Le respectable ministre, profitant de cette occasion, dit au monarque qu'il devoit être attentif sur dix points absolument importans pour une sage administration; d'être ferme & constant dans les récompenses & les châtimens; d'être jaloux de sa réputation, & de remplir les devoirs que lui imposoit le poste éminent où il étoit élevé; d'être exact à

faire payer ses officiers & les magistrats ; d'avancer les personnes qui se distinguoient par leur mérite & leurs services, en leur procurant des mandarinats ; de s'appliquer à connoître les sages ; de diminuer les douanes & de les étendre également sur tous ses sujets ; de protéger les arts & de favoriser ceux qui les cultivent avec fruit ; d'avoir l'œil sur la culture des terres & sur la pêche ; de déterminer les tributs & le temps où ils devoient être apportés ; enfin d'écouter volontiers les remontrances de ses sujets.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1238. *Li-tsong.*

Quelque temps après, deux mandarins de lettres furent accusés de quelques concussions. Ogotaï, à qui son ministre Yéliu-tchoutsaï vantoit beaucoup l'école de Confucius, lui dit à cette occasion : » Vous me parlez sans cesse de mettre » en honneur dans mes états la doctrine de Confucius ; vous » me dites qu'elle forme des hommes honnêtes, bons, sages » & fidèles à leur prince, d'où vient donc qu'il s'y trouve des » méchans comme ces deux concussionnaires « ? — » Prince, » répondit Yéliu-tchoutsaï, il n'y a point de souverain, dans » les instructions qu'il adresse à ses sujets, ni de père, dans » les leçons qu'il donne à ses enfans, qui les excite à faire des » actions contraires à la justice & à la raison. Les cinq devoirs » & les cinq vertus sont la base sur laquelle pose la doctrine » de Confucius, & il n'y a personne qui ne doive les mettre » en pratique ; elles doivent briller dans un royaume comme » le soleil & la lune brillent au ciel. Si par hasard il se trouve » quelqu'un assez dépravé pour les décrier, faut-il pour cela » que le prince défende dans ses états de pratiquer les cinq » devoirs & les cinq vertus ; & ne doit-il pas au contraire » tenir la main à ce qu'ils y soient observés avec plus d'exac- » titude ? Le célèbre Pan-tchao, du temps des *HAN*, disoit

De l'Ere Chrétienne. Song. 1238. Li-tsong.

» qu'un homme rendoit moins de service à un état, en lui » procurant quelque avantage, qu'en empêchant qu'il ne » lui arrivât quelque malheur, & qu'on n'étoit pas si louable » de faire le bien que de s'opposer au mal. La raison a tou- » jours été la même, & personne ne connoît mieux cette » vérité que ceux qui sont accusés de quelque crime «.

1239. L'an 1239, à la troisième lune, Mong-kong, profitant de l'ascendant qu'il avoit sur les *Mongous*, les battit dans le Hou-kouang jusqu'à trois fois dans trois actions différentes, & leur enleva les villes de Sin-yang-kiun, de Kouang-hoa-kiun, de Fan-tching & de Siang-yang. Au sujet de cette dernière ville, il écrivit à l'empereur qu'il seroit très-difficile de la conserver si l'on n'y mettoit une bonne garnison, composée de soldats d'élite & d'officiers expérimentés; que cette ville & Fan-tching, les places les plus importantes de l'empire, avoient coûté beaucoup de sang aux Chinois, & que pour empêcher les *Mongous* de les reprendre, il ne falloit pas moins de cent mille cuirassiers, attendu qu'il falloit en distribuer dans différens postes.

Les armes des *Mongous* étoient plus heureuses dans le pays de Chou ou le Sſé-tchuen; le prince Cotouan après avoir désolé cette province, s'étoit retiré sur les frontières du Chen-si avec le butin immense qu'il y avoit fait, & les Song, profitant de sa retraite, rentrèrent dans Tching-tou-fou; mais les *Mongous*, sous la conduite de Tahaï, revinrent sur leurs pas à la huitième lune de cette année, & ayant défait en bataille rangée les Chinois, ils les chassèrent de cette capitale & leur enlevèrent les villes voisines, Han, Kiong, Kien, Meï, Lang, Pong, Ouen, Souï-ning, Tchong-king-fou & Chun-king-fou: de-là, tournant du côté du midi, ils

entrèrent au nombre de huit cents mille, à ce qu'ils publioient eux-mêmes, dans la province de Hou-kouang par Koueï-tcheou, place très-importante sur le bord septentrional du Kiang. Mong-kong, instruit de leur marche, & prévoyant qu'ils prendroient la route de Ché-tcheou & de Kien-tcheou pour se rendre à Siang-tcheou, avoit fait venir cent mille mesures de grains & l'argent nécessaire pour la paie des troupes, qu'il distribua dans les différens passages du Kiang; il mit trois mille hommes de garnison à Hia-tcheou, mille à Koué-tcheou, & donna cinq mille hommes choisis à Mong-yng, son frère, qui alla se poster à Song-tsé. Il avoit eu encore la précaution de fortifier la garnison de la gorge de Ouan-hou-cou (1). Lorsque les *Mongous* eurent passé le torrent de Ouan-cheou-hou (2), ce général actif, envoya au-devant d'eux Mong-king, un autre de ses frères, qui, après les avoir battus & mis en fuite, reprit Koueï-tcheou (3).

De l'Ere Chrétienne. Song. 1239. *Li-tsong.*

Lorsque le ministre Yéliu-tchoutsaï établit les tributs sur les pays de la Chine septentrionale soumis par les *Mongous*, il ne les porta qu'à cinq cents mille *taëls*. Dans la suite, lorsqu'ils eurent conquis le Ho-nan, il les fit monter jusqu'à onze cents mille *taëls*. Un Mahométan (4), nommé Ngao-toula-homan, offrit de prendre les douanes à deux millions deux cents *taëls*. Yéliu-tchoutsaï s'y opposa, & lui dit, en

(1) Ouan-hou-kou, mot à mot, *le défilé* ou *la vallée des dix mille familles. Editeur.*

(2) Ouan-cheou-hou, mot à mot, *le lac des dix mille villes. Editeur.*

(3) Il ne faut pas confondre cette ville de Koueï-tcheou avec Koué-tcheou; elles sont voisines, mais la première est du Sſé-tchuen & la dernière du Hou-kouang. *Editeur.*

(4) Les Chinois donnent aux *Mahométans* le nom de *Hoeï-hoeï* ou *Hoeï-hou. Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1239. Li-tsong.

présence de Ogotaï, qu'il pourroit pousser ses offres jusqu'à cinq millions, mais qu'on enleveroit aux peuples tout le fruit de ses travaux & qu'on les ruineroit. Le chef des *Mongous*, auquel cette augmentation de finance fit ouvrir les yeux, jugea le différend en faveur du Mahométan : le ministre jettant alors un grand soupir : » C'est ainsi, dit-il, qu'on » commence à rendre les peuples mécontens & qu'on les » pousse insensiblement à exciter de grands troubles.

L'an 1240, à la première lune, il parut une comète dans la constellation *Ché*.

1240. Les grains furent si rares dans le pays de Lin-ngan, qu'une infinité de monde y mourut de besoin. On voloit les grains sur les chemins & dans les rues, & on assassinoit impunément. La misère y fut si grande qu'on vendoit publiquement la chair humaine. Il étoit dangereux de marcher dans les rues, & au soleil couchant tout le monde étoit retiré.

A la quatrième lune, Ouang-tsié, que les *Mongous* avoient chargé de négocier la paix avec les SONG, mourut de chagrin de ne pouvoir réussir dans sa commission. C'étoit la cinquième fois qu'il étoit allé à la cour impériale sans rien faire. LI-TSONG renvoya son corps aux *Mongous*.

1241. L'an 1241, l'empereur fit l'honneur aux philosophes Tcheou-tun-y, Tchang-tsaï, Tchang-hao, Tching-y & Tchu-hi de les admettre dans la salle de Confucius, & voulut les faire participer aux cérémonies qu'on faisoit à cet ancien sage ; mais il exclut de cette même salle Ouang-ngan-ché comme un homme qui n'avoit pas craint le Ciel & s'étoit écarté des anciens en renversant les loix d'une sage administration.

Ls *Mongous* avoient envoyé une armée contre les *Coréens* ; leur

leur roi, qui s'étoit sauvé dans une isle en mer, étoit rentré depuis dans son royaume pour le défendre; mais il fut battu plusieurs fois, & contraint de demander la paix qu'on lui accorda au moyen de ce qu'il se soumit à payer tribut aux *Mongous*; on vouloit aussi l'obliger à venir en personne prêter hommage; mais cette dernière condition parut trop dure, & Ogotaï exigea seulement qu'il enverroit en ôtage un prince de sa famille.

Ogotaï étoit enclin au vin, & son ministre l'avoit inutilement exhorté à modérer cette passion qui devenoit plus forte avec l'âge. Un jour que Ogotaï étoit à boire, le ministre présent se fit apporter le vase dans lequel on faisoit chauffer le vin qu'il buvoit, & montrant à son maître des marques de corrosion, il lui fit sentir que si le vin avoit la force de détruire le fer, il devoit produire un effet bien dangereux dans l'estomac. Cette épreuve fit plus d'impression sur l'esprit de Ogotaï que toutes les représentations, & il promit d'en boire à l'avenir avec modération; mais ce prince tomba dangereusement malade, à la deuxième lune, au retour d'une grande chasse qu'il avoit faite près du lac Kiékié-tchaïha. La princesse Naïmatchin-ssé (1), sa sixième femme, inquiète, fit venir Yéliu-tchoutsaï pour s'informer de lui en quel état étoit l'empire, dont elle n'avoit, disoit-elle, aucune connoissance. » Faut-il en être surpris, répondit le ministre? ceux » qui occupent aujourd'hui les différens emplois en sont pour » la plupart incapables; les charges sont vénales, & au-lieu » de les donner au mérite, on les vend à prix d'argent à

(1) Elle est la même que la célèbre Tourakina-catun, elle étoit de la horde des *Naïmatchin*, & c'est pour cela qu'on lui donne ici ce surnom de Naïmatchin-ssé. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1241. Li-tsong.

» des criminels qu'on auroit dû punir de mort. Les prisons » regorgent d'honnêtes gens qui désapprouvent les voies » illicites dont on se sert pour avoir de l'argent, & se récrient » contre les vexations du Mahométan Ngaotoula-homan qui » s'empare de toute l'autorité. Pour remédier au mal présent, » il seroit nécessaire d'accorder une amnistie générale & de » délivrer les prisonniers «. La princesse vouloit sans délai faire publier ce pardon, lorsque le ministre lui représenta qu'on ne le pouvoit sans un ordre du prince. Peu de temps après, Ogotaï s'étant trouvé mieux, on obtint de lui son consentement & le pardon fut publié. On remarqua dès cette même nuit que les symptômes de sa maladie avoient diminué considérablement, & à la onzième lune, sa santé parut entièrement rétablie.

Pendant sa convalescence, comme son ministre l'exhortoit à modérer un exercice aussi violent que celui de la chasse; » A quoi donc, répondirent les courtisans, sa majesté s'amu- » sera-t-elle si elle ne doit plus tirer de la flèche ni monter à » cheval «? Malgré les avis de son ministre, Ogotaï partit le lendemain pour chasser & il y resta cinq jours. A son retour, il passa la nuit sur la montagne Outié-kouhoulan à boire du vin que lui donna le Mahométan Ngaotoula-homan; le lendemain il mourut de cet excès (1). Ce prince étoit dans la treizième année de son règne & la cinquante-sixième de son âge. Il fut enterré à Kiniencou.

(1) Du Plan Carpin assure qu'après le couronnement de Kouéyeou (Kajuk-kan) qui succéda à Ogotaï, on arrêta une favorite de ce prince accusée d'avoir empoisonné Ogotaï dans le temps qu'il envoyoit une armée en Hongrie. On fit le procès à cette femme & à quelques autres de ses complices, & Kouéyeou les fit mourir. *Editeur.*

Ogotaï avoit d'excellentes qualités ; il étoit libéral, avoit de la grandeur d'ame & beaucoup de courage : il écoutoit volontiers les avis qu'on lui donnoit, & son ministre profita de l'attachement qu'il lui marquoit pour lui inspirer le goût des lettres, l'amour du bon ordre & la science du gouvernement. Il étoit rempli de droiture & incapable de tromper personne ; toutes ces bonnes qualités étoient couronnées par un grand éloignement pour le faste (1). Ce prince eut six fils (2), le premier, nommé Haïtou, de la princesse

(1) Abulgasi rapporte un trait remarquable de son jugement & de sa candeur. Un homme de la tribu des *Uïrats*, qui haïssoit les *Mahométans*, vint dire à ce prince que Tchinkis-han qui lui étoit apparu en songe, lui ordonnoit de faire passer au fil de l'épée tous les *Mahométans* répandus dans ses états. Le grand *Khan* lui demanda si Tchinkis-han lui avoit parlé en personne, ou par interprète ; & cet homme affirmant qu'il lui avoit parlé en personne, il lui demanda encore s'il savoit parler la langue Mogole. Le *Uïrat* ayant répondu par la négative ; » Mon père, » répliqua Okotaï, ne parloit aucune langue que celle des *Mogols* ; comment » oses-tu donc me dire qu'il t'a parlé, attendu que tu ne sais pas la langue qu'il » parloit, & que lui ne savoit pas celle que tu parles «. Il le convainquit de mensonge & le fit mourir. Le même auteur rapporte plusieurs traits de sa bienfaisance. *Editeur.*

(2) Selon Abulgasi, dans son histoire généalogique des *Tartares*, le prince Ogotaï qu'il appelle Ugadaï-kan, avoit quatre femmes légitimes & soixante concubines ; les quatre femmes légitimes étoient Burakzin, Turagana, Zazin, il n'a pas connu le nom de la quatrième. Turagana, qui est Tourakina Catun, lui donna cinq fils, savoir : Kajuk, d'une santé languissante, & qui du vivant de son père demeuroit dans le pays de Pamak ; Kutan ; Kuku, mort avant son père ; Carazar ; enfin Kaschi, qui mourut à la fleur de son âge pour s'être trop livré à la boisson. Il marque que ses autres femmes légitimes ne lui donnèrent point d'enfans. Le P. Gaubil dit que Ogotaï eut plusieurs femmes qui portèrent le nom d'impératrices, sans en exprimer le nombre. La première étoit, selon lui, Polaha de la maison de Hongkila qui n'eut pas d'enfans. La deuxième, Ganghoeï, & la sixième, Toliekona. Il ne nomme pas les autres, non plus que leurs enfans, qu'il dit avoir été au nombre de huit, dont sept princes & une princesse qui fut mariée au prince de Hongkila. Le *Ouang-sing-tong-pou* nomme les sept fils d'Ogotaï, Kouéyeou, Kotoan, Kotchu, Holatsar, Hoché, Hatagan & Mieli. Il seroit difficile d'accorder ces auteurs qui ont puisé dans différentes sources. *Editeur.*

Gg 2

De l'Ere Chrétienne. *Song*, 1241. *Li-tsong*.

Pahoeï, la seconde de ses femmes, laquelle mourut encore jeune; les quatre suivans, savoir, Kouéyou, Kotoan, Kutchou & Holatchar, étoient fils de la princesse Naïmatchin-ssé; enfin le sixième, appellé Hantan, étoit fils de la princesse Mieli. Ogotaï, avant que de mourir, avoit désigné pour son successeur le prince Cheliemen (1), fils de Kutchou, le quatrième de ses enfans. La princesse Naïma-tchin-ssé, dont le dessein étoit de gouverner, demanda à Yéliu-tchoutsaï comment on disposeroit de la succession à l'empire. » Je suis un » étranger, répondit ce ministre fidèle, & il ne m'appartient » pas de me mêler d'une affaire de cette nature. Sans doute » que l'empereur aura laissé ses ordres sur cela, & il faut s'y » conformer «. La princesse se fit reconnoître régente, & soutenue par le Mahométan Ngaotoula-homan qui lui fournissoit tout l'argent dont elle avoit besoin, elle l'employoit à payer les troupes & à se faire des créatures. Son intention étoit de disposer les esprits en faveur du prince Koueïyeou, son fils, occupé alors de différentes expéditions dans les pays occidentaux.

Les *Song* avoient repris Tching-tou-fou, capitale du Ssé-tchuen dont ils avoient confié le gouvernement à Tchinlongtchi; le général Tahaï, piqué de ce qu'on lui enlevoit cette conquête, ordonna à Ouang-chi-hien d'en aller faire le siége. Tchinlongtchi fut trahi par un de ses officiers, & la ville repassa entre les mains des *Mongous*. Ces derniers se présentèrent ensuite devant Han-tcheou, menant avec eux Tchinlongtchi enfermé dans un charriot, pour obliger cette ville à se rendre; mais Tchinlongtchi, au lieu de se prêter au

(1) C'est celui que les Orientaux appellent *Schiramoun*. Il ne régna pas. *Editeur*.

deſſein des *Mongous*, cria au gouverneur de Han-tcheou qu'il devoit mourir plutôt que de céder. Tchinlongtchi fut tué sur-le-champ, & trois mille hommes ayant fait une ſortie, furent enveloppés & paſſés au fil de l'épée.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1241. *Li-tſong.*

Cependant les *Mongous* avoient nommé Yuélimaſſé, un de leurs grands, avec une eſcorte de ſoixante-dix perſonnes, pour aller à la cour des Song ménager une paix entre les deux couronnes. Ce ſeigneur, à ſon départ, avertit les gens de ſa ſuite que les Chinois, auxquels ils alloient avoir affaire, étoient fourbes & pleins de mauvaiſe foi, & qu'ils devoient ſe préparer à mourir plutôt que de rien faire qui pût les déshonorer & être préjudiciable aux ordres dont il étoit chargé. Lorſque Yuélimaſſé & ſa ſuite arrivèrent dans le pays de Hoaï-chang, l'officier, qui y commandoit pour les Song, voulut les éprouver; il promit de leur procurer des emplois au-deſſus de ceux qu'ils poſſédoient s'ils abandonnoient le parti des *Mongous*, & il menaça de les faire mourir en cas de refus. Il n'oſa pas en venir à cette extrémité, mais il fut aſſez téméraire pour les faire garder dans Feï-hou, place de guerre du pays de Tchang-cha (1). On peut attribuer à cette conduite imprudente la ruine entière de la dynaſtie des Song.

1242.

La cour des *Mongous* diſſimula & parut ne pas faire attention à l'inſulte qu'elle venoit de recevoir en la perſonne de ſes ambaſſadeurs; la régente n'étoit occupée qu'à élever aux premiers poſtes des gens qui lui étoient entièrement dévoués; mais comme la plupart étoient ſans talens & ſans mérite, on vit bientôt du déſordre dans les affaires. Ngaotoula-homan,

(1) Tchang-cha, ville du Hou-kouang, latit. 28 degrés 14 minutes, longit. 3 degrés 17 minutes occid. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1242. *Li-tsong.*

qui avoit l'administration des finances, s'en acquittoit avec tant de sévérité qu'il étoit haï & redouté de tout le monde, & les mandarins qui gouvernoient le peuple, exerçoient mille concussions pour tirer de l'argent : les personnes bien intentionnées pour l'état se voyoient forcées d'aller chercher dans la solitude un repos qu'elles ne trouvoient plus en le servant. Yalaouatchi, gouverneur de Yen-king, veilla dès-lors si peu sur les officiers de sa jurisdiction, qu'il n'y avoit point de moyens qu'ils ne missent en usage pour commettre des injustices. Yao-chou, mandarin dans le tribunal de cette ville, l'en avertit plusieurs fois, mais voyant que toutes ses représentations étoient inutiles, il demanda son congé & se retira (1).

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la dixième lune, les *Mongous* passèrent le Hoaï-ho & firent une grande irruption sur les terres des *Song* : ils se contentèrent d'abord de piller les villes de Ho-tcheou, de Chou-tcheou & de Yang-tcheou, mais poussant ensuite jusqu'à Tong-tcheou, qu'ils enlevèrent de force, ils firent

---

(1) Yao-chou étoit de Hoeï-tcheou (Oueï-hoeï-fou dans le Ho-nan), il se retira avec toute sa famille dans son département à un lieu appellé Sou-men où il possédoit quelques centaines d'arpens de terre. Il s'y fit bâtir une maison, & construisit deux salles, l'une pour honorer ses ancêtres, & une autre au fond de laquelle il plaça le portrait de Confucius, & sur les aîles, ceux de Tcheou-tan-y, de Tching-hao, de Tching-y, de Tchang-tsaï, de Chao-yong & de Ssé-ma-kouang. Il s'appliqua à l'étude des livres classiques Chinois qu'il expliquoit à ses disciples, il étoit fourni de toutes sortes d'instrumens de musique dont il jouoit souvent avec eux. Il grava & fit graver dans cette solitude plusieurs livres, tels que le *Siao-hio*, le *Lun yu*, les ouvrages de *Mong tsé*, le *Ta-hio*, le *Tchong-yong*, les pièces d'éloquence de *Tchu-hi* & le *Kia-li*; les commentaires faits sur le *Ssé-chu* ou *quatre livres*, ainsi que sur les autres *King*. *Editeur.*

passer sous le sabre tous les habitans indistinctement, parce qu'ils leur avoient résisté.

DE L'ERE CHRÉTIENNE, SONG. 1242. *Li-tsong.*

L'an 1243, le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1243.

Le gouvernement des *Mongous* s'affoiblissoit insensiblement entre les mains de la régente. Cette princesse donna au Mahométan Ngaotoula-homan un grand nombre de blancs-scellés du sceau de l'empire, avec un pouvoir général de les remplir à sa fantaisie. Yéliu-tchoutsaï, qui prévoyoit les inconvéniens qui en résulteroient, s'éleva contre cet abus de l'autorité; il dit à la régente que l'empire appartenoit aux princes défunts, qui en avoient établi les loix & les coutumes, & qu'il ne pouvoit prêter son ministère aux changemens qu'elle vouloit introduire. La fermeté de Yéliu-tchou-tsaï mit obstacle aux desseins de cette princesse qui n'osa passer outre; mais pour réparer le chagrin que le Mahométan en eut, elle ordonna aux historiens, sous peine d'avoir la main coupée, de recueillir exactement les paroles & les actions de Ngaotoula-homan qui mériteroient de passer à la postérité. Son dessein étoit de le flatter & de l'animer à bien faire. Yéliu-tchoutsaï s'y opposa encore : » Le feu empereur, » lui dit-il, a confié à nous autres vieillards, ses sujets fidèles, » l'administration de ses états, & cela ne regarde point les » historiens. Les affaires qui seront conformes à la raison » iront d'elles-mêmes; mais quant à celles qui ne doivent » pas se faire, vous ne devez pas espérer que la crainte de » la mort les y oblige, à plus forte raison la perte d'une » main «.

La princesse Naïma-tchin-ssé, que ce discours indisposa, maltraita beaucoup Yéliu-tchoutsaï; ce fidèle ministre,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1243. Li-tsong.

chagrin de voir que tous les soins qu'il s'étoit donnés jusque-là alloient devenir inutiles, tomba malade, & mourut, à la troisième lune, âgé de cinquante-cinq ans. Des envieux suggérèrent à la régente que Yéliu-tchoutsaï ayant été dans le ministère pendant si long-temps, il étoit impossible qu'il n'eût amassé de grandes richesses. Cette princesse chargea un des officiers de sa présence de visiter exactement la maison du ministre & de dresser un inventaire de ce qu'il y trouveroit. Malitsa, c'est le nom de l'officier, rapporta qu'il n'avoit trouvé qu'un instrument de musique à cordes, dix à douze flûtes, & des milliers de tables de cuivre & de pierre, sur lesquelles on avoit gravé des livres anciens & modernes (1). Cette recherche couvrit ses ennemis de confusion & leur ferma la bouche. En effet, Yéliu-tchoutsaï se distingua par un rare désintéressement. D'un génie très-étendu, il pouvoit sans blesser la justice, & sans faire tort à personne, amasser des trésors immenses & enrichir sa famille; mais tous ses soins & tous ses travaux n'avoient pour but que l'avantage & la gloire de ses maîtres. Sage & mesuré dans ses démarches, il en faisoit peu dont il eût lieu de se repentir. Ferme & constant dans ses entreprises, jamais ni la flatterie, ni le desir de plaire n'eurent de pouvoir sur son esprit, & aussi ardent qu'éclairé, il

(1) Le P. Gaubil, dans une note de son histoire des *Mongous*, pag. 103, me semble avoir beaucoup paraphrasé ou même entendu différemment ce passage; si c'est le même, comme je le soupçonne, qu'il avoit sous les yeux. Voici ce qu'il dit: » On trouva peu d'argent, mais un nombre très-grand de livres écrits de sa main » sur l'histoire, l'astronomie, l'agriculture, le gouvernement, le commerce, » *& on trouva des monnoies anciennes, des instrumens de musique, de vieux* » *livres, des inscriptions anciennes gravées sur des pierres, ou sur du marbre* » *ou sur du métal.* Dans ses voyages, il avoit eu grand soin de ramasser ces » curiosités, au lieu des richesses immenses qu'il auroit pu acquérir «. *Editeur.*

n'eut



n'eut d'autre but que le bonheur des peuples, & il ne se désistoit point qu'il n'eût obtenu ce qu'il sollicitoit en leur faveur. Fidèle aux intérêts des princes qu'il servoit, il eut l'avantage de leur dicter des loix qui les tirèrent de la barbarie où ils étoient plongés. On peut encore dire que peu d'hommes ont rendu autant de services aux Chinois & sauvé la vie à tant de monde que lui, & même aux *Mongous*, en leur inspirant des sentimens d'humanité entièrement opposés à la férocité naturelle qu'ils avoient apportée des déserts de la Tartarie (1).

L'état de foiblesse dans lequel tomboit le gouvernement des *Mongous* sous la régence de Naïmatchin-ssé, suspendit pour quelque temps leurs projets ambitieux contre les *Song*, & ils se contentèrent de les faire attaquer du côté de Fong-yang-fou dans la province de Kiang-nan par le prince Ngan-tchitaï qui commandoit à Tsi-nan-fou. 1244.

L'an 1245, à la septième lune, les généraux Tchahan & Tchangjeou entrèrent dans le Hoaï-si, & allèrent jusqu'aux portes de Yang-tcheou, une des principales villes du Kiang-nan; mais leur expédition se réduisit à de simples courses. 1245.

(1) On peut ajouter à l'éloge de ce ministre, qu'il fut comme le législateur des *Mongous*; & afin de leur inspirer le goût des sciences & des beaux-arts, il fit venir à grands frais, des officiers, des machinistes & des personnes habiles en tout genre, Chinois, *Khitans*, *Igours*, *Persans* & *Arabes*. Il fit traduire beaucoup de livres. Il abolit la coutume de choisir en certains temps les plus belles filles pour le palais de l'empereur, coutume qui n'étoit pas encore entièrement abolie l'an 1246, puisque du Plan Carpin écrit que tous les ans ou tous les trois ans, leur grand *Chan* faisoit assembler toutes les filles de la domination des Tartares, parmi lesquelles il faisoit un choix tant pour lui que pour les seigneurs de sa cour à qui il accordoit cette faveur. Ses fils & petits-fils furent élevés par lui-même, & il leur inspira l'amour des sciences & de la vertu. Un de ses fils écrivit, d'après ses mémoires, l'histoire des *Kin* & des *Leao*. On voit encore, dit le P. Gaubil, des restes du tombeau de ce ministre à quelques lieues au sud-ouest de Pé-king. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1245. Li-tsong.

LI-TSONG profita de cet espèce de repos pour faire de grands changemens parmi ses officiers ; il augmenta le nombre de ses troupes, fit réparer les places de guerre & se mit en état de soutenir les efforts des *Mongous*, & de conserver le petit nombre de provinces qui lui restoient.

1246.

L'an 1246, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la septième lune, les princes & les grands seigneurs *Mongous*, que la mauvaise administration de la régente avoit désunis, reçurent ordre de s'assembler à Ouankissou-miésouli, pour donner un successeur à Ogotaï; on choisit Kouéyou, comme l'aîné des fils de ce prince : cette élection ne se fit pas sans opposition de la part de plusieurs princes & de quelques grands qui refusèrent d'abord de le reconnoître ; ils commençoient à exciter du trouble, lorsque le tonnerre, qui se fit entendre d'une manière terrible & une pluie violente (1) qui remplit leur camp d'un pied d'eau, assoupirent cette sédition naissante (2).

(1) Du Plan Carpin confirme ce fait. Parlant de l'intempérie de la Tartarie, des tonnerres violens & des ouragans furieux qu'on y éprouve, il ajoute : » Il y grêle » avec tant de violence, que pendant l'élection de leur grand *Khan* & lorsqu'ils le » vouloient installer sur le trône, tandis que nous étions à la cour, il y en tomba » si fortement, que venant à fondre, il y eut, comme nous le sçumes, plus de » cent quarante personnes de la cour submergées, & plusieurs maisons, meubles » & autres choses emportées. *Editeur.*

(2) Le Tartare Abulgasi dit que ce prince, qu'il appelle Kajuk-chan, fit, à son avénement au trône, de magnifiques présens aux seigneurs de sa cour, qui surpassèrent ceux qu'avoient fait ses prédécesseurs en pareille occasion. Conformément aux Chinois, il ne lui donne qu'un an de règne, & assure qu'il mourut l'an 1247. Il marque qu'il laissa trois fils, mais il ne nomme que les deux premiers, Chodsa-ogul & Bagu qui eurent pour mère Chamisch. Bagu eut un fils, nommé Oku, qui eut également dix fils : c'est tout ce qu'il en dit.

Le pape Innocent IV & le sacré collége, allarmés des ravages que les Tartares

A la neuvième lune, les *Song* firent une perte irréparable par la mort du brave Mengkong, dont les belles actions & le zèle ardent à servir son prince & sa patrie méritoient d'être

---

avoient faits en Europe & craignant pour les princes chrétiens, envoyèrent, l'an 1246, le cordelier du Plan Carpin & plusieurs autres pour tâcher de détourner l'orage prêt à fondre sur l'Eglise & engager les *Mongous* à faire profession de la religion chrétienne. Du Plan Carpin fut témoin de l'inauguration du prince Kouéyou, qu'il appelle Cuyné & Gog, mais dont le vrai nom étoit Kajuk. Elle se fit dans la dernière semaine du mois d'Août 1246. Le premier jour, les princes & les seigneurs *Mongous* parurent vêtus d'habits blancs, ils les quittèrent le lendemain pour en prendre de rouges, alors Kajuk se rendit sous une tente couverte d'une riche étoffe blanche & assez vaste pour contenir deux mille personnes. Elle étoit dressée dans une grande enceinte ou palissade de bois ornée de diverses peintures. Le troisième jour, les seigneurs & princes *Mongous* prirent des habits d'un pourpre violet, qu'ils quittèrent le quatrième pour en revêtir d'écarlate, & quelques-uns montoient des chevaux dont les harnois enrichis coûtoient plus de vingt marcs d'argent. On avoit pratiqué à la palissade deux grandes portes, dont une étoit destinée uniquement pour le passage du grand *Khan*. Le peuple en foule attendoit, hors l'enceinte, quelle seroit la décision de l'assemblée à l'égard de Kajuk qui avoit été déja désigné empereur. On se mit à boire jusqu'au soir; on passa un mois de temps ainsi (selon toutes les apparences, à cause des oppositions que plusieurs princes & seigneurs mettoient à son élection); cependant du Plan Carpin remarque que quand Kajuk sortoit de sa tente, on chantoit devant lui & on le saluoit avec des baguettes fort propres, terminées par un flocon de laine pourpre, ce qui ne se pratiquoit que pour lui. De cette cour, appellée *Syra Orda*, continue du Plan Carpin, on se transporta à cheval, à trois ou quatre lieues plus loin sur le bord d'un ruisseau, dans une belle plaine environnée de montagnes, où l'on avoit préparé un autre pavillon appellé *la Horde d'or*, dans lequel se fit la cérémonie du couronnement. C'étoit une tente soutenue par des colonnes revêtues de lames d'or attachées avec des clous de même métal : elle étoit couverte d'étoffes & tapissée dans l'intérieur d'écarlate. Le 24 d'Août, tous les princes & seigneurs étant assemblés en cet endroit, firent beaucoup de prières & de génuflexions, la face tournée du côté du midi, & répétoient souvent cette cérémonie en s'éloignant insensiblement de la tente; s'en étant ensuite rapprochés, ils firent monter Kajuk sur un trône qui y avoit été préparé, & lui dirent : » Nous voulons, nous vous prions & vous commandons » que vous ayez toute puissance sur nous «. Il leur répondit : » Si vous voulez » que je sois votre *Kan*, êtes-vous résolus de m'obéir en tout, de venir quand » je vous appellerai, d'aller où je vous enverrai & de mettre à mort ceux que je » condamnerai «. Lorsqu'ils le lui eurent affirmé, il ajouta : » Ma simple parole

De l'Ere Chrétienne. Song. 1246. *Li-tsong.*

gravés sur le marbre & sur l'airain. Ce général avoit la confiance & l'estime des soldats qui voloient au combat sous ses étendards comme à une victoire certaine. Il fut la terreur

» désormais me servira de glaive «. Alors ils étendirent par terre un feutre sur lequel l'ayant fait asseoir, ils lui dirent : » Regarde en haut & reconnois Dieu, » baisse les yeux & considère le feutre sur lequel tu es. Si tu gouvernes sagement » ton empire, si tu es libéral, bienfaisant, juste, si tu traites honorablement les » princes & les seigneurs selon leur rang & leurs dignités, tu régneras avec » magnificence, toute la terre te sera soumise, & tu obtiendras de Dieu tout ce » que tu voudras ; mais si tu tiens une conduite opposée, tu seras misérable, digne » de mépris, & si pauvre que tu ne posséderas pas même le feutre sur lequel tu es » assis «. Alors ils firent asseoir près de lui la princesse son épouse, & les élevant en l'air, ils les proclamèrent, à haute voix, empereur & impératrice de tous les Tartares. On conduisit à ce nouveau *Kan* plus de cinq cents charriots chargés d'une quantité prodigieuse d'or, d'argent, de pierreries & d'autres richesses précieuses que Chagadacan (Ogotaï-kan), son prédécesseur, avoit possédées. Kajuk-kan en garda une partie, & distribua le reste aux princes & seigneurs de sa cour. Ce prince, selon l'estime de Plan Carpin, pouvoir avoir quarante à quarante-cinq ans ; sa taille étoit médiocre ; d'un maintien grave & sérieux, rarement on le voyoit rire ; il ne parloit jamais à aucun étranger que par interprète, & on ne pouvoit se présenter devant lui qu'à genoux. Comme tout se régloit par sa volonté, on ne voyoit à sa cour ni avocats ni procureurs. Il prenoit dans ses lettres le titre de *puissance de Dieu* & d'*empereur de tout le monde* ; & on lisoit sur son sceau, *Un Dieu au Ciel & Kajuk-kan sur la terre, la puissance de Dieu*, &c. On assura à Plan Carpin qu'il y avoit à l'inauguration de ce prince au moins quatre mille tant princes souverains qu'ambassadeurs & députés qui apportoient leurs tributs & des présens ou venoient faire leurs soumissions, & il nomme, entre autres, Jaroslas, duc de Suldal, en Russie ; deux fils du roi de Georgie, un ambassadeur du calife de Bagdad, & plusieurs Sultans & Emirs des Sarrasins ; grand nombre de seigneurs du *Cathaï* & du *Solangi*. L'historien Arabe Aboulfarage dit aussi qu'on y vit paroître Masoud Begh, Emir du Maoarannahar & du Turkestan ; Argounaga, Emir du Khorassan ; les seigneurs de l'Iraque, de Lour, d'Adherbigiane & de Schirwane ; Rokneddin, sultan de Roum ; le connétable d'Arménie, frère de Hatem, (Haïton, roi d'Arménie) ; les deux David du Giorgistan ou de la Géorgie ; Malek-el-Naser, maître d'Alep ; Phakreddin, Cadhi des *Cadhis* de Bagdad, ambassadeur du calife : il déposa plusieurs de ces princes & disposa de leurs couronnes qu'il donna à d'autres ; il menaça les ambassadeurs du calife & renvoya ceux des *Molahédites* ou *Assassins* sans vouloir les entendre. Aboulfarage ajoute que ce grand *Khan* avoit pour ministre l'Emir Kadac & pour secrétaire l'Emir Jinkaï, qui faisoient profession du Christianisme

des *Mongous* qu'il battit dans toutes les rencontres. Intrépide de sang-froid & d'une activité extraordinaire, il se fit admirer même des Tartares. Son éloignement des plaisirs, & le mépris qu'il faisoit des richesses, son affabilité, sa modestie & l'attention qu'il avoit à secourir l'indigence, le firent chérir autant que ses vertus guerrières le firent estimer.

De l'Ere Chrétienne, Song. 1246. *Li-tsong.*

Kouéyou, de concert avec la princesse Naïmatchin-ssé, sa mère, qui ne voulut point se dessaisir des rênes du gouvernement dont elle étoit en possession depuis la mort de Ogotaï, commença son règne par faire la guerre aux *Coréens*; leur roi, depuis quelques années, n'envoyoit plus les tributs auxquels il étoit obligé, & paroissoit vouloir profiter de l'état où il savoit les *Mongous*, pour s'en exempter par la voie des armes en cas qu'on voulût l'y contraindre. Cette guerre dura quelques années avec assez de succès de la part des *Coréens*.

1247.

Cette expédition, qui ne leur réussit pas, fut la seule que les *Mongous* entreprirent sous le règne de Kouéyou. A la

dont ils étoient les protecteurs à cette cour, devenue presque toute chrétienne, & dans laquelle les *Francs*, les *Russes*, les *Syriens* & les *Arméniens* étoient accueillis; mais il exagère : du Plan Carpin, qui avoit vu la chose de près, dit seulement que les Chrétiens de la suite de Kajuk-kan l'avoient assuré que ce prince avoit dessein d'embrasser le Christianisme. » Ils se fondoient, dit-il, sur ce qu'ils voyoient » auprès de lui des prêtres Chrétiens à qui il donnoit des appointemens & permettoit » d'avoir près de sa grande tente, une chapelle dans laquelle ils faisoient publique» ment le service à des heures réglées, comme les Chrétiens Grecs «. C'étoit probablement de la part de ce monarque un trait de politique, pour gagner les Chrétiens & tirer d'eux des éclaircissemens sur les différens royaumes de l'Europe dans lesquels il se proposoit de transporter le théâtre de la guerre, comme le même du Plan Carpin l'assure positivement. Il avoit fait des levées extraordinaires de troupes & destinoit deux armées, l'une contre la Hongrie & l'autre contre la Pologne, dont le départ étoit fixé au mois de Mars 1247. Ce grand *Khan* avoit déclaré lui-même qu'il vouloit en envoyer une contre la Livonie & la Prusse. Sa mort prématurée rompit toutes ses mesures. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1248. Li-tsong.

troisième lune de l'an 1248, ce prince mourut dans le pays de *Honsiangir* (1), âgé de quarante-trois ans. Il faisoit alors une si grande sécheresse, que les rivières étoient presque taries & l'herbe desséchée dans les pâturages, ensorte qu'on eut beaucoup de peine à conserver la dixième partie des bœufs & des chevaux. Cette mortalité précipita un nombre infini de *Mongous* dans les plus grands malheurs, & il en périt beaucoup: pour achever de les accabler, les princes & les seigneurs de la cour exigeoient d'eux, jour & nuit, des relais pour courir la poste & faire venir du *Si-yu*, de la Chine & des autres parties de l'empire des bijoux, des pierreries & des éperviers. Naïmatchin-ssé, qui ne jouissoit plus du même crédit, fit présenter par l'impératrice Ogulganmisch (2), veuve de Kouéyeou, le prince Schiramoun (3), fils du prince Kiutchou, que Ogotaï avoit désigné son successeur; mais les grands ne voulurent pas le reconnoître.

1249. L'an 1249, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1251. L'an 1251, les princes & les seigneurs *Mongous* s'assemblèrent à Holin ou Caracorom pour l'élection d'un nouvel

(1) Le P. Gaubil dit que les Chinois écrivent encore ce nom *Hoeïmisiéyangkieul*; les annales portent simplement *Hongsiangyeulh*, que le P. de Mailla rend par *Honsiangir*. Aboulfarage dit qu'il mourut à Comestki, à cinq journées de Bischbalig, mais peut-être faut-il lire dans cet historien Arabe, Comsankir. *Editeur.*

(2) Les Chinois l'appellent *Ouaoulihaïmiche*, Abulgasi la nomme Chamisch; cette même princesse est appellée *Charmis* dans la lettre de Mangoukhan à S. Louis. Elle est fort maltraitée dans cette lettre, & Mangoukhan avoua à Rubruquis *que cette malheureuse femme avoit par ses sortilèges perdu tout son lignage*. Voyez cette lettre dans le voyage de Rubruquis, chap. 48. *Editeur.*

(3) Ogotaï eut cinq fils que Abulgasi nomme Kajuk; Kutan; Kuku ou Kougiou; Carazar ou Carajiak, & dans Aboulfarage, Carvagiah-ogul. Schiramoun, que les Chinois appellent Chélimen, étoit fils de Kougiou. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1251. *Li-tsong.*

empereur ; Patou, fils de Tchoutchi, Alipouco (1), septième fils de Toleï, Moncou, Souïcou, Totafar, le grand général Ouleang-hotaï, Ouitaï, Tieïmoutieyer, & Yésoupouhoa tenoient les premiers rangs dans ce *Couriltaï* (2). Patou proposa Mengko, & la plupart parurent approuver ce choix. Pala, envoyé par la princesse Hainyssi, mère de Ogotaï, dit que l'empereur Ogotaï avant de mourir, avoit désigné Chélimen (Shiramoun) pour son successeur, & qu'on ne pouvoit s'opposer à la volonté d'un empereur mourant. Les grands, effrayés d'une opposition qui pouvoit occasionner les plus grands troubles, gardoient un profond silence, lorsque le général Mancousar le rompant, demanda à Pala pourquoi il avoit attendu jusque-là à ouvrir cet avis, & quel étoit le motif qui l'avoit empêché de parler en faveur de ce prince, dans le temps que l'impératrice régente Naïmatchin-ssé avoit placé sur le trône son fils Kouéyou-han. Moncou, confirmant ce que le grand général venoit de dire, ajouta qu'ayant aidé Naïmatchin-ssé à élever Kouéyou-han sur le trône, ils avoient été contre les ordres de Ogotaï & les premiers par-conséquent à semer le trouble : Pala n'eut rien à répliquer.

Ouleang-hotaï fit l'éloge de Mengko, & le représenta comme un prince sage, rempli de lumières & d'expérience, & comme un grand capitaine dont la bravoure étoit connue de tous les peuples que les *Mongous* avoient soumis à leur empire. La plupart des suffrages se réunirent en faveur de Mengko,

(1) C'est Arigbuga.

(2) C'est ainsi que les *Mongous* appelloient leurs diètes générales. Du Plan Carpin corrompt ce nom qu'il écrit *Syra orda. Editeur.*

De l'Ère Chrétienne.
Song.
1251.
Li-tsong.

& il fut proclamé grand *Khan* (1) à la sixième lune de cette même année. Il étoit petit-fils de Tchinkis-han, & l'aîné des fils de Toleï & de la princesse Soulou-hotieni (2): Tchinkis-han avoit pour lui une inclination particulière, & il l'avoit fait élever auprès de lui, dans la pensée qu'il feroit un jour honneur à sa nation, qu'il servit en effet dans les conquêtes que les *Mongous* firent en Occident. La cérémonie de son inauguration se fit à *Kotié-oulan* sur les bords du fleuve Ouanan.

Chélimen, que Ogotaï avoit désigné son successeur, avoit beaucoup de partisans; animé par la princesse Naïmatchin-ssé, il entreprit de soutenir ses droits à l'empire; mais Mengko, qui fut averti de sa conspiration, donna ordre à Siulié & à Mancousar de s'assurer de Chélimen; on rechercha avec soin tous ceux qui étoient entrés dans ce complot, & on les fit mourir (3).

(1) Le P. Gaubil, page 108 de son histoire des *Mongous*, fait entendre que Mengko avoit été déja élu grand *Khan* dans une diète précédente, & que dans cette dernière assemblée, qui se tint à la source du fleuve Onon, son élection fut confirmée. Mais je pense qu'il se trompe & qu'il a pris la cérémonie de son inauguration pour une seconde élection. Abulgasi prétend que Batou-chan, qui faisoit son séjour dans les campagnes du *Kipzak*, auroit réuni tous les suffrages pour lui même, mais qu'il n'avoit aucune envie du trône des *Mongous*: il ajoute que ce prince étant incommodé, les princes & les seigneurs se rendirent pour la plupart auprès de lui, dans le *Kipzak*, & qu'il accorda son suffrage à Mengko, s'en rapportant cependant à ceux qui étant sur les lieux, connoissoient mieux les besoins de l'empire que lui qui en étoit éloigné. Les princes étant retournés à Caracorom, élurent Mengko, qui les régala pendant sept jours avec beaucoup de profusion. *Editeur.*

(2) Son nom, selon Abulgasi, étoit *Siurchochtaï-bégigéhan*. Elle est plus connue sous celui de *Sarkutna*. *Editeur.*

(3) Abulgasi & Rubruquis n'ont point oublié cet évènement. Schiramoun, qui regardoit Mengko comme un usurpateur, persuada aux princes de la postérité de Ogotaï, dont il étoit lui-même, qu'il falloit s'en défaire. Il prit les devans avec

Après

Après cet acte de févérité, Mengko, pour prouver à fes peuples qu'il prétendoit les gouverner avec douceur, les délivra de tous les impôts dont on les avoit furchargés ; il retira d'entre les mains des princes & des grands les fceaux qu'on leur avoit accordés trop légèrement, & dont ils abufoient pour fouler leurs vaffaux ; enfin il remit le gouvernement fur le même pied qu'il étoit fous le règne de Ogotaï.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1251. *Li-tfong.*

A la feptième lune, ce grand *Khan* nomma fon frère Houpilaï généraliffime des *Mongous* & des troupes Chinoifes qui étoient au fud du *Chamo*, avec un pouvoir abfolu fur les provinces conquifes fur la Chine, dans le Leao-tong & fur la Tartarie voifine de la grande muraille. Houpilaï appella auprès de lui Yao-tchou, feigneur Chinois, qui l'avoit dirigé

cinq cents hommes & des charriots chargés d'armes ; à environ une journée de la cour, un de fes charriots fe rompit. Un des ferviteurs de Mengko, qui cherchoit quelques chameaux égarés, paffa en cet endroit, & s'étant douté du deffein de Schiramoun, qu'il apprit adroitement, felon Rubriquis, en liant converfation avec quelques-uns de fes gens, il courut en donner avis au grand *Khan* qui envoya mille de fes principaux officiers & trois mille foldats. Schiramoun dit qu'il venoit rendre hommage à Mengko. On le conduifit à la cour avec toute fa fuite où ils furent régalés pendant trois jours ; le quatrième, des gens de Schiramoun interrogés, avouèrent tout le complot. On en fit mourir quatre-vingt, & entre autres, Schiramoun & fon fils aîné ; on envoya arrêter leurs femmes, qui furent également exécutées ; enfin on n'épargna, felon Rubruquis, que le dernier des fils de ce prince à caufe de fa grande jeuneffe ; mais Abulgafi affure avec plus de vérité qu'on pardonna à Schiramoun & aux enfans de Kajuk-kan, ainfi qu'à quatre cents vingt perfonnes qui étoient du complot. Si nous n'avions point l'hiftoire Chinoife pour nous guider, lequel faudroit-il croire d'un voyageur pour ainfi dire témoin du fait qu'il raconte, ou d'un écrivain véridique qui paroît n'avoir rien dit que d'après de bons mémoires ? Aboulfarage varie un peu fur le même fait, mais il fait entendre qu'on fit main-baffe fur tous les coupables. On verra ci-après une feconde tentative que les partifans de Schiramoun firent pour le mettre fur le trône ; & c'eft ce que ni Abulgafi ni Rubruquis n'ont pas diftingué. *Editeur.*

autrefois dans ses études & pour lequel il avoit toujours conservé beaucoup d'estime : il vouloit profiter de ses lumières par rapport aux pays dont on venoit de lui confier le gouvernement. Yao-tchou étoit un des hommes les plus éclairés de son siècle, & d'une intégrité qui lui avoit fait préférer de vivre dans la médiocrité en s'adonnant aux lettres, plutôt que de s'enrichir par des voies illicites. Il quitta un emploi qu'il exerçoit sous le règne de Ogotaï, & se retira à Soumen dans le Ho-nan, où sa maison devint bientôt une école de vertu & d'émulation pour les lettres. Yao-tchou suivit avec plaisir Tchaopi que le prince lui avoit envoyé & il se rendit à la cour. Houpilaï l'ayant consulté sur la conduite qu'il devoit tenir à l'égard des Tartares & des Chinois, ce sage lui remit entre les mains un écrit propre à l'éducation d'un prince dont la doctrine se réduisoit à ces huit maximes: *réglez votre intérieur, étudiez les sciences, honorez les sages, chérissez vos parens, révérez le Ciel, aimez les peuples, portez-vous au bien & éloignez les flatteurs.* Passant ensuite aux règles d'un sage gouvernement, ajustées aux circonstances des temps, il les renfermoit sous trente articles: cependant Yao-tchou, considérant la richesse & l'étendue immense des départemens que Houpilaï avoit à gouverner, & craignant que tant d'autorité ne lui attirât des disgraces, il conseilla à ce prince de s'occuper uniquement de la guerre & de la discipline des troupes, & de laisser le reste entre les mains des magistrats nommés par son frère.

Plusieurs bourgs & villes du Ho-nan, du Hou-kouang & du Kiang-nan étoient sans habitans depuis que les *Mongous* en avoient fait la conquête, & on voyoit de vastes & belles campagnes sans cultivateurs. Houpilaï, à la sollicitation de Yao-tchou, établit à Caï-fong-fou un tribunal qui s'occupa

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1251. *Li-tsong.*

uniquement à rassembler des laboureurs, auxquels il fit donner du grain, des habits, des instrumens d'agriculture & de l'argent, afin de les aider à mettre ces terres en valeur, & il régla ce qu'ils rendroient annuellement dans les magasins publics. Ces soins que prit Houpilaï, lui firent le plus grand honneur dans l'esprit des Chinois, charmés d'ailleurs de ce qu'il étudioit leurs sciences & se conformoit en tout à leurs principes sur le gouvernement. Mengko donna à Mancousar la charge de juge criminel & de reviseur des tributs. Il voulut encore qu'on s'adressât à lui pour toutes les affaires qu'on auroit à lui communiquer.

Mancousar fut reçu dans le tribunal des crimes par tous les mandarins rangés en haie des deux côtés. Après les cérémonies ordinaires en pareille occasion, il les invita à l'aider dans l'importante commission qu'on venoit de lui confier, & leur demanda comment il s'y devoit prendre. Comme ces magistrats n'osoient lui répondre & gardoient un profond silence, Hooua, du royaume des *Hia*, qui n'occupoit qu'une des dernières places dans ce tribunal, s'avança avec respect, & lui dit qu'il falloit mordre sans blesser & n'avoir dessein que de redresser ce qui étoit courbe. Mancousar s'étant retiré ensuite dans sa tente, tous les membres du tribunal pensèrent que Hooua avoit été indiscret en lui parlant ainsi, mais ils se trompoient. Mancousar en parla avantageusement au grand *Khan* qui voulut le voir, & dit, après avoir conversé quelque temps avec lui, que Mancousar devoit s'attacher pour l'aider, des hommes du caractère & du mérite de cet officier.

Ankitaï (1), fils de Tchahataï, complota de tuer Mengko

(1) Selon Abulgasi, page 392, Zagataï-khan eut sept fils : Mutugan, Muzi, Balda Schah, Saginlalga, Sarmans, Bussumunga & Baïdar. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1251. *Li-tsong.*

& de faire main-basse sur ceux qui lui étoient le plus attachés; mais un des chars sur lesquels il faisoit transporter secrètement des armes au palais de Mengko, ayant versé en route, les armes cachées parurent, & ceux qui les conduisoient furent arrêtés; sur leurs dépositions, Mancousar alla avec main-forte se saisir de Ankitaï & de ses complices, avant qu'ils eussent le temps d'apprendre qu'ils étoient découverts, & il les amena devant le grand *Khan* qui lui en laissa la punition. Mancousar les interrogea, & les ayant convaincus de rebellion, il les condamna à mourir. Les mécontens n'osèrent plus lever la tête depuis, ni les mandarins fouler le peuple.

Mengko s'informant des revenus annuels de ses états, un certain Koué-ki-yao lui parla en faveur des lettrés, & lui dit que la doctrine à laquelle ils s'adonnoient étoit celle que les anciens empereurs Yao, Chun, Yu, Tching-tang, Ouen-ouang & Vou-ouang avoient transmise; que depuis eux, leurs successeurs s'étoient maintenus en paix sur le trône en la prenant pour règle de leur gouvernement, au lieu que ceux qui s'en étoient écartés avoient éprouvé des troubles. Il ajouta que de tout temps on avoit accordé des faveurs aux lettrés pour les animer dans leurs études & en former des hommes propres à servir l'état, & qu'il étoit à propos que sa majesté, se conformant à la sagesse de ces vues, les exemptât de toute imposition. » Qu'entendez-vous par gens de lettres, » demanda Mengko, y en a-t-il d'autres que les médecins «? » Un lettré, répondit Koué-ki-yao, est un homme en état » d'applanir toutes les difficultés qui se trouvent dans le » gouvernement, & les médecins ne peuvent lui être com» parés «. Lorsqu'il eut instruit Mengko à leur sujet, ce prince

consentit avec plaisir à l'exemption qu'on lui demandoit pour eux.

Les *Mongous* étoient fort adonnés (1) à la doctrine de *Foé* qu'ils

(1) Il n'est pas sûr qu'on doive entendre des Chrétiens ce que le *Tong-kien-kang-mou* dit en cet endroit des *Bonzes* ou religieux de *Foé*. Mangou-khan n'étoit attaché particulièrement à aucune religion; il avoit à sa cour beaucoup de Chrétiens *Nestoriens*, & les incursions faites en Moscovie, en Pologne, en Hongrie & dans le *Kapschac*, &c. y en avoient attiré de ces différens pays. On y voyoit encore plus de Musulmans & d'Idolâtres. Ce grand *Khan* leur permettoit à tous indistinctement de prier pour lui, & il laissoit croire à chacun en particulier, qu'il penchoit davantage pour sa religion. Un moine Arménien qui étoit à la cour des *Mongous*, assura Rubruquis qu'il devoit baptiser Mangou-khan le jour de l'*Epiphanie*. L'Arménien & ses prêtres se rendirent dès six heures du matin au palais, le livre des évangiles & l'encensoir à la main, & ils bénirent la coupe de ce prince; il y eut un grand festin. Aux Chrétiens succédèrent les *Sarrasins*, c'est-à-dire des Musulmans, & à ceux-ci des *Bonzes* qui bénirent également sa coupe. » Le moine, » dit Rubruquis, me donnoit à entendre que le *Khan* croyoit aux seuls Chrétiens, » mais qu'il n'étoit pas fâché que tous priâssent pour lui : c'est un mensonge qu'il » me débitoit, il ne croit à aucun d'eux «. Il représente ces *Nestoriens* comme des personnes d'un caractère vil & méprisable & d'un intérêt sordide qui venoient s'établir en Tartarie pour ramasser de l'argent par leur hypocrisie & leurs artifices, plutôt que dans la vue de travailler à la conversion des habitans. Ils ne rougissoient pas d'assister annuellement, le 9 de Mai, avec leurs encensoirs, à la cérémonie de la consécration des jumens blanches que faisoient les *Schammanes*. Ils faisoient l'office en langue Syriaque qu'ils n'entendoient pas; cette ignorance crasse étoit accompagnée de la plupart des vices qui en sont la suite; ils étoient corrompus, méchans, usuriers, simoniaques & grands ivrognes, en un mot, plus propres à inspirer de l'aversion pour le Christianisme qu'à faire des prosélytes. Quelques-uns de cette secte ne faisoient pas difficulté d'entretenir plusieurs femmes. Leur patriarche faisoit sa résidence à Bagdad, & leur évêque particulier dans le *Cathaï*. Comme cet évêque faisoit sa ronde très-rarement, à peine en cinquante ans une fois, dit Rubruquis, ils profitoient de sa présence pour faire ordonner tous leurs garçons, même encore au berceau. Si bien, ajoute l'envoyé de S. Louis, que les hommes étoient presque tous prêtres. Voilà en raccourci quel étoit le Christianisme de la Tartarie, d'après le récit de Rubruquis qui finit en disant que les *Moalles*, c'est ainsi qu'il nomme les *Mongous* ou *Mogols*, & les *Tuiniens* ou les *Bonzes*, quoiqu'Idolâtres, avoient une conduite plus honnête & plus exemplaire qu'eux. Il paroît aussi que Mangou-khan accordoit à ces derniers une sorte de préférence, puisqu'il ne faisoit rien sans leur avis, & que leur chef étoit toujours logé en face de son

De l'Ere Chrétienne. Song. 1251. Li-tsong.

avoient apparemment puisée dans le *Si-yu* lorsqu'ils en firent la conquête. Kouéyou-han avoit auprès de lui un *Ho-chang*, appellé Ouatotchi, auquel il avoit donné un sceau d'or, qui lui servoit à prier pour la prospérité du peuple ; ce *Ho-chang* avoit un frère, appellé Namo, qui étoit bien à la cour des *Mongous*, & si fort dans l'estime de Mengko-han, qu'il l'établit *maître de la religion des Ho-chang* dans toute l'étendue de son empire. Namo, revêtu de cette autorité, commença à en abuser en voulant s'immiscer des affaires de l'état plutôt que de celles de son ressort.

Après que Mengko-han eut remis le gouvernement sur l'ancien pied, & confirmé Mancousar dans l'emploi de *Toan-chi*, c'est-à-dire *de chef à qui se devoient rapporter les différends & les procès*, il donna à Poulaho la charge de *Tabichetchi*, qui revient à celle de ministre d'état, pour les tributs & les taxes, & au prince Hoangour (1) le gouvernement de Ho-lin ; il

palais à une très-petite distance : d'ailleurs ils se rendoient nécessaires auprès de ces Tartares par leurs connoissances astronomiques. Des imposteurs avoient fait entendre à S. Louis, alors dans l'isle de Chypre, que Gayouk-kan s'étoit fait baptiser & qu'il recherchoit son amitié avec empressement pour s'unir aux Chrétiens contre les Infidèles. Ce roi, aussi grand par sa piété que par sa sagesse, s'intéressa à cet évènement pour l'avantage de la Chrétienté, & ne soupçonnant pas que les lettres qu'on lui apporta de la part d'un général *Mongou*, nommé Iltchiktaï, étoient supposées, il y répondit & envoya des ambassadeurs à ce général & au grand *Khan*, avec de riches présens, pour les féliciter sur leur conversion & les exhorter à protéger les Chrétiens. Quelque temps après, le zèle de Louis IX le porta à envoyer Guillaume Rubruquis & un autre religieux, qui passèrent successivement de la cour de Giagataï à celle de Sartak, fils de Batou-khan, de-là à celles de Batou-khan vers le Volga & de Mangou-khan à Caracorom, où le cordelier Plano Carpini avoit été quelques années auparavant de la part d'Innocent IV. Il y a lieu de soupçonner que des *Arméniens* avoient supposé les lettres d'Iltchiktaï à S. Louis, pour engager ce prince à attaquer le sultan d'Egypte, tandis que Iltchiktaï attaqueroit le khalife dans Bagdad. *Editeur.*

(1) Hoangour étoit fils de Kasar, frère de Tchinkis-han. *Editeur.*

eut pour lieutenant Taha-alantar. Comme ce prince pensoit à recommencer la guerre, il confia à Tchahan le commandement de l'armée Tartare & Chinoise qui devoit servir dans le pays de Hoaï, & à Taïtar celui de l'armée de *Mongous* & de Chinois, destinée pour le Ssé-tchuen : on donna à Holitaï une armée destinée contre les *Toufan.* Yalaouatchi, Poutchir, Oualoupou & Toutar furent nommés pour présider dans le tribunal de la ville de Yen-king. Moussahouna & Hoaïtorhaï eurent soin des affaires concernant les pays depuis Youliu jusqu'à Amouho du côté du midi ; & Arhon, de celles du pays qui est à l'ouest de Holachan. Lorsque le grand *Khan* eut ainsi réglé toutes choses, il s'occupa sérieusement des préparatifs de la guerre.

L'an 1252, le premier jour de la deuxième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1252.

Dans le temps que Mengko-han se disposoit à mettre ses troupes en campagne, il découvrit à sa cour une nouvelle conspiration en faveur du prince Chélimen, fils de Kiutchou. Comme les princesses Ogullganmisch, & Ynalihotan, mère de ce prince, étoient les principales motrices de la conspiration, elles furent arrêtées ; convaincues d'avoir eu recours à la magie pour réussir, Menko-han les obligea l'une & l'autre de se faire mourir : il exila Chélimen & Yésoupoli dans le pays de Moulotchi où ils furent exactement gardés. Il fit conduire la princesse Kiliki, femme de Ogotaï, & Houtieni, à l'ouest du pays où demeuroit Kouétan & dispersa encore de différens côtés plusieurs princes de la branche de Ogotaï. Il renvoya Hontan (1) & Moli, fils de Ogotaï,

(1) Ou Hatan & Kutan.

le premier à Bischbalig, & Moli sur les bords de l'*Irtisch*; Haïdou, fils de Hosi & petit-fils de Ogotaï, & Perkou, au pays de *Tchurki* (1); Todo, fils de Holatchar & petit-fils de Ogotaï, au pays de *Yeyli* (2): Moncodo (3) fut envoyé avec la princesse Kiliki. Le grand *Khan* confisqua ensuite tout ce que ces princesses & femmes de Ogotaï possédoient en or, en argent, en pierreries & en bijoux, qu'il distribua aux seigneurs & aux princes qui lui étoient fidèles. La postérité a blâmé la sévérité de Mengko-han à l'égard de ces princes & princesses, & malgré ses grandes qualités, elle a toujours regardé comme un tyran l'usurpateur d'un trône que Ogotaï, en mourant, avoit destiné à Chélimen.

Après qu'il eut rétabli la paix dans sa cour, Mengko-han nomma de nouveau les généraux qu'il vouloit mettre à la tête de ses armées; il envoya son frère Houpilaï contre le roi de *Tali*; le prince Toahoasatcheou contre le pays de *Chintou* ou les Indes; le prince Kietipouhoa contre les *Moulisi*; enfin, le prince Hiulieou (Houlagou) alla faire une expédition dans le *Si-yu* contre le *Soudan*, & le prince Yecou marcha vers la Corée.

1253. L'an 1253, le premier jour de la deuxième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la troisième lune, un corps considérable de *Mongous* attaqua Haï-tcheou. Ouang-koué-tchang, gouverneur de cette ville, en sortit à la tête d'une nombreuse garnison, & l'attendit de pied ferme en rase campagne où

(1) Ou Kurtchi.

(2) Ou Imili.

(3) Ou Mongotou. Ces trois princes, Perkou, Todo ou Toto, & Mongotou, étoient petits-fils de Ogotaï-khan. *Editeur.*

il

il y eut un combat fort vif dont l'avantage lui resta. Les *Mongous* se retirèrent avec beaucoup de perte.

L'intention des *Mongous* n'étoit pas de faire la guerre aux *Song* cette année, & la plupart de leurs troupes étoient occupées ailleurs ; cependant les conquêtes qu'ils firent dans les parties méridionales resserèrent si étroitement les Chinois dans les provinces qui leur restoient encore, qu'ils se trouvoient comme bloqués à l'orient & au midi par la mer ; au nord & au couchant par les garnisons que ces Tartares avoient mises dans les places frontières. Ouang-té-tchin, un de leurs commandans dans la province de Sſé-tchuen, fit fortifier les villes de Mien-tcheou & de Li-tcheou, & cette précaution mit un obstacle à ce que les *Song* auroient pu entreprendre contre le pays de Chou.

A la sixième lune, Mengko-han donna une grande armée au prince Hiulieou (Houlagou-khan), son frère, pour aller à Pahata (Bagdad), en occident, contre le Khalife. Le général Ouleang-hotaï devoit être de cette expédition ; mais Houpilaï, qui se préparoit à marcher contre le royaume de *Tali*, obtint qu'il servît dans son armée. A cette même époque, Tatar, Taïsali, Toulouhoa & plusieurs autres généraux partirent aussi pour la conquête des royaumes de *Sindou* & de *Kitchemieul*, c'est-à-dire, l'Inde & le Caschemire.

La province de Yun-nan étoit alors partagée presque en entier entre divers princes qui s'y étoient formé des petits royaumes indépendans de la Chine ; Tali, située dans la partie occidentale de cette province, étoit la capitale d'un de ces royaumes que Houpilaï entreprit de réduire. Ce prince étant arrivé dans le pays de Télin, divisa son armée en trois corps, auxquels il fit prendre trois routes différentes, du côté du

De l'Ere Chrétienne. Song. 1253. Li-tsong.

midi : Ouleang-hotaï alla, par la route de l'ouest, prendre le chemin de Yen-tang ; & le prince Souho-yékilié, par la route de l'est, suivit le chemin de Péman : Houpilaï, avec la troisième division, se mit en marche par la route du milieu, & partant de Lin-tao dans le Chen-si où il avoit rassemblé ses troupes dès l'année précédente, il entra dans le Ssé-tchuen ; il se fraya une route inconnue par des montagnes escarpées, remplies de précipices, & se trouva, après avoir fait plus de deux mille *ly*, sur les bords du Kin-cha, rivière qui prend sa source dans le Tibet, baigne la partie septentrionale du Yunnan, & se joignant au Yalong, forme le grand Kiang qui arrose le Ssé-tchuen, le Hou-kouang & le Kiang-nan où il se précipite dans la mer. Houpilaï ne trouvant sur cette rivière ni ponts ni bateaux, fit construire des radeaux, & la passant avec son armée, il alla droit au royaume de *Mous-souman*, dont le prince intimidé vint au-devant de lui & se soumit.

De-là au royaume de *Tali*, on comptoit encore quatre cents *ly* de distance. A la onzième lune, Houpilaï y envoya Yuliutchu, & s'avançant du côté de *Péman*, il se joignit à Tacoutsaï & aux troupes qui avoient pris ce chemin : le roi de *Péman* ne jugea pas à propos d'attendre qu'il employât la force contre lui & il se soumit ; mais un de ses neveux, qui s'étoit emparé de la capitale ne se laissant point aller à cet exemple, entreprit de la disputer aux *Mongous*. Houpilaï l'emporta de force & le fit mourir, mais il épargna les habitans qui, depuis cette époque, devinrent tributaires des *Mongous*.

A la deuxième lune, Houpilaï ne voyant point revenir Yuliutchu du royaume de Tali où il l'avoit envoyé, conduisit

son armée à la ville de Tali-tching. Toansé, roi de Tali, étoit un homme foible & sans autorité : Kao-tchang & Kao-hoeï, deux frères, avoient pris un si grand ascendant dans cet état qu'ils étoient plus maîtres que Toansé, & dès qu'ils virent les *Mongous* près des murailles, ils sortirent de la ville cette nuit même dans le dessein de se sauver. Houpilaï, qui en fut averti, détacha sur-le-champ à leur poursuite Yécoutchi-padorou, qui les atteignit à la ville de Tchao-tcheou & les fit mourir. Le lendemain, Houpilaï étant entré dans la ville de Tali qui n'osa se défendre, il s'informa de ce qu'étoient devenus Yuliutchu & deux autres officiers qu'il y avoit envoyés après lui ; il soupçonnoit qu'on les avoit fait mourir, & il ne se trompoit pas. Il se fit apporter les registres & y trouva marqués le temps où on les avoit fait mourir, le genre & le lieu de leur supplice.

Ce prince, furieux contre les habitans de Tali, vouloit les faire passer tous au fil de l'épée ; mais Tchang-ouen-tsien, Lieou-ping-tsong, & le sage Yao-chou qui ne le quitta point pendant cette campagne, le prièrent de considérer que ces habitans n'avoient aucune part au meurtre de ses envoyés, dont les seuls Kao-tchang & Kao hoeï étoient les auteurs ; Houpilaï leur pardonna. Il fit mettre les corps de ses trois envoyés dans des cercueils, & leur fit faire de magnifiques obsèques, auxquels ses troupes & celles de Ouleang-hotaï, arrivées peu après la prise de Tali, assistèrent. Cette cérémonie finie, Houpilaï s'en retourna, laissant Ouleang-hotaï & Lieou-tsé-tsong pour garder Tali, soumettre les peuples voisins & aider le roi Toansé à se rétablir dans ses états.

Ouleang-hotaï, après l'entière réduction du royaume de *Tali*, eut affaire aux *Toufan* qui l'occupèrent plus long-temps

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1253. *Li-tsong.*

qu'il n'auroit cru. Le *Toufan*, pays gras, fertile en grains & peuplé de plus de trois cents mille familles, étoit défendu par une milice excellente, bien exercée & redoutable à ses voisins. Lorsque Ouleang-hotaï attaqua ces peuples, Siuntato & Yn-tali, leurs chefs, soutinrent long-temps les efforts des *Mongous*, qu'ils battirent même en plusieurs rencontres & auxquels ils ne se soumirent que lorsqu'ils se virent épuisés. Ouleang-hotaï les incorpora dans ses troupes, & les faisant marcher à la tête de son armée, ils le guidèrent dans ses courses & lui furent d'un grand secours pour soumettre d'autres hordes distribuées dans ces quartiers.

Yao-chou ne quittoit point Houpilaï, & les entretiens qu'il avoit avec ce prince rouloient souvent sur des traits d'histoire choisis qui l'amusoient en l'instruisant. Lors de la conquête du royaume de *Tali*, un soir qu'ils mangeoient ensemble, Yao-chou lui raconta comment Tsao-pin, fondateur de la dynastie des *Song*, avoit fait, par ses généraux, la conquête des *Tang* méridionaux sans répandre de sang & même sans troubler le commerce. Le lendemain, étant montés l'un & l'autre à cheval, Houpilaï dit à son confident qu'il ne croyoit pas impossible d'imiter Tsao-pin & qu'il espéroit bientôt lui en donner la preuve. Lorsqu'il arriva dans le royaume de *Tali*, il ordonna à Yao-chou de faire faire des étendards de soie, & d'écrire dessus en gros caractères qu'il défendoit le carnage sous peine de la vie; il fit exposer ces étendards de tous côtés, & en effet il conquit ce royaume sans qu'il en coûtât la vie qu'aux deux frères Kao-tchang & Kao-hoeï.

1254. L'an 1254, les *Mongous* recommencèrent la guerre contre les *Song*. Ils possédoient déja une grande partie du Ssé-tchuen, & les *Song*, pour conserver le reste de cette province, venoient

de faire bâtir une ville sur la montagne Tsé-kin (1), poste extrêmement important d'où dépendoit sa conservation ou sa perte. C'est ce poste que les *Mongous* avoient dessein de leur enlever. Ils se saisirent d'abord de Tong-tchuen-kiun (2), & attaquèrent ensuite si brusquement la nouvelle ville qu'ils l'emportèrent. Ils voulurent encore insulter Ho-tcheou (3), mais ils furent battus.

La perte de Tsé-kin reveilla les *Song*, & leur rappella l'emprisonnement des envoyés *Mongous* qu'ils retenoient encore dans les fers depuis tant d'années. Yuélima, chef de ces envoyés, étoit mort depuis long-temps, mais il restoit encore les personnes de sa suite. On les élargit & on les renvoya pour faire entendre aux *Mongous* qu'on vouloit vivre avec eux en bonne intelligence.

A la onzième lune, Ouleang-hotaï revint à la cour des *Mongous*, & rendit compte à Mengko-han des conquêtes qu'il avoit faites dans le voisinage du royaume de *Tali.* Ce grand *Khan* avoit mandé aux princes des pays occidentaux de venir le trouver dans le Koukanor ; il fit un grand sacrifice au Ciel sur la montagne Géyué, après lequel il fit la revue des nouvelles levées de troupes qu'on enregistra.

Sun-ssé, gouverneur-général du département de Yun-tcheou, écrivit aux *Mongous* une lettre qu'il enferma dans un pain de cire jaune, par laquelle il s'offroit de se donner à eux, & les prioit de venir au-devant de lui avec des troupes pour le soutenir. Ssé-tchuen, gouverneur de Teng-tcheou pour les *Mongous* à qui cette lettre étoit adressée, se mit aussi-tôt en

(1) Près de Yen-ting-hien dans le district de Tong-tchuen-tcheou.

(2) Tong-tchuen-tcheou dans le district de Tong-ngan-fou.

(3) Ville dépendante de Tchong-king-fou.

marche pour l'aller recevoir; Song-ſien, Tchang-meï, Tou-ju & Yuen-ſſé-ſin, tous officiers de Sun-ſſé, ſuivirent la défection de leur chef, & vinrent, à la tête des troupes qu'ils commandoient, ſe donner aux *Mongous*.

1255. Mengko-han, réfléchiſſant ſur le mauvais gouvernement des SONG & le mécontentement de leurs ſujets, dont il eut des avis certains par Sun-ſſé, jugea à propos de différer encore la guerre qu'il vouloit leur faire & tourna ſes vues du côté du ſud-oueſt, où il renvoya Ouleang-hotaï. Ce général, partant du pays des *Toufan*, ſoumit les *Paman*, les *Ouman*, les *Kouéman* & d'autres hordes de ces quartiers avec une rapidité ſi ſurprenante, que les royaumes de *Lolos* & de *Apé* n'attendirent pas pour ſe ſoumettre qu'on les en ſommât. Ouleang-hotaï marcha enſuite contre le royaume de *Alou*, dont il battit les hordes réunies contre lui; par la conquête qu'il en fit, il ſe vit maître de cinq grandes villes, de quatre places de guerre, de huit départemens, de quatre provinces & de trente-ſept hordes.

1256. Au commencement de l'an 1256, Mengko-han aſſembla les princes & les officiers de ſon empire qu'il régala durant plus de ſoixante jours, & auxquels il fit des préſens conſidérables en or, en argent, en bijoux & en ſoieries; & ce fut alors qu'il détermina ce que chacun d'eux recevroit annuellement ſoit en argent, ſoit en grains. Peu de temps après, il apprit que Tatar, prince de ſa famille, en paſſant avec ſes troupes dans la province de Tong-ping, avoit eu ſi peu d'attention à maintenir la diſcipline parmi elles, que quelques-uns de ſes ſoldats avoient volé des moutons & des cochons ſans en avoir fait juſtice. Mengko-han, ſans égard à ſa qualité, ordonna qu'il fût jugé ſuivant la rigueur des loix, ſévérité

nécessaire qui donna l'exemple aux soldats qui furent depuis de la plus grande réserve.

De l'Ere Chrétienne, *Song.* 1256. *Li-tsong.*

Le peu d'égard que Mengko-han avoit marqué pour le prince Tatar, fit croire à des mal-intentionnés, jaloux de la trop grande autorité de Houpilaï, qu'il n'étoit pas impossible de le perdre dans l'esprit de ce monarque ; ils firent entendre que Houpilaï travailloit à gagner le cœur des Chinois, & interprétant malignement toutes les actions de ce prince qui tendoient à ce but, ils ajoutèrent qu'il étoit à craindre qu'il n'abusât du crédit qu'il acquerroit parmi eux pour se rendre indépendant. Houpilaï étoit en effet chéri & estimé des Chinois qu'il gouvernoit avec douceur & en se conformant à leurs loix. Mengko-han, à qui tout ce qui pouvoit blesser son autorité donnoit de l'ombrage, ne fut pas en garde contre ces malignes insinuations : il ôta à Houpilaï son gouvernement, & envoya Alantar, son ministre, & Lieou-taï-ping, en qualité d'adjoint, élever un tribunal à King-tchao pour juger les affaires des provinces du Ho-nan & du Chen-si, & régler les tributs & les impôts annuels qu'elles rendoient.

1257.

Alantar, d'un caractère brusque, colère & d'une sévérité qu'il poussoit jusqu'à la barbarie, exerça cet emploi avec tant de dureté que le peuple en souffrit beaucoup. Houpilaï, que sa disgrace pénétra vivement, paroissoit disposé à employer ce même crédit qu'il avoit sur les troupes, pour se venger de ceux qui lui en faisoient un crime. Yao-chou en craignit les suites : » Prince, lui dit-il, vous êtes frère de l'empereur, » mais vous êtes son sujet. Vous ne pouvez sans crime entrer » en discussion avec lui, & d'ailleurs ce seroit vous attirer » des affaires dangereuses dont vous auriez de la peine à sortir, » étant si éloigné de la cour où vos ennemis continueront à

» vous nuire. Le conseil que j'ai à vous donner, c'est d'en» voyer votre famille auprès de Mengko-han; cette démarche » vous justifiera pleinement & dissipera ses soupçons «.

Houpilaï ayant rêvé quelque temps, dépêcha un courier à son frère pour lui demander la permission de se rendre à la cour, ce que Mengko-han lui accorda volontiers; l'entrevue des deux frères fut touchante: ils s'aimoient tendrement, & ils ne purent retenir leurs larmes. Mengko-han, à qui cette démarche de Houpilaï prouva son innocence, révoqua les ordres qu'il avoit donnés, & rappellant Alantar & son collègue, il rétablit son frère dans la même autorité dont il jouissoit auparavant.

A la sixième lune, le grand-général Ouleang-hotaï, résolu d'attaquer le *Kiaotchi* (le Tonkin), commença par envoyer sommer leur roi, nommé Tchingéking, de se soumettre aux *Mongous* & de leur payer tribut. Ce prince, choqué de cette proposition, fit arrêter & lier ces envoyés avec des cordes de bambou. Ouleang-hotaï ne les voyant point revenir, se douta de la vérité, & sans attendre davantage, il entra dans le *Kiaotchi*. Arrivé sur les bords du grand fleuve qui traverse ce royaume, il apperçut sur la rive opposée l'armée de Tchingéking, composée de cavalerie, d'infanterie, & de beaucoup d'éléphans armés & rangés dans un très-bel ordre. Ouleang-hotaï, impatient d'en venir aux mains avec l'ennemi, donna l'avant-garde de son armée au général Tchétchétou qui passa le premier ce fleuve; il le suivit avec le corps de bataille, ainsi que Asou, fils de Hoaïtou, qui commandoit l'arrière-garde. Tchétchétou avoit ordre de ne point attaquer les *Kiaotchi* que Asou ne fût passé & n'eût rangé sa division, mais de s'attacher à se rendre maître de leurs barques, afin

de

de les empêcher de se sauver. Ouleang-hotaï attaqua & battit les *Kiaotchi*; mais comme Tchétchétou n'avoit pas enlevé les barques, le roi Tchingétching & une bonne partie de son armée se sauvèrent dessus, & se réfugièrent dans une isle de la mer où il fut impossible aux *Mongous* de les aller chercher. Ouleang-hotaï, en colère, menaça Tchétchétou de lui faire subir les peines portées par les loix de la guerre parce qu'il n'avoit point suivi ses ordres. Tchétchétou, pour éviter l'effet de ses menaces, prit lui-même du poison & se fit mourir.

Après le gain de cette bataille, Ouleang-hotaï se présenta devant la capitale du *Kiaotchi* qui lui ouvrit ses portes. Il y chercha ses envoyés, qu'il trouva dans les prisons si étroitement liés avec des cordes de bambou qu'elles étoient entrées avant dans la chair, au point qu'un d'eux mourut lorsqu'on le délioit. Ouleang-hotaï s'en vengea & fit main-basse sur tous les habitans. Il demeura neuf jours dans cette ville pour faire reposer ses troupes, au bout desquels ne pouvant souffrir les chaleurs du pays, il se retira. Le roi Tchingétching rentra alors dans son royaume.

A la huitième lune, le prince Ysunco, Yésour & plusieurs seigneurs pressèrent Mengko-han de ne pas différer davantage de faire la guerre aux *Song*. Mengko-han, qui avoit à se plaindre des mauvais traitemens faits à ses ambassadeurs, & en particulier du meurtre de Yuélima pour qui il avoit beaucoup d'estime, se décida enfin & résolut d'être lui-même de cette expédition. Laissant à Alipouco (Aribouga), son frère, le gouvernement de Holin pendant son absence, avec Alantar pour adjoint, il se mit en marche vers le sud & prit la route du pays occidental, ayant dessein d'entrer sur les terres des *Song* par le pays de Chou ou le Ssé-tchuen. Avant son

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1257. *Li-tsong.*

départ, il avoit envoyé Tchang-jeou pour commander sous Hopilaï & attaquer le pays de Ouo, & Hang-tcheou, capitale du Tché-kiang & de l'empire des SONG; il avoit également ordonné à Tatchar d'entrer dans le pays de King-chan; à Ouleang-hotaï, de venir du pays de Kiao-kouang les joindre dans celui de Ouo; & enfin à Litan, de s'approcher de Haï-tcheou & de Lien-chouï.

Lorsque Mengko-han arriva à Lou-pan, il y campa avec une armée qui n'étoit que de quarante mille hommes, mais qu'il publioit être de cent mille; il la divisa en trois corps, & se mit à la tête du premier qu'il conduisit par la forteresse de San-koan & par Long-tcheou; le second, commandé par le prince Moko, un de ses frères, prit par la route de Yang-tcheou pour aller du côté de Mi-tsang; Politcha, à la tête du troisième, marcha par la forteresse de Tong-koan, du côté de Mien-tcheou.

1258. Au commencement de l'an 1258, Mengko-han apprit que Houlagou-han, son frère, qu'il avoit envoyé, en 1253, faire la guerre dans l'Occident, avoit conquis plus de dix royaumes du *Kichemi* (1) & soumis aux *Mongous* au moins dix mille *ly* d'étendue de pays; il sçut encore qu'il avoit détrôné le

(1) *Kichemi* est l'altération du nom de Cachemire, mais il est visible qu'on ne doit pas borner aux pays de Cachemire ce que les *Mongous* & les Chinois entendoient par cette dénomination; elle paroît répondre à ce que les historiens orientaux appellent *Iran*, nom sous lequel ils désignent tous les pays compris entre l'Euphrate, le Tigre, le Gihon, l'Indus, la mer Caspienne & la mer des Indes, c'est-à-dire la Perse & tout ce qui en dépend; de même qu'ils comprennent sous celui de *Touran*, tous les pays de la haute Asie, à compter depuis le fleuve Gihon, à la réserve des Indes & de la Chine. C'est pour cela que Abulgasi, qui parle de cette expédition de Houlagou-khan, dit qu'il fut envoyé par son frère Mangu-khan pour achever la conquête du pays de *Iran*. » Holakou, dit-il, ayant percé jusques dans le cœur du » pays d'*Iran*, fit passer au fil de l'épée toute la nation qu'on appelloit *Mulahaida*,

Halifa auquel il avoit enlevé ses états, & qu'il lui envoyoit ce Calife prisonnier : ce général, après avoir passé la mer occidentale, étoit allé dans le royaume des *Foulans* dont il

» avec leur chef appellé le Calife Imotasim, & ne quitta point les armes avant que » d'avoir entièrement soumis toutes les provinces des environs. Mangu-chan étant » venu ensuite à mourir, & Coplaï-chan lui ayant succédé à l'empire des *Moguls*, » il céda tout le pays d'*Iran* en propriété à Holakou, son frère, qui alla faire sa » résidence dans la ville de Scham où il mourut après neuf ans de règne «. Le même Abulgasi donne une suite chronologique des princes qui ont succédé à Houlagou-khan dans ce même pays d'*Iran*. Voyez *la sixième partie, chap. I & II de son histoire généalogique des Tatars*. Ce que dit le *Tong-kien-kang-mou* de cette grande expédition est bien succinct; le général Kokan, à son retour de Syrie au commencement de 1260, donna un plus grand détail sur ces conquêtes. Houlagou-khan l'envoyoit à son frère Mengko, mais ce dernier étoit mort & il fut trouver Cublaï-khan qui lui avoit succédé. Houlagou-khan étoit parti de Holin ou Caracorom à la première lune de l'an 1253, & à la fin de la troisième, il se trouva sur les frontières du royaume des *Moulai* ou *Assassins*; cependant il ne l'attaqua que l'an 1256, & on ne voit pas à quoi ce général s'occupa pendant cet intervalle. D'Herbelot, dans sa bibliothèque orientale au titre *Mostâzem* ou *Mostadhem*, dit que Houlagou dissimula assez long-temps son dessein, & que depuis l'an 654 de l'hégire jusqu'en 656, il fit faire tant de marches & de contre-marches à son armée qu'il étoit impossible de juger de quel côté elle devoit fondre. On décrit ce pays comme montagneux & rempli de forteresses, & ses habitans comme des gens cruels, ivrognes, débauchés, mais belliqueux. Les *Mongous* battirent cinquante mille hommes qu'on leur opposa, & assiégèrent sur la montagne Tchentchen une ville appellée Kitou, que le général Kokan prit avec ses *Pao* ou balistes & dans laquelle il trouva beaucoup d'or & de bijoux précieux. De-là, ce général, Houlagou-khan & Tchaomanoyen allèrent attaquer le royaume de *Kichemi*, dont l'étendue étoit de plus de quatre-vingt mille *ly* & qui contenoit dix autres royaumes. Un de ces royaumes, nommé *Pahata* (Bagdad), qui avoit deux mille *ly* du nord au sud, étoit gouverné par un *Halifa* (Calife). La ville Royale coupée par une grande rivière (par le Tigre), étoit superbe par la somptuosité & la magnificence de ses palais, de ses temples & de ses maisons. Il n'y avoit rien de plus beau en Occident. Les *Mongous* défirent d'abord soixante-dix mille hommes & prirent la ville occidentale qui étoit sans muraille. La ville orientale ne tarda pas à éprouver le même sort, le Calife fut pris & envoyé à Mengko en Tartarie. Cet empire avoit duré six cents ans sous quarante Califes. Houlagou prit plus de cent villes qui en dépendoient & remporta des richesses immenses. A trois cents *ly* à l'ouest de Bagdad ou environ vingt jours de chemin, est un temple appellé *la Maison du*

s'étoit rendu le maître. Mengko-han, pour récompenser Houlagou-han, lui donna le gouvernement de tous ces royaumes conquis.

Ciel, dans lequel se voit le tombeau du premier des Saints & une chaîne de fer suspendue pour laquelle on a beaucoup de respect; on y voit encore beaucoup d'inscriptions faites par ce Saint dont le nom est *Piempaeul*. Le général Kokan battit les troupes du Sultan de ce pays; après cette victoire, le prince de *Paeul* se rendit, ainsi que quatre-vingt-cinq villes. De *Paeul*, les *Mongous* allèrent au royaume de *Misieul* à quelques lieues à l'ouest, qui se soumit, ainsi que le Sultan de *Konaï*. Rien ne résistoit aux *Mongous*; Kokan embarqua ses troupes, passa la mer (méditerranée), & fit une descente dans le pays des *Foulans* (des *Francs*), dont les femmes, dit-on, sont ornées comme les statues des pagodes de la Chine. Du pays des *Foulans*, les *Mongous* prirent la route du sud-ouest, allèrent dans celui de *Chélotsé*, dont le Sultan s'appelloit Gaositapi; ils y trouvèrent beaucoup de pierres précieuses. Ils soumirent ensuite les pays de *Houlin*, de *Kiliouan*, de *Houtoumateng*. Kokan partit pour la Chine l'an 1159. Houlagou & ses enfans régnèrent dans les pays nouvellement conquis, en payant tribut au grand *Khan*. Il seroit d'autant plus difficile de rétablir la plupart de ces noms barbares & estropiés, que l'ordre des évènemens n'y est point observé. Le P. Gaubil croit que, par ce temple appellé *la Maison du Ciel*, on doit entendre la Mecque & son temple, & par *Piempaeul*, mot qu'on lui a assuré être le mauvais son du mot Persan *Bayember*, un homme d'une haute sagesse & d'une haute vertu, Mahomet; de même par *Misieul*, il entend l'Egypte qui en effet est appellée encore aujourd'hui par les *Arabes*, *Mesr* ou *Masr*; mais comme cette interprétation supposeroit que les *Mogols* se seroient emparés de la Mecque & auroient fait la conquête de l'Egypte, ce qui est faux; on doit juger de-là combien il faut être sur ses gardes pour ne pas hasarder des conjectures plus capables d'obscurcir l'histoire que de l'expliquer.

Houlagou commença son expédition par les *Ismaeliens* ou *Assassins* de l'*Iran*, connus alors plus communément sous le nom de *Molahedah* ou d'*Impies*, & dépouilla entièrement Rocneddin Khuz Schah, leur prince, auquel il enleva toutes ses forteresses bâties dans les montagnes de l'Irac Persienne; son dessein étoit d'entrer de-là dans la Natolie & d'aller droit à Constantinople; mais le fameux astronome Nassireddin-el-Thoussi l'en dissuada, & lui conseilla de tourner plutôt ses armes contre le Calife dont en son particulier il étoit mécontent. Quoi qu'il en soit de ce motif vrai ou supposé, Houlagou assiégea Bagdad, dans le temps que les *Latins* furent chassés de Constantinople par un descendant des *Paléologues*, & la prit, selon Macrizi, le 6 du mois de Safar de l'an 656 de l'hégire. Baijou Novian, un de ses généraux, alla attaquer Kaïkaous, Sultan de Natolie, qui occupoit alors la partie occidentale de la Turquie où sont Iconium, Antioche, Aksara, Angora, &c.,

Le Ssé-tchuen par lequel Mengko-han vouloit attaquer l'empire des *Song* n'étoit gardé que par un petit nombre de troupes, mais elles étoient excellentes, & les *Mongous*

& qui avoit dans son armée un corps de Grecs auxiliaires commandé par Michel Paleologue; le Sultan fut battu, & depuis les *Mongous* disposèrent à leur gré de l'Asie mineure, jusqu'au détroit de Constantinople; c'est ce même Sultan qui est qualifié dans la notice Chinoise Sultan de *Konaï*, c'est-à-dire de *Konia* ou d'*Iconium*, une des principales villes où ces *Seljoukides* de Roum tenoient leur cour. La Syrie, indépendamment de plusieurs villes maritimes qu'y occupoient encore les *Francs*, étoit partagée entre un grand nombre d'Emirs & de Sultans. Cette belle province devint la proie du conquérant *Mongou*, mais il ne tarda pas à en être chassé. Houlagou, après avoir pris Haleb, Damas, Bira, Baalbek, Mardin, &c., voulant se retirer en Orient, laissa en Syrie deux lieutenans, Ketbouga & Baïdar, le premier à Halep & le second à Damas, ensuite il écrivit une lettre pleine de présomption & de menaces à Cotouz, Sultan d'Egypte, dans laquelle parlant du grand *Khan*, il le qualifie roi des rois d'Orient & d'Occident; mais Kotouz, sans se laisser intimider, fit trancher la tête à ses envoyés, au nombre de quatre, & marchant au-devant des *Mongous*, commandés par les deux lieutenans qu'on vient de nommer, il les défit; Ketbouga, l'un des deux, fut tué dans l'action. Cette victoire rendit la liberté à la Syrie, le Sultan reprit sur les *Mongous* toutes les conquêtes qu'ils avoient faites depuis les frontières orientales de l'Egypte jusqu'à l'Euphrate. Il paroît certain par ce récit, extrait de Macrizi, que les *Mongous* n'ont point mis le pied en Egypte, encore moins à Médine; ainsi on ne peut entendre de la ville de Médine ce que la notice Chinoise dit du temple appellé *la Maison du Ciel*, dans lequel est le tombeau du premier des Saints, mais rien ne répugneroit à croire que l'historien parle de Jérusalem, dont le nom le plus ordinaire chez les Orientaux est *Beit-ol-moqaddas* ou la *Maison Sainte*. Par *Misieul*, il faudra également entendre, non le pays de *Mesr* ou l'Egypte, mais le royaume de *Mousoul*, & par le pays des *Foulans* ou des *Francs*, la Natolie ou le pays de *Roum*.

Haïton, roi d'Arménie, étoit allé à la cour de Mangou-khan pour se mettre sous sa protection & l'engager à prendre la défense des Chrétiens contre les Mahométans. Mangou-khan lui promit de se faire baptiser; de retirer Jérusalem des mains des Mahométans pour la remettre entre celles des Chrétiens; d'accorder des immunités aux Ecclésiastiques dans toute l'étendue de ses états. En exécution de ces promesses, Mangou-khan s'étant fait baptiser lui & tous ceux de sa maison par un certain évêque, chancelier du roi d'Arménie, il fit partir Houlagou-khan, son frère, pour l'expédition de la Terre Sainte, accompagné du roi d'Arménie. En six mois de temps Houlagou-khan se rendit maître du royaume des *Perses*;

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1258. *Li-tsong.*

n'y avoient pas fait de rapides progrès; le défaut de fourrages les avoit ſouvent obligés d'abandonner les villes dont ils venoient de faire la conquête. Mengko-han s'étoit fait précéder dans cette province par Nioulin. Ce lieutenant ayant appris que Atahou, un des généraux *Mongous*, étoit aſſiégé dans Tching-tou-fou par les *Song* & réduit à de fâcheuſes extrémités, réſolut de le ſecourir à quelque prix que ce fût; il pénétra juſqu'à la vue de Ho-tcheou après avoir ſurmonté mille difficultés, & remporta une victoire complette ſur un détachement de l'armée Chinoiſe avec lequel il ſe battit un jour entier. Malgré cette victoire, les *Song* reprirent Tching-tou-fou, & le général Atahou fut tué. Nioulin, déſeſpéré de n'avoir pu la ſecourir plus promptement, ſe retrancha entre cette ville & l'armée des *Song*; la ville ſe rendit faute de vivres & l'armée des *Song* ſe diſſipa. Nioulin, apprenant enſuite que le grand *Khan* étoit arrivé dans le pays de Han-tchong, il laiſſa Milihotché & Lieou-

de-là il alla achever de détruire les *Aſſaſſins*. La campagne d'enſuite il mit le ſiége devant Bagdad & fit venir du royaume de Turquie un renfort de trente mille Tartares pour cette expédition. Cette ville fut priſe l'an 1258, & le Calife, enfermé au milieu de ſes tréſors, y périt de faim. Par le conſeil du roi d'Arménie, Houlagou-khan commença la conquête de la Syrie par Halep qui en étoit la capitale, & qui fut priſe, ainſi que ſa citadelle, en vingt jours; mais lorſqu'il ſe diſpoſoit à paſſer dans le royaume de Jéruſalem, il apprit la mort du grand *Khan*, ſon frère, ce qui l'obligea de retourner en Tartarie après qu'il eut établi Guiboga (Ketbouga) ſon lieutenant en Syrie. Houlagou-khan étant à peine de retour en Perſe, ſçut que Cublaï-khan avoit été élu grand *Khan*. Ketbouga prit Sidon pour ſe venger des Chrétiens qui avoient eu l'imprudence de tuer ſon neveu; mais peu de temps après ayant perdu une bataille contre le Soudan d'Egypte dans laquelle il fut tué, la Syrie rentra ſous l'obéiſſance des *Mahométans*. Houlagou-khan engagea les *Arméniens*, les *Géorgiens* & les autres Chrétiens de l'Orient à joindre leurs armes aux ſiennes pour rentrer en Syrie, mais ſa mort empêcha que cette entrepriſe eût lieu. Voyez l'hiſtoire Orientale de Haiton l'Arménien, chap. 23—31. *Editeur.*

héma dans Tching-tou-fou pour garder cette ville, & il alla avec ses troupes forcer le passage de Mahou. Tchang-ché qui gardoit ce passage, fut fait prisonnier; Nioulin l'envoya dans le pays des *Koutchoungaï* pour les engager à se soumettre; mais cet officier, loin de s'acquitter de cette commission, se joignit à Yang-li qui y commandoit de la part des SONG, & ils se préparèrent à se défendre si on venoit les attaquer.

Mengko-han, continuant sa marche, avoit déja passé la rivière de Kiang-ling & s'étoit rendu sur le bord du Pé-choui où Ouang-té-tchin, un de ses généraux, avoit fait préparer un pont de bateaux sur lequel l'armée passa, & vint camper dans le pays de Kien-men & de-là dans celui de *Kou-tchoungaï*; ce prince envoya Sséchou, un autre de ses généraux, pour surprendre les Chinois; mais Yang-li, instruit de sa marche par ses coureurs, vint à sa rencontre & l'attaqua. L'action fut vive, & on se battit avec la plus grande valeur. Yang-li & Tchang-ché y perdirent la vie, & les *Mongous* firent main-basse sur leurs soldats dont il n'échappa pas un seul.

A la onzième lune, le grand *Khan* assiégea Tchang-ning-chan; Ouang-tso, qui gardoit ce passage, fut battu & obligé de s'enfuir vers Ngo-ting-pao où il fut vivement poursuivi. Le *Tchihien* ou *gouverneur du peuple de cette ville*, effrayé de l'approche des *Mongous*, ouvrit ses portes. Ouang-tsao périt les armes à la main: dès-lors Long-tcheou (1) & toutes les villes de ce département se soumirent d'elles-mêmes aux *Mongous* sans qu'il y eut de sang versé. Ce fut dans ce département que les généraux Moko & Tatchar vinrent rejoindre Mengko-han.

(1) Long-tcheou est la ville de Pao-ning-fou dans le Ssé-tchuen. C'est la même dont le P. Gaubil, page 118, corrompt le nom & qu'il appelle Lan-tcheou. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1258. Li-tsong.

Litan, de son côté, étoit d'abord allé à Lien-choui qu'il emporta après une foible résistance & dont la garnison prit parti dans son armée. De-là il avoit pénétré jusqu'à Haï-tcheou, qui suivit l'exemple de Lien-choui, ainsi que quatre villes qui en dépendoient.

Après que Mengko-han se fut rendu maître du pays de Long-tcheou, il alla à Ta-hou-chan dont il fit sommer le gouverneur; Yang-ta-yuen, c'est le nom de ce gouverneur, fit mourir son envoyé. Mengko-han, furieux, s'avança avec toutes ses troupes : Yang-ta-yuen, craignant d'être forcé, sortit de la ville & se mit à la discrétion des *Mongous*; mais peu de temps après il s'en repentit, & s'étant échappé de leur camp, il rentra dans la ville. Le grand *Khan*, que cette action irrita encore davantage, protesta de la ruiner de fond en comble & de faire main-basse sur tous ses habitans. Yang-ta-yuen étoit un officier plein de mérite: Lihoulanki dit au grand *Khan* qu'on ne pouvoit le condamner sans savoir le motif de son évasion, & qu'il se chargeoit de le ramener; sur-le-champ il monte à cheval, arrive aux portes de la ville avant qu'on les fermât, & crie de toutes ses forces aux soldats & au peuple que le grand *Khan* l'envoyoit pour les tranquilliser & les assurer de sa clémence; puis mettant pied à terre, il prend Yang-ta-yuen par la main & lui reproche d'être parti avant que d'avoir reçu la récompense que Mengko-han lui destinoit: » J'ai craint, répondit Yang-ta-yuen que quelque » mécontent n'excitât du trouble pendant mon absence, & » c'est ce qui m'a engagé à retourner si vîte sur mes pas «. Yang-ta-yuen revint au camp des *Mongous*, & fut mis au nombre de leurs généraux, avec le titre de gouverneur de province.

1259. Le grand-général Ouleang-hotaï, après son expédition dans

dans le royaume de *Kiaotchi* ou le Tonkin, avoit reçu ordre de se rendre dans le pays de Ouo. Il avoit recruté son armée de trois mille hommes, que trois des rois qu'il avoit vaincus lui donnèrent, & de dix mille soldats pris dans les différentes hordes de ces quartiers; en arrivant par la route de l'est, sur les frontières de l'empire des *SONG*, il trouva une armée de soixante mille Chinois qu'il battit, & s'empara de Pin-tcheou & de Siang-tcheou, capitale du Kouang-si; il battit une seconde fois les *SONG*, qui tentèrent de nouveau de lui couper le chemin, & il alla mettre le siége devant Tsing-kiang-fou, autrement Koueï-lin-fou, capitale de cette province.

Dans le temps qu'il étoit occupé à ce siége, Tçin-koué-pao vint à Ho-tcheou, de la part du grand *Khan*, pour engager Ouang-kien, gouverneur de cette ville, à subir le joug des *Mongous*. Tçin-koué-pao étoit un transfuge de l'armée Chinoise; Ouang-kien, qui se piquoit de fidélité, le fit charger de chaînes & conduire à la place d'armes, où il subit la peine due à un traître. Mengko-han ayant laissé vingt mille hommes au grand-général Hontouhaï pour la garde de Lou-pan, & après avoir envoyé Kitaïpouhoa garder le poste de la montagne Tsing-kiu, vint avec son armée, par Tchong-tcheou & par Fou-tcheou, à Koué-tcheou-fou dans le Ssé-tchuen; de-là il détacha Nieoulin pour aller préparer un pont à Lin-chi dans la dépendance de Fou-tcheou; passant ensuite la rivière à Ki-tchao-tan, il vint camper devant Ho-tcheou.

Cette place, pourvue abondamment de vivres & déja forte par elle-même, mettoit sa confiance dans une bonne garnison, commandée par Ouang-kien, officier expérimenté, qui espéroit y arrêter long-temps les *Mongous*. Il brava tous leurs efforts

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1259.
Li-tsong.

pendant près de six mois, & leur tua beaucoup de monde dans les divers assauts qu'il lui livrèrent ou dans les différentes sorties qu'il fit sur eux. D'un autre côté, le brave Lu-ouen-té, gouverneur-général de la province, ne perdoit aucune occasion de désoler les *Mongous* qu'il harceloit de toutes parts & obligeoit de ne marcher qu'en grand corps d'armée : il s'attachoit sur-tout à leur couper les vivres. Les pluies presque continuelles, jointes aux grandes chaleurs & aux maladies qui se mirent dans leur camp, achevèrent de les abattre; la plupart demandoient qu'on levât le siége. Mengko-han, qui ne pouvoit s'y résoudre, voulut faire un dernier effort : il donna un assaut général. Ouangtétchin, qui conduisoit les travaux du siége, monta un des premiers, suivi des plus braves de l'armée, & se logea sur les ouvrages extérieurs; c'étoit pendant la nuit. Ouangtétchin crioit de toutes ses forces à Ouang-kien de se soumettre & qu'on ne feroit mourir personne; à peine finissoit-il ces mots qu'il fut tué d'un coup qu'il reçut. Un orage violent qui survint, renversa les échelles, & empêcha le reste de l'armée de soutenir ceux qui étoient déja sur les remparts : on en fit un grand carnage. Le grand *Khan* fut trouvé mort au pied des murailles (1).

(1) Je me suis écarté ici du P. de Mailla pour suivre le *Tong-kien-kang-mou*. Il ne parle point de ce dernier assaut : il dit que Mengko étant tombé dangereusement malade à la septième lune, sortit du camp dont l'air étoit infecté, & se fit transporter sur la montagne Tiao-ya où il mourut peu de jours après. Cependant je ne dois pas omettre ici que l'histoire généalogique des *Tatars* confirme cet évènement à-peu-près tel que l'a rapporté notre savant missionnaire. Elle dit, page 382, que Mangu-khan ayant marché en personne du côté de Zinu-mazin, & s'étant rendu maître de toutes les petites villes de ce pays, mit le siége devant la capitale du pays, nommée Zinu. Ce siége commença dans l'hiver & traîna jusqu'au printemps, ensorte que les maladies firent périr un grand nombre de *Moguls* qui n'étoient pas accoutumés à l'intempérie de l'air de ce pays. Les généraux craignant que la

Ce prince étoit alors dans la cinquante-deuxième année de son âge & la neuvième de son règne. Naturellement sérieux, il parloit peu. Il n'aimoit point les festins & avoit de l'aversion pour la débauche. Ennemi du luxe, il ne permettoit point aux reines, ses femmes, des dépenses excessives & superflues. Il s'attacha à faire revivre les sages règlemens établis sous Ogotaï-han, & fut très-rigide à les faire observer par ses officiers. Il aimoit la chasse dont il faisoit sa principale occupation, & avoit coutume de dire qu'il préféroit les usages de ses ancêtres à la mollesse & au faste des princes étrangers. On peut lui reprocher cependant d'avoir marqué trop d'attachement pour les prétendus devins & les diseurs de bonne fortune dont sa cour étoit toujours pleine : il n'entreprenoit rien qu'il ne les eût consultés, & il ne se passoit aucun jour qu'il ne les interrogeât sur ce qui devoit arriver (1).

A cette époque, Houpilaï arrivoit dans le pays de Ju-nan, province de Ho-nan, & de-là il avoit détaché Patoutous pour le pays de Kiang-han, afin d'amasser les provisions de grains nécessaires pour la subsistance de l'armée. Il fit en même-

peste ne se mît dans l'armée, tentèrent inutilement de l'engager à lever le siége pour revenir vers la fin de l'été : Mangu-khan s'opiniâtra, mais étant tombé lui-même malade, il mourut au bout de huit jours. Aboulfarage, d'un autre côté, dit que ce prince fut tué d'un coup de flèche dans la première action qu'il eut contre les Chinois. Haïton écrit dans son histoire Orientale que ce prince fut noyé. Dans le temps qu'il assiégeoit une certaine isle de la mer du Cathaï, des plongeurs nagèrent sous le vaisseau qu'il montoit, & y firent tant de trous qu'il coula à fond. *Editeur.*

(1) Selon Rubruquis, il s'assujettissoit aux jeûnes que lui ordonnoient les religieux *Arméniens* qu'il entretenoit à sa cour, & il ne faisoit jamais rien qu'il n'eût consulté les fissures droites ou obliques d'os de mouton passés par le feu, chap. 38, ailleurs chap. 47. Il dit que leurs prêtres, qui étoient leurs devins, annonçoient les jours heureux & malheureux pour toutes sortes d'affaires, & que les *Moalles* (c'est ainsi que ce voyageur appelle les *Mongous*) seroient retournés depuis long-temps en Hongrie si ces devins ne les en avoient empêchés. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1259. *Li-tsong.*

temps publier un ordre sévère parmi ses troupes, de ne tuer personne sans raison, sous peine d'être traité de même.

A la huitième lune, il passa le Hoaï-ho, & divisant ses troupes en deux corps, il en conduisit un par la forteresse Ta-ching-koan, & Tchang-jeou conduisit l'autre par la forteresse Hou-teou-koan; à leur approche, les troupes des *Song* abandonnèrent ces deux passages importans & s'enfuirent. Ces deux divisions se rejoignirent à Hoang-pi sur les bords du Kiang. Les habitans leur donnèrent des barques pour passer, & s'offrirent même de leur servir de guides.

A la neuvième lune, Houpilaï reçut un courier du prince Moko, son frère, qui lui apprenoit la mort de Mengko-han; & le pressoit de retourner dans le Nord pour remplir l'attente des *Mongous* qui désiroient de le voir sur le trône. » C'est par » ordre du feu grand *Khan*, répondit Houpilaï, que je suis » venu faire la guerre dans le midi, puis-je, sans compro- » mettre mon honneur, retourner avant que d'avoir fait » quelque action d'éclat «? Il alla sur la montagne Hiang-lou, du sommet de laquelle il prit plaisir à voir le cours du Kiang, les villes de Ou-hou, Yang-lo-pao & Hou-hoang-tcheou: il remarqua que ce fleuve étoit couvert de grandes barques Chinoises qui paroissoient dans la plus belle ordonnance. Tong-ouen-ping lui dit que les *Song* se croyoient en sûreté du côté du Kiang; qu'ils regardoient ce fleuve comme une barrière insurmontable que le Ciel avoit placée pour les mettre à couvert de ses entreprises, mais que s'il le lui permettoit, il tenteroit le passage.

Cet officier, qui a été compté depuis parmi les plus fameux guerriers dont la valeur a établi l'empire des *Mongous*, choisit pour le seconder, son frère Tong-ouen-yong & un

petit nombre de gens déterminés; montant avec eux sur de grandes barques qu'ils avoient enlevées ce jour même aux *Song*, ils passèrent hardiment le Kiang au bruit effroyable des tambours, & chargèrent si vivement leur avant-garde rangée sur le bord opposé de ce fleuve, qu'elle fut battue avant que leur flotte eût le temps de venir à son secours. La hardiesse des *Mongous* étonna les Chinois, ils s'éloignèrent en s'abandonnant au cours de l'eau, & laissèrent le passage libre à Houpilaï, qui en profita le lendemain pour faire passer toute son armée & aller mettre le siége devant la ville de Ouo-tcheou (1).

Un détachement de cette armée pénétra dans la province de Kiang-si & se présenta devant Lin-kiang-fou. Tchin-yuen-koué, gouverneur de cette ville, étoit alors malade; il se fit porter sur les remparts pour encourager ses gens, mais la peur les avoit saisis, & ils abandonnèrent la place. Cette désertion, jointe à sa maladie, le fit mourir de chagrin. De Lin-kiang-fou, les *Mongous* allèrent se rendre maîtres de Chouï-tcheou-fou.

Le passage du Kiang par Houpilaï, le siége de Ouo-tcheou & le progrès des *Mongous* dans le Kiang-si, mirent la cour impériale dans des allarmes d'autant plus vives que Li-tsong, trompé par Ting-ta-tsiuen, son ministre, ignoroit entièrement l'invasion des *Mongous*. On accusa ce ministre de trahison dans une multitude de placets, & on demandoit sa mort. L'empereur se contenta de lui ôter ses emplois, & donna ordre à Kia-ssé-tao, qu'il fit ministre d'état, d'aller avec les troupes de Han-yang au secours de Ouo-tcheou; il ne pouvoit faire un

(1) Ou-tchang-fou, capitale de la province de Hou-kouang.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1259. Li-tsong.

plus mauvais choix : Kia-ssé-tao, revêtu des premières dignités de l'empire, n'étoit qu'un lettré dénué des talens néceffaires pour les remplir. Sans expérience & sans courage, mais vindicatif & plein de vanité, il se fit détester des officiers qu'il dégoûta du service en distribuant les graces & les emplois à des gens sans mérite, tandis qu'il maltraitoit ceux qu'il auroit dû avancer.

Lorsque les *Mongous* se présentèrent devant Ouo-tcheou, cette ville étoit sans gouverneur ; Tchang-ching, qui en remplissoit les fonctions pendant la vacance, n'étoit pas en état de tenir long-temps ; craignant même d'être forcé dès la première attaque, il monta sur les remparts, & s'adressant aux *Mongous*, il leur dit qu'ils pouvoient se regarder déja comme maîtres de la ville, mais qu'il les prévenoit que les femmes, les enfans, l'argent & les soies du trésor avoient été confiés à la garde du général Chinois, & qu'ils pouvoient faire leur diligence pour ne pas les laisser échapper. Les *Mongous* ajoutèrent foi à ces paroles, & sur-le-champ ayant mis le feu aux fauxbourgs, ils se disposoient à se retirer, lorsque Kao-ta, ancien officier de guerre, arriva près de Ouo-tcheou avec un corps d'armée, & que Kia-ssé-tao, d'un autre côté, vint camper près de Han-yang-fou avec les troupes de ce département. Leur approche fit changer de sentiment aux *Mongous* & les engagea à attaquer Ouo-tcheou. Tchang-ching soutint avec valeur leurs premiers efforts ; mais il périt en combattant, & cette ville étoit sur le point de tomber entre leurs mains, lorsque Kao-ta les attaquant de son côté, empêcha qu'elle ne fut prise.

Le succès que venoit d'avoir Kao-ta encouragea Kia-ssé-tao à passer le Kiang & à l'aller joindre du côté de Ouo-tcheou.

Kao-ta méprisoit ce général, & lorsqu'il apprit son dessein, il demanda en plaisantant, de quelle utilité pourroit être ce haut & large bonnet : il chercha même à l'humilier en différentes occasions, en engageant ses propres soldats à l'obliger de les conduire lui-même au combat, & s'il refusoit, on l'accabloit de huées à sa porte, sans lui donner aucun repos. Kao-ta, Tsao-ssé-kiong, Hiang-ché-pi, quoique ses inférieurs & dans le même camp, agissoient sans lui rendre aucun compte & sans prendre ses ordres : ce mépris l'indisposa contre eux; il donna sa confiance à Lu-ouen-té, parce qu'il étoit sans cesse à le flatter.

Cependant les *Mongous* pressoient vivement la ville, & on comptoit qu'il y avoit eu déja plus de treize mille hommes de tués ou blessés; Kia-ssé-tao, effrayé de cette perte, envoya secrètement Song-king au camp des *Mongous*, proposer à Houpilaï de se reconnoître son tributaire s'il consentoit à la paix : ce prince rejetta la proposition. Dans ces entrefaites, un exprès envoyé par le brave Ouang-kien qui avoit si bien défendu Ho-tcheou, vint annoncer à Kia-ssé-tao la mort de Mengko-han. Kia-ssé-tao profita de cette circonstance pour faire de nouvelles tentatives auprès de Houpilaï, & le presser de faire la paix aux conditions qu'il lui avoit déja proposées.

Houpilaï, à qui on avoit assuré que le général Alantar formoit un parti en faveur du prince Alipouko (Arighbouga) pour le mettre sur le trône, & instruit d'ailleurs des démarches secrètes qu'il avoit faites afin de s'assurer des troupes, assembla ses généraux & ses ministres qu'il consulta sur le parti qu'il devoit prendre dans une pareille conjoncture. » Prince, » lui dit Hao-king, l'empire est sans chef; Tatcha, Houla- » gou & les autres princes sont dans l'attente de savoir quel

De l'Ere Chrétienne. Song. 1259. Li-tsong.

» successeur on donnera à Mengko-han, & plusieurs d'entre » eux se flattent de fixer le choix des *Mongous*; si un des princes » avoit l'adresse de gagner l'amitié des soldats, vous verriez » des ennemis s'élever de toutes parts contre vous & ne pas » respecter vos droits; alors vos intérêts courroient les plus » grands risques. Depuis long-temps Alipouko est étroite- » ment lié avec Tolitcha, chef du tribunal établi dans la ville » de Yen-tou (Péking); ils en sont les maîtres, ainsi que » de Ho-lin (Caracorom): si d'intelligence entre eux, ils » disposent du trône & publient dans tout l'empire le choix » qu'ils auront concerté, avec quelle sûreté pourrez-vous » reparoître dans le Nord? Il n'y a point de temps à perdre, » & vous devez sans différer vous rendre dans cette capi- » tale, escorté de l'élite de vos cavaliers; cette démarche » que vous vous devez à vous-même & à votre auguste » famille déconcertera vos ennemis & rompra leurs me- » sures. Vous êtes le premier prince de l'empire & personne » ne vous dispute ce rang; c'est à vous de donner l'ordre » pour choisir un successeur à Mengko-han. Dès que vous » serez à Yen-tou, vous ferez transporter son cercueil, & » muni du sceau de l'empire, vous enverrez inviter Hou- » lagou, Alipouko, Moko & les autres princes à se rendre » à Ho-lin, afin d'assister aux funérailles de l'empereur; par-là » vous tranquilliserez les provinces déja allarmées des troubles » qu'elles craignent, & en laissant le prince Tchin-kin, » l'aîné de vos fils, pour la garde de Yen-tou, vous vous » rendrez le maître des évènemens & serez à portée de pacifier » l'empire «.

Houpilaï, sentant toute la sagesse de ce conseil, accepta les propositions du général Kia-ssé-tao; il fut réglé que les

SONG

SONG seroient sujets des *Mongous* & leur donneroient annuellement deux cents mille *taëls* en or ou en argent & deux cents mille pièces de soie; il fut encore stipulé par cet arrangement que le Kiang serviroit de limites aux deux empires. Aussi-tôt que ce traité fut conclu, Houpilaï laissa le commandement des troupes à Tchang-kié & à Yen-ouang, avec ordre d'attendre le grand-général Ouleang-hotaï; ensuite il leva le siége de Ouo, repassa le Kiang & partit pour le Nord.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1259. *Li-tsong.*

Ouleang-hotaï, après la prise de Tsing-kiang, s'étoit avancé du côté de Tan-tcheou dont il avoit commencé le siége; mais comme elle étoit défendue par une forte garnison, ce grand-général jugea qu'elle l'arrêteroit trop long-temps & il se mit en marche pour Ouo-tcheou suivant les ordres qu'il en avoit. Tchang-kieï & Yen-ouang qui l'y attendoient, avoient fait construire un pont de bateaux à Sin-ching-ki, afin de faciliter leur jonction, & dès qu'il parut, ils firent défiler leurs troupes sur ce pont. Kia-ssé-tao attendoit ce moment: il avoit préparé quelques barques de guerre, montées par des soldats sous le commandement de Hia-koué à qui il avoit donné ses ordres; dès que Hia-koué vit défiler les *Mongous*, il fut à eux à pleines voiles, rompit le pont & tua environ cent soixante-dix soldats de l'arrière-garde. Les généraux *Mongous* se contentèrent d'en faire des plaintes. 1260.

Le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Kia-ssé-tao ne put se dispenser de donner avis à l'empereur de la paix qu'il venoit de conclure avec les *Mongous*, mais il ne lui fit point part des conditions humiliantes que Houpilaï avoit exigées; il exagéra au contraire le foible & ridicule avantage qu'il avoit remporté sur l'arrière-garde de leur

De l'Ere Chrétienne. Song. 1260. *Li-tsong.*

armée, qu'il traitoit de déroute complette, & il ajouta qu'il les avoit enfin contraints, non-ſeulement de lever le ſiége de Ouo-tcheou, mais encore de faire la paix avec l'empire & de ſe retirer du pays de Kiang-han. LI-TSONG, dont cette prétendue victoire calma l'inquiétude, rappella Kia-ſſé-tao qui fut reçu à la cour avec des honneurs extraordinaires.

Houpilaï étant arrivé dans le courant de cette troiſième lune, à Caï-ping-fou en Tartarie, où tous les princes devoient ſe rendre pour l'élection du grand *Khan*, Hatan, ſixième fils de Ogotaï-han, Moko, Tatchar & les autres princes vinrent l'y joindre. Houlagou, occupé alors dans la Perſe, y envoya un de ſes officiers, chargé de preſſer Houpilaï, à qui il donnoit ſon ſuffrage, de ne pas différer plus long-temps à remplir l'attente des peuples qui faiſoient des vœux pour ſon élévation au trône des *Mongous*.

Houpilaï, né à la huitième lune de l'an 1216, étoit le quatrième fils du prince Toleï & de la princeſſe Kiéliéchi. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il fit paroître beaucoup d'eſprit & un grand deſir de s'inſtruire. Zèlé pour le bien de ſa nation, il ne négligea rien pour la policer & lui faire goûter les règles d'un ſage gouvernement; il ſçut pour cela mettre en pratique l'art qu'il avoit d'attacher à ſon ſervice des gens dont le mérite & les talens étoient univerſellement reconnus; c'eſt ainſi que, n'étant encore que prince particulier, il s'attacha Yao-tchou, Li-chouang, Téou-mé & pluſieurs autres, après s'être aſſuré par lui-même de leur capacité. Lorſque Li-chouang ſe rendit auprès de lui à ſon invitation, il lui fit un accueil honorable: il apprit de ce ſage que l'art de bien gouverner conſiſtoit à employer des perſonnes expérimentées, à introduire d'excellentes coutumes, à proportionner les

châtimens & les récompenses, à ne point perdre de vue ce qu'il devoit à son nom, à ne faire la guerre qu'à ceux qui prendroient les armes contre lui, à épargner la vie des peuples, celle même de ses ennemis. Teou-mé, l'entretenant sur le principal devoir d'un prince, lui dit qu'il consistoit à avoir de la droiture dans le cœur, parce que ses mandarins jaloux d'en faire paroître, à son exemple, travailleroient efficacement au bonheur des peuples confiés à leur gouvernement.

Lorsque Houpilaï se préparoit à attaquer Pou-tcheou, Song-tsé-tchin & Li-chouang, qu'il consulta, lui firent entendre que les *Mongous* ne manquoient pas de bravoure, mais qu'ils étoient trop sanguinaires & trop féroces, & que ces défauts nuisoient au progrès de leurs armes. » Si » nous éprouvons tant de résistance de la part des ennemis, » la crainte du sort que nous leur réservons en est la cause » unique; si au lieu de faire mourir les prisonniers comme » nous avons fait jusqu'ici, on travailloit à les gagner par » de bons traitemens, nous prendrions plus aisément les » villes des SONG: elles nous coûteroient beaucoup moins » de sang «.

Quand Arighbouga, qui étoit à Ho-lin, apprit que Houpilaï s'étoit fait proclamer *Han* des *Mongous*, il envoya Alantar rassembler des troupes dans les hordes du Nord, & il lui remit des sommes considérables & quantité de soieries pour distribuer aux chefs & les engager dans ses intérêts. Il fit encore faire de grands amas de grains dans le pays de Koan-tchong, & chargea Lieou-taï-ping & Holouhoaï de cette importante commission. Hontouhaï, qui avoit soixante mille hommes dans le pays de Loupan, dont Mengko-han lui

De l'Ere Chrétienne. Song. 1260. *Li-tsong.*

avoit donné le gouvernement, étoit lié avec Lieou-taï-ping; il envoya, de son côté, vers Milihotché, gouverneur de Tching-tou, capitale du Sfé-tchuen, & vers Kitaï-pouhoa, qui étoit à Tsing-kin, & il les fit déclarer en faveur du prince Arighbouga, lequel voyant son parti si bien fortifié, se fit proclamer *Han* des *Mongous* à Holin.

Cependant Houpilaï, immédiatement après son élévation, avoit dépêché dans toutes les provinces pour en donner avis; Lienhihien alla de sa part à Si-ngan-fou dans le Koan-tchong (le Chen-si) où étoit le plus fort du parti formé en faveur de Arighbouga par les intrigues & le crédit de Lieou-taï-ping, de Hontouhaï & de Holouhoaï. Lorsque ces trois officiers apprirent qu'il arrivoit, ils montèrent à cheval le premier de la cinquième lune, & firent la plus grande diligence pour le prévenir dans le pays de King-tchao, dont leur dessein étoit de faire déclarer les peuples en faveur de Arighbouga; mais on n'y avoit pas oublié les mauvais traitemens de Alantar & de Lieou-taï-ping, & on fut saisi de crainte lorsqu'on les vit reparoître : cependant deux jours après, Lienhihien arriva & calma leurs inquiétudes, en publiant l'avènement de Houpilaï-han au trône des *Mongous*, & les lettres-patentes par lesquelles ce prince le déclaroit, lui Lienhihien, commandant & gouverneur-général du Sfé-tchuen & du Chen-si. Sans perdre de temps, il envoya porter le même ordre dans le pays de Loupan. Peu de jours après, les officiers de garde aux portes de Si-ngan-fou, arrêtèrent un étranger qui se disoit venir de Loupan. Lienhihien, à qui on mena cet homme, l'interrogea, & il apprit de lui que Lieou-taï-ping, Houlouhoaï, Hontouhaï, Milihotché & Kitaïpouhoa d'intelligence, travailloient à procurer la couronne à Arighbouga;

il fit part de cette découverte aux officiers qui l'avoient accompagné, & il les exhorta à s'employer efficacement pour le service de Houpilaï-han afin d'étouffer cette révolte avant qu'elle éclatât : avec le secours de ces officiers, il s'assura d'abord de Lieou-taï-ping & de Houlou-hoaï, ensuite il envoya Lieouhéma à Tching-tou, capitale du Sſé-tchuen, & Ouang-oueï-tching à Tſing-kiu, avec ordre de se défaire de Milihotché & de Kitaï-pouhoa. Le général Ouang-leang-tchin conduisit encore, par son ordre, une armée contre Hontouhaï ; & Patchun, officier *Mongou*, fut nommé pour le soutenir avec cinq mille hommes d'élite.

Sur ces entrefaites, Houpilaï-han accorda un pardon général à ses sujets. Lienhihien, qui ne vouloit pas que Lieou-taï-ping & Holouhaeï, les deux principaux auteurs de la révolte, pûssent profiter de cette amnistie, les fit mourir dans la prison, & alla ensuite, selon l'usage, au-devant de celui qui apportoit l'ordre du pardon général, qu'il fit aussi-tôt publier.

Hontouhaï, apprenant que tout étoit découvert & qu'il étoit inutile de penser à se rendre maître de Si-ngan-fou, passa le Hoang-ho à l'ouest, prit la ville de Kan-tcheou & fut rejoint par Alantar avec un corps de troupes qu'il amenoit du pays de Holin ; ils prirent ensuite la route du midi pour se rendre dans le pays de Chou ou le Sſé-tchuen dont ils espéroient s'emparer ; mais le prince Hatan & les généraux Patchun & Ouang-leang-tchin les ayant rencontrés à l'est de Kan-tcheou, leur livrèrent une sanglante bataille, dans laquelle Hontouhaï & Alantar furent tués, & leur armée si maltraitée qu'elle n'osa plus depuis tenir la campagne. Dès-lors le pays de Koan-tchong n'eut plus rien à craindre.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1260. *Li-tsong.*

Depuis que Tchinkis-han avoit jetté les fondemens de l'empire des *Mongous* jusqu'à Ogotaï, il y avoit eu peu d'ordre parmi leurs officiers. Ogotaï introduisit peu-à-peu le gouvernement des *Leao* & des *Kin*, & créa, à leur exemple, différens officiers; mais ce ne fut que sous Houpilaï-han que l'administration prit une forme plus régulière & plus parfaite par les soins & l'application de ce monarque. Pour y travailler avec succès, il avoit besoin de tranquillité, & c'est ce qui lui fit desirer de vivre en paix avec les *Song*, à qui il résolut d'envoyer un ambassadeur capable de ménager cette négociation. Ouang-ouen-tong, persuadé qu'elle échoueroit, lui proposa Hao-king dont le mérite lui faisoit ombrage, dans l'intention de le perdre. Cependant comme on ne pouvoit faire un meilleur choix, Houpilaï-han l'agréa, & il lui recommanda de s'en tenir aux conditions de la paix faite au siége de Ouo-tcheou: Haoking partit malgré ses amis qui envisageoient tout ce qu'il avoit à craindre de la part des Chinois.

Lorsqu'il arriva à Sou-tcheou, il envoya un des officiers de sa suite à la cour des *Song* pour en donner avis, & demander la permission d'entrer sur leurs terres. Pour toute réponse, on retint cet officier; ensuite Kia-ssé-tao attira Haoking sur les terres de la domination de la Chine, où il le fit arrêter & conduire à Tchin-tcheou : il craignoit qu'en lui permettant de venir à la cour, il ne découvrît le traité honteux qu'il avoit fait avec les *Mongous* à Ouo-tcheou. Haoking, observé étroitement par les ordres du ministre, écrivit envain à l'empereur les bonnes intentions de Houpilaï-han, son maître; les ordres précis qu'il avoit de retirer ses troupes des limites dès que la paix seroit conclue, & la défense sévère qu'il leur avoit faite d'exercer aucun acte d'hostilité

tout le temps que dureroit la négociation. On ne lui fit aucune réponse.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1260. *Li-tsong.*

Le dessein de Kia-ssé-tao étoit de le contraindre de gré ou de force à se donner aux Chinois, dans l'espérance qu'il trouveroit ensuite le moyen de se l'attacher par ses bienfaits; mais Haq-king inébranlable, résolut de demeurer fidèle à son souverain, quelques mauvais traitemens qu'on lui fît essuyer. Cependant Li-tsong, instruit que les *Mongous* avoient envoyé un ambassadeur pour proposer la paix, dit à ses ministres qu'il falloit le traiter avec honneur; mais Kia-ssé-tao lui fit entendre que c'étoit un piége que les *Mongous* lui tendoient & qu'on ne devoit pas l'admettre si légèrement. L'empereur n'insista pas.

A la douzième lune, Houpilaï-han honora un jeune Lama, appellé Pasepa, de la dignité de *Maître de la doctrine dans ses états.* Ce jeune homme étoit de Saskia dans le royaume des *Toufan* ou *Thibet*, & de l'ancienne & illustre famille des *Tsoukoan*, qui depuis dix siècles avoit donné des ministres aux rois du *Thibet* & à d'autres princes Occidentaux. Pasepa, d'un esprit vif & pénétrant, sortit de son pays dès l'âge de quinze ans, pour venir offrir ses services à Houpilaï-han lorsqu'il n'étoit encore que prince particulier; Houpilaï-han prit tant d'inclination pour ce jeune seigneur, qu'étant ensuite monté sur le trône, il lui donna un sceau & le fit chef de tous les *Lama* de ses états, quoiqu'il n'eût alors que vingt-deux ans.

L'an 1261, le premier jour de la deuxième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1261.

Houpilaï-han ayant appellé à sa cour Tchangté-hoeï, lettré distingué par son mérite & sa réputation d'homme droit &



De l'Ere Chrétienne. Song. 1261. Li-tſong.

ſincère, lui demanda en quoi conſiſtoit ce qu'on trouvoit de ſi admirable dans Confucius, mort depuis tant de ſiècles. » En cela même, répondit Tchangté-hoeï, que ſa réputation » a toujours été en croiſſant d'âge en âge «. Houpilaï-han changeant de diſcours : » Eſt-il vrai, lui dit-il, que ce ſont » les *Ho-chang* qui ont perdu la dynaſtie des *Leao*, & les lettrés » celle des *Kin* « ? — » J'ignore ce qui regarde les *Leao* & quelle » a été la cauſe de leur perte ; quant aux *Kin* dont j'ai été le » contemporain, s'ils ont élevé à l'emploi de miniſtre d'état » un ou deux lettrés, c'eſt tout. Leurs autres miniſtres étoient » toujours pris parmi les gens de guerre, & ceux-ci décidoient » de toutes les affaires ſans leur en rien communiquer. De » trente points que ces lettrés propoſoient, à peine leur en » accordoit-on un. Le bon ou le mauvais gouvernement d'un » état dépend de ceux qui ſont dépoſitaires de l'autorité. » Si les *Kin* ſont tombés, peut-on en attribuer la cauſe aux » gens de lettres « ? — » En cela vous dites très-vrai, lui » répondit Houpilaï.

» J'ai remarqué, dit encore ce prince, que tous ceux qui » s'occupent de l'agriculture ſont toujours, malgré leurs » travaux & leurs ſueurs, dans une ſi grande indigence qu'ils » ont beaucoup de peine à ſe procurer le néceſſaire pour » vivre & s'entretenir. D'où vient cela « ? — » Il ne faut pas » en être ſurpris, reprit Tchangté-hoeï ; la culture a été de » tout temps le principal objet que l'empire s'eſt propoſé » d'encourager : il en tire toute ſa richeſſe ; mais les labou- » reurs, continuellement inquiétés par ceux dont ils tien- » nent les terres, ne jouiſſent que de ce qu'on ne peut pas » leur enlever. D'ailleurs, le plus net de la récolte eſt pour

» payer

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1261. *Li-tsong.*

» payer les tributs qu'ils doivent à votre majesté, & pour » subvenir aux frais que les mandarins, chargés de les percevoir sont obligés de faire «.

Le desir que Houpilaï avoit de s'instruire, l'engageoit à converser avec d'habiles gens dont sa cour étoit remplie & qu'il faisoit venir de toutes parts. Un jour il demanda à Li-yé, un des plus savans de son siècle qu'il entretenoit à sa suite, ce qu'il pensoit de Ouanyen-hota & de Ouanyen-pououa, deux généraux des *Kin*: Li-yé répondit qu'ils manquoient d'habileté & de sagesse, & que les empereurs des *Kin* qui avoient eu le malheur de les employer sans les connoître, avoient entièrement perdu leur dynastie. Houpilaï lui demanda ensuite quelle idée il s'étoit formée de Oueï-tching de la dynastie des *Tang*, & de Tsao-pin de celle des *Song*: » Oueï-tching, répondit Li-yé, étoit droit, sincère, » incapable de déguiser sa pensée, & il parloit au grand » Taï-tsong avec la plus noble franchise: dans le nombre » des habiles gens de la cour de ce prince, je n'en connois » aucun plus digne d'estime. Pour Tsao-pin, on pourroit » le comparer à Fang-sou & à Chao-hou des *Tcheou*: il ne » peut être mis en parallèle avec Han-sin, Pong-yueï, Oueï-tsing, & Ho-kieou-ping des *Han* «. Houpilaï lui demanda ensuite s'il trouvoit parmi les grands de la cour quelqu'un du mérite de Oueï-tching? » Prince, lui dit Li-yé, cela est très-» rare dans un temps comme celui-ci où les flatteurs se sont » multipliés «. — » Mais continua Houpilaï, nous comptons » cependant aujourd'hui beaucoup d'habiles gens dans l'em-» pire «. — » Jamais, reprit Li-yé, il n'en a manqué; & si » on ne les trouve pas, c'est qu'on ne sait pas les chercher.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1261. *Li-tsong.*

» Parmi les gens de lettres, on peut citer Oueï-fan, Ouang-» ngao, Li-sien-tsing, Lan-kouang-ting, Tchao-fou, Hao-» king, Ouang-pao-ouen, & plusieurs autres que votre majesté » a connus avant qu'elle fût sur le trône; ils sont tous recom-» mandables par leur mérite & capables de remplir des places; » il y auroit à craindre seulement qu'on ne les employât pas » suivant leurs talens «.

Houpilaï changeant la conversation: » Hier, dit-il, il y eut » un tremblement de terre; les princes ne font pas assez d'at-» tention à ces sortes d'évènemens, pouvez-vous m'expliquer » ce qui les occasionne «? — » Il y en a cinq causes, lui dit » Li-yé. Ils viennent de ce que les princes souffrent à leurs » côtés des ames basses & rampantes qui sacrifient tout à » leur propre fortune; de ce qu'ils entretiennent trop de » femmes dans leur palais; de ce que des fourbes & des intri-» gans se réunissent contre l'intérêt public; de ce que la » justice emploie des châtimens trop sévères; enfin, de ce » qu'on fait la guerre trop facilement, & sans avoir bien pesé » auparavant si on a de justes motifs de la faire. Une seule » de ces cinq raisons suffit pour occasionner quelque trem-» blement de terre. Le Tien qui aime un prince sur le trône » comme un père ses enfans, donne ces mouvemens extraor-» dinaires à la terre, pour les faire rentrer en eux-mêmes & » les avertir des maux qui les menacent. Mais s'ils écartent » les flatteurs, s'ils n'admettent que des gens droits & sincères, » s'ils bornent le nombre de leurs femmes, s'ils chassent les » fourbes & les intrigans, s'ils adoucissent les peines & les » châtimens, enfin, s'ils n'entreprennent la guerre qu'en » tremblant & malgré eux, alors, d'accord avec la volonté

» du Tien & les vœux de leurs sujets, ils n'ont rien à craindre » de ces présages qui ne peuvent que leur être favorables «.

Lorsque Li-yé se fut retiré, Houpilaï fit venir Teoumé, & lui dit qu'il desireroit trouver quelqu'un du caractère de Oueï-tching qui avoit si bien honoré le règne de Taï-tsong. Ce courtisan lui répondit qu'il seroit difficile de rencontrer un homme qui agît avec autant de droiture & de franchise vis-à-vis de son souverain que Oueï-tching; mais que s'il cherchoit un homme qui réunît l'estime universelle, il n'en connoissoit pas qui pût égaler Hiuheng, ni de plus capable par sa pénétration & l'étendue de ses vues d'administrer l'état que Ssé-tien-tché. Cet officier exerçoit alors dans le Ho-nan un emploi considérable; Houpilaï le fit venir & le nomma ministre d'état.

Tous les lettrés faits prisonniers pendant la guerre étoient esclaves & vendus par leurs maîtres. Les *Mongous* en avoient un grand nombre qui avoient été pris dans les pays de Chou & de Hoaï. A la quatrième lune, Kao-tchi-yao, un des premiers officiers du tribunal de *Hanlin* ou *des docteurs du premier ordre*, alla trouver Houpilaï & obtint de ce prince leur liberté. Il y en avoit plusieurs milliers.

Ouangtché, roi de Corée, avoit préféré d'abandonner son pays & de se retirer dans une isle en mer plutôt que de se soumettre aux *Mongous*; depuis, Mengko-han avoit envoyé une armée pour réduire les *Coréens* par la force. Cette guerre quelquefois favorable à ces derniers, mais le plus souvent aux *Mongous*, dura plusieurs années, & on enleva aux *Coréens* la plus grande partie de leurs villes. Ouangtché, voyant enfin qu'il ne pouvoit tenir contre une puissance aussi formidable, demanda la paix & se reconnut tributaire des *Mongous*: &

De l'Ere Chrétienne. Song. 1261. Li-tsong.

afin de leur marquer que sa soumission étoit sincère, il envoya en ôtage à la cour de Mengko-han le prince Ouangtien, son fils aîné. Mengko-han, occupé alors à faire la guerre aux Chinois, retint Ouangtien trois ans sans penser à le renvoyer. Lorsque Houpilaï-han succéda à ce prince, Ouangtien lui représenta que le roi Ouangtché, son père, étoit mort depuis long-temps, & il demanda la permission de retourner en Corée. Houpilaï le déclara successeur du roi, son père, & lui en fit expédier les lettres-patentes; il eut même l'attention de le faire escorter jusqu'aux frontières.

A son arrivée, il apprit que les *Coréens* étoient en guerre & qu'il couroit risque d'être arrêté par les rebelles, qui avoient pris les armes pour défendre leur liberté contre les *Mongous*; ils refusèrent de le reconnoître pour leur souverain, à moins qu'il ne renonçât à tous les traités faits, préjudiciables à l'indépendance qu'ils vouloient rétablir. Ouangtien, après bien des conférences, parut enfin consentir à ce qu'ils desiroient. Les officiers *Mongous*, en garnison sur les limites, surpris de voir ce roi tarder si long-temps à se rendre dans sa capitale, s'informèrent secrètement des raisons qui l'arrêtoient, & ils en écrivirent à Houpilaï, en lui demandant un nombre suffisant de troupes pour faire rentrer les rebelles dans le devoir. Houpilaï prit une voie plus douce; il écrivit à Ouangtien une lettre qui ne respiroit que la paix :

» L'empire des *Mongous*, fondé par Tchinkis-han, mon » glorieux aïeul, s'est si fort étendu sous ses successeurs qu'il » se trouve composé de presque tous les royaumes renfermés » entre les quatre mers, & plusieurs même de nos sujets » possèdent à titre de souverains, pour eux & leurs descendans,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1261. *Li-tsong.*

» des états qui ont près de mille *ly* d'étendue. Sans entrer » dans un détail des vertus guerrières de mes ancêtres, un » empire aussi formidable fait assez connoître la gloire qu'ils » se sont acquise. De tous les royaumes du monde, il n'y a » plus aujourd'hui que le vôtre & celui des SONG qui refu- » sent de se soumettre à nous. Les Chinois regardoient leur » grand fleuve Kiang comme une barrière que nous ne pour- » rions jamais forcer, & j'en suis venu à bout. Ils croyoient » que la valeur des troupes du Sfé-tchuen & du Hou-kouang, » jointe à leurs montagnes escarpées, leur assuroient ces » deux provinces, & par-tout nous les avons battus & leur » avons enlevé leurs meilleures places; ils sont aujourd'hui » comme des poissons sans eau ou des oiseaux dans les filets. » Avant votre élévation au trône de Corée, vous vîntes ici, » de la part de votre père, nous prêter hommage & payer » tribut. Après sa mort, vous m'avez prié instamment de » vous accorder sa couronne; j'ai consenti avec plaisir à votre » demande & je vous ai renvoyé avec honneur dans votre » royaume. Je vous avois rendu vos anciennes limites; je » croyois qu'on ne pensoit plus dans vos états à tout ce qui » s'est passé dans les guerres précédentes, & mes officiers, » qui sont dans les pays de l'Est, m'écrivoient qu'on y jouis- » soit de tous côtés des douceurs de la paix. Cependant » j'apprends avec surprise qu'il vient de s'y élever des troubles: » je ne comprends point qu'elle peut en être la cause. Quel- » ques grands parmi les *Coréens*, profitant de l'interrègne, » auroient-ils disposé du trône pendant votre absence? Quoi » qu'il en soit, je n'ignore pas ce que vos peuples ont souffert » dans la dernière guerre; je les regarde comme mes enfans » & je ne veux pas voir renouveller leurs calamités. J'espère

» qu'ils reconnoîtront d'eux-mêmes leur faute & qu'ils se » corrigeront. Pour éloigner de leur esprit toute crainte de » vengeance de ma part, faites-leur savoir que je pardonne » tout le passé, même à ceux d'entre eux qui auroient excité » cette révolte. Mais s'ils ne rentrent pas dans le devoir, je » leur annonce qu'ils insulteront non leur maître, mais les » bons règlemens que j'ai à cœur de soutenir, & ils n'auront » plus de grace à espérer.

» Roi, Ouangtien, souvenez-vous que je vous ai établi » sur le trône; soyez attentif à remplir vos devoirs & à » suivre les bonnes instructions que je vous ai données; » conservez vos états en paix, & ayez soin de publier cet » ordre «.

Lorsque Houpilaï-han envoya cette lettre, il fit faire en même-temps une recherche exacte de tous les *Coréens* qui avoient été pris dans la dernière guerre, & des familles qui s'étoient sauvées de la Corée pour aller ailleurs se mettre à l'abri; il les fit reconduire à ses frais. Il défendit sévèrement aux *Mongous* qui étoient sur leurs limites, d'inquiéter les *Coréens*. Cette sage conduite de Houpilaï désarma les rebelles, qui reçurent Ouangtien avec soumission.

Quoique Houpilaï eût été nourri dans le tumulte des armes & qu'il eût donné des preuves éclatantes d'une valeur & d'une expérience qui le mettent au nombre des plus excellens capitaines, néanmoins son inclination particulière & l'amour qu'il avoit pour les peuples, lui firent chercher toutes les voies possibles d'entretenir la paix avec les SONG. Il étoit parvenu à un si haut degré de puissance qu'il pouvoit les écraser; cependant il fut le premier à faire des démarches pour se procurer un loisir nécessaire au dessein qu'il avoit

de policer ses sujets; mais les Chinois, entraînés par une suite de causes qui tendoient à leur ruine, ne voulurent point entendre parler de négociation: ils furent assez imprudens pour retenir Haoking, son ambassadeur, dans une étroite prison & continuer leurs hostilités. Houpilaï, qu'ils indisposèrent, se détermina enfin à la guerre, & il publia l'ordre suivant.

» Depuis que je suis sur le trône, toutes mes vues ont » été de procurer à mes sujets les douceurs de la paix, & » dans ce dessein, j'envoyai l'an passé un de mes officiers » proposer aux SONG un arrangement solide & durable qui » rendît nos peuples heureux. Leur cour, peu inquiète de » l'avenir, n'en est devenue que plus hardie & plus entrepre- » nante, & il n'est pas de jour que leurs soldats n'inquiè- » tent nos limites. J'avois commandé à mes généraux de se » tenir prêts pour le dernier printemps; mais pensant aux » suites funestes de la guerre, & me flattant que Haoking, » mon envoyé, reviendroit bientôt avec des espérances » conformes à mes vœux, j'avois changé de sentiment; je » me suis trompé; ils ont arrêté cet envoyé contre le droit » convenu entre les souverains & j'attends inutilement son » retour depuis plus de six mois; d'ailleurs ils continuent » leurs hostilités ordinaires, & prouvent évidemment par » cette conduite qu'ils ne veulent point de paix avec nous. » Une nation qui dès le commencement s'est piqué de phi- » losophie & de suivre les règles d'un sage gouvernement, » devroit-elle en agir ainsi? Sa conduite, si peu conforme aux » loix dont elle se glorifie, est comparable aux ombres qui » donnent du relief à un tableau & le font paroître avec » éclat, mais que cet éclat même rendent aussi plus sensibles.

» De même la beauté de ses loix forme un contraste avec » sa manière d'agir & nous fait mieux appercevoir sa mau» vaise foi.

» Vous généraux de mes armées, rassemblez vos troupes, » aiguisez vos sabres & vos piques, préparez vos arcs & vos » flèches, engraissez vos chevaux, & l'automne prochaine » mettez-vous en état d'aller punir les Chinois, que mon » dessein est d'attaquer par terre & par eau: la droiture de » mes intentions & la justice de ma cause m'assurent de la » victoire. Vous, grands de ma cour, faites savoir cet ordre » à tous mes sujets; que les officiers & les soldats en soient » bien instruits, & que chacun de vous, attentif à son devoir, » prenne garde de ne rien faire contre cet ordre «.

Peu de temps après, soixante-quinze marchands venus à Chou-tcheou dans le district de Fong-yang-fou du Kiang-nan pour leur commerce, y furent arrêtés par les officiers *Mongous*, qui confisquèrent leurs marchandises & demandèrent encore qu'on les fît mourir. Houpilaï, voulant mettre les Song dans tout leur tort, accorda la vie à ces marchands, fit rendre tout ce qu'on leur avoit enlevé & leur donna la permission de commercer dans ses états; en même-temps ce prince fit demander aux Chinois qu'on lui renvoyât son ambassadeur & ceux de sa suite qu'on retenoit si injustement.

Le vice du gouvernement des Chinois venoit du ministre Kia-ssé-tao qui mettoit toute son étude à tromper Li-tsong, & avoit soin d'écarter ceux de qui il auroit pu apprendre l'état des choses. Kia-ssé-tao avoit si bien sçu le gagner par ses intrigues & ses mensonges, que cet empereur le regardant comme le plus zèlé & le plus fidèle de ses sujets, lui avoit donné toute sa confiance & remis en même-temps son

son autorité. Ce perfide ministre en abusa : comme il craignoit que LI-TSONG ne fût enfin instruit du traité qu'il avoit fait à Ouo-tcheou avec Houpilaï, il fit disparoître tous ceux qui en avoient connoissance & même leurs amis. Ces violences le rendirent formidable à l'empire & lui firent un grand nombre d'ennemis qui devinrent infidèles à leur patrie pour se soustraire à la vengeance de cet injuste ministre.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1261. *Li-tsong.*

Lieou-tching, gouverneur du pays de Tong-tchuen, fut un des principaux : il avoit vu Tsao-chi-hiong & Kao-ta, deux de ses meilleurs amis, obligés le premier de se faire mourir par un ordre de la cour, & le second d'abandonner tous ses emplois. D'ailleurs il venoit d'apprendre que Yu-hing avec qui il étoit brouillé, avoit un ordre secret de l'arrêter, & un de ses officiers, qu'il avoit envoyé à la cour, ne put jamais parvenir à parler à l'empereur. Ces circonstances l'obligèrent à prendre un parti violent : il savoit que Houpilaï venoit de publier un manifeste contre les SONG, il se donna à ce prince avec trois cents mille familles & les quinze villes dont le gouvernement de Lou-tcheou étoit composé.

Yu-hing ne sçut pas plutôt la défection de ce gouverneur qu'il assembla des troupes, & alla l'assiéger dans Lou-tcheou avec une vivacité à laquelle celui-ci ne s'attendoit pas ; Lieou-yuen-tchin, officier *Mongou*, étoit venu de Tching-tou pour se joindre à lui & le soutenir dans sa démarche, mais ses soldats se voyant pressés si vivement auroient rendu la ville à Yu-hing, si leur général ne leur eût remontré leur devoir avec fermeté, & si un autre corps de *Mongous* qui venoit à leur secours n'eût bientôt paru.

Lorsque Lieou-yuen-tchin & Lieou-tching apperçurent que ce secours de *Mongous* commençoit à donner sur les

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 1261. *Li-tsong.*

assiégeans, ils firent, de leur côté, une sortie à la tête de toute la garnison, & chargèrent si vivement Yu-hing qu'ils l'obligèrent de fuir avec perte d'une partie de son monde. La défection de Lieou-tching devoit être sensible aux *Song*. Il étoit un de leurs plus braves & de leurs meilleurs officiers; il connoissoit parfaitement le fort & le foible de la Chine, & il apprit aux *Mongous* combien il étoit aisé de la soumettre. Kia-ssé-tao, qui ne pouvoit se dissimuler le tort que recevoit l'empire en perdant ce gouverneur, n'en témoigna cependant aucune inquiétude.

A la dixième lune, Houpilaï informé que son frère Arighbouga persistoit dans sa révolte & refusoit toujours de le reconnoître, différa la guerre qu'il méditoit contre les Chinois, & accompagné des princes Hatan & Tatchar, il alla en personne le chercher en Tartarie. Il le rencontra dans le pays de *Simoutou*; il y eut une sanglante bataille dans laquelle Arighbouga fut défait & perdit trois mille hommes. Tatchar poursuivit les fuyards; Houpilaï-han, prenant ensuite la route du Nord, soumit plusieurs hordes rebelles, mais comme Arighbouga s'étoit retiré fort avant dans le Nord, il ne jugea pas à propos de le poursuivre davantage, & il revint à Yen-king.

1262. L'an 1262, à la première lune, Houpilaï-han, après son retour dans cette ville, apprit que Li-tan (1), grand-général de ses troupes dans le pays de Kiang-hoaï, s'étoit emparé des

(1) Li-tan étoit Chinois & fils d'un grand mandarin qui s'étoit soumis à Tchinkis-han. Depuis l'élévation de Houpilaï-han au trône, il méditoit sa défection, & dans ce dessein il avoit fait fortifier plusieurs places du Chan-tong dont on lui avoit confié le commandement. *Editeur.*

villes de Tſi-nan & de Y-tou (1) du Chan-tong, & qu'après avoir paſſé au fil de l'épée les *Mongous* répandus dans différentes garniſons de ces quartiers, il s'étoit déclaré pour les SONG. Houpilaï-han donna des odres au prince Hapitchi (ou Apitché) & au général Sſé-tien-tché de marcher contre ce rebelle, & de l'aſſiéger dans Tſi-nan. Li-tan, qui avoit la réputation d'un excellent capitaine, ayant appris par ſes coureurs que Sſé-chou & Atchou venoient droit à Tſi-nan, alla au-devant d'eux & leur enleva tous leurs équipages; mais comme il étoit près de rentrer dans la ville, Sſé-tien-tché, qu'il rencontra, le battit & lui reprit tout ſon butin; il fut contraint de ſe mettre à couvert dans ſes murs, où il fut auſſi-tôt inveſti; & afin qu'il ne pût échapper, on fit élever autour de la place un mur fortifié d'un foſſé large & profond. Durant le ſiége, on intercepta des lettres que Ouang-nou, fils de Ouang-ouen-tong écrivoit à Li-tan pour l'informer de ce qui ſe paſſoit, ſoit à la cour de Houpilaï-han ſoit au camp devant Tſi-nan, relatif à ſa défection. Ces lettres furent envoyées à Houpilaï. Ouang-ouen-tong étoit un de ces célèbres lettrés que leur réputation avoit produits à la cour: Houpilaï le fit venir, & le confondit en lui montrant trois de ces lettres qui avoient été interceptées & prouvoient qu'il étoit d'intelligence avec le rebelle. Ce prince le chaſſa de ſa préſence, en lui reprochant les faveurs dont il l'avoit comblé depuis qu'il l'avoit tiré de la pouſſière; enſuite il fit appeller Téou-mé, Yao-chou, Ouang-ngao, Lieou-ping-tſong, Tchang-jeou & pluſieurs autres lettrés, ſes collègues, leſquels, inſtruits par ce prince du crime de

DE L'ERE CHRÉTIENNE.
SONG.
1262.
Li-tſong.

(1) Y-tou eſt la ville de Tſing-tcheou-fou du Chan-tong.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1262. *Li-tsong.*

Ouang-ouen-tong, opinèrent à ce que lui & son fils fûssent punis de mort. Houpilaï-han se plaignit ensuite du peu de soin que ses grands avoient de l'instruire du caractère des personnes attachées à son service. Il avoua cependant que Téou-mé l'avoit averti que Ouang-ouen-tong étoit un homme suspect dont il n'auroit pas dû se servir, mais il ajouta qu'ayant été le seul qui lui en eût parlé sur ce ton, cette circonstance l'avoit empêché d'avoir égard à son avis.

Cependant Li-tan employoit tous les moyens pour défendre Tsi-nan ou pour trouver jour à s'échapper : il faisoit des sorties continuelles sur les différens quartiers des *Mongous*, mais il étoit toujours repoussé. Ssé-tien-tché, qui ne craignoit aucun secours, voulant ménager ses troupes, avoit converti en blocus le siége qui dura près de quatre mois ; il y périt beaucoup de monde par l'opiniâtreté de Li-tan, qui ordonna, après que tous les vivres furent consumés, qu'on se nourrît de chair humaine. Lorsqu'il se vit sans espérance & la ville sur le point d'être forcée, il tua sa femme & ses concubines, puis montant sur une barque, il se précipita dans le lac de Ta-ming où il y avoit si peu d'eau qu'il ne put se noyer ; les *Mongous* le firent prisonnier, & lui coupèrent la tête par l'ordre de Ssé-tien-tché.

1263.

Après cette expédition, ce général étant retourné à la cour, représenta à Houpilaï que la révolte de Li-tan avoit été occasionnée par le mécontentement des peuples de son gouvernement, qui se plaignoient de ce que les frères & les fils des grands occupoient la plupart des postes & leur ôtoient par-là l'espérance de s'avancer : il dit à Houpilaï que pour remédier à ce désordre, il devoit commencer par ôter à ses propres frères & à ses enfans leurs mandarinats, afin de

donner l'exemple aux autres grands. Le désintéressement de Ssé-tien-tché fit beaucoup d'impression sur eux, & la plupart l'imitèrent; ceux qui n'y consentirent pas y furent forcés.

A la troisième lune, Houpilaï fit élever à Yen-king un *Taï-miao* ou *grande salle destinée aux cérémonies*, qu'il ordonna pour honorer ses ancêtres, & se conformant à la coutume Chinoise, il donna à chacun d'eux des titres d'honneur, en commençant par Yésougheï: il donna à celui-ci le titre de *Lieï-tsou*; à Tchinkis-han, celui de *Taï-tsou*; à Ogotaï, celui de *Taï-tsong*; & comme Kouéyou (Gayuc-khan), fils de Ogotaï, ne posséda pas le trône légitimement, il ne fut placé dans cette salle qu'après Toleï, sous le titre de *Ting-tsong*; il donna à Toleï celui de *Jouï-tsong*, & celui de *Hien-tsong* à Mengko. Il ordonna aux bonzes de réciter pendant sept jours & sept nuits les prières de leur *Fo*, cérémonie qui, depuis, s'observa chaque année. Ce *Taï-miao* étoit partagé en autant de salles qu'il y avoit de princes dont on honoroit la mémoire, & chaque prince avoit son nom inscrit sur une tablette.

L'an 1264, à la septième lune, il parut une comète à l'étoile *Liou* qui s'étendoit à plusieurs centaines de pieds. Elle commença à être visible du côte de l'Orient, à la quatrième veille de la nuit, c'est-à-dire vers les deux heures du matin, & disparut à mesure que le soleil s'éleva sur l'horison. Ce météore remplit de consternation la cour des Song. A cette occasion, Yé-li & Siao-koué, lettrés du collége impérial, accusèrent Kia-ssé-tao de s'emparer de l'autorité impériale, de fouler le peuple & de perdre l'empire. Kia-ssé-tao récrimina, en engageant Lieou-leang-koué à les inculper eux-mêmes de faits graves, & il les fit exiler l'un & l'autre dans la province de Fou-kien. 1264.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1264. Li-tsong.

Arighbouga, jugeant, par l'inutilité de ses tentatives, qu'il ne pouvoit disputer l'empire des *Mongous* à son frère, prit le parti d'implorer sa clémence, & il vint le trouver avec les princes qui avoient suivi son parti. Ils étoient accompagnés de Poulouhoa, de Talitcha, de Toussé & de plusieurs autres seigneurs. Houpilaï accorda la vie aux princes, comme descendans de Tchinkis-han, mais il fit mourir Poulouhoa & les autres qui avoient conseillé Arighbouga dans sa révolte.

Li-tsong fut attaqué alors d'une maladie que tout le monde jugea incurable; il mourut en effet à la dixième lune dans la quarantième année de son règne & la soixante-deuxième de son âge. Ce prince fut à-peu-près du caractère de Gin-tsong, avec cette différence que dans le nombre des ministres qui rendoient le règne de ce dernier malheureux, on en compte cependant quelques-uns qui ne furent pas sans mérite, au lieu que Li-tsong n'en eut aucun, & que Kia-ssé-tao lui seul fit plus de mal aux Song que les armes des *Mongous*.

1265. L'an 1265, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

TOU-TSONG.

Tchao-ki, neveu de Li-tsong, déclaré depuis quelques années prince héritier, monta sur le trône & prit le nom de Tou-tsong. Il étoit fils de Tchao-yu-jou, prince de *Jong*, frère aîné de l'empereur défunt qui l'avoit adopté pour son successeur n'ayant point d'enfans mâles.

1266. L'an 1266, Houpilaï-han médita une entreprise sur le



Japon. Pour la faire réussir, il commença par envoyer Héli & Ynhong, deux officiers de sa cour, au roi du Japon, auquel ils devoient remettre la lettre suivante. Ils avoient reçu ordre de se rendre dans ses états par la Corée.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1266. *Tou-tsong.*

» Le rempart le plus ferme des petits états qui sont voisins » des royaumes plus puissans, c'est la paix & la concorde » entre les princes qui les gouvernent. Cette vérité politique, » attestée par l'expérience de tous les siècles, devient beau- » coup plus sensible encore, lorsqu'il s'agit de petits royaumes » voisins d'un empire aussi puissant que celui que j'ai reçu de » mes ancêtres, & que le Ciel a favorisé d'une manière parti- » culière. Je me vois aujourd'hui maître de toute la Chine. » Une infinité de royaumes que la réputation & la vertu de » mes ancêtres ont remplis de crainte & de respect, se sont » soumis à nos loix, malgré la grande distance où ils sont de » notre empire. A mon avènement au trône, le peuple de » Corée gémissoit accablé sous les maux d'une guerre cruelle » qui duroit depuis plusieurs années; les cris d'une infinité » de victimes innocentes qui périssoient, étant parvenus jus- » qu'à moi, j'ai fait cesser aussi-tôt les hostilités; tout le pays » enlevé aux *Coréens* par nos *Mongous* a été restitué, & je leur » ai renvoyé, sans en retenir aucun, les prisonniers que nous » avions faits sur eux.

» Le roi de Corée, que nous comptons parmi nos sujets, » fut pénétré de notre générosité. Il se rendit aussi-tôt au » pied de notre trône pour y porter l'hommage de son respect » & de sa reconnoissance. De mon côté, jaloux de me mon- » trer vertueux, je le comblai de bontés, plus empressé à le » traiter avec l'affection d'un père que de lui faire sentir que » j'étois son empereur & son maître. Prince, vous & vos

DE L'ERE CHRÉTIENNE.
SONG.
1266.
Tou-tsong.

» sujets, vous avez dû apprendre cet évènement de mon règne.
» Le royaume de Corée, qui confine à mon empire par sa » partie orientale, est fort près du Japon. Depuis l'établissement de votre royaume, vous n'avez point cessé d'être » en commerce avec la Chine. Pourquoi donc, depuis que » nous avons pris en main les rênes du gouvernement, n'avez-» vous député personne vers nous? Ignoreriez-vous notre » élévation à l'empire. Comme il pourroit se faire cependant que la nouvelle ne vous fût point encore parvenue, » nous nous sommes déterminés à vous envoyer deux officiers » de notre cour pour vous en instruire. Nous vous invitons » à une amitié réciproque & à établir entre nous à l'avenir » une correspondance réglée; elle sera le lien d'une paix » solide. Nous l'avons appris des sages si vénérés parmi nous, » les hommes sont tous frères, l'univers ne compose qu'une » seule famille; & comment les règlemens utiles, les bonnes » loix se maintiendroient-ils dans une famille dont les membres vivroient séparés & désunis? Malheur à ceux qui » aiment le désordre & qui desirent la guerre. O Roi, pensez-y, » vous & vos sujets «.

Le Japon s'appelloit autrefois *Ounon*. Les Chinois le nomment depuis un grand nombre d'années *Gé-pen*, de sa position vers le soleil levant. *Gé* signifie soleil, & *Pen*, origine. Ce royaume, qui s'étend à l'ouest, au nord & au sud, a plusieurs mille *ly* d'étendue. Il est borné par la mer à l'ouest & au sud, & est séparé au nord par une longue montagne fort élevée. *Ouang* est le nom de la famille regnante: elle a toujours possédé ce royaume de génération en génération sans interruption & sans qu'on puisse en découvrir l'origine. Les emplois militaires & même des lettres sont héréditaires dans

les

les familles. On compte dans cet empire cinq cours, ſept grandes provinces, & il eſt compoſé de plus de cent royaumes.

1266. *Tou-tſong.*

Cependant les envoyés de Houpilaï-han ſe mirent en devoir d'exécuter leur commiſſion. Ils ſe rendirent chez les *Coréens*, mais ceux-ci ſe contentèrent de les conduire juſqu'aux bords de la mer. Là, ils montrèrent aux envoyés la poſition du Japon, mais ils leur repréſentèrent en même-temps ſi vivement à quels dangers ils alloient être expoſés, que ceux-ci, effrayés, n'osèrent paſſer outre & revinrent à la Chine. Houpilaï-han, à qui ils rendirent compte, s'en prit aux *Coréens*, & leur en fit faire des reproches & de vives réprimandes.

1267.

L'an 1267, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Dans le même-temps, Lieou-tching, qui avoit quitté les *Song* pour ſe donner aux *Mongous*, voulant faire ſa cour à Houpilaï-han en excitant ſon ambition, lui fit entendre que la ville de Siang-yang appartenoit autrefois aux *Mongous*; qu'uſurpée injuſtement par les Chinois, ils en avoient fait la place la plus forte de leurs états, au point même de donner de l'inquiétude: il ajouta que s'il pouvoit ſe rendre maître de cette ville, il le feroit bientôt de la rivière de Han, & que l'entrée du fleuve Kiang, devenue par-là très-facile, lui aſſureroit infailliblement la conquête de la Chine. Houpilaï-han approuva ce deſſein, & donna ordre à ſes troupes de s'aſſembler & d'aller former le ſiége de Siang-yang, ſous la conduite de Aſſou & de Lieou-tching auxquels il confia le commandement.

Aſſou s'avança avec ſa cavalerie juſqu'à la montagne de Hou-téou. Jettant de-là un coup-d'œil ſur tout le pays, il remarqua d'un côté la rivière de Han à l'eſt de Siang-yang, &

De l'Ere Chrétienne. Song. 1267. Tou-tsong.

d'un autre côté, au nord-est, le passage de la gorge Pé-ho-keou. Il s'apperçut bientôt que les vivres & les provisions nécessaires à la ville de Siang-yang ne pouvoient y arriver, soit par terre soit par eau, que par cet endroit, & il proposa en conséquence à Lieou-tching d'y bâtir une ville & de s'y fortifier. On se mit aussi-tôt à l'exécution de ce projet.

Liu-ouen-hoa, frère de Liu-ouen-té, gouverneur de Siang-yang, pénétra le dessein des généraux Tartare. Saisi de crainte, il envoya aussi-tôt donner avis de ses allarmes à son frère. Celui-ci entre en colère contre Liu-ouen-té, & lui reproche amèrement sa pusillanimité. » J'ai deviné, lui répondit-il, » vos véritables vues. Vous cherchez bien moins la gloire » d'être utile qu'un prétexte de demander une récompense. » Qu'exigez-vous de moi? vous voulez, je le vois, que » je marche avec vous contre les généraux de Houpilaï-» han & que j'expose les troupes de l'empire. Ils bâtissent » une ville à Pé-ho-keou. Eh bien, laissez-les faire? Que » craignez-vous après tout? Les villes de Siang-yang & de » Fan-tching sont défendues par des fossés profonds & de » bonnes murailles; elles renferment un grand nombre de » soldats & des vivres plus qu'elles n'en peuvent consommer » en dix ans. C'est assez pour le moment d'être sur vos gardes. » Si Lieou-tching entreprend réellement de vous assiéger & » de profiter des pluies du printemps, lorsque les eaux grossi-» ront, j'irai vous délivrer. Moi, tout ce que je crains, c'est » qu'il ne prenne la fuite & ne me dérobe la satisfaction de » le faire conduire chargé de chaînes à l'empereur «.

1268. Lieou-tching avoit la plus haute réputation parmi les Chinois. Dès qu'ils apprirent que Houpilaï-han lui avoit ordonné de s'approcher de Siang-yang, ils craignirent pour

cette place importante, & ils ne s'occupèrent plus que des moyens de gagner ce général ou de le rendre suspect aux *Mongous*. Le ministre Kia-ssé-tao imagina de l'élever à la dignité de prince de *Yen*, dont il lui envoya les lettres-patentes, avec un sceau d'or & les attribúts de cette nouvelle dignité. Lieou-tching ne prit pas le change; il devina le véritable dessein de la cour des *Song*, & fit arrêter l'officier député vers lui, qu'il conduisit lui-même à Houpilaï-han qui étoit alors à Chang-tou. Introduit devant ce prince, il se jette à ses pieds & lui renouvelle les assurances de sa fidélité & de son zèle. Houpilaï-han lui fait un accueil distingué, & ordonne en même-temps de couper la tête au malheureux officier qui s'etoit chargé de la commission de Kia-ssé-tao. Il écrivit ensuite une lettre d'indignation & de reproches à ceux qui étoient à la tête du gouvernement de l'empire des *Song*.

Cependant Ouangtchi, roi de Corée, envoya Ouangtchang, son frère puîné, complimenter Houpilaï-han & lui rendre ses respects à l'occasion de la nouvelle année. Houpilaï-han lui fit de grandes plaintes sur la conduite que l'on avoit tenue avec les officiers qu'il vouloit envoyer au Japon. Il se prétendit insulté & trompé, & Ouangtchang n'eut pas plutôt quitté sa cour que ce prince envoya Yuyésunto & Mongkia porter l'ordre suivant au roi de Corée.

» En vertu des loix établies par l'empereur Taï-tsou, Tchin-
» kis-han, notre ancêtre d'auguste mémoire, tous les royau-
» mes soumis à notre obéissance sont obligés de nous envoyer
» des ôtages, de nous aider de leurs troupes, de nous fournir
» des provisions & des vivres, d'établir des postes dans leurs
» états, & de nous donner le dénombrement de leurs

» peuples, avec les noms & les qualités des officiers chargés » du commandement. Telles sont aussi mes intentions que » je vous ai fait savoir depuis long-temps. Le roi Ouangtchin » envoya des ôtages à l'empereur Ogotaï, & il établit des » postes dans ses états. Ce sont-là les seules obligations aux» quelles votre royaume ait satisfait. Dans le dessein où je » suis de faire la guerre aux Chinois, j'ai besoin de vos vais» seaux. Tenez-les donc prêts pour cette expédition. Formez, » autant que vous le pourrez, des magasins de grains. Choi» sissez de bons officiers; envoyez-moi promptement le » dénombrement de vos peuples, & instruisez-moi de tout » ce que vous serez en état de faire pour seconder mes vues «.

Le roi de Corée ne fit pas attendre sa réponse. Il l'envoya porter, aussi-tôt après le retour de Yuyésunto, par Litsangyong, l'un de ses premiers officiers. Houpilaï-han ne le retint pas long-temps à sa cour. » Retournez promptement vers » votre maître, lui fit dire l'empereur; j'espère qu'il m'enverra » incessamment l'état & le nombre de ses troupes & la liste » des officiers qu'il chargera du commandement. Si je ne » fais pas la guerre contre les *Song*, je la porterai au Japon. » Avertissez votre maître d'armer mille grandes barques de » guerre capables de tenir la mer, qu'il y ait sur chacune au » moins quatre mesures de grain «. Litsangyong lui dit qu'on pourroit bien fournir la quantité de barques qu'il demandoit, mais quant au nombre d'hommes nécessaires pour les monter, que cela souffriroit de la difficulté, vu que depuis trente ans les *Coréens* avoient fait beaucoup de pertes qui ne seroient pas si-tôt réparées; que la jeunesse, née depuis les dernières guerres, n'étoit pas encore en état de servir dans l'expédition qu'il méditoit.

» Je sais des *Coréens* mêmes, continua Houpilaï-han, qu'avec » un vent favorable on peut arriver en un seul jour au Japon » & qu'il n'en faut que trois pour aborder au royaume des » SONG. Les provisions nécessaires se réduisent donc à peu » de chose. J'en excepte celles de grains qui doit être abon- » dante. La mer vous fournira du reste tout le poisson dont » vous aurez besoin pour vivre. Allez donc, retournez vers » votre maître, & rapportez lui fidèlement tout ce que vous » venez d'entendre «.

Le roi de la Corée, instruit des volontés de Houpilaï-han par le retour de Litsangyong, donna des preuves d'une prompte obéissance. Il fit partir Souïlongsiou pour l'informer qu'il avoit dix mille hommes & mille barques de guerre qui n'attendoient que ses derniers ordres. Houpilaï-han envoya sur-le-champ Todor dans la Corée faire la revue des troupes, & examiner quelle route il conviendroit de prendre pour tenter une descente dans le Japon. Ce ne fut cependant que long-temps après que Houpilaï-han tourna ses armes contre les *Japonois*. Il avoit plus à cœur de faire la guerre aux Chinois; il auroit voulu attendre du moins pour son expédition contre les *Japonois*, la prise de Siang-yang; mais la conquête de cette ville n'étoit rien moins que facile.

Lieou-tching, chargé de conduire le siége, connut toute la difficulté de l'entreprise; il la regardoit même comme presque impossible, tant que ses troupes ne seroient pas exercées à manœuvrer sur la mer. Atchou, auquel il communiqua ses idées, entra dans ses vues, & fit construire sans délai cinquante barques d'une grandeur considérable. Les soldats étoient exercés tous les jours à se livrer des combats. Le succès fut si satisfaisant & si prompt, qu'en peu de mois



De l'Ere Chrétienne. Song. 1268. Tou-tsong.

il se trouva jusqu'à soixante-dix mille hommes en état de combattre sur mer. Il résolut en conséqueuce de bloquer sans perdre de temps la ville de Siang-yang; ce qui fut exécuté à la neuvième lune de cette année.

Le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1269.

Houpilaï-han apprit avec beaucoup de joie que Atchou & Lieou-tching avoient enfin investi Siang-yang. Il ordonna sur-le-champ dans toutes les provinces, d'envoyer devant cette place de nouvelles troupes choisies, & n'oublia rien de ce qui pouvoit assurer le succès de son entreprise, en faisant partir, pour presser le siége & en prendre la conduite, Sśétientché, prince de sa famille, qu'il fit accompagner par quelques grands du premier ordre. A son arrivée au camp des *Mongous*, Sśétientché commença par visiter tous les environs de la ville, & conformément à ce qu'il avoit pratiqué à la prise de Tsi-nan-fou, il la fit environner d'une grande muraille qui commençoit à la montagne Ouan, à l'ouest de Siang-yang, & embrassoit la montagne Pé-tchan, à trente *ly* au sud de cette ville; outre cela, il fit construire sur les montagnes Hien au sud, & Hou-téou à l'est, plusieurs forts qui se communiquoient les uns aux autres, & la place ainsi investie de toutes parts, il étoit sûr de s'en rendre facilement le maître.

Jusqu'au règne de Houpilaï-han, les *Mongous* n'avoient point eu de lettres ni de caractères qui leur fussent propres. Un des premiers soins de ce prince fut d'en faire composer de particuliers adaptés à la langue des *Mongous*, & il chargea de ce projet le *Lama* Pasépa. L'ordre qu'il fit publier étoit conçu en ces termes: » Le nord est le berceau de l'empire

» des *Mongous*. Notre langue a emprunté jusqu'à présent les » caractères Chinois ou les lettres du royaume de *Oueour* (1). » Les *Leao*, les *Kin*, & en général tous les royaumes même » les plus éloignés de nous, se glorifient d'avoir des caractères » qui leur sont propres. Le degré de puissance où la nation » des *Mongous* & son gouvernement sont arrivés, exige qu'elle » ait des lettres assorties au génie de sa langue. Nous avons » donné nos ordres en conséquence, & avons chargé de l'exé- » cution d'un projet qui honorera la nation & notre règne, » le *Lama* Paſépa, maître & précepteur de l'empire «.

Ce *Lama* répondit par son zèle au dessein de l'empereur, il forma plus de mille mots (2) qu'il composa de quarante-une lettres matrices, dont les différentes combinaisons de deux, de trois, de quatre, de cinq ensemble produisoient différens sons & rendoient exactement les expressions de la langue

(1) Tatatongko donna aux *Mongous* l'usage des caractères *Igours*; il en a été parlé à l'an 1210, pag. 39 & 40 de ce volume. Depuis, le ministre Yéliu-tchou-tsaï attira des Chinois qui donnèrent aux *Mongous* l'envie d'étudier leurs caractères. Jusqu'au règne de Houpilaï-han, les caractères *Igours* & les Chinois furent employés dans les actes publics par les *Mongous*. *Editeur.*

(2) Je laisse subsister la version du P. de Mailla, mais le texte Chinois ne parle point des quarante-une lettres matrices, ni de leurs combinaisons; il marque seulement que le nombre des caractères imaginés par Paſépa se montoit à mille. Cela demanderoit un plus long détail; il n'y a point de langue dont les sons exigent au-delà de trente à quarante élémens. L'alphabet Ethiopien, peut-être le plus nombreux de tous ceux qu'on connoît, en compte jusqu'à cent quatre-vingt-deux, parce que les six voyelles se grouppent avec les vingt-six consonnes; le même systême d'écriture a été adopté par les *Indiens*. Les *Mantcheoux*, qui règnent aujourd'hui à la Chine, ont un syllabaire de treize cents quarante-sept grouppes qu'il est aisé de réduire aux six voyelles & à un petit nombre de consonnes, en observant les différentes formes qu'elles prennent, au commencement, au milieu & à la fin des mots. Je l'ai fait graver dans l'Encyclopédie élémentaire. Si les caractères *Mantcheoux* sont les mêmes ou diffèrent peu de ceux de Paſépa, il n'est pas difficile de voir à quoi on peut les réduire. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE.
SONG.
1269.
Tou-tsong.

des *Mongous*. Paſépa préſenta ſon travail dans la même année à Houpilaï-han, qui l'examina avec attention, & qu'il fit rendre public après l'avoir approuvé, avec ordre à tous les *Mongous* d'apprendre & de ſe rendre familiers les nouveaux caractères. L'empereur donna pour récompenſe au *Lama* un titre de prince, ſous le nom de *Tapaoſaouang*, qui ne pouvoit convenir qu'à un homme de la profeſſion de *Lama*, & il lui donna un ſceau qui répondoit à cette dignité.

Cependant les SONG, effrayés de voir Siang-yang menacée de tomber ſous la puiſſance des *Mongous*, avoient envoyé à ſon ſecours une flotte de trois mille barques de guerre, ſous les ordres de Kia-koué; mais les *Mongous* en eurent avis, & détachèrent Atchou, qui, l'ayant rencontré près de Sin-tching, lui tua deux mille hommes, & en noya un très-grand nombre; il prit cinq cents de ſes barques, & mit en fuite la flotte qui ſe retira fort maltraitée.

Ouangtſen, fils de Ouangtchi, roi de Corée, ſe rendit vers ce temps à la cour de Houpilaï-han, pour y porter des plaintes contre les grands de ce royaume qui avoient détrôné ſon père & mis à ſa place Ouangtchang, ſon oncle. Houpilaï-han le reçut favorablement, & envoya Sépouhoa & Lingao prendre des informations ſur les lieux. Ouangtchang chargea les deux envoyés d'un mémoire pour Houpilaï-han, qu'ils lui préſentèrent à leur retour, & dans lequel il fondoit la juſtification de ſa conduire ſur ce qu'il s'étoit trouvé dans l'impoſſibilité de ſe refuſer aux inſtances des grands, qui, voyant Ouang-tchi, ſon frère, malade & hors d'état de gouverner ſes états, l'avoient forcé d'en prendre ſoin par *interim* & de ſe mettre à la tête des affaires.

Houpilaï-han fit partir, à la dixième lune, Héti & Siuchi-hiong

hiong pour la Corée, qu'il chargea d'intimer l'ordre au roi Ouangtchi, à son frère Ouangtchang, & à Linyen, son premier ministre, de venir rendre compte de leur conduite, voulant être informé par eux-mêmes de l'état & de la vérité des choses. Il ne leur donna pour tout délai que jusqu'à la douzième lune, & il fit avancer en même-temps sur les frontières de la Corée le prince Nienco, son frère, avec un corps de troupes, prêt à porter la guerre dans le royaume pour peu qu'on s'apperçût que cet ordre n'y fût pas respecté.

1270.

Le roi Ouangtchi & son frère Ouangtchang obéirent. Linyen, auteur des troubles, fut le seul qui refusa de se soumettre & qui entreprit de se défendre à main armée contre les *Mongous*; mais comme il n'avoit pas eu le temps de se faire un parti considérable, il trouva peu d'appui & fut pris & tué par les *Coréens* eux-mêmes. Aussi lorsque les *Mongous* entrèrent dans le royaume pour éteindre la révolte, ils se contentèrent de faire périr Linoueïmao, son fils, & toute sa famille; ensuite ils donnèrent avis de la pacification des troubles à Houpilaï-han, qui rendit la couronne à Ouangtchi & fit de grands reproches à son frère Ouangtchang sur la foiblesse qu'il avoit eue de se laisser séduire par un rebelle contre les intérêts de son frère. Houpilaï-han les rétablit l'un & l'autre dans leurs états.

Le premier jour de la deuxième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Peu de temps auparavant, Lienhihien, qui avoit toujours servi Houpilaï-han avec beaucoup de zèle & de désintéressement, fut disgracié. Il eut le sort de tant de bons ministres qui, par leur intégrité & leur droiture, s'attirent des ennemis & deviennent en même-temps à charge à leurs

De l'Ere Chrétienne. Song. 1270. *Tou-tsong.*

maîtres. Houpilaï-han voulut exiger de lui qu'il se soumît aux préceptes de la religion du *Lama* Paſépa. » Prince, répondit » Lienhihien, depuis long-temps j'obſerve avec fidélité ceux » que nos ancêtres ont reçus de Confucius «. — » Eh quoi, » lui dit Houpilaï-han, étonné, eſt ce que Confucius vous » a laiſſé des préceptes «? — » Oui, prince, répondit le mi- » niſtre, & il en eſt ſur-tout deux principaux entièrement » oppoſés à ceux que Paſépa entreprend d'établir. L'un preſ- » crit la fidélité aux ſujets envers leur ſouverain, & l'autre » l'obéiſſance & le reſpect que les enfans doivent à leurs » parens «. Houpilaï-han ne s'expliqua pas davantage. Un des diſciples de Paſépa ſe vantoit de donner l'immortalité par un ſecret dont il étoit ſeul poſſeſſeur. Houpilaï-han, malgré la ſageſſe dont il faiſoit profeſſion, crut à l'impoſture & ordonna que l'on fournît au diſciple de Paſépa tout ce qu'il demanderoit pour compoſer ſes recettes. Lienhihien, attaché à la vraie doctrine de Confucius, s'éleva de toutes ſes forces contre l'impoſteur. Il préſenta à l'empereur un mémoire écrit avec chaleur, dans lequel il montroit tous les maux que ces gens qui ſe mêloient de magie avoient causés dans l'empire; que les empereurs, trop prévenus en leur faveur, n'avoient recueilli de leur crédulité que le regret d'avoir vu leur vie abrégée par les remèdes qu'ils avoient pris de leurs mains; que les princes au contraire qui avoient proſcrit des pratiques ſi contraires à une expérience éclairée, à la raiſon & à la ſaine doctrine même, avoient joui d'une vie longue & comblée de proſpérités. Houpilaï-han loua le zèle de ſon miniſtre, & ne put néanmoins diſſimuler ſon reſſentiment de ſe voir contrarié. L'envie profita de ſon mécontement pour perſécuter Lienhihien. Ses ennemis lui imputèrent des faits graves, &

parvinrent à le faire dépouiller de ses emplois & renvoyer de la cour.

Quelque temps après, Houpilaï-han fut curieux de savoir à quoi s'occupoit Lienhihien chez lui: » Faire bonne chère » & se divertir tous les jours avec sa femme & ses enfans, » voilà, répondit Ahama, quelles sont les occupations de » notre sage «. — » Comment cela peut-il être, reprit Houpilaï-han? qui ne sait que Lienhihien possède à peine de » quoi vivre; où prendroit-il l'argent nécessaire pour se procurer cette vie aisée & voluptueuse «? Ahama, confus, n'osa ajouter un seul mot & se retira. Ce vil courtisan étoit un étranger du pays d'Occident qui jouissoit d'un grand pouvoir à la cour des *Mongous*, où il s'étoit élevé, à force d'intrigues, jusqu'à la place de ministre d'état.

Lienhihien étant tombé dangereusement malade, sa vie paroissoit désespérée faute d'un remède d'où dépendoit sa guérison, mais trop cher pour qu'il pût se le procurer. Il s'adressa à ses frères pour obtenir ce service. Ahama qui le sçut, dans le dessein sans doute de réparer une partie de ses injustices par un trait de générosité, envoya une assez bonne quantité de tout ce qui étoit nécessaire à la composition du remède. Lienhihien refusa de le recevoir, & comme on le pressoit, il le prit à la fin, puis le jettant par terre: » Dût ce » remède, dit-il, me rendre la santé, je ne veux rien devoir, » pas même la vie, à un homme méchant, fourbe & traître » aux intérêts de mon prince «. Houpilaï-han, informé de cette action, envoya un semblable remède à Lienhihien qui le reçut avec respect & reconnoissance.

Cependant Ahama étoit monté au plus haut degré de puissance & d'autorité. Son ambition insatiable ne voyoit plus

rien à desirer que la place de président du tribunal de la guerre. Il la demanda à Houpilaï-han pour Housin, son fils. Hiuheng qui avoit déplu à Ahama par sa franchise & sa droiture, avoit pris sur lui de se taire dans plusieurs occasions, mais dans celle-ci il ne put se contenir & il éclata. » Comment, dit-il à Houpilaï-han, Ahama a-t-il pu se rendre » coupable de tant de témérité ? toute l'autorité d'un souverain se réduit au commandement des troupes, au gou» vernement des peuples & à l'administration des finances. » Ahama est maître des richesses & des trésors de l'empire ; » le gouvernement du royaume & de toutes les provinces se » trouve réuni dans ses mains. Que restera-t-il au souverain s'il » confie encore à son fils Housin le commandement des » troupes ? Le père & le fils ne seront-ils pas alors maîtres de » toute l'autorité «. — » Auriez-vous à craindre quelque » révolte, répondit l'empereur « ? — » Eh ! quand ils reste» roient fidèles, repliqua avec fermeté Hiuheng, ne suffit-il » pas pour justifier mes allarmes, qu'ils soient en état d'être » rebelles quand ils le voudront «.

Ahama, instruit de ce que Hiuheng avoit dit contre lui, s'en vengea en courtisan consommé. Il le proposa à l'empereur pour une place considérable, mais très-difficile à remplir, dans la persuasion que cet emploi lui fourniroit des occasions de perdre son ennemi. Hiuheng comprit le dessein de Ahama, & se défendit d'accepter ; mais Houpilaï-han refusa toute excuse & il fallut obéir ; Hiuheng se comporta avec tant de sagesse, que Ahama perdit encore une fois le fruit de sa méchanceté.

Ahama réunissoit tout le talent de ces génies rusés, adroits, habiles à cacher leurs fourberies sous de beaux dehors. Maître

des esprits par une éloquence vive & naturelle, il avoit l'art de dônner un tour si spécieux à tout ce qû'il entreprenoit de persuader, qu'il étoit difficile de se défendre de la séduction. C'est par-là qu'il étoit venu à bout de subjuguer l'estime de Houpilaï-han. Ce prince le mit d'abord à la tête des finances. Bientôt les trésors furent augmentés, mais aux dépens des peuples qu'il opprimoit. Sfétientché entreprit de s'opposer aux opérations de Ahama. L'empereur les fit venir l'un & l'autre en sa présence & leur ordonna de s'expliquer réciproquement. Le génie fécond de Ahama lui fournit tant de subtilités & de ressources, que son rival fut réduit au silence. Ce triomphe valut à Ahama toute la confiance aveugle de son maître qui le mit au nombre de ses ministres. Depuis, il acquit une si grande autorité & prit si fort l'ascendant que rien ne se faisoit plus que par ses ordres. L'empire étoit perdu si Ahama n'eût eu la précaution, pour se maintenir dans ses places, de paroître n'agir jamais que sous la direction & l'impulsion de Houpilaï-han, qui, en souverain sage & éclairé, n'abandonna jamais le timon des affaires & présidoit à toutes les opérations.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1270.
Tou-tsong.

Quoique inférieur de beaucoup en mérite à Ahama, on voyoit Kia-ssé-tao, premier ministre des *Song*, jouir d'une autorité bien plus étendue encore, qu'il devoit à la foiblesse de Tou-tsong : ce prince lui avoit laissé prendre un tel ascendant sur son esprit qu'il sembloit être sous la tutelle de ce ministre, n'osant rien faire sans son approbation, & n'ayant pas même la force de se plaindre & de lui parler; il poussoit cette foiblesse jusqu'à se manquer à lui-même, oubliant sa dignité au point de se lever lorsque Kia-ssé-tao

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1270. *Tou-tsong.*

ſortoit de ſa préſence, & ne ſe raſſeyant que lorſqu'il étoit dehors.

Cependant les *Mongous* preſſoient vivement le ſiége de Siang-yang & de Fan-tchin, deux places des plus importantes de l'empire. Kia-ſſé-tao, livré au jeu, à la débauche & à ſes plaiſirs, voyoit ces évènemens d'un œil indifférent. Il croyoit avoir tout fait lorſqu'il cachoit à l'empereur ce qui ſe paſſoit dans ſes états. TOU-TSONG apprit néanmoins que Siang-yang étoit aſſiégé depuis trois ans, & il en parla à ſon miniſtre pour ſavoir ce qu'il en devoit croire. » Il y a long-temps, » répondit-il, que les *Mongous* ont levé le ſiége & qu'ils ſe » ſont retirés du côté du nord «. Il demanda avec hauteur qui avoit annoncé une nouvelle auſſi fauſſe. L'empereur eut la prudence de lui cacher le nom de celui de qui il la tenoit; mais Kia-ſſé-tao vint à bout de le découvrir, & il s'en vengea en le faiſant périr ſous un autre prétexte. Cependant ce que lui venoit de dire l'empereur le réveilla de ſon indigne aſſoupiſſement. Il nomma Fan-ouen-hou généraliſſime des troupes des *SONG*, & lui ordonna de les faire marcher au ſecours des villes aſſiégées.

Le deſſein principal des *Mongous* étoit de forcer ces villes à ſe rendre, en les inveſtiſſant de manière à leur enlever toute eſpérance de recevoir du ſecouts. Tchanghongfan remarqua qu'on pouvoit leur en envoyer par eau du côté de la montagne Ouan-chan. Il en donna avis à Sſétientché, qui ferma ce paſſage en faiſant conſtruire un fort au pied de la montagne.

1271. L'an 1271, Houpilaï-hân, dans la crainte de ſe voir forcé de faire lever le ſiége, mit ſur pied une nouvelle armée dont

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1271. *Tou-tsong.*

la destination étoit de couvrir les assiégeans; il en forma trois divisions, dont la première, commandée par Tching-ting, devoit se rendre au siége par Kia-ting; la seconde, aux ordres de Ouangleangtchin, devoit prendre la route de Tchong-king; & Tchala-pouhoa, chef de la troisième division, devoit arriver par Lieou-tcheou. L'ordre fut exécuté avec tant de concert, & les trois divisions arrivèrent si à propos sur les bords de la rivière de Han, précisément au-dessous de l'endroit où se trouvoit une partie de la flotte des Chinois, qu'au moyen d'un pont de bateaux qui fut construit avec la plus grande promptitude, les *Mongous* enlevèrent presque tous leurs vaisseaux.

Ce fut vers ce temps que Fan-ouen-hou, officier sans valeur & sans expérience, dont tout le mérite se réduisoit à être le favori de Kia-ssé-tao, s'avança jusqu'à Lou-men avec une armée de cent mille hommes, composée en partie des gardes de l'empereur, & en partie des troupes des deux provinces de Hoaï. Atchou, général des *Mongous*, étoit alors campé, est-ouest, sur les bords du Han; il fit défiler vers Lou-men un détachement de ses troupes afin d'engager l'ennemi à quelque escarmouche. Fan-ouen-hou envoya de son côté à la rencontre des troupes de Atchou un détachement de ses meilleurs soldats qui fut battu & taillé en pièces. Cet échec répandit si rapidement la terreur dans l'armée des *Song*, que dès la nuit même ils abandonnèrent, tambours, étendards, armes & bagage, & prirent une fuite honteuse. Les *Mongous* s'enrichirent de leurs dépouilles.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1271. *Tou-tsong.*

Hiu-heng (1), qui avoit échappé à la vengeance de Ahama, eut encore le courage de présenter à Houpilaï-han un mémoire contre ce ministre, qu'il accusoit ouvertement de s'emparer par degré de toute l'autorité impériale, de perdre le gouvernement & de fouler étrangement le peuple. Houpilaï-han garda le silence sur ce mémoire qui contenoit un grand nombre d'autres chefs d'accusations. Hiu-heng, touché de cette indifférence, demanda à se retirer de la cour, ou du moins à être déchargé des affaires secrètes du gouvernement. Il alléguoit, pour obtenir sa retraite, le mauvais état de sa santé & des maladies qui lui ôtoient les forces nécessaires pour continuer son travail. Houpilaï-han ne voulut se rendre à sa prière qu'à condition que Hiu-heng nommeroit lui-même son successeur : » Le plus bel apanage de l'autorité » souveraine, répondit-il, est de conférer les dignités de » l'empire. Gardez-vous, prince, d'en confier jamais la dis» position à aucun de vos sujets. Il en pourroit résulter les » plus dangereux inconvéniens «. Houpilaï-han, cédant enfin aux instances de Hiu-heng, lui accorda la permission de se retirer du conseil secret ; il lui confia l'administration du collége impérial. » Voilà la place qui me convient, s'écria-t-il » plein de joie, à cette nouvelle, il ne me reste rien à desirer » si l'empereur daigne y ajouter la grace de m'accorder pour » disciples, Ouangtsé, Yéliu, Yeouchang, Yaosoui, pour

(1) Ce fameux lettré Chinois étoit natif de Honaï dans le district de Hoaï-king-fou, une des principales villes du Ho-nan. Il se fit chérir des *Mongous* à qui il inspira le goût de la littérature & des mœurs Chinoises. Il traduisit en langue *Mongou* un abrégé de l'histoire & de la chronologie Chinoise dont Houpilaï-han recommandoit la lecture à ses sujets. *Editeur.*

» être



» être mis à la tête de ce collége «. Il obtint sans peine l'objet de sa demande. Les élèves y étoient admis fort jeunes, & plusieurs même encore enfans. Cependant Hiu-heng les traitoit avec les égards que l'on doit à des hommes faits; il les aimoit avec une tendresse de père & exigeoit d'eux qu'ils montrâssent en tout une modestie & une gravité qui fissent oublier leur jeunesse. Il leur expliquoit les *King* avec une netteté admirable, & encourageoit par des éloges, prudemment distribués, ceux qui faisoient le plus de progrès, sans néanmoins refuser ses soins à ceux qui en avoient besoin. Il leur enseignoit de préférence l'histoire & la connoissance des temps, & parcourant les diverses époques, depuis la sixième année de l'empereur Yao jusqu'à celle actuelle, [ce qui formoit un intervalle de trois mille six cents ans] il leur faisoit remarquer dans l'histoire des diverses dynasties qui avoient regné à la Chine, ce qu'elles présentoient de louable & ce qui étoit à blâmer; il inspiroit par-là aux jeunes *Mongous* l'amour de la vertu & l'horreur du vice. Les momens de loisir étoient employés à leur apprendre les devoirs de bienséance & le cérémonial observé dans la vie civile, la conduite qui convenoit relativement aux diverses circonstances, les déférences qu'on se doit les uns aux autres, les égards pour les étrangers, l'humanité, la bonté qu'on doit montrer à ses inférieurs. Hors le temps des leçons, il les exerçoit à tirer de la flèche & à se servir du bouclier, en leur faisant faire les évolutions militaires. Tel fut le succès d'une éducation si bien combinée dans toutes ses parties, qu'au bout de quelques années, les disciples de Hiu-heng étoient tirés du collége pour remplir toutes sortes d'emplois dans lesquels ils se distinguoient par-dessus tous les autres.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1271. Tou-tsong.

Il eſt d'un uſage immémorial à la Chine qu'une nouvelle famille, en prenant poſſeſſion du trône, donne à ſa dynaſtie un nom particulier qu'elle conſerve ordinairement autant qu'elle ſubſiſte : Lieoupingtchong, un des bonzes de la cour de Houpilaï-han, prouva par un diſcours fort obſcur que ſuivant le ſens de deux *Koua* de l'*Y-king*, ce prince devoit donner à ſa dynaſtie le nom de *Yuen*, qui ſignifie *origine*, *principe*. Quoique perſonne n'entendît rien aux ſublimes raiſons alléguées par le bonze, Houpilaï-han en adopta la concluſion ; & à la onzième lune, il publia l'ordre ſuivant pour rendre raiſon du nouveau nom qu'il donnoit à ſa dynaſtie.

» Il convient de donner à un empire qui a acquis de nouveaux degrés de gloire & s'eſt élevé à un état de conſiſtance » & de ſplendeur qui le rend recommandable, un nom qui » le diſtingue des autres royaumes. Le grand Yao donna à » ſon empire le nom de *Tang* ou d'*étendue*, parce qu'il étendit » ſes limites plus loin que n'avoient fait ſes prédéceſſeurs. » Le règne de Chun s'appella *Yu*, qui ſignifie *joie*, *ſatisfaction*, » parce que les peuples vivoient heureux & contens ſous » ſon gouvernement. Vinrent enſuite les dynaſties de Yu le » grand & de Tching-tang, qui furent nommées la première » *Hia* & la ſeconde *Yn*. *Hia* marque la grandeur où Yu l'avoit » portée ; *Yn*, la *modération* ou le *juſte milieu*, qualité qui caractériſe le gouvernement de Tching-tang.

» Cette louable coutume d'impoſer des noms caractériſtiques aux différens règnes fut interrompue. Les *Tcheou* » conſervèrent le nom qu'ils portoient avant que d'arriver » à l'empire. Les *Tçin* & les *Han* prirent les noms du pays » où ils avoient été élevés. Les *Souy* & les *Tang* s'appellèrent » du nom des principautés qu'ils poſſédoient avant que de

» monter sur le trône. Ces points d'histoire sont connus de » tout le monde, du peuple même; mais cette manière d'im» poser des noms à sa famille paroît contraire à la sagesse & » à la vraie doctrine.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1271. *Tou-tsong.*

» Tchinkis-han, notre auguste ancêtre, premier empereur » & fondateur de ce vaste empire, a commencé par s'étendre » du côté du nord. Son nom imprima la terreur chez toutes » les nations. Depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, » les annales des peuples ne font point mention de monarchie » qui ait été aussi étendue & aussi puissante. Des personnes, » respectables par leur âge, nous représentent vivement qu'il » est convenable de donner à l'empire des *Mongous*, monté à » un si haut degré de puissance & de grandeur, un nom qui » y réponde & qui distingue cette dynastie des précédentes. » Ils joignent d'ardentes prières à leurs représentations. C'est » ce qui nous a déterminé, conformément à l'ancien usage » & à de si justes raisons, d'imposer à notre dynastie le nom » de *Taï-yuen*, dans le sens qu'on le donne au *Koua* appellé » *Kien* du livre *Y-king*. Ces noms contribueront à nous faire » ressouvenir que nous devons la vaste étendue de notre » empire aux bienfaits & à la protection du Ciel, qui n'a » réuni tant de peuples sous notre domination qu'afin que » nous employâssions notre puissance à les maintenir dans la » pratique de la vertu & à prendre la justice & l'équité pour » base de notre gouvernement. C'est dans cette seule vue & » non par le motif d'un vain orgueil, que nous avons choisi » par préférence de donner à notre règne ce nom illustre. » Vous, peuples, c'est votre devoir, aidez-nous à remplir nos » glorieuses destinées «.

Quoique Siang-yang fût assiégée depuis cinq ans, cette place 1272.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1272.
Tou-tsong.

paroissoit encore disposée à se défendre long-temps. Envain les *Mongous* augmentoient leurs troupes & multiplioient leurs efforts. Tout devenoit inutile par la sagesse & la bravoure de Liu-ouen-hoan, chargé de la défense des assiégés. Heureusement la ville avoit été fournie d'abondantes provisions & il en restoit encore au bout de cinq ans dans une quantité suffisante ; mais le sel, la paille & les soies tiroient à leur fin.

Tchang-han-yng commandoit dans Fan-tching, ville séparée de Siang-yang par la rivière de Han ; il choisit un homme également habile à nager & à plonger, & écrivit une courte lettre qu'il enveloppa de cire jaune & mit dans les cheveux du plongeur ; cet homme, caché dans un gros tas de paille, s'abandonna au courant de l'eau. L'objet de la lettre étoit de donner avis au gouverneur de Ngan-lo, que le seul moyen de secourir efficacement la place étoit de bâtir un fort à Lou-men & de se ménager un passage pour entrer par le pays de King-yng. Le tas de paille fut arrêté près d'une gorge par les soldats d'un corps-de-garde des *Mongous* qui préparoient leur manger ; ils découvrirent en même-temps le plongeur qu'ils conduisirent à leurs officiers. Ayant trouvé la lettre, ils bouchèrent encore avec plus de soin le passage de Yng-teng par où les Song auroient pu effectivement envoyer du secours aux villes assiégées.

Kia-ssé-tao, voyant l'opiniâtreté des *Mongous*, mit un camp à Yng-tcheou sous le commandement de Li-ting-tchi, gouverneur de Ngan-lo, excellent officier plein de zèle & de fidélité, avec ordre de défendre les passages de Sin-tcheou, de Yng-tcheou & de Kiun-tcheou qui communiquent avec la rivière de Han.

Li-ting-tchi ne se contenta pas de ces précautions ; il

entreprit de faire entrer du secours dans Siang-yang. Au nord-est de cette ville est une petite rivière appellée Tsing-ni, qui prend sa source à Kiun-fang & vient se jetter dans le Han-kiang; il fit construire une centaine de petites barques fort légères, qu'il joignit ensuite trois à trois (1), & remplit celles du milieu, laissant vuides celles des deux côtés; il promit de grandes récompenses à ceux qui voudroient les monter pour aller à Siang-yang. Trois mille braves s'offrirent; Tchang-chun & Tchang-koué, qui avoient acquis l'amitié & la confiance des soldats par leur valeur & une grande réputation de prudence & de sagesse, furent nommés pour les commander : on donna à l'un & à l'autre le titre de général. Li-tching-tchi avertit cette troupe choisie des dangers qu'il y avoit à courir dans cette expédition, afin que si quelqu'un ne se sentoit pas assez de fermeté & de courage, il pût se retirer lorsqu'il étoit encore temps. Tous répondirent qu'ils se sentoient dignes de sa confiance & résolus de vaincre ou de mourir. S'étant embarqués, ils suivirent le cours de l'eau jusqu'au bas de la montagne de Touan, où s'étant rangés, ils s'approchèrent de la gorge Kao-téou-hiang, ayant leurs armes en état: c'étoient des flèches ardentes, des *Ho-pao* & toutes sortes d'armes alors en usage. On remarquoit, entre autres, des machines qui, au moyen de la poudre & du feu, étoient

(1) Le P. Gaubil, pag. 153, paroît avoir entendu ce passage comme si Li-ting-tchi n'avoit fait lier ensemble que trois des cent petites barques; il ajoute qu'il *fit couvrir toutes les autres.* Mais il étoit question de transporter à Siang-yang du sel, de la paille & des soieries qui y manquoient, & ces trois barques *légères* & *plates* ne pouvoient en mener beaucoup, au lieu qu'en liant toutes ces barques trois à trois, il s'en trouvoit environ trente-quatre chargées de ces provisions, gardées chacune par deux barques remplies de soldats. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1272. Tou-tsong.

propres à lancer des pierres & des charbons enflammés. Ils levèrent l'ancre à trois quarts après minuit. Après avoir allumé des lanternes rouges qui devoient leur servir de signal, la flotte se divisa en deux escadres. Tchang-koué s'avança le premier; Tchang-chun, avec l'autre division, faisoit l'arrière-garde: à la faveur d'un bon vent & du cours de l'eau, ils passèrent entre les gorges que gardoient les *Mongous*, & ayant rompu les chaînes dont ils avoient barré la rivière, ils parvinrent à l'est de Mo-hong-tan; ils se battirent avec tant de bravoure durant l'espace de cent vingt *ly* qu'ils avoient à parcourir, qu'ils mirent en fuite ceux qui vouloient s'opposer à leur passage & arrivèrent enfin sous les murs de Siang-yang. A leur vue, toute la ville éclata en transports de joie; on auroit dit que le siége étoit déja levé & qu'on n'y avoit plus rien à craindre. On ouvrit les portes; la joie fut cependant modérée par la surprise de ne point voir paroître le brave Tchang-chun: il avoit péri en héros. Son corps, percé de quatre coups de lance & de six flèches, fut apperçu deux jours après flottant, revêtu de sa cuirasse & tenant son arc & une flèche; il avoit un air menaçant & plein de colère comme s'il eût encore respiré. On le respecta comme un *Chin*, & on lui fit de magnifiques obsèques auxquels toute la ville assista.

Lorsque Tchang-koué fut entré dans Siang-yang, le gouverneur proposa de lui remettre son autorité afin de l'engager à rester; mais Tchang-koué, animé par ses premiers succès & ne prenant conseil que de son courage, préféra de retourner à l'armée des *Song*. Il trouva deux plongeurs déterminés qui pouvoient vivre plusieurs jours sous l'eau sans manger; il les chargea d'une lettre pour le gouverneur de Ngan-lo, dans

laquelle il lui marquoit le succès de son expédition : à leur retour, il apprit que Li-ting-tchi étoit à Long-oueï-tcheou avec cinq mille hommes d'élite & il se détermina à les aller joindre quelque risque qu'il y eût à courir. Avant de mettre à la voile, il fit la revue de ses gens, & s'apperçevant que l'un d'eux qu'il avoit fait punir la veille étoit passé chez les *Mongous*, il se douta qu'il les auroit instruit de son dessein ; cette circonstance, au lieu de l'engager à y renoncer, l'obligea à user de diligence afin de les prévenir. Il disposa ses barques pour le combat & mit à la voile à la nuit fermante : ayant rompu avec une hardiesse surprenante les chaînes qui barroient la rivière, il attaqua & dispersa la flotte des *Mongous* & arriva vers minuit près de la ville de Siao-sin-tching ; là, il rencontra l'armée navale de Atchou & de Lieou-tching, divisée en plusieurs escadres, qui avoit allumé une si grande quantité de lanternes qu'on voyoit clair comme en plein jour.

Tchang-koué, sans s'effrayer du danger, continua sa route & arriva à Keou-lin-tan ; puis descendant insensiblement la rivière du côté de Long-oueï-tcheou, il apperçut de loin, à la faveur du jour qui commençoit à paroître, des étendards qu'il prit pour ceux de l'armée des SONG. Cette vue fit un si grand plaisir aux gens de l'équipage, que sans attendre une plus grande certitude, ils arborèrent le pavillon Chinois sur toutes leurs barques ; la flotte qui venoit à leur rencontre, étoit celle des *Mongous*, qui les avoit reconnus à leurs signaux & se préparoit à les attaquer. Tchang-koué y fut d'autant plus aisément trompé que l'armée Chinoise devoit, en effet, être à Long-oueï-tcheou ; mais elle s'étoit retirée deux jours

auparavant dans la crainte d'être attaquée par les *Mongous* & elle étoit descendue à trente *ly* plus bas : les *Mongous*, profitant de sa retraite, s'étoient emparé de Long-oueï-tcheou.

Malgré le danger où le jettoit cette méprise, Tchang-koué, ne perdit pas courage; contraint de se battre, il le fit avec une bravoure extraordinaire, secondé par ses gens qui se firent hacher & qui furent presque tous tués : lui-même, couvert de blessures, fut enfin obligé de céder. Les *Mongous* voulurent le forcer à se donner à eux, mais sur le refus généreux qu'il en fit, ils le tuèrent lâchement, & chargèrent quatre de leurs prisonniers de porter son corps à Siang-yang, où il fut pleuré amèrement & déposé auprès du corps de Tchang-chun.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Comme les villes de Fan-tching & de Siang-yang, que les *Mongous* attaquoient en même-temps, n'étoient séparées que par la rivière, & se communiquoient au moyen de plusieurs ponts de bateaux que Liu-ouen-hoan y avoit fait construire, elles se prêtoient aisément un secours mutuel & avoient plus de ressources pour résister aux efforts prodigieux des *Mongous*. Ceux-ci n'avoient d'abord attaqué que Siang-yang, dans la pensée que cette ville, dont ils n'attendoient qu'une foible résistance, étant une fois prise, Fan-tching tomberoit infailliblement. Ce ne fut qu'après plus d'un an qu'ils s'apperçurent de la difficulté de l'entreprise & qu'ils se déterminèrent à former en même-temps le siége de ces deux places.

Fan-tien-chun & Niou-fou, qui commandoient dans Fan-tching,

Fan-tching, s'y défendirent, pendant quatre ans que dura le siége, avec tant d'intelligence & de bravoure, que les *Mongous* ne purent jamais remporter aucun avantage; mais Alihaïya, qui venoit des pays Occidentaux, ayant proposé de faire usage d'une nouvelle machine (1) propre à lancer des pierres, les assiégeans s'en servirent si à propos, qu'ils enlevèrent d'abord tous les dehors. Atchou entreprit en même-temps de brûler les ponts de bateaux qui servoient de communication aux deux villes, & sa tentative fut bientôt couronnée par le plus heureux succès.

(1) Marco-Polo, liv. II, chap. 58, parle de Sian-fu, & prétend qu'elle avoit été assiégée pendant trois ans par les *Mongous*, sans que ces conquérans pûssent la prendre, parce que cette ville, qui en comptoit douze autres dans sa dépendance, étoit environnée de marais, parce qu'on ne pouvoit en approcher que par la partie du nord, & qu'elle recevoit par mer des rafraîchissemens; en quoi ce voyageur paroît avoir été mal informé, puisque Siang-yang, une des plus septentrionales du Hou-kouang, se trouve presque au centre de l'empire & par conséquent fort éloignée de la mer; mais il aura confondu la mer avec le Kiang dont on lui aura parlé, dans lequel le Han va se jetter. Marco-Polo assure que lui, son père & son oncle, contribuèrent à la prise de Siang-yang, par le moyen de trois machines si grandes qu'elles lançoient des pierres de trois cents livres pesant, que Houpilaï-han fit conduire devant cette ville après en avoir fait l'épreuve à la cour. Il étoit mal instruit quand il écrit que l'usage de ces machines étoit inconnu en Chine; pour avoir la preuve du contraire, il ne faut que lire ce qui s'étoit passé au siége de Caï-fong-fou. Les trois Vénitiens employèrent des charpentiers Chrétiens à la construction de ces machines. L'histoire Chinoise rapporte en effet qu'un seigneur *Igour*, appellé Alihaïya, un des officiers-généraux qui commandoit au siége de Siang-yang & avoit une grande connoissance des pays d'Occident, proposa à Houpilaï-han dont il étoit personnellement connu, de faire venir plusieurs machinistes Occidentaux qui avoient l'art de lancer des pierres de cent cinquante livres. On en fit venir deux, Alaouating, natif de *Moufali*, & son élève Yésemain, natif de *Houli* ou *Hiulié*. Ils firent l'épreuve de leurs machines à Tatou, & furent envoyés devant Siang-yang à la fin de 1272. Les noms de ces machinistes paroissent Arabes: il faut supposer que Marco-Polo dont il n'est point parlé dans tout ceci, connoissoit ces machinistes & qu'il parla d'eux au général Alihaïya. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1272. Tou-tsong.

1273.

Fan-tching, déſeſpérant alors de recevoir aucun ſecours de Siang-yang, ſe vit hors d'état de ſoutenir comme auparavant les efforts des *Mongous*, leſquels, de leur côté, par l'eſpérance d'emporter enfin la place par le moyen des machines de Ali-haïya, ſe déterminèrent à donner un aſſaut général. Il fut donné au commencement de la première lune. Les *Mongous* montrèrent tant d'ardeur, que malgré la réſiſtance & les efforts prodigieux de courage de la part des aſſiégés, la ville fut forcée & tomba en leur pouvoir ; Fang-tien-chun, au déſeſpoir, leva les yeux vers le Ciel, & dit, en ſoupirant, qu'il avoit vécu ſujet des Song & que ſes manes les ſerviroient encore : il ſe donna la mort. Niu-fou ne ſe rendit pas, il ſe mit à la tête des plus braves de ſes gens, & ſe défendit de rue en rue avec une valeur digne d'admiration. Après avoir bleſſé & tué tout ce qui s'oppoſoit à ſes coups & mis le feu aux maiſons qu'il étoit contraint d'abandonner, voyant enfin la ville livrée preſque entièrement aux ravages du fer & du feu, la plupart de ſes gens tués & lui-même couvert de bleſſures, il donna de la tête contre une colonne & ſe précipita au milieu des flammes. Le peu qui reſtoit d'officiers ſuivit ſon exemple, & la place n'étoit preſque qu'un monceau de cendres lorſque les *Mongous* purent ſe flatter d'en être les poſſeſſeurs.

La priſe de Fan-tching qui venoit de coûter ſi cher aux *Mongous*, ne les pouvoit conſoler des pertes qu'elle leur avoit fait eſſuyer, que par l'eſpérance de devenir bientôt maîtres de Siang-yang. Après qu'ils ſe furent remis quelque temps de leur fatigue, Alihaïya fit tranſporter ſes machines de guerre ſur la partie des murailles de Fan-tching, qui regardoit

Siang-yang, & il diſpoſa toutes choſes pour la battre en brèche avec tout l'avantage qu'il pouvoit tirer de ſa poſition.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1273. *Tou-tſong.*

A la dixième lune, l'attaque commença par les nouvelles machines de Alihaïya, qui donnèrent contre les tours de la ville, avec un bruit de tonnerre ſi épouvantable, que les habitans ſaiſis de frayeur & les troupes même qui gardoient les murailles ayant quitté d'abord leur poſte & redeſcendu dans la ville, un grand nombre des aſſiégés cherchèrent leur ſalut dans une prompte déſertion. Liu-ouen-hoan, qui avoit défendu ſi long-temps la place, vit dès-lors qu'il ne lui ſeroit pas poſſible de tenir, ſi dans peu il ne recevoit un ſecours conſidérable. Il avoit fait des inſtances réitérées à la cour des *Song* pour en obtenir ; mais Kia-ſſé-tao, dont l'autorité étoit abſolue & ſans bornes, n'avoit eu juſque-là aucun égard à ſes prières. Ce ne fut qu'à la priſe de Fan-tching que ce miniſtre commença à ſe donner quelque mouvement. Il s'offrit même à ſon maître pour aller en perſonne ſecourir les aſſiégés. Les grands de la cour des *Song* donnèrent à cette réſolution de ſi grands applaudiſſemens, que craignant que l'empereur ne le prît au mot, il ſe preſſa d'agir ſous main pour ſe faire donner ordre d'y envoyer quelque autre à ſa place, ſous prétexte que ſa préſence étoit néceſſaire à la cour : le choix du miniſtre tomba pour cette expédition ſur Kao-ta, ennemi déclaré de Liu-ouen-hoan.

Lieou-tching, qui avoit connu Liu-ouen-hoan avant qu'il ſe donnât aux *Mongous*, crut que la terreur où les machines de Alihaïya avoient jetté la ville, étoit une conjoncture favorable pour ſommer ce gouverneur de ſe rendre ; il s'approcha ſeul au pied des murailles & demanda à lui parler. Liu-ouen-hoan parut. A peine commençoient-ils à s'aboucher, que

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1273.
Tou-tsong.

des ſoldats, placés en embuſcade, décochèrent une grêle de flèches. Lieou-tching ne dut la conſervation de ſa vie qu'à la bonté de ſon caſque & de ſa cuiraſſe qui le garantirent des traits qui furent lancés contre lui. Les *Mongous*, irrités de cette lâche trahiſon, ne reſpiroient plus que la vengeance & demandoient qu'on les menât ſur-le-champ à l'aſſaut; mais Lieou-tching & Alihaïya, qui en connoiſſoient toutes les difficultés, refusèrent de ſe rendre à leur empreſſement. Alihaïya ſe contenta de faire ſavoir aux aſſiégés qu'il avoit un ordre de Houpilaï-han à leur communiquer, & s'avançant en conſéquence juſqu'au pied des remparts, il lut à haute voix cet ordre qui portoit:

» La défenſe généreuſe que vous faites depuis cinq ans vous » a comblés de gloire. Servir ſon prince aux dépens de ſes » jours, c'eſt le devoir de tout ſujet fidèle; mais dans le cas » où vous êtes réduits, vos forces épuiſées, dénués de ſecours » & de toute eſpérance d'en recevoir, ſeroit-il raiſonnable » de ſacrifier, par une obſtination opiniâtre, la vie de tant de » braves gens? Soumettez-vous ſincèrement à nous, & il ne » vous ſera fait aucun mal; nous promettons de plus, de » donner à chacun de vous des emplois honorables. Vous » ſerez contens; nous y engageons notre parole impériale «.

Cet ordre de Houpilaï-han fut publié précisément dans le temps que Liu-ouen-hoan venoit d'apprendre qu'on avoit choiſi Kao-ta, ſon ennemi, pour l'envoyer à ſon ſecours; cette nouvelle & le ſerment que fit enſuite Alihaïya en rompant une flèche pour ſigne de la ſincérité des promeſſes de Houpilaï-han, triomphèrent de ſa fidélité & le déterminèrent à rendre la place aux *Mongous*.

A la deuxième lune, il commença par envoyer les chefs de

la ville aux généraux & se rendit ensuite lui-même à leur camp. Ayant bientôt après introduit les *Mongous* dans la place, il s'offrit même de se mettre à la tête de leur avant-garde pour aller à la rencontre de l'armée des *Song*, dont il leur assuroit infailliblement la défaite. Les généraux *Mongous* ne crurent pas devoir prendre sur eux d'accepter cette offre. Ainsi, après que Atchou eut pris possession de Siang-yang, Alihaïya & Liu-ouen-hoan se rendirent auprès de Houpilaï-han, qui combla ce dernier de marques de bonté & d'estime, & le nomma commandant de toutes les troupes du département de Siang-yang; il accorda à tous les officiers qui avoient servi sous ses ordres, des places distinguées dans ses troupes.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1273. *Tou-tsong.*

La nouvelle de la prise de Siang-yang remplit de consternation la cour des *Song*. Le ministre Kia-ssé-tao, craignant que le mécontentement qui éclatoit de toutes parts ne retombât sur lui, fut un de ceux qui en parla avec le plus de hauteur; il porta l'impudence jusqu'à reprocher en face à Tou-tsong que lui seul étoit la cause de ce malheur, en refusant l'offre qu'il avoit faite de voler au secours de cette ville. Tou-tsong sentit l'insolence de son ministre, mais il étoit trop foible pour le punir. Le perfide Kia-ssé-tao s'en prévalut pour subjuguer avec un empire absolu l'esprit de son maître, & ce fut une des principales causes de la ruine des *Song*.

L'empire des *Mongous* auroit acquis en peu de temps une grande perfection sous le sage gouvernement de Houpilaï-han si ce prince avoit eu moins de confiance dans Ahama. Cet étranger n'avoit pas oublié ce que Hiu-heng avoit dit de lui à Houpilaï-han, & cela lui avoit fait concevoir une si grande aversion pour les lettrés & les coutumes Chinoises, qu'il parut s'attacher à les abolir entièrement; il retrancha peu à

De l'Ere Chrétienne. Song. 1273. *Tou-tsong.*

peu les pensions attachées au collége impérial ; les écoliers & les maîtres, dans l'impossibilité de vivre à la cour, furent contraints de se retirer chez eux. Hiu-heng crut que ses représentations seroient désormais inutiles contre l'autorité de ce ministre, & profitant d'une occasion qu'il eut de parler à Houpilaï-han qui l'avoit appellé pour prendre son avis sur une affaire, il demanda à ce prince la permission de se retirer à Hoaï-mong, sa patrie. Houpilaï-han, surpris de sa résolution, voulut savoir de ses grands s'il devoit lui accorder sa demande. Téoumé, & Ouangpan, membres du tribunal des docteurs du premier ordre, & plusieurs autres mandarins, soutinrent qu'il étoit du bien général de l'empire de s'opposer à la retraite de Hiu-heng, si capable de former d'excellens sujets ; mais le plus grand nombre, gagné par les intrigues de Ahama, fut d'avis qu'on le laissât partir, & le prince y consentit. Lieoupingtchong, Yaochou, Ouangpan, Téoumé & les autres lettrés, craignant alors que Ahama ne fît entièrement tomber le collége impérial, obtinrent de Houpilaï-han de substituer au moins à Hiu-heng trois de ses disciples, Yéliu-youchang, Souyu & Pétong, parfaitement instruits de ses principes & de sa méthode d'enseigner.

De retour à Hoaï-mong, Hiu-heng fit en peu de temps dans ce pays de si rapides changemens qu'il n'étoit plus connoissable, & que toutes les familles, à l'exemple de la sienne, se réglèrent parfaitement & vécurent dans la plus grande union. Portant ses attentions jusqu'aux cérémonies des pompes funèbres, il leur persuada de s'en tenir aux coutumes des anciens, & d'en exclure les *Ho-chang*, les *Tao-ssé* & leurs pratiques superstitieuses. Près de la maison de Hiu-heng étoit un temple de bonze dont le principal *Ho-chang*, âgé de plus

de cent ans, convaincu qu'il avoit souffert inutilement pendant toute sa vie dans l'espérance de devenir un *Foé*, suivant les vaines promesses de sa loi, & regrettant d'avoir manqué à la piété filiale, conseilla aux jeunes *Ho-chang*, ses disciples, de quitter leur habit & de retourner auprès de leurs parens : depuis, il n'en voulut plus recevoir.

1273. *Tou-tsong.*

Un illustre étranger, appellé Péyen, que Hiulié, fils de Toleï, avoit fait prisonnier dans le *Si-yu*, s'étoit attaché au service de ce prince, qui lui avoit remis la conduite de sa maison & l'intendance sur tous ses officiers ; emploi dont il s'acquittoit avec un applaudissement général : il étoit plein de prudence, de zèle & de bravoure, & de plus d'une taille & d'une figure fort avantageuses. Un jour qu'il présentoit un placet à Houpilaï-han, ce prince, déja prévenu par sa bonne mine, le questionna sur certains points épineux du gouvernement, pour juger par lui-même si son esprit répondoit à son extérieur ; Péyen parla avec tant de sagesse, & Houpilaï-han en fut si content, qu'il dit que Péyen n'étoit pas fait pour être simplement attaché à un gouverneur de province ou à un prince particulier, & qu'il rendroit des services plus importans à l'état s'il étoit à la cour ; dès-lors l'ayant mis dans le tribunal des délibérations de son conseil, peu après il le fit ministre d'état.

Alihaïya proposa de pousser vivement la guerre contre les *SONG*, & pour y engager Houpilaï-han, il lui dit qu'étant maître des pays de King-tcheou & de Siang-yang qui s'étoient distingués par leur résistance, il lui étoit très-facile de continuer ses conquêtes & de réunir toute la Chine sous son obéissance. Atchou étant entré sur ces entrefaites dans la salle d'audience, ajouta qu'ayant été à portée depuis le temps qu'il 1274.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1274. Tou-tsong.

commandoit sur les frontières, d'examiner de près le gouvernement des *Song*, il s'étoit apperçu qu'ils touchoient à leur ruine; que si on différoit de les soûmettre en profitant des circonstances favorables, il étoit à craindre que venant à sortir du sommeil léthargique dans lequel ils étoient plongés, on ne pût aisément venir à bout ensuite de les subjuguer. Sśétientché & Ngantongy que Houpilaï-han consulta sur cette grande expédition, lui conseillèrent de donner à Péyen la charge de généralissime de ses armées & qu'ils lui répondoient du succès. Houpilaï-han suivit leur avis, & dès-lors on travailla à tout disposer pour cette guerre.

A la septième lune, Tou-tsong, prince fort adonné au vin & aux femmes, mourut âgé de trente-cinq ans, dans la dixième année de son règne; indifférent pour le bonheur de ses sujets, il déposa toute son autorité entre les mains de Kia-ssé-tao & de ses autres ministres, qui, à l'exemple de leur maître, peu jaloux de soutenir l'honneur de l'empire, facilitèrent aux *Mongous* la conquête des villes de Fan-tching & de Siang-yang en négligeant de les secourir.

Dès que Tou-tsong fut mort, Kia-ssé-tao se transporta au palais pour lui donner un successeur. Les grands penchoient unanimement en faveur de Tchao-ché, à qui la qualité de fils aîné de l'empereur défunt donnoit droit à la couronne; mais l'ambitieux ministre s'y opposa : il vouloit perpétuer l'autorité qu'il avoit usurpée sous le règne précédent, & il mit sur le trône un enfant, Tchao-hien, second fils de Tou-tsong, âgé seulement de quatre ans; il fit déclarer l'impératrice Sieï-chi, mère du nouvel empereur, gouvernante & régente durant sa minorité.

KONG-TSONG,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1274. *Kong-tsong.*

KONG-TSONG.

La mort de l'empereur n'arrêta point les préparatifs des *Mongous* pour la guerre qu'ils méditoient contre les Song; ces derniers, qui les regardoient comme leurs ennemis, ne leur firent même pas l'honneur de leur annoncer cette mort selon l'usage pratiqué entre les couronnes. Houpilaï-han, pour justifier la conduite qu'il tenoit à l'égard des Chinois, exposa dans un manifeste les avances inutiles que Tchinkis-han, Ogotaï-han, Mengko-han avoient faites pour parvenir à établir une paix solide entre les deux empires; que lui-même Houpilaï-han n'étant encore que prince la leur avoit accordée sur les bords du Kiang, mais qu'ils y avoient donné atteinte aussi-tôt qu'il eut retiré ses troupes. Il disoit encore qu'à cette époque, étant monté sur le trône & desirant sincèrement épargner le sang, il avoit bien voulu oublier tous les sujets de mécontentement passés, & qu'il n'avoit pas hésité de faire les premières démarches en envoyant un ambassadeur chargé de cimenter cette paix: qu'au lieu de se prêter à ses bonnes intentions, non-seulement ils n'avoient point permis à cet ambassadeur de se rendre à leur cour, mais encore qu'ils l'avoient arrêté contre le droit sacré entre les têtes couronnées, & qu'ils le retenoient depuis ce temps là, ainsi que tous ceux de sa suite.

Après la publication de ce manifeste, Houpilaï-han nomma Sfétienché & Péyen généraux de l'armée qui devoit aller dans le pays de King-hou, & il leur donna pour lieutenans Atchou, Alihaïya & Liuouenhoan. Il envoya une seconde armée dans le pays de Hoaï-si, sous le commandement des généraux

Polohoan, Atahaï, Lieou-tching, Tatchou & Tongouenping : ces troupes montoient à deux cents mille hommes. Sſétientché tomba malade en route, & lorſqu'il fut à Yngtcheou, ſon état devenant plus dangereux, il revint ſur ſes pas, laiſſant le commandement à Péyen. Celui-ci, conformément aux ordres de Houpilaï-han, forma deux diviſions, & à la tête de l'une, il prit avec Atchou la route de Siangyang. Lorſqu'il fut arrivé dans cette ville, il détacha les troupes deſtinées à monter les barques ſous la conduite de Liuouenhoan, avec ordre de prendre les devans & de pénétrer juſqu'au grand Kiang. La ſeconde armée dont Polohoan avoit le commandement en chef, prit le chemin de l'eſt du côté de Yang-tcheou : avant ſon départ, Péyen lui recommanda & aux autres généraux d'épargner la vie des hommes autant que les circonſtances le permettroient, il ajouta que de tous ceux qui avoient porté autrefois la guerre dans le Kiang-nan, le général Tſao-pin étoit le ſeul qui s'étoit diſtingué par ſa modération & ſa prudence, & que l'intention de Houpilaï-han étoit qu'on imitât cet ancien général.

Soutou ſe rendit par Tſao-yang à la montagne Sſé-kong, pour aller à la découverte des ennemis. Tchétchaotao prit par la montagne Lao-yu & alla dans le pays de King-nan, tandis que Péyen, Atchou, Alahan, Tchanghong-fan, avec le gros de l'armée, allèrent, partie par terre, partie par eau, du côté de Ngan-lo-fou. Lorſqu'on fut ſur les bords du Lichouï, Ouhien, qui commandoit un corps de l'avant-garde, vint dire à Péyen que cette rivière étoit fort groſſie & qu'on ne pourroit la paſſer. » Si une ſi petite rivière nous arrête, » répondit Péyen, comment oſerons-nous paſſer le Kiang « ? Un cavalier à qui ce général commanda de la traverſer à la

nage, fut ſuivi de toute l'armée qui paſſa ſans perdre un ſeul homme : on arriva à Ngan-lo-fou & on campa à l'oueſt de cette ville. Tchang-chi-kié, général des *Song*, y étoit avec pluſieurs dixaines de mille hommes.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1274. *Kong-tſong.*

La ville de Ngan-lo-fou, ſituée dans la partie ſeptentrionale du Hou-kouang ſur le bord du Han-kiang, étoit fortifiée par une bonne muraille de pierre que les Chinois avoient fait conſtruire depuis peu, & elle n'étoit ſéparée de Sin-yng que par cette rivière. En cet endroit, le Han-kiang étoit fermé par de fortes chaînes de fer, des barques de guerre & de groſſes poutres liées les unes aux autres; les barques armées de machines propres à lancer des pierres, portoient un grand nombre d'arbalêtriers, & outre cela, elles étoient défendues par des redoutes avancées. Les autres endroits importans de cette place étoient ſi bien gardés, que les *Mongous*, après une vive attaque, jugeant qu'ils n'en pourroient venir à bout ſans perdre beaucoup de monde, eſſayèrent d'engager par de magnifiques promeſſes le général Tchang-chi-kié à ſe donner à eux; mais ils ne retirèrent d'autre fruit de leur tentative que la honte de l'avoir faite.

Un ſujet des *Song*, priſonnier de Atchou, lui dit que les Chinois ayant mis, ſous la conduite du brave Tchang-chi-kié, des ſoldats tirés des neuf départemens voiſins, jamais les *Mongous* ne pourroient forcer Ngan-lo-fou : » Il ſeroit plus » avantageux pour vous, continua-t-il, de commencer par » attaquer Hoang-kia-ouan, place de guerre ſituée à l'orient » de cette ville. Il y a une gorge par laquelle vos barques peu- » vent entrer dans le lac de Teng, & de-là revenir dans le Han » à trois *ly* ſeulement au-deſſous de Ngan-lo-fou, qu'il ne » ſeroit pas difficile de prendre en l'attaquant de ce côté-là «.

Vv 2

Liuouenhoan, frappé de cette ouverture, après avoir pris l'avis de Péyen, commanda un gros détachement sous les ordres de Liting & de Lieoukouékieï, qui alla se rendre maître de Hoang-kia-ouan; ensuite, on abattit une grande quantité de bois & de bambous, & on fit entrer les barques de guerre dans le lac de Teng. Péyen & Atchou faisoient l'arrière-garde.

Tchang-chi-kié ne manqua pas, comme on l'avoit prévu, d'envoyer contre eux Tchao-ouen-y à la tête d'un détachement de deux mille chevaux, qui les atteignit à Tsiuen-tsé-hou. Il y eut un combat très-vif qui fut funeste aux SONG; Tchao-ouen-y fut battu & tué de la main de Péyen, ce qui répandit la consternation dans Ngan-lo-fou.

Après cet avantage les *Mongous* s'approchèrent de Cha-yang, & firent porter par un de leurs prisonniers, au commandant de cette place, une lettre écrite sur du papier jaune, pour l'exhorter à se rendre. Ouang-hou-tchin & Ouang-ta-yong, deux officiers de garde à qui elle fut remise d'abord, la brûlèrent avec mépris & firent mourir celui qui s'en étoit chargé. Liuouenhoan, espérant qu'il les gagneroit, vint lui-même au pied des murs, mais on ne voulut pas l'entendre. Alors Péyen fit avancer les machines de guerre appellées *Kintchipao*, & profitant d'un grand vent qui s'éleva, il les dirigea contre la ville à laquelle il mit le feu. Il commanda l'assaut & elle fut emportée d'emblée. Ouang-hou-tchin & Ouang-ta-yong furent faits prisonniers & le reste de la garnison passé au fil de l'épée. De-là les *Mongous* marchèrent à Sin-hing-tcheou, & rangèrent à la vue de cette ville les têtes de ceux qu'ils avoient tués à Cha-yang, faisant paroître Ouang-hou-tchin & Ouang-ta-yong chargés de chaînes. Pien-kiu-y, qui commandoit dans la place, monta sur les remparts & demanda à parler à

Liouoenhoan. Celui-ci, préſumant qu'il avoit deſſein de capituler, accourut au grand galop, ſuivi d'une troupe de cavaliers; mais lorſqu'il fut à portée de la flèche, on l'accueillit d'une décharge dont ſon cheval fut tué & lui bleſſé dangereuſement à l'épaule. Ses cavaliers le firent monter ſur un autre cheval, & il ſe tira de ce mauvais pas. Hoang-chun & Ginning, deux officiers Chinois, ſortirent de la place & paſsèrent dans le camp des *Mongous*. Les ſoldats qu'ils commandoient ayant voulu les ſuivre, Pien-kiu-y, averti à temps, en fit mourir pluſieurs pour ſervir d'exemple aux autres.

Cependant Liouoenhoan, animé à ſe venger de la trahiſon qu'on lui avoit faite, attaqua la place avec vivacité, & voyant qu'il étoit toujours vigoureuſement repouſſé par les armes à feu, il fit travailler à des tranchées, & parvint au pied des murs à la tête de trois mille hommes déterminés qui l'emportèrent d'aſſaut. Pien-kiu-y ſe perça lui-même de ſon épée, & reſpirant encore après ce coup de déſeſpoir, il ſauta dans les flammes où il finit ſes jours. Trois mille ſoldats qui lui reſtoient, ſe battirent en déſeſpérés & périrent tous percés de pluſieurs coups. Péyen admira leur courage & eut ſoin de leur ſépulture.

A la douzième lune, ce général continuant ſa marche vers le Kiang, tint un conſeil de guerre à Tſaï-tien, pour décider en quel endroit on paſſeroit ce fleuve. Le réſultat fut d'envoyer examiner le paſſage de Han-keou où le Han ſe décharge. Hia-koué, général des Song, occupoit, avec toutes les barques de guerre de Ouo-tcheou & de Han-yang, les principaux endroits par où on pouvoit aborder le Kiang; il avoit poſté Ouangta à Yang-lo, tandis que Tchouſſé-ſun, à la tête d'un corps de troupes légères, voltigeoit de

côté & d'autre pour porter du ſecours où il en étoit le plus beſoin : ceux que Péyen avoit envoyés à Han-keou ne purent y pénétrer.

Ce général, par le conſeil de Mafou, s'avança vers Cha-fou-keou que Hia-koué gardoit lui-même avec un corps de troupes choiſies ; & pour donner le change aux Chinois, il fit courir le bruit qu'il alloit aſſiéger Han-yang & ſe ſaiſir de Han-keou où il comptoit paſſer le Kiang. Hia-koué ne ſe défia pas de la ruſe : il vola au ſecours de Han-yang. Péyen, content de le voir donner dans le piége, détacha ſecrètement Alahan (ou Arhan), qui fit une diligence extrême & ſurprit Cha-fou-keou. Maître de cette place importante, le général *Mongou* s'avança vers la levée de Han-keou qu'il rompit pour faire entrer ſes barques dans la rivière de Lun, d'où revenant par Cha-fou-keou, toute ſon armée parut alors, ſur les bords du Kiang, dans un appareil formidable. Il envoya ſommer la ville de Yang-lo de ſe rendre, & ſur le refus qu'il éprouva de la part du commandant, il détacha mille de ſes barques qui l'attaquèrent durant trois jours ; mais conſidérant qu'elle l'arrêteroit trop long-temps & qu'il fatigueroit ſes troupes inutilement, il fit embarquer pendant la nuit Atchou avec trois mille cavaliers, en lui ordonnant de s'abandonner au cours de l'eau & de tenter une deſcente dans l'endroit qu'il croiroit le plus avantageux, tandis que de ſon côté il ne paroîtroit occupé qu'à preſſer le ſiége de Yang-lo, afin d'obliger Hia-koué à porter toute ſon attention à la défenſe de cette ville. Hia-koué donna encore une fois dans le piége, & il ſe mit en marche pour arrêter Alihaïya qui conduiſoit du renfort aux aſſiégeans. Atchou, profitant de l'obſcurité de la nuit & de la neige qui tomboit en abondance, arriva à

vingt *ly* de Tching-chan-ki, où traversant ce fleuve, il rencontra une partie de la flotte ennemie, commandée par Tching-pong-feï. Sféké, fils du général Sfétientché, qui faisoit l'avant-garde avec une partie des barques des *Mongous*, fut battu; mais Atchou, qui le suivoit de près, recommença le combat, dans lequel les Chinois perdirent l'avantage qu'ils avoient eu d'abord. Les Tartares étant descendus à terre, la cavalerie de Atchou fit des merveilles contre Tching-pong-feï qui n'en avoit point; elle le mena battant jusqu'à la porte orientale de Ouo-tcheou & lui enleva jusqu'à mille barques. Péyen, instruit de ces avantages, fit redoubler les efforts de ceux qui assiégeoient Yang-lo.

A la nouvelle qu'une partie de l'armée des *Mongous* avoit passé le Kiang, le général des *Song*, intimidé, s'abandonna avec ses barques au cours de l'eau & navigua vers l'est, jusqu'à ce que se croyant hors de danger, il prit terre avec tout son monde, & après avoir brûlé ses barques, il retourna à Liu-tcheou. Cependant Ouang-ta se défendit à la tête de dix mille hommes avec tant de valeur, qu'il fut tué avec la plupart de ses gens.

Après la prise de Yang-lo, Ouang-y, gouverneur de Han-yang, se rendit aux *Mongous* & prit parti dans leurs troupes. Alors Péyen fit passer le Kiang à toute son armée & rejoignit Atchou; ces généraux résolurent de faire le siége de Ouo-tcheou (Vou-tchang-fou). Liuouenhoan s'approcha de cette place à la tête d'un corps de troupes, & tandis qu'il parlementoit avec les soldats de la garnison & qu'il vouloit leur persuader que n'étant plus couverts par le pays de Kiang-hoaï depuis que les *Mongous* s'en étoient rendus maîtres, ils ne

De l'Ere Chrétienne. Song. 1274. Kong-tsong.

devoient pas balancer à se soumettre, les *Mongous* mirent le feu à trois mille barques, dont l'incendie remplit cette ville de consternation. Tchang-yen-gen & Tching-pong-feï la livrèrent aux assiégeans & se rangèrent sous leurs drapeaux. Péyen incorpora dans ses troupes les Chinois & laissa quarante mille hommes sous le commandement de Alihaïya, en lui recommandant de saisir l'occasion de se rendre maître de King-hou; ensuite, faisant marcher du côté de l'Orient Tching-pong-feï à la tête d'un corps de troupes, il le suivit de près avec Atchou & le reste de son armée, dans le dessein de s'approcher de Lin-ngan-fou (Hang-tcheou), alors la capitale des *Song*.

La déroute de Hia-koué & la prise de Vou-tchang-fou jettèrent l'allarme dans cette cour: on cria hautement contre Kia-ssé-tao, & on accabla de placets l'impératrice régente, pour lui représenter que le bien de l'état exigeoit que ce ministre se mît à la tête des armées. Kia-ssé-tao ne pouvant plus reculer, nomma Hoang-ouan-tan & d'autres officiers qui lui étoient attachés. Il tira des trésors de l'empire cent mille *taëls* d'or, cinq cents mille en argent, & taxa tout le monde, jusqu'aux princes du premier rang, à fournir leur contingent soit en hommes, soit en argent; les *Ho-chang* & les *Tao-ssé* ne furent pas exempts d'y contribuer.

Cependant Tching-pong-feï étoit allé à Hoang-tcheou engager Tchin-y, commandant de cette place, à se soumettre. Tchin-y fit dire au général *Mongou*, qu'il étoit prêt à lui remettre sa ville s'il lui promettoit du commandement. Péyen donna sa parole de le faire grand inspecteur des pays qui bordent le Kiang. Sur cette assurance, Tchin-y mit les *Mongous* en possession de Hoang-tcheou, & il entraîna dans sa défection Koan-king-mou,

Koan-king-mou, gouverneur de Ki-tcheou. La plupart des officiers qui commandoient dans les places situées sur le Kiang avoient servi sous Liu-ouen-hoan ou sous des officiers de sa famille: ils se soumirent également aux *Mongous*, même sans attendre qu'on les en sommât. Tchin-yen, fils de Tchin-y, qui commandoit à Ngan-tong-tcheou (1), suivit l'exemple de son père.

Lorsque les *Mongous* recommencèrent la guerre contre les *Song*, Liu-ssé-koué, gouverneur du palais de *Hing-koué* (2) de la dépendance de Kiang-tcheou (3), zèlé pour sa patrie, proposa d'abord à Tsien-tchin-sun de joindre leurs forces pour la servir; mais apprenant que Kia-ssé-tao avoit été élevé à la dignité de généralissime, ce zèle l'abandonna entièrement, & au lieu de lui obéir, lui & Tsien-tchin-sun se donnèrent aux *Mongous* à qui ils livrèrent leurs villes. Péyen fit beaucoup d'accueil à ces deux officiers, & il donna à Liu-ssé-koué le gouvernement de Kiang-tcheou, poste important; le traitement qu'il leur fit en cette occasion porta le plus grand coup à la dynastie des *Song*. Yé-tchang, Laï-hing-koué, Tsao-ming, gouverneurs de Nan-kang, de Té-ngan-fou & de Lou-ngan, vinrent à Kiang-tcheou assurer Péyen de leur soumission.

Liu-ssé-koué, à la suite d'un grand repas qu'il donna à Péyen dans cette ville, lui offrit deux filles, parfaitement 1275.

(1) Ngan-tong-hien dans le ressort de Hoaï-ngan-fou du Kiang-nan.

(2) Le P. Gaubil, pag. 162, dit que Kia-ssé-tao, sous prétexte de récompenser les services de Lu-chi-koueï, gouverneur de Kieou-kiang (alors *Kiang-tcheou*), le fit nommer chef d'un tribunal à Hang-tcheou, & envoya un officier pour commander à Kieou-kiang; que Lu-chi-koueï croyant qu'on se défioit de lui, livra sa ville à Péyen pour se venger de Kia-ssé-tao. *Editeur.*

(3) Kieou-kiang-fou du Kiang-si.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1275. *Kong-tsong.*

belles, du ſang impérial des *Song*. Péyen, qui ne penſoit qu'à la conquête de la Chine, lui en marqua beaucoup de mécontentement, en lui faiſant ſentir qu'il étoit incapable de ſacrifier ſon devoir à ſes plaiſirs.

Lorſqu'on apprit dans le camp de Vou-oueï (1) les conquêtes de Péyen, Lieou-tching, qui ſe morfondoit devant cette place dans l'eſpérance d'en venir à bout & de paſſer enſuite le Kiang, en eut un ſecret dépit; mais quand il ſçut quelque temps après que Liu-ouen-hoan, ſon ennemi, s'étoit rendu maître de Vou-tchang-fou, il en conçut un chagrin ſi vif qu'il mourut au pied des murs de la ville qu'il aſſiégeoit. Tout plioit devant Péyen; Fan-ouen-hou, gouverneur de Ngan-king, envoya à ce général du vin & des grains, en lui faiſant dire qu'il l'attendoit pour lui remettre cette place; cependant pluſieurs officiers de la garniſon & les mandarins établis ſur le peuple, vouloient qu'on différât cette démarche juſqu'à ce qu'on vît comment Kia-ſſé-tao en agiroit. La fermeté avec laquelle ces officiers parlèrent fut cauſe qu'il dépêcha de nouveau vers Péyen pour le prier de venir inceſſamment. Ce général détacha Atchou, qui prit les devans avec toute la flotte montée par d'excellentes troupes, & dès qu'elle parut devant Ngan-king, Fan-ouen-hou livra une des portes de la ville aux *Mongous*. Péyen, en récompenſe, lui fit avoir le généralat de Tché-kiang.

Kia-ſſé-tao, intimidé par la bravoure de Lieou-tching, n'avoit oſé ſe mettre en campagne tant qu'il l'avoit ſçu occupé à faire le ſiége de Vou-oueï; mais lorſqu'il apprit ſa mort, il s'écria, dans un tranſport de joie, que le Ciel le

(1) Vou-oueï-tcheou du Kiang-nan.

protégeoit & que rien ne l'empêchoit dorénavant d'aller chercher l'ennemi. Il assembla une armée de cent trente mille hommes, & fit équiper une grande flotte sur laquelle on chargea de l'argent, des soieries & les équipages; elle occupoit un espace de plus de cent *ly*. Cette flotte entra dans le Kiang par l'embouchure de Sin-ngan-tchi & se rangea près de Vou-hou (1). Kia-ssé-tao renvoya à Péyen, Tseng-nganfou, un des officiers *Mongous* prisonniers, & il chargea en même-temps Song-king de présenter à ce général des oranges, des *li-tchi* & d'autres fruits du midi, en lui proposant de faire la paix aux conditions portées par le dernier traité conclu avec Houpilaï-han lors du premier siége de Ouo-tcheou.

Atchou étoit présent lorsqu'on proposa la ratification de ce traité; comme il avoit été témoin des intrigues de Kia-ssé-tao, il dit à Péyen que les Song manquoient de bonne-foi & qu'il ne falloit pas, en les écoutant, perdre le fruit de tant de conquêtes. Péyen retint Song-king, & envoya Nangkiu-taï porter à Kia-ssé-tao cette réponse.

» Si vous aviez dessein d'avoir la paix, vous auriez dû en » faire la proposition avant que nous eussions passé le Kiang. » Maintenant que nous en sommes les maîtres, c'est un peu » tard; cependant si vous la desirez sincèrement, venez me » trouver en personne & nous traiterons des conditions «. Kia-ssé-tao ne répondit point à cette lettre & sa démarche n'eut aucune suite.

Lors du passage du Kiang par les *Mongous*, Ouang-ki-tsong, gouverneur de Tchi-tcheou, abandonna cette ville & se retira. Tchao-mao-fa, qui gouvernoit le peuple, indigné de sa

(1) Vou-hou-hien de Taï-ping-fou du Kiang-nan.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1275. *Kong-tsong.*

lâcheté, prit le commandement des troupes qu'il anima de ſon courage, fit réparer les murailles, & ſe prépara à une vigoureuſe réſiſtance. Il étoit encore occupé de ces ſoins, lorſque l'avant-garde des *Mongous* parut ſur les bords du Li-ouang-ho. A cette vue, Tchang-lin, un de ſes officiers, le preſſa vivement de demander à capituler ; mais celui-ci lui impoſa ſilence par un regard terrible & menaçant. Quelque temps après, l'armée des *Mongous* ne paroiſſant point encore, Tchang-lin fit une ſortie à la tête d'une troupe de ſoldats ſous prétexte de viſiter les dehors, mais ſous-main il détacha un homme de confiance qu'il envoya aux *Mongous*, pour aſſurer leurs généraux qu'il ſe donneroit à eux auſſi-tôt qu'ils ſe préſenteroient; cependant à l'extérieur, il paroiſſoit zèlé pour la défenſe de la place, & il ſçut ſi bien gagner les ſoldats qu'ils lui étoient entièrement dévoués. Cette conduite parut ſuſpecte à Tchao-mao-fa, & il ne douta plus que le deſſein de cet officier ne fût de livrer la ville aux *Mongous*. Dans cette conviction, il invita tous ſes parens à un grand repas, & ſur la fin, adreſſant la parole à Yong-chi, ſa femme, il lui dit que dans peu la ville tomberoit au pouvoir des ennemis, & qu'ayant l'honneur d'être au nombre des grands de l'empire, il ne pouvoit en ſortir ſans ſe couvrir d'infamie ; quant à elle, qu'il lui conſeilloit d'aller chercher une retraite ailleurs tandis qu'il en étoit encore temps. Yong-chi lui répondit qu'elle ſe ſentoit aſſez de courage pour ſe montrer digne de lui, & ſur ce que ſon mari lui dit en riant que les femmes & les enfans étoient incapables de tant de fermeté, elle ſe ſeroit donné la mort ſur-le-champ s'il ne l'en eut empêchée. Le lendemain, après avoir diſtribué ce qu'il avoit de bien & de richeſſes à ſes fils, à ſes frères & à ſes domeſtiques, comme

il vit que l'armée des *Mongous* commençoit à attaquer la ville, & que le traître Tchang-lin lui parloit de se rendre, d'une manière à lui faire connoître qu'il vouloit être écouté, il se retira avec sa femme dans un lieu écarté de sa maison, où ils se donnèrent eux-mêmes la mort: Tchang-lin livra la ville aux *Mongous*. Péyen, instruit de cette action généreuse, eut soin de leur sépulture & leur fit à genoux les cérémonies observées par les Chinois aux funérailles.

Kia-ssé-tao apprenant que les *Mongous* étoient à Tchi-tcheou, donna soixante-dix mille hommes à Sun-hou-tchin, & lui dit d'aller occuper une isle du Kiang, située au-dessous de Tchi-tcheou, près de laquelle les Tartares devoient nécessairement passer; il confia encore deux mille cinq cents barques à Hia-koueï pour fermer le Kiang & arrêter les ennemis. Quant à lui, il se rangea avec le gros de son armée auprès de Lou-kiang, se mettant à portée de prendre un parti suivant les occurrences; mais il ne pensoit pas que Hia-koueï, mécontent de ce qu'on lui avoit préféré Sun-hou-tchin, & persuadé d'ailleurs qu'on ne lui pardonneroit pas d'avoir fui lâchement lorsque Péyen avoit voulu passer le Kiang, seroit peu disposé à faire son devoir.

Péyen ayant fait lier ensemble de grosses poutres couvertes d'une grande quantité de paille, fit courir le bruit que c'étoit pour brûler la flotte des Song. Tandis que ceux-ci se donnoient de grands mouvemens pour s'en garantir, ce général fit avancer sa cavalerie & son infanterie le long du Kiang, réglant leur marche sur sa flotte qui suivoit le cours du fleuve. Lorsqu'il fut vis-à-vis de l'isle auprès de laquelle le général Sun-hou-tchin s'étoit rangé, il lui envoya plusieurs volées de ses machines de guerre, ce qui commença à ébranler ses

De l'Ere Chrétienne. Song. 1275. Kong-tsong.

troupes ; alors Atchou qui commandoit la flotte des *Mongous* & qui avoit disposé ses soldats sur plusieurs milliers de petites barques, tenta la descente. Kiang-tsaï, à la tête de l'avant-garde de l'armée de Sun-hou-tchin, se préparoit à s'y opposer, lorsque le bruit se répandit parmi les Chinois que Sun-hou-tchin étoit passé sur la barque dans laquelle étoient ses concubines & qu'il avoit pris la fuite ; ils pousserent de grands cris & la consternation se mit parmi eux. Hia-koueï se retira sans combattre. Atchou, profitant de leur désordre, descendit dans l'isle & les fit charger. Les Chinois, sans penser à se défendre, couroient à leurs barques, & cherchoient à y monter avec beaucoup de confusion ; mais les *Mongous*, qui étoient sur l'une & l'autre rive, les empêchoient d'y aborder, & les accabloient avec leurs machines de guerre, qui coulèrent plusieurs de ces barques à fond, & tuèrent tant de monde que les eaux furent teintes de sang par la grande quantité qui en fut répandu ; jamais défaite ne fut si complette & ne coûta moins. Les *Mongous* firent un butin immense ; les équipages de Sun-hou-tchin & toutes les armes leur restèrent en partage.

Hia-koueï donna à Kia-ssé-tao les premières nouvelles de cette déroute, en lui disant que la partie étoit inégale & qu'il n'avoit pas été possible de résister aux *Mongous*. Kia-ssé-tao, sans vouloir en entendre davantage, fit mettre sur-le-champ à la voile & vogua du côté de l'est, donnant ordre à tout son monde de le suivre ; il arriva fort avant dans la nuit à une isle du Kiang appellée Kin-cha ; il manda Hia-koueï pour le consulter. A peine étoient-ils entrés en conférence que Sun-hou-tchin parut, & dit, les larmes aux yeux, qu'il n'avoit pas trouvé parmi ses soldats un homme capable de paroître

devant l'ennemi. Hia-koueï, qui s'étoit ſauvé des premiers, crut que Sun-hou-tchin vouloit parler de lui, & il eut la hardieſſe de lui demander d'un air moqueur s'il ne s'étoit pas battu juſqu'à l'extrémité (1)? Kia-ſſé-tao, inquiet & qui ne ſe croyoit pas en ſûreté dans cette iſle, l'interrompit, & lui demanda quel parti il y avoit à prendre dans de ſi fâcheuſes conjonctures. » Nos ſoldats, lui dit Hia-koueï, ſont depuis » long-temps ſans courage & tremblent à la ſeule vue des » *Mongous*. Mon avis eſt que vous vous rendiez à Yang-tcheou » & que vous y raſſembliez les troupes diſperſées; de-là vous » irez rejoindre l'empereur, que vous conduirez ſur mer pour » le mettre en ſûreté, tandis que je reſterai dans ces quartiers » pour faire tête aux *Mongous* «.

Kia-ſſé-tao, accompagné de Sun-hou-tchin, prit la route de Yang-tcheou: il envoya de tous côtés pour raſſembler les ſoldats diſperſés & fit élever des étendards; mais ſes invitations & ſes promeſſes furent inutiles; ces ſoldats, dégoûtés de ſon ſervice, ſe répandirent en injures contre lui. Cette déroute valut aux *Mongous* pluſieurs places voiſines des provinces du Tché-kiang & du Kiang-nan. Les gouverneurs de Tching-kiang, de Ning-koué, de Long-hing & de Kiang-yn prirent la fuite; les villes de guerre de Taï-ping, de Ho-tcheou & de Vou-oueï qui s'étoient ſi bien défendues contre Lieou-tching, ſe ſoumirent auſſi-tôt.

Tandis que les *Mongous* faiſoient des conquêtes ſi rapides le long du Kiang, un autre corps de leurs troupes étoit entré dans le Kiang-ſi & aſſiégeoit Yao-tcheou, dont on avoit

(1) Le P. Gaubil fait dire à Hia-koueï que lui & Kia-ſſé-tao avoient combattu juſqu'à la mort; mais il n'eſt point queſtion de Kia-ſſé-tao qui n'avoit point été dans le cas de combattre. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1275. *Kong-tsong.*

d'abord sommé le gouverneur de se rendre. Ce gouverneur étoit Tang-tchin, homme de lettres, sans expérience dans les armes, & qui n'avoit pour soldats qu'un nombre assez considérable d'artisans ramassés à la hâte; Tang-tchin ne consultant que son patriotisme & la fidélité qu'il devoit aux Song, fit mourir l'officier qui vint le sommer, & mit ses troupes mal disciplinées sur les remparts. Aussi-tôt qu'elles virent les *Mongous* disposer tout pour l'escalade, elles jettèrent leurs armes & rentrèrent dans la ville. Les *Mongous* s'en rendirent les maîtres sans qu'il leur en coûtât un seul homme; aussi ne firent-ils mourir que Tchang-tchin qui sacrifia sa vie à son devoir.

Avant que Kia-ssé-tao sortit de Yang-tcheou, il manda aux grands d'accompagner l'empereur sur mer, & présenta en même-temps un placet à l'impératrice régente pour lui faire agréer ce parti; Han-tchin, un des principaux seigneurs de la cour, représenta que c'étoit en effet l'unique moyen de sauver l'empereur & sa famille. La princesse répugnoit à autoriser une démarche qui décéleroit l'extrémité où l'on étoit réduit. Les princes & les grands qu'elle consulta, ne purent s'accorder; un d'entre eux demanda à se retirer, & sans attendre la réponse de la régente, il quitta la ville. Les lettrés du collége de la famille impériale représentèrent qu'en effet le souverain n'étoit pas en sûreté dans sa capitale, mais que sa fuite en mer augmenteroit les troubles & perdroit tout. Ils proposèrent de transférer la cour soit à King-yuen (1), soit à Ping-kiang (2), d'où il seroit aisé, en cas de malheur,

(1) Ning-pa-fou du Tché-kiang.
(2) Sou-tcheou-fou du Kiang-nan,

d'aller

d'aller par mer dans le pays de Min (1). La régente s'en tint à leur avis.

Haoking, que Kia-ſſé-tao avoit fait arrêter pendant le règne de Li-tſong, étoit toujours priſonnier des Chinois; Houpilaï-han envoya Haoyong, frère de cet ambaſſadeur, le redemander à la cour des Song. Cette cour, depuis ſi long-temps, l'avoit entièrement oublié; auſſi-tôt que Haoyong en eut rappellé le ſouvenir, l'impératrice régente donna ſes ordres à Toan-yeou, grand-maître de ſa maiſon, de le mettre en liberté avec toute ſa ſuite. Haoking tomba malade en route, & mourut dans le pays de Yen, malgré tous les ſoins des médecins que Houpilaï-han lui envoya. Il s'étoit rendu célèbre par ſon ſavoir & plus encore par ſa réputation d'homme intègre & équitable. Les plus conſidérables de ſes ouvrages ſont: le *Sou-heou Han-chu* ou l'*hiſtoire des Han poſtérieurs*, & des commentaires ſur l'*Y-king* & le *Tchun-tſiou*, intitulés *Y-Tchun-tſiou-ouaï-tchuen.*

La criſe dangereuſe où ſe trouvoit l'empire des Song fit qu'on renouvella les plaintes contre Kia-ſſé-tao. Tchin-y-tchong l'accuſa auprès de l'impératrice régente & demanda ſa mort. Cette princeſſe ignoroit tout ce qui s'étoit paſſé au-dehors par l'attention que le perfide miniſtre avoit eue de le cacher; elle demanda comment il étoit poſſible que Kia-ſſé-tao, qui avoit ſi bien ſervi l'état ſous trois empereurs, fût devenu dans une matinée auſſi coupable qu'on le faiſoit. Cependant, comme tous les grands ſe réunirent contre le miniſtre, elle lui ôta le maniement des affaires.

Péyen s'avançoit à grands pas vers Kien-kang ou Nan-king.

(1) La province de Fou-kien.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1275. *Kong-tsong.*

Le brave Ouang-li-ſin (1), gouverneur de cette ville, qui, dès le temps que les *Mongous* étoient à Siang-yang n'avoit rien négligé auprès de Kia-ſſé-tao pour qu'on ſe précautionnât contre ces redoutables ennemis de la Chine, apprenant la défaite de ce miniſtre & la fuite honteuſe des gouverneurs qui avoient abandonné leurs places, jetta un profond ſoupir, & s'écria que ſi on avoit ſuivi ſon avis, les choſes ne ſeroient pas ſi déſeſpérées. » Du moins, ajouta-t-il, ſi je ne puis empêcher » la deſtruction de l'empire des Song, j'aurai la conſolation » de mourir leur ſujet & dans un pays qui leur eſt encore » ſoumis «. Il raſſembla ſes parens & ſes amis, leur donna un grand repas & avala du poiſon. Les *Mongous* s'emparèrent de Nan-king ſans éprouver d'obſtacles. Un de leurs officiers trouva dans l'hôtel de Ouang-li-ſin la copie d'une lettre adreſſée à Kia-ſſé-tao, dans laquelle ce gouverneur propoſoit trois moyens d'empêcher les *Mongous* d'empiéter ſur les Song; il la porta à Péyen, qu'il preſſa de lui permettre de faire main-baſſe ſur la famille de ce mandarin. Péyen lut cette lettre à pluſieurs repriſes, & frappé des moyens que Ouang-li-ſin propoſoit pour arrêter les conquêtes des *Mongous*, » Eſt-il » poſſible, dit-il, que les Song euſſent un homme capable » de ſi ſages conſeils! s'ils l'avoient écouté, aurions-nous » jamais pu pénétrer juſqu'ici «? Il ordonna qu'on lui amenât ſa famille & il l'accueillit avec reſpect: » Voilà, dit-il à » ceux qui l'environnoient, la famille d'un ſujet fidèle «. Il défendit qu'on touchât à ſes biens, & il fit porter ſon corps à Tan-yang dans le tombeau de ſes ancêtres.

Le temps des chaleurs approchoit & Houpilaï-han voulant

(1) Ouang-li-ſin eſt le même dont le nom ſe trouve changé dans le P. Gaubil, page 165, en celui de Ouang-ſi-lin. *Editeur.*

ménager ses troupes, envoya ordre à Péyen de suspendre ses travaux militaires jusqu'en automne qu'il rentreroit en campagne. Péyen lui répondit que tenant à la gorge un ennemi de plus de cent ans, le lâcher pour un moment, ce seroit lui donner le temps de respirer, de reprendre des forces & de donner dans la suite aux *Mongous* bien de la tablature. Houpilaï-han lui écrivit que n'étant pas sur les lieux, il s'en rapportoit à lui sur ce qu'il y avoit à faire; que s'il ne jugeoit pas à propos de renvoyer ses troupes, il n'avoit qu'à rester, lui dans Kien-kang avec une partie de l'armée, & Atchou avec un corps de troupes à Yang-tcheou, tandis que Polo-hoan & Tatchou tiendroient la campagne pour s'opposer aux secours que les *Song* espéroient de leurs provinces éloignées.

La terreur qu'inspiroient les *Mongous* avoit ébranlé la plupart des gouverneurs, & plusieurs vinrent d'eux-mêmes se soumettre. Ling-hou-kaï fut de ce nombre; il leur livra la place d'armes de Kouang-té du Kiang-nan: Tchao-yu-kien se sauva de Tchang-tcheou, que Ouang-leang-tchin, son lieutenant, vint leur offrir. Tsien-yué-you, gouverneur de Ping-kiang-fou suivit leur exemple.

Cependant l'impératrice régente fit publier dans toute la Chine un ordre, par lequel elle invitoit les fidèles sujets des *Song* à prendre les armes contre les *Mongous*, & cet ordre ranima le zèle de plusieurs. Tchang-chi-kié dans la province de Kiang-si, reprit Yao-tcheou sur eux; l'impératrice régente le nomma général de toutes les troupes, avec un pouvoir étendu pour agir. Tchang-chi-kié divisa ses troupes en trois corps; il en envoya un du côté de Kouang-té, sous les ordres de Yen-chun & de Li-tsun; un second du côté de Ping-kiang,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1275. *Kong-tsong.*

commandé par Sieï-hong-yong; le troisième, conduit par Li-chan, étoit chargé de reprendre la ville de Tchang-tcheou. Il n'y eut que le premier corps avec lequel marcha Tchang-chi-kié qui reprit la ville de Kouang-té.

Houpilaï-han desiroit sincèrement la paix; son intention n'étoit pas d'éteindre la famille des *Song*, il vouloit seulement les obliger à se reconnoître tributaires des *Mongous*. Ce fut dans ces sentimens qu'il leur envoya Lienhihien, président du tribunal des rites, & Yentchongfan, assesseur du tribunal des ouvrages publics, pour faire de nouvelles tentatives. Lienhihien étant arrivé à Kien-kang ou Nan-king, demanda à Péyen une escorte de soldats qui le mît à l'abri des insultes qu'il craignoit de la part des Chinois pendant sa route; cette demande surprit ce général qui pensoit que cette précaution le rendroit plus suspect, mais l'envoyé insista & obtint cinq cents hommes. Péyen fit plus, il défendit aux *Mongous* de faire des courses sur les terres des *Song*, pour ne pas donner occasion à ceux-ci d'insulter l'escorte de l'ambassadeur. Lienhihien étant près de la forteresse de Tou-song, à l'est de Ou-kiang-hien du ressort de Sou-tcheou-fou, un parti de Chinois vint fondre sur lui, tua Yentchong, le blessa dangereusement lui-même, & le conduisit à Lin-ngan, où peu après il mourut de ses blessures (1). La cour des *Song*, pour

(1) Le P. Gaubil raconte la chose autrement que le P. de Mailla & le *Tong-kien-kang-mou.* Il dit que Lienhikien, frère de Lienhihien, étoit à Tatou président du tribunal des cérémonies, & qu'il fut transféré à Nan-king, escorté par cinq cents soldats que Péyen lui envoya; que ce président étant allé à un fort voisin de Hang-tcheou, il fut attaqué, pris & conduit dans cette dernière ville où il mourut de ses blessures, &c. Outre qu'il attribue à Lienhikien ce qui regarde son frère, il passe sous silence la mission qui l'avoit fait partir de Tatou ou Pé-king, ainsi que l'attentat commis en la personne de Tchangyu, &c. *Editeur.*

se disculper de cette action dont elle jugeoit assez que les *Mongous* se plaindroient, dépêcha un officier à leur camp de Nan-king, chargé d'assurer que la régente, ni le jeune empereur n'avoient aucune part au meurtre des envoyés, & qu'on en rechercheroit les auteurs pour les punir. Les mêmes dépêches portoient qu'ils étoient disposés à se reconnoître leurs tributaires & qu'ils demandoient la paix à ce prix.

Péyen reçut ces avances avec froideur, & soupçonnant la conduite des Chinois pleine de ruse & de fourberie, il s'imagina qu'ils n'envoyoient vers eux que pour avoir occasion de l'épier; en conséquence il fit partir Tchangyu, un de ses officiers, pour Lin-ngan avec leur envoyé, sous prétexte d'y traiter des conditions de leur soumission, mais en effet pour examiner ce qui se passoit à cette cour. Tchangyu fut assassiné dans le territoire de Ping-kiang. Péyen, indigné de tant de perfidie & voyant qu'il n'y avoit point de paix à espérer avec les *SONG*, en instruisit Houpilaï-han, en lui demandant permission de continuer la guerre. Ce prince pour toute réponse lui envoya ordre de se rendre auprès de lui, parce qu'il étoit menacé d'une guerre sanglante en Tartarie de la part du prince Haïtou, & son dessein étoit de mettre Péyen à la tête des troupes qu'il destinoit contre ce rebelle.

Lorsque Péyen étoit parti pour l'est avec son armée, il avoit laissé Alihaïya dans Ouo-tcheou (Vou-tchang-fou); le gouverneur-général du département de Yo-tcheou se crut assez fort avec les troupes de Yng-tcheou, de Yo-tcheou & des autres places de sa dépendance pour reprendre Ouo-tcheou sur les *Mongous*. Il assembla donc toutes ces troupes, les fit monter sur plusieurs milliers de barques armées en guerre, & se saisit de la gorge de King-kiang. Alihaïya vint avec

De l'Ere Chrétienne. Song. 1275. *Kong-tsong.*

sa flotte au-devant de Kao-chi-kié, c'est le nom de ce gouverneur, mais celui-ci, qui ne vouloit rien risquer de peur d'exposer Yo-tcheou, leva l'ancre au milieu de la nuit & se retira sur le lac de Tong-ting, où il rangea ses barques dans un très-bel ordre pour intimider l'ennemi. Alihaïya forma les siennes en plusieurs escadres, & fondit sur lui avec tant d'impétuosité qu'il le mit en fuite. La barque que montoit Kao-chi-kié fut prise. Ce gouverneur fut décapité, & sa tête mise au bout d'une lance, fut portée devant la ville de Yo-tcheou qu'on somma en même-temps de se rendre. Mong-tché-chao, qui y commandoit, la livra aux *Mongous*. Ssé-ma-mong-kieou, petit-fils à la cinquième génération du célèbre Ssé-ma-kouang, se donna la mort plutôt que de manquer de fidélité aux Song.

Animé par cette conquête, Alihaïya attaqua Kiang-ling. Kao-ta, gouverneur de cette ville & un des meilleurs officiers des Chinois, étoit, pour leur malheur, mécontent d'un passe-droit qu'on lui avoit fait: il ne se défendit que foiblement, & se laissa battre en quelques rencontres. Ce gouverneur, suivi de la plupart de ses officiers, sortit de la ville & y introduisit Alihaïya auquel il se donna. Tchu-ssé-sun, un de ses officiers, écrivit aux places de sa dépendance de se soumettre, & par-là les villes de Koué, de Hia, de Yng, de Fou, de Ting, de Li, de Tchin, de Yuen, de Tsing, de Souï, de Kiun, de Fang, de Chi, de Tchang-té-fou, de King-men, & plusieurs autres de ces quartiers, reconnurent successivement la puissance des *Mongous*. Alihaïya, suivant le pouvoir qu'il en avoit, laissa toutes ces villes sous le commandement des mêmes officiers qu'elles avoient auparavant sans en changer aucun.

Houpilaï-han apprit le détail de ces conquêtes avec la plus grande joie. Content de ce que la prise du Kiang-nan assuroit les opérations de ses troupes qui étoient du côté de l'Orient, il parla avec beaucoup d'éloge de ce général, à qui il écrivit de sa propre main, pour lui marquer combien il étoit satisfait de ses services. Il donna à Kao-ta le poste que les *Song* lui avoient refusé. Tchu-ssé-sun alla à la cour des *Mongous* où il mourut peu de temps après son arrivée.

Une partie du Sſé-tchuen obéissoit encore aux *Song*, & étoit gouvernée par le général Tsan-ouan-cheou. Ouangleang-tchin, qui commandoit dans cette province pour les *Mongous*, résolut d'attaquer ce général dans Kia-ting où il demeuroit; mais comme en approchant de cette ville il ne vit aucun mouvement de la part de Tsan-ouan-cheou, il soupçonna qu'il lui avoit dressé quelque embuscade & il feignit de vouloir s'en retourner. Tsan-ouan-cheou dont la ruse étoit découverte, sortit à la tête de la garnison. Il y eut un combat sanglant dans lequel les Chinois furent si maltraités, que Tsan-ouan-cheou, obligé de rentrer dans ses murs, s'y voyant investi, dressa un état détaillé de toutes les places de sa dépendance & l'offrit au général *Mongou*, qui obtint de Houpilaï-han, en sa faveur, qu'il resteroit dans le même poste qu'il occupoit auparavant.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse totale de soleil, & le jour fut changé en une nuit obscure.

La cour des *Song*, au lieu de profiter de l'absence de Péyen pour se mettre en état de résister aux *Mongous*, ne paroissoit occupée qu'à condamner ou à défendre Kia-ssé-tao. Ce ministre ayant été cassé de ses emplois, auroit dû se rendre à Lin-ngan pour y recevoir les ordres de l'impératrice régente;

cependant il n'en fit rien, & parut peu inquiet de sa disgrace. Les grands qui n'avoient plus rien à craindre de son autorité, indignés de cette sécurité insolente, adressèrent une foule de placets à la régente, & demandèrent sa mort. L'impératrice écrivit à Kia-ssé-tao qu'étant dans le temps du deuil de l'empereur & se trouvant sans emploi, il étoit surprenant qu'il ne vînt pas rendre les derniers devoirs à son maître; que le seul moyen de sauver sa vie étoit d'y venir incessamment, sans quoi elle se voyoit si fort pressée par ses ennemis qu'elle seroit enfin contrainte de leur céder.

Kia-ssé-tao se rendit à Lin-ngan, & on lui assigna pour demeure la ville de Chao-hing-fou; le commandant refusa de l'y recevoir: il écrivit à la régente & lui dépeignit Kia-ssé-tao d'un caractère si noir, que cette princesse changea son ordre & l'envoya à Ou-tcheou; mais les habitans de cette dernière ville s'attroupèrent tumultuairement & montèrent la garde pour empêcher qu'il n'en approchât. L'impératrice, jugeant qu'on ne le souffriroit pas dans cette province, le fit conduire à Kien-ning-fou dans le Fou-kien.

La haîne publique contre ce perfide sujet enhardit les grands à solliciter de nouveau qu'on lui fît son procès, & ils présentèrent contre lui dix chefs d'accusation. La régente ne put se déterminer à le faire mourir; elle confisqua ses biens & le condamna à un exil perpétuel. Un mandarin de Koueï-ki-hien, appellé Tching-hou-tchin, dont le père avoit été exilé par Kia-ssé-tao, s'offrit à le conduire pour avoir occasion de se venger. Kia-ssé-tao avoit encore quelques dixaines de concubines qu'il vouloit garder; le mandarin commença par les renvoyer dans leurs familles, & ensuite il prit avec lui la

route

route du midi, s'étudiant à lui donner des désagrémens pendant tout le voyage. On étoit en automne, & il le faisoit marcher dans la plus grande chaleur du jour, en le raillant continuellement sur son état précédent, comparé à celui où il se trouvoit; sur les invectives que la haîne publique vomissoit contre lui & les vaudevilles dans lesquels on couvroit sa mémoire d'infamie: il lui faisoit sentir qu'il falloit avoir renoncé à tout sentiment d'honneur pour chérir encore la vie après tant de reproches qu'il avoit à se faire. Un jour étant à Ngan-tan-tan dans le district de Yen-ping-fou du Fou-kien, sur une rivière dont l'eau étoit très-limpide, il l'exhorta à en profiter pour mettre fin à la triste vie qu'il alloit mener: Kia-ssé-tao répondit que l'impératrice lui avoit promis de ne le point faire mourir. Etant allés depuis prendre un logement dans un vieux temple près de Tchang-tcheou-fou, le mandarin délivra l'empire de ce lâche & perfide sujet. Tchin-y-tchong, nouveau gouverneur de Fou-tcheou, instruit de ce meurtre, en punit l'auteur qu'il fit mourir.

Tchang-chi-kié, un des généraux des *SONG*, zélé pour leur service, équipa une flotte composée au moins de dix mille barques de guerre, & montant dessus avec Lieou-ssé-yong & Sun-hou-tchin, il descendit le Kiang dans le dessein d'attaquer celle des *Mongous*, commandée par Atchou. Dès qu'elle commença à paroître, ce dernier général alla sur la montagne de Ché-kong au nord-est de Tchin-kiang-fou en observer la disposition; ensuite il fit monter ses meilleurs arbalêtriers sur ses plus grandes barques dont il forma l'avant-garde de son armée: il leur recommanda de s'attacher à brûler la flotte des Chinois avec leurs flèches enflammées, & il se

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1275. *Kong-tsong.*

plaça au centre pour les foutenir ; les *Mongous* coururent à pleines voiles fur cette flotte, & en peu de temps on vit le Kiang couvert de flammes & de fumée : ne pouvant reculer contre le vent & le cours de l'eau, il s'y mit une si grande confufion, que beaucoup de Chinois, pour éviter de tomber entre les mains des *Mongous* ou d'être brûlés dans leurs barques, fe précipitèrent dans le Kiang où la plupart furent noyés. Le général Tchang-chi-kié fe retira du côté de la montagne de Tchen ; Lieou-ffé-yong s'enfuit à Tchang-tcheou, & Sun-hou-tchin à Tchin-tcheou. Plus de fept cents de leurs barques tombèrent entre les mains des ennemis. Tchang-chi-kié annonça cette défaite à la cour & demanda du fecours ; mais il ne reçut aucune réponfe.

Cependant les *Mongous* fe préparoient à continuer la guerre contre les SONG plus vivement que jamais. Péyen, que Houpilaï-han avoit mandé à Chang-tou, rendit compte à ce prince de fes opérations, & lui faifant fentir le défavantage qu'il y auroit à interrompre le cours de fes conquêtes, il obtint la permiffion de retourner. Houpilaï-han le créa un de fes premiers miniftres en récompenfe de fes fervices ; mais ce général ne vouloit point accepter cette grace, & il difoit avec modeftie que les progrès étonnans faits contre les Chinois étoient dûs à la conduite & à la bravoure de Atchou qui méritoit plus que lui cette faveur. Houpilaï-han lui donna Atchou pour collègue dans le miniftère, & concertant avec lui le plan de la campagne qu'il alloit faire dans le midi, il lui ordonna d'aller en perfonne du côté de Lin-ngan ou Hang-tcheou, alors la ville capitale dans laquelle les SONG tenoient leur cour ; il régla encore que Atchou continueroit la guerre

dans le Hoaï-nan, que Alihaïya acheveroit la conquête du Hou-nan; enfin que Songtoutaï, fils du général Tatchar; Liussékoué, & Lihing, du sang royal des *Hia*, attaqueroient la province de Kiang-si.

Atchou étoit alors devant Yang-tcheou dont il faisoit le siége; Li-ting-tchi, qui commandoit dans cette ville; soutint ses efforts avec tant de fermeté & de courage que le général *Mongou* ne put l'obliger à se soumettre qu'après avoir élevé autour une grande muraille qui lui ôta toute espérance de recevoir des munitions de guerre & de bouche. Péyen, de retour de Chang-tou, visita le camp de ce général, mais il ne s'y arrêta pas, & se disposant à attaquer la cour des *SONG*, il rassembla ses troupes, qu'il divisa en trois corps; il en donna un à Alahan & à Ngaoloutchi pour aller de Kien-kang par les places de guerre de Kouang-té & de Ssé-ngan à la forteresse de To-song-kouan; un autre corps, sous les ordres de Tongouenping & de Siangoueï, dont l'avant-garde étoit commandée par Fanouenhou, suivit le long de la mer la route de Kiang-yn, de Kan-pou & de Hoa-ting: enfin Péyen & Atahaï, avec le troisième, prirent la route de Tchang-tcheou, & Liouenhoan commandoit leur avant-garde. Ces trois divisions devoient se réunir à Lin-ngan.

La cour des *SONG*, malgré toutes les pertes qu'elle avoit faites, envoya différens corps de troupes, sous les ordres de Ouen-tien-siang, de Yn-yu, de Ma-ssé-long, de Tchang-tsiuen & de Tchu-hoa, au secours de Tchang-tcheou. Ma-ssé-long fut tué à Yu-kiao dans une bataille qu'il perdit. A Ou-mou, Yn-yu disputa la victoire aux *Mongous*, jusqu'à ce que voyant plusieurs milliers de ses gens couchés par terre & qu'il ne lui en restoit plus que cinq cents, il se battit en homme qui

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1275. *Kong-tsong.*

vouloit vendre chèrement sa vie ; il tua de sa propre main plusieurs dixaines des ennemis, & quoique couvert de blessures, il ne céda que lorsque ses forces épuisées l'abandonnèrent entièrement ; il tomba mort de dessus son cheval. Ses soldats imitèrent son exemple & se firent hacher en pièces ; Tchang-tsiuen & Tchuhoa s'enfuirent sans combattre. Péyen ayant dissipé ces secours, somma la ville de se rendre & y employa inutilement les promesses & les menaces. Yao-yn, Tchin-tchao, Lieou-ssé-yong, Ouang-ngan-tsié, & les autres officiers lui signifièrent qu'ils étoient résolus de verser, pour sa défense, jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

Irrité de leur opiniâtreté, le général *Mongou* détruisit les maisons du peuple bâties dans les fauxbourgs hors de la ville, & faisant élever un rempart de terre, il plaça dessus ses machines de guerre avec lesquelles il battit jour & nuit Tchang-tcheou & mit le feu en différens endroits ; mais l'activité de Péyen ne paroissoit servir qu'à augmenter le courage des assiégés ; à la fin cependant il donna un assaut général, & à la faveur du rempart de terre, on monta sur les murs dont on se rendit maître : Yao-yn fut tué dans cette attaque ; Tchin-tchao & Ouang-ngan-tsié continuèrent à se battre avec une bravoure incroyable. Quelqu'un vint dire à Tchin-tchao que la porte du nord-est étoit encore libre & qu'il pouvoit se sauver : » M'éloigner d'ici d'un pas seroit un » crime, répondit ce brave officier, c'est ici que je dois » mourir «. Il fut tué sur le midi. Péyen commanda de faire main-basse sur tous les habitans ; Ouang-ngan-tsié fut pris & on voulut l'engager à reconnoître l'empereur des *Mongous*, mais il aima mieux mourir. Lieou-ssé-yong ayant perdu presque tous ses soldats, se mit à la tête de huit cavaliers

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1275. *Kong-tsong.*

qui lui restoient encore, & le sabre à la main, il se fit jour à travers les ennemis, & se sauva à Ping-kiang (Sou-tcheou).

Le général Alahan (Argan) qui avoit pris le chemin de l'ouest, força Yn-sou dont le commandant fut tué ; il fit ensuite la conquête de Kouang-té & de Sse-ngan. Ses succès alarmèrent Tchin-y-tchong, principal ministre des *Song*, qui craignant pour Lin-ngan, fit prendre les armes à toute la jeunesse au-dessus de quinze ans. Les alarmes de ce ministre augmentèrent lorsqu'il vit la forteresse de To-song-koan emportée d'emblée à la première attaque que lui donna le général *Mongou* : la prise de cette forteresse fut comme un coup de tonnerre qui effraya tous les officiers des villes voisines ; ils se sauvèrent à Lin-ngan, & la cour conçut par leur démarche que tout étoit perdu: pour comble de désolation, elle apprit que Tongouenping, qui avoit pris la route de la mer, s'étoit rendu maître de la ville de guerre de Kiang-yn. Tout étoit dans le trouble à Li-ngan ; les grands, chargés du ministère, ne savoient à quel parti s'arrêter. Les lettrés en foule pressoient l'impératrice régente de secourir le peuple ; & les habitans, désespérés à la vue du désastre dont ils étoient menacés, environnoient le palais & crioient qu'on eût pitié d'eux. L'impératrice envoya Leou-yo, assesseur du *Kong-pou* ou *Tribunal des ouvrages publics*, représenter au général Péyen que ni elle ni l'empereur n'avoient point de part à l'insulte qu'on avoit faite à Lienhihien, leur envoyé ; que des bandits & des gens sans aveu l'avoient tué contre toute justice, & qu'elle le prioit avec instance de ne pas refuser la paix aux mêmes conditions déja proposées plusieurs fois. Leou-yo ajouta, les larmes aux yeux, que l'empereur trop jeune pour se mêler d'aucune affaire, étoit encore dans le deuil de son

De l'Ere Chrétienne. Song. 1275. *Kong-tsong.*

père, & que ce temps consacré à la douleur & au cérémonial étoit incompatible avec les soins que demande la guerre. Il rejetta sur le perfide Kia-ssé-tao qui en avoit été puni, la source de toutes les justes plaintes des *Mongous.* » Vous vous » trompez, répondit Péyen, en faisant le seul Kia-ssé-tao » l'auteur des griefs qui nous animent contre les Chinois; » il n'a point trempé dans le meurtre de Lienhihien ni de » son collègue. Votre maître est jeune, dites-vous, & ne » sauroit encore se mêler d'aucune affaire, mais avez-vous » oublié que l'empereur des *Tcheou postérieurs*, à qui le fon- » dateur des *Song* enleva l'empire, étoit aussi un enfant, » & devez-vous trouver étrange que nous en agissions de » même à votre égard; qu'est-il nécessaire d'alléguer tant de » raisons «? Péyen le congédia, ainsi que Nan-kia-taï, & fit partir en même-temps un courier pour Chang-tou, chargé d'instruire Houpilaï-han de l'état des choses & de ce qui venoit de se passer.

Tandis que Péyen pressoit vivement les Chinois dans le Kiang-nan, les généraux Songtoutaï & Lihing faisoient de grands progrès dans le Kiang-si. Onze villes se donnèrent à eux sans coup férir; s'avançant ensuite vers Fou-tcheou (1), l'officier qui y commandoit, Hoang-ouan-tan, abandonna la ville & s'enfuit du côté de Kien-tchang. Mi-yeou, son lieutenant, indigné de sa lâcheté, sortit à la tête de la garnison qu'il échauffa de son courage & se présenta devant les *Mongous.* Ceux-ci pensèrent d'abord qu'il venoit se soumettre, mais le brave Mi-yeou leur cria qu'il venoit les combattre &

(1) C'est une ville du Kiang-si, latit. 27 degrés 55 minutes, longit. 8 degrés occident. Le P. Gaubil, pag. 169, l'appelle You-tcheou-fou. Il se trompe. *Editeur.*

à l'inſtant il les chargea avec une ardeur que ces Tartares n'avoient pas éprouvée depuis long-temps. Mi-yeou fit des prodiges de valeur, mais les *Mongous* étoient trop ſupérieurs en nombre; quoique bleſſé de quatre coups de flèches & de trois coups de lance, il ſe fit jour le ſabre à la main au milieu des ennemis; en paſſant ſur un pont, une planche ſe rompit ſous ſes pieds & il fut pris. Songtoutaï, admirant ſon courage, tenta inutilement de l'engager à prendre parti parmi les *Mongous*, en lui faiſant propoſer par Lieou-pan & par Liu-ſſé-koué, ſes anciens amis, un ſceau qui le mettoit au nombre des généraux *Mongous*; Mi-yeou le refuſa. Son propre fils ſe joignant à eux, voulut eſſayer de le fléchir en lui faiſant enviſager l'état dans lequel il alloit le laiſſer. » Parois » ſeulement dans la place publique, répondit ce héros, & » annonce-toi pour le fils de Mi-yeou, chacun s'empreſſera » à te donner des ſecours «. Après ces mots, il ſe dépouilla de ſes habits & demanda la mort. Il périt victime de ſa fidélité.

De Fou-tcheou, les *Mongous* allèrent à Kien-tchang où le lâche Hoang-ouan-tan s'étoit ſauvé. A leur approche, il s'enfuit dans le pays de Min (le Fou-kien); voyant qu'on n'y avoit aucune conſidération pour lui & qu'il étoit l'objet du mépris public, il revint ſur ſes pas & ſe donna aux *Mongous* qui l'employèrent.

Péyen après avoir congédié Leou-yo, l'envoyé de l'impératrice régente, reçut la ſoumiſſion des habitans de Ping-kiang (Sou-tcheou), dont il alla prendre poſſeſſion après avoir eu la précaution de s'y faire précéder par Liuouenhoan. Il étoit encore dans cette ville lorſque Leou-yo vint de nouveau le trouver de la part de la régente & du miniſtre Tchin-y-tchong,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1275. Kong-tsong.

& lui dit que l'empereur des Song consentoit à être appellé neveu ou petit-neveu de Houpilaï-han, & à payer tribut aux *Mongous* s'il étoit possible d'obtenir la paix à ce prix ; ces propositions furent refusées, & on n'agréa même pas celle de regarder l'empire des Song comme un petit royaume particulier dépendant des *Mongous*.

1276.

Alihaïya qui étoit dans le Hou-nan (1), avoit dans son armée beaucoup d'officiers Chinois transfuges ; il la conduisit devant Tan-tcheou (Tchang-ché), qu'il attaqua si vivement par terre & par eau qu'elle se vit en peu de jours réduite aux dernières extrémités. Les officiers de la garnison représentèrent à Li-fou, leur gouverneur, qu'ils étoient prêts à verser leur sang pour la patrie & à remplir leur devoir, mais qu'ils le prioient d'avoir pitié du peuple. Li-fou leur répondit avec colère qu'ils n'avoient pas reçu jusque-là des appointemens du gouvernement pour l'abandonner avec ingratitude dans un moment de crise & qu'il feroit périr sans rémission quiconque parleroit de se rendre. Les *Mongous* ayant livré un assaut général, ils parvinrent sur les remparts ; un officier de la ville de Heng-tcheou, qui se trouvoit alors dans Tchang-cha avec ses deux fils, jeunes encore, fit la cérémonie de leur faire prendre le bonnet (2), après laquelle il se précipita avec eux & tous ses domestiques au milieu des flammes. Li-fou ordonna de verser du vin par terre pour honorer leur mémoire ; ensuite s'étant assuré que tous ses officiers mourroient fidèles sujets des Song, il appella Chin-tsong, un de ses domestiques, lui donna une somme d'argent, & dit que craignant que sa famille

(1) Hou-nan exprime la partie du Hou-kouang, située au midi du grand lac Tong-ting-hou. *Editeur.*

(2) En Chinois *Kouon* ; les jeunes gens le prenoient à l'âge de vingt ans. *Edit.*

lo

ne le déshonorât par un honteux esclavage, il exigeoit de son attachement qu'après avoir fait mourir tous ceux qui la composoient, il finît par lui rendre le même service. Chin-tsong se précipita à ses genoux, & frappant la terre de son front, il le supplia de le dispenser d'une action aussi révoltante: Li-fou insista, & Chin-tsong, en versant un torrent de larmes, promit de lui obéir. En effet, il les fit boire & profita de leur ivresse pour exécuter sa triste commission; après quoi Li-fou présenta sa tête qu'il abattit d'un coup de sabre. Cette terrible tragédie étant consommée, Chin-tsong mit le feu au palais, & courant de ce pas à sa propre maison, il fit mourir sa femme, ses enfans & se poignarda lui-même. Les officiers, les soldats & les habitans de Tchang-cha admirèrent le courage & la fidélité de leur gouverneur, & la plupart suivirent son exemple. Tous les puits furent comblés par les corps de ceux qui s'y précipitèrent; d'autres se pendirent ou terminèrent leur vie par le poison; ensorte que les *Mongous* furent étonnés en rentrant dans cette ville de la trouver déserte. Alihaïya fit sommer les autres villes du Hou-nan & la plupart se soumirent sans y être forcées; celles de Yuen, de Lien, de Heng, de Yang, de Tchin, de Tsiuen, de Tao, ainsi que les pays de Koué-yang & de Ou-kang passèrent sous la domination des *Mongous*.

Cependant Péyen s'avançoit à grands pas vers Lin-ngan ou Hang-tcheou, & il étoit déja maître de Kia-hing (1). La

(1) Kia-hing-fou est une grande ville du Tché-kiang, située près & au sud du grand lac, appellé en Chinois *Taï-hou*, latit. 30 degrés 52 minutes 48 secondes, longit. 4 degrés 4 minutes 11 secondes. Elle est dans une position agréable; son territoire est fertile & arrosé de lacs & de canaux. Ces mêmes canaux, bordés de pierres de taille & couverts de ponts pour la communication, serpentent dans toutes

cour, dans les plus vives allarmes, ne savoit à quoi s'arrêter; ses propositions humiliantes avoient été refusées: les *Mongous* n'avoient même pas voulu consentir à ce que les Song possédâssent les provinces qu'on ne leur avoit pas encore enlevées, à titre de royaume tributaire, qu'ils tiendroient de leurs bienfaits. Les princes de la famille impériale pressèrent de nouveau la régente d'envoyer dans les provinces maritimes Ki ouang & Sin-ouang, frères de l'empereur, pour ne pas perdre au moins l'espérance de relever un jour la dynastie des Song dans la personne de ces princes. Elle consentit à ce qu'on usât de cette précaution & elle envoya le prince Ki-ouang, dont elle changea le titre en celui de Y-ouang, dans la capitale du Fou-kien; le prince Sin-ouang se rendit à Siuen-tcheou dans la même province, & elle lui donna le titre de Kouang-ouang; comme ces deux villes étoient sur le bord de la mer, à la hauteur de l'isle Formose, il étoit aisé à ces princes de profiter de cette position pour se sauver en mer en cas de nécessité.

Les grands, le premier ministre Tchin-y-tchong à leur tête, prièrent avec tant d'instance la régente de transférer la cour ailleurs, que cette princesse, qui avoit d'abord rejetté cet avis, donna enfin des ordres de préparer les équipages nécessaires pour partir dès le soir même; mais ayant attendu jusqu'à la nuit Tchin-y-tchong sans qu'il parût, elle en fut si piquée, qu'elle jetta par terre son aiguille de tête & ses boucles d'oreilles, rentra dans l'intérieur de son palais dont elle fit fermer les portes, & dès-lors il ne fut plus question

les rues de cette ville & la rendent comparable à Venise. Elle a encore ceci de particulier que toutes ses rues sont ornées de portiques sous lesquels on peut jouir, à couvert, du plaisir de la promenade. *Editeur.*

de transférer la cour : le ministre n'osa reparoître devant elle. Cependant les *Mongous* arrivèrent devant Hang-tcheou ; Péyen campa à la montagne de Kao-ting, & Alahan s'approcha des fauxbourgs. Ouen-tien-siang & Tchang-chi-kié proposèrent à Tchin-y-tchong de sauver par mer la famille impériale, tandis qu'ils iroient attaquer les *Mongous* : ce ministre s'y opposa. L'impératrice régente envoya à Péyen le sceau de l'empire comme un signe qu'elle se soumettoit. Ce général le reçut, & manda Tchin-y-tchong pour régler avec lui l'acte de cette soumission ; il fit ensuite partir Nankiataï pour Chang-tou avec le sceau qu'il envoyoit à Houpilaï-han. Tchin-y-tchong, effrayé de l'ordre qu'il reçut de la part de Péyen, sortit de Hang-tcheou cette même nuit & se retira à Ouen-tcheou.

Tchang-chi-kié, au désespoir qu'on eût consenti à une démarche aussi honteuse sans avoir combattu, se retira avec un corps de troupes & campa à Ting-haï ; un officier de considération, Pienpiao, alla l'y trouver de la part des *Mongous* & l'exhorta à se rendre. Tchang-chi-kié, furieux de la proposition, lui fit couper la langue & le fit ensuite conduire à la montagne de Kin-tsé où on le mit en pièces. Lieou-ssé-yong s'embarqua sur mer, & jugeant assez par l'état désespéré des affaires qu'il étoit inutile de penser à les rétablir, au lieu de s'abandonner à la tristesse, il se livra au plaisir & périt à force de boire.

La retraite du premier ministre Tchin-y-tchong inquiéta les grands, parce que Péyen pouvoit penser qu'il ne s'y étoit décidé que de concert avec eux & s'en offenser. La régente dans cette conjoncture, nomma premier ministre Ouen-tien-siang, & lui donnant Ou-kien pour collègue, elle les chargea

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1276.
Kong-tsong.

d'aller trouver ce général *Mongou.* Ouen-tien-siang s'étant rendu dans le camp ennemi, dit à Péyen que si l'empire du Nord avoit dessein de mettre la Chine sur le pied des autres royaumes que les *Mongous* avoient conquis, ils le prioient avant tout de retirer ses troupes & de les renvoyer à Ping-yang ou tout au moins à Kia-hing, après quoi ils traiteroient avec lui du tribut qu'on payeroit tous les ans en argent & en soieries, & des présens qu'on feroit à ses troupes. » Si » vous portez vos vûes plus loin, ajouta-t-il, & que vous » ayez formé le dessein d'anéantir la dynastie des *Song*, sachez » que vous avez encore bien du chemin à faire & des com- » bats à livrer avant d'en venir à bout. Les provinces de Hoaï, » de Tché, de Min & de Kouang (1) ne sont pas en votre » pouvoir. Nous pouvons encore nous y défendre, & comme » le sort des armes est journalier, qui sait si les choses ne » changeront point « ?

Péyen fut charmé du ton hardi & ferme avec lequel Ouen-tien-siang lui parla & de l'air grand & noble de ce mandarin. Dans l'idée qu'il avoit quelque secret qu'il ne vouloit pas communiquer devant Ou-kien, son collègue, il renvoya ce dernier, & retint Ouen-tien-siang. Celui-ci, étonné de cette espèce de violence, s'en plaignit vivement, & demanda à Péyen la liberté de s'en retourner: » Je ne suis venu ici, lui » dit-il, que pour traiter la grande affaire entre les deux » empires; pourquoi donc me retenez-vous « ? — » Ne vous » fâchez pas, lui répondit Péyen, vous êtes un des principaux » seigneurs de la cour des *Song*. L'affaire dont vous êtes

(1) On entend par la province de *Hoaï*, une partie du Kiang-nan; par le *Tché*, la province de Tché-kiang; par celle de *Min*, le Fou-kien; enfin par celle de *Kouang*, la province de Kouang-tong. *Editeur.*

» chargé est de la dernière importance, & j'en veux conférer » avec vous à tête reposée «. Il le remit entre les mains de Manhoutaï & de Soutou, en leur recommandant de le bien traiter.

A la deuxième lune, Péyen, suivant les ordres qu'il en avoit reçus de Houpilaï-han, établit à Hang-tcheou pour le gouvernement de cette ville, un tribunal dont il fit Manhoutaï & Fanouenhou présidens, & il envoya Tchingpongfeï demander à l'impératrice régente un écrit par lequel elle ordonnoit aux divers départemens des SONG de se soumettre; & pour que cet ordre eût plus de force, tous les grands le souscrivirent, à l'exception de Kia-hiuen-hong que les menaces n'intimidèrent pas.

Péyen envoya Liuouenhoan & Fanouenhou consoler l'impératrice régente, & en même-temps il chargea Tchanghoeï, Alahan, Tongouenping, Tchanghongfan & Soutou, d'enlever les sceaux de tous les tribunaux, d'apposer les scellés, & de rassembler les livres, les registres, les mémoires historiques, les cartes géographiques; ils eurent encore soin de poser des gardes dans tous les lieux nécessaires, pour éviter le désordre.

Ou-kien revint au camp de Péyen; un jour que ce général s'entretenoit avec lui, Ouen-tien-siang qu'il avoit fait asseoir à ses côtés, se plaignit du désastre de la maison impériale, parla fort mal de Kia-yu-king que la régente venoit de nommer ministre, & eut même assez de fermeté pour reprocher à Péyen d'avoir manqué de bonne-foi à leur égard. Liu-ouenhoan l'interrompit, pour l'avertir de parler avec plus de modération. Ouen-tien-siang, se tournant alors de son côté, entra dans le détail des graces & des bienfaits que lui-même

De l'Ere Chrétienne. Song. 1276. *Kong-tsong.*

Liu-ouen-hoan, ses frères & ses neveux, avoient reçus de l'empereur des *Song*, & lui reprochant ensuite leur ingratitude & leur perfidie, il le couvrit de confusion. Péyen, jugeant qu'il n'y avoit rien à espérer de Ouen-tien-siang, l'envoya à Houpilaï-han.

Sur les avis donnés à Péyen que les princes Y-ouang & Kouang-ouang, sortis de Hang-tcheou par la porte *Kia-hoeï-men*, avoient traversé le fleuve Tsien-tang-kiang, & qu'ils gagnoient les provinces du midi, ce général détacha à leur poursuite Fanouenhou avec un corps de troupes. Yang-tchin & Yang-leang-tsié qui accompagnoient ces princes, convinrent, le premier de marcher lentement pour retarder les *Mongous* par des escarmouches continuelles, tandis que lui Yang-leang-tsié avanceroit à grandes journées pour les mettre en sûreté. Yang-tchin tint parole; on eut le temps de cacher les deux jeunes princes sur une montagne, d'où sept jours après ils furent retirés par un mandarin & conduits sains & saufs à Ouen-tcheou.

Atchou, apprenant que Hang-tcheou étoit soumis aux *Mongous*, envoya ordre à Angkir d'aller faire le siége de Liu-tcheou. Hia-koué, qui commandoit dans cette ville & dans tout le Hoaï-si, persuadé qu'il feroit des efforts inutiles pour la défendre, écrivit à Péyen qu'il ne lui conseilloit pas de ruiner entièrement les forces des *Song*, & qu'il étoit de l'intérêt des *Mongous* de prendre seulement les villes des limites, parce qu'étant une fois maîtres de la cour, tout le reste tomberoit nécessairement sous leur puissance: après qu'il eut expédié cette lettre, il sortit de la ville avec ses troupes & se donna aux *Mongous*, qui le continuèrent dans la charge de gouverneur-général du pays de Hoaï-si.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1276. *Kong-tsong.*

Hia-koué fit plus encore en leur faveur: il écrivit à Hong-fou, autrefois au nombre de ses domestiques, mais qui par ses longs services étoit enfin parvenu au grade d'officier-général du Hoaï-si, de le venir joindre & de se soumettre; Hong-fou rejetta cette proposition, & Hia-koué lui ayant envoyé son propre fils pour tâcher de lui faire entendre raison, Hong-fou le fit mourir. Les *Mongous* vinrent aussi-tôt l'assiéger & se morfondirent long-temps devant la place sans pouvoir la prendre. Hia-koué usa de stratagême; il fit entendre à Hong-fou qu'il se repentoit de sa défection; & que s'il consentoit à lui ouvrir les portes de la ville à tel jour dont il convint, il répareroit sa faute. Le crédule Hong-fou donna dans le piège; au jour assigné, il vit Hia-koué accourir à toute bride à la tête d'un corps de cavalerie, & il lui ouvrit la porte de la ville; mais Hia-koué n'y fut pas plutôt arrivé qu'il fit mourir Hong-fou & toute sa famille, & introduisit ensuite les *Mongous* qui firent main-basse sur les habitans.

A la troisième lune, Péyen s'étant assuré des endroits importans de Hang-tcheou, & ayant une connoissance exacte des grands & des mandarins de la ville, des femmes & des eunuques du palais, fit son entrée avec tout le cortège de généralissime, précédé du grand étendard, des tambours & suivi de tous ses officiers-généraux. Il eut la curiosité d'aller sur les bords du fleuve Tsien-tang-kiang voir la marée qui remonte avec tant de furie & un si grand bruit, qu'on la prendroit pour une haute muraille blanche sur laquelle on fait de continuelles décharges d'artillerie. Lorsqu'il rentra dans Hang-tcheou, l'impératrice & l'empereur demandèrent à le voir; Péyen s'en excusa sur ce qu'il n'étoit point instruit



De l'Ere Chrétienne. Song. 1276. Kong-tsong.

du cérémonial qu'il convenoit d'obſerver. Le lendemain il partit de cette ville.

Atahaï, ſuivi de pluſieurs autres officiers, entra dans le palais & fit ceſſer les cérémonies d'étiquette qu'on obſervoit quand on paroiſſoit devant l'empereur. Il annononça à ce prince & à l'impératrice mère de ſe diſpoſer à aller inceſſamment à la cour de Houpilaï-han. L'impératrice regardant ſon fils, alors âgé ſeulement de ſept ans, avec des yeux baignés de larmes, lui dit en l'embraſſant : » Le Fils du Ciel vous fait » grace de la vie ; il eſt juſte de lui battre de la tête & de l'en » remercier «. Ce jeune prince & ſa mère ſe proſternèrent à genoux la face tournée vers le Ciel, & firent à Houpilaï-han les neuf battemens de tête ſuivant l'étiquette. Après cette cérémonie, ils montèrent l'un & l'autre ſur un char & on les fit partir. Comme l'impératrice régente étoit malade, elle reſta dans le palais juſqu'à ce qu'elle fût rétablie. Les princes & princeſſes du ſang des Song qui ſe trouvèrent à Hang-tcheou, les miniſtres, les grands, les mandarins, les lettrés du collége impérial, enfin toutes les perſonnes qui avoient quelque autorité, prirent la route du Nord & ſuivirent le char du jeune empereur.

Ouen-tien-ſiang que Péyen avoit ordonné de conduire à la cour du Nord, étant arrivé à Tchin-kiang, de concert avec Tou-hou & une douzaine de priſonniers comme lui, trouva moyen de s'échapper pendant la nuit & ſe ſauva avec eux à Tchin-tcheou, d'où ils allèrent à Ki-kia-tchuang, village dépendant de Kao-yeou. Ki-tſong, chef de ce village, accueillit Ouen-tien-ſiang, & le fit conduire par Ki-té-jun, ſon fils, juſqu'à Taï-tcheou, d'où s'étant rendu à Tong-tcheou, il

il s'embarqua ſur mer & cingla vers Ouen-tcheou, dans l'eſpérance d'y trouver les deux princes de la famille des *Song* qui s'étoient ſouſtraits à la pourſuite des *Mongous*.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1276. *Kong-tſong.*

Péyen avoit reçu ordre de revenir inceſſamment à la cour du Nord: à ſon départ, il avoit chargé les généraux Alahan & Tongouenping d'achever la conquête du Tché-kiang, & de faire enſuite celle du Fou-kien; il avoit encore nommé Manoutaï au gouvernement du *Tché-ſi* ou de la partie occidentale du Tché-kiang, & Soutou à celui du *Tché-tong* ou de la partie orientale. Dans ces entrefaites, il reçut avis de Songtoutaï, général des troupes *Mongous* dans le Kiang-ſi, que les deux princes des *Song* mettoient beaucoup de troupes ſur pied dans les pays de Min & de Kouang, & que leur projet étoit d'attaquer la province de Kiang-ſi. Péyen changeant ſur cela les ordres qu'il avoit donnés, envoya les troupes de Tatchu avec Liheng & Liuſſékoué joindre Alahan & Tongouenping pour faire la conquête des villes qui ne s'étoient pas encore ſoumiſes, & enſuite pourſuivre les deux princes avant qu'ils euſſent le temps de fortifier leur parti.

Il s'en étoit formé alors un nouveau en faveur de l'empereur priſonnier, auquel Péyen ne s'attendoit pas; Li-ting-tchi & Kiang-tſaï, déſeſpérés de voir ce jeune monarque & preſque toute la famille des *Song* à la diſcrétion des *Mongous*, agirent ſi efficacement, que pluſieurs officiers de guerre s'engagèrent par ſerment à faire toute la diligence poſſible pour le tirer d'entre leurs mains. Ils ſacrifièrent tout ce qu'ils avoient, argent, bijoux, ſoieries, & levèrent une armée de quarante mille hommes.

Lorſque les *Mongous* qui emmenoient ce prince, furent arrivés à Koua-tcheou, au nord du Kiang & au ſud de

De l'Ere Chrétienne. Song. 1276. *Kong tsong.*

Yang-tcheou-fou, les quarante mille Chinois les attaquèrent pendant la nuit. On se battit environ six heures; mais les *Mongous* eurent soin pendant l'action de faire partir l'empereur & tous les autres prisonniers : Kiang tsaï cependant les poursuivit long-temps avec acharnement. Atchou, charmé de sa valeur, lui fit proposer de se rendre, & n'épargna pas les plus magnifiques promesses, que Kiang-tsaï rejetta avec mépris. Cependant il ne put venir à bout d'enlever l'empereur, & les habitans de Tchen-tcheou firent depuis les mêmes tentatives avec aussi peu de succès : malgré leurs efforts, le jeune empereur fut conduit à la cour de Houpilaï-han. Le grand *Khan* le reçut avec bonté, & le créa *Kong* ou prince du troisième ordre du titre de *Hiao-kong*; il régla la manière dont seroient traitées les impératrices, les personnes du sang impérial des *Song* & les autres prisonniers qui avoient été emmenés avec elles; ensuite il expédia des ordres pour faire venir à sa cour toutes les richesses qui étoient dans les trésors de Lin-ngan.

Quelques jours après ayant demandé aux officiers Chinois qu'il fit paroître devant lui, pourquoi ils s'étoient si facilement soumis; ces officiers transfuges en rejettèrent la principale cause sur Kia-ssé-tao, qui n'avoit d'égards, disoient-ils, que pour les mandarins de lettres, & les avoit obligés de venir demander du service auprès d'un prince qui en connoissoit le prix. Houpilaï-han leur répondit que les sujets de mécontentement qu'ils avoient contre Kia-ssé-tao n'auroient pas dû leur faire oublier les bienfaits de leur souverain, & encore moins les obliger à se ranger du côté de ses ennemis; qu'ils avoient prouvé par cette démarche que Kia-ssé-tao avoit raison.

Lorsque les deux princes du sang des *Song* arrivèrent à Ouen-tcheou, ils virent dans un vieux temple d'idoles, appellé *Kiang-sin*, le trône sur lequel avoit siégé l'empereur Kao-tsong lorsqu'il se réfugia du Nord dans les provinces méridionales; cette vue, qui leur rappella le triste état où ce prince s'étoit trouvé dans des circonstances à-peu-près semblables à celles qu'ils éprouvoient, les attendrit jusqu'aux larmes, ainsi que le ministre Tchin-y-tchong, le général Tchang-chi-kiaï & un grand nombre d'officiers qui les avoient suivis dans leur retraite. Ils firent monter le prince Y-ouang sur ce trône, & le proclamèrent gouverneur-général de l'empire. Y-ouang étoit fils aîné de Tou-tsong, quinzième empereur des *Song*, & frère du jeune monarque, prisonnier des *Mongous*. On lui associa le prince Kouang-ouang.

Y-ouang, revêtu de cette nouvelle dignité, envoya dans le pays de Min, Tchao-yu, un des princes de son sang, pour tranquilliser les esprits, réveiller le zèle des fidèles sujets des *Song*, & les exhorter à prendre les armes pour l'aider à relever leur trône renversé. On prit la résolution de marcher vers le Fou-kien: Hoang-ouan-tan s'étoit donné aux *Mongous* de qui il avoit obtenu une autorité générale sur cette province; il avoit fait entendre à ces Tartares qu'il pouvoit aisément la leur soumettre. En effet, Ting-tcheou, Kien-tcheou & quelques autres villes s'étoient données à lui & avoient déja dressé l'acte de leur soumission; mais lorsqu'elles apprirent que les deux princes s'étoient sauvés de Hang-tcheou & qu'ils étoient en marche pour se rendre dans le Fou-kien, alors elles changèrent de sentiment, & fermant leurs portes aux partisans des *Mongous*, elles firent de grandes levées pour être en état de leur résister. Lin-ki-ngao, gouverneur de

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1276. *Kong-tsong.*

Nan-kien, joignant ses forces à celles des départemens voisins, battit Hoangouantan, & le chassa de la province après lui avoir enlevé la plus grande partie de ses troupes qu'il enrôla sous ses drapeaux : dès-lors le parti des *Song* reprit la plus grande faveur. Les deux princes arrivèrent à Fou-tcheou, capitale de la province, sur la fin de la quatrième lune, & le premier de la lune suivante, le prince Y-ouang fut proclamé empereur des *Song*; son inauguration se fit avec toutes les cérémonies ordinaires en pareille occasion. Il étoit âgé de neuf ans. Il changea le titre de prince *Kouang-ouang* que portoit son frère, en celui de *Oueï-ouang*, & voulut que la ville de Fou-tcheou, dont il fit gouverneur Ouang-kang-tchong, fût appellée dorénavant Fou-ngan-fou.

Le nouvel empereur voyant s'accroître le nombre de ses troupes & persuadé qu'il trouveroit dans les autres provinces autant de zèle & d'ardeur que dans le Fou-kien, divisa son armée en différens corps qu'il envoya dans le Kiang-si, dans le Kiang-tong, dans le Tché-tong & dans le pays de Hoaï où le rendez-vous général étoit assigné; ces divers corps d'armée étoient conduits par Tchao-tçin, Sié-fang-té, Li-chi-koué & Mao-tong; ce dernier prit par mer pour se rendre dans le pays de Hoaï. Ouen-tien-siang, qui s'étoit sauvé des mains des *Mongous*, étant arrivé sur ces entrefaites auprès du nouvel empereur, fut chargé de la conduite de cette guerre & déclaré généralissime des troupes : en conséquence, il envoya Liu-ou dans le Kiang-hoaï & Tou-hou du côté de Ouen-tcheou, pour ranimer le zèle des Chinois demeurés fidèles aux *Song* & les porter à prendre les armes contre une domination étrangère. La proclamation du prince Y-ouang qui se répandit de toutes parts, réchauffa en effet le courage des

SONG, fur-tout dans les pays de Kiu-tcheou du Tché-kiang, & de Ou-yuen-hien du Kiang-nan, où il fe fit de grandes levées qui firent craindre aux généraux *Mongous* les fuites les plus funeftes.

Tongouenping, à qui Péyen avoit laiffé le commandement du Tché-kiang, fut allarmé des nouvelles tentatives des Chinois, & comme Yen-tcheou-fou n'étoit point gardé, il craignit qu'ils ne s'en rendîffent les maîtres & que Hang-tcheou ne courût les plus grands dangers: il y envoya Soutou. Cet officier raffembla les troupes difperfées dans les places voifines & marcha contre les SONG; il fe battit durant trois mois, reprit Ou-tcheou & forma le fiége de Kiu-tcheou; mais cette dernière ville fe défendit avec la plus grande vigueur & lui coûta beaucoup de fang; peut-être même n'en feroit-il pas venu à bout fans la trahifon: Kaohing livra un affaut qui devint décifif par la défection de Liu-mong-yen, autrefois miniftre des SONG, qui paffa du côté des *Mongous* & les aida à entrer dans cette ville.

A la fixième lune, Ou-fiun, qui avoit affemblé des troupes à Koang-tchang en faveur du nouvel empereur, reprit fur les *Mongous* les villes de Nan-fong, de Y-hoang & de Ning-tou. Tché-koué-fiou leur enleva auffi les pays de Siou-chan, mais Ou-fiun ayant reçu un échec de la part des *Mongous*, Tché-koué-fiou fut contraint de s'en retourner.

Lorfque les *Mongous* firent la conquête de la capitale des SONG, Péyen obtint de l'impératrice régente un ordre par lequel cette princeffe enjoignoit à fes fujets de fe foumettre à leur domination: le général Atchou le fit notifier à Li-ting-tchi. Ce brave officier ayant fuccombé dans le deffein d'enlever aux *Mongous* le jeune monarque qu'ils conduifoient à

Houpilaï-han, s'étoit retiré à Yang-tcheou : il monta sur les murailles de cette ville, & répondit aux émissaires de Atchou auxquels il ne permit pas d'entrer, qu'il ne connoissoit d'autre ordre que celui de défendre la place qu'on lui avoit confiée. Atchou, à qui on fit savoir cette réponse, obtint un nouvel ordre de l'impératrice régente, écrit de la main de cette princesse & adressé spécialement à Li-ting-tchi ; il portoit : — » J'ai donné ci-devant un ordre commun à tous nos géné- » raux & à nos gouverneurs de se soumettre aux *Mongous*, & » j'apprends que jusqu'ici vous ne vous y êtes point conformé ; » sans doute que vous n'avez pas bien compris ma pensée, » & que vous prétendez sur cela vous défendre en fidèle sujet, » Je loue votre zèle, mais sachez que l'empereur & moi » nous nous sommes soumis à leur puissance, & qu'en qualité » de leurs sujets, on nous conduit à leur cour ; pour qui » donc prodiguez-vous votre sang « ?

Li-ting-tchi, au lieu de répondre à cet ordre, fit décocher une grêle de flèches sur ceux qui l'avoient apporté, ensorte que Atchou, jugeant que rien n'étoit capable d'ébranler la fermeté de cet officier, fit garder exactement les chemins de Kao-yeou & de Pao-yng, afin de lui couper les vivres ; il envoya Polohoan prendre la ville de Sin-tching, de la dépendance de Taï-tcheou, & faisant venir les troupes de Hia-koué qui s'étoient soumises, il les conduisit sous les murailles de Yang-tcheou pour éprouver s'il intimideroit Li-ting-tchi. Plusieurs des officiers, qui s'étoient joints à ce héros, étoient d'avis qu'on tînt conseil ; mais il leur dit que sa résolution étoit prise & qu'il étoit décidé à mourir pour la défense de la patrie.

Atchou, désespéré de ne pouvoir venir à bout de réduire

Yang-tcheou & le pays de Kiang-hoaï, tandis que Péyen avoit en si peu de temps fait la conquête du Kiang-nan & emmené prisonnier l'empereur des *Song*, tenta un nouveau moyen aussi inutile que ceux qu'il avoit employés jusques-là. Il fit porter à Li-ting-tchi une promesse, par laquelle, s'il consentoit à se soumettre, Houpilaï-han s'engageoit à lui accorder tous les avantages qu'il demanderoit. Li-ting-tchi laissa entrer dans la ville celui qui etoit chargé de cet écrit, qu'il jetta au feu après en avoir fait la lecture, & il ordonna ensuite qu'on lui coupât la tête.

Cependant les vivres étant entièrement consommés dans les villes de Hoaï-ngan, de Hiu-y & de Sſé-tcheou que les *Mongous* tenoient investies depuis long-temps, elles se soumirent. Li-ting-tchi éprouvoit la même disette & étoit réduit aux plus fâcheuses extrémités; après avoir consommé tous les grains qu'il avoit pu trouver dans la ville & dans les villages circonvoisins, il eut recours aux vieux cuirs, & il y eut même de ses soldats qui tuèrent leurs propres enfans. Il continuoit à se défendre avec la même vigueur, lorsque Kiang-tsaï, informé que le commandant de Kao-yeou leur envoyoit un convoi, sortit de nuit avec cinq mille hommes, cavalerie & infanterie, pour aller au-devant. En arrivant au village de Ting-tsun, il rencontra un corps de *Mongous* qu'il défit entièrement & dont il tua le commandant. Mais Atchou ayant envoyé Péyen-tcha avec un détachement considérable sous sa propre bannière, Kiang-tsaï, effrayé du nombre, prit la fuite.

Houpilaï-han, à la sollicitation du général Atchou, écrivit encore à Li-ting-tchi, que s'il étoit dans le dessein de se soumettre, il étoit, de son côté, disposé à ne rien rabattre des

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1276.
Kong-tsong.

promesses qu'il lui avoit faites, & à lui pardonner le peu d'estime qu'il avoit marqué pour ses ordres & le meurtre de son envoyé. Li-ting-tchi ne voulut point recevoir ce nouvel écrit. Dans le même temps il apprit que le prince de Y-ouang avoit été proclamé empereur des *Song*; alors laissant la garde de Yang-tcheou à Tchu-hoan, il partit avec Kiang-tsaï à la tête de sept mille hommes, & prit du côté de Taï-tcheou, dans le dessein d'aller par mer joindre le nouvel empereur à Fou-tcheou. A peine fut-il parti, que Tchu-hoan se soumit aux *Mongous* à qui il remit la ville. Atchou détacha après Li-ting-tchi & Kiang-tsaï un corps de cavalerie, qui les atteignit & tua plus de mille de leurs soldats. Li-ting-tchi, vivement pressé, se jetta dans Taï-tcheou où il fut aussi-tôt investi; sa femme & ses enfans furent faits prisonniers dans les fauxbourgs: ils n'avoient pas eu le temps d'entrer dans la ville. Malheureusement Kiang-tsaï n'étoit pas en état de se battre à cause d'une tumeur dont il étoit affligé, & pour comble d'infortune, Sun-koué & Hou-ouaï-hiao, deux des principaux officiers du gouverneur, d'intelligence avec les *Mongous*, leur ouvrirent la porte du nord. Li-ting-tchi, voyant qu'il ne pouvoit plus leur échapper, se jetta dans un étang peu profond d'où on le tira: lui & Kiang-tsaï furent conduits à Yang-tcheou. Le général Atchou, qui avoit admiré leur bravoure, n'oublia rien pour les engager à accepter du service parmi les *Mongous*: ils furent inflexibles.

Le traître Tchu-hoan voulant se venger des pertes que les *Mongous* avoient faites au siége de Yang-tcheou par la longue résistance & la valeur de ces deux héros, dit à Atchou que les campagnes étoient couvertes de soldats *Mongous* que Li-ting-tchi & Kiang-tsaï leur avoient tués & qu'on ne devoit point

point leur accorder la vie. A ces mots, qui furent entendus des soldats, on demanda tumultuairement la mort de ces deux illustres prisonniers, & Atchou, qui estimoit le mérite, ne put les sauver. A la huitième lune, les *Mongous* prirent la ville de Tchin-tcheou.

A la neuvième lune, voulant mettre fin à cette guerre, ils destinèrent plusieurs armées pour faire la conquête des provinces de Fou-kien & de Kouang-tong; les généraux Alahan, Tongouenping, Manoutaï & Soutou qui commandoient la flotte, prirent leur route par Ming-tcheou : les généraux Tatchou, Liussékoué & Liheng, à la tête de la cavalerie, prirent celle du Kiang-si.

Un certain Hiong-feï, homme du peuple, mais riche & zèlé pour le service des Song, ses légitimes souverains, avoit levé des troupes avec lesquelles il maintenoit le Kouang-tong: cependant Alihaïya ayant envoyé dans cette province une armée à laquelle Hiong-feï ne put tenir tête, il prit le parti de se soumettre, bien résolu de saisir la première occasion favorable de se déclarer de nouveau pour les Song. Les *Mongous*, qui ne s'en défioient point, lui confièrent la garde des villes de Tchao-tcheou & de Hoeï-tcheou. Peu de temps après, le général Tchao-tçin étant entré dans le pays de Kouang pour faire reconnoître le nouvel empereur des Song, Hiong-feï se joignit à lui, & leurs troupes réunies battirent, près de Canton, les *Mongous* commandés par Leangyongfeï.

Après cet avantage, Hiong-feï fut détaché avec Tseng-fong-long pour s'opposer à un nouveau corps de *Mongous* qui étoit entré dans cette province par Nan-hiong: il y eut une action fort vive, dans laquelle Tseng-fong-long fut tué & Hiong-feï obligé de s'enfuir à Chao-tcheou où il fut aussi-tôt investi.

Lieou-tsé-li, gouverneur de cette place, eut la lâcheté de se donner aux *Mongous* & de les introduire dans la ville. Hiong-feï se battit de rue en rue, jusqu'à ce que ne pouvant plus tenir, il se précipita dans le fleuve où il finit ses jours.

A la onzième lune, les généraux Alahan & Tongouenping menacèrent Tchu-tcheou-fou, une des principales villes du Tché-kiang. Le prince Tchao-yu-tché, à la tête de l'armée des *Song*, les attaqua avec beaucoup de bravoure, mais il fut si malheureux, que lui, son frère Tchao-yu-liu, Tchao-mong-peï, son fils, & les généraux Li-chi-ta, Tchao-yeou-ko & Lin-ouen y perdirent la vie. Cet échec, si funeste aux Chinois, ébranla la fidélité des gouverneurs de Tchu-tcheou & de Chouï-ngan-fou, qui se rendirent, ainsi que la place d'armes de Chao-ou dans le Fou-kien, sans attendre d'y être forcés.

La cour des *Song* s'étoit précautionnée à tout évènement. Tchin-y-tchong & Tchang-chi-kié avoient fait équiper un grand nombre de vaisseaux & cent soixante-dix mille hommes de troupes réglées, trente mille hommes de milice & dix mille soldats du pays de Hoaï étoient prêts à s'embarquer au premier signal. La perte de la bataille de Tchu-tcheou & la prise de Chao-ou décidèrent à les faire marcher. Aussi-tôt Tchin-y-tchong & Tchang-chi-kié firent embarquer l'empereur, le prince Oueï-ouang, son frère, toute la cour, & on mit à la voile ; ils rencontrèrent la flotte des *Mongous*, qu'ils évitèrent heureusement à la faveur d'un brouillard fort épais, & ils arrivèrent sans accident dans le port de Siuen-tcheou ; Pou-cheou-keng, gouverneur de cette ville, voulut engager l'empereur à y rester, mais Tchang-chi-kié s'y opposa.

Depuis plus de trente ans, Pou-cheou-keng avoit l'intendance sur tous les vaisseaux marchands qui lui avoit valu des

sommes immenses. Lorsqu'il entra dans le vaisseau de l'empereur pour recevoir ses ordres, un officier conseilla à Tchang-chi-kié de retenir ce gouverneur & de l'emmener, parce que les barques marchandes ne manqueroient pas de suivre la flotte sans qu'on fût obligé de les y contraindre, ce qui lui seroit d'un grand secours. Tchang-chi-kié laissa retourner à terre Pou-cheou-keng, & bientôt les marchands cessèrent d'apporter leurs marchandises sur la flotte, malgré les ordres qu'on avoit donnés; on tomba sur leurs barques qui furent pillées, & on enleva une partie des richesses de Pou-cheou-keng. Furieux de cette perte, l'avide gouverneur arma ses troupes & fit main-basse sur tous ceux de la flotte impériale qui étoient descendus à terre; il contraignit la flotte même de lever l'ancre & de se retirer à Tchao-tcheou dans le Kouang-tong. Après cette violence, ayant tout à craindre du ressentiment des *Song*, il se soumit aux *Mongous* auxquels il livra sa ville. La place d'armes de Hing-hoa suivit bientôt cet exemple.

Les *Mongous* n'étoient pas moins heureux dans le Kouang-si où Alihaïya étoit entré depuis peu. Ma-ki, qui commandoit dans Koué-lin-fou, capitale de cette province, se transporta d'abord avec trois mille hommes à la forteresse de Yen-koan par laquelle il croyoit que viendroient les *Mongous*, mais il se trompa : Alihaïya, qui avoit pris le chemin de Ping-lo & traversé jusqu'à Lin-koué des montagnes qui paroissoient impraticables, s'étoit avancé vers Koué-lin-fou. Ma-ki revint incessamment sur ses pas. Alihaïya lui envoya d'abord un de ses officiers bien escorté, pour le sommer de se rendre; Ma-ki sans daigner l'écouter, fit faire une décharge de flèches qui l'obligea de se retirer au plus vîte. Alihaïya investit la ville, & l'attaqua jour & nuit durant trois mois; Ma-ki ne quitta

De l'Ere Chrétienne. Song. 1276. *Kong-tsong.*

point sa cuirasse pendant ce siége, & présent à tout, il repoussoit les efforts des *Mongous* avec une égale vigueur.

Alihaïya voulut tenter la voie de la douceur; il promit à Ma-ki, s'il se rendoit, de lui faire obtenir la charge de grand-général de la province de Kiang-si, & pour qu'il ne regardât pas cette proposition comme une promesse vague, il en obtint de Houpilaï-han l'ordre qu'il fit porter à ce gouverneur par un de ses officiers; Ma-ki brûla cet ordre & tua l'officier qui l'avoit apporté.

La profondeur des eaux de deux rivières qui baignoient les murs de cette ville la rendoient inaccessible, ensorte que Alihaïya étoit obligé de porter tous ses efforts d'un seul côté par lequel elles ne couloient pas, ce qui tenoit une partie de son armée dans l'inaction & donnoit aux assiégés plus de moyens de se défendre. Le général *Mongou* fit détourner vers le sud-est le cours de ces rivières; lorsque ces travaux furent finis, on dessécha aisément les fossés & on donna un assaut général si vif qu'enfin Koué-lin-fou fut emportée. Ma-ki se battit de rue en rue avec une bravoure extraordinaire, mais tout criblé de blessures & les mains déchirées de coups de sabre, il fut pris & mourut de ses blessures. Alihaïya ne fit aucun quartier aux habitans; son armée, qu'il divisa ensuite en plusieurs corps, le rendit maître des villes de Yu, de Lin, de Siun, de Jong, de Teng, de Ou & de tout le reste de la province du Kouang-si.

La cour des Song se voyant de plus en plus resserrée par les conquêtes des *Mongous*, & perdant toute espérance de résister à des ennemis aussi puissans, adressa, au nom de l'empereur, un placet à Houpilaï-han, par lequel il demandoit à se soumettre. Houpilaï-han étoit alors à Kia-tsé-men dans le district

de Hoaï-tcheou. Soutou, qui reçut ce placet, n'y voulut point répondre; Pékianou, son fils, accompagné de Ni-tcheou, l'envoyé des *Song*, le porta à Houpilaï-han. Cependant Soutou & les autres généraux *Mongous*, malgré ces négociations entamées, continuèrent leurs conquêtes & achevèrent de soumettre la province de Kouang-tong à la deuxième lune de l'année suivante.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1276. *Kong-tsong.*

A cette même époque, Houpilaï-han rappella toutes ses troupes répandues dans les provinces méridionales de la Chine, & ordonna à ses généraux de n'y laisser que celles qui seroient nécessaires pour garder les conquêtes qui avoient été faites sous la conduite du général Lihiong. Les *Song*, charmés d'une si heureuse conjoncture qui leur permettoit de respirer, reprirent plusieurs villes sur les *Mongous*. A la troisième lune, le général Ouen-tien-siang rentra dans Méï-tcheou; Tchin-tsan dans Hing-hoa du Fou-kien; les généraux Tchang-tchin-sun & Tchang-chi-kié reprirent le premier, Canton, & le second, Tchao-tcheou du Hou-kouang. Hoang-tcheou & la ville de guerre de Cheou-tchang cédèrent aux efforts du général Tchang-té-hing qui remporta une victoire sur les *Mongous*. A la sixième lune, Ouen-tien-siang les battit aussi à Yu-tou, & leur enleva Kan-tcheou vers l'extrémité méridionale du Kiang-si; ces avantages, par lesquels les Chinois se signalèrent de toutes parts, leur rendit une lueur d'espérance, mais qui ne fut pas de longue durée.

1277.

Une révolte dans le Nord qui menaçoit d'enlever à Houpilaï-han toute la Tartarie, avoit forcé ce prince de rappeller ses troupes. Le même prince Haïtou (Caïdou), neveu de Houpilaï-han, autrefois exilé par Mengko-han pour avoir été attaché au parti de Schiramoun (Chélimen), s'étoit formé

De l'Ere Chrétienne. Song. 1277. Kong-tsong.

depuis un état considérable dans les pays d'Olimali (Almaligh) & avoit gagné les chefs des hordes établies au nord-est de Turfan & à l'ouest & au nord des monts Altaï, avec le secours desquels il faisoit des courses dans toute la Tartarie. En 1275, Houpilaï-han lui opposa son fils Nanmouhan, prince de Péping, qu'il établit gouverneur d'Almaligh & à qui il donna des forces considérables, commandées par le ministre Ngantong, excellent capitaine; mais Haïtou ayant sçu gagner depuis le prince Siliki, fils de Mengko-han, celui-ci, joignant ses forces à celles de ses alliés, battit les troupes de Nanmouhan, fit ce prince prisonnier, ainsi que Ngantong, & de-là marcha avec une armée formidable au nord de Holin.

Houpilaï-han se reposa sur Péyen du soin d'éteindre cette révolte. Ce dernier rencontra l'ennemi retranché près de la rivière Oualouhoan (Orgoun) & il s'attacha à lui couper les vivres de toutes parts; cette manœuvre produisit l'effet qu'il s'en promettoit; Siliki craignant d'être affamé dans son camp, lui présenta la bataille: on se battit jusqu'au soleil couchant avec un avantage égal de part & d'autre, lorsque Péyen, profitant en habile homme d'une faute que fit Siliki, le rompit enfin, & le poussa si vivement qu'il le mit en fuite. Liting, Tartare *Nutché* & l'un des généraux en qui Péyen avoit le plus de confiance, prit & tua Siliki; de-là il passa la rivière de Tamir, à l'ouest, & défit plusieurs corps de cette armée, commandée par les officiers des princes Haïtou & Toua. Le prince Totomour qui s'étoit retranché entre la source du Toula & la rivière d'Onon, fut entièrement défait par le général Toutouha, descendant de l'un des rois du *Kintcha*, qui commandoit un corps de troupes de sa nation au service des *Mongous*.

A la huitième lune, Liheng, un des généraux *Mongous*, étonné de la diligence avec laquelle les *Song* avoient repris tant de villes, marcha contre Ouen-tien-ſiang, le plus redoutable de leurs généraux, dans la confiance que s'il le battoit il viendroit aiſément à bout des autres; il alla par Hing-koué, & tombant ſur lui lorſqu'il s'y attendoit le moins, il l'obligea à prendre la fuite. Ouen-tien-ſiang, pourſuivi dans ſa retraite, fut atteint à la montagne Fang-ché-ling; Kong-ſin, un de ſes officiers, tint ferme pour lui donner le temps de ſe ſauver & il ſe fit hacher en pièces. Liheng, acharné à la pourſuite de Ouen-tien-ſiang, le pouſſa juſqu'au pays de Kong-kong. Tchao-chi-chang, prince du ſang impérial des *Song*, l'arrêta & le fit reculer; Liheng, à la tête d'un corps de cavalerie, fondit ſur les Chinois qu'il fit reculer à ſon tour. La perte du brave Tchao-chi-chang, qui fut tué dans cette action, les découragea & ils lâchèrent le pied. Ouen-tien-ſiang ſe ſauva, mais ſa femme & ſes deux fils furent pris & conduits dans le pays de Yen; ces deux fils moururent en chemin.

Lorſqu'on ſçut à la cour de Houpilaï-han que les Chinois avoient repris tant de villes, ce prince renvoya auſſi-tôt des troupes dans les provinces méridionales, & fit expédier des ordres à Tatchou, à Liheng & à Liuſſékoué d'entrer avec l'infanterie par la montagne Ta-yu-ling, tandis que Mancoutaï, Soutou & Poucheoukeng iroient avec le général Lieou-chin conduire la flotte deſtinée contre les deux princes des *Song*.

Le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Les généraux Tatchou & Soutou avoient ordre de ſe rejoindre dans le pays de Fou-tchang du département de Canton.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1277. *Kong-tsong.*

Soutou cingla vers Hing-hoa, & il s'en rendit maître, ainſi que de Siuen-tcheou; mais ayant voulu attaquer enſuite Tchao-tcheou, il fut ſi mal reçu par Ma-fa, qu'il ſe déſiſta de cette entrepriſe dans la crainte de ne pouvoir arriver à temps au rendez-vous, & il tira droit à Hoeï-tcheou, où s'étant joint à Liuſſékoué, ils ſe préſentèrent devant Canton, que le gouverneur Tchang-tchin-ſun leur remit en ſe donnant à eux. Ce fut en cet endroit qu'ils ſe réunirent à Tatchou.

L'empereur des *Song* errant çà & là avec ſa flotte, n'avoit aucun port aſſuré; à la onzième lune, étant à la hauteur de Tchin-ngao, le vaiſſeau qu'il montoit faillit à échouer d'un coup de vent; une partie de l'équipage périt, & lui-même tomba dans la mer d'où il fut retiré à demi-mort. Lorſqu'il fut à Tſi-li-hiang, ſes officiers voyant les *Mongous*, maîtres de tous ſes états, lui conſeillèrent de tourner vers le royaume de *Tchen-tching* où on pouvoit ſe rendre en quinze jours de navigation avec un vent favorable, & le miniſtre Tchin-y-tchong propoſa de devancer la flotte, pour en prévenir le ſouverain & le diſpoſer à le recevoir. Tchin-y-tchong ne revint pas, & depuis on n'en entendit plus parler.

1278.

Après la priſe de Canton, le général Tatchou renvoya Soutou devant la ville de Tchao-tcheou qu'il n'avoit pu prendre lors de ſon paſſage. Tatchou trouva la même réſiſtance dans le gouverneur Ma-fa, & fut obligé d'employer les machines de guerre alors en uſage: cependant, malgré toute ſon activité, au bout de vingt jours d'une attaque opiniâtre & quoiqu'on eût fait brèche & mis le feu en pluſieurs endroits, il ne put parvenir à la prendre. Ma-fa avoit établi un ſi bon ordre que le feu étoit auſſi-tôt éteint & les brèches réparées. Il ſoutenoit avec tant de valeur les efforts des *Mongous*, qu'ils ſe feroient

ſans

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1278. *Toan-tſong.*

ſans doute retirés, s'il n'eut entrepris de mettre le feu à leurs machines. Il parvint en effet à les brûler dans une ſortie qu'il fit; mais les aſſiégeans tombèrent ſur lui en ſi grand nombre, qu'après un combat des plus ſanglans dans lequel ce commandant fut tué, ils entrèrent dans la ville pêle-mêle avec les Chinois & firent main-baſſe ſur tous les habitans.

A la quatrième lune, le jeune empereur TOAN-TSONG, malade depuis quelque temps, mourut dans l'iſle de Kang-tcheou, âgé ſeulement de onze ans. La plupart des grands, rebutés d'errer avec les reſtes de la famille des *SONG*, vouloient quitter la partie. Lou-ſiou-foa, ſincèrement attaché à leurs intérêts, combattit ce deſſein. » Nous avons encore, » leur dit-il, un fils de l'empereur Tou-tſong & nous devons » penſer à le proclamer. Anciennement un *Lu* ou un *Tching* » ſuffiſoient pour former une ſouveraineté (1); nous trouve- » rons de bons officiers & pluſieurs dixaines de mille hommes. » Si le Tien n'a pas déterminé la ruine des *SONG*, doutez-vous » qu'il puiſſe relever leur trône renverſé «? Ce peu de mots redonna du courage aux grands, qui proclamèrent Oueï-ouang. Ce prince, connu depuis ſous le titre de *Ti-ping*, fut élevé ſur un tertre; on ſe mit à genoux & on le reconnut empereur. Lou-ſieou-fou & Tchang-chi-kiaï lui ſervirent de miniſtres.

(1) On parle ici ſans doute de ce grand nombre de petits états qui partageoient la Chine du temps des *TCHEOU*, dont pluſieurs étoient en effet très-bornés. Par *Lu*, les Chinois entendent une habitation de cinq cents hommes, & par *Tching*, un terrein d'une lieue quarrée. *Editeur.*





De l'Ere Chrétienne.
Song.
1278.
Ti-ping.

TI-PING.

La flotte des Song, exposée aux insultes des *Mongous*, fut conduite, à la cinquième lune, dans un endroit plus sûr. A quatre-vingt *ly* au sud de Sien-hoeï-hien, en mer, est la montagne de Yaï, près & vis-à-vis d'une autre appellée Ki-ché; le flux & reflux de la mer, très-sensible entre ces deux montagnes, les fait comparer à une porte à deux battans qui s'ouvre & se referme régulièrement aux heures de la marée, & par leur position respective, elles forment un excellent port. Ce fut en cet endroit que la flotte & le nouvel empereur se réfugièrent. Le ministre Tchang-chi-kié envoya dans les montagnes voisines couper les bois nécessaires à la construction d'un palais & de maisons pour les gens de la suite du prince, qui avoit encore avec lui plus de deux cents mille personnes, à qui Canton & les autres villes voisines, même celles qui s'étoient soumises aux *Mongous*, fournissoient des vivres. Ce fidèle ministre fit faire beaucoup de magasins & munit les vaisseaux de toutes sortes d'armes offensives & défensives.

Ouen-tien-siang, après sa défaite, avoit rassemblé à Tchao-yang les débris de son armée, & Tséou-fong & Lieou-tsé-tsiun l'y étoient venu joindre avec des troupes nombreuses. Un chef de bandits, nommé Tchin-y, qui battoit la campagne aux environs de cette ville, en avertit Tchanghongfan, général des *Mongous*, & s'offrit à lui servir de guide pour le surprendre. Ouen-tien-siang, averti par ses coureurs que les *Mongous* venoient à lui avec une armée fort supérieure à la sienne, se retira à Haï-fong. Tchanghongtching, frère de

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1278. *Ti-ping.*

Tchanghongfan, se mit à la tête de la cavalerie, & faisant beaucoup de diligence, il l'atteignit à la montagne Ou-pou-ling. Ouen-tien-siang faisoit alors rafraîchir ses gens; la surprise où les jetta la vue des *Mongous* mit la confusion parmi eux & la plupart ne pensèrent qu'à s'échapper: presque tous les officiers furent faits prisonniers, & entre autres, Ouen-tien-siang, Lieou-tsé-tsiun & Tseou-fong: ce dernier se tua, & Ouen-tien-siang tenta inutilement de s'empoisonner; Lieou-tsé-tsiun, lié d'amitié avec ce général, voulut le sauver en prenant son nom, ne doutant point qu'on ne le fît mourir sur cette simple déclaration; mais Ouen-tien-siang, qui lui fut confronté, le démentit (1). Lieou-tsé-tsiun fut brûlé à petit feu. Le général, conduit devant Tchanghongfan, demanda la mort. Ce dernier, qui vouloit lui conserver la vie, brisa ses chaînes; mais ayant tenté inutilement de l'engager à battre de la tête en signe de soumission, il lui donna une barque; & lui ayant fait rendre tous les effets qu'on lui avoit enlevés, il lui permit de le suivre avec ses amis & ses parens, prisonniers dans l'armée.

La flotte de Tchanghongfan (2) étoit alors à l'ancre à 1279.

(1) Le P. Gaubil, page 187, paroît avoir eu dessein de jetter encore plus d'intérêt sur la rare générosité de ces deux amis: il dit que Lieou-tsé-tsun ayant été pris le premier, se donna pour Ouen-tien-siang, mais qu'au lieu de subir la mort à laquelle il s'attendoit en prenant ce nom, il fut confié à la garde des soldats; il ajoute, » Hongfan ordonna de massacrer Lieou-tsé-tsun, alors Ouen-tien-siang se disoit » Lieou-tsé-tsun; des prisonniers instruisirent de tout, & Lieou-tsé-tsun fut brûlé » à petit feu «. Ce savant missionnaire se trompe encore, lorsqu'il dit dans le même endroit que le général *Mongou* envoya l'illustre prisonnier à Tatou, puisque cette défaite des Chinois date de la onzième lune de l'an 1278, & que Ouen-tien-siang n'étoit à la cour de *Yen* qu'à la dixième lune de l'année suivante, comme la suite de l'histoire le prouve. *Editeur.*

(2) Tchanghongfan étoit fils de l'illustre Tchang-jeou. *Editeur.*



DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1279. *Ti-ping.*

l'embouchure de Tchao-yang; le général *Mongou* conduisit son armée de ce côté-là, & faisant embarquer ses soldats, il mit à la voile à la première lune de l'an 1279, & vint à Kia-tsémen; il prit quelques barques des *SONG*, & sçut des officiers qui les montoient l'endroit où l'empereur s'étoit retiré avec sa flotte: il fit voile vers l'isle de Yaï. Le ministre Tchang-chi-kié (1) n'avoit rien négligé pour mettre ce jeune prince à couvert de la poursuite des *Mongous*. Ses troupes de terre étoient retranchées de manière qu'il paroissoit impossible de les forcer, & il se croyoit en sûreté du côté du nord, parce qu'il n'y avoit pas assez d'eau pour que la flotte ennemie pût pénétrer jusqu'à ses barques.

Tchanghongfan, arrivé à la hauteur de cette isle, prit terre du côté de l'est, & examinant les approches, il découvrit que la partie méridionale étoit plus susceptible d'être attaquée, dès-lors il donna le signal d'un premier combat dans lequel il eut du désavantage. Ayant remarqué que les barques des *SONG*, par rapport à leur pesanteur, manœuvroient difficilement, il remplit plusieurs des siennes & des plus légères de paille trempée dans l'huile, & lorsque le vent s'éleva, après y avoir mis le feu, il les fit lancer contre la flotte Chinoise; mais Tchang-chi-kié avoit fait enduire de boue ses barques & leurs agrêts, & disposé de grandes poutres qui les garantirent des brûlots: ainsi cette tentative fut sans effet.

L'amiral *Mongou* avoit sur sa flotte un parent de Tchang-chi-kié, qu'il envoya jusqu'à trois fois vers ce général &

(1) Tchang-chi-kié, originaire de Tcho-tcheou dans le Pé-tché-li, étoit parent du célèbre Tchang-jeou, général d'armée. Une faute qu'il fit dans le Ho-nan, où il avoit suivi Tchang-jeou, l'obligea de se réfugier chez les *SONG* qu'il servit en héros. *Editeur.*

miniftre des *SONG*, dans l'efpérance de le décider à fe foumettre; mais n'ayant pu réuffir par cette voie, il propofa à Ouen-tien-fiang de lui écrire : » Eh quoi ! reprit ce grand-» homme, ayant eu le malheur de ne pouvoir défendre mes » maîtres, que je dois honorer & fervir comme mon père & » ma mère, puis-je & dois-je exhorter les autres à les trahir « ? Cependant après de nouvelles inftances, il prit le pinceau, & écrivit deux vers dont le fens étoit: » Depuis que le monde » exifte, perfonne n'a été exempt de la mort; chacun doit » s'appliquer à vivre de manière qu'il s'immortalife dans l'hif-» toire & qu'on puiffe le propofer pour modèle à la poftérité «. Tchanghongfan les ayant lus, fourit, & ne le preffa pas davantage.

De nouveaux fecours amenés de Canton par Liheng, mirent Tchanghongfan à portée d'attaquer les Chinois avec plus de fuccès; ces fecours confiftoient dans un renfort de troupes & des barques de guerre. Il les employa à garder le nord de l'ifle, tandis qu'il l'attaqueroit de l'autre côté.

La nuit fuivante, Tchang-ta pénétra avec fon efcadre jufqu'au milieu de la flotte des *Mongous* & y caufa quelque défordre, mais enfuite il fut obligé de fe retirer fort maltraité. Le lendemain les *Mongous* voulurent lui rendre la pareille, & ne réuffirent pas mieux. Tchanghongfan, réfolu de faire une attaque générale, divifa fa flotte en quatre efcadres féparées les unes des autres à un *ly* de diftance: il fe réferva le commandement de celle qui devoit commencer le combat. Ayant mandé fur fon bord les principaux officiers des quatre efcadres pour leur donner fes ordres, il leur dit que la flotte des *SONG*, poftée à l'oueft de l'ifle de Yaï, s'échapperoit indubitablement à l'heure de la marée du côté de l'eft, & qu'il falloit dès-lors



De l'Ere Chrétienne. Song. 1279. *Ti-ping.*

engager l'action & l'empêcher de sortir; il leur recommanda, sous peine de mort, d'être attentifs à ses signaux. Le lendemain de grand matin, Liheng, qui commandoit l'escadre postée au nord de l'isle, profita de la marée & attaqua la flotte Chinoise; mais il fut très-mal reçu par Tchang-chi-kié, qui lui tua beaucoup de monde & mit plusieurs de ses barques hors de combat.

A midi, la marée venant à remonter, Tchanghongfan fit jouer toute sa musique; c'étoit le signal dont il étoit convenu pour l'attaque générale. Les Chinois ne s'attendoient pas qu'après la défaite de Liheng les *Mongous* viendroient si-tôt à eux. Tchanghongfan les attaqua du côté du midi, & Liheng du côté du nord. Tchang-chi-kié soutint leurs efforts avec la plus grande valeur; mais la nécessité de résister à la fois aux *Mongous* du côté du midi & du nord, fatigua ses soldats & rallentit leur ardeur. Un incident acheva de les décourager; le pavillon d'une de ses barques venant à tomber, toutes les autres mirent les leur bas, ce qui jetta l'armée des Chinois dans un désordre qui dura jusqu'au soleil couché; alors le vent s'étant élevé avec une petite pluie, & un brouillard si épais qu'on ne voyoit pas à quatre pas, Tchang-chi-kié & Sou-liou-y coupèrent les cables, sortirent de ce détroit pour gagner au large & se sauvèrent avec seize gros navires. Lou-siou-fou se hâta de se rendre sur celui de l'empereur pour lui faire prendre la même route; mais comme il étoit plus grand & par-conséquent plus difficile à faire manœuvrer, il ne fut pas possible d'exécuter ce dessein; d'ailleurs la gorge par laquelle il devoit sortir, se trouvoit occupée par un grand nombre de barques liées les unes aux autres. Lou-siou-fou, voyant qu'il n'y avoit plus moyen d'échapper au danger,

commença par faire jetter à la mer sa femme & ses enfans, puis s'adressant à l'empereur à qui il dit qu'il falloit mourir libre plutôt que de déshonorer ses augustes ancêtres dans un esclavage honteux, il prit ce jeune prince sur ses épaules & se précipita avec lui : la plupart des seigneurs de sa suite imitèrent cet exemple. Les *Mongous* s'emparèrent de plus de huit cents barques, & sept jours après, la mer parut couverte de corps morts, dont on faisoit monter le nombre à cent mille. Celui de l'empereur fut reconnu ; on trouva sur lui le sceau de l'empire.

Tchang-chi-kié, qui s'étoit mis au large, ayant appris la fin tragique de l'empereur, joignit le vaisseau de l'impératrice, mère de ce prince, & voulut l'engager à choisir un rejetton de l'illustre famille des *Tchao* pour l'installer sur le trône ; mais cette princesse, au désespoir & accablée de la douleur qu'elle ressentoit de la mort de son fils, se jetta à la mer. Tchang-chi-kié la fit inhumer sur le rivage & fit voile vers le *Tchen-tching* (le Ton-kin) ; il y trouva des secours avec lesquels il résolut de retourner à Canton. Lorsqu'il arriva près de la montagne Ping-tchang, le vent devint si violent que ses pilotes lui conseilloient de prendre terre & de se mettre à l'abri de la tempête dont on étoit menacé, mais Tchang-chi-kié, qui ne vouloit pas retarder sa course, s'y opposa ; il monta sur le tillac, & invoquant le Ciel en brûlant des odeurs, il dit : » J'ai fait tout ce qui dépendoit de moi pour » soutenir sur le trône la famille *Tchao*. A la mort d'un de » ses princes, j'en fis proclamer un autre qui lui succéda ; il » vient de périr, & moi je vis encore ! ô Tien, agirois-je » contre tes decrets en cherchant à mettre sur le trône un

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1279. *Ti-ping.*

» nouveau prince de cette famille (1) « ? Le vent ayant soufflé avec plus de furie, son vaisseau fut submergé, & ce fidèle & zèlé serviteur des Song périt englouti par les flots. Ses officiers eurent soin de faire chercher son corps qu'ils inhumèrent sur le rivage. Sou-lieou-y fut tué par ses propres gens. Telle fut la fin de la dynastie des Song qui avoit occupé le trône trois cents vingt ans, à compter depuis la première année de Taï-tsou (960) jusqu'à l'année 1279, seconde du règne de Ti-ping.

---

(1) Le P. de Mailla avoit ajouté : » Si vous ne voulez pas, ô souverain Ciel, » qu'aucun de cette famille soit sur le trône, fortifiez tellement le vent qu'il fasse » engloutir sous les eaux la barque sur laquelle je suis ; à peine sa prière étoit-elle » finie qu'elle fut abîmée dans la mer avec tous ceux qui étoient dessus «. Le P. Gaubil a entendu autrement ce même passage. » Tchang-chi-kiaï ne voulut jamais (relâcher » sur la côte), disant qu'il falloit risquer pour installer au plutôt un empereur de » la famille des Song, mais le vent fraîchit, & la tempête étant devenue plus » violente, Chi-kiaï monta sur le tillac, invoqua le Ciel, brûla des odeurs en son » honneur & se précipita dans la mer «. Il paroîtra singulier qu'un même passage soit susceptible de trois versions si différentes. Le P. Couplet paroît l'avoir entendu comme moi ; il remarque dans son tableau chronologique de l'empire Chinois, *Dux alter sinarum Xikiê evaserat medios per hostes cum parte classis ad insulam Pim-cham-xan dictam. Hîc vi ventorum à littore spirantium in mare provectus, vi turbinum & procellarum obrutus est.* La version du P. Gaubil ne me paroît pas tolérable, & l'on conviendra que Tchang-chi-kiaï, qui ne vouloit point perdre de temps pour installer un nouveau prince des Song, n'en prenoit point les moyens en se noyant. *Editeur.*



HISTOIRE



HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

VINGTIÈME DYNASTIE.

LES MONGOUS ou YUEN.

APRÈS le fameux combat naval à l'isle de Yaï qui assuroit l'empire de la Chine aux MONGOUS (1) par la mort du dernier rejetton de la famille des SONG, Tchanghongfan donna un

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1279. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

(1) Quoique les *Mongous* fussent maîtres depuis long-temps de la Chine septentrionale qu'ils avoient conquise sur les *Kin*, leur dynastie n'est comptée au nombre des dynasties impériales que de l'année 1280, vingtième du règne de Houpilaï-han; & l'année 1279 en entier est censée du règne du dernier empereur des SONG. *Edit.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1279. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

magnifique repas aux officiers, & voulut que le général Ouen-tien-siang y assistât. » Eh bien! dit-il à cet illustre prisonnier, » la Chine est perdue pour les *SONG*, & ses princes, détruits » jusques dans leurs dernières souches, ne vous laissent plus » d'espérance. Vous avez rempli à leur égard le devoir du » guerrier le plus brave & du ministre le plus fidèle. Vous » pouvez maintenant employer le même zèle au service de » notre souverain «.

Ouen-tien-siang, pénétré de douleur, laissa échapper des larmes, & dit qu'ayant eu le malheur de ne pouvoir sauver les *SONG*, il se croyoit coupable d'une faute que sa mort ne pouvoit assez expier, & qu'il la subiroit sans crainte, comme une derniere preuve de sa fidélité envers ses souverains. Tchang-hongfou loua sa fermeté & le fit partir pour la cour de Yen (Péking) où il arriva à la dixième lune: il fut d'abord traité avec beaucoup d'honneur, mais ensuite on le fit garder étroitement.

Poulou, un des ministres d'état de HOUPILAI-HAN, voulut l'engager à reconnoître la puissance de ce prince; mais Ouen-tien-siang s'en défendit par plusieurs raisons, qui toutes tendoient à prouver qu'un sujet contractoit envers son souverain une étroite obligation de ne jamais renoncer à ses intérêts. Poulou lui objecta que le jeune monarque Chinois qui avoit été fait prisonnier à Lin-ngan, étant légitime possesseur de l'empire des *SONG*, il n'auroit pas dû, suivant ces principes, abandonner ses intérêts, pour mettre successivement sur son trône deux princes qui n'y avoient aucun droit de son vivant.

» Le prince que vous tenez dans les chaînes, répondit » Ouen-tien-siang, venoit de perdre ses états en perdant sa

» liberté. De deux inconvéniens qu'on ne peut éviter, il faut » opter pour le moindre. Le point étoit de conserver le trône » dans la famille impériale, & le monarque, prisonnier, ne » pouvant plus l'occuper, il étoit nécessaire d'y faire monter » un de ses frères, & c'est agir en bon & fidèle sujet. Lorsque » Hoeï-tsong & Kin-tsong furent emmenés captifs en Tar- » tarie, si on eût négligé de mettre Kao-tsong à leur place, la » dynastie des Song auroit-elle duré jusqu'ici «? Poulou n'ayant rien à répondre, demanda à quoi avoit servi l'élévation successive de deux princes à la place du monarque prisonnier. — » A remplir mon devoir, répondit Ouen-tien-siang. Nos » princes doivent nous être aussi chers que ceux de qui nous » tenons l'existence; ne régneroient-ils qu'un jour, nous » devons l'employer à remplir à leur égard tous les devoirs » qu'impose la qualité de fils. Nous n'avons pas été assez heu- » reux pour réussir; le Tien ne l'a pas voulu, & nous devons » nous soumettre à ses ordres. Au surplus, qu'est-il besoin de » raisonnemens dans l'état où sont les choses, je ne demande » que la mort «. Poulou, irrité de lui voir autant de fermeté, sollicitoit sa condamnation; mais Houpilai-han s'y opposa, & Tchanghongfan (1), qui le proposoit comme un parfait

1279. *Houpilaï han, ou Chitsou.*

(1) Il étoit alors très-malade. Ce général mourut peu de jours après, à la première lune de l'an 1280. Les annales marquent aussi, à la quatrième lune de l'année 1279, la mort du *Lama* Paſépa qui jouissoit de tant de faveur à la cour de Houpilai-han. Il eut de grands titres de son vivant; on lui en donna encore de plus grands lorsqu'il fut mort: on l'appella *Hoang tien-tchi-hia*, qui n'a que le Ciel au-dessus de lui; *Y-gin-tchi-chang*, qui est au-dessus des hommes; *Suen-ouen-fou-tchi*, le chef des lettres; *Ta-ching-tchi-té*, le sage de la plus éminente vertu; *Tsin-hoaï tchin-tchi*, le plus éclairé & le plus pénétrant; *Ta-pao-fa-ouang*, le roi qui maintient la règle précieuse; *Ta-yuen-ti-ssé*, le maître de l'empereur; *Si-tien-Fo-tsé*, le fils du *Fo* de *Si-tien*. Par *Si-tien*, qui signifie *le ciel occidental*, on doit entendre le royaume de Cachemire dans la partie de l'Indoustan où *Fo* est né; Pasépa lui-même qui étoit du Tibet, est appellé *Si-seng*, c'est-à-dire *religieux* ou *bonze*

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1279. Houpilaï-han ou Chitsou.

modèle de la fidélité qu'on doit au souverain, auroit desiré qu'on le mît en liberté.

1280. L'an 1280, le général Alihaïya avoit fait dans le King-nan, le Kiang-si, le Koang-si & autres provinces méridionales plus de trente mille prisonniers qui avoient été vendus comme esclaves; HOUPILAI-HAN leur rendit la liberté. Ce prince, dès les commencemens de son règne, avoit désigné Yen-king pour le lieu de sa résidence & la capitale de son empire. Tous les grands tribunaux y étoient établis & les affaires s'y jugeoient en dernier ressort. Cependant il n'y demeuroit que pendant l'hiver, & alloit passer tous les étés à Changtou en Tartarie, où les chaleurs se faisoient moins sentir & où il prenoit le plaisir de la chasse.

La conquête de la Chine étant achevée, & ce prince ayant pourvu au gouvernement de chacune de ses provinces, il partit, au commencement de la troisième lune, pour Changtou; & voulant satisfaire sa curiosité sur les sources du Hoang-ho qu'on avoit placées jusque-là aux montagnes *Koen-lun*, il y envoya un habile mathématicien, nommé Touchi, qui fut quatre mois à s'y rendre, & en dressa une carte qu'il lui présenta à son retour avec le mémoire suivant.

» La véritable source du Hoang-ho se trouve sur les limites » occidentales du pays de *Tokanssé* (1) dans le royaume des

d'Occident. Les prêtres *Nestoriens* sont désignés dans le superbe monument qu'ils élevèrent à Si-ngan-fou, sous le nom de *Seng* qui leur est commun avec les bonzes; mais leur dénomination particulière est celle de *bonzes du Ta-tsin*. Je fais cette remarque pour faire voir qu'on se tromperoit souvent en appliquant aux prêtres Chrétiens l'expression de *bonze d'Occident*. *Editeur.*

(1) Le P. Gaubil, page 190, dans une note, appelle ce pays *Tokansesepi*; il n'a pas fait attention que les deux derniers monosyllabes de ce nom qu'il faut lire *Sipi* & non *Sepi*, signifient frontières occidentales & qu'ils ne font point partie de ce nom. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MONGOUS. 1280. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

» *Toufan*; les eaux fourdent de plus de cent endroits dans un » plat pays d'environ foixante-dix à quatre-vingt *ly* de tour, » fi marécageux & rempli de boue à caufe de ces eaux qui » coulent de toutes parts, qu'on ne fauroit le parcourir fans » danger. Etant monté fur un lieu élevé pour obferver plus » exactement ces fources, elles parurent à mes yeux rangées » comme le font les étoiles au ciel: auffi les appelle-t-on » dans le pays *Hotun-nor* (1), & en Chinois *Sing-fou-haï*, *Mer* » *femée d'étoiles*. Toutes ces eaux, après avoir ferpenté l'efpace » de cinq à fept *ly*, forment deux lacs appellés *Alanor*, d'où » fort un ruiffeau qui coule de l'oueft à l'eft fous le nom » de *Tchi-ping-ho*; ce ruiffeau recevant enfuite le *Yélitchi*, le » *Holan* & le *Yélitchou*, change de nom & prend celui de » *Hoang-ho* qu'il garde jufqu'à fon embouchure. A quelques » dixaines de *ly* au-delà, il fe fépare en fept à huit bras qui » fe réuniffent à vingt journées de-là à la montagne *Teneki-* » *lita*, en Chinois *Koen-lun*, qui fait partie des montagnes » *Siué-chan*, ainfi nommées de la neige dont elles font cou- » vertes, au lieu nommé *Koti* ou *Kotfi* au fud de *Koen-lun*. » Ce canal traverfe enfuite le pays de *Alipiélitchir* où il reçoit » le petit Hoang-ho & le *Kilimatchi*: coulant enfuite à l'oueft » autour de la montagne *Koen-lun*, de-là par le nord-eft, à » une vingtaine de journées de-là, il arrive à Tchi-ché & » entre fur les terres de la Chine «.

HOUPILAI-HAN méditoit depuis long-temps la conquête du Japon, & jufque-là toutes fes tentatives avoient été

(1) *Hotunnor* fignifie dans la langue du pays *Mer des étoiles*. Dans un mémoire qu'on préfenta à l'empereur Kang-hi, en 1704, ces fources, qu'il envoya examiner, portent le nom de *Otontala*. Elles font au 35 degré 20 minutes de latitude, & 20 degrés 20 ou 30 minutes oueft de Péking. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1280. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

infructueuses. Une lettre qu'il avoit écrite d'un ton de maître au monarque Japonois avoit été reçue avec mépris, & sans craindre son ressentiment, quelques années après, Touchi-tchong, qu'il avoit envoyé dans ce royaume en qualité de son ambassadeur, avoit été exécuté avec toutes les personnes de sa suite. HOUPILAI-HAN, irrité, voulut en tirer vengeance: tranquille possesseur de la Chine, & jouissant d'une paix profonde dans la vaste étendue des royaumes soumis à sa puissance, il fit équiper, à la dixième lune, une flotte destinée contre le Japon, & elle devoit être montée par cent mille hommes commandés par le général Argan, Fanouen-hou, Hongtchakieou & les plus braves officiers *MONGOUS.* Ouangtchun, roi de Corée, alors à la cour de HOUPILAI-HAN, s'offrit pour être de cette expédition.

Malgré l'extinction de la dynastie impériale des *SONG*, il s'élevoit encore des mécontens, qui, sous prétexte de soutenir des princes qui n'étoient plus, travailloient à satisfaire leur propre ambition & soulevoient les peuples. Tchin-koué-long & Tchin-tiao-yen, son neveu, avoient débauché à Tchang-tcheou dans le Fou-kien quelques dixaines de mille hommes & s'étoient saisis de la forteresse de Kao-ngan-tchaï. Ouentchétou, qui commandoit dans cette province, reçut ordre de les punir; il commença par éteindre une autre révolte qui fermentoit dans le pays de Kien-ning, & dont le chef, nommé Hoang-hoa, n'étoit pas à mépriser. Ouentchétou marcha contre lui avec un si grand appareil de guerre, que ce rebelle, intimidé, vint se donner à lui; le général Tartare écrivit en sa faveur & lui obtint la charge de son lieutenant dans cette province. Alors il conduisit toutes ses troupes contre Tchin-koué-long. Ce rebelle s'étoit si bien retranché

fur de hautes montagnes que les foldats n'ofoient y monter. Kao-hing, qui commandoit conjointement avec Ouentché-tou, fit mettre une grande quantité de bottes de paille en divers endroits de ces montagnes, après quoi il forma plufieurs fauffes attaques, pendant lefquelles les rebelles confommèrent toutes leurs flèches; alors, faifant mettre le feu aux monceaux de paille, en peu de temps il fe communiqua aux brouffailles & au bois qui aboutiffoient aux retranchemens des rebelles qui furent obligés d'en fortir pour n'être pas la proie des flammes. On en tua près de vingt mille: cependant Tchin-koué-long s'échappa.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Mongous.* 1280. *Houpilaï-han* ou *Chitfou.*

A la onzième lune, on publia une réforme de l'aftronomie. Kocheouking, Tchintingchin, & plufieurs autres membres du tribunal des mathématiques avoient repréfenté à HOU-PILAI-HAN que les *Kin* avoient eu deffein de corriger l'aftronomie, cependant qu'ils n'avoient fait qu'ajouter plufieurs chofes à celle des premiers *Song*, fans y joindre de nouvelles obfervations fur lefquelles ils auroient dû fonder le principe de leur réforme; qu'à Caï-fong-fou, on avoit trouvé dans le tribunal des *Song* quantité d'anciens inftrumens, mais qu'aucun n'étoit jufte.

Ces mathématiciens, en conféquence des ordres de HOU-PILAI-HAN, firent exécuter de nouvelles fphères, de nouveaux gnomons & autres inftrumens de mathématique, au nombre de treize; & choififfant quatorze perfonnes habiles qui afpiroient à entrer dans leur tribunal, il les envoyèrent en vingt-fept endroits différens faire des obfervations, qu'ils examinèrent & dont ils choifirent les moyennes fur lefquelles ils fe réglèrent pour dreffer leurs calculs: cette aftronomie ainfi réformée, ils la préfentèrent à l'empereur, accompagnée

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1280. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

d'un mémoire, dans lequel ils disoient que depuis les *HAN*, l'astronomie Chinoise avoit été changée jusqu'à soixante & dix fois & corrigée par treize personnes différentes.

1281. L'an 1281, à la deuxième lune, mourut l'impératrice Honkilachi, épouse de HOUPILAI-HAN, douée des plus belles qualités de l'esprit & du cœur. Lorsque le jeune empereur des *SONG* fut conduit prisonnier à la cour du Nord, cette princesse en parut affligée. HOUPILAI-HAN lui dit que le Kiang-nan étant conquis, on alloit dorénavant jouir des douceurs de la paix, & qu'il étoit étonné qu'elle seule ne prît point part à la joie publique. » Je sais, répondit cette » sage princesse, que depuis la plus haute antiquité jusqu'à » nous, il n'est aucune famille impériale qui ait duré mille » ans; & qui peut répondre que moi & mes enfans ne subi- » rons pas le sort de ce prince «? Les trésors des *SONG* ayant été transportés à la cour des *MONGOUS*, HOUPILAI-HAN les fit ranger dans une grande salle, & invita l'impératrice à les venir voir. Cette princesse ne fit que jetter dessus un coup-d'œil & se retira. L'empereur la suivit & demanda ce qu'elle desiroit de ces trésors : » Les *SONG*, dit-elle, les ont amassés » pour leurs descendans, & ils ne sont à nous que parce que » ces descendans n'ont pu les défendre; comment oserois-je » en prendre la moindre chose «?

Lorsque l'impératrice régente des *SONG* fut arrivée dans le Nord, elle se sentit incommodée par le changement de climat sans pouvoir se procurer aucun soulagement. Honkilachi, persuadée que l'air seul en étoit la cause, pressa HOUPILAI-HAN de la renvoyer dans les provinces du sud, mais ne pouvant obtenir cette grace, elle apporta tous ses soins pour rétablir sa santé & lui rendre sa captivité moins dure.

Le



De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1281. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

Le mois suivant, on perdit Hiuheng, un des hommes les plus célèbres de son siècle. Malgré qu'il eût soixante & douze ans & qu'il fût accablé par la maladie, il voulut encore faire les cérémonies à ses *ancêtres* le jour même de sa mort. Il défendit à son fils de solliciter pour qu'on honorât sa mémoire par des titres d'honneur.

A la sixième lune, Alahan partit pour l'expédition du Japon; mais à peine fut-il arrivé au port où il devoit s'embarquer qu'il mourut. Atahaï, qui fut nommé pour le remplacer, arriva trop tard; la flotte avoit déja mis à la voile. A la hauteur de l'isle Ping-hou, elle fut battue d'une violente tempête; la plupart des barques échouèrent: les officiers choisissant les moins endommagées, s'en revinrent dessus, laissant dans cette isle plus de cent mille hommes. Ces soldats, se voyant abandonnés lâchement, élurent un chef & travaillèrent à couper des bois pour construire de nouvelles barques, dans l'intention de s'en retourner; mais les *Japonois* ayant appris leur naufrage, firent une descente dans l'isle avec une puissante armée & les passèrent au fil de l'épée. Ils n'épargnèrent que dix à douze mille soldats Chinois des provinces méridionales qu'ils firent esclaves. De toute cette formidable armée, à peine échappa-t-il trois personnes qui revinrent en Chine (1).

---

(1) La chronique Japonoise, imprimée dans l'excellent ouvrage de Kempfer sur l'histoire naturelle, civile & ecclésiastique du Japon, parle de cette expédition qu'elle place l'an 1283. Voici ce qu'elle dit: » La neuvième année (de Gouda qui » commença à régner en 1275) le vingt-unième jour du cinquième mois, le général » Tartare Mooko, parut sur les côtes du Japon avec une flotte de quatre mille voiles » & deux cents quarante mille hommes. L'empereur Sijsu (Chitsou), qui régnoit » alors, après avoir conquis l'empire de la Chine environ l'an 1270, envoya ce » général pour subjuguer aussi le Japon; mais cette entreprise ne réussit pas. Les » *Cami*, (c'est-à-dire les Dieux tutélaires & protecteurs de l'empire du Japon) irrités

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1281. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

A la dixième lune, Tchang-y, assesseur du tribunal du conseil secret de l'empereur, présenta à ce prince un placet contre la secte des *Tao-ssé* dont il demandoit qu'on supprimât les livres. HOUPILAI-HAN, fort attaché à la secte de *Foé* & par-conséquent ennemi de celle des *Tao-ssé*, ordonna de brûler ces livres dans toute l'étendue de ses états (1).

» contre le projet audacieux des Tartares, excitèrent une furieuse tempête qui » détruisit toute cette flotte qu'on croyoit invincible. Mooko lui-même périt dans » les flots, & il ne se sauva qu'un petit nombre de ses troupes «.

Les historiens dont le P. Gaubil s'est servi pour son histoire des *MONGOUS*, ne s'accordent pas exactement avec nos annales; ils marquent que les *Japonois* firent esclaves soixante-dix mille Chinois ou *Coréens* & tuèrent trente mille *MONGOUS*; ils paroissoient encore supposer que le général Atahaï commandoit la flotte. Marco-Polo parle aussi de cette expédition contre le Japon qu'il appelle l'isle de *Zipangri* ou *Zipangu*, nom corrompu de *Gépenkoué* ou royaume du Japon; mais il étoit mal informé, lorsqu'il a écrit que les *Japonois* étoient Mahométans. Les noms des deux chefs de cette expédition, Abatan & Nonsachum ou Vosanchim sont méconnoissables; il les fait partir du port de Zarten & de Quinsaï; Quinsaï est la ville de Hang-tcheou, capitale de Tché-kiang, dans laquelle les neuf derniers empereurs des *SONG* tinrent leur cour. *King-ssé* en Chinois, exprime l'endroit où l'empereur tient sa cour. Il fait sauver du naufrage trente mille hommes dans l'isle déserte de Ping-hou qu'il ne nomme pas, mais dont il marque la distance à quatre mille du Japon. Ce qu'il ajoute est incroyable. Les *Japonois* étant venus dans cette isle déserte pour attaquer les Tartares, ces derniers se cachent le long du rivage, les laissent descendre de leurs vaisseaux dont ils se rendent maîtres ensuite, & sur lesquels, quoique sans armes, ils vont surprendre la principale ville du Japon, dont on leur ouvre les portes à la vue des drapeaux *Japonois* qu'ils avoient trouvés dans ces vaisseaux. Enfin, assiégés dans cette ville, ils résistent aux forces des *Japonois* pendant sept mois, capitulent & se retirent sains & saufs à la Chine. Il est bien singulier qu'un homme qui avoit vécu dix-sept ans à la cour de HOUPILAI-HAN ait été si mal instruit. *Editeur.*

(1) Les historiens approuvent beaucoup que HOUPILAI-HAN ait condamné au feu les livres des *Tao-ssé*, dont les meilleurs & même ceux qu'ils regardent comme leurs livres fondamentaux, sont, disent-ils, remplis de faussetés, d'erreurs & de grands mots vuides de sens, tels que ceux de Lao-tsé, de Tchuang-tsé & de Lieï-tsé, &c. Mais ce prince, ajoutent-t-ils, n'auroit-il pas dû condamner en même-temps ceux de la secte de *Foé* également remplis d'erreurs, capables également de séduire

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1282. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

L'an 1282, à la deuxième lune, Nalasouting (1) de retour du royaume de *Mientien* (2) où il avoit été envoyé par Houpilai-han, lui en parla comme d'une conquête aisée à faire, & sur son rapport, l'empereur nomma le prince Siantaour & les lieutenans-généraux Taï-pou & Yéhantikin, pour commander l'armée qu'il destina à cette expédition.

Dans la province de Kiang-nan, Tsouï-yu se distinguoit par sa droiture & sa vigilance, & il étoit aimé & respecté des Chinois comme des Tartares. Alihaïya, dont il étoit le lieutenant, le considéroit comme un de ses meilleurs officiers. Tsouï-yu écrivit à Houpilai-han contre le ministre Ahama & lui fit connoître ses malversations. Le ministre, furieux & vindicatif, l'accusa lui-même d'avoir volé deux millions & privé des officiers de leurs mandarinats sans avoir pris les ordres de la cour; mais des commissaires envoyés sur les lieux de la part de l'empereur, le déclarèrent innocent. Ahama en fit nommer d'autres, qui le condamnèrent & lui firent trancher la tête. Le prince héritier, instruit des intrigues de Ahama, envoya des officiers de sa cour pour faire cesser les

les esprits ? L'amour de la vérité ne fut point le mobile qui fit agir Houpilai-han, mais l'envie de faire valoir la secte de *Foé* qu'il protégeoit; & sa conduite n'est pas moins digne de censure à cet égard que celle des empereurs Ou-ti des *Han*, Taï-tsong, huitième des *Tang*, & Hoeï-tsong des *Song*. *Editeur.*

(1) Ce Nalasouting ou Nasoulating comme a lu le P. Gaubil, n'est point différent du *Nescardin* dont parle Marco-Polo, liv. 2, chap. 42. Il dit que ce Nescardin fut envoyé, l'an 1282, avec douze mille chevaux pour couvrir la province de Caraiam, (apparemment le Yunnan). Les rois de *Mien* & de *Bengale* craignant une invasion, s'avancèrent jusqu'à Vocia où les Tartares étoient campés avec soixante mille hommes & deux mille éléphans. Nescardin se posta à l'entrée d'une forêt pour se garantir, à la faveur des arbres, de l'approche des éléphans & des tours qu'ils portoient sur leurs dos. Les Tartares s'attachèrent à blesser les éléphans qui se débandèrent & mirent le désordre dans l'armée des *Mien* qui perdirent la bataille. *Ed.*

(2) Le Pégou.

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1282. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

procédures, mais Tſouï-yu avoit été exécuté & ils arrivèrent trop tard.

A la deuxième lune, l'empereur partit pour Chang-tou avec le prince héritier, & laiſſa Ahama pour gouverner la cour. On étoit mécontent des malverſations de ce miniſtre & tout l'empire étoit révolté contre lui; HOUPILAI-HAN l'ignoroit ou avoit pris le parti de diſſimuler. Ouangtchu, un des principaux officiers de la ville, profitant de l'abſence de l'empereur, réſolut de délivrer l'empire d'un homme qui en étoit l'exécration, & mit dans ſon complot un certain magicien appellé Kaohochang. Ils envoyèrent d'abord deux *Lama* au tribunal des miniſtres, annoncer que le prince héritier revenoit à la cour pour aſſiſter à certaines cérémonies qu'on devoit faire à *Foé*. Le tribunal n'y ajouta aucune foi. Sur le midi, Ouangtchu ſuppoſant un ordre du prince héritier, ordonna à Tchang-y d'aller ſur le ſoir à l'eſt du palais recevoir ce prince. Tchang-y, ſans faire aucune réflexion ſur cet ordre, l'exécuta, & comme Kaochi, un des capitaines des gardes, lui demanda pourquoi il conduiſoit tant de troupes: » C'eſt, lui répondit-il à l'oreille, que » le prince héritier vient pour faire mourir Ahama «. Sur les onze heures du ſoir, on manda les mandarins comme ſi le prince fût déja dans le palais. Ahama y parut à leur tête; lorſqu'il entra, Ouangtchu lui déchargea un grand coup d'une maſſue de cuivre faite exprès, & l'étendit mort à ſes pieds.

Tchangkio & Kaochi, l'un & l'autre capitaines des gardes, n'étoient pas du complot; ils firent mettre leurs ſoldats ſous les armes pour s'oppoſer aux violences de Ouangtchu qu'ils croyoient avoir deſſein d'exciter une révolte; ils arrêtèrent

plusieurs personnes de sa suite & mirent les autres en fuite. Kaohochang, un des plus coupables, s'échappa des premiers. Ouangtchu, qu'ils n'osoient arrêter par égard pour sa dignité, crioit à toute tête qu'il étoit l'auteur de cette catastrophe & que c'étoit contre lui qu'ils devoient diriger leurs coups; il fut arrêté.

L'empereur apprit cette nouvelle à Tchahannor en Tartarie; sur-le-champ il fit partir Holihosun & quelques autres officiers, avec ordre d'arrêter les coupables & d'en faire justice. Kaohochang s'étoit sauvé à Kao-leang-ho, il fut pris & conduit à Yen-king où il fut exécuté publiquement, ainsi que Ouangtchu & Tchang-y; ce dernier fut condamné sur ce qu'il avoit dit & fait sans réflexion. Ouangtchu subit la mort en héros, & lorsqu'il fut près d'être exécuté, il dit à haute voix qu'il avoit rendu un service important à l'empire, & que dans la suite on sauroit le reconnoître. L'empereur, de retour de Tchahannor à Chang-tou, voulut savoir de Polo, assesseur du conseil secret, les raisons qui avoient engagé Ouangtchu à commettre ce meurtre. Polo lui parla avec fermeté des crimes & des concussions de Ahama qui l'avoient rendu un objet de haîne dans tout l'empire. L'empereur ouvrit les yeux & loua le courage de Ouangtchu; il se plaignit de ce que ceux qui l'environnoient avoient plus consulté la crainte de déplaire au ministre que les intérêts de l'empire en ne l'avertissant pas: on déterra, par son ordre, le corps de Ahama, on lui coupa la tête qui fut exposée à la vue de tout le monde & on donna son corps à manger aux chiens; on fit mourir son fils & toute sa famille dont on confisqua les biens qui étoient immenses. Plus de deux cents mandarins qui avoient eu des liaisons avec ce ministre pervers, furent cassés;

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1282. Houpilaï-han ou Chitsou.

quelques-uns perdirent leurs biens, d'autres la vie, & on compte jusqu'à sept cents quatorze personnes impliquées dans cette affaire qui furent punies à proportion de la part qu'elles y avoient eue.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Le royaume de *Tchen-tching* (1) s'étoit reconnu tributaire de Houpilai-han aussi-tôt que ce prince avoit achevé la conquête de la Chine, & les *Mongous* y avoient érigé, sous la direction de Sotou, un tribunal chargé de percevoir les tributs & de faire respecter les ordres que l'empereur avoit à leur donner. Cependant l'héritier de la couronne de *Tchen-tching* avoit refusé de se soumettre, & s'étoit retiré à Pouti où il espéroit être en sûreté. Les géneraux *Mongous*, contens de la soumission du père, ne s'inquiétèrent pas de la sienne; mais comme ce fils, par le moyen d'émissaires, attiroit beaucoup de monde à lui & qu'un grand nombre d'officiers étoient allé le joindre, Sotou craignit que son parti ne devînt trop puissant, & il en prévint l'empereur en lui demandant en même-temps des troupes & la permission de l'attaquer.

Cette année, à la première lune, Sotou emporta de force sa principale ville, ce qui obligea l'héritier de *Tchen-tching* à se sauver dans des montagnes de difficile accès, d'où il envoya un de ses officiers pour amuser Sotou & gagner du temps, en lui persuadant qu'il étoit disposé à se soumettre; son

(1) *Tchen-tching* est la partie maritime du Tonquin, voisine de l'isle de Haïnan. Alexandre de Rhodes écrivoit, en 1653, qu'il n'y avoit pas cinquante ans que la Cochinchine étoit un royaume séparé du Tonquin dont elle n'avoit été qu'une province pendant plus de sept cents ans; les *Cochinchinois* ont les mêmes usages, les mêmes loix & la même religion que les Chinois. *Editeur.*

dessein, en temporisant, étoit de se remettre sur pied. Il se fortifia en effet si bien, que Hoanfoukié, un de ses officiers, tomba tout-à-coup sur un corps de garde des *Mongous*, leur tua quelques centaines d'hommes & s'en retourna sans avoir perdu un seul de ses soldats.

Sotou, trompé, résolut de faire les plus grands efforts pour le détruire entièrement, & il lui livra divers combats où il eut quelque avantage; il le poussa jusqu'au pied d'une ville située sur un rocher qu'il avoit fortifiée de palissades: elle parut aux *Mongous* si difficile à prendre qu'ils n'alloient à l'assaut que malgré eux, & ne revenoient jamais qu'après une perte considérable de leurs soldats, que les assiégés à couvert tuoient à coups sûrs. Pendant que les *Mongous* se morfondoient inutilement devant cette place, le fils du roi de *Tchen-tching* saisit l'occasion de leur couper le chemin du retour. Sotou leva le siége, & se retira, à la sixième lune, non sans être vivement inquiété pendant sa route.

Le premier jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil.

De tous les royaumes étrangers au-delà de la mer qui se rendirent tributaires des *Mongous*, le plus éloigné étoit celui de *Kiulan*, qu'on estimoit distant de Siuen-tcheou, ville maritime du Fo-kien d'environ cent mille *ly*; Houpilai-han y envoya jusqu'à trois fois le mandarin Yangtingpi, & il en obtint enfin une ambassade, qui arriva à la cour vers la fin de la neuvième lune: ceux qui la composoient apportèrent quantité de choses rares & précieuses, & entre autres, un singe noir de la grandeur d'un homme (1).

---

(1) Les historiens Chinois déclament beaucoup contre ces expéditions de Hou-

De l'Ère Chrétienne. *Mongous.* 1282. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

A la douzieme lune, un *Ho-chang* de la province du Fou-kien, publia qu'il avoit vu par le mouvement des astres, qu'une révolte étoit prête à éclater en faveur de la dynastie des *Song*; dans le même-temps, il courut en effet dans la ville de Yen-king divers écrits, par lesquels on exhortoit le peuple à se soulever contre les *Mongous*. Quoique la paix fût solidement établie dans tout l'empire, ces bruits jettèrent des soupçons dans l'esprit de Houpilai-han : il fit venir à Chang-tou le jeune empereur des *Song*, avec toutes les personnes de sa famille, ainsi que Ouen-tien-siang qu'il soupçonnoit particulièrement d'en être l'auteur. Il dit à ce général prisonnier qu'il n'ignoroit pas avec quelle fidélité il avoit servi les *Song*, & que s'il se sentoit capable du même attachement pour sa personne, il

pilai-han. Tsin-chi-hoang-ti a été blâmé, disent-ils, d'avoir fait périr tant de troupes à faire continuer la construction de la grande muraille qui sépare la Chine d'avec la Tartarie, & Han-ou-ti d'avoir porté si loin la guerre contre les *Hiongnous* dans laquelle il périt tant de monde; & cependant on parle de Houpilai-han comme d'un bon prince; est-on fondé dans l'éloge qu'on en fait? Aussi-tôt qu'il se voit maître de toute la Chine, il pense à porter la guerre dans les royaumes de *Mien-tien*, de *Tchen-tching*, de *Koua-oua*, du Japon, & il n'est aucune année de son règne qui ne soit marquée par l'ambition de conquérir de nouveaux royaumes. Est-ce épargner le sang de ses sujets? Tsin-chi-hoang-ti & Han-ou-ti n'ont-ils pas été plus modérés? Tsin-chi-hoang-ti fit élever la grande muraille pour mettre ses peuples à couvert des courses des Tartares; Han-ou-ti n'a poussé si loin les *Hiongnous*, que dans le dessein d'assurer l'empire contre des ennemis si dangereux : les vues de Houpilai-han étoient entièrement différentes. Le royaume de *Mien-tien* est limitrophe avec quantité d'autres peuples étrangers. Celui de *Tchen-tching* a le royaume de *Kiao-tchi* qui le sépare d'avec la Chine. Les royaumes de *Kouà-oua* & du Japon sont dans la grande mer; par l'éloignement respectif de ces différens royaumes, il est presque impossible de fournir aux troupes les provisions de guerre dont elles ont besoin. D'où vient donc, malgré toutes ces difficultés, que Houpilai-han s'est obstiné à y porter la guerre? Il avoit ouï dire sans doute que ces royaumes étoient riches en bijoux & en choses rares qu'il avoit la cupidité de s'approprier; mais falloit-il risquer la vie de tant d'hommes & prodiguer le sang de ses sujets pour des choses de pure curiosité? Un bon prince n'en agit point ainsi. *Editeur.*

le

le mettroit au nombre de ses ministres d'état. Ouen-tien-siang répondit que ses souverains l'avoient récompensé au-delà de ses espérances, & que si, comblé de leurs faveurs, il les abandonnoit dans leur disgrace en se vouant à son service, lui qui les avoit détruits, il se rendroit indigne de son estime: qu'il demandoit pour toute grace d'être privé d'une vie qui lui étoit devenue à charge depuis le malheur de la famille impériale. HOUPILAI-HAN, touché de sa réponse, ne pouvoit se déterminer à le faire mourir; mais ses courtisans le pressèrent sur la nécessité de le condamner pour étouffer les faux bruits qui couroient, & enfin il y consentit. Ouen-tien-siang marqua beaucoup de joie en apprenant sa condamnation: » Je suis content, dit-il à un mandarin qui étoit près » de lui, & mes souhaits vont être accomplis «. Il marcha au supplice avec un visage riant, & se mettant à genoux, tourné du côté du midi, il battit plusieurs fois de la tête, qu'il présenta ensuite au bourreau. Ce fidèle serviteur des SONG n'avoit que quarante-sept ans; il étoit bien fait de corps, & d'une très-belle physionomie, animée par des yeux pleins de feu: instruit & rempli de droiture & de fermété, il étoit excellent pour le conseil; il écrivoit avec beaucoup de politesse & d'éloquence, & encore mieux en vers qu'en prose. Ces belles qualités, sa bravoure & sa fidélité le firent généralement regretter des *Mongous* comme des Chinois.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1282. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

Depuis la mort de l'impératrice Honkilachi, HOUPILAI-HAN n'avoit élevé personne à la place de cette princesse. Cependant comme il commençoit à ressentir les infirmités de la vieillesse & qu'il se trouvoit moins en état de s'appliquer aux affaires qu'auparavant, il se détermina à en nommer une qui le soulageât dans l'administration.

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1282. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

Le premier qui porta le nom de *Honkila* avoit suivi Tchinkis-han dans toutes ses expéditions & en avoit mérité l'estime par sa bravoure & ses exploits : en récompense de ses services, cè conquérant éleva au rang d'impératrice la fille de ce général, & ordonna que tant que la famille de Honkila auroit des filles, ses successeurs en choisiroient une pour leur épouse légitime, & que réciproquement les empereurs, ses successeurs, donneroient les princesses, leurs filles, aux mâles de la famille de Honkila. En conséquence de cette loi, & au commencement de l'an 1283, Houpilai-han fit proclamer impératrice une des reines qui étoit de cette famille & qui porta, comme la précédente, le nom de *Honkilachi.*

1283.

Ce prince avoit à cœur l'affront qu'il avoit reçu des *Japonois* à l'isle de Ping-hou, & il pensoit sans cesse à en tirer une vengeance éclatante. Dans ce dessein, il nomma Ouangtchun, roi de Corée, & Atahaï, généraux d'une armée qu'il destinoit contre eux ; on enrôla des matelots de toutes parts, & on construisit cinq cents barques nouvelles. Ces préparatifs interrompirent le commerce & firent beaucoup murmurer ; personne n'étoit d'avis de cette expédition. Tsouïyu lui représenta que les bandes de voleurs se multiplioient dans le Kiang-nan, parce que les matelots qu'on engageoit de force & les ouvriers qui travailloient à la construction de la flotte, désertoient en foule, & qu'il étoit de la prudence de suspendre pour quelque temps l'expédition du Japon. En effet, sur la côte de Siang-chan-hien, plus de dix mille hommes se mirent en mer sous la conduite d'un chef, & firent beaucoup de ravages. Halataï, en leur promettant un pardon général & qu'on les laisseroit vivre en paix, rétablit la paix sur toutes les côtes de cette province, ainsi que sur celles du Kiang-nan & du Fou-kien.

Dans cette dernière province, Hoang-hoa à qui les *Mongous* avoient accordé des distinctions & de l'emploi lorsqu'il mit bas les armes, les reprit, à la dixième lune, & ayant rassemblé près de vingt-cinq mille hommes, il se fit proclamer empereur, & prit pour *Nien-hao* ou nom de règne, celui de *Tsiang-hing* qu'on avoit donné au dernier empereur des *Song*. Il se rendit maître de Pou-tching & de quelques autres villes voisines. Ces premiers succès l'encouragèrent; il attaqua Kien-ning-fou, mais Ssépi, commandant de cette place, ayant marché à sa rencontre, le battit à plates coutures; ce rebelle, au désespoir, se donna la mort.

L'empereur, peu inquiet de ces révoltes, n'écoutoit que la passion qu'il avoit de rendre son nom immortel par le grand nombre de ses conquêtes. Outre l'expédition contre le Japon, il entreprit encore de conquérir le royaume de *Mientien* (1). Ses deux généraux Siancaour & Taïpou prirent la ville de Kiang-teou & sommèrent le roi de *Mientien* de se soumettre. Sur son refus, ils s'approchèrent de la ville de Taï-kong où il tenoit sa cour, & ils s'en rendirent maîtres. Les peuples de *Kintchi* (2) que le roi de *Mientien* avoit empêchés

(1) *Mientien* est le Pégu, royaume des Indes, situé à l'occident du royaume de *Siam* & à l'orient de celui d'*Arrakan*. *Editeur.*

(2) *Kintchi* signifie *dent d'or*; c'est manifestement un sobriquet ou la traduction du nom Indien que portoient ces peuples, dont l'usage sans doute étoit de dorer leurs dents, comme d'autres Indiens les rougissoient par la mastication du bétel. Marco-Polo, liv. II, chap. 41, parlant de la province d'*Arcladam* de la domination de Houpilai-han, dont il nomme la capitale *Unchiam*, dit que les habitans, hommes & femmes, se couvrent les dents de lames d'or, appliquées avec tant de dextérité qu'on diroit que ces dents sont naturellement d'or. Les Chinois disent aussi que les habitans de Yong-tchang, ville située dans la partie occidentale du *Yunnan* qui regarde les royaumes d'*Ava* & de *Pégu*, sont appellés *Kintchi*, c'est-à-dire *aux dents d'or*, parce qu'ils appliquent dessus des feuilles de ce métal. Autrefois

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1283. *Houpilaï-han ou Chitsou.* 1284.

jusque-là de reconnoître les *Mongous*, vinrent alors se soumettre à ces deux généraux.

Au commencement de 1284, Houpilai-han voulut accorder un pardon général; mais Tchang-hiong-feï, qu'il avoit mis dans le ministère, l'en détourna, en s'appuyant du sentiment des anciens qui disent que quand les empereurs ne font point publier d'amnistie, c'est une preuve que la paix règne dans leurs états, & par la raison contraire qu'un pardon général annonce des troubles. L'empereur se contenta d'adoucir les rigueurs de la justice.

A la deuxième lune, le bruit s'étant répandu que des princes de la famille des *Song* pensoient à se révolter dans le Kiang-nan, Houpilai-han ordonna aux mandarins des provinces d'en faire des perquisitions; tous ceux qu'on découvrit furent conduits à sa cour où il leur procura des mandarinats. Dans le même-temps, il envoya secrètement au Japon les deux bonzes, Tsi-vng & Pou-to, qu'il chargea de s'informer de l'état de ce royaume; mais lorsqu'ils furent embarqués, les matelots, instruits de leur mission, les jettèrent à la mer.

Lorsque ce prince apprit que ses troupes n'avoient pu réduire l'héritier du royaume de *Tchen-tching*, & que ces peuples s'étoient soustraits aux joug des *Mongous*, il y envoya Tohoan, son fils, prince de Tchin-nan, & le général Liheng, avec ordre de demander au roi de *Ngannan* (1) un

les *Kintchi* avoient un grand royaume dont Yong-tchang étoit la capitale. Cette ville de Yong-tchang paroît être la *Unchiam* de Marco-Polo, avec d'autant plus de vraisemblance que ce que ce voyageur appelle *Arcladam* ou *Ardandam*, qui doit être le Yunnan ou partie de Yunnan, est limitrophe du pays de *Mien*, reconnu constamment pour le Pégu. *Editeur.*

(1) *Ngannan* comprend le Tonquin & le *Kiaotchi* ou la Cochinchine, désignés anciennement par les Chinois sous le nom de *Nankiao.* Hiao-ou-ti, un des plus

paſſage ſur ſes terres, du renfort, des vivres & de l'argent; on avoit fait entendre à la cour que les *Ngannan* étoient liés d'intérêt avec les *Tchen-tching*, leurs voiſins, & qu'ils les entretenoient dans leur opiniâtreté.

A la neuvième lune, il y eut un tremblement de terre dans la province de la cour.

A la douzième lune, Tohoan arriva ſur les frontières du *Ngannan*; le roi Tchingéſoan lui refuſa le paſſage ſur ſes terres & ſe prépara à le repouſſer s'il tentoit de le forcer comme en effet il en avoit l'ordre. Tohoan fit conſtruire un pont de bateaux ſur la rivière de Fou-leang qu'il paſſa avec ſes troupes;

illuſtres empereurs des *Han*, fit la conquête de ces pays dans leſquels beaucoup de Chinois s'établirent. Il fut le premier qui lui donna le nom de *Kiaotchi*, parce que ſes habitans avoient pour la plupart *les doigts des pieds croiſés.* On conſidère les royaumes de *Laos*, de *Tonquin* & de la *Cochinchine* comme faiſant partie des provinces de Kouang-ſi & de Yunnan. Ils furent érigés en royaumes environ l'an 1428 ſous le règne de Siuenté, cinquième empereur des *Ming*, prince eſclave de ſes plaiſirs, qui conſentit à leur démembrement, moyennant qu'on lui enverroit tous les trois ans des ambaſſadeurs & des préſens. Les caractères Chinois ſont communs avec ceux du Tonquin, de la Cochinchine, de Caubang, de Chiampa, de Cambaje, de Lao & de Siam, &c., & il paroît que la langue parlée des *Tonquinois* eſt un dialecte de la langue parlée des Chinois. Elle ne connoît ni genre ni déclinaiſons ni temps ou modes; elle eſt, de même, preſque toute composée de monoſyllabes dont chacun, ſuſceptible de ſignifications très-différentes, ne ſe diſtingue que par le moyen de ſix tons ou accens aſſez analogues aux notes de muſique. Dans le Tonquin comme en Chine, le ſavoir eſt l'unique voie pour s'élever aux honneurs & aux dignités : on y ſubit de même des examens pour parvenir aux grades. Les uſages & les mœurs des *Tonquinois*, leurs loix, la conſtitution de leur gouvernement, leur religion, paroiſſent n'avoir d'autre différence que celle que la différence de climat devoit introduire néceſſairement. On pourroit conclure de-là que toute cette partie de la haute Aſie, ſituée entre le Gange & la Chine, tire ſon origine des Chinois. Alexandre de Rhodes a publié à Rome, en 1651, un dictionnaire Tonquinois, Portugais & Latin, intitulé *Dictionarium Annamiticum*, &c. *in-4°* : *Annam* répond au mot *Ngannan.* Les Chinois n'ont aucun mot qui commence par la lettre A; & pour dire *Antonius*, ils écrivent *Ngantoun. Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1284. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

il défit l'armée de Tchingéſoan, qui diſparut ſans qu'on pût ſavoir ſa retraite : ſon frère Tchinytſi vint ſe ſoumettre. Cependant les troupes de *Ngannan*, quoique maltraitées, ſe rallièrent & marchèrent hardiment contre les *Mongous* pour les empêcher de paſſer outre. On étoit à la cinquième lune, & les chaleurs qui ſe faiſoient déja ſentir avec force, jointes aux pluies continuelles, causèrent une maladie dans l'armée des *Mongous* qui leur enleva beaucoup de monde; de ſorte que ne ſe trouvant plus en état de gagner les frontières de *Tchen-tching*, ils furent contraints de revenir ſur leurs pas. Les *Ngannan* les harcelèrent continuellement & les incommodèrent beaucoup dans leur retraite. Le général Liheng, bleſſé d'une flèche empoiſonnée, mourut à ſon arrivée à Sſé-ming. Sotou, qui avoit marché en avant, ſe trouvoit alors éloigné de ce général au moins de deux cents *ly*, & il ne ſavoit rien de la réſolution qu'il avoit priſe de s'en retourner. Les *Ngannan* ſe mettant entre lui & les frontières de la Chine, l'arrêtèrent ſur les bords du *Kien-moan-kiang*; il voulut ſe faire jour, & leur livra un grand combat dans lequel il perdit la vie.

1285.

Dans le temps que Ahama jouiſſoit de la plus grande faveur à la cour, un mandarin de Ta-ming-fou, nommé Louchijong, obtint de ce miniſtre, à prix d'argent, une charge très-conſidérable; mais ſon protecteur étant mort, chargé de la haîne publique, il fut accuſé de fouler comme lui le peuple. Tong-yuen-yong demanda qu'il fût deſtitué comme concuſſionnaire; mais ſon placet fut mal accueilli : Holihotſun, un des principaux miniſtres, voyant que Tong-yuen-yong avoit été puni de cette démarche, donna ſa démiſſion à HOUPILAI-HAN à qui il parla de Louchijong comme d'un ſecond Ahama.

Ce prince aimoit l'argent, & cette passion lui faisoit approuver les projets de Louchijong, qui promettoit d'augmenter ses revenus & de soulager les peuples. Il lui persuada de faire fondre un grand nombre de deniers de cuivre & d'établir à Hang-tcheou & à Tsuen-tcheou, deux ports de mer les plus célèbres du Tché-kiang & du Fo-kien où tous les vaisseaux étrangers abordoient, des tribunaux chargés de distribuer ces deniers au peuple, qui les échangeroit contre les marchandises des étrangers, & que le profit qui en résulteroit seroit divisé en dix parts, dont sept entreroient dans le trésor & trois resteroient au peuple. Louchijong fit ôter aux grands seigneurs la fabrique des armes qu'ils vendoient fort cher; il proposa d'appliquer à l'approvisionnement des magasins & des greniers publics le profit qu'on retireroit de cette branche de commerce, qui, selon lui, devoit mettre en état de vendre du grain à un prix modique. L'impôt sur le vin fut augmenté & on n'accorda la liberté d'en vendre qu'à ceux qui achetoient des privilèges. Enfin, il proposa de faire passer aux *Mongous* les soieries, les étoffes & les toiles de la Chine, & que ces Tartares donneroient en échange leurs chevaux & leurs moutons. Il entroit encore dans son plan de confier le soin des haras & des troupeaux à des familles de *Mongous* qui se contenteroient de deux parties de bénéfice sur dix, attendu les profits immenses qu'il y avoit à faire sur les peaux, la laine, la corne & le laitage.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1285. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

Louchijong, dont l'empereur approuva toutes les vues, remit en place la plupart des créatures de Ahama; il comptoit beaucoup sur la protection de Sangko, dont le frère avoit succédé à Pasépa dans la dignité de chef des *Lama*, mais la rigueur avec laquelle on traita plusieurs mandarins qui

De l'Ere Chrétienne.
Mongous.
1285.
Houpilaï-han ou Chitsou.

s'élevèrent contre ses projets, le perdirent en multipliant le nombre de ses ennemis : le prince héritier s'étant déclaré contre lui, personne n'osa parler en sa faveur. Tchintiensiang qui avoit une grande charge à la cour, l'accusa d'avoir volé impunément & commis une infinité de concussions pour faire monter à quinze millions la douane sur le *tcha* (le thé) établie dans le Kiang-si. Le tribunal de *Changtou*, chargé d'instruire són procès, le condamna à la mort; il fut mis en pièces & jetté à la voierie.

A la douzième lune, l'empereur perdit Tchinkin (1), son fils, qu'il avoit nommé prince héritier. Ses belles qualités le firent regretter de tout l'empire qui avoit conçu de lui les plus grandes espérances. Il fut un modèle de vertu & de bonnes mœurs. Yaochou & Téoumé qui avoient cultivé ses talens, lui avoient associé de jeunes seigneurs Chinois & *Mongous* pleins d'esprit avec lesquels il se rendit très-habile dans toutes les sciences, dans l'histoire, la géographie & les mathématiques, dans l'art militaire & principalement dans celui du gouvernement. Honnête & grave avec les grands, il ne leur parloit jamais que comme à des sages dont il attendoit des instructions. Affable & doux envers le peuple, il étoit toujours prêt à le soulager dans ses besoins & il ne

(1) C'est le même que Marco-Polo appelle Chimchin. Houpilai-han avoit, dit-il, quatre femmes légitimes, servies, chacune dans un palais particulier, par trois cents filles & un grand nombre d'eunuques. Ce voyageur ajoute qu'il avoit vingt-deux fils de ces femmes légitimes & vingt-sept d'un grand nombre de concubines qu'il entretenoit : Chimchim, l'aîné de la première des femmes légitimes, devoit lui succéder à l'empire si la mort ne l'avoit point enlevé avant son père, mais, continue-t-il, il a laissé un fils nommé Timour ou Témour, prudent & exercé aux armes, qui succédera à Cublaï. Ce fut en effet ce Timour, connu sous le titre de *Tching-tsong*, qui succéda à Houpilai-han l'an 1295. *Editeur.*

s'occupoit



s'occupoit qu'à le rendre heureux ; aussi étoit-il l'ennemi de ces ministres lâchement complaisans à qui rien ne coûte pour se maintenir dans la faveur de leur maître.

Le tribunal des douanes établi dans le Kiang-nan, avoit envoyé une année quatre cents soixante-dix mille enfilades (1) de deniers de plus qu'on ne percevoit d'ordinaire, pour être mis dans le trésor de l'empereur : le prince héritier à qui on s'adressa, fut outré contre les mandarins de ce tribunal, & les obligea de reporter cet argent dans le Kiang-nan pour être distribué aux pauvres. » L'empereur, leur dit-il, vous » envoye dans les provinces, revêtus de son autorité, pour » que vous procuriez la paix aux peuples : tant qu'ils seront » contens, nous n'avons rien à craindre & nous ne manque- » rons ni de vivres ni d'argent ; mais si on les indispose & » qu'ils se révoltent, à quoi serviront ces trésors accumulés « ?

Ce prince qui avoit étudié à fond les *King*, conseilla un jour à Pépi, un des présidens du tribunal souverain de l'intérieur du palais, qui lui présentoit Apatchi, son fils, dont les dispositions lui parurent heureuses, de ne point lui faire perdre son temps à lire les livres *Mongous*, peu propres à l'instruire, mais de lui mettre entre les mains les livres Chinois, parce qu'il y apprendroit à devenir honnête homme & à se rendre capable de servir l'état ; il donnoit le même conseil à tous les officiers *Mongous*.

Les grands ayant dressé, à son insçu, un placet pour engager HOUPILAI-HAN, vu son grand âge, à lui remettre le timon du gouvernement, ce placet tomba entre les mains de ce prince, qui défendit de l'offrir à l'empereur à qui cette pro-

(1) Environ deux millions trois cents cinquante mille livres de notre monnoie.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1285. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

position ne manqueroit pas de déplaire; cependant il leur dit qu'il espéroit, avec leur secours, le décharger d'une partie du fardeau qu'il portoit depuis si long-temps, ensorte que les affaires n'en souffriroient pas. Ce prince mourut à l'âge de quarante-trois ans. Il avoit épousé la princesse Kokotchin de la maison de *Hongkila* (1), qui lui donna trois princes, Canmala, Talamapala & Timour: ce dernier succéda dans la suite à Houpilai-han & fut connu sous le titre de *Tching-tsong.*

La mort du prince héritier affligea l'empereur, qui ne voulut point recevoir les complimens ordinaires de la nouvelle année, & ce temps destiné à la joie & aux plaisirs se passa dans le deuil à la cour & dans tout l'empire. Houpilai-han avoit établi un tribunal, occupé uniquement de la guerre qu'il vouloit porter dans le Japon; Atahaï & Hong-tchakieou, qui en étoient les chefs, avoient ordre de faire construire de nouvelles barques, de rassembler un grand

(1) Tchinkis-han avoit épousé une fille de Té-yn (autrement Turkilli), seigneur de la horde de *Hongkila*, qui lui rendit de grands services & contribua à son élévation à l'empire des *Mongous.* Il fit une loi en vertu de laquelle le chef de sa famille prendroit pour première femme, une fille de Té-yn; de même que le chef de la famille de Té-yn prendroit toujours pour première femme une fille issue de Tchinkis-han. La fille qu'il épousa s'appelloit Purta Cougine & fut mère de quatre princes, Tchoutchi, Tchahataï, Ogotaï & Toli qui eurent la plus grande part à sa succession: les enfans des autres femmes, quoique filles de souverains, n'étoient presque regardés que comme de simples seigneurs particuliers. Pétis de la Croix donne à la horde *Hongkila* le nom de *Congorat* qu'Abulgasi Bayadurchan appelle *Kunkurat*, & Marco-Polo *Ungrac.* Ce dernier prétend que Houpilai-han entretenoit dans son palais une centaine de filles de la nation *Ungrac*; mais il se trompe en ne leur accordant que la qualité de concubines, vu que selon lui-même, liv. II, chap. 8, l'aîné des enfans de la première des femmes légitimes, devoit succéder à la couronne, & qu'il est certain que cette première femme étoit de la horde *Ungrac.* *Editeur.*

nombre de matelots, & les provisions de guerre & de bouche nécessaires pour cette expédition. Le tout étoit prêt à la troisième lune de cette année, & les barques devoient mettre à la voile pour Hopou, le rendez-vous général où elles devoient se réunir à la huitième lune.

Lieousiuen, président du tribunal des mandarins de l'empire, qui savoit combien cet armement, désapprouvé de la plupart des grands, fouloit le peuple & que d'ailleurs on n'avoit pas lieu d'en espérer un heureux succès, profita adroitement de la conjoncture de la mort du prince héritier pour dissuader l'empereur de cette entreprise. Il lui représenta que l'expédition contre le Japon & les royaumes de *Tchen-tching* & de *Kiaotchi*, loin d'avoir été glorieuse à l'empire, lui avoit causé les plus grandes pertes & qu'il étoit à craindre qu'on n'en essuyât encore de plus considérables dans la suite. » Depuis » trois ou quatre ans, ajoutoit-il dans son mémoire, qu'on » fait la guerre dans ces pays étrangers, combien de braves » officiers & de soldats n'avons-nous pas perdus, & quels » avantages en avons-nous retirés? Le peuple foulé & des » troupes de vagabonds réduits à battre la campagne pour se » soustraire aux contributions énormes qu'on leur demande: » voilà le tableau des suites funestes de cette expédition. » Quelque petit que soit le royaume de *Kiaotchi*, votre » majesté fait marcher pour le soumettre un de ses propres » fils; il y pénètre fort avant & se voit obligé d'en sortir sans » avoir rien fait, après avoir perdu la plus grande partie de » son monde & un de ses premiers généraux. Le Japon est » séparé de notre empire par une grande mer, & nous n'avons » rien à craindre de ses entreprises. Si dans l'expédition qu'on » médite de nouveau, on éprouve un échec pareil au dernier,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1286. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

» quel chagrin pour votre majesté & quels mécontentemens » parmi les peuples «!

L'empereur renonça à la guerre contre le Japon, mais il donna des ordres pour la continuer contre les *Ngannan*, & fit écrire à Alihaïya de faire marcher les troupes des provinces méridionales, voisines de ce royaume; il confia la conduite de cette guerre au prince Tohoan, son fils, auquel il donna ordre, si Tchinytsi, frère du roi de *Ngannan*, se soumettoit de bonne grace, de s'en revenir & de rendre la paix à ce royaume. Le même mandarin qui avoit détourné HOUPILAI-HAN de l'expédition contre le Japon, le dissuada encore de celle-ci. Il lui représenta que le royaume de *Ngannan* n'avoit pas manqué depuis long-temps d'envoyer annuellement, au temps marqué, les tributs qu'il s'étoit obligé de payer, & que le refus qu'il avoit fait de livrer passage à travers ses provinces venoit sans doute de ce que les troupes avoient voulu l'exiger en conquérans & non en amis.

» Aujourd'hui, ajoutoit Lieousiuen, votre majesté destine » une armée formidable contre les *Ngannan* & c'est le moyen » de perpétuer leur révolte. Ils habitent un climat à la fois » très-chaud & très-humide. Vos troupes doivent, à la » septième lune, entrer dans leur pays, & infailliblement » les chaleurs occasionneront des maladies qui en feront » périr une grande partie. Il est une autre considération non » moins importante : Alihaïya a ordre de votre majesté de » dégarnir le Hou-kouang & les autres provinces méridio- » nales pour en faire passer les troupes dans le *Ngannan*; » mais ces provinces sont pleines de mécontens, qui peu- » vent, pendant l'éloignement de ces garnisons, prendre » un parti contraire à vos intérêts & exciter des troubles

» dangereux «. L'empereur se rendit à ces raisons & donna contre-ordre.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1286. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

Pendant les guerres du Kiang-nan & du Tché-kiang on avoit négligé dans ces provinces la culture des terres, & l'expédition projettée contre le Japon avoit occupé, à la construction & à la manœuvre des vaisseaux, des bras qui auroient été employés plus utilement à y procurer l'abondance. A la deuxième lune, lorsque l'empereur eut suspendu tous ses projets de conquête, on mit en valeur ces terres demeurées si long-temps incultes, & on eut la plus abondante moisson.

A la troisième lune, Houpilai-han fit rechercher dans les diverses provinces de la Chine & sur-tout dans le Kiang-nan, des personnes versées dans les sciences & dans les arts. Il leur procura des emplois & en attira plusieurs à sa cour.

L'année précédente, Yangtingpié étoit allé, par ordre de l'empereur, visiter les isles & les royaumes situés au midi de la Chine; il devoit s'informer secrètement de leurs forces, de leurs richesses & tâcher de les engager à se reconnoître tributaires. Yangtingpié réussit au-delà de ses espérances; à la neuvième lune de cette année, les vaisseaux de dix royaumes différens abordèrent à Tsuen-tcheou du Fo-kien & apportèrent leurs tributs; savoir: les royaumes de *Mapar*, de *Sumenna*, de *Sengkili*, de *Nanvouli*, de *Malantan*, de *Navang*, de *Tinghor*, de *Laïlaï*, de *Kilanitaï*, & de *Soumoutou* ou *Sumatra* (1).

(1) Le P. Gaubil, page 205, nomme tous ces royaumes, excepté celui de *Nanvouli*. Il ajoute: » On ne dit pas ici le nom des autres, mais on les met au » nombre de quatre-vingt-dix «. Il se trompe; après l'énumération des dix royaumes, le texte Chinois porte: *Fan-ché-koué*, en total dix royaumes; le savant missionnaire a confondu le caractère *Fan* avec un autre dont la configuration est peu différente & se prononce *Kieou*, c'est-à-dire neuf. *Kieou-ché* est le nombre quatre-vingt-dix: c'est ainsi qu'il a lu au lieu de *Fan-ché*. *Editeur.*

De l'Ère Chrétienne. Mongous. 1287. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

La passion qui portoit Houpilai-han à faire de nouvelles conquêtes l'emporta sur toutes les considérations qui l'avoient arrêté jusque-là ; & à la première lune de l'an 1287, Tohoan, son fils, & les généraux Tchingpongfeï & Fantsié entrèrent par ses ordres dans le *Ngannan*, & furent victorieux dans dix-sept rencontres différentes. Ils pénétrèrent jusqu'à la capitale de ce royaume qu'ils pillèrent. Le roi Tchingésiuen se sauva par mer.

Le *Koué-tsé-kien* ou *Collége impérial*, a été de tout temps considéré comme un établissement important pour former des hommes utiles à l'état. Dès le règne des premiers *Hia*, il y en avoit un dans la ville impériale, & on l'appelloit *Hiao*; les *Chang*, qui succédèrent aux *Hia*, lui donnèrent le nom de *Siu*, & les *Tcheou* celui de *Siang*. Ogotaï-han, à la sollicitation du ministre Yéliu-tchoutsaï, en avoit établi un, dont Houpilai-han, au commencement de son règne, donna la direction au célèbre Hiu-heng ; il n'y avoit alors que dix à douze enfans des grands attachés à ce collége. Après Hiu-heng, ce collége tomba, & bientôt on n'y vit plus ni disciples ni maîtres : on négligea d'y faire les réparations nécessaires, & il fut abandonné à de simples particuliers qui en firent leur demeure. Yéliu-yeouchang, inspecteur titulaire de ce collége, sollicita son rétablissement ; mais comme la cour étoit surchargée d'affaires qui ne lui permettoient pas de s'occuper d'un objet dont l'utilité, quoique réelle, n'est pas toujours sentie, les sollicitations de Yéliu-yeouchang furent long-temps infructueuses. Il ne se rebuta point & sa persévérance fut enfin couronnée : on rétablit le *Koué-tsé-kien*, & le nombre des étudians y fut d'abord fort considérable. Il obtint encore qu'on fonderoit dans chaque ville du premier

ordre, du second & du troisieme, un collége sous la direction de deux mandarins de lettres, & que tous les colléges d'une province correspondroient à un chef-lieu, dirigé par deux mandarins connus par leur capacité & la pureté de leurs mœurs.

Des avis secrets qui faisoient craindre à l'empereur une révolte en Tartarie, l'avoient plus que toutes les représentations de ses ministres fait renoncer l'année précédente à la guerre du Japon. Le parti du prince Haïtou s'étoit rendu plus formidable que jamais, & il étoit à craindre que les princes *Mongous* qui habitoient la Tartarie orientale ne se déclarâssent en sa faveur. Cette Tartarie orientale, qui commence à-peu-près au méridien de Péking, avoit été divisée par Tchinkis-han en vingt départemens, & Pelgouteï, frère de ce conquérant, eut celui qui étoit compris entre les rivières de Leao, de Torro & de Koueï-leï, ainsi qu'une portion entre le Leao-tong & la rivière de Leao. Nayen, arrière petit-fils de Pelgouteï, avoit considérablement augmenté ce domaine & possédoit neuf de ces départemens. Les onze autres appartenoient aux chefs des hordes de *Tchalar*, de *Hongkila*, de *Mangou*, de *Goulou* & de *Ykialiessé*.

Le prince Haïtou avoit gagné Nayen, & le bruit qui s'en répandit donna les plus vives inquiétudes à HOUPILAI-HAN. Pour s'en assurer, il chargea Péyen d'aller dans le Leao-tong & d'examiner si l'on y faisoit des préparatifs de guerre; Nayen, averti de la commission de Péyen, conçut le dessein de l'enlever; mais celui-ci évita les pièges qu'il lui tendit & revint sur ses pas.

Nayen s'étoit fait respecter parmi les princes Tartares orientaux & occidentaux, & lorsqu'il fit éclater sa révolte, la

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1287. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

plupart se joignirent à lui. Cette ligue inquiétoit HOUPILAI-HAN : Achapouhoa, son premier capitaine des gardes, lui conseilla, avant que d'employer la voie des armes, de chercher à détacher les autres princes des intérêts de Nayen, parce qu'il ne seroit pas si difficile, étant seul, de le ranger à son devoir : l'empereur le chargea lui-même de cette négociation. Achapouhoa alla d'abord trouver Naya, un des princes confédérés, auquel il fit une fausse confidence, en l'assurant que Nayen avoit envoyé un de ses principaux officiers à l'empereur pour lui marquer le repentir qu'il avoit de sa démarche & lui donner des témoignages de son obéissance ; il lui persuada d'imiter cet exemple pour éviter le ressentiment de HOUPILAI-HAN.

Ce premier succès enhardit Achapouhoa à voir successivement les autres princes Tartares, & il parvint à les détacher pour la plupart de la ligue qu'ils avoient faite avec Nayen ; alors HOUPILAI-HAN se détermina à marcher en personne (1) contre ce prince rebelle.

---

(1) Marco-Polo, dans les chap. 2, 3, 4 & 5 du second livre de ses voyages, parle assez au long de cette expédition contre Naiam, qu'il qualifie d'oncle paternel de HOUPILAI-HAN, & qui s'étoit ligué, dit-il, avec Caïdou, neveu de cet empereur. HOUPILAI-HAN parut monté dans un château porté par quatre éléphans, avec l'étendard impérial, à la tête de trente-six mille hommes (ou de trois cents soixante mille selon certains manuscrits) partagés en douze bataillons ; Naiam avoit environ quarante mille hommes (ou quatre cents mille), & Caïdou ne l'avoit pas encore joint. Le combat fut très-sanglant. Naiam avoit fait peindre sur son principal étendard le signe de la croix quoiqu'il ne fût Chrétien que de nom, mais il en avoit beaucoup dans son armée. Le combat dura depuis la pointe du jour jusqu'à midi ; le rebelle perdit la bataille, fut pris & étouffé dans un sac par égard pour le sang dont il étoit issu qu'on ne vouloit pas répandre. La paix fut rétablie par sa mort, & les provinces *Funotia*, *Cauli*, *Barscol* & *Sinchintingui* passèrent sous la domination de l'empereur. *Editeur.*

L'armée



L'armée de Nayen, augmentée par les troupes que Kin-kianou & Tapoutaï, deux de ses confédérés, lui avoient amenées, montoit, suivant ce qu'il publioit, à plus de cent mille hommes; il se retrancha dans son camp qu'il couvrit avec ses chariots de guerre & attendit de pied ferme l'armée impériale. Celle-ci, composée de Chinois commandés par Li-ting, & de *Mongous*, sous les ordres de Yusi-Temour, n'étoit pas si forte à beaucoup près; cependant elle fit bonne contenance & s'avança près du camp des rebelles comme si le dessein de ces généraux eût été de l'assiéger. Cette manœuvre leur fit craindre quelque embuscade & les retint dans leurs retranchemens.

Tieïco, inspecteur des vivres, afin d'en imposer aux rebelles & de leur cacher la grande inégalité des troupes impériales, fit élever le grand étendard jaune, pour les intimider par cette marque de la présence de l'empereur. La nuit suivante, Li-ting, à la tête de quelques dixaines d'hommes intrépides, alla les insulter dans leur camp, & fit tirer un *Hopao* dont le bruit mit l'épouvante parmi eux & leur fit prendre la fuite. HOUPILAI-HAN, surpris de leur déroute, demanda à Li-ting comment il avoit osé, avec si peu de monde, attaquer le camp des rebelles? » J'ai remarqué, dit-il à ce prince, que » l'armée de Nayen, quoique très-nombreuse, étoit mal » disciplinée; à la vue de vos étendards, ses généraux ont » jugé que vous étiez en personne à la tête de vos troupes, » & persuadés que vous n'auriez pas risqué témérairement » votre gloire, ils ont soupçonné que vous étiez suivi d'une » armée nombreuse, voilà ce qui les a empêchés de vous » attaquer. Déja à moitié vaincus par cette crainte, j'ai pensé

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Mongous.* 1287. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

» qu'il ne feroit pas difficile de les mettre en fuite & c'eft » ce que j'ai fait «. HOUPILAI-HAN le combla d'éloges & lui donna ordre d'aller, avec fes Chinois & Yufi-Temour (1) avec les Tartares *Mongous* à la pourfuite de Nayen. Ces deux généraux firent tant de diligence qu'ils joignirent le prince rebelle, battirent fon armée, & l'ayant fait prifonnier, ils l'amenèrent à l'empereur, qui s'en retourna alors à Chang-tou (2).

Le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipfe de foleil.

---

(1) Yufi-Temour étoit petit-fils du fameux Portchou ou Porgi, un des quatre intrépides de Tchinkis-han. *Editeur.*

(2) Le P. Gaubil a confulté d'autres fources que le *Tong-kien-kang-mou*, & il fe trouve des différences dans fon récit. Péyen ayant échappé aux efpions de Nayen, envoya courier fur courier à HOUPILAI-HAN pour l'avertir des grands préparatifs de Nayen, & il reçut ordre de camper entre Holin & Chang-tou, pour empêcher la jonction de Nayen avec fes alliés. HOUPILAI-HAN tira du Kiang-nan des provifions qu'il fit conduire par mer dans le Leao-tong, deftinées à la fubfiftance de deux grands corps de troupes Chinoifes & Tartares, le premier commandé par Liting, & les Tartares par Yufi-Temour : le général Toutouha avec les troupes de *Kintcha* fut auffi de cette expédition. L'empereur fe mit en campagne à la cinquième lune; il s'avança avec peu de monde, & le général de Nayen étant venu avec cent mille hommes reconnoître fon camp, il fit bonne contenance quoiqu'en danger d'être enlevé. » C'étoit la nuit, on avertit les troupes de venir inceffamment au fecours » de l'empereur; les cavaliers prirent en croupe les fantaffins & marchoient. Nayen » fe tenoit tranquille dans fon camp, & fon général, de crainte d'une embufcade, » n'ofa pas attaquer l'empereur. Liting prit dix hommes réfolus, & ils s'approchèrent du camp de ce général : Liting fit tirer un coup de canon à feu; le bruit mit » l'épouvante parmi les troupes de Nayen mal difciplinées d'ailleurs. Le général » crut avoir à fes trouffes toute l'armée impériale & prit la fuite. Durant ce temps-là » les troupes Chinoifes & Tartares étant toutes arrivées, Nayen fut attaqué de » toutes parts par Liting à la tête des Chinois, par Yufi-Temour à la tête des » *Mongous*, par Toutouha & par l'empereur lui-même à la tête de fes gardes & » des troupes du *Kintcha*. La préfence du prince rendit fes troupes invincibles, » & l'armée de Nayen fut entièrement défaite. Ce prince fut pris lui-même & enfuite » tué. La bataille fut donnée aux environs de la rivière Leao, & l'empereur revint » enfuite triomphant à Chang-tou. *Editeur.*

A la onzième lune, le général Atchou qui avoit rendu tant de ſervices aux *Mongous*, mourut dans le territoire de Ho-tcheou du royaume de *Hala*; l'empereur l'avoit chargé d'une expédition dans l'Occident : il fut ſenſible à ſa perte, & pour marquer l'eſtime qu'il en faiſoit, il lui donna après ſa mort le titre de prince de *Honan*.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1287. *Houpilaï-han* ou *Chitſou.*

Au commencement de l'année 1288, Sangko, premier miniſtre, homme fourbe, adroit & flatteur qui ſacrifioit à ſes intérêts l'honneur de l'empire, celui de ſes amis & la vie de ceux qui étoient aſſez fermes pour dévoiler ſes intrigues, demanda à Houpilai-han la permiſſion de détruire tous les palais anciens & nouveaux des empereurs des *Song*; & afin d'obtenir plus facilement cette permiſſion, il propoſa en même-temps de les changer en autant de *Miao* de la religion de *Foé* dans leſquels demeureroient des *Ho-chang*. L'empereur, entièrement dévoué à cette ſecte, manqua, en y conſentant, à la politique qu'il devoit avoir de ſe conſerver l'eſtime des Chinois.

1288.

La guerre que Tohoan faiſoit dans le *Ngannan* ne fut pas auſſi heureuſe que ſes premiers ſuccès ſembloient le promettre. La ville de *Tchen-tchen*, capitale de ce royaume, étoit priſe, & le roi Tchingéſiuen s'étoit ſauvé par mer ſans qu'on ſçût ſa retraite. Le général Apatchi étoit d'avis, qu'après avoir prouvé aux *Ngannan* qu'on pouvoit les châtier quand on voudroit, il falloit s'en retourner & ne point attendre le temps des chaleurs ſi funeſtes dans ce pays, ſur-tout à des ſeptentrionaux tels qu'étoient la plupart de leurs ſoldats : d'ailleurs les vivres commençoient à manquer, & il craignoit autant la famine que les chaleurs.

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1288. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

Tchingéſiuen ne s'étoit retiré que pour arrêter les *Mongous* dans ce pays, & tomber ſur eux lorſque cette ſaiſon dangereuſe aux étrangers auroit fait du ravage dans leur armée. Pour les amuſer plus long-temps, il envoya dire à Tohoan qu'il étoit diſpoſé à ſe ſoumettre & qu'inceſſamment il viendroit le trouver. Le prince *Mongou* ne le ſoupçonna pas d'abord de mauvaiſe foi, mais ne recevant plus de nouvelles de lui, il fut détrompé; alors il ſe ſaiſit des ports de mer où Tchingéſiuen pouvoit deſcendre, & le général Apatchi ſe mit en état de le combattre en cas qu'il osât paroître. Cependant les maladies commencèrent à devenir communes parmi les *Mongous*, & bientôt leur armée fut hors d'état de pouvoir rien entreprendre. Les *Ngannan* n'attendoient que cet inſtant; ils prirent les armes & les chaſsèrent des paſſages dont ils s'étoient rendus maîtres: le prince *Mongou* ſe mit en marche pour regagner le *Yun-nan.*

Le roi Tchingéſiuen étoit rentré dans ſes états; il raſſembla ſes troupes diſperſées, & à la tête d'environ trois cents mille hommes, dont une partie alla garder les forts qui défendoient les paſſages de l'eſt, il coupa à l'armée Chinoiſe le chemin de la retraite. Le prince Tohoan & le général Apatchi rencontrèrent les *Ngannan* & perdirent un très-grand nombre de leurs ſoldats dans les différens combats qu'ils furent obligés de livrer. Beaucoup de leurs officiers furent tués, & entre autres les généraux Apatchi & Fantſié: ſans la valeur de Sitour qui commandoit l'avant-garde, le prince Tohoan n'auroit pu ſe frayer un paſſage & ſeroit demeuré avec toute ſon armée à la diſcrétion des *Ngannan.*

Malgré cette victoire, le roi de *Ngannan*, pour faire voir à

1288. *Houpilaï han ou Chitsou.*

l'empereur qu'il ne vouloit point se soustraire à sa dépendance, mais qu'il prétendoit n'être pas forcé de la reconnoître, lui envoya, à titre de tribut, une statue d'or massive, en avouant qu'il avoit eu tort de résister si long-temps à ses armes. Houpilai-han, mécontent du prince Tohoan, son fils, lui ôta le gouvernement de Yun-nan & l'envoya dans la ville de Yang-tcheou, avec ordre de ne point paroître à la cour.

A la quatrième lune, on apprit à la cour que dans le Kouang-tong, un homme du peuple appellé Tong-hien-kiu & dans le Tché-kiang un certain Yang-tchin-long, Lieou-chi-yng, & Tchong-ming-leang, tous gens du peuple, s'étoient révoltés successivement & avoient rassemblé chacun plus de dix mille hommes; mais que ce dernier paroissoit le plus à craindre. L'empereur fit expédier des ordres à Manoutaï & à Yuétimiché de faire marcher contre lui les troupes de quatre provinces. Tchong-ming-leang amusa long-temps ces généraux par des soumissions simulées & sans mettre les armes bas. Ouangyun, juge criminel dans la province de Fou-kien, écrivit à l'empereur :

» Les habitans de plus de cinquante places importantes du » Fou-kien, situées dans les montagnes ou sur les bords de » la mer, sont tourmentés si cruellement par les gouverneurs » & les mandarins des tribunaux établis par votre majesté » qu'on ne doit pas être surpris qu'ils s'assemblent par troupes » pour se mettre à couvert de leur tyrannie. Envoyer des » troupes contre eux, c'est ajouter à ce qu'ils souffrent déja, » les maux inséparables de la guerre, ce qui est entièrement » opposé à la tendresse paternelle de votre majesté pour ses

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1288. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

» peuples. Plus d'un million de familles de cette province » qui se sont soumises, voyent avec regret qu'un nombre au » moins aussi grand s'est expatrié volontairement pour aller » mendier ailleurs un asyle. Le rebelle Tchong-ming-leang » n'est pas moins à craindre que l'a été auparavant Hoang-hoa : » il est difficile de le dompter ; il a le cœur du peuple & il sait » s'en prévaloir. L'adresse & la ruse peuvent seules en venir » à bout & réussiront mieux que la force qui ne serviroit qu'à » attacher davantage le peuple à son parti & à rendre le mal » plus grand qu'il n'est «. L'empereur approuva les vues de pacification qu'on lui proposoit, & envoya ses ordres en conséquence à Manoutaï & à Yuétimiché sans les communiquer à son conseil.

A cette même époque, les partisans du feu prince Nayen, ayant Houlouhosun & Hadan (1) à leur tête, causoient beaucoup de désordre en Tartarie & paroissoient plus redoutables que jamais. L'empereur envoya contre eux le prince Temour, son petit-fils, & le général Toutouha avec l'élite de ses troupes. Toutouha attaqua Tchaoulououeï qui s'étoit joint à Holouhosun, & les mit en fuite. Revenant ensuite sur ses pas jusqu'à la montagne Halaouen, il passa de nuit la rivière *Kouéliei* & défit Hadan. Par ces deux victoires, il ramena à l'obéissance toutes les hordes de ces quartiers qui avoient embrassé le parti des rebelles (2).

(1) Hadan ou Hatan étoit petit-fils de Hatchehoen, troisième fils de Yésoukaï & frère de Tchinkis-han. *Editeur.*

(2) Le théâtre de cette guerre étoit dans le Leao-tong aux environs de la rivière de Leao. Le général Péyen continuoit de tenir en bride le prince Haïtou dont il empêchoit la jonction avec Hadan. Yusitemour, Toutouha, Liting & Polohoan

A la dixième lune, l'empereur Kong-tsong, prisonnier en Tartarie, fut envoyé à *Poutala*, célèbre monastère des *Lama* dans le *Tibet* & le chef-lieu où le grand *Lama* fait sa résidence, pour y apprendre la doctrine de *Foé* (1).

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1288. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

L'an 1289, à la première lune, il y eut un tremblement de terre qui se fit sentir à la cour.

1289.

Le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A cette époque, on ouvrit, à la sollicitation de Han-tchonghoeï, gouverneur de Chéou-tchang-hien, un nouveau canal pour le transport des denrées & des marchandises à la cour. Il commençoit au sud-ouest de la montagne Ngan-chan dans le territoire de Siu-tching-hien, & se rendoit par le nord-ouest de Chéou-tchang-hien jusqu'à Tong-tchang-fou; de-là, passant au nord de Lin-tsing, il conduisoit les eaux du Ouen-choui dans la rivière Yu-ho. Ce canal, appellé

étoient de cette expédition. Suivant les mémoires suivis par le P. Gaubil, on en vint aux mains avec Kinkianou, un des généraux du feu prince Nayen; on se battit un jour entier & les deux armées se séparèrent après bien du sang répandu. La bataille qui se donna près de la rivière Koué-lieï fut sanglante & dura deux jours. Plusieurs princes alliés de Hadan, les généraux du feu prince Nayen & leurs meilleures troupes y périrent. Temour, après cette victoire qui le mit dans la plus grande réputation, parcourut les différentes hordes ci-devant soumises à Nayen & à ses confédérés, dont les chefs vinrent se soumettre. Son affabilité & sa clémence le firent aimer des nombreux essaims de Tartares qui campoient aux environs des rivières de Leao, de Tiro, de Koueï-lieï. Liting qui commandoit un grand corps de Chinois, se distingua beaucoup dans cette dernière bataille & produisit le plus grand effet avec ses *Hopao*. *Editeur.*

(1) Les Chinois ne pardonnent pas à Houpilai-han d'avoir envoyé un de leurs empereurs vivre avec des bonzes, & ils prétendent que Kong-tsong auroit dû mourir plutôt que de se déshonorer, en allant s'instruire d'une doctrine née chez des barbares. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1289. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

Hoeï-tong (1), avoit deux cents cinquante *ly* de longueur. On avoit pratiqué dans cet espace trente-une écluses pour ramasser les eaux dans les temps de sécheresse.

Mais afin de tenir en bride les princes Tartares qui lui donnoient de continuelles inquiétudes dans le Nord, l'empereur nomma le général Péyen au gouvernement de Holin, avec un pouvoir absolu de vie & de mort, sans attendre les ordres de la cour.

Le rebelle Yang-tchin-long, qui avoit choisi pour le rendez-vous général de ses troupes la ville de Ning-haï, y assembla dix à douze mille hommes, qui marchèrent d'abord contre les villes de Tong-yang & de Y-ou & répandirent la terreur dans cette partie orientale de la province de Tché-kiang; mais le prince Onkitaï, dont la résidence étoit à Ou-tcheou, leur donna la chasse avec les troupes qu'il avoit sous ses ordres, & il les dissipa de telle sorte qu'on n'en entendit plus parler depuis. Il ne fut pas aussi aisé de réduire Tchong-ming-leang; ce rebelle se voyant en état d'agir, insulta Kan-tcheou dont il ravagea les environs, pilla Ning-tou & enleva Siou-ling. Manoutaï, négligeant d'exécuter les ordres qu'il avoit reçus de l'empereur & regardant la révolte de Tchong-ming-leang

(1) *Hoeï-tong* signifie proprement *assembler pour la communication*. Le P. Gaubil écrit, page 210, que ce canal ne fut construit que sous Yong-lo, empereur des *MING*, qui l'acheva & le joignit au Hoang-ho. Le P. Martini donne à ce canal le nom de *Yun*. Il commence, dit-il au nord de la ville de So-tsiuen sur les bords du Hoang-ho & va à Tsi-ning, de-là à Li-tsing où il se décharge dans la rivière de Oueï. Comme ce canal en quelques endroits n'a pas assez de profondeur pour les grands vaisseaux, on y a suppléé par des écluses garnies d'ais fort épais qui retiennent l'eau & se lèvent aisément par une machine & une roue, pour donner passage aux vaisseaux. Le P. Martini en a admiré plus de vingt d'une grande beauté; les Chinois leur donnent le nom de *Tong-pa*. *Editeur.*

comme

comme peu dangereuſe, ſe contenta d'envoyer contre lui Koanjuté, commandant du Kiang-ſi, avec les troupes du Kiang-hoaï & des départemens voiſins; mais Koanjuté jugea qu'il valoit mieux employer la voie de la négociation que la force; il parvint en effet à l'attirer dans ſon camp avec les quinze mille cinq cents hommes qu'il avoit, ſur la promeſſe de lui faire donner de l'emploi dans les troupes: cependant on ne put l'obtenir de l'empereur. Tchong-ming-leang reprit les armes, & renforcé par pluſieurs bandes de mécontens, il alla inſulter Kiang-lo & Tchang-tcheou dans le Fou-kien où il commit beaucoup de déſordre. Le général Yuétimiché fut obligé de faire marcher contre lui toutes les forces du Kiang-ſi & du Fou-kien.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1289. *Houpilaï-han ou Chitſou.*

A la ſixième lune, le général Péyen n'étoit pas encore parti pour Holin, que Haïtou en ravageoit déja les frontières: Kiépé, un des officiers-généraux de cette ville, s'étoit joint à ce prince rebelle, & Lieouhola-patourou ne ſavoit comment éviter de tomber entre leurs mains. Kanmala, prince de Tſin, à la tête des troupes impériales, avoit voulu arrêter Haïtou lorſqu'il ſe préſenta devant Hang-haï; mais obligé de lui livrer bataille, il l'avoit perdue, & enveloppé de toutes parts, il avoit couru riſque d'y perdre la vie: Toutouha faiſant un dernier effort, avoit enfoncé les ennemis & l'avoit dégagé

L'empereur, perſuadé que ſa préſence diſſiperoit les rebelles, marcha en perſonne vers les frontières du Nord, & en effet ils s'éloignèrent à ſon arrivée. Ce prince dit agréablement à Toutouha, que quand Tchinkis-han, dans une de ſes expéditions, s'étoit trouvé avec ſon armée ſur les bords du Pan-tchou-ho, il s'étoit vu obligé, lui & les ſeigneurs de ſa

suite, de boire des eaux bourbeuses de ce fleuve; mais que les victoires qu'il avoit remportées ensuite lui avoient fait oublier ces momens malheureux. » Il faut, ajouta-t-il, » regarder de même œil la perte de la dernière bataille : » l'action d'avoir délivré le prince Kanmala vous fait plus » d'honneur qu'une victoire «.

A la douzième lune, l'empereur de retour des frontières, fut sollicité par Pé-hieï-kiu, commandant de Chao-hing dans le Tché-kiang, d'appeller à la cour plusieurs descendans des princes des SONG qui étoient encore dans le Kiang-nan & pour qui les peuples marquoient autant de respect que si cette famille impériale étoit encore sur le trone. HOUPILAI-HAN se disposoit à donner des ordres en conséquence, lorsque le ministre Sangko l'en détourna, en lui représentant que dans un temps où on augmentoit les impôts, il ne croyoit pas qu'on dût donner ce nouveau chagrin aux peuples déja fort mécontens, ni les exciter par-là à prendre les armes & à se joindre aux rebelles; qu'il paroissoit plus sage de remettre l'exécution de cet ordre à des temps moins critiques.

A la fin de cette année, HOUPILAI-HAN alla visiter un temple d'idole des *Ho-chang* qu'il avoit fait bâtir sous le nom de *Ta-ching-cheou-ouan-ngan-ssé*, c'est-à-dire, *Temple du souverain repos de la grande & sage vie*; il donna ordre qu'on fournît aux temples de *Foé* de la secte des *Ho-chang* de l'empire, les livres qu'on avoit rassemblés par ses ordres, sous le titre de *Tsang-king* ou de *prières cachées & mystérieuses*, pour être récitées par ces religieux; il voulut encore qu'on ne les laissât manquer de rien & qu'on déterminât ce qu'il falloit leur distribuer annuellement.

L'an 1290, à la deuxième lune, il y eut un tremblement de terre à Tsiuen-tcheou du Fou-kien.

On annonça à l'empereur que le rebelle Tchong-ming-leang s'étoit soumis de nouveau : ce prince envoya ordre à ses généraux de s'assurer de lui, ainsi que des principaux de son parti & de les faire conduire à la cour pour être punis. Cet ordre transpira ; Tchong-ming-leang reprit les armes & alla insulter Kan-tcheou.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Dans le courant du même mois, on éprouva un violent tremblement de terre à Chang-tou & dans tous les environs. Il fut sur-tout terrible à Ou-ping où il fit beaucoup de ravages. Plus de quatre cents maisons publiques furent renversées, sans compter une quantité innombrable de celles des particuliers. Il périt sous leurs ruines au moins cent mille personnes. L'empereur, affligé, demanda aux plus habiles lettrés d'entre les *Hanlin* quel vice dans le gouvernement pouvoit avoir occasionné cette affreuse calamité ; mais aucun d'eux n'osa attaquer la conduite de Sangko, dans la crainte d'éprouver la vengeance de ce premier ministre. Hintou, Ouangkiutsi & quelques autres de ses créatures que cet homme avide avoit envoyé percevoir les tributs, soit en argent, soit en grains, prétendirent, après les avoir levés, qu'il restoit encore dû plusieurs dixaines de millions, & ils les exigeoient avec tant de dureté, qu'on voyoit de toutes parts une infinité de malheureux ruinés que le désespoir avoit obligé d'attenter à leur vie, ou qui erroient sans asyle dans les montagnes & dans les forêts.

Tchao-mong-fou de l'illustre famille des Song & un de

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1250. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

ceux que Houpilai-han interrogea, dit à ce prince que pour appaiser le Ciel & éloigner ce que ce pronostic annonçoit de fâcheux, il falloit soulager le peuple & lui remettre ce qui restoit d'impôts à percevoir. L'empereur y consentit. Dès que Sangko sçut l'ordre que Houpilai-han fit expédier en conséquence, il jetta feu & flammes & prétendit que ce n'étoit certainement point l'intention de l'empereur. Tchao-mong-fou, témoin de son emportement, lui dit tranquillement que la raison pour laquelle la rentrée des tributs n'étoit pas complète, venoit de ce qu'une infinité de personnes étoient mortes ou s'étoient sauvées dans les montagnes: » Si on ne les ramène pas par la douceur, en leur » remettant ce qu'ils doivent encore des tributs, & qu'un des » censeurs de l'empire fasse connoître à l'empereur que ces » peuples ne sont mécontens que par notre faute, nous qui » sommes du tribunal des ministres de l'empire, n'en auriez-» vous pas du chagrin «? Sangko, qui se rendoit intérieurement justice & connoissoit les crimes dont il étoit coupable, calma tout-à-coup sa colère & donna des ordres pour la publication de cet ordre.

Cette année, on fit le dénombrement de ceux qui devoient le tribut annuel. Il se monta à treize millions cent quatre-vingt-seize mille deux cents six familles, comprenant cinquante-huit millions huit cents trente-quatre mille sept cents onze personnes, sans compter ceux qui s'étoient retirés dans les montagnes & sur les lacs, ou qui s'étoient joints aux rebelles répandus dans toutes les provinces (1).

(1) La quatrième année dite *Siuen-ho* de Hoeï-tsong, huitième empereur des *Song*, c'est-à-dire l'an 1122 de l'Ere chrétienne, le *Houpou* ou *Tribunal des*

Les pluies de cette année furent ſi abondantes qu'elles ruinèrent toutes les moiſſons. Dans la ſeule province de Kiang-nan, plus de quatre cents cinquante mille perſonnes déſertèrent pour aller ailleurs chercher leur ſubſiſtance. L'empereur envoya dans cette province cinq cents quatre-vingt mille meſures de bled.

1290. *Houpilaï-han* ou *Chitſou.*

Le miniſtre Sangko, par ſes exactions, faiſoit encore plus de mal que l'intempérie des ſaiſons; mais comme il étoit favoriſé de l'empereur, perſonne n'oſoit parler contre lui. Tchao-mong-fou dit un jour à Tchéli, ſeigneur plein de probité que ſon emploi mettoit à portée de voir ſouvent HOUPILAI-HAN, que les crimes de Sangko étant à leur comble, leur ſilence ſeroit repréhenſible aux yeux de la poſtérité; que lui ſeul qui avoit tant d'accès auprès de l'empereur, pouvoit ſervir utilement la patrie & l'état en accuſant Sangko qui les ruinoit. Tchéli ſe chargea de cette dangereuſe commiſſion; il ſuivit l'empereur dans une partie de chaſſe du côté de Ko-pé, & lui fit un tableau de la conduite du miniſtre. HOUPILAI-HAN, en colère, & traitant d'impoſture tout ce qu'il lui diſoit, le fit ſi cruellement ſouffleter par les ſoldats de ſa garde qu'il fut renverſé par terre, le viſage couvert de ſang qu'il rendoit par le nez & par la bouche. S'étant relevé, l'empereur voulut le faire convenir que ce qu'il avoit dit contre Sangko étoit une calomnie de la part de ſes envieux.

1291.

---

impôts offrit un dénombrement qui ſe montoit à vingt millions huit cents quatre-vingt-deux mille trois cents cinquante-huit familles & à quarante-ſix millions ſept cents trente-quatre mille ſept cents quatre-vingt-quatre perſonnes. J'ai déja rapporté ce dénombrement à la page 406 du huitième volume. La diſproportion entre le nombre des familles & celui des bouches eſt remarquable: eſt-ce qu'il ſe ſeroit gliſſé quelque erreur dans les chiffres Chinois? *Editeur.*

» Je n'ai, répondit Tchéli, aucune inimitié particulière avec » ce miniſtre; l'intérêt de votre majeſté & le bien de l'empire » me font parler. Si la crainte d'encourir votre courroux » m'avoit obligé au ſilence, je ſerois indigne de vous ſervir; » qui d'entre les grands auroit oſé prendre la parole, & quand » apporteroit-on du ſoulagement aux maux inſupportables » de vos ſujets«?

L'empereur renvoya Tchéli & fit venir Pouhoutchou qu'il interrogea ſur la conduite de Sangko. » Prince, répondit-il, » on cache à votre majeſté tout ce qui ſe paſſe, on la trompe, » on renverſe le gouvernement. Si quelqu'un eſt aſſez cou» rageux pour en parler & que cela vienne à la connoiſſance » de Sangko, il eſt ſûr de perdre la vie. Les peuples ne ſavent » plus où ils en ſont, ils n'obſervent plus ni règle ni loi; des » bandes de voleurs s'élèvent de tous côtés & dans tout l'em» pire on ne reſpire que la révolte; il eſt fort à craindre que » ſi votre majeſté n'y apporte un prompt remède, il n'arrive » un grand changement«.

Les autres ſeigneurs, inſtruits des démarches de Tchéli & de Pouhoutchou, formèrent une foule d'accuſations contre Sangko. L'empereur les renvoya à un des tribunaux ſupérieurs où Sangko ayant été obligé de comparoître, fut convaincu de tous les crimes dont on l'accuſoit. » Eſt-il croyable, dit » HOUPILAI-HAN, que Sangko, depuis quatre ans qu'il eſt » dans le miniſtère, ait commis tant de crimes ſans que les » grands en aient rien ſçu, ou, s'ils le ſavoient, ſans m'en » avoir averti; dans cette dernière ſuppoſition, quelles peines » méritent-ils«? Les cenſeurs de l'empire lui dirent que ſuivant la loi il devoit leur ôter leurs charges ou les priver de

leurs appointemens. Sur cette réponſe, il caſſa de leurs emplois & chaſſa de la cour ceux des anciens mandarins du tribunal qui auroient dû principalement lui donner connoiſſance de ces déſordres. Tchéli, par ſon ordre, alla avec trois cents ſoldats de la garde inventorier les biens de Sangko; ils étoient immenſes: on trouva ſur-tout une infinité de bijoux & de pierreries. L'empereur, ſurpris, ne put s'empêcher de demander encore à Tchéli par quelle raiſon on ne l'avoit point averti plutôt des injuſtices du miniſtre. Ce ſage mandarin lui répondit que tous les grands, en convenant de la néceſſité de lui en donner avis, avoient craint de s'expoſer à une mort certaine ſans en eſpérer aucun fruit.

Sangko entraîna dans ſa chûte pluſieurs de ſes créatures, & entre autres, Yéli qui avoit été ſon agent dans toutes les concuſſions qu'il avoit exercées ſur le peuple. Likan, un des mandarins de Yang-tcheou, donna un détail de ſes crimes & demanda qu'on le fît mourir. L'empereur manda Likan à la cour, & le chargea de juger lui-même Yéli; celui-ci, pour éviter d'être flétri par la juſtice, s'étoit déja donné la mort. Le nombre des perſonnes qui avoient trempé dans les malverſations du premier miniſtre étoit conſidérable. On ſe contenta de faire mourir les plus coupables & d'exiler les autres. Sangko ſubit la ſentence de mort portée contre lui, & à la troiſième lune, on abattit un monument en marbre ſur lequel cet ambitieux miniſtre avoit fait graver ſon éloge. L'empereur, pour le remplacer, jetta les yeux ſur Pouhou-tchou, mais ce ſeigneur refuſa d'abord avec modeſtie, & dit qu'il y avoit parmi les grands de la cour des perſonnes plus habiles & plus expérimentées à qui ce poſte important

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MONGOUS. 1291. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

conviendroit mieux; que n'étant pas d'un rang à porter ses vues si haut, il craignoit que le choix qu'on feroit de lui ne fît des mécontens, & il indiqua à HOUPILAI-HAN Ouantçé dont il fit l'éloge.

» Lorsque votre majesté, dit-il, confisqua les biens de » Ahama, on trouva dans ses papiers la preuve que tous les » grands avoient acheté la protection de ce ministre par des » présens : le nom seul de Ouantçé ne s'y trouva point. Lors- » que Sangko remplaça ce Mahométan, Ouantçé m'assura » que ce nouveau ministre troubleroit l'empire, & l'évène- » ment a justifié le jugement qu'il en a porté. Ouantçé n'est » point intéressé; il sait connoître le caractère des gens; il a » de l'expérience dans le gouvernement & on ne peut faire » un choix plus éclairé «. L'empereur nomma Ouantçé & Pouhoutchou ministres d'état.

A la huitième lune, un bonze d'Occident (un *Lama* du *Tibet*), nommé Yanglien-tchinkia, qui avoit une grande passion de s'enrichir, fut assez hardi pour violer les tombeaux des empereurs des SONG & des grands, près de Chao-hing dans la province de Tché-kiang & d'en enlever l'or, l'argent, les pierreries & tout ce qu'il y trouva de précieux. Il en tira des richesses immenses. Ce bonze fut arrêté & condamné à mort par les mandarins de la province qui confisquèrent ses biens. Mais comme les bonzes jouissoient d'un grand crédit à la cour, à leur sollicitation, l'empereur lui fit rendre la liberté & ses biens (1).

(1) L'histoire des *MONGOUS*, qui traite ce *Lama* d'hypocrite & de débauché, marque qu'il contrefit des ordres de l'empereur, au moyen desquels il donna, pour de l'argent, de fausses permissions & des emplois. Elle ajoute qu'il fit une pyramide

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Mongous.* 1291. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

A la huitième lune, il y eut un tremblement de terre à Ping-leang qui renversa dix mille huit cents maisons du peuple; cent cinquante personnes périrent sous les ruines.

Les isles *Lieou-kieou* (1), situées à l'est de la province de Fo-kien, n'avoient eu jusque-là aucune communication avec la Chine, & elles n'étoient point connues du temps des *Han* ni des *Tang*. A la neuvième lune, on en parla à l'empereur, qui envoya à leur découverte & voulut les soumettre à son empire; mais cette expédition manqua: Tchi-teou, un des officiers du Fou-kien, qui connoissoit ces isles par une longue expérience & s'étoit chargé d'y conduire la flotte, mourut en route; on soupçonna même qu'il avoit été tué par un des généraux. La flotte, privée de son guide, rentra dans les ports de la Chine.

---

des ossemens qu'il tira de ces tombeaux en les mêlant avec des os de bœuf & de cheval, spectacle qui indigna les Chinois & étoit capable d'exciter une révolte. La clémence de Houpilai-han est blâmée par les historiens qui ne peuvent pardonner à ce prince d'avoir si fort aimé les *Lama*, gens au moins, disent-ils, fort inutiles à l'empire. L'auteur des remarques sur un *Ecrit concernant les Chinois*, nouveaux Mém. de la Chine, tom. II, page 556, attribue à Houpilai-han cette profanation & cite les annales à l'an 1295. » Il ordonna, disent-elles, de renverser » les tombeaux & de détruire les sépultures des empereurs de la dynastie précé- » dente; ..... celui qui fut chargé d'y présider fit exhumer les cadavres, les » dépouilla de tout ce qui leur restoit des marques de leur ancienne grandeur en » or, en pierreries, en ornemens, profana leurs ossemens, & poussa la barbarie » jusqu'à employer leurs crânes en ustensiles & en vases à boire. L'empereur le fit » mettre en prison; mais il le fit sortir peu de jours après, sans le condamner à » aucune peine «. *Editeur.*

(1) La géographie Chinoise *Y-tong-tchi* donne aux isles de *Pong-hou* & de *Taï-ouan* ou *Formose*, le nom de *Lieou-kieou* & assure qu'elles sont celles que Houpilai-han vouloit soumettre. Le P. Gaubil en doute, parce que plusieurs isles situées entre Formose & les isles du Japon portent le nom de *Lieou-kieou*, & que le souverain qui les gouverne envoye souvent des ambassadeurs à l'empereur de la Chine pour lui rendre hommage & payer tribut. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1291. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

Lorsque les *Mongous* achevèrent la conquête de la Chine, Houpilai-han, pour gagner l'estime & l'amitié des Chinois, leur remit une partie des tributs qu'ils payoient avant aux *Song.* Ils ne profitèrent pas de cette grace, par l'insatiable cupidité des ministres Ahama, Sangko & de ceux qu'ils employèrent pour exercer leurs concussions. L'empereur avoit dessein de réparer les maux qu'on leur avoit faits. Cependant comme le nombre des princes de la famille impériale, soit à la Chine soit en Tartarie, étoit beaucoup augmenté, & que leurs maisons & leurs équipages coûtoient des sommes immenses, on se contenta de ne point exiger les faux-frais de régie dont ces concussionnaires les avoient surchargés & qui montoient à une somme exorbitante: on remit les tributs sur le pied qu'ils étoient sous les empereurs des *Song.*

Ce fut à cette époque qu'on publia les nouvelles loix des *Yuen* ou *Mongous*, rédigées en un code par ordre de l'empereur. Jusque-là on s'en étoit tenu aux loix établies par les *Kin* pour l'administration de la justice; mais comme elles parurent trop rigides, on en fit de nouvelles. Hojongtsou fut chargé de les publier.

1292. L'an 1292, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil. A cette même époque, on fit travailler au canal appellé *Tong-hoeï-ho* (1), qui va de Péking à Tong-tcheou.

L'empereur avoit envoyé dans divers royaumes pour les engager à se mettre sous sa protection & à lui payer tribut. Mongki, un de ses ministres, qu'il avoit chargé d'aller dans

(1) C'est le même canal, dit le P. Gaubil, qu'on appelle aujourd'hui *Tatong-ho* ou *grand canal*; en le creusant, on trouva les vestiges d'un ancien canal qui joignoit les rivières *Hoen* & *Pé. Editeur.*

celui de *Kouaoua* (1), y fut très-mal reçu. Le roi de *Kouaoua*, choqué des propositions de Mongki, le fit marquer au visage d'un fer chaud comme un voleur public, & le renvoya avec mépris. A son retour, l'empereur indigné qu'un petit roi barbare eût osé flétrir avec tant d'ignominie un de ses grands, fit équiper une flotte montée par trente mille hommes, pour tirer vengeance de l'insulte, & chargea Yéhemiché (2)

(1) Il paroît difficile de déterminer au juste quel est le royaume de *Kouaoua*, celui de *Kolang* dont il est parlé ensuite, & les autres dont les Chinois font mention dans leur géographie. Accoutumés comme les Grecs à estropier les noms barbares ou à donner aux étrangers des sobriquets, ils ne désignent point assez nettement leurs pays pour qu'on puisse les reconnoître. Ils disent que le *Kouaoua* est le pays appellé anciennement *Toupo*, désigné par les bonzes de *Foé* sous la dénomination de royaume de *Koueï* ou *des Esprits*, ce qui ne le fait pas mieux connoître. Dans une grande carte, faite par ordre de l'empereur Kang-hi sur laquelle on a marqué les noms que les Chinois ont donnés aux pays qu'ils ont connus hors du leur, les caractères *Kouaoua* se trouvent sur une bonne partie de la presqu'isle des Indes où est *Cochin*; le P. Gaubil, qui a vu cette carte, prétend, avec raison, que ce ne peut être le *Kouaoua* dont il est ici question, parce qu'une flotte montée par trente mille hommes n'auroit pu aller de Tsuen-tcheou à Cochin en soixante-huit jours. Il est porté à croire que *Kouaoua* désigne ici *Borneo*. J'ai actuellement sous les yeux une mappemonde Chinoise faite par les Jésuites, qui marque l'isle de *Kouaoua* au sud ou sud-est & très-voisine de *Soumatola*. *Soumatola* est *Sumatra*, & *Kouaoua* ne paroît autre chose que l'isle de *Java* & non *Borneo*. Mais est-il croyable que le *Kouaoua* soumis par Mongki fût l'isle de *Java*? c'est ce qu'on aura de la peine à se persuader, si l'on considère qu'on n'en parle point ici comme d'une isle & qu'il étoit voisin du royaume de *Tchen-tching*. Je juge delà que ce devoit être un des royaumes de la Péninsule ultérieure du Gange, & probablement le royaume d'*Ava*, comme *Kolang* pourroit être le Bengale. *Editeur.*

(2) Ssépi ou Chépi étoit de Poyé dans le district de Pao-ting-fou. Yéhemiché étoit natif du pays d'*Ygour*. L'histoire des *Mongous*, qui marque le départ de la flotte à la douzième lune de l'an 1292, ajoute que Chépi étoit commandant en chef & que Yéhemiché commandoit les matelots; qu'ils avoient fait l'un & l'autre le voyage des Indes & entendoient la langue de *Kouaoua*. Outre ces deux officiers-généraux, elle nomme encore Kaohing, natif de Ju-ning-fou, qui fut de cette expédition, en qualité de général des troupes. La flotte essuya d'abord une rude tempête; elle fit voile droit à la côte des limites du *Tonkin* & de la *Cochinchine*,

De l'Ere Chrétienne.
Mongous.
1292.
Houpilaï-han ou Chitsou.

& Sſépi de la conduire, avec ordre de lui apporter la tête du roi de *Kouaoua* ou de le charger de chaînes & de l'amener aux pieds de ſon trône expier le crime dont il s'étoit rendu coupable.

La flotte partit de Tſiuen-tcheou, fameux port du Fou-kien, & fit voile vers le royaume de *Kiaotchi*; lorſqu'elle fut arrivée à *Keoulan* du royaume de *Tchen-tching*, elle jetta l'ancre, & les deux généraux firent conſtruire de petites barques ſur leſquelles ils paſsèrent la mer & entrèrent dans le royaume de *Kouaoua*. Hatchicouta-noukiala, qui gouvernoit alors cet état, venoit d'être tué par Hatchi-coutang, roi de *Kolang*; avec lequel il étoit en guerre. Touhanpitouyé, ſon gendre, voulut venger ſa mort, mais il fut battu & contraint de ſe retirer à Majapékié. Dans cette conjoncture, apprenant que les Chinois étoient deſcendus dans les états de *Kouaoua*, il envoya un des ſeigneurs du pays leur offrir la carte & une connoiſſance détaillée du royaume de *Kouaoua*; il y joignit la carte du pays de *Kolang*, en priant les généraux de prendre ſon parti contre Hatchi-coutang, ennemi de *Kouaoua*, & de l'aider de leurs troupes.

Le général Sſépi, ſaiſiſſant une ſi belle occaſion de faire la conquête de ces deux royaumes, accepta l'offre de Touhan-pitouyé & promit ſes troupes; il battit le roi de *Kolang* & l'obligea de ſe retirer ſur ſes terres. Diviſant enſuite ſon armée

& rangea une côte où ſont pluſieurs montagnes; elle entra dans la mer de *Hoentun* (ce terme eſt employé par les Chinois pour exprimer un cahos immenſe : il déſigne l'Océan). On vit enfin les montagnes *Kanlan*, *Yukia*, *Limata*, *Keoulang*. On coupa du bois pour faire de petites barques, avec leſquelles les troupes débarquèrent à la neuvième lune de l'an 1293. Il doit y avoir de l'erreur dans ces époques. Le *Tong-kien-kang-mou* rapporte cette expédition à la deuxième lune de l'an 1292. *Editeur.*

en trois corps, ils entrèrent par trois chemins différens dans le royaume de *Kolang*, & se rejoignirent près de la capitale où le roi Hatchi-coutang étoit avec une armée de cent mille hommes. Dès le lendemain, on en vint aux mains & la bataille dura depuis la pointe du jour jusqu'à midi : les *Kolang*, battus, se réfugièrent dans la ville où ils furent investis par les Chinois & les *Kouaoua* réunis. Le roi Hatchi-coutang demanda à capituler & se soumit (1).

Touhan-pitouyé, qui gouvernoit alors le royaume de *Kouaoua*, dressa un acte de soumission pour l'empereur qu'il remit à Sfépi, ainsi que le sceau royal : il se comporta avec les géneraux Chinois, qu'il étoit venu joindre au royaume de *Kolang*, comme si en effet il eût été dépendant de la Chine, & ils soupçonnèrent si peu sa bonne-foi, qu'ils le firent escorter, à son retour dans sa capitale, par deux cents hommes. Mais lorsqu'il se vit sur les limites du *Kouaoua*, il fit charger ces deux cents hommes, en tua plusieurs & se mit en état de repousser les Chinois s'ils venoient l'attaquer.

Les Chinois, indignés de sa trahison, revinrent en effet sur leurs pas pour l'en faire repentir; mais ils tombèrent dans une embuscade & furent battus. Sfépi, qui commandoit l'arrière-garde, fut harcelé dans sa retraite près de trois cents *ly* jusqu'à la mer où il s'embarqua & reprit le chemin de la Chine; il n'arriva à Tsiuen-tcheou qu'après une navigation de soixante-huit jours, & perdit dans cette expédition plus de trois mille de ses plus braves soldats. Il avoit fait beaucoup de butin, en or & en pierreries, qu'on estimoit plus de cinq

(1) Les mémoires consultés par le P. Gaubil, prétendent qu'on tua le roi de *Kolang*, la reine & leurs enfans. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1292. Houpilaï-han ou Chitsou.

cents mille *taëls* (1). A son arrivée à la cour, il remit toutes ces richesses aux grands pour être offertes à l'empereur; mais ce prince ne lui pardonna pas d'être revenu sans avoir exécuté ses ordres & d'avoir laissé échapper Touhan-pitouyé. Il le condamna à recevoir soixante-dix coups de bâton & confisqua le tiers (2) de ses biens.

Le prince Mingli-Temour, allié de Haïtou, posté sur la montagne de Asahoutou en Tartarie, défendoit ce poste important contre les troupes impériales commandées par Péyen qui vouloit l'en déloger. A la douzième lune, ce général, malgré la grêle de flèches qu'on décochoit sur lui, suivi de ses soldats dont il avoit la confiance, monta le premier & culbuta les rebelles dont il fit un grand carnage. Mingli-Temour se sauva avec peine. Péyen, revenant avec son armée victorieuse, tomba dans une embuscade que Mingli-Temour lui avoit dressée; mais comme il étoit consommé dans le métier des armes & qu'il ne marchoit jamais qu'avec beaucoup de précaution, il ne put être surpris. Il battit le détachement qui étoit en embuscade, dont il tua deux mille hommes & fit le reste prisonnier (3).

(1) A-peu-près deux millions cinq cents mille livres argent de France.

(2) Ou les deux tiers comme l'écrit le P. Gaubil. Yéhemiché subit la même peine; mais on leur pardonna bientôt: ils étoient bons officiers, & la cour étoit satisfaite d'avoir prouvé au roi de *Kouaoua*, que malgré l'éloignement elle savoit venger les affronts qu'on oseroit faire aux Chinois. *Editeur.*

(3) Le P. Gaubil, page 217, rapporte cette expédition si différemment, qu'on seroit presque tenté de croire que ce n'est pas de la même dont il parle. » Le prince » Mingli-temour, allié avec le prince Haïtou, parut cette année au nord du désert. » Péyen se retira vers Holin comme pour défendre cette place, & cependant il étoit » jour & nuit attentif aux occasions d'attaquer avec avantage le prince. Un jour de » la dixième lune, il fit ranger son armée, & sans donner aucun ordre ni avis, mit

A la même époque, Tchang-koué, fils du général Tchang-hong-fan, qui étoit peu avancé dans les grades militaires vint à la cour. L'empereur voulut récompenser en sa personne les services importans que ses ancêtres avoient rendus à l'état & il en parla aux grands. Le prince Yusi-Temour représenta que Tchang-koué étoit encore trop jeune pour être élevé aux premiers emplois : » Vous vous trompez, répondit l'em- » pereur ; sa famille qui nous a aidé efficacement à détruire » la dynastie des *Kin* & celle des Song, sert depuis trois » générations avec le plus grand zèle & doit être traitée avec » plus de distinction qu'une famille ordinaire «. Ce prince le nomma sur-le-champ à une grande charge.

L'an 1293, à la première lune, l'empereur qui pensoit à soulager ses peuples, supprima deux cents cinquante-cinq tribunaux & six cents soixante-neuf mandarins, la plupart employés uniquement à la collecte des tributs & occupés du soin de s'enrichir aux dépens des contribuables. 1293.

Deux cents *Nutché* vinrent offrir à l'empereur des poissons de leur pays. La pêche faisoit la seule occupation de ces peuples. Houpilai-han les fit traiter avec bonté, mais il les exhorta au labourage qu'ils négligeoient trop ; il assigna des terres à ces deux cents *Nutché* & leur fit donner des bœufs, ainsi que tous les instrumens d'agriculture nécessaires. Il envoya exprès de ses officiers dans leur pays pour fournir les mêmes secours à leurs compatriotes.

A la deuxième lune, un marchand Mahométan, nommé

» l'épée à la main, & courut à bride abattue au camp de Mingli-temour ; les généraux » & les officiers, à la tête de leurs cavaliers, le suivirent & rien ne put résister à » leurs efforts : Mingli-temour se sauva avec peu de monde, & la meilleure partie » de son armée fut taillée en pièces «. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1293. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

Poko, fit voir à la cour des perles superbes pour leur grosseur & leur beauté, dont il demandoit plusieurs dixaines de mille *taëls*. On les offrit à l'empereur à qui elles plurent d'abord; mais faisant ensuite réflexion sur leur inutilité, il les rendit, en disant: » Ces bijoux ne servent qu'à corrompre le cœur » de l'homme, à nourrir son orgueil & sa vanité. Ne vaut-il » pas mieux employer le prix qu'on en demande à soulager » le peuple «?

Quoique Péyen, le meilleur capitaine qu'eussent les *Mongous*, demeurât depuis long-temps sur les frontières de la Tartarie pour tenir en respect les princes de la famille impériale qui vouloient se soustraire à l'obéissance de l'empereur, & qu'il eût fait tête jusque-là au prince Haïtou, des courtisans, jaloux de la gloire de ce grand-homme, le calomnièrent en faisant entendre à l'empereur qu'il étoit d'intelligence avec Haïtou; & pour donner plus de vraisemblance à cette imputation injurieuse, ils prétendoient que depuis le temps qu'il étoit à Holin il n'avoit pas gagné un pouce de terrein sur l'ennemi (1). Houpilai-han prit le parti de rappeller Péyen, & à la sixième lune, il envoya son petit-fils Timour pour le remplacer en Tartarie: mais afin que ce jeune prince y parût avec plus d'éclat & muni d'une plus grande autorité, il lui remit, à son départ, le sceau de prince héritier de l'empire, & lui donna pour conseil & pour collègue dans le commandement de l'armée le général Yusi-Témour. Il fit expédier en même-temps un ordre à Péyen de se rendre à Taï-tong sur la frontière du Chan-si & d'y attendre de nouveaux ordres.

(1) Le P. Gaubil dit que l'empereur savoit très-bien que la jalousie leur faisoit tenir ce langage & qu'il fit semblant de rien. Ce trait feroit tort à Houpilai-han; mais je doute que le savant missionnaire l'ait puisé dans ses mémoires. *Editeur.*

Lorsque

Lorsque Yusi-Temour approcha des limites du Nord & qu'il ne fut plus qu'à environ trois postes (ou à-peu-près dix-huit lieues) de l'armée de Péyen, celui-ci lui fit dire que Haïtou reparoissoit, & qu'il le prioit d'attendre qu'il l'eût battu avant que de se rendre dans son camp : Yusi-Temour consentit à ce délai. Péyen marcha au-devant de Haïtou & le joignit. Sept jours entiers se passèrent en escarmouches continuelles sans qu'il osât en venir à une action générale. Ses officiers lui en marquèrent beaucoup de mécontentement & lui demandèrent avec chaleur, pourquoi, s'il craignoit tant de livrer bataille, il ne remettoit pas le commandement de l'armée à Yusi-Temour. » Haïtou, répondit Péyen, a » pénétré cette fois plus avant sur nos terres qu'il n'a jamais » fait; aussi-tôt qu'il me voit disposé à l'attaquer, il fuit. » Mon dessein est de l'engager insensiblement si avant dans le » pays qu'il ne puisse plus reculer ni nous échapper, & c'est » le seul moyen de finir entièrement cette guerre ; aujour- » d'hui si nous lui présentons la bataille & que nous ayons » le malheur de la perdre, à qui s'en prendroit-on « ? — » A » nous, répondirent tous ces officiers ; nous prenons cet évè- » nement sur nous «.

Péyen cédant à leur ardeur attaqua Haïtou, lequel voyant que quelques corps de ses troupes avoient du dessous, se retira avec le gros de son armée dans les montagnes du Nord où il fut impossible à Péyen de le poursuivre. Celui-ci invita Yusi-Temour à se rendre dans son camp & il lui remit le sceau de grand-général. Le prince héritier caressa beaucoup Péyen & lui fit de riches présens. A son départ, il lui offrit une coupe pleine de vin, en le priant de lui donner quelques instructions : Péyen leva la coupe & lui dit d'éviter la débauche

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1293. Houpilaï-han ou Chitsou.

du vin & des femmes. Il prit congé de ce prince & se rendit à Taï-tong, d'où il fut mandé à la cour pour exercer les fonctions de ministre d'état; on y joignit la charge de commandant-général de la garde impériale & des troupes qui campoient aux environs de Tatou & de Chang-tou.

A la dixième lune, il parut une comète dans la constellation *Tsé-oueï-ouan*. L'empereur en fut effrayé, & fit venir Pouhoutchou, un de ses ministres, à qui il demanda comment il appaiseroit la colère du Ciel. Pouhoutchou lui cita plusieurs passages de l'*Y-king* sur le respect avec lequel on doit recevoir les avis du Ciel. Il lui rapporta ces paroles du *Chi-king* : » Il » faut respecter la colère du Ciel; les sages empereurs des trois » premières dynasties ont reçu ses avis avec crainte & respect » & ils ont eu une fin heureuse «. Venant ensuite à l'histoire des HAN, il lui dit que sous le règne de Ouen-ti, la terre s'ouvrit l'espace de vingt-neuf *ly*; que le soleil s'éclipsa & que chaque année fut marquée par des tremblemens de terre; mais que ce prince ayant imité la conduite des anciens empereurs, il avoit préservé son empire des malheurs annoncés par ces phénomènes : il lui lut le discours que Ouen-ti fit à l'occasion d'une éclipse de soleil; HOUPILAI-HAN, à cette lecture, jetta un profond soupir & avoua qu'il éprouvoit le même sentiment. Pouhoutchou continua à l'entretenir ainsi bien avant dans la nuit.

1294. Le premier jour de l'an 1294, HOUPILAI-HAN tomba malade, & mourut, quatre jours après, dans la quatre-vingtième année de son âge & la trente-cinquième de son règne. Le nom qu'on lui donna dans le *Miao* ou la salle de ses *ancêtres* fut *Chitsou* (1).

(1) Je n'ai pas cru devoir parler de HOUPILAI-HAN sous le titre de *Chitsou*

HOUPILAI-HAN doit être considéré comme un des plus grands princes qui aient existé & dont les succès aient été plus constans. Il les dut au talent qu'il avoit de connoître ses officiers & de les commander. Il porta ses armes dans les contrées les plus éloignées, & rendit son nom si formidable que plusieurs peuples vinrent d'eux-mêmes se soumettre à son empire; aussi n'y en a-t-il jamais eu d'une si vaste étendue (1).

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1294. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

quoique les Chinois le lui donnent, parce que ce titre est commun à plusieurs empereurs & que j'évite autant qu'il m'est possible tout ce qui peut apporter de la confusion, sur-tout dans les noms. Par la même raison, je continuerai d'appeller cette dynastie, la dynastie des *MONGOUS* & non des *YUEN*, quoiqu'elle ait eu cette dernière dénomination dès l'an 1271 & que les Chinois ne l'appellent point autrement; au surplus le tableau chronologique qui se voit à la tête du cinquième volume doit guider par rapport à ces noms. *Editeur.*

(1) L'empire de HOUPILAI-HAN comprenoit la Chine & la Tartarie Chinoise, le *Tibet*, le *Tongking*, la *Cochinchine*; plusieurs autres royaumes à l'occident & au midi de la Chine, ainsi que le *Leao-tong* & la *Corée* au nord, lui payoient tribut; outre cela, tous les princes *Mogols* qui régnoient en Perse, dans le *Turkestan*, dans la grande & petite Tartarie, depuis le Nieper jusqu'au détroit d'Anian & depuis les Indes jusqu'à la mer glaciale, étoient ses vassaux & lui payoient tribut comme à leur seigneur suzerain, en qualité d'empereur des *Mogols* & de possesseur du trône d'Oloughiurt. HOUPILAI-HAN est loué par les écrivains Orientaux d'avoir été fort modéré dans ses passions, d'avoir aimé & gratifié les gens de lettres de toutes les nations & de toutes les sectes, à qui il accorda plusieurs priviléges & qu'il exempta de tributs & de subsides; c'est ce que d'Herbelot remarque dans sa bibliothèque orientale au titre *Coblai-caan*. Ce prince rougit de la barbarie des *Mongous* & adopta les mœurs des Chinois dont il étudia les livres & de qui il apprit le grand art de gouverner. Il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à la gloire de son empire, au bonheur de ses peuples & à rendre son nom immortel. Les canaux qu'il fit creuser de toutes parts dans la Chine pour la jonction des rivières & le transport des marchandises; les académies & les colléges qu'il fonda en grand nombre; les soins qu'il donna aux progrès de l'agriculture, de l'astronomie & des mathématiques; les grands-hommes en tout genre qu'il attira à sa cour & la multitude des livres étrangers qu'il fit traduire en *Mongou*; les manufactures qu'il encouragea, ses ports qu'il ouvrit aux étrangers & la liberté du trafic qu'il leur accorda; les vaisseaux qu'il fit construire pour faire fleurir le commerce; enfin le code des loix qu'il fit publier: telles ont été les occupations de ce prince, malgré la multitude de ses

DE L'ERE CHRÉTIENNE.
MONGOUS.
1294.
Houpilaï-han ou Chitsou.

Il cultivoit les lettres, protégeoit ceux qui en faisoient profession, & recevoit même avec reconnoissance les conseils qu'ils lui donnoient ; cependant il ne plaça jamais aucun Chinois dans le ministère, & il n'eut pour ministres d'état que des étrangers qu'il sçut choisir avec discernement, si l'on excepte ceux qu'il chargea des finances. Il aimoit véritablement ses peuples, & s'ils ne furent pas toujours heureux sous son règne, c'est qu'on avoit soin de lui cacher ce qu'ils souffroient. Il n'y avoit point alors de censeurs publics dont le devoir est d'avertir le souverain de ce qui se passe, & personne n'osoit parler dans la crainte du ressentiment des ministres, dépositaires de l'autorité impériale & auteurs des concussions qu'on exerçoit sur le peuple. Plusieurs Chinois, gens de lettres & très-habiles qui vivoient à la cour de HOUPILAI-HAN, pouvoient rendre à ce prince les plus grands services dans le gouvernement de ses états s'ils en eussent été chargés, mais on ne leur confia que des emplois subalternes & ils ne furent pas à portée de faire connoître les malversations des sangsues publiques : HOUPILAI-HAN étoit humain, il les auroit écoutés. Ce prince, à la vue de quelque pronostic fâcheux ou lorsqu'il y avoit disette, remettoit les tributs & faisoit distribuer des grains à ceux qui en manquoient. Il se plaignoit souvent de ce qu'on ne manquoit pas de l'avertir lorsqu'il restoit des tributs à payer ou des corvées à commander, mais qu'on lui taisoit les besoins du peuple. Lorsqu'il entreprit

---

conquêtes & les guerres sanglantes qu'il eut à soutenir en Tartarie contre des princes de son sang. Ces occupations & les qualités particulières qui distinguoient HOUPILAI-HAN font oublier les reproches qu'on lui a fait d'avoir été trop attaché à l'argent, aux femmes & aux bonzes, & le font placer à juste titre au nombre des plus grands monarques de la Chine. *Editeur.*

l'expédition dans le toyaume de *Kouaoua*, la plupart des soldats ne s'embarquèrent que malgré eux; cinq mille, entre autres, se mutinèrent & refusèrent de partir. Les officiers, outrés de leur désobéissance, écrivirent en cour & demandèrent qu'on les punît. Houpilai-han en fut fâché, mais pour ne pas les perdre, il répondit à ces officiers qu'il avoit exempté ces cinq mille hommes d'aller à *Kouaoua* & qu'il ne falloit pas les inquiéter.

1294. *Houpilaï-han ou Chitsou.*

TIMOUR-HAN ou TCHING-TSONG.

Lorsque Houpilaï-han mourut, le prince héritier, son petit-fils, étoit encore en Tartarie, occupé à pacifier les princes *Mongous* & à ramener les hordes à l'obéissance qu'elles devoient à l'empereur. Péyen, premier ministre & général des troupes, lui envoya dire de se rendre incessamment à Chang-tou où tous les princes de sa famille se trouveroient également, à la quatrième lune, pour l'élection d'un empereur. Il s'éleva entre eux une vive contestation sur celui des princes du sang que la couronne regardoit. Yusi-Temour, affligé de cette division, dit qu'il étoit honteux qu'on n'eût pas encore donné un maître à l'empire depuis plus de trois mois que Houpilaï-han étoit mort, & que ce prince avoit assez fait connoître ses intentions en remettant le sceau de prince héritier à Timour; il ajouta que les princes du sang devoient manifester les premiers leur sentiment, supposé qu'ils n'approuvâssent pas ces dispositions. Péyen, mettant le sabre à la main, s'avança sur les degrés qui étoient à l'entrée de la salle, & dit d'un ton animé & ferme que l'empereur avoit désigné le prince Timour pour son successeur. L'action de Péyen fit

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MONGOUS. 1294. *Timour-han ou Tching-tsong.*

trembler les princes; ils n'ignoroient pas que tous les généraux & les grands Chinois étoient de même avis: Canmala se mit à genoux devant TIMOUR, son cadet; les autres princes suivirent cet exemple, & TIMOUR fut proclamé empereur d'une voix unanime: c'est ce prince qui est connu des Chinois sous le nom de TCHING-TSONG. On publia une amnistie générale, selon la coutume.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Le nouvel empereur, au lieu de se transporter à Yen-king, capitale de ses états, alla faire la visite du pays de Sanpoula contre le sentiment de quelques-uns de ses courtisans. Tong-ouen-yong lui représenta qu'il étoit dangereux, dans un commencement de règne, de ne pas séjourner dans sa capitale pour arrêter par sa présence les ressorts secrets que des mécontens pouvoient faire agir; que d'ailleurs il devoit se considérer sur le trône comme l'*étoile polaire qui est immobile dans le* Ciel, *tandis que toutes les autres étoiles sont en mouvement*, & qu'il devoit faire sa résidence ordinaire à Yen-king. L'empereur partit du pays de Sanpoula & vint dans cette capitale.

A la douzième lune, mourut le général Péyen, âgé de cinquante-neuf ans; il étoit doué d'un génie élevé & possédoit au plus haut degré l'art de faire mouvoir les armées. Lorsqu'il marcha contre les SONG, il conduisoit deux cents mille hommes avec autant d'aisance & de sang-froid que s'il n'eût eu qu'un seul homme à ses ordres. Tous ses officiers le regardoient comme un prodige, & se fiant à sa capacité, ils lui obéissoient avec une entière soumission. Personne ne savoit mieux que lui ménager ses troupes, & modérer l'ardeur du soldat lorsqu'il s'emportoit trop loin. Avare même du

ſang de ſes ennemis, on ne le voyoit jamais triſte que lorſque les circonſtances le forçoient à en répandre : cette ſenſibilité lui étoit commune avec le fameux Tſaopin. Sa modeſtie n'étoit pas moindre que ſon habileté ; quelque glorieuſes qu'euſſent été ſes campagnes, jamais il n'en parloit ſans être queſtionné ſur ce point, & lorſqu'il étoit obligé de détailler quelques-unes de ſes opérations, il le faiſoit avec tant de retenue qu'on eût cru qu'il n'y avoit eu aucune part. Il en attribuoit tout l'honneur à la conduite de ſes officiers dont il exaltoit les moindres actions. Il mérita les éloges des Chinois & des *Mongous* qui regrettèrent long-temps la perte de ce grand-homme.

1294. *Timour-han ou Tching-tſong.*

L'an 1295, première du règne de Timour-han, Lieou-mong-yen, qui occupoit un des premiers emplois dans le tribunal des *Hanlin*, demanda ſa retraite que ce prince parut ne lui accorder qu'à regret, par la raiſon qu'il avoit ſervi fidèlement le feu empereur, à qui il parloit avec franchiſe, ſans lui rien cacher de ce qu'il devoit ſavoir. Un jour, Houpilaï-han demanda à Tchao-mong-fou auquel de ſes deux miniſtres, Lieou-mong-yen & Yéli, qui partageoient ſa confiance, il croyoit le plus de ſcience & de capacité : Lieou-» mong-yen, répondit le courtiſan, eſt lié de la plus étroite » amitié avec mon père ; il eſt droit, ſincère, ſans déguiſe-» ment & on peut compter ſur lui en toute aſſurance. Il ſe » défie aſſez de lui-même pour aimer à prendre conſeil ; toutes » les difficultés s'évanouiſſent devant lui, en un mot, il poſ-» sède toutes les qualités dignes du ſouverain qu'il approche. » Quant à Yéli, il a beaucoup étudié, mais il n'a rien au-deſſus » de moi, qui ne ſerois pas aſſez vain pour me comparer à » Lieou-mong-yen ; il n'eſt point d'emploi à ſa portée dont

1295.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1295. *Timour-han ou Tching-tsong.*

» je ne puisse m'acquitter aussi bien que lui. Sous la dynastie » des *Song*, Lieou-mong-yen a passé avec justice pour le plus » habile docteur de l'empire; son mérite seul l'a élevé au » poste de premier ministre, & j'ose dire que si on eût suivi » ses conseils dans le temps que Kia-ssé-tao minoit la puissance » des *Song*, la domination des *Mongous* ne s'étendroit pas » aujourd'hui sur toute la Chine. Yéli au contraire est un » homme de néant, trop peu éclairé pour examiner les gens » de lettres, & s'il en a le droit aujourd'hui, il le doit moins » à son mérite qu'au crédit des officiers du palais «.

A la troisième lune, il y eut un tremblement de terre dans la province où se tenoit la cour, & à la quatrième intercalaire, les eaux du Hoang-ho, ordinairement fort troubles, parurent très-claires dans le département de Lan-tcheou durant trois jours, dans une étendue de plus de trois cents *ly*, ce qui fut pris pour un bon augure: tous les mandarins de la cour & des provinces félicitèrent l'empereur à ce sujet. Cependant, à la sixième lune, la province de Chen-si fut affligée d'une sécheresse qui désola entièrement cette province & en fit sortir un grand nombre d'habitans; on y transporta des grains qu'on tira des provinces éloignées, de peur d'affamer les pays voisins qui avoient aussi beaucoup souffert de cette stérilité. Malgré toutes ces précautions, les vivres montèrent à un prix excessif dans tout l'empire.

1296. L'an 1296, l'empereur publia une loi par laquelle il étoit défendu de condamner personne sans son attache. Les filles & les sœurs des empereurs *Mongous*, leurs gendres & leurs beaux-frères avoient, entre autres priviléges, celui de se faire eux-mêmes justice de leurs vassaux, ce qui entraînoit à de grands abus: cette sage loi y remédia.

Pouhoutchou

De l'Ere Chrétienne.
Mongous.
1296.
Timour-han ou Tching-tsong.

Pouhoutchou, que l'empereur avoit fait premier ministre, étoit d'un caractère trop roide & trop austère pour se maintenir long-temps dans cet emploi. Il ne pouvoit s'accommoder avec les grands que son exactitude gênoit, & qui auroient voulu trouver en lui plus de complaisance. Il connoissoit parfaitement leurs dispositions à son égard; mais persuadé que cette complaisance ne pouvoit s'accorder avec son devoir, il aima mieux feindre que ses infirmités le mettoient hors d'état de continuer ses services, & à la douzième lune, il demanda sa retraite. L'empereur qui n'ignoroit pas le motif de cette démarche, le fit venir & l'interrogea au sujet de Toantchin qu'il avoit dessein de nommer à sa place. » Prince, » lui répondit Pouhoutchou, votre majesté ne peut faire un » meilleur choix; Toantchin a des qualités qui me manquent; » il possède l'art de se faire aimer en remplissant strictement » les devoirs de sa charge; il reprend sans choquer, & sait » adoucir la réprimande par des ménagemens que je ne con- » nois pas & qui sont incompatibles avec mon naturel franc » & sincère «. L'empereur nomma Toantchin ministre d'état, mais il en laissa le titre à Pouhoutchou à qui il accorda de plus celui d'*inspecteur-général des troupes & d'administrateur des affaires importantes de l'empire.* Pouhoutchou remarqua avec modestie que ce titre avoit été créé en faveur de Sśétientsé & qu'il ne se croyoit pas assez de mérite pour le soutenir avec dignité; l'empereur se contenta d'effacer de ce titre l'expression *importantes.*

Dans plusieurs provinces, les mandarins se plaignoient des bandes de voleurs que la disette de l'année précédente avoit élevées de toutes parts, & qui causoient beaucoup de ravages dans leurs jurisdictions. L'empereur ordonna à ses grands de

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1296. Timour-han ou Tching-tsong.

délibérer sur les moyens de les réduire. Ils conclurent que le plus sûr étoit de promettre une récompense aux voleurs mêmes qui, revenant à leur devoir, découvriroient les lieux où leurs camarades se retiroient : savoir, cinquante *masses* (1) à ceux qui décéleroient les principaux d'entre ces voleurs, & vingt-cinq seulement pour les autres; ils pensoient qu'il seroit aisé ensuite de détruire le reste en envoyant des troupes; mais Tchin-tien-siang fit voir dans un mémoire que ce dernier moyen étoit inutile & même dangereux, parce que la faim seule les ayant portés au brigandage, ils ne cesseroient de voler & de piller tant qu'on ne leur fourniroit pas de quoi subsister : l'empereur s'arrêta à ce dernier avis. Tchin-tien-siang qu'il chargea de ce soin, fit distribuer, à ceux qui rentrèrent, assez de grains pour subsister jusqu'à la moisson suivante & punit sévèrement ceux qui ne voulurent pas profiter de cette grace; il leur donna si vivement la chasse qu'il nettoya tout le pays qui s'étend depuis le Chan-tong jusqu'à la rivière Han-kiang : il en fit pendre un très-grand nombre, dont les têtes furent exposées en plusieurs endroits.

Vers Kan-tcheou dans la province du Kiang-si, un certain Lieou-lou-ché paroissoit avoir quelque dessein autre que celui de chercher des vivres, & il avoit ramassé plus de dix mille hommes qu'il faisoit camper en corps d'armée & exerçoit sans cesse. L'empereur envoya contre lui des troupes réglées; les officiers qui les commandoient, surpris de la contenance

(1) La *masse* est composée d'une *liasse* de cent pièces de monnoie qui portent le nom de *caches*; il y a cent *caches* dans la *masse*, qu'on divise encore en dix *condorins* contenant chacun dix *caches*, ensorte que dix *caches* forment un *condorin*, dix *condorins* une *masse*, & dix *masses* un *taël* qui vaut sept livres dix sols de notre monnoie. *Editeur.*

hardie de ce brigand, n'osèrent risquer contre lui une action & ils s'en retournèrent. Leur retraite le rendit encore plus fier & augmenta le nombre des mécontens dont sa petite armée étoit composée. Tong-ssé-siuen, indigné de la conduite de ces officiers, sollicita & obtint le commandement des troupes; mais il partit sans elles & n'emmena avec lui que Litingtchin & Yuenmingchan, deux officiers de son tribunal; ce qui surprit étrangement tout le monde.

Lorsqu'il arriva à Kan-tcheou, il commença par faire arrêter plusieurs mandarins de la province, qu'il savoit avoir contribué au mécontentement des peuples; s'avançant ensuite jusqu'à Hing-koué, éloigné du camp des rebelles d'environ dix lieues, il rassembla les troupes des environs qu'il distribua dans les postes les plus importans, afin d'empêcher les ennemis de s'en rendre maîtres; alors il fit une exacte recherche des officiers des tribunaux qui avoient foulé les peuples & de ceux qui avoient été les instrumens de leurs exactions: il instruisit leur procès & les fit tous exécuter. A la vue de leurs têtes qu'il fit exposer publiquement, la plupart des mécontens qui ne s'étoient rangés sous les étendards de Lieou-lou-ché que pour se soustraire aux persécutions de ces concussionnaires, furent ébranlés. Tong-ssé-siuen, encouragé par ce premier succès, envoya secrètement des gens affidés qui se mêlèrent parmi eux & promirent à leurs chefs des récompenses considérables; dès-lors plusieurs des rebelles abandonnèrent Lieou-lou-ché, les autres l'arrêtèrent & l'amenèrent, pieds & mains liées, à Tong-ssé-siuen: la prise du chef dissipa tout le reste. Cette expédition, conduite avec tant de sagesse, fit le plus grand honneur à Tong-ssé-siuen, & l'empereur pour l'en récom-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MONGOUS. 1296. *Timour-han ou Tching-tsong.*

penser, le nomma inspecteur-général de l'empire, charge des plus considérables de l'état.

1297. L'an 1297, à la première lune, l'impératrice mère voulut faire un voyage à la montagne Outaï, dans le district de Taï-yuen-fou du Chan-si; elle y avoit fait construire un temple à l'honneur de *Foé* & son dessein étoit de le visiter. L'empereur désapprouvoit ce voyage dont les dépenses devoient être à charge aux peuples, mais par respect pour sa mère il ne s'y opposa point. Les grands, qui connoissoient l'amour de cette princesse pour les peuples dont elle étoit la protectrice auprès de son fils, lui représentèrent les maux que son voyage alloit causer aux habitans du Pé-tché-li & du Chan-si; puis tombant adroitement sur le culte de *Foé* dont ils étoient ennemis, ils exagérèrent le nombre des personnes ruinées ou mortes à l'occasion du temple qu'elle avoit fait bâtir. L'impératrice renonça à ce voyage.

Sinhobati, fils de Titiya, roi de *Mientien*, se rendit à la cour pour payer le tribut ordinaire. Il fut reçu gracieusement; depuis long-temps Titiya n'en envoyoit plus, ensorte que l'empereur pensant qu'il vouloit secouer le joug, se préparoit à l'en faire repentir: sa soumission le désarma, & il le confirma dans la possession de *Mientien*. L'ordre qu'il remit à son fils étoit conçu en ces termes:

» Depuis que mes glorieux ancêtres ont fondé cet empire, » leurs vertus & la crainte de leur puissance redoutable ont » engagé un grand nombre de royaumes à rechercher leur » protection, & à leur payer le tribut comme un hommage » dû à leurs souverains. Sous le règne de Houpilaï-han, mon » prédécesseur, vous envoyâtes quelques-uns de vos officiers

» pour vous reconnoître son tributaire : il les accueillit avec » bonté, & prit votre royaume sous sa protection. Cependant » j'ai appris qu'oubliant ses bienfaits, vous paroissiez vous » repentir de cette démarche, & déja j'avois donné ordre à » mes généraux de marcher contre vous ; mais comme Sin-» hobati, votre propre fils, est venu prêter hommage en votre » nom, je veux faire à votre égard plus que mon prédécesseur : » je vous reconnois, comme lui, en qualité de souverain » légitime du royaume de *Mientien* & je vous en fais expé-» dier les lettres-patentes ; outre cela, je déclare le prince » Sinhobati votre successeur, & je lui donne un sceau quarré » sur lequel est gravée la figure d'un tigre pour en faire foi. » J'envoye aussi une défense à ceux de mes officiers qui sont » sur les frontières du Yun-nan, de commettre aucun désordre » sur vos terres ; je leur donne ordre de respecter vos sujets » & de protéger leur commerce dans mes états «.

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Le rebelle Haïtou s'étoit emparé du pays de Palin (Parin). Le général Tchoangour, fils de Toutouha, prince de *Kintcha*, fut choisi pour marcher contre lui ; il avoit servi avec distinction sous son père & il s'étoit acquis la réputation de grand capitaine. Tchoangour passa la montagne de *Kin* (les monts Altaï) à la tête de l'armée, & s'avançant dans le pays, il rencontra Tiéleantaï, un des généraux de Haïtou, retranché sur les bords du *Talouhou*, dans un camp défendu par une palissade de gros bois ; en approchant de plus près, il apperçut derrière cette palissade ses troupes qui étoient descendues de cheval, & l'attendoient le genou en terre & l'arc bandé, prêtes à faire une décharge de leurs flèches au premier signal.

Tchoangour fit avancer les siennes, & chargea avec tant de résolution & d'intrépidité qu'il emporta la palissade & força le camp, que les rebelles abandonnèrent aussi-tôt pour prendre la fuite; Tchoangour les fit poursuivre de si près qu'ils furent tous pris ou tués: on se rendit maître de leurs chevaux, de leurs tentes, & généralement de tout ce qu'ils possédoient. Après cette victoire, Tchoangour rebroussa chemin, & rencontra près de la rivière Aleï, Pobé, un des généraux de Haïtou, qui marchoit au secours de Tiéleantaï; aussi-tôt il traverse la rivière, l'attaque & le pousse si vivement qu'à peine put-il échapper avec quelques cavaliers pour porter à Haïtou la nouvelle de sa défaite.

Cette guerre ruineuse qui duroit depuis si long-temps & les fortes pensions qu'on faisoit à un grand nombre de princes de la famille impériale & étrangers, avoient épuisé les trésors & l'on étoit continuellement aux expédiens lorsqu'il survenoit quelque nouvelle expédition à faire. Les ministres ayant réfléchi aux moyens d'augmenter les finances sans surcharger le peuple, proposèrent à l'empereur d'ôter aux *Tao-ssé* & aux *Ho-chang* les exemptions qu'on leur avoit accordées. Ils ne payoient aucune imposition & ne contribuoient en rien aux corvées publiques, ensorte qu'un grand nombre de gens riches qui avoient pris l'habit de ces religieux pour jouir de leurs priviléges, faisoient le commerce, avoient des femmes & des enfans, n'ayant rien d'ailleurs qui les distinguât du peuple. Leur nombre trop multiplié diminuoit sensiblement les revenus de l'état, & il paroissoit nécessaire de remédier à cet abus.

» Sous la dynastie des Song, disoient les ministres, celui » qui vouloit se faire *Ho-chang* ou *Tao-ssé* étoit obligé de payer

» au mandarin du lieu une certaine somme d'argent qui » entroit dans le trésor public, & le mandarin lui délivroit » par écrit le pouvoir d'exercer cette profession. Aujourd'hui » il n'y a rien de fixe sur ce point; il n'y a cependant aucun » lieu de douter qu'en remettant les choses sur l'ancien pied, » on ne vît dans peu une augmentation de finance. Les appoin- » temens des princes & de leurs maisons furent d'abord portés » très-haut & se payoient sur l'argent des tributs; depuis, le » nombre des princes s'est accru, & leurs maisons déja con- » sidérables augmentent encore tous les jours, quoique les » tributs soient toujours à-peu-près les mêmes: il n'est donc » pas étonnant que ces tributs ne suffisent pas à présent «. L'empereur leur permit de régler ce qui regardoit les *Ho-chang* & les *Tao-ssé*; quant aux pensions des princes, il dit qu'il y avoit déja pensé & qu'il se chargeoit d'y mettre ordre.

Kaohing, qui avoit le département de la province de Fou-kien, fit observer qu'à la montagne de Ta-leang près de la ville de Tchang-pou-hien dans la dépendance de Tchang-tcheou, on trouvoit une grande quantité de crystal de roche, & que si le gouvernement vouloit y faire travailler le peuple, on en retireroit des sommes considérables. L'empereur répondit qu'il y consentoit, pourvu toutefois que ce travail ne devînt point onéreux à ses sujets.

Dans les provinces méridionales, un certain Tchin-tiao-yen, à la tête d'un grand nombre de gens sans aveu qu'il avoit ramassés, eut la hardiesse de se présenter devant Tchang-tcheou, battit & tua Kanouensing qui y commandoit & se rendit maître de cette ville. Ces brigands se répandirent dans la place & y commirent les plus grands désordres. S'étant saisis de la femme de Kanouensing, nommée Ouangchi, ils

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1297. Timour-han ou Tching-tsong.

la conduisirent à leur chef. Elle réunissoit les graces du corps aux charmes de l'esprit : Tchin-tiao-yen, ébloui de ses brillantes qualités, lui offrit sa main, comptant qu'après la mort de son mari elle seroit trop heureuse de l'accepter. » Je me » sens honorée de l'offre que vous me faites, répondit Ouang-» chi, mais avant d'unir mon sort au vôtre, souffrez que je » rende les derniers devoirs à mon époux & que je brûle son » corps. Il m'est désormais impossible de le faire conduire à » à la sépulture de ses ancêtres, & il sera plus facile d'y trans-» porter ses cendres «. Tchin-tiao-yen étant convenu du délai, la généreuse Ouangchi fit allumer un grand bûcher, & après un discours qui attendrit tous les spectateurs, elle se précipita au milieu des flammes sur le corps de son mari. L'empereur, instruit de cette action héroïque, donna les plus glorieux titres à ce couple fidèle, & fit construire une magnifique salle dans laquelle il voulut que tous les ans on leur offrit des parfums, pour conserver à la postérité la mémoire de cet événement.

1298.

Au commencement de l'an 1298, Ouangliyong présenta à l'empereur un mémoire dans lequel il lui donnoit, d'une manière fort succincte, divers avis sur la conduite qu'il devoit » tenir : Soyez attentif, disoit-il, à connoître les volontés du » Ciel & à marcher sur les traces de vos ancêtres en imitant » leurs vertus ; témoignez sans cesse le respect & la reconnois-» sance que vous devez aux augustes parens qui vous ont » donné le jour ; ayez des entrailles de père pour votre peuple, » portez dans l'exercice du pouvoir suprême un cœur droit » & une ame élevée. Sobre dans les plaisirs, buvez peu de vin » & ne prodiguez pas vos trésors ; étendez vos bienfaits sur les » hommes de mérite & faites redouter votre justice aux » criminels.

» criminels. Eloignez de votre personne les fourbes & les » flatteurs; aimez les gens droits & sincères & recevez avec » douceur les sages remontrances qu'ils vous feront; appli- » quez-vous à connoître ceux que vous voulez employer, & » proportionnez à leurs talens les emplois que vous leur » confierez; réglez tellement vos heures & vos occupations » que tout se fasse dans un temps convenable; ne passez » aucun jour sans vous faire expliquer ou lire les maximes de » nos anciens. Si votre majesté met en pratique ces quinze » préceptes, elle jouira d'un règne heureux & fera goûter » à ses peuples les douceurs d'une paix durable «.

L'empereur lut plusieurs fois cet écrit, afin de graver dans son cœur les vérités qu'il contenoit. Il loua Ouang-li-yong de son zèle, & pour faire voir aux grands à qui il reprochoit de n'avoir pas cette hardiesse patriotique, combien il faisoit cas des avis de ce sage mandarin, il envoya son placet au prince héritier pour qu'il réglât dessus sa conduite.

A la douzième lune, il parut une comète au-dessous de l'étoile *Tsé-lun.*

Dans l'automne de cette année, les princes & les généraux de l'empire, occupés sur les frontières de Tartarie, voyant que les rebelles n'osoient plus se montrer, convinrent de licencier leurs troupes pour leur épargner des fatigues inutiles. Le prince Kolikissé fut d'avis contraire & resta, avec le corps d'armée qu'il commandoit, prêt à repousser l'ennemi. Les rebelles reparurent en effet en grand nombre & vinrent fondre sur lui dans le cœur de l'hiver. Kolikissé les battit dans trois actions différentes, mais s'abandonnant trop à son ardeur dans la poursuite de l'ennemi, son cheval s'abattit & il fut fait prisonnier. Les rebelles pressèrent ce prince de quitter

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1298. *Timour-han ou Tching-tsong.*

le parti de l'empereur & de se ranger sous leurs drapeaux; ils promirent même de lui faire faire un mariage avantageux. Kolikissé, qui étoit gendre de l'empereur, dédaigna leurs propositions & aima mieux subir la mort que d'être infidèle.

1299. L'an 1299, à la première lune, des mandarins envoyés par la cour, se transportèrent dans les provinces pour examiner les pertes causées par les ravages de la guerre, & soulager les familles qui avoient besoin de secours; ils leur en firent distribuer par ordre de l'empereur.

A la deuxième lune, le ministre Yésoutar proposa à ce prince de porter la guerre au *Japon*, prétendant que ce seroit un moyen efficace de retenir dans le devoir les princes de Tartarie, qui intimidés par cette conquête, aimeroient mieux se soumettre que de s'exposer à une ruine certaine. L'empereur lui fit sentir que les conjonctures ne permettoient pas d'entreprendre cette expédition; mais comme il avoit appris que les *Japonois* étoient fort adonnés au culte de *Foé*, il se décida à envoyer dans ce royaume un certain *Ho-chang* appellé Y-chan, afin de se conduire, à son retour, d'après les lumières qu'il lui donneroit: Y-chan partit & se rendit sur les frontières de la Corée, mais il ne lui fut pas possible de pénétrer dans le Japon.

A la septième lune, les ministres, conformément à l'ordre qu'ils en avoient reçu, firent le dénombrement des *Tao-ssé* ou *Ho-chang*; il étoit excessif, principalement celui des *Ho-chang*, & l'empereur en fut étonné : dans la seule province de Kiang-nan, on en supprima plus de cinq cents mille qui sortirent de leurs *Miao* & rentrèrent dans la classe du peuple.

Le tribunal des mathématiques, présidé alors par Kocheou-king & Tchintingtchin, avoit annoncé pour le premier jour

de la huitième lune, une éclipse de soleil d'un peu plus de deux doigts: cependant elle ne parut point, & tout le monde craignit pour eux; mais ils s'en défendirent par divers exemples puisés dans les livres des anciens, qui prouvoient que plusieurs des éclipses prédites n'avoient pas eu lieu à l'époque indiquée; ils citèrent dix de ces sortes d'éclipses depuis environ l'an 713 jusqu'à eux. L'empereur voulut bien se contenter de ces raisons.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1299. *Timour-han ou Tching-tsong.*

L'an 1300, le premier jour de la deuxième lune, il y eut une éclipse de soleil. Peu de jours après mourut Honkilachi, veuve de Houpilaï-han, princesse d'un rare mérite & animée d'un zèle sincère pour le bonheur & la prospérité de l'empire. Comme elle vit que les trésors de l'état ne suffisoient pas aux dépenses que TIMOUR-HAN, son petit-fils, étoit obligé de faire, elle renonça généreusement à son apanage, & se réserva si peu de chose, que les biens d'un homme riche ayant été confisqués, le tribunal où ils devoient être portés, demanda à l'empereur qu'ils fussent adjugés à cette princesse. Elle leur dit: » Je suis veuve, & le peu que je possède suffit à mes » besoins; gardez ces biens pour des nécessités pressantes: ils » me sont inutiles «. Cependant elle les accepta afin de ne pas déplaire à l'empereur, & les fit verser dans le bureau des finances pour être employés au service de l'état. Cette impératrice avoit un frère fort ambitieux, mais dépourvu des talens qui auroient pu faire excuser sa passion pour les honneurs. Il la pressoit sans cesse d'employer son crédit pour l'élever aux premiers postes. » Vous vous trompez, lui dit » un jour cette princesse, des emplois de cette importance » sont au-dessus de vos forces, vous n'avez point les qualités » nécessaires pour les remplir dignement; au lieu des honneurs

1300.

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1300. *Timour-han ou Tching-tsong.*

» auxquels vous aspirez, vous n'y trouveriez que de la honte; » mais ce que je vois de pire encore, c'est que les affaires » de l'état en souffriroient «.

A la cinquième lune, un envoyé du roi de *Mientien* vint implorer le secours de l'empereur pour venger la mort de son maître, tué dans une révolte par Asancoyé, son propre frère. Au commencement de la sédition dont Sengkolun étoit l'auteur, le roi avoit fait arrêter Asancoyé que les rebelles avoient mis à leur tête, persuadé que ce coup d'autorité les désarmeroit. Dès que l'émeute lui parut appaisée, il remit son frère en liberté; mais celui-ci se voyant libre, rassembla secrètement les révoltés, vint attaquer le roi, se saisit de sa personne & l'enferma dans une étable où il le fit mourir. Sur le rapport de l'envoyé, l'empereur donna ordre à Siétchaour, commandant de la province de Yun-nan, d'entrer dans le *Mientien* à la tête de ses troupes, & de lui amener prisonnier Asancoyé.

Ouentçé, ministre d'état, dit alors à l'empereur que Houpilaï-han, son prédécesseur, avoit rempli l'univers de son nom par ses conquêtes étonnantes & le grand nombre de royaumes au-delà des mers qu'il avoit soumis à sa puissance; que depuis qu'il lui avoit succédé au trône, il n'avoit rien fait de semblable, mais qu'il se présentoit une occasion d'acquérir de la gloire par la conquête du royaume de *Papésifou*, au sud-ouest de la Chine, qui n'avoit encore fait aucun acte de soumission. Le ministre demanda d'être chargé de cette expédition. Halahasun, son collègue, s'y opposa comme étant une entreprise dangereuse, & il fit sentir à l'empereur qu'au lieu d'exposer ses soldats à une perte certaine & de faire des dépenses excessives pour la vaine gloire d'humilier des

barbares éloignés d'environ dix mille *ly*, il suffisoit d'envoyer vers eux quelques-uns de ses officiers qui les exhorteroient à se soumettre.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1300. *Timour-han ou Tching-tsong.*

L'empereur, que le dessein de rendre son nom célèbre touchoit plus que les raisons de Halahasun, ne daigna pas l'écouter, & réserva vingt mille hommes de troupes pour cette expédition, de laquelle il chargea Lieouchin & Halataï, nonobstant les représentations assez fortes que plusieurs grands lui firent. Cette armée, qu'il augmenta de dix mille hommes, partit à la deuxième lune de cette année. Les troupes souffrirent beaucoup; les fatigues d'une longue marche & le mauvais air du climat les réduisirent au tiers. Les généraux, pour réparer cette perte & faire conduire les provisions de guerre & les bagages, enrôlèrent de force un grand nombre de malheureux, dont plus de cent mille périrent par leur dureté & les mauvais traitemens.

Lieouchin, hors d'état de pouvoir rien entreprendre, ordonna aux mandarins du Yun-nan de forcer les habitans de cette province à lui apporter des grains, & il taxa la femme du mandarin Tou-ssé du pays de Choui-si à neuf mille *taëls* d'argent & à trois mille chevaux. Cette violence révolta les esprits contre les Chinois. Songlongtsi, un chef des peuples de ces quartiers, profita de ce mécontentement général, & fit entendre que les Chinois avoient résolu de les contraindre à porter les armes & de les placer dans les postes les plus périlleux, afin de les y faire périr & de se rendre maîtres ensuite de leurs femmes & de leurs enfans. Il n'en fallut pas davantage, dans la fermentation où étoit alors le peuple, pour le porter à la révolte.

Songlongtsi les ayant amenés au point où il les vouloit, se

De l'Ère Chrétienne. *Mongous.* 1301. *Timour-han ou Tching-tsong.*

joignit à Chentfieï, c'eſt le nom de la femme à laquelle Lieouchin avoit enlevé neuf mille *taëls* & trois mille chevaux. Ils aſſemblèrent un grand nombre de *Miao-tſé*, de *Lao-tſé* & d'autres peuples barbares de ces quartiers, avec leſquels ils vinrent attaquer Yang-hoang & quelques autres forteresses que les Chinois avoient élevées dans ce pays pour le tenir dans l'obéiſſance, & s'en étant emparés, ils s'avancèrent du côté de Koué-tcheou qu'ils emportèrent de force; ils défirent Tchang-hoaï, gouverneur de la ville, qui fut tué dans le combat. Encouragés par ces premiers ſuccès, ils allèrent au-devant de Lieouchin qu'ils enveloppèrent de tous côtés; ils l'auroient taillé en pièces, ſi Koko, prince de *Leang*, fils de Houpilaï-han, & viceroi du *Yunnan*, ne fût arrivé à ſon ſecours dans le moment où il étoit près de ſuccomber.

Cependant, à la ſeptième lune, l'armée que l'empereur avoit envoyée dans le royaume de *Mientien*, paſſa, au retour de cette expédition, par le royaume de *Kintchi* (ou *des dents dorées*), dont les peuples vouloient ſecouer le joug des Chinois; les *Kintchi* prirent les armes & détruiſirent une grande partie de cette armée: après quoi, pour ſe mettre en état de ſoutenir leur révolte, ils ſe fortifièrent de l'alliance des *Papé-ſiſou*. Leurs voiſins, ſéduits par cet exemple, refusèrent de payer le tribut aux Chinois & maſſacrèrent tous les officiers qu'on avoit envoyés pour le lever. L'empereur, irrité de cet attentat, envoya ordre au général Tchaour de prendre le commandement des troupes qui revenoient du royaume de *Mientien* & de faire rentrer les rebelles dans le devoir.

A la huitième lune, il y eut une comète qui commença à ſe faire voir à l'étoile *Tſing*, & prit ſa route du côté de la conſtellation *Tſé-oueï-ouan*, dans laquelle elle diſparut au bout de

quarante-six jours. A cette époque, le prince Haïtou, soutenu par Toua & d'autres rebelles, profitant de la guerre que l'empereur avoit dans le Midi, entra sur les terres de l'empire avec une armée plus formidable que toutes celles qu'il avoit assemblées jusque-là; mais le prince Haïchan s'étant joint avec Tchoangour & cinq autres princes, ils marchèrent au-devant des rebelles & les chargèrent avec vigueur : ceux-ci tinrent long-temps ferme, jusqu'à ce que Aché ayant blessé Toua à l'œil d'un coup de flèche, ils prirent la fuite. Cet échec fut si sensible à Haïtou, que peu après sa retraite dans les montagnes il en mourut de chagrin.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MONGOUS. 1301. *Timour-han ou Tching-tsong.*

Cependant l'empereur informé du mauvais succès de ses généraux dans le royaume de *Mientien*, en rejetta la faute sur Kaoking & quelques autres officiers qui s'étoient laissés corrompre par des sommes d'argent, & il envoya des mandarins sur les lieux pour instruire leur procès; ces juges convainquirent Kaoking & Tchahanpoua d'avoir en effet reçu de l'argent, & les condamnèrent à la mort. Tchaour & d'autres moins coupables furent cassés de leurs emplois & réduits au rang du peuple.

Lorsque TIMOUR-HAN apprit l'état auquel l'armée de Lieouchin étoit réduite, il se repentit d'avoir entrepris légèrement une guerre si malheureuse, mais il n'étoit plus temps de reculer; il fallut penser à soutenir ses troupes, qui se voyoient sur les bras tous les peuples de ces quartiers. A la onzième lune, il donna ordre à Lieou-koué-kié & à Yang-saï-yn-poua de rassembler celles des provinces de Sſé-tchuen, de Yun-nan & du Hou-kouang, & d'aller aider Lieouchin à repousser les barbares dont il étoit assailli; il ordonna aussi

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MONGOUS. 1301. *Timour-han ou Tching-tsong.*

au prince de *Leang* de se tenir prêt à les soutenir s'il étoit nécessaire.

L'an 1302, à la sixième lune, il parut une éclipse que le tribunal des mathématiques n'avoit point annoncée. Les astronomes furent punis de cette négligence.

1302. Le général Lieouchin, poussé vivement par Songlongtsi, commençant à manquer de vivres & dans l'impuissance de s'en procurer, ne pensa plus qu'à s'en retourner. Songlongtsi le serra de si près, qu'il se vit obligé pour faciliter sa retraite de lui abandonner tous ses équipages; il perdit un grand nombre d'officiers & de soldats qui furent tués ou blessés dans la marche. Ce nouvel échec obligea l'empereur d'envoyer un autre corps de troupes sous la conduite de Yésoutaïr, de peur que le mal ne prît de plus profondes racines. En effet, à la troisième lune, divers barbares du sud-ouest, les *Ousan*, les *Oumong*, les *Tongtchuen*, les *Mang*, les *Outing*, les *Ouétchou*, les *Poungan* & plusieurs autres s'étoient révoltés à l'exemple de *Chetsieï*; partagés en différens corps, ils avoient pillé plusieurs villes, rasé ou réduit en cendres un grand nombre de forteresses, & ils étendoient leurs ravages sur tout le pays qui se disoit soumis aux Chinois. Lieou-koué-kié n'épargnoit rien pour réprimer leur audace; mais accablé par la multitude qui le harceloit sans cesse, tout ce qu'il pouvoit faire étoit de se défendre contre leurs attaques multipliées, & il fut assez habile pour se soutenir ainsi jusqu'à l'arrivée de Yésoutaïr. Devenu supérieur par le renfort qu'il lui amenoit & en état d'agir offensivement, il fit plusieurs détachemens avec lesquels il pénétra par divers chemins dans le pays des rebelles, qu'il parvint à faire rentrer dans le devoir.

Lieou-koué-kié

Lieou-koué-kié se signala le plus dans cette guerre. Lorsqu'il commença à attaquer le fort des rebelles, ils le repoussèrent au premier choc; mais persuadé qu'ils ne devoient cet avantage qu'à sa foiblesse, il retourna sur ses pas chercher du renfort, & ayant grossi sa petite troupe, il revint donner un nouvel assaut. Il avoit prévenu ses soldats de céder au premier effort de l'ennemi & de jetter leurs boucliers comme pour fuir plus aisément: ce stratagême eut tout le succès qu'il en espéroit. Les ennemis voyant fuir les Chinois, ne manquèrent pas de les poursuivre avec beaucoup d'ardeur; leurs chevaux rencontrant sous leurs pieds les boucliers que les Chinois avoient abandonnés à dessein, en prirent ombrage; les uns, en bronchant, se dégagèrent de leurs cavaliers, d'autres les emportèrent au loin. Dès que Lieou-koué-kié les vit en désordre, il fit volte face & fondit sur eux : il les mit en fuite, mais il ne put les dissiper entièrement.

Quelques jours après, Lieou-koué-kié détacha une partie de ses troupes, sous les ordres de Yang-saï-yn-poua, avec ordre de s'avancer vers les ennemis, & lui-même le suivit de près avec le gros de l'armée, que les rebelles prirent pour un renfort qui venoit au secours des Chinois; cette erreur jetta tellement l'épouvante parmi eux qu'ils ne pensèrent plus qu'à s'échapper. Lieou-koué-kié profita de ce moment & les poursuivit plus de mille *ly*; il tua ou prit une multitude innombrable de ces barbares. Il les défit encore à *Mététchuen*, où l'héroïne Chétsieï fut prise & exécutée sur-le-champ. Song-longtsi n'évita le même sort que par une prompte fuite; mais peu après, son neveu Song-atchong, qui vouloit faire sa paix avec la Chine, l'arrêta & vint lui-même le livrer à l'empereur qui lui fit trancher la tête. La mort de ces deux chefs mit fin

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1303. *Timour-han ou Tching-tsong.*

à la guerre : les rebelles prirent le parti de la soumission & la tranquillité fut rétablie dans ces provinces. A la suite de cette guerre, on accorda une amnistie générale, & quoique Lieouchin fût cause par la conduite qu'il avoit tenue de ce qu'il y avoit eu tant de sang répandu, néanmoins ses juges penchoient pour qu'on lui fît grace ; mais Halahasun s'y opposa, en soutenant qu'un homme qui avoit déshonoré l'empire ne méritoit pas de pardon, & qu'une clémence déplacée feroit tort à l'idée qu'on avoit de la justice des Chinois.

Le premier jour de la dixième lune intercalaire, il y eut une éclipse de soleil.

A la septième lune, la paix se rétablit du côté du Nord. Après la bataille dont la perte avoit fait mourir Haïtou de chagrin, le prince Tououa, son frère, prit dès-lors la résolution de se soumettre & de terminer une guerre qui duroit depuis l'élévation de Houpilaï-han au trône. Tchapar, fils de Haïtou, étoit dans le même sentiment. Ils firent part de leur dessein à Yuétchitchar, général de l'empereur en Tartarie, qui assembla les princes & les officiers-généraux pour déterminer la conduite qu'ils devoient tenir dans cette conjoncture. Leur premier avis fut d'envoyer à la cour recevoir les ordres de l'empereur, mais comme il étoit impossible d'en avoir une réponse avant deux mois, & que pendant cet intervalle il pouvoit arriver des contre-temps qui fissent rompre la négociation, ils crurent devoir prendre sur eux de répondre favorablement aux princes rebelles, & de leur promettre, au nom de l'empereur, un pardon général. En conséquence de cette délibération qui passa d'une voix unanime, Maouhola fut chargé d'aller trouver le prince & de lui en faire

part. L'empereur, à qui on écrivit ensuite, loua la conduite de ses généraux. Tououa & les autres princes Tartares se rendirent à la cour, où ils firent leur acte de soumission & reconnurent TIMOUR-HAN en qualité de légitime successeur de Tchinkis-han.

A la huitième lune, il y eut un grand tremblement de terre qui se fit sentir, principalement à Ping-yang & à Taï-yuen, durant la nuit. Les secousses furent si violentes que des villages entiers en furent renversés, & que la terre s'entr'ouvrit en plusieurs endroits. Une multitude innombrable de personnes fut engloutie ou écrasée par la chûte des édifices. L'empereur envoya examiner le dommage & fit distribuer de l'argent à ceux qui avoient essuyé les plus grandes pertes : il voulut que tout le canton qui avoit souffert de ce malheureux évènement fût exempt d'impôts.

A la douzième lune, il parut une comète au onzième degré de la constellation *Ché* ; elle dirigea sa route vers la constellation *Tsé-oueï-ouan* & disparut au bout de soixante-seize jours.

A la même époque, on détermina qu'à l'avenir ceux qui seroient parvenus à l'âge de soixante-dix ans, seroient obligés de se démettre de leurs emplois & de se retirer chez eux. On excepta de cette loi les membres du tribunal des *Han-lin* & de celui des mathématiques.

La même année, mourut Kin-lu-siang ; il étoit de Lan-ki dans la province du Tché-kiang & s'étoit rendu célèbre par divers ouvrages de littérature, & en particulier par le *Tsien-pien* placé à la tête du *Tse-tchi-tong-kien* de Ssé-ma-kouang. Il fit ses études avec Ouang-pé, son compatriote, sous Ho-ki, qui leur enseigna la doctrine de *Tchu-hi*. Les SONG se voyant près de leur chûte, le mandèrent à la cour pour se régler sur

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1303. Timour-han ou Tching-tsong.

ſes conſeils ; mais Kin-lu-ſiang, déſeſpérant de rétablir les affaires qui étoient entièrement ruinées, renonça aux emplois & ſe retira à la montagne Kin-hoa où il fixa ſa demeure. Ce fut là qu'adonné à la lecture de l'hiſtoire ancienne du *Ouaï-ki* de Lieou-ju & du *Tong-kien* de Sſé-ma-kouang, il compara ces deux ouvrages avec les *King* ; il remarqua que le dernier de ces hiſtoriens avoit négligé les temps antérieurs au *Tchun-tſiou*, & que l'autre, ſans faire mention des *King*, n'avoit compoſé ſon *Ouaï-ki* que ſur de ſimples traditions. Pour remédier au défaut de ces deux hiſtoriens, il lut le *Chu-king* avec attention, & après en avoir extrait tous les faits, il compoſa un excellent ouvrage, intitulé *Tong-kien-tſien-pien* ; c'eſt-à-dire, *ouvrage qui doit précéder le Tong-kien*, qui fut en effet mis à la tête du *Tong-kien* à la place du *Ouaï-ki* de Lieou-ju dont il a fait uſage. Outre cet ouvrage, il commenta le *Lun-yu* ou *Livre des ſentences de Confucius*, les ouvrages de *Mong-tſé*, le *Taï-hio* & les autres *King*. Il compoſa auſſi quelques traités ſur les cérémonies & la muſique ; ſes diſciples à qui il les laiſſa, les publièrent ſous le titre de *Kin-chan-ſien-ſeng*.

A la ſixième lune, l'empereur ordonna de faire des magaſins & de bâtir des caſernes pour les ſoldats dans différens endroits, entre Kan-tcheou & Cha-tcheou, vers les frontières les plus occidentales du Chen-ſi, & il nomma des généraux pour commander une armée de *Mongous* dans le territoire de Koua-tcheou & de Cha-tcheou, afin de couvrir les frontières de l'oueſt contre les courſes des Tartares

1304. L'an 1304, à la première lune, il y eut un tremblement de terre dont les plus violentes ſecouſſes ſe firent ſentir dans la même ville de Ping-yang qui avoit éprouvé un ſemblable déſaſtre un an auparavant. Quantité de maiſons furent

renversées, & beaucoup de ceux à qui elles appartenoient ensévelis sous leur ruine.

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la troisième lune de cette année, vers la fin du printemps, il survint un froid si rigoureux que tous les mûriers des pays de Pan-yang, de Y-tou & de Ho-kien furent gelés : on en compta deux millions quatre cents dix mille soixante-dix de péris. Cet accident causa un grand dommage aux peuples de ces quartiers & fut regardé comme un mauvais présage. 1305.

A la quatrième lune, il y eut à Taï-tong un tremblement de terre qui fut précédé d'une explosion semblable à celle d'un coup de tonnerre ; cinq mille maisons furent renversées & il en coûta la vie à plus de deux mille personnes.

A cette époque, on détermina les cérémonies que les *Mongous* observeroient dans le culte qu'ils rendoient au Ciel. Jusque-là ils n'avoient rien de fixe sur cet objet, ni lieux, ni temps marqués. Halaasun & quelques autres qui étoient Chinois firent des recherches sur ce qui s'étoit pratiqué sous les différentes dynasties, & on se conforma au cérémonial en usage depuis la fondation de l'empire Chinois.

A la huitième lune, quelques marchands du *Si-yu* apportèrent à l'empereur des perles qu'ils estimoient six cents mille *taëls*. Un mandarin dit à un de ses amis que ces perles étoient de la grande espèce qu'on nomme *Yahouta*, & que le prix qu'on en vouloit n'étoit point au-dessus de leur valeur : & comme cet ami lui demandoit à quoi elles étoient propres, le mandarin ajouta qu'elles garantissoient de la faim en les mettant dans la bouche, & qu'elles avoient encore la propriété d'éclaircir la vue : » Si elles ont cette vertu, repartit

DE L'ERE CHRÉTIENNE
MONGOUS
1305.
Timour-han ou Tching-tsong.

» l'autre, elles sont dignes d'être offertes à un grand prince » tel que l'empereur, & il n'y a que lui qui puisse en donner » la valeur; mais comme la vertu que vous leur attribuez ne » peut être utile qu'à celui qui les a en sa possession, dès-lors » elles cessent d'être précieuses à mes yeux: les bijoux que » j'estime, sont les grains dont l'abondance procure la tran- » quillité au peuple & dont la disette est capable de boule- » verser l'état; leur utilité ne les rend-elle pas plus précieux » que tous les bijoux «?

A la onzième lune, l'empereur offrit un sacrifice au Chang-ti suivant le rit de *Nan-kiao*, & pour victimes, il immola un cheval, deux bœufs noirs, neuf moutons, neuf cochons & neuf cerfs; il n'en avoit point encore fait de si magnifique depuis qu'il régnoit. Il n'épargna rien pour rendre cette cérémonie auguste & solemnelle.

1306.

L'an 1306, des présages sinistres annoncèrent un grand changement dans l'état. Dans le territoire de Taï-tong, à la deuxieme lune, un vent impétueux, accompagné d'une neige abondante renversa grand nombre de maisons. Le lendemain il s'éleva des tourbillons de sable si épais, que quantité d'hommes, de chevaux & de bœufs furent étouffés.

A la quatrième lune, dans le pays de Tching-tcheou une tempête furieuse, mêlée d'une grêle, dont les grains étoient plus gros qu'un œuf de poule, ruina la récolte & n'eut pas des effets moins terribles que celle de la seconde lune. Sa violence fut si grande qu'elle déracina & mit en pièces tous les abricotiers. L'empereur, touché du malheur des peuples, les exempta de toute impositio n& accorda la même grace à la province de Yen-king qui souffrit cette année une sécheresse extraordinaire. A la huitième lune, un tremblement

de terre ruina la ville de Kaï-tching. L'hôtel du viceroi & presque toutes les maisons des mandarins & du peuple s'écroulèrent; Yéliouan, princesse du premier ordre, & plus de cinq mille personnes périrent.

1306. *Timour-han ou Tching-tsong.*

A la douzième lune, l'empereur tomba malade, & on ordonna dans tout l'empire un jeûne de quarante-deux jours, pendant lequel il fut défendu sévèrement de tuer aucun animal.

1307.

Le premier jour de l'an 1307, la maladie de ce prince empira au point qu'on commença à désespérer de sa vie, & on supprima toutes les cérémonies ordinaires. Il mourut le 8 de la première lune, âgé seulement de quarante-deux ans, dans la treizième année de son règne.

Timour-han étoit digne du trône qu'il occupoit. Il eut la gloire de voir toute la Tartarie réunie à son empire qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse. Sa clémence, sa droiture & sa libéralité le rendirent cher à ses peuples, convaincus qu'il ne travailloit qu'à leur bonheur. Ce prince leur fit beaucoup de largesses, & il ne manqua pas de les soulager dans les calamités publiques qui furent assez fréquentes sous son règne. Il versa ses bienfaits dans le sein de l'indigence, des pauvres, des malades & des vieux officiers hors d'état de servir. Ces qualités dignes d'un monarque, le choix judicieux qu'il fit de ses ministres & de ses généraux, & l'éloignement qu'il marqua pour la plupart des vices qui assiégent le trône, l'ont fait regarder comme un prince accompli. Cependant sur la fin de sa vie, la foiblesse de sa santé l'empêchant de gouverner par lui-même, il fut obligé d'accorder sa confiance à des gens qui en abusèrent, & comme ils occupoient les premiers

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1307. *Timour-han ou Tching-tsong.*

postes, l'empire auroit beaucoup souffert de leur mauvaise administration, s'il ne se fût encore ressenti des sages dispositions de Houpilaï-han.

TIMOUR-HAN mourut sans postérité. Le seul fils qu'il eut, appellé Techeou, déclaré prince héritier à la sixième lune de 1305, étoit mort à la douzième de la même année. TIMOUR-HAN, depuis, ne pensa pas à se nommer un successeur, & cette négligence faillit à causer de grands troubles, que le premier ministre Halahasun trouva le moyen d'étouffer heureusement par sa fermeté, en tenant tête à l'impératrice, épouse de TIMOUR-HAN : cette princesse vouloit prendre en main les rênes du gouvernement & se faire déclarer régente, afin d'écarter les princes qui avoient les plus justes prétentions au trône.

TIMOUR-HAN, au défaut d'enfans mâles, avoit deux neveux à qui la couronne appartenoit de droit, Haïchan & Ngaï-yuli-palipata, fils de Talamapala, son frère, mort sous le règne de Houpilaï-han. Haïchan, prince de Hoaï-ning, étoit en Tartarie à la tête d'une grande armée, chéri & estimé des princes de sa famille; il s'étoit acquis la plus grande considération dans la guerre contre Haïtou par sa bravoure & sa bonne conduite; on paroissoit desirer de le voir monter sur le trône. C'est précisément ce que l'impératrice vouloit empêcher, parce que, du vivant de son époux, ayant eu un différend avec la veuve de Talamapala, elle avoit fait exiler cette princesse & son fils Ngaï-yulipalipata, à Hoaï-king-fou dans le Ho-nan; elle craignoit que Haïchan, devenu empereur, n'en conservât du ressentiment & ne voulût se venger des mauvais traitemens qu'elle avoit faits à sa mère & à son frère,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS* 1307. *Timour-han ou Tching-tsong.*

frère. Dès que TIMOUR-HAN fut mort, elle fit semer le bruit qu'elle vouloit mettre sur le trône Honanta (1), prince de Ngan-si, que l'empereur défunt avoit eu d'une concubine; & en effet elle envoya ordre à ce prince de se rendre incessamment à la cour. Les grands qui lui étoient dévoués, Ahoutaï, Saïtientchi, Pétoumasin, le prince Mingli-Témour & quelques autres, de concert avec elle, commencèrent par fermer les passages au prince Haïchan, en postant des troupes sur tous les chemins par où il pouvoit se rendre à la cour. Ensuite ils allèrent au palais prier cette princesse de prendre les rênes du gouvernement, & de faire part de son autorité au prince de Ngan-si lorsqu'il seroit arrivé.

Ahoutaï manda tous les grands dans la salle des *ancêtres* de la famille impériale pour faire approuver ce qu'on venoit d'arrêter. Lorsqu'ils étoient sur le point d'y entrer, Tien-tchong-leang, Tchang-ching & plusieurs grands, leur dirent que suivant un usage ancien & irrévocable, on devoit, avant d'entrer dans cette salle, écrire le nom du prince à qui la couronne étoit destinée. Ahoutaï, changeant de couleur, demanda si cet usage étoit descendu du Ciel & si sacré qu'on ne pût y déroger. » Ne craignez-vous point, ajouta-t-il, qu'en » vous opposant mal-à-propos à notre démarche, la mort » ne soit le prix de votre résistance « ? — » Nous ne craignons, » répondit fièrement Ho-oueï, qu'une mort honteuse qui » n'auroit pas la justice & l'équité pour motifs, & nous ne

(1) Selon l'histoire des *Mongous* du P. Gaubil, page 234, le prince Honanta étoit fils aîné de Mangkola, troisième fils de Houpilaï-han, & par-conséquent cousin-germain, & non fils de TIMOUR-HAN. Il avoit succédé à son père dans le gouvernement du Chen-si, du Ssé-tchuen & du *Tibet*; il faisoit sa résidence ordinaire à Si-ngan-fou. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1307. Timour-han ou Tching-tsong.

» sommes pas assez lâches pour fuir celle qui nous immor-» taliseroit «. L'assemblée se dissipa.

Durant ces contestations, Halahasun, premier ministre, s'étoit saisi des sceaux des tribunaux & avoit fait apposer le sien sur les trésors de la couronne : mais afin de se délivrer des importunités de cette cabale, il contrefit le malade, & défendit de laisser entrer personne sans une permission expresse de sa part. Ces sages précautions prévinrent les troubles qui n'auroient pas manqué de s'élever si l'impératrice eût été déclarée régente : cette déclaration ne pouvoit se faire sans le consentement du premier ministre. L'ambitieuse impératrice lui envoya inutilement des ordres réitérés de se rendre au palais ; il refusa d'obéir : cependant elle n'osa pas en venir aux voies de fait dont elle craignoit les suites ; & Halahasun affecta de ne point sortir de son hôtel pour ne pas s'exposer aux insultes de ceux du parti de la princesse qui en vouloient à sa vie. Kanlitodo, député par le prince Haïchou pour quelques affaires particulières, arriva à la cour & s'adressa d'abord, suivant la coutume, au premier ministre. Halahasun le reçut & lui dit de retourner aussi-tôt vers son maître, pour le presser de venir sans délai & l'avertir de prendre un chemin écarté, afin de ne pas tomber entre les mains des soldats qu'on avoit apostés sur la route ordinaire. Il envoya en même-temps un de ses gens à Hoaï-tcheou inviter le prince Ngaï-yuli-palipata à se rendre à la cour ; celui-ci soupçonna d'abord que c'étoit un piége qu'on lui tendoit & il s'obstina à ne vouloir point se mettre en marche ; mais Limong de qui il prenoit conseil dans toutes ses affaires, le rassura : » Prince, » dit-il, je ne vois rien dont vous puissiez prendre ombrage ; » selon une des loix établies par Houpilaï-han, les fils illégitimes

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MONGOUS. 1307. *Timour han ou Tching-tsong.*

» sont exclus de la succession à l'empire. Le trône est vacant; » votre frère aîné est éloigné de dix mille *ly*, & vous ne pouvez » vous dispenser de vous rendre incessamment à la cour pour » y rétablir le calme «. Le prince vaincu par ces raisons, fit prendre les devans à Limong, qu'il chargea d'annoncer à Halahasun qu'il ne tarderoit pas à le voir. Limong en entrant chez ce premier ministre, y trouva un officier de l'impératrice qui s'informoit, de la part de cette princesse, de l'état de sa santé. Limong contrefit le médecin & tâta le poulx du prétendu malade qu'il trouva le moyen d'instruire de tout sans que personne eût aucun soupçon de l'artifice : il repartit sans perdre de temps, & Ngaï-yuli-palipata en peu de jours arriva à Tatou avec sa mère. Ils firent leur entrée dans cette ville de grand matin; toute leur suite étoit à cheval & en grand deuil : les officiers des gardes les conduisirent à leur ancien palais.

Cependant le prince de Ngan-si qui étoit arrivé depuis quelques jours, détermina avec ceux de son parti, de se faire déclarer empereur, & choisit pour cette cérémonie le trois de la troisième lune, qu'il disoit faussement être le jour de sa naissance, afin de donner le change sur le véritable objet qu'il avoit en vue. Halahasun, qu'il invita à se trouver à l'assemblée au jour indiqué, le promit; mais cette nuit même, ce ministre fit dire à Ngaï-yuli-palipata qu'il n'y avoit pas de temps à perdre; qu'il falloit prévenir les partisans du prince de Ngan-si & ne point attendre son frère, trop éloigné pour pouvoir arriver assez tôt. Sur cet avis Ngaï-yuli-palipata envoya un de ses officiers, nommé Nangkiataï, au prince Toula, & le premier de la troisième lune, il entra dans le palais avec les gardes qu'il avoit mis dans ses intérêts. Alors, il manda le

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MONGOUS. 1307. *Timoûr-han ou Tching-tsong.*

prince de Ngan-si pour délibérer, disoit-il, sur une affaire importante proposée par Haïchan.

Le prince de Ngan-si n'eut aucun soupçon du piége qu'on lui tendoit, & il se rendit, avec le prince Mingli-Témour, au palais, où il croyoit que l'impératrice étoit toujours là maitresse : on les arrêta l'un & l'autre & on les mit à la *Cangue*; ils furent relégués à Changtou, en Tartarie. Ahoutaï, Patoumasin, Saïtientchi & quelques autres de leur parti, furent aussi arrêtés, & dès-lors Ngaï-yuli-palipata se vit maître de disposer du trône. Le prince Koko & Yahouto lui proposèrent de se faire déclarer empereur; mais il refusa en disant que le trône appartenoit au prince Haïchan, son aîné, & qu'il n'avoit eu d'autre intention que de punir des intriguans qui vouloient mettre le trouble dans la famille impériale. Pour leur marquer qu'il parloit sincèrement, il envoya à son frère le sceau impérial; & en attendant l'arrivée de ce prince, il prit la qualité de régent, & s'occupa jour & nuit, avec le premier ministre, à tenir en respect les partisans de ceux qu'il avoit fait punir. Limong refusa d'accepter l'inspection générale de toutes les affaires, & comme il n'étoit point connu du prince Haïchan qu'on attendoit, il disparut de la cour sans qu'on pût savoir où il s'étoit retiré.

Pendant cette révolution, le prince Haïchan ayant appris la mort de TIMOUR-HAN, son oncle, revint de la montagne Ngan-taï à Holin, où tous les princes & les seigneurs Tartares le pressèrent de se faire reconnoître empereur; il leur répondit que sa mère & son frère étant à Tatou (Péking), il ne vouloit rien faire que d'après la décision de tous les princes assemblés. Peu de temps après, il fut instruit que Hongkilachi, sa mère, s'en rapportant à un prétendu devin qui avoit promis l'empire

à fon frère, defiroit qu'il le lui cédât ; Haïchan, piqué, dit à Kanlitodo que depuis dix ans il veilloit jour & nuit fur les frontières de l'empire & enduroit les plus grandes fatigues ; qu'étant l'aîné, il ne croyoit pas qu'on dût, fur la parole d'un devin, changer l'ordre de la fucceffion & lui préférer fon cadet.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1307. *Timour-han ou Tching-tfong.*

Haïchan fe prépara à marcher vers la Chine à la tête de trente mille hommes divifés en trois corps, dont il donna deux à conduire à Tchoangour & à Ngan-hoeï qui prirent diverfes routes ; il fe fit précéder par Kanlitodo pour avertir de fon arrivée, fa mère, fon frère, le miniftre Halahafun & les autres feigneurs qui lui avoient été fidèles. Hong-kilachi affura ce confident de la tendreffe qu'elle avoit toujours eue pour fon aîné, & le chargea, à fon retour, de lui expliquer dans quel fens elle avoit paru defirer que fon frère montât fur le trône. Malgré toutes ces proteftations que la princeffe avoit déja fait faire à Haïchan, ce prince, fur lequel ces bruits avoient fait impreffion, ne marchoit qu'à petites journées & attendoit le retour de Kanlitodo. D'auffi loin qu'il l'apperçut, il l'appella & le fit affeoir fur fon char à fes côtés : il fut fi content d'apprendre les bonnes difpofitions où l'on étoit à fon égard, & qu'on l'attendoit avec impatience pour le voir monter fur le trône, qu'il nomma fur-le-champ Achapouhoa fon miniftre, & l'envoya inviter fa mère & fon frère à fe rendre à Chang-tou, où devoit fe faire la cérémonie du couronnement.

Haïchan étant arrivé près de cette ville, rangea fes troupes en ordre & fe fit accompagner par fes généraux ; il fut reçu aux acclamations du peuple, & efcorté par la garde impériale

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1307. *Timour-han ou Tching-tsong.*

qui le conduisit au palais. L'entrevue des deux frères fut touchante. A la cinquième lune, Haïchan se fit reconnoître empereur dans une assemblée générale des princes; les Chinois lui ont donné depuis le titre de *Outsong*. L'impératrice Péyoouchi, la principale cause des troubles, fut dégradée de son rang, reléguée à Tong-ngan & condamnée à se donner elle-même la mort. Le prince de Ngan-si & le prince Mingli-Témour furent également privés de la vie.

HAICHAN-HAN ou OUTSONG.

Haichan-han (ou Caischan-han) signala le commencement de son règne, en donnant à son père le titre d'empereur & à sa mère celui d'impératrice; il se rendit ensuite avec toute la cour à Tatou (ou Péking), & ses premiers soins furent d'honorer ses *ancêtres* dans le palais construit exprès pour y placer leurs tablettes. En reconnoissance du service important que lui avoit rendu Ngaï-yuli-palipata, son frère, de lui conserver la couronne, il le préféra à ses fils même & le déclara son successeur. Le premier jour de la sixième lune, il confirma Halahasun dans l'emploi de premier ministre, & lui donna Talahaï (ou Targaï) pour collègue.

A la septième lune, ce prince décerna de nouveaux honneurs à Confucius, & voulut qu'on ajoutât à ses titres les deux caractères *Ta-tching* pour marquer l'excellence de sa doctrine. Dans l'exposé des motifs qui l'engageoient à lui conférer ces nouvelles distinctions, il dit que sans les soins que Confucius a pris de faire connoître les anciens sages

de la nation, ils feroient demeurés dans l'oubli (1), & que les grands-hommes qui ont paru depuis, auroient été privés de fi beaux modèles à imiter ; qu'il eft regardé à jufte titre comme le légiflateur & le maître de tous les fiècles, puifqu'on lui eft redevable d'avoir développé la fageffe des règles dont Yao & Chun, Ouen-ouang & Vou-ouang faifoient la bafe de leur gouvernement. Il envoya un de fes officiers à Kiué-li pour lui faire les cérémonies accoutumées, avec ordre de facrifier un bœuf.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1307. *Haïchan-han ou Outfong.*

A la huitième lune, Polo-Témour préfenta à l'empereur la traduction qu'il avoit faite en langue *Mongou* du livre de Confucius fur l'obéiffance filiale, intitulé *Hiao-king* (2). Ce

(1) La plupart des légiflateurs n'ont point écrit ; Confucius confidéré comme un des légiflateurs de la nation Chinoife, n'a point écrit non plus ; car le *Tchong-yong*, le *Ta-hio*, le *Lun-yu*, qui contiennent ce qu'il a débité de vive voix à fes difciples fur la faine doctrine, les mœurs, la politique & le gouvernement, ont été recueillis par eux & publiés après fa mort. Les ouvrages qu'il a écrits & publiés lui-même font le *Chu-king* & le *Tchun-tfiou* ; on peut voir dans mes obfervations préliminaires, placées à la tête du premier volume, pag. 67 & 68, l'idée qu'on doit fe former du *Chu-king* ; c'eft à proprement parler un extrait des anciennes annales de la nation, dans lequel Confucius femble avoir pour but de raffembler tout ce qui pouvoit avoir rapport à la légiflation ; mais ce philofophe n'y paroît jamais, & ce font toujours les empereurs ou leurs miniftres qui parlent & tous les morceaux de ce recueil exiftoient depuis long-temps. Quant au *Tchun-tfiou*, c'eft un extrait très-abrégé des annales de *Lou* depuis l'an 732 avant J. C. jufqu'à l'an 480, (il mourut un an après, en 479) dans lequel les évènemens ne font qu'indiqués. Mon intention en faifant ce petit détail, eft de démontrer que les honneurs extraordinaires rendus à Confucius, ont principalement pour motif l'obligation qu'on lui a d'avoir confervé une partie de l'hiftoire de la Chine qui auroit été entièrement anéantie fans fes extraits, & il me femble que c'eft auffi la penfée de de HAICHAN-HAN. *Editeur.*

(2) On prétend que ce petit ouvrage eft de Confucius qui le compofa l'an 480 avant J. C., mais on peut en douter ; c'eft un dialogue entre ce philofophe & Tfeng-tfée, un de fes plus célèbres difciples, déja auteur du *Ta-hio*. Il y a beaucoup

De l'Ere Chrétienne.
Mongous.
1307.
Haïchan-han ou Outsong.

prince en recommanda la lecture dans un écrit public, & ordonna qu'il fût gravé sur des planches & qu'on en tirât un grand nombre d'exemplaires pour être distribués à tous ses sujets.

1308.

L'an 1308, comptée pour la première du règne de HAI-CHAN-HAN, ce prince un peu trop adonné au vin & aux femmes, écouta, sans se fâcher, ce que lui dit Achapouhoa pour l'en détourner. Ce mandarin fidèle lui fit sentir que s'il continuoit à se livrer à ce penchant & aux charmes de ses reines, il détruiroit sa constitution aussi promptement qu'on renverseroit un arbre en sappant ses racines à coups de coignée. HAICHAN-HAN, loin de lui savoir mauvais gré de ses représentations, ordonna d'apporter une coupe pleine de vin qu'il lui fit donner. Achapouhoa, surpris, & s'imaginant que l'empereur vouloit par-là le blâmer de sa hardiesse, refusoit l'honneur de boire en sa présence : les courtisans louèrent le zèle & la sincérité de Achapouhoa. L'empereur le mit au nombre de ses ministres, & lui donna le titre de *Kang-koué-kong* ou *Comte de Kang*.

On reproche à ce prince d'avoir marqué trop d'attachement pour les *Lama* ou bonzes d'Occident qu'il soutenoit dans toutes les occasions avec une partialité révoltante. Un de ces *Lama* du *Sifan* ou *Tibet* qui étoit alors à Changtou, força un homme du peuple à lui vendre un effet; celui-ci, qui ne vouloit point s'en défaire, s'en plaignit au magistrat

d'apparence que Tseng-tsée est encore l'auteur de celui-ci. Il a été traduit autrefois en latin par le P. Noel, & on vient d'en publier une nouvelle version françoise avec des notes dans le quatrième volume des mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, &c. des Chinois. Paris 1779, chez Nyon. *Editeur.*

nommé

nommé Lipi. Comme ce magistrat se disposoit à lui rendre justice, le *Lama*, escorté de quelques autres armés de bâtons, entra de force dans son tribunal, & après l'avoir maltraité, il l'enferma entre quatre murailles en défendant de lui donner aucun secours. Lipi, revenu à lui, trouva le moyen de s'échapper & d'aller à la cour : il obtint d'abord que le *Lama* seroit arrêté, mais il fut bientôt relâché à l'occasion du pardon général accordé à l'empire.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1308. *Haïchan-kan ou Outsong.*

Quelque temps après, un des disciples du même *Lama* rencontrant la princesse Horpala, eut l'insolence de lui disputer le pas ; & comme les gens de cette princesse ne vouloient point céder, il serra son char de si près qu'il le renversa & qu'elle faillit à être écrasée ; il poussa l'audace jusqu'à la frapper avant qu'elle se relevât. L'empereur l'ayant sçu, eut la foiblesse de laisser cette action impunie : il publia même alors un ordre, auquel il vouloit donner force de loi, portant que quiconque frapperoit un des *Lama* d'Occident, auroit la main coupée, & qu'on couperoit la langue à ceux qui tiendroient des discours injurieux contre eux ; mais le prince héritier, son frère, le fit révoquer comme une nouveauté dont on n'avoit point encore d'exemple (1).

Depuis long-temps on n'avoit point vu de récoltes plus ingrates que celles de cette année : elles manquèrent dans quelques provinces, par la trop grande abondance de pluie ou par la sécheresse ; & dans quelques autres, elles furent

(1) Un des historiens remarque à l'occasion de la foiblesse que Haichan-han avoit pour les *Lama*, que la dynastie des *Han occidentaux* fut renversée par les parens des reines ; celle des *Han orientaux* par les eunuques ; celle des *Tang* par les grands mandarins ; la dynastie des *Song* par de perfides ministres, & enfin celle des *Yuen* ou *Mongous* par les *Lama*. *Editeur*.



De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1308. *Haïchan-han ou Outsong.*

détruites par des nuées de sauterelles qui désolèrent beaucoup de pays. Les peuples du Kiang-hoaï furent réduits à se nourrir de racines sauvages, & de l'écorce des arbres qu'ils broyoient & dont ils faisoient une espèce de pain. Dans le Ho-nan & dans le Chan-tong, il y eut des pères qui mangèrent leurs enfans : jamais on n'avoit éprouvé une si affreuse calamité. L'empereur fit transporter une grande quantité de mesures de riz dans les provinces les plus maltraitées, mais ce secours étoit insuffisant pour remédier à un mal si universel. Le pays de Kong-tchang dans le Chen-si éprouva un violent tremblement de terre, & du côté de Koué-té-fou dans le Ho-nan, un vent pestilentiel, suivi d'une pluie mal saine, causa des maladies épidémiques. La peste & des fièvres malignes qui succédèrent à la famine dans le Kiang-si & le Tché-kiang, dépeuplèrent ces provinces. Les grands de l'empire, consternés & s'attribuant les fautes pour lesquelles le Tien irrité envoyoit tant de fléaux à la fois, demandèrent la permission de se démettre de leurs charges : l'empereur leur dit qu'il ne les croyoit pas la cause de ces malheurs, mais qu'il les exhortoit à redoubler de zèle & de soins dans l'exercice de leurs emplois.

A la onzième lune, ce prince défendit, par un édit, de fournir désormais des chevaux de poste aux marchands du *Si-yu.* Les seigneurs *Mongous* dépensoient des sommes immenses pour se procurer des oiseaux & d'autres animaux curieux, des pierreries & des raretés de toute espèce, & ils chargeoient de cette commission les marchands du *Si-yu*; ceux-ci, distingués par une ceinture qui les faisoit reconnoître pour appartenir à l'empereur, exigeoient, dans toutes les provinces qu'ils parcouroient, des chevaux de poste, comme s'ils voyageoient en effet au nom de ce prince. Ils étoient

sur-tout à charge dans les provinces de Kiang-nan & de Tché-kiang où on voyoit annuellement plus de douze cents de ces étrangers Occidentaux.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1308. *Haïchan-han ou Outsong.*

Les seigneurs *Coréens* ayant donné avis à la cour de la mort de Ouangkiu, leur roi, l'empereur envoya un de ses principaux officiers avec des lettres-patentes mettre Ouang-tchang, son fils, en possession de cette couronne.

A la onzième lune intercalaire, le ministre Halaasun mourut à Holin en Tartarie; il étoit de la horde de *Oualano* ou des *Alains*, & descendant de Likisili qui avoit été lié de la plus étroite amitié avec Tchinkis-han auquel il avoit sauvé la vie. HAICHAN-HAN ayant conféré à Toula le titre de prince de *Yueï* en considération d'un service qu'il lui avoit rendu, Halaasun représenta qu'il étoit d'une branche trop éloignée de celle qui occupoit le trône pour qu'on lui accordât cet honneur & que c'étoit aller contre les loix de la famille impériale. Toula, piqué de cette opposition, accusa le ministre d'avoir cabalé pour mettre sur le trône Honanta. L'empereur, qui connoissoit mieux que personne la fidélité & le zèle de Halaasun, feignit cependant d'être en colère contre lui & l'abaissa de quelques degrés, mais en même-temps il le nomma gouverneur-général & ministre à Holin, un des premiers postes de l'empire. Halaasun rétablit d'abord la tranquillité dans ce pays & gagna l'amitié des troupes & des habitans par ses largesses. Il facilita les échanges de chevaux & de bestiaux contre des soieries, des grains & d'autres marchandises de la Chine : il fit venir des pêcheurs, des laboureurs & des ouvriers, & il enseigna aux Tartares qui habitent le long des lacs & des rivières à profiter de cette position pour s'occuper de la pêche. Il fit semer des grains & perça de tous côtés

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1308. *Haïchan-han ou Outsong.*

des canaux pour arroser les terres & les fertiliser ; enfin il établit des greniers publics, & mit un si grand ordre dans tout le département qu'on lui avoit confié qu'à chaque trente lieues, on trouvoit des postes fournies de provisions, de voitures & d'escortes.

Dans le cours de cette même lune, Tchapar, fils aîné de Haïtou, & plusieurs autres princes Tartares, vinrent à la cour reconnoître HAICHAN-HAN pour leur souverain.

1309. L'an 1309, à la première lune, on fit mourir Toula, prince de *Yueï*, descendant à la quatrième génération de Tchahataï, fils de Tchinkis-han. Ce prince, qui étoit entré secrètement dans la faction du prince de Ngan-si après la mort de l'empereur Timour-han, ne pouvoit se consoler de ce qu'elle n'avoit pas réussi & voyoit impatiemment HAICHAN-HAN sur le trône. L'année précédente, en automne, au moment que l'empereur s'embarquoit pour aller à Leang-ting, Toula s'approcha de sa barque, & restant debout contre la coutume, il lui parla avec si peu de respect, que ce monarque, indigné, conçut dès-lors de violens soupçons contre sa fidélité.

Dans un autre voyage qu'il fit à la montagne *Ouan-souï*, HAICHAN-HAN ayant invité à un grand festin les princes de sa famille, Toula s'y trouva de même que les autres ; mais comme il étoit fort adonné au vin, il s'enivra : dans cet état, il fit connoître toute sa brutalité : ayant jetté par terre sa ceinture avec colère & indignation, & ensuite regardant l'empereur avec des yeux qui marquoient toute sa rage, » Reprenez, lui dit-il, un don que je dédaigne, c'est tout » ce que j'ai reçu de vous «. Cette action insolente fit juger à l'empereur que Toula avoit de mauvaises intentions ; il le fit arrêter & le mit entre les mains des princes & des grands

du premier ordre, qui, après d'exactes informations, le condamnèrent à mourir comme convaincu d'avoir voulu se révolter.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1309. *Haïchan-han ou Outsong.*

Le tribunal des ministres voulant faire rentrer dans le trésor les sommes immenses qui en étoient sorties l'année précédente pour soulager les peuples, fit voir à l'empereur qu'il n'étoit pas juste que les *Tao-ssé* & les *Ho-chang* fussent seuls exempts de contribuer aux dépenses publiques; à la sixième lune, ce prince déclara qu'ils seroient tenus, comme le reste du peuple, de payer des taxes pour les terres qu'ils possédoient & qu'ils acquitteroient les droits de douane.

Depuis près de quarante ans, les habitans du Kiang-nan recueilloient les fruits de la paix, & obligés seulement de payer les impôts ordinaires, ils étoient exempts de toute autre contribution, ensorte que grand nombre d'entre eux étoient devenus si riches qu'ils possédoient plus de dix mille familles à titre de servitude. Yoché, mandarin du tribunal des ministres, en parla à l'empereur & lui fit sentir les dangereuses conséquences qui pouvoient résulter contre l'état, si des sujets si riches & puissans entreprenoient de secouer le joug des *Mongous*. Ce prince fit faire une estimation exacte de leurs biens, & décida que chaque famille qui récolteroit au-delà de cinquante mille mesures de grains, en donneroit à l'avenir dix mille, dont moitié serviroit à l'approvisionnement des troupes & le reste seroit déposé dans les greniers publics de la province pour les temps de disette; & afin de s'assurer de leur fidélité, il voulut encore que chacune de ces familles riches enrôlât un de ses enfans dans les troupes.

A la onzième lune, on apprit que le royaume de *Papéssifou*

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1309. Haïchan-han ou Outsong.

& les peuples barbares du grand & du petit *Tchéli* commençoient à inquiéter les frontières de la Chine : l'empereur expédia des ordres à Suontchiroué (Suontchieuloué), commandant dans le Yun-nan, d'aller les châtier. Cet officier assembla ses troupes & se mit en devoir d'obéir ; mais corrompu par l'argent que ces peuples lui firent tenir sous-main, il marcha lentement à leur rencontre & laissa ses troupes se débander pour courir au pillage. L'ennemi, profitant de leur désordre, fondit sur eux à l'improviste & les mit en déroute, ce qui obligea le commandant du Yun-nan de se retirer. Cependant ces peuples, nonobstant leur succès, se tinrent depuis en repos & ne parurent plus en campagne.

1310.

L'an 1310, à la première lune, l'empereur manda à la cour Limong qui, lors de l'élévation de ce prince au trône, étoit allé se confiner dans une retraite ; quelques courtisans, envieux & jaloux du mérite & des talens de cet officier, lui dirent que Limong avoit été assez adroit pour faire échouer les desseins du prince de Ngan-si, mais qu'il devoit ne pas oublier que tous ses vœux étoient alors en faveur de Ngaï-yuli-palipata, son frère, & qu'il n'étoit allé se cacher que dans la vue d'échapper à son juste ressentiment. L'empereur, qui savoit avec quel désintéressement son frère avoit agi pour lui conserver le trône dont il pouvoit disposer pendant qu'il résidoit encore en Tartarie, ne prêta pas l'oreille à ces malignes insinuations.

Haichan-han avoit beaucoup de tendresse pour ce frère, & c'étoit en reconnoissance du service important qu'il en avoit reçu qu'il l'avoit nommé prince héritier. Un jour qu'il paroissoit triste & rêveur, lui en ayant demandé la cause, Ngaï-yuli-palipata lui dit que le souvenir de Limong altéroit

son bonheur, & qu'il ne pouvoit être parfait tant que ce fidèle serviteur, à qui il en étoit redevable, ne le partageroit point. L'empereur donna sur-le-champ des ordres pour le faire chercher & l'amener à la cour. Limong s'étoit retiré à la montagne de King dans le pays de Hiu-tchang; on le conduisit devant son souverain qui l'accueillit avec bonté & fit publiquement son éloge. Ce prince le mit au nombre de ses ministres & le nomma président de son conseil secret.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MONGOUS. 1310. *Haïchan-han ou Outsong.*

A la deuxième lune, Kokotchu, fils du feu prince Toula, travailla sourdement à se faire un parti pour venger la mort de son père; il vint à bout de faire entrer dans son ressentiment Alanachéli qui se ligua avec lui. Ils travaillèrent de concert à faire soulever plusieurs provinces par le moyen des *Lama* d'Occident, mais leur dessein transpira trop tôt: on les prévint. L'empereur, secrètement informé de cette conspiration, fit arrêter Kokotchu, Alanachéli, & le *Lama* d'Occident Tiéli avec vingt-quatre de ses confrères; les *Lama* furent condamnés à mort comme rebelles, & Alanachéli exilé à *Moupé*. Kokotchu alloit être exécuté selon la sentence des juges, mais Tiéko, un des ministres d'état, plaida si éloquemment sa cause devant l'empereur, que la peine de mort portée contre lui fut commuée en un bannissement perpétuel dans le royaume de Corée.

L'été, il tomba des pluies en si grande abondance dans les pays de King-tcheou & de Siang-yang, que les eaux débordées renversèrent dans ces deux départemens jusqu'à vingt-un mille huit cents maisons. Il périt dans ce désastre plus de trois mille quatre cents personnes.

L'exil de Kokotchu & la punition de ceux qui avoient

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1310. Haïchan-han ou Outsong.

embrassé le parti de ce rebelle n'intimidèrent pas les mécontens. Tching-Arsélan (1), gouverneur de Tatou, qui venoit d'être nommé à la charge de capitaine-général des gardes de l'empereur après son père, paya d'ingratitude cette faveur qu'il n'auroit pas dû espérer ; lui, son frère aîné, & dix-sept autres personnes, convaincus de vouloir exciter une révolte, furent exécutés & leurs biens confisqués.

1311. Le premier jour de l'an 1311, l'empereur tomba malade; il défendit qu'on vînt en pompe lui faire les cérémonies ordinaires, & accorda un pardon général à tout l'empire; il renvoya la connoissance de toutes les affaires au prince héritier, son frère. Sa maladie qui augmenta de jour en jour, le conduisit au tombeau sur la fin de la même lune, la trente-unième année de son âge (2).

Le prince héritier, son frère, voulut avant que de monter sur le trône, commencer par purger le tribunal des ministres des sujets médiocres ou mal-intentionnés qui s'y étoient introduits par des voies iniques & dans lesquels il ne reconnoissoit

(1) L'histoire des Mongous l'appelle simplement Arselan & le traite d'étranger : le nom d'*Arslan* indique en effet qu'il pouvoit être Persan. Elle ajoute qu'il étoit fort aimé du peuple & estimé des soldats, & que l'accusation formée contre lui avoit été dictée par la calomnie. Lorsqu'on lui trancha la tête, le peuple crioit à haute voix qu'il étoit innocent : on le sçut depuis, & les historiens qui lui ont rendu justice, blâment Haichan-han de l'avoir condamné si légèrement. *Editeur.*

(2) Haichan-han ou Ou-tsong ne régna qu'environ quatre ans, mais, suivant l'usage assez constamment suivi d'attribuer à un empereur défunt l'année entière dans laquelle il meurt, l'année 1311 est censée appartenir en entier à son règne. Ce prince laissa deux fils, Hochila & Tou-Témour ou Daouatmour, qui parvinrent successivement au trône après Yésun-Témour, & sont connus dans l'histoire sous les titres de *Ming-tsong* & de *Ouen-tsong*. Il les eut de deux de ses reines, car l'impératrice Tchenko, princesse de *Hongkila*, son épouse, ne lui donna point d'enfans. *Editeur.*

aucune des qualités propres au ministère. Sous le règne précédent, plusieurs de ces ministres avoient abusé de leur pouvoir & commis des injustices pour s'enrichir dont HAI-CHAN-HAN, que son inclination portoit aux plaisirs, n'étoit pas instruit. Tohouto, Sanpaonou, Yoché, Paopa, Ouangpi, Manco-Témour, les premiers de ce tribunal, étoient les plus coupables. Le prince héritier exila ce dernier dans le pays de Haï-nan & fit mourir les autres. Ils avoient altéré la forme du gouvernement & presque anéanti les règlemens de Houpilaï-han, ce qui avoit introduit beaucoup d'abus dont les peuples souffrirent & ruiné les ressources de l'état. Tiémoutier, Ouantçé & Limong les remplacèrent.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Mongous.* 1311. *Haïchan-han ou Outsong.*

AIYULIPALIPATA ou GIN-TSONG.

Pendant que le prince héritier exerçoit ces actes de justice & travailloit au bonheur de l'état, en mettant à la tête des affaires des hommes vertueux & intègres, les princes & les grands le pressoient de monter sur le trône & de ne plus différer à remplir l'attente des peuples qui le regardoient déja comme leur maître. L'impératrice mère lui en envoya l'ordre & il fixa la cérémonie de son inauguration au 18 de la troisième lune. Les ministres Tiémoutier & Limong, chargés de publier son avènement à la couronne, annoncèrent en même-temps le pardon général qu'il accordoit à tout l'empire. Le ministre Sanpaonou & l'eunuque Lipangning qui jouissoient d'un grand crédit dans le palais sous le règne précedent, avoient tenté inutilement auprès de HAICHAN-HAN, de changer les dispositions que ce prince avoit faites en faveur de son frère ; ils lui avoient opposé l'usage constant d'une

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1311. *Aiyulipalipata ou Gin-tsong.*

succession immédiate du père au fils qui sembloit avoir force de loi, & dont il ne pouvoit s'écarter sans porter le plus grand préjudice à Hochila, son fils puîné. Aiyulipalipata n'avoit pas ignoré cette démarche; parvenu au trône, quelques ennemis de Lipangning voulurent l'animer à en tirer vengeance; mais loin de se prêter à une action aussi lâche, il ajouta un nouveau degré de mandarinat aux titres que portoit déja cet eunuque: ce bienfait inespéré le toucha si sensiblement, qu'il mourut peu de temps après du regret d'avoir offensé un prince si généreux.

Vers le même-temps, un mandarin fit la recherche des vieillards qui se trouvoient dans la seule ville de Tatou. Il en trouva jusqu'à deux mille trois cents trente-un de quatre-vingt-dix ans, & huit mille trois cents trente-un de quatre-vingt. L'empereur, à qui il en rendit compte, fit donner à chacun des premiers deux pièces de soie, & une seulement à chacun des veillards âgés de quatre-vingts ans. Ce prince annonça son avènement au trône aux royaumes étrangers tributaires, tels que ceux de *Tchen-tching*, de *Ngannan*, de *Papésifou*, de *Ta-Tchéli*, de *Chao-Tchéli* & quelques autres; l'ordre qu'il leur fit porter étoit conçu en ces termes:

» Mes glorieux ancêtres, à l'aide des lumières que le Tien » leur avoit données, ont soumis les royaumes les plus éloignés » qui ont reçu leurs loix avec beaucoup de satisfaction. A la » mort de l'empereur Ou-tsong, mon prédécesseur, les princes, » les grands, les mandarins & le peuple m'ont pressé de monter » sur le trône; j'en ai pris possession le dix-huit de la troisième » lune de cette année, & c'est pour vous en instruire que je » vous envoye Naïmataï, président du tribunal des rites. Rois, » recevez-le avec respect, ainsi que le calendrier de l'empire

» qu'il vous remettra de ma part. Ne manquez point, aux » temps marqués, de payer les tributs que vous devez ; imitez » le zèle & la fidélité de vos prédécesseurs pour mes ancêtres. » Servez l'empire comme ils l'ont servi, & soyez assuré que » la distance qui vous sépare de la Chine ne m'empêche pas » de vous porter dans mon cœur. C'est à vous de répondre » à mes bontés «.

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1311. *Aïyulipali-pata ou Gin-tsong.*

Ces rois tributaires reçurent cet ordre avec tout le respect dû à la majesté impériale, & se disposèrent à y répondre par des ambassades & des présens. Le roi de *Tchen-tching* envoya des rinocéros & des éléphans. Ceux de *Papésifou*, de *Ta-Tchéli* lui présentèrent aussi des éléphans privés, dressés à toutes sortes d'exercices ; les autres rois lui offrirent les productions les plus rares de leur pays.

1312.

L'empereur, qui avoit toujours eu beaucoup de goût pour les lettres, pensa à rendre au collége impérial son premier lustre ; il en confia le soin à Limong, & augmenta de quelques centaines le nombre des lettrés qu'on y entretenoit ; il donna des emplois à plusieurs des anciens pour encourager les autres & exciter leur émulation : on traduisit, par son ordre, divers ouvrages de Chinois en Tartare *Mongou* (1).

(1) A la deuxième lune, Gin-tsong fit transporter dans le collége impérial de Tatou les *Ché-kou*, c'est-à-dire les *dix Tambours*, ou cylindres de marbre d'un pied de diamètre sur trois de hauteur sur lesquels Suen-ouang, empereur des Tcheou, dont le règne commença l'an 827, fit graver des vers de sa façon en caractères *Ta-tchuen* dont il vouloit introduire l'usage chez les différens princes tributaires ou vassaux de l'empire. Le P. de Mailla en parle dans une lettre adressée au P Soucier, datée de Péking le premier Janvier 1725, imprimée à la suite de la traduction du *Chu-king* par le P. Gaubil ; il dit que ces tambours ont toujours été regardés comme un des plus beaux monumens de la Chine, mais qu'il s'en étoit perdu un dans les différens transports que les révolutions avoient occasionnés pendant une si longue suite de siècles. » Les neuf autres subsistent encore aujourd'hui & se voyent dans le

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1312. Aïyulipalipata ou Gin-tsong.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Un certain Tsaoyaotchu dont le principal mérite étoit de jouer la comédie, parvint, à la faveur de ce talent qu'il possédoit supérieurement, à des charges importantes; & à la douzième lune, l'empereur vouloit le mettre à la tête du tribunal des rites. Tchangkoué représenta à ce prince le ridicule qu'il y auroit de voir un comédien présider un si auguste tribunal & le tort que cette nomination feroit à sa gloire. Ce prince renonça aux vues qu'il avoit sur le comédien & récompensa Tchangkoué de son zèle en le mettant au nombre des ministres d'état.

1313.

L'an 1313, l'empereur refusa d'acheter des bijoux que des marchands *Mahométans* lui offroient, & dit aux grands ce que quelques-uns de ses prédécesseurs avoient répondu en pareille conjoncture, que les seuls bijoux dignes de son estime étoient les hommes de mérite qui pouvoient l'aider dans le gouvernement.

A la douzième lune, il parut une comète qui commença à être sensible près de l'étoile *Tong-tsing*. A cette occasion, le

---

» *Koué-tsé-kien* ou *Collège impérial de Péking*.... Ils sont gardés avec le plus » grand soin. Ce sont-là les caractères qu'on appelle encore aujourd'hui *Ta-tchuen* «. M. Freret, dans un de ses mémoires, tome XV des mémoires de l'académie des belles-lettres, page 518, avance que ces dix tympans ont été considérés de tout temps *comme un des symboles de la dignité impériale*; mais j'ignore sur quoi il fonde cette opinion, & je suis porté à croire qu'il les a confondus avec les *Ting*. Le P. de Mailla a envoyé à Paris au P. Souciet des ectypes ou empreintes de ces inscriptions faites sur les marbres mêmes, & outre cela une copie figurée des mêmes inscriptions, à laquelle il a joint les caractères communs pour en donner l'intelligence. Elles passèrent depuis entre les mains de M. Delisle & doivent être aujourd'hui au dépôt de la marine. Plusieurs de ces caractères sont effacés par le temps qui a rongé en partie ces marbres. *Editeur.*

ministre Tohoulou présenta un placet pour demander la permission de se démettre de son emploi, parce que la sécheresse extraordinaire qu'on avoit éprouvée depuis l'automne de l'année précédente, & la comète qui paroissoit, étoient des signes de la colère du Tien, qui vouloit sans doute le punir d'avoir manqué à quelque point dans le ministère dont on l'avoit honoré. L'empereur lui répondit que ces fléaux n'avoient rien de commun avec son administration.

A la sixième lune, il y eut deux tremblemens de terre dans le département de la cour, mais assez légers.

L'empereur, cherchant à réveiller l'ardeur des gens de lettres & à leur inspirer le goût des sciences, rétablit les cérémonies instituées en l'honneur de Confucius, sur le pied où elles étoient sous la dynastie précédente. Aucun de ses prédécesseurs n'avoit accordé une protection si marquée aux personnes de mérite, ni montré tant de zèle pour faire fleurir les sciences. Il ordonna de placer dans la salle de Confucius les tablettes de Tchéou-tun-y, de Tching-hao, de Tching-y, de Tchang-taï, de Tchao-yong, de Sfé-ma-kouang, de Tchu-hi, de Tchang-ché, de Liu-tsou-kien & de Hiu-heng, & voulut qu'ils eussent part aux honneurs qu'on rendoit à cet ancien philosophe. Houpilaï-han avoit eu dessein d'instituer dans tout l'empire l'examen des lettrés, mais ce projet étoit demeuré sans exécution, & ce ne fut que cette année qu'il fut enfin établi.

Une maladie épidémique qui emportoit beaucoup de monde dans la capitale, & la sécheresse qui continuoit à désoler l'empire, causoient un vif chagrin à l'empereur: Tchingkiu, membre du tribunal des *Hanlin*, qu'il consulta sur les remèdes qu'on pouvoit apporter à des calamités si affligeantes, lui cita·

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1313. Aïyulipalipata ou Gin-tsong.

l'exemple de Tching-tang, fondateur de la seconde dynastie impériale, qui offrit un sacrifice à Sang-lin après sept ans de stérilité. Peu après, Yutchitétching, inspecteur de la province de Chen-si, l'informa que les *Lama* occidentaux, sous prétexte d'honorer leur *Foé* & de réparer les malheurs publics, mettoient en liberté les criminels & commettoient mille désordres; qu'on voyoit des esclaves tuer leurs maîtres, des femmes leurs maris, & que les crimes les plus noirs demeurant impunis, il ne falloit plus s'étonner que le Ciel donnât des marques visibles de sa colère; l'empereur ordonna au tribunal des ministres de travailler sans relâche à réformer des abus si préjudiciables au gouvernement.

1314.

L'année 1314, Aïtchin, envoyé du roi de *Hien*, isle située près du Japon à l'est du Fou-kien, vint à la cour prêter hommage & payer tribut. Silatchuting, roi de *Mapor*, envoya aussi un de ses principaux officiers offrir des raretés de son pays.

A la troisième lune, les membres du tribunal des crimes ayant présenté à l'empereur la sentence de mort qu'ils avoient prononcée contre cinq frères afin qu'il la confirmât, ce prince, sensible au triste sort de cette famille, demanda si le père & la mère étoient encore vivans, & s'il leur restoit d'autres enfans pour être l'appui & la consolation de leur vieillesse. Sur la réponse négative qu'il reçut, » Je plains, dit-il, cette » malheureuse famille; examinez quel est le moins coupable » des cinq, & après l'avoir vivement admonesté, rendez-lui » la liberté & qu'il aille servir ses parens ».

A la quatrième lune, il y eut un tremblement de terre à Ta-ning-lou dans le Leao-tong qui s'annonça par une explosion aussi forte qu'un coup de tonnerre. A cette époque, l'empereur ordonna au tribunal des historiens de rédiger l'histoire

des SONG dans la forme du *Tsé-chi-tong-kien*, & de la faire traduire en *Mongou*.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1314. *Aïyulipalipata ou Gin-tsong.*

A la huitième lune, il y eut un tremblement de terre dans le Ho-nan, dont les plus violentes secousses se firent sentir dans les territoires de Ou-hien, de Ngan-hien, de Ché-hien & de Tchang-té-fou; quantité de maisons furent renversées & écrasèrent un grand nombre de personnes. On envoya des officiers porter des secours à ceux qui avoient souffert le plus grand dommage.

Jusque-là les premiers postes des tribunaux étoient occupés par des *Mongous* ou des étrangers & la politique avoit empêché d'y admettre des Chinois; on fit plusieurs règlemens en faveur de ces derniers. L'empereur dérogea à l'usage de ses prédécesseurs, & doublant tous les offices de ces tribunaux, il y plaça autant de Chinois qu'il y avoit de *Mongous*. Depuis que ces Tartares étoient les maîtres de l'empire, on n'avoit encore observé aucun ordre constant dans les examens des lettrés, & souvent après le premier examen, on les élevoit au rang de docteur. L'empereur voulut qu'aucun ne pût parvenir à ce grade sans avoir subi les examens qui étoient d'usage sous les SONG, indépendamment des examens particuliers faits par les mandarins de chaque ville, sous les yeux de qui ces aspirans avoient fait leurs premières études. Dans un quatrième examen, on faisoit encore choix des plus savans d'entre ceux qui avoient été élevés au grade de docteur pour en former une classe du premier ordre.

Il n'y avoit point non plus de distinction entre les mandarins & le peuple, les gens de lettres & ceux qui ne l'étoient pas, les maîtres & les esclaves. L'empereur remédia à cet

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1314. Aïyulipalipata ou Gin-tsong.

abus & fixa l'habit que chacun porteroit à l'avenir; mandarins, lettrés, soldats, peuple & esclaves, tout fut obligé de se conformer à ce nouveau règlement, sous peine de châtiment que ce prince & les tribunaux détermineroient. Cette année, on fit encore plusieurs autres règlemens fort utiles concernant la culture des terres & la taille réelle des biens. Il fut défendu aux eunuques de se présenter aux mandarinats: on se ressouvenoit des maux qu'ils avoient causés sous les dynasties précédentes, & pour éviter de les voir renouveller, on les réduisit à n'avoir ni crédit ni autorité en les excluant des charges.

1315.

L'an 1315, l'empereur pour être fidèlement instruit des besoins du peuple, fit choix parmi les grands de douze personnes d'une probité reconnue qu'il envoya séparément dans les douze provinces de l'empire, avec plein pouvoir de casser les mandarins qu'ils trouveroient coupables de malversations; ces inspecteurs étoient encore chargés d'employer à soulager les indigens, les deniers & les grains en réserve dans chaque province

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la cinquième lune, on vit à Tching-ki-hien de la dépendance de Tsin-tcheou dans le Chen-si un phénomène surprenant. Il s'éleva tout-à-coup un vent furieux, accompagné de grêle & d'éclairs qui se succédoient sans interruption; en même-temps, une montagne située au nord de cette ville fut transportée au sud, à un endroit appellé *Hi-ho-tchuen*, & le lendemain elle changea encore de place. Le pays plat fut bientôt couvert de montagnes, dont plusieurs avoient deux

deux ou trois cents pieds de hauteur. Il ne resta pas une seule maison sur pied, & grand nombre d'habitans perdirent la vie. Des mandarins envoyés pour prendre connoissance du dommage, distribuèrent une grande quantité de grains. L'empereur prit toutes les précautions pour empêcher les mandarins de fouler ses peuples, & contenir ces officiers dans leur devoir ; il fit publier que les concussionnaires perdroient non-seulement leurs charges, mais même qu'ils seroient marqués au visage avec un fer chaud & notés d'infamie. Malgré la sévérité de ces peines, quelques-uns, plus avides d'argent que de gloire, bravèrent ses édits & continuèrent leurs vexations.

Dans la province de Kiang-si, un certain Mahométan appellé Tchamating (apparemment Gémaleddin), aigrit le peuple à tel point par ses extorsions, qu'un homme de la lie du peuple, mais entreprenant, nommé Tsaïoukieou, trouva aisément moyen de se faire un parti & d'assembler des troupes nombreuses, à la tête desquelles il se mit à ravager le pays ; il prit de force la ville de Ning-hoa-hien & s'arrogea le titre de prince ; mais comme il n'avoit aucune expérience dans les armes & que sa seule ressource étoit le pillage, Tchangliu, envoyé par l'empereur pour arrêter son brigandage, le battit, & l'ayant fait prisonnier, il lui fit couper la tête qu'il envoya à la cour. Après cette exécution, tous ses partisans se dissipèrent d'eux-mêmes & retournèrent chez eux. Tchamating, dont les concussions avoient causé cette révolte, subit la peine portée par la loi : il fut chassé de son emploi & marqué au visage d'un fer chaud, comme un voleur public.

A la onzième lune, il parut au ciel une comète qui commença à se faire voir dans la constellation *Tsé-oueï*. Le ministre

De l'Ere Chrétienne.
Mongous.
1315.
Aïyulipalipata ou Gin-tsong.

d'état Haffan & plufieurs autres prirent de-là occafion de demander leur retraite, s'imaginant que les fautes qu'ils pouvoient avoir commis dans l'exercice de leurs emplois avoient excité la colère du Tien; mais l'empereur rejettant fur lui feul toutes celles qu'ils s'attribuoient, les exhorta à redoubler de zèle pour le bien des peuples; il exempta cette année & la fuivante de toute douane & impofitions les provinces de Kiang-fi & de Tché-kiang qui avoient fouffert davantage. Il fit des remifes à proportion aux autres provinces.

Dans le temps que le rebelle Tfaïoukieou exerçoit fon brigandage dans le Kiang-fi, un certain Laïloufien ne fe croyant pas en fûreté dans fon village, fe fauva avec fa mère & fes compatriotes fur la montagne Ngan-chan où ils ne tardèrent pas à être pourfuivis par les rebelles, à l'approche defquels la plus grande partie de ces payfans fugitifs fe difperfa. Laïloufien, refté feul avec fa mère à qui fon grand âge ne permettoit pas de fuir, effrayé de voir ces brigands lever fur elle le cimeterre, fe jetta au-devant d'eux & les conjura, les larmes aux yeux, de l'épargner, s'offrant pour victime à fa place: la tendreffe du fils fufpendit leur férocité. Tandis qu'ils délibéroient entre eux, ils furent touchés de le voir humecter avec fa falive, au défaut d'eau, la bouche de fa mère qui fe plaignoit d'une foif ardente. Ce trait de piété filiale les toucha & acheva de les défarmer; ils leur accordèrent la vie, & partagèrent même avec eux la provifion d'eau qu'ils portoient pour leur propre ufage. En fe retirant, comme l'un des rebelles emmenoit la femme de Laïloufien qui étoit encore jeune, fes camarades l'obligèrent de la lui renvoyer: ils ne pouvoient fe laffer d'admirer & de combler d'éloges le zèle avec lequel il fervoit fa mère. Les mandarins

du Kiang-si en instruisirent l'empereur, qui, pour conserver la mémoire de cette action, ordonna d'élever un arc de triomphe devant la maison de ce fils, modèle de la piété filiale.

L'an 1316, mourut le célèbre Ko-cheou-king qui donna beaucoup de soins à la confection du Calendrier, & le réforma conjointement avec Tchin-ting-tchin. Il avoit été aussi employé à la direction des canaux; cependant, malgré ses services, il ne passa pas le grade de président du tribunal des mathématiques, charge peu considérable alors pour le rang. Ouang-siun, qui lui succéda, s'en tint à ce qu'il avoit appris de lui. 1316.

Le prince Hochila, fils de l'empereur Haïchan-han, parvenu à un âge déja mûr, paroissoit fort mécontent de ce que son oncle occupoit un trône qu'il prétendoit lui appartenir selon les droits du sang & les loix des *Mongous*. Quelques seigneurs de sa cour cherchèrent à l'aigrir encore, & il devint d'une humeur si difficile, que l'empereur commençant à se défier de lui, le créa prince de *Tcheou*, & l'obligea de se rendre dans la province de Yun-nan dont il lui donna le gouvernement.

Lorsque ce prince arriva à Yen-ngan avec les officiers de sa maison, Touhoulou-ligé, Kiaohoa, & plusieurs autres anciens officiers qui avoient servi sous son père, indignés de le voir condamné à passer ses jours dans la province la plus éloignée de la cour, soupçonnèrent que l'empereur ne s'étoit décidé à cette espèce d'exil qu'à l'instigation de quelques mal-intentionnés qui vouloient lui ôter l'espérance de monter un jour sur le trône; & pour s'en éclaircir, ils présentèrent un mémoire. Cependant ayant gagné les généraux Ashan,

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1316. Aïyulipalipata ou Gin-tsong.

Tatchar, Tory, Tohoua, & attiré dans leur parti les troupes du pays de Kouang-tchong, ils s'emparèrent de Tong-koan & entrèrent par Ho-tchong-fou; mais quelque temps après, Tatchar s'étant repenti de cette démarche, rentra dans le devoir & fut suivi des autres; Ashan se fit même un mérite de tuer Kiaohoa qui lui paroissoit trop zèlé pour les intérêts de Hochila, son maître. Cette défection détermina Hochila à s'enfuir vers le nord-ouest de la montagne de *Kin*, où il demeura avec le prince Tchaataï & les hordes qui se joignirent à lui.

A la neuvième lune, il y eut un tremblement de terre dans les départemens de Ki-ning & de Pao-ning; & à la dixième, dans la province de Ho-nan.

A la douzième lune, l'empereur ôta toute espérance à Hochila de lui succéder, & prenant occasion de sa fuite, il nomma Choutépala, son fils, prince héritier, qu'il fit reconnoître en cette qualité par tous les grands.

1317. Cette année, à la première lune, l'empereur dit aux grands assemblés que le tribunal des ministres lui avoit représenté qu'il étoit à propos de distribuer des grains pour soulager le peuple, & qu'il étoit dangereux de différer plus long-temps; que réfléchissant sur cette demande qui annonçoit des besoins urgens, il falloit que malgré les ordres intimés aux mandarins des provinces, on négligeât les loix de Houpilaï-han, parce qu'ayant eu la précaution de tempérer la rigueur des supplices & de diminuer les impôts pour rendre l'aisance au peuple, il étoit inconcevable qu'il fût encore réduit à manquer de tout.

Quelque temps après, ce prince en sortant de son palais, apperçut un soldat dont l'habit tomboit en lambeaux; il s'arrêta, & l'ayant appellé, il sçut qu'il venoit des frontières

où il avoit resté en garnison pendant plus de quinze ans & que ses vêtemens avoient eu le temps de s'user, parce qu'on ne lui en avoit point donné d'autres ni à ses camarades depuis qu'ils y étoient arrivés. L'empereur lui fit donner de l'argent & de la soie, & se tournant vers les grands qui l'accompagnoient, il se plaignit de ce que les officiers manquoient à leur devoir, & qu'on n'avoit pas soin de l'en avertir.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1317. *Aïyulipalipata ou Gin-tsong.*

A la huitième lune, les ministres d'état étant allés au palais, après leur travail ordinaire, l'empereur leur demanda à quoi ils s'occupoient journellement; Hassan, auquel il adressoit la parole, lui dit que leur unique emploi étoit de faire exécuter ses ordres: — » C'est précisément ce que vous ne faites pas, » reprit ce prince; mes augustes prédécesseurs ont laissé de » sages loix & j'ai toujours eu à cœur qu'on les suivît ponc- » tuellement; cependant je m'apperçois avec douleur qu'elles » sont négligées & que les peuples ne sont point heureux. » Les loix mettent de la subordination dans l'état, & les » peuples doivent vivre heureux & tranquilles à l'abri de la » vigilance & de la protection des magistrats. Le prince établit » la loi, mais si les ministres dont le devoir est de la faire » observer, ne secondent pas ses vues, elle devient sans effet, » & le peuple n'en recueille pas les fruits «.

La sécheresse extrême qui régnoit alors faisoit craindre une disette générale; l'empereur, alarmé du malheur qui menaçoit ses sujets, ne pouvoit prendre de repos. Une nuit qu'il étoit avec ses ministres & les grands, il fit préparer une table, sur laquelle il brûla des parfums, & se prosternant à terre, il implora la clémence du Tien: une pluie abondante qui tomba à la suite de sa prière, lui rendit l'espérance & la tranquillité.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1318. *Aïyulipalipata ou Gin-tsong.*

A la neuvième lune, il y eut un tremblement de terre au nord des montagnes qui dura trois jours de suite presque sans interruption, & à la première lune de l'année suivante, on en ressentit un autre à Y-tcheou.

Le premier jour de la deuxième lune, il y eut une éclipse de soleil. A cette même lune, un tremblement de terre se fit sentir à Ho-ning & dans le territoire de Kong-tchang-fou; la pluie fut si abondante que la montagne de Nan-to s'affaissa & fit périr une multitude d'habitans. L'empereur envoya aussi-tôt des grains pour soulager les peuples de ce canton. A la quatrième lune, on éprouva encore un tremblement de terre à King-lou-tchao-king-fou.

A la septième lune, Tchao-kien, un des grands de la cour, représenta à l'empereur que le prince héritier étoit en âge de s'appliquer aux lettres, mais que Li-siuen qu'on lui avoit donné pour précepteur, n'ayant point étudié les *King*, il étoit incapable de remplir un emploi de cette importance, & qu'il falloit lui substituer un habile homme; que cette partie de son éducation étoit essentielle & comme liée inséparablement avec la gloire de sa famille & l'avantage des peuples. L'empereur approuva cet arrangement pour l'éducation de son fils.

A la huitième lune, le tribunal des corvées & ouvrages publics, lui présenta un traité sur la manière de planter & de cultiver les mûriers, intitulé *Tsaï-sang-tou-chu*, dans lequel l'auteur, nommé Miao-hao-kien, expliquoit fort en détail la méthode d'élever les vers à soie pour en retirer le plus grand profit possible, & les précautions qu'il falloit prendre pour prévenir tout déchet. L'empereur, non content de faire examiner cet ouvrage par des gens capables & instruits, le lut lui-même avec attention; l'ayant trouvé bien fait,

& voyant que les plus habiles en portoient le même jugement, il le fit graver à ses frais avec toutes les figures qui l'accompagnoient : on en tira, par son ordre, un grand nombre d'exemplaires, qui furent répandus dans toute la Chine, & sur-tout dans les provinces les plus abondantes en soie.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MONGOUS. 1318. *Aÿulipalipata ou Gin-tsong.*

L'an 1319, les rois de *Hien* & de *Mientien* envoyèrent des grands de leurs royaumes faire hommage & offrir différentes productions curieuses. 1319.

Le premier jour de la deuxième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la quatrième, il y eut un incendie si furieux à Yang-tcheou, que plus de vingt-trois mille trois cents maisons furent réduites en cendres : plusieurs personnes périrent. Un jour que l'empereur exhortoit les grands à redoubler de soins pour concourir avec lui au bonheur de son peuple, il se tourna vers Toutouho, fils de Yusi-Témour & petit-fils à la quatrième génération du brave Pourtchi dont Tchinkis-han faisoit tant d'estime, & lui dit, en le nommant à l'inspection générale de l'empire, un des plus importans emplois de la cour, qu'il lui conféroit cette charge en considération des services de ses ancêtres & dans l'espérance qu'il auroit pour lui la même fidélité.

Quelque temps après, sur la nouvelle de la mort du gouverneur de certains peuples des montagnes du Yun-nan, à moitié sauvages & très-difficiles à conduire, le tribunal des ministres, pour se délivrer des embarras continuels que lui donnoit ce gouvernement, proposa de le rendre héréditaire dans quelque famille du pays, de sorte qu'il pût passer à l'aîné des fils de celui que l'empereur y nommeroit, & que la veuve

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1319. *Aïyulipalipata ou Gin-tsong.*

jouît de la même autorité que son époux. Le tribunal ajouta que l'humeur farouche & le nombre de ces peuples les rendant indomptables, ils ne pourroient jamais être contenus que par des gens aussi barbares qu'eux & qui connûssent à fond leur génie. Le conseil adopta ce plan.

Le prince héritier, qui étoit dans sa dix-septième année, donnoit les plus belles espérances, & l'empereur commençoit à recueillir le fruit des soins qu'il avoit pris de son éducation; cependant il l'avoit admis au conseil, mais sans lui donner aucune part aux affaires: ce ne fut qu'à la douzième lune de cette année qu'il lui ordonna de les expédier lui-même, en le déclarant lieutenant-général de l'empire. Ce jeune prince communiquoit ses décisions à son père, qui les changeoit lorsqu'il le jugeoit nécessaire.

1320.

L'an 1320, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil; l'empereur, effrayé, retrancha de sa dépense, & défendit les cérémonies & les réjouissances d'usage à pareil jour, ce qui rendit la cour d'un triste semblable à un temps de deuil.

Quarante censeurs de l'empire dressèrent un mémoire contre Tiémoutier, & demandèrent la mort de ce ministre qu'ils dépeignoient comme un fourbe & un emporté, qui, sous les apparences de la vertu, cachoit une ame noire & ne s'étudioit qu'à exercer mille concussions sur le peuple. Ses créatures aussi criminelles que lui, se permettoient, à l'abri de son autorité, les plus grands désordres & les injustices les plus criantes; ces sang-sues publiques ne craignoient pas d'employer la calomnie pour faire périr d'honnêtes gens, & plusieurs avoient abandonné le service du prince pour n'être pas exposés à leur fureur. Ce ministre, parvenu au plus

plus haut degré d'élévation, avoit procuré à ses fils, malgré leur incapacité, les premiers postes de l'état : ils disposoient à leur gré d'un grand nombre d'esclaves, qui alloient, de leur part, mettre à contribution les mandarins des provinces; extorsions qui retomboient nécessairement sur le peuple & qui étoient une des principales causes de ses malheurs.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1320. *Aïyulipali-pata ou Gin-tsong.*

L'empereur, à la lecture de ce mémoire signé par un si grand nombre de censeurs, fut indigné contre le ministre & donna ordre sur-le-champ de l'arrêter & de le remettre entre les mains de la justice, pour être examiné avec la plus grande sévérité. Tiémoutier, averti, par ses espions, des plaintes portées contre lui & de l'ordre que l'empereur avoit fait expédier en conséquence, se réfugia chez un des premiers officiers de l'impératrice mère où il savoit qu'on n'oseroit venir le prendre. L'empereur vouloit d'abord qu'on l'en tirât de force, mais faisant réflexion que cette violence causeroit du chagrin à la princesse, il révoqua l'ordre & se contenta de le chasser du ministère. Indépendamment de cette place dont on venoit de le priver, Tiémoutier étoit gouverneur du prince héritier, & ce poste qui lui donnoit la plus grande autorité, le mettoit à portée de faire encore beaucoup de mal. La crainte de son ressentiment engagea Tchaosiyen, inspecteur-général de l'empire, à présenter au souverain un nouveau mémoire, signé de quarante mandarins, dans lequel on lui imputoit douze crimes qui le rendoient indigne d'être gouverneur du prince & exigeoient qu'il fût puni du dernier supplice. L'empereur consentoit à le faire juger; mais sans cesse empêché par l'impératrice qui s'y opposa constamment, il en tomba malade de chagrin, & en peu de jours on désespéra de sa vie. Le prince héritier, son fils, qui le

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1320. *Aïyulipalipata ou Gin-tsong.*

chérissoit avec tendresse, ne quittoit pas le chevet de son lit, & sembloit vouloir mourir lui-même en refusant de prendre aucune nourriture. Ce jeune prince s'étant retiré dans son appartement, offrit le sacrifice de ses jours pour sauver ceux de son père, & conjura le Tien de conserver un souverain si vertueux & si nécessaire au bonheur des peuples. Malgré la sincérité de ce dévouement, la maladie de l'empereur devint sans remède; il mourut le 11 de la seconde lune (1), dans la trente-troisième année de son âge & la dixième de son règne.

Ce prince, d'un naturel doux, bienfaisant, avoit l'esprit droit & solide; ennemi du faste & du luxe, il étoit modeste dans ses habits: affable, particulièrement à l'égard des personnes de mérite, il ne souffroit pas que ses courtisans se prévalûssent de l'honneur qu'ils avoient d'approcher de sa personne. Il accorda sa protection aux sciences, & rétablit les examens des gens de letrres sur le même pied où ils étoient sous la dynastie des Song. Il avoit beaucoup lu, & il possédoit parfaitement l'histoire, sur-tout celle des *Mongous*. Appliqué uniquement aux affaires, il marqua beaucoup d'éloignement pour la chasse, la promenade & les plaisirs; la paix dont l'empire jouit sous son règne ne fut point capable ni de

(1) L'histoire des *Mongous*, page 249, marque que Gin-tsong mourut à la première lune de l'an 1320. Ce prince eut deux fils, Choutépala & Outoussépouhoa, l'un & l'autre, à ce qu'on pense, de l'impératrice Anochéchéli, princesse de *Hongkila*. Dans l'éloge historique de Tchoangour, prince de *Kintcha*, il est parlé d'une guerre que Gin-tsong fit à Ysien-pouhoa (Isan-bogha, *Khan* du *Zagataï*), prince de sa famille qui s'étoit allié avec d'autres princes. Tchoangour battit leur armée dans le pays de *Ytéhaïmiché* & dans celui de *Tchémeïcan*, & les poursuivit jusqu'au pays de *Tchaïr*, voisin du défilé appellé *Porte de fer*. Le théâtre de cette guerre dont l'histoire Chinoise ne parle point, paroît avoir été dans le *Mouarannahar*. *Editeur.*

l'amollir ni de le distraire de ses occupations utiles. Il disoit souvent à ses courtisans lorsqu'on lui offroit des bijoux & des pierres précieuses que des marchands apportoient pour vendre : » Dès ma plus tendre jeunesse, j'ai méprisé ces » objets de luxe qui ne servent qu'à énorgueillir l'homme » & à réveiller sa vanité. Je n'aime point à voir les grands » s'occuper de choses si frivoles, & prodiguer à des inutilités » un argent qui seroit mieux employé au soulagement des » pauvres. Vous qui veillez auprès de ma personne & dont » le devoir est de porter une partie du fardeau qui m'est im- » posé, que ne m'offrez-vous des hommes sages, capables » d'opérer la félicité de mes peuples & de rehausser l'éclat de » cet empire ; voilà les bijoux que je prise ; je dédaigne tous » les autres «. Ses bienfaits s'étendoient sans distinction sur tous ceux qui montroient de la vigilance & de l'application à procurer l'abondance parmi le peuple, & il n'étoit aucune sorte de graces qu'ils ne pûssent espérer de lui : le bonheur de ses sujets étoit ce qu'il avoit le plus à cœur. Il n'apprenoit point sans douleur la condamnation des criminels, & lorsqu'il falloit confirmer leur sentence, la tristesse étoit peinte sur son visage ; il pesoit avec soin les raisons qui avoient porté les juges à prononcer l'arrêt de mort contre les coupables, & il adoucissoit presque toujours leur supplice : pour peu même que le crime fût douteux, il les renvoyoit à un plus ample informé. Tant de belles qualités l'ont fait mettre au nombre des meilleurs princes qui aient occupé le trône. Il avoit à peine les yeux fermés & le prince héritier n'étoit pas encore en possession du sceptre, lorsque l'impératrice qui avoit préservé Tiémoutier de la peine due à ses crimes, lui rendit la charge de ministre d'état.

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1320. Aïyulipalipata ou Gin-tsong.

Cependant Choutépala n'étoit occupé qu'à pleurer la perte de son père. Couvert de ses habits de deuil, jour & nuit il étoit auprès de son cercueil, ne mangeant chaque jour qu'une portion de riz le plus commun & refusant de se livrer au sommeil. Il dépensa des sommes immenses en aumônes pour le soulagement des pauvres & des prisonniers, & défendit, sous de grièves peines, aux *Tao-ssé* & aux prétendus devins, d'approcher des hôtels des princes de la famille impériale & des grands: il leur interdit toute communication avec eux.

Tiémoutier, rétabli dans son poste & appuyé par l'impératrice, pensa à profiter de l'inaction du prince héritier abandonné à sa douleur pour se venger de ses accusateurs & particulièrement de Siaopaïtchu & de Yatourtchi qui avoient été dans le tribunal des ministres & à qui il en vouloit le plus. Il supposa d'abord un ordre de l'impératrice qui les appelloit au tribunal qu'il présidoit, & lorsqu'ils parurent, il leur signifia, de la part de cette princesse, qu'il étoit chargé, ainsi que Chélieïmen & Toutouha, de les juger pour être contrevenus à ses ordres. Yantourtchi, indigné, répondit que s'il avoit quelque sujet de se repentir, c'étoit de l'avoir épargné lorsqu'il étoit entre ses mains & que tout l'empire demandoit sa mort à grands cris. » Si je n'avois pas été trop exact, ajouta-» t-il, à exécuter les ordres de l'impératrice, existerois-tu pour » me parler avec tant d'insolence «. Tiémoutier fit alors entrer deux mandarins de la justice pour les interroger. Yantourtchi confondit ces magistrats, en leur reprochant la bassesse qu'ils avoient de se rendre les instrumens de la fureur d'un scélérat. Tiémoutier encore plus animé par ces reproches, se leva brusquement, & plein de sa vengeance, il courut au

palais, d'où sortant peu de temps après comme s'il venoit d'obtenir un nouvel ordre de l'impératrice, il fit charger de chaînes Siaopaïtchu & Yantourtchi, & les fit conduire dans une charrette hors de la ville où ils furent mis à mort. Tiémoutier poussa l'indignité jusqu'à menacer l'épouse de Yantourtchi de la donner à un esclave; mais cette femme, qui joignoit à une rare beauté & à une illustre naissance, la sagesse & l'honneur, se coupa les cheveux & fit serment de ne point se remarier.

Tiémoutier ne se contenta pas de la mort de ces deux grands; il ne se passoit pas de jour qu'il n'en coûtât la vie à quelqu'un de ses ennemis. Cependant Tchang-ssé-ming, qui n'avoit eu aucune part à tout ce qui s'étoit passé sous le règne précédent contre Tiémoutier, lui fit sentir que tant de violences pouvoient amener une révolution & faire desirer de voir une autre forme de gouvernement; ces réflexions lui ouvrirent les yeux & il se proposa de changer de conduite.

Le prince héritier refusa de renvoyer les grands officiers de la couronne, & il dit à Silimen, qui lui donnoit ce conseil de la part de l'impératrice, qu'il ne vouloit rien précipiter jusqu'à ce qu'il se fût fait reconnoître empereur, & que d'ailleurs il suivoit en cela les instructions de son père qui lui avoit recommandé de protéger ses anciens officiers & de ne pas les priver de leurs charges sans de fortes raisons.

Ouentché-pouhoa, président du tribunal des tributs, lui représenta que l'empereur défunt avoit donné des terres à quelques grands & qu'il seroit prudent de les leur ôter de bonne heure; le prince lui ayant demandé le nom de ceux qui les possédoient, le président nomma, entre autres, Assan comme celui à qui on avoit fait le plus de ces concessions. Le prince

héritier devinant le motif qui le faisoit parler, lui dit, en le regardant d'un œil sévère, » Je vous ai recommandé d'être » sincère, mais je vois que vous cherchez à me tromper & » je pénètre le vil intérêt qui vous guide. Le crime d'Assan » est d'avoir réprimé votre cupidité, lorsque vous vouliez » mettre certains droits sur les marchandises, & c'est pour » vous en venger que vous travaillez à le perdre dans mon » esprit. Je sais que vous ne lui avez jamais pardonné cette » opposition : votre mauvaise foi vous rend indigne de l'em- » ploi qu'on vous avoit confié «. Le prince lui ôta en effet son office, & l'envoya dans le Ho-nan exercer un médiocre mandarinat.

Les difficultés qui s'élevoient journellement sur l'exercice de l'autorité souveraine, soit de la part de l'impératrice, soit de la part des grands, déterminèrent enfin Choutépala à ne plus différer son couronnement, qui se fit avec les cérémonies accoutumées, à la troisième lune. Ce prince est connu dans l'histoire sous le titre de *Yng-tsong*.

CHOUTÉPALA ou YNG-TSONG.

Choutépala, en montant sur le trône, dit aux princes & aux grands assemblés, qu'il espéroit de leur zèle qu'ils le seconderoient dans le dessein où il étoit de travailler au bonheur de ses peuples, & il les pressa de lui dire sans détour ce qu'ils jugeroient convenable pour cet effet, les assurant qu'il tiendroit compte de leur bonne volonté quand même ils se tromperoient dans les moyens proposés.

A la quatrième lune, étant allé, suivant la coutume constante de ses prédécesseurs, à Chang-tou passer le temps des

chaleurs, un homme qui aspiroit à un emploi auprès de sa personne, lui offrit une ceinture enrichie de cinq pierres d'un grand prix. L'empereur dit à ceux qui la lui présentoient de sa part: » A mon avènement au trône, je vous recommandai » à tous & aux grands, de chercher des sujets capables de » me soulager dans les soins pénibles du gouvernement; loin » qu'aucun de vous se dispose à exécuter cet ordre, vous » cherchez à me séduire. Le but de ce présent est de m'engager » à employer celui qui le fait; s'il méritoit la place qu'il » brigue, vous n'useriez pas d'une pareille voie pour la lui » procurer: reportez-lui sa ceinture «.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1320. *Choutépala ou Yng-tsong.*

Cette année fut si stérile, principalement dans la province de Ho-nan, qu'on peut dire qu'il y eut une famine. L'empereur en demanda la cause à ses grands, mais pas un seul n'osa répondre. CHOUTEPALA, chagrin de ce silence, leur dit avec vivacité: » C'est à vous & à moi qu'on doit attribuer cette » calamité; à moi, pour n'avoir pas encore réformé les abus » qui se sont glissés dans le gouvernement; à vous, pour » n'avoir pas exécuté les ordres que je vous ai réitérés de me » trouver des sujets capables d'exercer les emplois que j'ai à » distribuer. Cette double négligence est la source du fléau » dont l'empire est affligé. Mettez à l'avenir plus d'activité » dans l'exécution de mes ordres, & conduisez-vous de » manière à appaiser la colère du Tien «.

1321.

Tiémoutier, qui, à la considération de l'impératrice, avoit été conservé dans l'emploi de ministre d'état, craignant qu'on ne renouvellât contre lui les anciennes accusations & qu'on n'indisposât l'empereur, en rappellant ses injustices, dit à ce prince que surchargé d'affaires comme il l'étoit, il devoit se procurer quelque soulagement, en permettant

De l'Ère Chrétienne.
Mongous.
1321.
Choutépala ou Yng-tsong.

aux ministres d'état d'ouvrir les placets qu'on lui envoyoit sous cachet, pour discuter ce qu'ils contenoient & lui en donner le précis. L'empereur répondit qu'il leur permettoit d'ouvrir en plein tribunal, & en présence de plusieurs, les placets du peuple & même de régler ces sortes d'affaires, mais qu'il défendoit expressément de décacheter ceux qui lui étoient adressés par les mandarins de la cour & de la province, voulant qu'ils lui parvinssent directement.

Peïtchou (1), descendant de ce fameux Mouholi qui seconda si puissamment Tchinkis-han lors de la fondation de l'empire des *Mongous*, étoit au nombre des ministres d'état; rempli de fermeté & zèlé pour les intérêts de son maître, il le servoit avec une activité peu commune, & malgré sa jeunesse, il étoit instruit, modeste & irréprochable dans ses mœurs. Sa franchise ne connoissoit point de ménagemens; le rang, l'autorité n'avoient rien qui l'intimidât ni qui pût soustraire les coupables à sa justice. L'empereur qui le connoissoit parfaitement, dit un jour à ses officiers : » Je vous conseille de ne » point vous écarter de votre devoir, car quand je voudrois » vous pardonner, Peïtchou ne le souffriroit pas «. C'étoit celui de tous ses ministres qu'il estimoit le plus & en qui il avoit plus de confiance.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Un certain *Ho-chang*, nommé Yuen-ming, voulant exciter une révolte dans le district de Si-ngan-fou, assembla une grande partie des habitans de Tcheou-tchi-hien, & après les avoir

(1) Peïtchou eut pour mère *Kuellé* de la famille de la princesse *Sarsutna*. Elle n'avoit encore que vingt-deux ans lorsqu'elle perdit son mari; cependant elle resta veuve & se donna toute entière à l'éducation de son fils. *Editeur.*

séduits



séduits par de magnifiques promesses, il les engagea à prendre les armes & à le reconnoître pour chef; mais Tchang-taï ayant eu ordre de marcher contre lui avec des troupes, le prit vers la dixième lune & le fit exécuter comme rebelle.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1321. *Choutépala ou Yng-tsong.*

A Ho-yang-hien dans le même département, le *Tao-ssé* Lieou-ssé, marchant sur les traces du *Ho-chang* & abusant de la crédulité du peuple, opéroit, à l'aide de prestiges magiques, des choses si extraordinaires qu'il s'étoit rendu redoutable & que personne n'osoit le contrarier; on fut obligé d'envoyer contre lui le même Tchang-taï: le prétendu magicien eut le sort de Yuen-ming.

L'empereur, instruit des exactions & des crimes de Tiémoutier, n'osa, par égard pour l'impératrice mère qui le protégeoit, l'éloigner du ministère; mais insensiblement il lui ôta le maniement des affaires & donna toute sa confiance à Peïtchou, qui devint bientôt le plus puissant des grands de l'empire. Tiémoutier, piqué de l'oubli dans lequel il étoit tombé & attribuant cette disgrace à Peïtchou, menaça ce favori de son ressentiment; il parla de ses projets de vengeance avec tant d'indiscrétion, que des amis de Peïtchou qui en eurent avis, conseillèrent à celui-ci de se tenir sur ses gardes & de se précautionner contre les ressorts qu'il pourroit faire jouer pour le perdre. Cette crainte ne fut pas capable d'émouvoir Peïtchou; il répondit que s'étant proposé de servir l'état avec autant de zèle & de fidélité que ses ancêtres en avoient fait paroître depuis plus de cent ans, il ne vouloit pas entrer dans des querelles fâcheuses qui pouvoient nuire aux soins du gouvernement; d'ailleurs, que la vie ou la mort, le bonheur ou l'infortune lui étoient indifférens, pourvu que ses travaux fussent utiles à l'empire.

1322.

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1322. Choutépala ou Yng-tsong.

Cependant Tiémoutier contrefit le malade & cessa d'aller au palais pour ne pas vaquer aux devoirs de sa charge ; l'empereur, qui ne vouloit pas l'employer, ne parut pas y faire attention. Dans ces entrefaites, ce prince voulant marquer à Peïtchou les obligations que la monarchie avoit à ses ancêtres, composa lui-même leur éloge & lui permit d'aller à Fan-yang dans le Leao-tong, élever un monument de marbre sur lequel il le feroit graver. Tiémoutier, espérant profiter de l'absence de ce favori pour renter dans l'administration, se présenta aux portes du palais, mais l'empereur lui en fit interdire l'entrée & refusa de le voir. Ce coup imprévu le terrassa ; il se retira chez lui accablé de chagrin & tomba malade : il mourut peu de jours après, à la huitième lune. L'impératrice mère, qui n'avoit cessé de le protéger, mourut à cette même époque.

A la neuvième lune, il y eut un tremblement de terre dans le département de la cour.

A la onzième lune, le tribunal proposa de donner un successeur à Tiémoutier dans l'emploi de ministre d'état. L'empereur répondit que Peïtchou en faisoit les fonctions depuis long-temps, & qu'étant capable d'exercer seul ce double ministère, il étoit inutile de lui donner un collègue. En effet il resta seul chargé de toutes les affaires.

Le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Après la mort de Tiémoutier, on ne craignit plus de rendre publics les crimes dont il étoit chargé. Les parens de ceux qu'il avoit si cruellement traités & qui étoient encore détenus dans les prisons, demandèrent justice de sa cruauté. Au nombre de ces prisonniers étoit Tchaochiyen, un de ceux

qui avoit intenté la plus forte accusation contre lui auprès du feu empereur. N'osant pas le faire mourir de crainte de révolter les esprits, le cruel ministre s'étoit contenté de le tenir étroitement enfermé. Le frère de Tchaochiyen, qui s'étoit soustrait par la fuite à la vengeance de Tiémoutier, revint & présenta une requête à Peïtchou pour l'élargissement de son frère; le ministre la communiqua à l'empereur: ce mandarin sortit de prison & fut rétabli dans son emploi. On ne s'en tint pas là, l'empereur rendit la liberté à tous ceux que le vindicatif Tiémoutier avoit fait mettre aux fers.

Vers ce temps-là, on publia le *Taï-Yuen-tong-tchi*, ou *le Code des loix de la dynastie des Yuen ou Mongous.* Le soin de le rédiger avoit été confié à Ouanyen-nadan & à Tsaopéki; ils recueillirent toutes les loix portées depuis que cette dynastie occupoit le trône, & après quelques additions & retranchemens, ils les firent paroître en deux mille cinq cents trente-neuf articles.

Les recherches que Peïtchou fit faire des victimes de l'autorité & de l'ambition de Tiémoutier, réveillèrent la haîne qu'on portoit à ce perfide ministre; une foule d'accusations mirent ses malversations & ses crimes dans le plus grand jour. L'empereur qui s'en fit rendre un compte exact, le dégrada de tous ses titres, renversa son tombeau & confisqua ses biens. Ce traitement injurieux fait à la mémoire de Tiémoutier, épouvanta Tiéché, son fils adoptif, & tous ceux qui avoient eu quelque part aux crimes de ce ministre; désespérant de pouvoir échapper aux châtimens qu'ils méritoient, ils complotèrent de s'affranchir de cette crainte par de nouveaux crimes, en assassinant l'empereur & son ministre, & en mettant sur le trône Yésun-Témour, fils de Kanmala & petit-fils de l'empereur

De l'Ere Chrétienne.
Mongous.
1323.
Choutépala ou Yng-tsong.

Houpilaï-han. Tiéché, par sa charge d'inspecteur-général de l'empire, avoit un grand crédit sur les troupes; il envoya secrètement Oualous au prince Yésun-Témour qui commandoit dans le pays de Toula au nord du désert, avec une lettre, par laquelle il l'avertissoit du complot que Hassan, Yésien-Témour & lui avoient formé de se défaire de l'empereur & de son ministre, & que si leur projet réussissoit, comme les mesures qu'ils avoient prises ne permettoient pas d'en douter, ils l'invitoient à venir prendre possession du trône : cette lettre étoit signée par seize des conjurés. Le prince Yésun-Témour, saisi d'horreur, fit arrêter Oualous, & envoya en diligence avertir l'empereur de ce qui se tramoit contre ses jours; mais les couriers arrivèrent trop tard. L'empereur étoit alors à Chang-tou où il eut quelque pressentiment de ce qui devoit lui arriver; il passa, entre autres, une nuit dans une agitation qui ne lui permit pas de fermer l'œil: les conjurés craignant que leur complot ne fût découvert, cherchèrent à s'en éclaircir en engageant les *Lama* à publier que l'empire étoit menacé d'un grand malheur & qu'il falloit incessamment ordonner de faire des prières à *Foé* & accorder un pardon général pour détourner l'orage prêt à éclater. Peïtchou à qui ils eurent la hardiesse d'en parler, les renvoya avec mépris comme des gens qui ne pensoient qu'à amasser de l'argent & à se procurer de riches étoffes. » N'auriez-vous pas encore, leur dit ce » ministre, quelques scélérats à protéger & à garantir du châ» timent que leurs crimes méritent « ? Ces dernières paroles, qui parvinrent aux oreilles des conjurés, redoublèrent leurs craintes & les engagèrent à consommer leur crime sans attendre la réponse du prince Yésun-Témour. L'empereur partit de Chang-tou pour retourner à la cour : le jour même de son

arrivée à Nanpo, les conjurés apostèrent des soldats, qui, la nuit suivante, tuèrent Peïtchou dans sa tente; de-là se rendant à celle de l'empereur dont ils forcèrent la garde, Tiéché tua de sa propre main ce jeune prince dans son lit.

1323. *Choutépala ou Yng-tsong.*

Choutépala-han n'avoit encore que vingt-un ans. Il avoit épousé Soucopola, princesse de la horde de *Ykilié*, fille de Ylihaïa & de l'empereur Tching-tsong ou Timour-han. Il n'en eut point d'enfans. La perte de ce prince fit évanouir les espérances que l'on avoit conçues de son règne. Vif & pénétrant, il posséda les belles qualités de son père : ennemi du faste & de l'orgueil, il marqua de l'estime à ceux qui eurent le courage de lui donner des conseils & de l'avertir de ses fautes; on peut lui reprocher seulement d'avoir été trop sévère dans l'exercice de la justice : la crainte de cette sévérité arma contre lui les conjurés & causa sa perte. Il fut sincèrement regretté des peuples dont il étoit chéri, parce qu'il s'occupoit de leur bonheur. A la recommandation de Peïtchou, il venoit de remettre aux provinces les tailles & le tribut annuel & il avoit fait de grandes largesses.

YÉSUN-TÉMOUR ou TAI-TING.

Après la mort de l'empereur, les princes Antaï-pouhoa (Ganti-pouhoa) & Yésien-Témour s'emparèrent du sceau & des autres marques de la dignité impériale qu'ils portèrent en Tartarie au prince Yésun-Témour à qui l'empire appartenoit de droit; il les reçut honorablement, & sans différer, il prit possession de l'empire sur le bord de la rivière de *Longku*, autrement *Pantchouni*, où il avoit son camp, & fit publier

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1323. Yésun-Témour ou Taï-ting.

un pardon général. Ce prince, l'aîné des fils du prince Kanmala & petit-fils de l'empereur Houpilaï-han, défendoit les frontières du côté de la Tartarie où il commandoit depuis long-temps. Un seigneur appellé Taolacha, qui lui étoit entièrement dévoué, ménageoit ses intérêts à la cour & l'instruisoit de tout ce qui s'y passoit. Hasan, fils de Taolacha, devoit à Peïtchou le poste qu'il occupoit dans la garde de l'empereur: ayant appris que Tiéché avoit inscrit son nom en tête de la liste des conjurés pour le contraindre d'entrer dans leur complot, il s'enfuit de peur de se voir forcé d'y prendre part.

L'assassinat de l'empereur avoit affligé les princes, les chefs de hordes & généralement tous les Chinois qui n'avoient pas vu sans admiration les vices bannis de la cour par la sage conduite d'un prince Tartare, âgé seulement de vingt-un ans; & ils étoient dans l'attente que le nouvel empereur en tireroit une vengeance éclatante. D'un autre côté, le meurtre de Peïtchou tenoit tous les yeux ouverts sur le sort qu'on réservoit à ses lâches assassins: Favori de son maître, général de sa garde & son premier ministre, il appartenoit encore à la famille de l'illustre Mouholi, c'est-à-dire à tout ce qu'il y avoit de plus considérable & de plus puissant parmi les *Mongous*. YÉSUN-TÉMOUR, en montant sur le trône qu'il devoit à l'attentat de scélérats, avoit à craindre de passer pour avoir dirigé leurs coups; cependant au lieu de penser à se laver de cette inculpation dans le sang des meurtriers, il paroissoit au contraire avoir dessein de procurer de grands mandarinats à Tiéché & à ses complices. Le prince Maïnou lui représenta qu'une clémence si déplacée seroit d'un pernicieux exemple & lui feroit le plus grand tort dans la postérité, qui l'accuseroit

d'avoir trempé ses mains dans le sang de son souverain & dans celui d'un descendant de Mouholi à qui les *Mongous* devoient leur empire.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1323. *Yésun-Témour ou Taï-ting.*

Yésun-Témour, frappé de cette réflexion, fit arrêter sur-le-champ Yésien-Témour, Ouantché, Toumen, & ordonna qu'ils fussent exécutés sur le lieu même où l'attentat avoit été commis; Hiumaïkieï & Nieoutché eurent ordre de se rendre à la cour, &, à leur arrivée, de faire mourir Tiéché, ses complices & toutes leurs familles, en confisquant leurs biens au profit de l'empire. Sounan, fils de Tiémoutier, n'avoit été d'abord condamné qu'à l'exil, mais le ministre Tchangkoueï ayant représenté que c'étoit lui qui avoit abattu d'un coup de sabre l'épaule à Peïtchou & qu'il ne méritoit pas de grace, il fut exécuté comme les autres. On fit une recherche exacte de tous ceux qui avoient trempé dans le crime de Tiéché, & ils furent tous punis à proportion de la part qu'ils y avoient eue. Yuélou-Témour fut exilé dans le Yun-nan à une des extrémités occidentales de la Chine; Anti-pouhoa fut relégué dans l'isle de Haï-nan; Kiuliu-pouhoa, dans le pays de Nourcan; Poulou & Oulous-pouhoa, dans une des isles voisines de la Chine.

Au commencement de l'an 1324, les grands proposèrent à l'empereur de faire reconnoître un de ses fils en qualité de prince héritier, comme un moyen de dissiper les restes de la conjuration & d'affermir sa famille sur le trône; en conséquence, ce prince nomma son fils Asouképa. Tchaokien obtint l'établissement d'une académie, dans laquelle le prince héritier, les fils des princes & des grands du premier ordre reçurent des instructions convenables à leur rang. Le 1324.

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1234. *Yésun-Témour ou Taï-ting.*

ministre Tchang-koueï, Houtoulou, Tourmiché, Ou-tching, Teng-ouen-yuen & Ouang-kié furent choisis pour y faire des leçons publiques, puisées dans les livres les plus propres à former des hommes pour le gouvernement, telles que le *Ti-fan*, le *Tsé-tchi-tong-kien-kang-mou*, le *Taï-hio-yen-y*, le *Tchin-koan-tching-yao* & plusieurs autres. Le prince héritier & les fils des plus grands seigneurs s'assembloient tous les jours dans le palais pour assister à la lecture de ces ouvrages & entendre les réflexions utiles & les instructions de ces habiles gens.

A la quatrième lune, il s'éleva une violente tempête qui fut suivie d'un grand tremblement de terre ; il y eut une éclipse totale de lune. A Tsin-tcheou, des pluies abondantes submergèrent les campagnes, & une montagne située près de Tching-ki-hien s'affaissa ; dans plusieurs autres endroits la sécheresse ruina l'espoir des moissons, & enfin pour surcroît de malheur, les sauterelles se répandirent de toutes parts comme des nuées & firent des ravages affreux. On attribuoit toutes ces calamités à l'assassinat du feu empereur & de Peï-tchou ; YÉSUN-TÉMOUR demanda aux grands, aux ministres & aux personnes éclairées, leur avis sur les vices du gouvernement. Le ministre Tchang-koueï, dans un discours qu'il fit au nom de tous, se plaignit, relativement à la punition de Tiéché & de ses complices, de ce que la confiscation des biens de Sounan n'avoit pas eu lieu & de ce que ses fils occupoient encore à la cour des places dans la garde impériale ; de ce qu'on s'étoit contenté d'exiler Ganti-pouhoa & d'autres princes, quoiqu'ils eussent été convaincus de complicité avec Tiéché, & qu'ils déshonorâssent la famille impériale à laquelle ils appartenoient ; de ce qu'on laissoit impunis les crimes du prince

prince Toto, gouverneur du Leao-tong, qui, profitant des troubles de l'état, avoit ôté la vie à plusieurs personnes du sang impérial pour s'emparer de leurs biens. Il parla aussi des deux mandarins, Tchilié & Pouhou, convaincus d'avoir contrefait des ordres de l'empereur & d'avoir enlevé la femme d'un officier sans avoir reçu la punition qu'ils méritoient; il se plaignit du trafic honteux des pierreries qu'on faisoit payer à la cour dix fois au-dessus de leur valeur, sans aucun égard à la ruine des familles & au malheur des provinces; que le Tien n'avoit cessé de donner des marques de sa colère depuis que les *Bonzes*, les *Lama* & les *Tao-ssé* faisoient tant de prières & de sacrifices à *Foé*, & qu'on devoit s'attendre aux derniers malheurs tant qu'on n'aboliroit pas son culte & qu'on ne chasseroit pas ses prêtres; que le palais étoit plein d'eunuques, d'astrologues, de médecins, de femmes & d'autres gens oisifs dont l'entretien coûtoit à l'état des sommes immenses & augmentoit la source des maux dont il étoit affligé. Tchang-koué appuyoit encore sur ce qu'on avoit négligé de dédommager les familles des innocens injustement condamnés sous le ministère de Tiémoutier & depuis l'attentat de Tiéché; enfin, il conseilloit de défendre dans la province de Canton la pêche des perles qui enlevoit annuellement beaucoup de monde. L'empereur n'osa toucher au culte de *Foé*, crainte de révolter les *Mongous*, & ne changea rien à la sentence en vertu de laquelle les princes avoient été exilés, mais il marqua assez d'indifférence pour les autres articles que Tchang-koué avoit traités dans son discours.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1324. *Yésun-Témour ou Taï-ting.*

L'an 1325, on eut beaucoup à souffrir de la famine occasionnée par les calamités de l'année précédente, & on manquoit de ressources pour faire subsister le peuple; les grands assemblés

1325.

De l'Ère Chrétienne
Mongous.
1325.
Yésun-Témour ou Taï-ting.

par ordre de l'empereur, persuadés qu'il y avoit encore assez de grains dans les magasins des riches pour suffire à la consommation de l'année, s'avisèrent d'un expédient pour les tirer des mains des propriétaires, en leur proposant non de l'argent, mais des mandarinats, à proportion desquels ils donneroient plus ou moins de leurs grains, qu'on feroit ensuite distribuer au peuple par les officiers établis dans les provinces. Ce moyen dont l'ambition étoit le mobile, eut un si grand succès qu'on s'apperçut peu de la disette.

1326.

L'an 1326, Li-tchang visitant les provinces occidentales où il avoit été envoyé pour prendre connoissance des besoins des peuples & leur donner quelque soulagement, découvrit que le plus grand mal venoit des *Lama* occidentaux, qui se prévalant de l'autorité & de la protection de l'empereur, fouloient le peuple sans ménagemens. A son retour, il dit à ce prince qu'en parcourant les départemens de Ping-leang-fou, de Tsing-tcheou, de Hoeï-tcheou, de Tsing-tcheou, de Hoeï-tcheou, de Ting-tcheou, de Si-tcheou, *il avoit été* frappé des vexations que ces *Lama* exerçoient sur le peuple. » On voit, dit-il, ces *Lama* parcourir à cheval les provinces » occidentales, portant à leur ceinture des passe-ports écrits » en lettres d'or; ils se répandent dans les villes, & loin de » choisir les hôtelleries pour se loger, ils s'établissent dans » les maisons particulières, dont ils chassent les maîtres, pour » jouir plus facilement de leurs femmes. Dans le seul dépar» tement de Fong-yuen, ils ont passé jusqu'à cent quatre» vingt-cinq fois dans l'espace de sept mois, au nombre de » plus de huit cents quarante & tous bien montés; non » contens de se livrer à la débauche, ils ont encore enlevé au » peuple le peu d'argent qu'il avoit, ensorte qu'on ne doit

» plus s'étonner des difficultés qu'on éprouve pour la percep- » tion des tributs. Il faut s'en prendre à ces sang-sues publiques » dont la tyrannie est plus cruelle que celle des tribunaux » dont on se plaint avec tant de raison. On peut au moins » punir ceux-ci ; mais comment accuser des hommes qui se » sont rendus indépendans des mandarins du lieu, & qui sont » munis de sauve-gardes que tout le monde respecte, & à » l'abri desquelles ils se croyent tout permis. Il n'en étoit » pas ainsi autrefois ; les corps-de-garde établis sur les fron- » tières ne leur permettoient une libre entrée dans l'empire » qu'après en avoir reçu l'ordre. En effet, quel bien peu- » vent produire ces *Lama*, & pourquoi leur accorder une » protection qui ne sert qu'à entretenir leur audace par » l'impunité «.

1326. *Yésun-Témour ou Taï-ting.*

L'empereur fut quelque temps sans répondre à ce mémoire, mais ayant ensuite appris qu'il ne contenoit rien que de vrai & que le désordre étoit encore plus grand que Li-tchang ne le faisoit, il défendit aux *Lama* l'entrée de la Chine, & il en fit aussi-tôt publier l'ordre.

1327.

L'année 1327 fut marquée par une suite de malheurs & de pronostics fâcheux qui attristèrent la cour. Des voleurs enlevèrent dans la salle des *ancêtres* de la famille impériale le *Chin-tchu* (1), ou *la tablette de Haïchan-han* qui étoit d'argent. L'été fut si sec & les sauterelles firent de si grands ravages que les moissons furent presque entièrement ruinées. Durant

(1) *Chin-tchu* signifie le siége de l'esprit ; c'est une tablette, ordinairement de bois, longue d'un pied & plus sur cinq à six pouces de largeur, sur laquelle on écrit le nom & la qualité de la personne, avec la date de sa naissance & de sa mort ; c'est devant ces tablettes que se font les cérémonies & les Chinois sont dans l'opinion que l'ame des défunts y réside. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1327. *Yésun-Témour ou Taï-ting.*

l'automne, on ressentit des secousses de tremblement de terre en divers départemens, à Fong-siang, à Hing-yuen, à Tching-tou, à Kia-tcheou, à Kiang-ling & ailleurs : elles furent si violentes dans le territoire de Tong-tsao-hien, au pays de Tiao-men, qu'une montagne s'affaissa & disparut; un bruit pareil à celui d'un coup de tonnerre, auquel succéda une obscurité aussi grande que celle de la nuit, les annonça : une montagne de Tien-tsiuen s'ouvrant avec fracas, lança des pierres qui tuèrent un grand nombre d'hommes & d'animaux.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1328. Au commencement du règne de YÉSUN-TÉMOUR, sur les représentations d'un grand de la cour, les officiers *Mongous* qui perdoient leur père ou leur mère furent assujettis au même usage que les Chinois, c'est-à-dire qu'ils devoient quitter leurs emplois, se retirer chez eux & porter le deuil pendant trois ans. Cette année, Taché-Témour & Taolacha parvinrent à faire remettre les choses sur le pied où elles étoient auparavant; on permit de porter le deuil, mais sans cesser d'exercer les charges.

A la septième lune, il y eut encore un tremblement de terre, & l'empereur TAI-TING mourut, dans la trente-sixième année de son âge, à Chang-tou où il étoit allé passer le temps des chaleurs. Ce prince, peu propre aux affaires & d'un génie médiocre, eût été mieux à la tête d'une armée que sur le trône. Il laissa la cour pleine de trouble & de factions; il avoit épousé Papouhan, princesse de *Hongkila*, qui jouissoit du titre & des honneurs d'impératrice. Quoique Asouképa, l'aîné des quatre fils qu'il laissa, eût été déclaré prince héritier, il y eut de grandes contestations sur la succession vacante.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Mongous.* 1328. *Yésun-Témour ou Taï-ting.*

L'empereur Aïyuli-palipata ou Gin-tsong n'avoit succédé à Haïchan, son frère, que sous la condition de faire passer la couronne après lui sur la tête d'un de ses neveux; mais Gin-tsong viola cet accord & la transmit à Choutépala, son fils; & afin de prévenir les oppositions qu'il auroit éprouvées de la part de Hochila & de Tou-Témour, fils de Haïchan, il eut la politique de les éloigner de la cour. Lors de la conjuration qui fit perdre la vie à Choutépola, le prince Hochila étoit en Tartarie, & Tou-Témour se trouvoit relégué dans le Houkouang vers les frontières méridionales de l'empire; ainsi il ne fut pas difficile à YÉSUN-TÉMOUR de profiter de leur éloignement pour s'emparer d'une succession, laquelle, suivant cet accord, devoit regarder uniquement ces deux princes. Après sa mort, son successeur le regardant comme un usurpateur, ne lui donna pas de titre honorable comme il est d'usage, & l'histoire ne le fait point connoître sous d'autre nom que celui des années de son règne, désignées par les deux caractères *Taï-ting.*

Aussi-tôt que YÉSUN-TÉMOUR eut les yeux fermés, l'impératrice & le prince héritier envoyèrent en diligence Oupétoula à la cour pour se saisir des sceaux de tous les tribunaux & contenir les peuples dans l'obéissance; mais cette démarche devint inutile: Yen-Témour & le prince de Ngan-si s'étoient déja fait un parti & avoient engagé les plus braves dans leurs intérêts. A la huitième lune, Yen-Témour indiqua une assemblée de tous les mandarins de la ville, & ils se rendirent au palais pendant la nuit: il y vint lui-même à la tête de dix-sept de ses partisans, & leur annonça que l'empereur Haïchan avoit laissé deux fils qui vivoient encore, à qui l'empire appartenoit de droit & dont on les avoit privés par

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1328. *Yésun-Témour ou Taï-ting.*

la plus grande des injustices ; il ajouta qu'il falloit les rétablir dans leurs droits : aussi-tôt mettant le sabre à la main, ainsi que ceux qui l'avoient accompagné, il menaça d'abattre la tête à quiconque seroit assez hardi pour s'y opposer. Il fit arrêter le ministre d'état Oupétoula, Tiémoucou, chef des censeurs, & les mandarins Todé, Ouangchanghi, Toutou, Oupingtao & quelques autres qui lui étoient suspects, & les mit sous une forte garde qui devoit ne recevoir d'ordres que de lui : ensuite, aidé du prince de Ngan-si, il garnit de troupes tous les postes considérables, donna à Piépouhoa l'administration des affaires, lui rendant l'emploi de ministre d'état qu'il avoit déja exercé : il plaça dans tous les emplois vacans des gens qui lui étoient entièrement dévoués & qui obéirent en silence, surpris de ces changemens dont ils n'étoient point prévenus & ignorant lequel des deux frères on vouloit proclamer empereur. Leur incertitude ne dura pas long-temps, car ayant reçu ordre de se tourner vers le midi & de faire les cérémonies d'usage à l'installation des empereurs, ils connurent que le prince Tou-Témour étoit celui qu'ils devoient regarder comme leur maître.

Cependant quelque assuré que parût Yen-Témour, il n'étoit pas tranquille : il passoit les nuits dans le palais, dévoré d'inquiétudes ; le sommeil le fuyoit, & il changeoit d'appartemens plusieurs fois la nuit pour échapper aux tentatives que ses ennemis pourroient faire contre sa vie. Craignant une révolution, il fit courir le bruit que Tou-Témour avoit fait prendre les devans à Taché-Témour, afin de donner avis à la cour qu'il arriveroit incessamment. Il fit entendre encore que Naïmataï, qui arriva le lendemain, étoit chargé d'annoncer le prochain retour de Hochila & des princes du Nord. Pour

s'assurer des passages, Yen-Témour forma deux détachemens, dont l'un commandé par Satun, son frère, fut envoyé à Kiu-yong-koan, l'autre, dont il confia la conduite à Tang-kitchi, son propre fils, marcha à Kou-pé-keou; ils avoient ordre de garder ces deux postes importans contre les entreprises de l'impératrice, voulant ôter en même-temps à cette princesse la connoissance de ce qui se passoit à la cour; mais cette dernière précaution fut inutile: elle en fut bientôt informée.

La conduite de Yen-Témour ne pouvoit manquer de révolter beaucoup de monde. Les princes Mantou, Amalataï & Kokotchou, ligués avec plusieurs grands, au nombre de dix-huit, résolurent de punir l'audace de Yen-Témour & de l'assassiner; mais comme ils n'étoient pas les plus forts & qu'ils eurent l'indiscrétion de découvrir trop tôt leur dessein, Yen-Témour, averti à temps de la conjuration, les prévint & les fit mourir. L'impératrice, qui étoit alors à Chang-tou, effrayée des nouvelles qu'elle recevoit de la cour, pensa que le meilleur moyen de miner le parti de Yen-Témour, étoit de faire reconnoître sur-le-champ Asouképa qui avoit été désigné prince héritier. Elle le fit proclamer en effet, & il fut salué empereur par tous les grands qui étoient à Chang-tou: elle nomma Ouantchen, prince de *Leang*, son premier ministre, & donnant à Taché-Témour qui s'étoit sauvé de la cour le commandement général des troupes, elle lui ordonna de marcher contre le rebelle Yen-Témour.

Sur ces entrefaites, le prince Tou-Témour étant arrivé du Hou-kouang, s'attacha à calmer les esprits & à remettre la tranquillité dans Tatou par sa présence. Il donna ses soins aux affaires du gouvernement, & choisit des personnes habiles

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1328. Yésun-Témour ou Taï-ting.

pour remplir les emplois les plus importans : il pourvut de charges de ministres Minlitona, Kokotaï & Sousou ; ensuite il punit de mort le ministre Oupétoula & exila Todo (ou Toto) & tous ceux que Yen-Témour avoit fait arrêter.

Malgré toutes ces dispositions, le prince Tou-Témour ne paroissoit pas songer à monter sur le trône ; Yen-Témour le pressant de profiter de l'enthousiasme que sa présence causoit dans Tatou, il déclara que le trône ne lui appartenoit pas, mais à Hochila, son aîné : il dit que ce prince avoit plus mérité que lui de l'empire par ses longs services en Tartarie & qu'il attendoit son retour pour l'en mettre en possession. Yen-Témour repartit que dans un temps de paix sa modération seroit louable, mais que c'étoit trop hasarder dans un moment de crise où les mécontens en grand nombre pouvoient aliéner les esprits, & que le bien public exigeoit qu'il se fît proclamer. Tou-Témour sentant qu'il ne pouvoit rien repliquer à ces raisons, consentit enfin à se faire inaugurer ; mais il eut soin de marquer dans l'ordre qu'il publia que la nécessité l'avoit obligé de monter sur le trône, & que son dessein étoit de le remettre à son frère Hochila aussi-tôt qu'il seroit arrivé de Tartarie.

Cependant Ouantchen, prince de *Leang* qui tenoit pour le parti du prince héritier & de l'impératrice, s'avança vers Kiu-yong-koan dont il se rendit maître après un long combat. A la suite du couronnement de Tou-Témour, Yen-Témour étoit allé sur les frontières du Leao-tong s'opposer à une armée que commandoit le prince Yésien-Témour ; mais ayant eu avis de la prise de Kiu-yong-koan, il rebroussa aussi-tôt chemin pour arrêter Ouantchen, & campa au nord de la rivière de Yu ; il y eut quelques escarmouches dans lesquelles Ouantchen fut

fut battu, ce qui l'obligea de reculer jusqu'à Hong-kiao; là, il rangea son armée en bataille, résolu d'en venir aux mains avec Yen-Témour; mais il fut vaincu dans deux combats qu'il livra: refroidi par ces pertes, il rassembla ses troupes & reprit la route de Tartarie.

Dans le même-temps, Toumantier & le prince Yésien-Témour se rendirent maîtres de Tong-tcheou à l'est & près de Pé-king ou Tatou dont ils espéroient faire le siége, & ils s'en approchèrent à dessein de ranimer les espérances des mécontens & de les engager à se joindre à eux; mais Yen-Témour, vainqueur de Ouantchen, accourut à leur rencontre & les tailla en pièces dans une action fort vive; il fit prisonniers les généraux Yang-tché & Ouang-taï-ping. D'un autre côté, le prince Houlataï avançoit à grandes journées pour se joindre à Yésien-Témour; il avoit attaqué la forteresse de Tsé-king-koan sur les frontières septentrionales du Pé-tché-li, & avoit pris ce poste important malgré la résistance opiniâtre de la garnison que Tou-Témour y avoit mise; dirigeant sa marche vers la cour, il battit encore un détachement qu'il rencontra au sud de Leang-hiang & poursuivit jusqu'au pont de Lou-keou; mais apprenant en cet endroit la défaite de Yésien-Témour & que Yen-Témour venoit à lui avec une armée victorieuse, la crainte d'être accablé par le nombre le fit retourner sur ses pas.

Yuélou-Témour, & Pouhoa-Témour, oncle de Yen-Témour & grand-général des *Mongous* à l'ouest & au nord du Leao-tong, ainsi que plusieurs autres généraux des provinces orientales de la Tartarie, apprenant l'inauguration du prince Tou-Témour, réunirent leurs forces, & allèrent, à la dixième lune, assiéger Chang-tou, dans laquelle le prince héritier

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1328. *Yésun-Témour ou Taï-ting.*

Asouképa, reconnu empereur sous le titre de *Tien-chun*, tenoit sa cour. Tout ce qu'il y avoit alors de princes & de grands dans cette ville s'arma en diligence & fit une sortie; mais la plupart n'avoient aucune expérience de la guerre: ils furent battus, & forcés de rentrer dans la ville qui manqua d'être prise d'assaut. Taolacha voyant la tournure que prenoient les choses, se saisit du sceau de l'empire, & ayant trouvé moyen de s'échapper, il vint se rendre aux assiégeans, auxquels il remit les pierreries & les bijoux d'Asouképa. Ouantchen, prince de *Leang*, qui s'étoit enfermé dans cette ville, eut aussi le bonheur de se sauver, mais Toto, prince de *Leao*, y fut tué; le jeune empereur périt également sans qu'on ait pu savoir de quelle manière ni en quel lieu.

Yuélou-Témour, maître de Chang-tou & possesseur du sceau impérial, enleva encore tous ceux des princes & des mandarins; il conduisit à la cour le ministre Taolacha, l'impératrice, mère du défunt empereur, Yésun-Témour & plusieurs autres illustres prisonniers. Cette impératrice fut exilée à Tong-ngan-tcheou du Pé-tché-li, & traitée cependant avec tous les égards dûs à son rang.

A la onzième lune, le prince Tou-Témour, instruit que son frère Hochila étoit en route, envoya quelques-uns de ses principaux officiers au-devant de lui au nord du *Chamo*, l'informer de l'état des affaires & le presser de venir prendre possession de l'empire.

Le prince Tou-Témour, dans le dessein de gagner ceux des officiers qui ne s'étoient pas encore soumis, fit courir le bruit qu'il alloit avancer en grade les mandarins du troisième ordre, ce qui ne l'empêcha pas, quelque temps après, de faire mourir Taolacha, Mamoucha, Nieoutché, Satimiché,

Yésien-Témour & plusieurs autres: il vouloit se défaire encore de tous les grands de Chang-tou; mais King-yen l'en empêcha en lui représentant leur innocence & le danger qu'il couroit en usant d'une si grande sévérité.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1328. *Yésun-Témour ou Taï-ting.*

Nankiataï (1), alors gouverneur du Sfé-tchuen, voyant que la division s'étoit mise dans la famille impériale, se rendit indépendant & forma une souveraineté de sa province; il prit hautement le titre de prince, fit mourir ceux qui s'opposoient à son usurpation, après quoi, il créa des officiers de justice & de guerre; & pour prévenir toute attaque, il fit porter le fer & le feu dans le pays de Tchen-tao.

1329.

Le prince Hochila ne paroissoit cependant pas fort empressé à se rendre à la cour; il ne marchoit qu'à petites journées, & paroissoit suspecter la fidélité de ceux qui le sollicitoient le plus fortement d'avancer. Ce retard affligeoit le prince Tou-Témour & il ne savoit qu'en penser; il fut tenté de croire que ce prince le soupçonnoit de ne point agir avec sincérité, & il se détermina à lui envoyer coup sur coup plusieurs officiers pour le presser de venir prendre possession de l'empire.

HOCHILA ou MING-TSONG.

HOCHILA, flatté de cette démarche de la part de son frère qui étoit maître de garder une couronne qu'on lui avoit offerte, s'avança jusqu'à Ho-ning (2); il campa au nord de cette ville

(1) Nankiataï est traité d'empereur dans l'histoire des *MONGOUS*, page 266, & elle dit qu'il étoit un des commandans dans le Yun-nan: c'est une faute. *Editeur.*

(2) Ho-ning est le nom que l'empereur Aïyulipalipata ou Gin-tsong donna l'an 1312 à la ville de Ho-lin. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1329. *Hochila* *ou* *Ming-tsong.*

& s'y fit proclamer. Cette installation occasionna de grandes réjouissances dans les deux cours.

Le prince Tou-Témour, voyant que son frère s'étoit enfin rendu à ses instances, chargea, à la troisième lune, Yen-Témour de lui porter le sceau de l'empire, ainsi que les habits & les ornemens impériaux, & il fit savoir à tous les grands qu'ils eussent à s'adresser dorénavant à ce prince. Yen-Témour reçut un accueil gracieux du nouvel empereur, qui fit un grand éloge de la conduite qu'il avoit tenue pendant toute la révolution, & lui donna un titre d'honneur (1). Il lui dit, en le congédiant, d'assurer son frère qu'il confirmeroit dans leurs emplois toutes les personnes qu'il avoit placées. Yen-Témour lui parla de choisir un premier ministre, & ce prince jetta les yeux sur Hapartou & quelques autres anciens officiers de Haïchan-han, son père, dont il fit ses ministres. Le même jour, le nouvel empereur donna un festin aux grands, & il les exhorta à le seconder dans le gouvernement de tant de peuples, très-différens par leur génie & leurs mœurs; il les pria d'user de franchise à son égard & de l'avertir librement de ses fautes, leur promettant de les écouter avec docilité. Il chargea l'un d'eux d'accompagner Yen-Témour qui étoit sur son départ pour la cour, & d'annoncer à son frère qu'il le déclaroit prince héritier.

A la nouvelle de la révolte de Nankiataï, Tou-Témour

(1) L'histoire des *Mongous*, page 266, marque que le nouvel empereur déclara Yen-Témour premier ministre & général des troupes. Ce fait est clairement démenti ici. Mais ce qu'elle dit ensuite de Tou-Témour qui, malgré l'installation de son frère se comportoit réellement en empereur indépendant de ce frère, peut se prouver par la manière dont il traita Nankiataï. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1329. Hochila ou Ming-tsong.

fit ſolliciter ce gouverneur de rentrer dans l'obéiſſance, l'aſſurant que le paſſé ſeroit oublié & qu'il n'auroit pas ſujet de ſe repentir de ſa démarche. Nankiataï, ſéduit par ſes promeſſes, ſe fia à ſa parole, & ayant remis ſa province, il vint le trouver; mais Tou-Témour ne le vit pas plutôt en ſon pouvoir, qu'il le fit punir de mort comme rebelle & confiſqua tous ſes biens.

Le premier jour de la ſeptième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Le prince Tou-Témour, averti que l'empereur approchoit de Chang-tou, s'avança à ſa rencontre juſqu'à Tchéouhou-chatou où ces deux frères ſe virent. On remarqua dans leur entrevue que Tou-Témour laiſſa échapper quelques marques de jalouſie, & on jugea qu'il n'étoit pas à ſe repentir de la généroſité dont il avoit uſé envers ſon frère. Yen-Témour ne parut pas moins déconcerté, & ſa contenance équivoque témoigna qu'il étoit mécontent de n'avoir pas été compris dans la dernière promotion des miniſtres d'état. Quant à l'empereur, il en agit avec franchiſe; l'accueil qu'il fit à ſon frère fut plein de tendreſſe & de cordialité: il le traita comme un homme dont il avoit fait ſon héritier. Le ſoir même, ſix de la huitième lune, dans un feſtin qu'il donna aux princes & aux grands ſeigneurs de la cour, il fut ſaiſi ſur la fin du repas d'une attaque violente qui l'emporta ſubitement dans la trentième année de ſon âge. Le bruit ſe répandit qu'il avoit été empoiſonné, & le ſoupçon tomba ſur Yen-Témour qui s'étoit plaint aſſez hautement du peu de conſidération que les grands avoient eue pour lui lorſqu'il étoit venu apporter le ſceau de l'empire: mais ces conjectures ne purent être

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1329. Hochila ou Ming-tsong.

vérifiées. Tou-Témour fit transporter le corps de son frère à Chang-tou où se firent les cérémonies de ses funérailles; le quinze, il prit une seconde fois possession de l'empire, mais avec plus de pompe & d'éclat qu'auparavant, & il fit publier un pardon général.

TOU-TÉMOUR ou OUEN-TSONG.

Le nouvel empereur étoit fort attaché à la secte de *Foé*, dont il fit rebâtir les temples, & dépensa pour cela des sommes immenses qui épuisèrent ses sujets; la plupart des ouvriers employés à ces travaux, avoient à peine le nécessaire. Ce prince fit venir ensuite Nientchinkilas, fameux *Lama* de l'occident, qu'il déclara son maître, ordonnant à tous les grands du premier ordre d'aller à sa rencontre pour lui faire honneur, & de fléchir le genou toutes les fois qu'ils lui parleroient. Les grands obéirent, & présentèrent du vin au *Lama*, sans que cet homme parût leur faire la moindre civilité. Le président du collége impérial, piqué de ce dédain, dit en lui présentant une coupe comme les autres: » Vous êtes disciple de *Foé* & » maître de tous les *Ho-chang*, & moi je suis disciple de » Confucius & maître de tous les lettrés de l'empire. Confu- » cius n'est pas moins illustre que *Foé*, ainsi il n'est pas besoin » entre nous de tant de cérémonies «. Le *Lama* souriant se leva de son siège, & reçut debout la coupe que le président lui présenta dans la même attitude.

1330. OUEN-TSONG étoit à peine monté sur le trône, qu'il ordonna aux *Han-lin* de faire une collection des coutumes de la dynastie des MONGOUS, pareille aux livres *Hoeï-yao*, des

dynasties des *Tang* & des *Song*, & de lui donner le titre de *King-chi-ta-tien.* Comme l'ouvrage alloit fort lentement, l'empereur ordonna vers la deuxième lune à Houtoulou, Alin-Témour, Tormichi, & à plusieurs autres docteurs de ce tribunal, de recueillir les instructions de ses prédécesseurs, & les coutumes des *Mongous* : il leur dit de les écrire d'abord en Tartare, pour les traduire ensuite en Chinois, & afin d'avancer le travail, il en donna la direction à Yen-Témour, en lui recommandant d'y employer le style de l'histoire. Houtoulou, Tormichi, Sati & Yuri, s'excusèrent d'y travailler, alléguant leur incapacité ; l'empereur insista & leur dit : » Mes » ancêtres, qui n'avoient presque d'autres secours que les » lumières naturelles accordées à tous les hommes, ont fondé » l'empire des *Mongous*, & l'ont porté en peu d'années au degré » d'élévation où il est ; j'en suis chargé aujourd'hui, & c'est » un fardeau disproportionné à ma foiblesse ; la crainte de » ne pouvoir le soutenir trouble mon repos ; jeune encore, » je n'ai ni l'expérience ni les lumières de mes ancêtres. Dans » le dessein de profiter de leurs sublimes instructions, j'avois » chargé le tribunal des *Han-lin*, de les rassembler en un corps ; » je leur avois ordonné de faire un tableau de la conduite » qu'ils ont tenue soit en paix soit en guerre, afin de m'é- » clairer & de diminuer, s'il se peut, le nombre des fautes » que je puis commettre dans l'administration. Je n'ose croire » que vous vouliez vous opposer à mes vues ; cependant le » seul moyen de me prouver la droiture de vos intentions, » c'est de travailler au plutôt à cet ouvrage «.

De l'Ère Chrétienne. *Mongous.* 1330. *Tou-Témour ou Ouen-tsong.*

Peu après ce prince supprima tous les ministres d'état, & ne conserva que Yen-Témour, par la raison que l'empereur Houpilaï n'en avoit eu qu'un, & que son administration avoit

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1330. *Tou-Témour ou Ouen-tsong.*

été admirée. Il espéroit que Yen-Témour, par son activité, sa vigilance & son habileté, rempliroit dignement cet emploi. Une distinction si honorable pour Yen-Témour, ne manqua pas de lui attirer beaucoup d'envieux & d'accroître le nombre de ses ennemis, d'autant qu'il traitoit tout le monde avec une hauteur révoltante, qui indisposoit les esprits les mieux intentionnés. Las de sa tyrannie, Koutchébé, Toutoumour, Tchiralan, & quelques autres seigneurs, au nombre de douze, se réunirent pour perdre un favori si odieux; mais un certain Yétimichétoumi entièrement dévoué à Yen-Témour, instruit du complot, lui en donna avis: le ministre les fit arrêter, & pour lui complaire, la justice confisqua leurs biens & les condamna à perdre la tête; l'empereur eut la foiblesse de confirmer cette sentence.

A la troisième lune, on apprit que le prince Tou-kien s'étoit révolté dans le Yun-nan, & que s'étant rendu maître du département de Tchong-king-lou, il l'avoit érigé en souveraineté; on sçut aussi que *Pehouohé & plusieurs autres* étoient entrés dans sa révolte, & qu'après avoir mis le feu aux magasins publics, ils s'étoient saisis de plusieurs places. L'empereur donna ordre aux généraux Kitchu, Témour-pouhoa, Siaoynché & Alaténachéli de marcher contre eux & de prendre leur route par le pays de Pa-fan.

Ces généraux trouvèrent les choses dans un état plus fâcheux encore qu'on ne l'avoit cru; Loyu au lieu d'étouffer ces semences de révolte, comme il l'auroit pu, s'étoit joint aux rebelles; les *Lolo*, leurs voisins, & quelques autres peuples barbares de ces quartiers, devenus ennemis des Chinois, s'étoient aussi déclarés en leur faveur: dans un combat qu'ils livrèrent à Témour-pouhoa, ce général fut défait. Il en donna

avis

avis à la cour, & demanda un prompt secours ; le prince Yuntou-Témour eut ordre de retirer vingt mille hommes des provinces de Kiang-nan, du Ho-nan & du Kiang-si, & de les conduire dans le Hou-kouang, d'où il se rendroit avec Touhoan dans le Yun-nan.

A la septième lune intercalaire, l'empereur décerna de nouveaux honneurs au père & à la mère de Confucius, ainsi qu'à quelques-uns de ses disciples, à dessein de gagner la confiance des lettrés Chinois qu'il redoutoit ; en flattant leur maître & ses disciples par des distinctions, il espéroit les mettre dans ses intérêts & les porter à maintenir les peuples en paix. Il appréhendoit que ces lettrés ne profitâssent, pour exciter des troubles, de la misère occasionnée par les pluies & les inondations qui avoient détruit sans ressource les récoltes. Ces deux fléaux causèrent une cruelle famine, sur-tout dans les provinces de Kiang-nan & de Hou-kouang, où, suivant la supputation qui en fut faite, ils ruinèrent entièrement la moisson de plus de cinq millions cent quatre-vingt mille arpens de terre, & réduisirent à la mendicité plus de quatre cents mille familles.

A la huitième lune, dans le temps que l'empereur revenoit de Chang-tou, où il avoit passé le temps des chaleurs, il y eut un tremblement de terre à Ta-ning.

A la onzième lune, ce prince offrit, pour la première fois, un sacrifice solemnel au Chang-ti, dans le temple qui lui étoit dédié, & avec les cérémonies usitées dans le sacrifice nommé *Kiao*.

Peu de jours après cette auguste cérémonie, qui fut suivie d'une amnistie générale, l'empereur déclara prince héritier

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1330. *Tou-Témour ou Ouen-tsong.*

son fils Alatenatala ; ce prince dans un âge encore tendre, annonçoit déja les plus grandes qualités. Il ne jouit pas long-temps de ce titre, & mourut à la première lune de l'an 1331.

1331. La récolte fut encore plus mauvaise cette année que la précédente, sur-tout dans le Tché-kiang. On compta dans cette province plus de huit cents mille familles qui ne recueillirent pas un seul grain de bled ni de riz.

A la quatrième lune, il y eut dans le pays de Ou-tchi un tremblement de terre qui se fit sentir presque continuellement durant quinze jours. Cependant la guerre continuoit dans le Yun-nan avec moins de succès qu'on ne croyoit. Les *Lolo* & d'autres montagnards de cette province s'étoient joints aux rebelles, & avoient rendu leur parti assez puissant pour tenir tête aux troupes impériales ; ils remportèrent même sur elles quelques avantages. Alatenachéli avoit tiré des troupes de toutes les provinces, & se voyoit à la tête d'une armée de plus de cent mille hommes, avec laquelle il alla les chercher, & les défit à son tour ; il prit Péhou & Aho, leurs chefs, auxquels il fit couper la tête, & poursuivit les autres si chaudement, que les peuples qui s'étoient joints aux rebelles lui demandèrent la paix.

Après cette victoire, Alatenachéli reprit Tchong-king sans coup férir, & dépêcha de cette ville un courier, pour donner avis à la cour de ces heureux succès. Il faisoit part à l'empereur de la défaite d'une partie des rebelles & de la soumission des autres ; ajoutant qu'il ne devoit plus rester d'inquiétude sur ce point ; qu'à la vérité, quelques-uns d'entre eux s'étoient sauvés dans les montagnes, d'où ils pouvoient encore revenir faire des courses ; mais qu'il s'étoit déterminé

à partager ſes troupes, dont il avoit licencié une partie, en les renvoyant dans leurs quartiers, tandis qu'avec l'autre il les tenoit en échec, occupé à les obſerver.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1331. *Tou-Témour ou Ouen-tſong.*

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A cette époque, Tarma, roi du *Si-yu*, qui avoit ſuccédé à Toulié-Témour, envoya le prince Pourkikutay prêter hommage en ſon nom & demander qu'on le confirmât dans ſa ſouveraineté; il offrit en tribut des raretés de ſon pays, & l'empereur lui accorda tout ce qu'il demandoit.

Au commencement de la neuvième lune, Tou-Témour ſe rendit au tribunal des hiſtoiriens, & eut un long entretien avec les membres dont il étoit compoſé, ſur différens points d'hiſtoire. Ce prince leur témoigna le deſir de voir ce qu'ils avoient écrit touchant ſa perſonne, & ordonna qu'on lui ouvrît le bureau qui renfermoit les mémoires de ſon règne. Quelques-uns des officiers de ſa ſuite allèrent auſſi-tôt chercher ce bureau, ſans que les premiers mandarins du tribunal, que la crainte tenoit dans le ſilence, osâſſent s'y oppoſer. Liu-ſſé-tching, officier ſubalterne dans ce tribunal, indigné de la lâcheté de ſes ſupérieurs, s'avança hardiment vers ſon ſouverain, & ſe jettant à ſes pieds, lui repréſenta que le tribunal ne pouvoit ſans crime ne pas écrire avec impartialité les actions bonnes & mauvaiſes des empereurs, des princes & des grands; que c'étoit un devoir indiſpenſable pour eux de ne point déguiſer la vérité & de n'omettre aucune particularité; que depuis un temps immémorial, aucun empereur n'avoit violé le dépôt des mémoires de ſa dynaſtie, encore moins de ceux de ſon règne; & qu'il oſoit eſpérer que

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1331. Tou-Témour ou Ouen-tsong.

sa majesté ne voudroit pas être la première à enfreindre la loi, qui défendoit de toucher à ce dépôt sacré. L'empereur balança quelque temps; cependant il n'insista pas davantage & loua la fermeté de Liu-ssé-tching & son exactitude à remplir son devoir.

Quelques jours après il ordonna qu'on fît de l'hôtel où il demeuroit à Kien-kang, n'étant encore que prince particulier, un temple à *Foé*, & qu'on bâtît près de-là des maisons pour les *Ho-chang*, qui le desserviroient. Le plan qui en fut dressé par son ordre, contenoit un terrein si vaste, qu'outre l'emplacement de l'hôtel, il renfermoit encore celui de plus de soixante-dix maisons voisines qu'il falloit démolir. Koumiao parvint à le détourner de l'exécution de ce projet, en lui représentant que les habitans de Kien-kang avoient fait éclater leur joie à son avènement au trône, dans l'espérance qu'ayant été lui-même témoin des taxes énormes qu'ils payoient & de leur pauvreté, il répandroit sur eux ses bienfaits. Il citoit l'exemple de l'illustre fondateur de la dynastie des *Han*, qui ayant eu pour berceau les deux villes de Fong & de Peï, les exempta de corvées; de Kouang-ou-ti, restaurateur de cette même dynastie, qui exempta de même la ville de Nan-yang, dans laquelle il avoit commencé à s'élever: » Votre majesté, » continuoit-il, a été appellée au trône lorsqu'elle demeuroit » à Kien-kang; & loin d'imiter ces exemples, elle a conçu » le projet d'imposer de nouvelles charges à ses habitans. Le » bonheur des peuples est préférable aux sacrifices qu'on offre » à *Foé*: selon sa loi même, la fin qu'on se propose en lui » rendant un culte, est de parvenir pendant cette vie à la » félicité; or, ce n'est point tendre à cette fin, en accablant

» le peuple de nouvelles corvées, & en l'arrachant à la culture » de ſes terres «. Ces repréſentations produiſirent leur effet, & l'empereur révoqua l'ordre qu'il avoit déja fait expédier.

Lo-yu, un des chefs des rebelles du Yun-nan, s'étoit ſauvé dans les montagnes, & il trouva moyen de raſſembler en corps ceux que la dernière défaite avoit diſperſés; ils ſe réunirent ſi ſecrètement que les troupes, placées pour les obſerver, ne s'en apperçurent que lorſqu'il n'étoit plus temps de s'y oppoſer. Se voyant alors en état de deſcendre de ces montagnes, il partagea ſes troupes en ſoixante petits corps, qu'il répandit dans le pays de Chun-yuen, où ils commirent les plus affreux déſordres. Les gouverneurs firent venir des troupes de toutes parts, afin d'arrêter leur brigandage. Kiéhé, général des *Mongoûs*, ſe mit en marche à la tête d'un corps aſſez conſidérable; il en détacha une partie qui vint à petit bruit & en grande diligence inveſtir le fort où ſe tenoient les rebelles, & il ſuivit de près ce détachement: arrivé devant la place, il l'attaqua avec tant de vigueur qu'il l'emporta d'emblée. Les ennemis y perdirent plus de cinq cents hommes; trois fils & deux frères de Toukien furent faits priſonniers. Un autre de ſes frères prit la fuite, & aima mieux ſe précipiter dans la mer que de tomber entre les mains des Chinois. Lo-yu fut aſſez heureux pour échapper; mais tous ſes gens furent diſſipés. Cette guerre, dont le théâtre étoit à une des extrémités de la Chine, ſi éloigné de la Cour, faiſoit peu de ſenſation ſur l'eſprit de l'empereur, qui, d'ailleurs uniquement occupé de ſes plaiſirs, daignoit à peine écouter les nouvelles qu'on lui envoyoit de l'armée. Son miniſtre Yen-Témour avoit toute ſa confiance, & en courtiſan conſommé il flattoit tous ſes goûts. L'empereur en étoit ſi infatué qu'il

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1331. Tou-Témour ou Ouen-tsong.

obligea le prince Koulatana, ſon propre fils, à demeurer chez ce miniſtre, & de le reconnoître pour ſon père, voulant qu'il changeât de nom, & qu'à l'avenir il portât celui de *Yentié-kouſſé*: enſuite il fit élever dans le palais le fils de Yen-Témour, qu'on appelloit Talahaï (Targaï), & le ſubſtitua au prince Koulatana.

Le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

1332. La conduite révoltante de l'empereur indiſpoſa tous les eſprits, & inſpira à Yuelou-Témour, fils de Ananta, prince de Ngan-ſi, le deſſein de lui arracher la couronne. Il s'en ouvrit à Yutchin, à Tapati, à Lapanti, *Ho-chang* du pays de *Oueou*, à Pilatena, à Cheliuchatſin, à Ngaohoutchi, maître de la doctrine de *Foé* dans l'empire, & prit avec eux des meſures aſſez juſtes; mais leur complot ayant tranſpiré, on les arrêta, & convaincus de rébellion, ils en ſubirent le châtiment.

A la quatrième lune, il y eut un tremblement de terre dans le département de Ta-ting-lou; & à la cinquième, on reſſentit à la cour quelques ſecouſſes, accompagnées d'un bruit extraordinaire.

A la huitième lune, on entendit du côté du nord un bruit effroyable, dont la cauſe étoit inconnue; quinze jours après il y eut un grand tremblement de terre dans le pays de Long-ſi: le même jour, l'empereur mourut à Chang-tou, âgé de vingt-neuf ans, & dans la quatrième année de ſon règne: il ne fut malade que fort peu de temps.



De l'Ere Chrétienne. *Mongous* 1332. *Ilintchépan ou Ning-tsong.*

ILINTCHÉPAN ou NING-TSONG.

Yen-Témour, favori & premier miniftre de Ouen-tfong, propofa à l'impératrice de faire inaugurer Yentiékouffé; mais cette princeffe répondit que l'empereur défunt, en le lui donnant pour fils, avoit fait affez connoître par-là qu'il l'éloignoit pour toujours du trône: elle lui préféra ILINTCHÉPAN, fecond fils de l'empereur Hochila ou Ming-tfong, jeune prince, âgé de fept ans, que Tou-Témour avoit toujours confidéré, comme devant être fon héritier. Elle fit proclamer cet enfant, & prenant en main les rênes du gouvernement, elle choifit Sati, avec lequel elle partagea l'autorité & qu'elle déclara miniftre: elle créa encore plufieurs officiers pour la feconder. Deux mois après, le jeune ILINTCHEPAN, d'une fanté délicate, tomba malade & mourut à la onzième lune; il a été connu depuis fous le nom de NING-TSONG. Sa mort dérangea toutes les mefures de l'impératrice.

Yen-Témour fit alors de nouvelles tentatives auprès de cette princeffe en faveur de Yentiékouffé. Poutachéli, c'eft le nom que portoit cette impératrice, craignant que le miniftre qui étoit fort puiffant ne fe fervît de fon crédit pour exciter des troubles avant que le prince Tohoan-Témour auquel elle deftinoit la couronne fût arrivé, lui parla avec beaucoup de ménagement.

» Yentiekouffé, lui dit-elle, eft encore trop jeune. Vous » favez que l'empereur Tou-Témour avoit promis à Hochila » (Ming-tfong) fon prédéceffeur, de remettre l'empire à un » de fes enfans. Le prince Tohoan-Témour, actuellement

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1332. *Ilintchépan ou Ning-tsong.*

» dans le Kouang-si, est son fils aîné, & suivant ces dispositions, on ne peut douter que le trône ne le regarde ; convaincu de la légitimité de son droit, j'ai dépêché Kolikis pour l'inviter à se rendre ici au plutôt. Lorsque Tchinkis-han, fondateur de la dynastie des *Mongous*, poussa ses conquêtes vers le nord-ouest, Arselan, sans attendre que cet empereur victorieux vînt le forcer, alla au-devant de lui à la tête de ses sujets, & reconnut la supériorité de ses armes ; Tchinkis-han le reçut honorablement & lui donna le titre de prince. Ce fut sur les terres d'Arselan dans le pays de *Chamo* que l'empereur Hochila se retira lorsqu'il s'enfuit de la Chine. Durant le séjour qu'il y fit, il épousa la princesse Maïlaïti, fille de Nahanlolo, descendant d'Arselan, & de ce mariage est venu le prince Tohoan-Témour à qui la couronne appartient «.

La première année du règne de Tou-Témour (l'an 1329), l'impératrice Poutachéli, épouse de ce prince, poussée par sa jalousie, résolut, avec l'eunuque Païtchou, de perdre l'impératrice Papoucha, veuve de l'empereur Hochila qui l'avoit épousée après la mort de la princesse Maïlaïti ; ils vinrent à bout de la faire périr & de reléguer le prince Tohoan-Témour dans une isle de la Corée, avec défense de laisser approcher qui que ce soit de sa personne. Un an après, comme le bruit couroit qu'on avoit exilé Tohoan-Témour afin de l'éloigner du trône, où il avoit un droit incontestable comme fils aîné de l'empereur Hochila, Tou-Témour fit publier un ordre, dans lequel il insinuoit que Hochila-han n'avoit point eu d'enfans pendant son séjour dans le *Chamo*, & qu'ainsi Tohoan-Témour n'étoit point son fils ; & pour décréditer ce premier bruit, il le fit venir de cette isle voisine de la Corée

où

où on l'avoit gardé jusque-là, & le fit transférer à Tsing-kiang (Koueï-ling-fou) dans le Kouang-si : c'est dans cette ville que Kolikis alla trouver ce prince de la part de l'impératrice pour le presser de venir à la cour.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MONGOUS. 1332. *Ilintchépan ou Ning-tsong.*

Yen-Témour, accompagné des princes & des grands, & suivi de tout le cortége avec lequel les empereurs ont coutume de marcher, alla au-devant de lui jusqu'à Leang-hiang où il étoit près d'arriver. Il l'instruisit de l'intention que l'impératrice avoit de faire passer la couronne sur sa tête; le jeune prince, naturellement timide, ne répondit rien : le ministre, surpris de cet accueil, conçut de grands soupçons & commença à craindre pour la suite. Arrivé à la cour, l'impératrice ne se pressa pas (1) de le faire reconnoître; elle redoutoit Yen-Témour & le passé augmentoit ses craintes, mais elle dissimula habilement & se contenta d'user de délais, espérant que ce ministre dont la santé étoit entièrement ruinée par la débauche, ne pousseroit pas sa carrière fort loin. Ce retard confirma les soupçons qu'on avoit sur la naissance de Tohoan-Témour au point, que les officiers de la maison impériale déclarèrent à l'impératrice qu'elle ne devoit plus penser à lui si elle ne vouloit pas soulever tout l'empire. Yen-Témour mourut; la princesse assembla les grands, leur prouva la fausseté des bruits qu'on avoit répandus sur la naissance de Tohoan-Témour, & d'accord avec eux, il fut proclamé empereur, à la sixième lune, avec toute la pompe accoutumée. Elle leur fit promettre que le trône passeroit après lui au prince Yentiékoussé.

1333.

(1) Selon l'histoire des *MONGOUS*, page 271, ce fut Yen-Témour qui fit différer la proclamation de ce prince. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne.
Mongous.
1333.
Chun-ti.

CHUN-TI.

Sans les précautions que prit l'impératrice, Tohoan-Témour couroit risque de ne point parvenir à la couronne ou de se la voir bientôt enlever. La mort subite de Hochila-han que la voix publique imputoit à Yen-Témour, & celle de Tou-Témour-han qui n'avoit occupé le trône que deux mois, & qu'il passoit encore pour avoir sacrifié à son ambition, avoient fait naître de violens soupçons à son désavantage : on craignoit qu'il n'attentât également à la vie de Tohoan-Témour dès qu'il le verroit sur le trône.

Cet audacieux & perfide ministre, se prévalant des bontés de l'empereur Tou-Témour-han & des services qu'il lui avoit rendus, s'étoit arrogé toute l'autorité ; il se livroit sans mesure aux plus infames débauches, & dans les festins qu'il donnoit à ses amis, il faisoit tuer jusqu'à treize à quatorze chevaux. A la mort de l'empereur Yésun-Témour, il força la princesse, sa veuve, à l'épouser. On comptoit jusqu'à quarante princesses du sang impérial dont il avoit fait ses concubines & qu'il avoit enlevées les unes après les autres : il en renvoya quelques-unes après les avoir gardées trois jours. Les excès sans nombre auxquels il s'abandonna ruinèrent sa santé & le conduisirent enfin au tombeau.

Le nouvel empereur, qui n'avoit encore que treize ans, étoit d'un génie borné & d'un caractère foible & timide. Alouhoan-Témour, favori de l'empereur Hochila, son père, craignant que l'état ne souffrît de son indolence & de son incapacité, lui fit sentir la nécessité de se choisir d'habiles ministres jusqu'à ce qu'il eût acquis assez d'expérience pour

gouverner par lui-même. Le jeune empereur, docile à cet avis, nomma Péyen & Satun ministres d'état, & leur donna plein pouvoir d'expédier toutes les affaires jusqu'à nouvel ordre.

1333. *Chun-ti.*

Quelque temps après, pour donner plus d'éclat & de consistance à l'autorité dont il les avoit revêtus, il conféra à Satun le titre de prince de *Jong*, & à Péyen, celui de prince de *Tsin*. On remarqua que le jour que l'on accorda à Péyen cette dignité, il y eut un grand tremblement de terre dans le département de Tsin-tcheou dont on venoit de lui donner le titre; il fut si violent qu'une montagne s'affaissa entièrement. Il sembloit que le Ciel désapprouvoit le choix que l'empereur avoit fait d'un si méchant homme & qu'il en témoignoit son indignation.

1334.

L'an 1334, une infinité de prodiges firent connoître combien le Tien étoit irrité. Dans le département de Kaï-fong-fou, il tomba, vers la première lune, une pluie de sang qui teignit les habits de tous ceux qui l'essuyèrent. A la troisième lune, on vit tomber dans celui de Tchang des filamens de couleur verte qui ressembloient à des cheveux, & bientôt la terre en parut couverte. Il courut à ce sujet un vaudeville dans toutes les provinces, dont le sens étoit : » Le Ciel fait pleuvoir des » cheveux ; le mécontentement des peuples va éclater, & » l'empire est sur le point d'éprouver une révolution «. Les pluies ruinèrent toutes les moissons de la province de Chan-tong & la sécheresse fit manquer celles du Tché-kiang. Elle causa aussi une maladie populaire qui enleva beaucoup de monde (1).

(1) La famine & la misère firent mourir dans les provinces méridionales deux millions deux cents soixante-dix mille familles, évaluées à treize millions de personnes. Hist. des *Mongous*, page 272. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1334. Chun-ti.

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la cinquième lune, l'empereur ôta Satun du ministère, & à la sollicitation de Péyen, il nomma Tang-ki-ché à sa place; mais celui-ci refusa ce poste, & Satun, qui fut rétabli, mourut peu de temps après. A la huitième, l'empereur apprenant que depuis plus de trois mois il n'étoit pas tombé d'eau dans le Hou-kouang ni dans le Ho-nan, accorda un pardon général. Le même jour, il y eut à la cour un violent tremblement de terre; la montagne de Ki-ming-chan s'affaissa & on vit sortir au même endroit un lac de plus de cent *ly* de tour. Ce terrible phénomène coûta la vie à quantité de personnes.

1335.

A la mort de Satun, l'empereur nomma Tang-ki-ché, son fils, pour lui succéder; mais Péyen ne s'accorda pas mieux avec le fils qu'avec le père; il s'attribua la connoissance de toutes les affaires dont il ne lui communiquoit que ce qu'il jugeoit à propos. Tang-ki-ché, plus fougueux & moins patient que son père, résolut de s'en venger: » *Quoi, disoit-il, n'est-ce* » pas notre nation qui a fondé cet empire? quel est ce Péyen » qui veut m'asservir à son autorité? un vil étranger sans » mérite qui n'a d'autre titre que le souvenir des services du » général Péyen, son ancêtre; souffrirai-je qu'un homme de » cette sorte me fasse la loi«? Animé par ces réflexions, il alla trouver le prince Talien-tali, son oncle, & plaidant sa cause avec feu, il sçut si bien le faire entrer dans son ressentiment, qu'ils conspirèrent ensemble de détrôner l'empereur & de faire passer la couronne sur la tête du prince Hoanho-Témour.

Tandis qu'ils s'occupoient de l'exécution de leur complot, l'empereur manda Talien-tali, qui, se croyant découvert, ne

voulut point ſortir de ſa maiſon ; l'ordre lui fut réitéré pluſieurs fois, & il trouvoit toujours quelque prétexte pour ſe diſpenſer d'obéir. Le prince Saſatou, qui connoiſſoit les mauvaiſes diſpoſitions de Tang-ki-ché & qui voyoit ces deux ſeigneurs ſe rechercher, ſoupçonna qu'ils tramoient quelque choſe contre l'état, & les ayant fait obſerver de près, il découvrit la vérité dont il donna avis à Péyen.

Le trente de la ſixième lune, Tang-ki-ché mit des troupes en embuſcade dans le fauxbourg de l'eſt, & s'avança avec les plus déterminés de ſes partiſans pour forcer le palais ; Péyen, qui n'avoit pas négligé l'avis de Saſatou, ſe tenoit ſur ſes gardes : Ouantché-Témour & lui repouſsèrent vigoureuſement les rebelles & prirent Tang-ki-ché & ſon frère Targaï qu'ils firent mettre à mort ſur-le-champ ; ſes ſoldats diſperſés allèrent ſe réfugier auprès de Talien-tali, qui ſe prépara à une bonne défenſe. L'empereur envoya Aby pour l'exhorter à mettre bas les armes & à rentrer dans le devoir, avec promeſſe d'oublier le paſſé. Loin de répondre à la clémence de l'empereur, il fit maſſacrer Aby, & vint à la tête de ſes gens pour venger la mort de Tang-ki-ché & de ſon frère. Alors on ne le ménagea plus : les gardes de l'empereur le chargèrent, & le pouſſant avec vigueur, ils le contraignirent de fuir lui & ſes ſoldats vers Hoanho-Témour. Alouhontcha, qui commandoit la garde impériale, s'étant mis à ſa pourſuite, l'atteignit, le prit & l'envoya à Chang-tou où il fut décapité. Hoanho-Témour craignant un pareil traitement, ſe donna la mort pour ſe ſouſtraire au ſupplice. Tang-ki-ché, après l'attaque inutile qu'il avoit livrée au palais, ſe voyant ſerré de près par les gardes, s'étoit ſauvé avec Targaï, ſon frère, dans une ſalle où étoit l'impératrice ; le premier fut pris dans la galerie,

De l'Ere Chrétienne.
Mongous.
1335.
Chun-ti.

Targaï eut le temps de parvenir auprès de cette princesse, qui le couvrit de ses habits; mais les gardes qui le poursuivoient, sans égard au respect qu'ils devoient à cette princesse, l'en tirèrent de force, & le tuèrent à coups de sabre si près d'elle, que le sang rejaillit sur elle. Péyen ne s'en tint pas là; il obtint un ordre de l'empereur pour faire arrêter l'impératrice, & l'exécuta aussi-tôt: elle appella inutilement l'empereur à son secours; ce prince, peu touché de ses larmes, lui répondit que ses deux frères avoient conspiré contre lui & qu'elle ne devoit pas s'attendre qu'il la protégeât. On la traîna hors du palais dans une maison particulière, où Péyen lui ôta la vie.

Dès que la révolte fut étouffée, le prince quitta Chang-tou, & retourna à Ta-tou; à son arrivée dans cette cour, il pensa à donner un collègue à Peyen, & se fit présenter par les grands plusieurs sujets capables: il nomma enfin Akila.

1336.

A la première lune de l'année suivante, il y eut un tremblement de terre à Son-song-hien, dans le district de Ngan-king-fou du Kiang-nan, qui fit entr'ouvrir une montagne.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

La récolte fut mauvaise dans le Chan-tong; des pluies abondantes qui tombèrent durant trente jours sans interruption, firent déborder toutes les rivières, & inondèrent le plat-pays. Des nuées de sauterelles dévorèrent les moissons dans les lieux élevés; enfin dans les provinces du Kiang-nan & du Tché-kiang, il ne tomba point d'eau depuis la première lune jusqu'à la huitième, & toute la première récolte fut perdue. Cette sécheresse fut suivie d'une famine qui fit périr un grand nombre d'habitans dans ces provinces.

1337. *Chun-ti.*

L'empereur insensible aux maux que souffroient ses peuples, ne s'occupoit que de ses plaisirs. Au commencement de cette année il fit, contre le sentiment de tous les grands, une partie de chasse qui dura trente-cinq jours; ce qui n'empêcha pas les censeurs de l'empire de le suivre pour lui faire des remontrances. Tchouti & Songchaoming, entre autres, se distinguèrent par leur zèle, & le pressèrent si vivement, que pour leur fermer la bouche & les engager à ne pas revenir à la charge, il leur offrit de l'argent & des soieries, qu'ils refusèrent constamment. Choqué de leur refus, il leur cita l'exemple de Oueï-tching, qui ne faisoit pas difficulté d'accepter les présens que l'empereur Tang-taï-tsong lui faisoit. Les censeurs, pressés de nouveau, les reçurent, mais ils continuèrent leurs remontrances.

Cette année, on vit commencer des troubles qui agitèrent depuis l'empire, & ne finirent que par l'extinction de la dynastie des *MONGOUS*. Un homme du peuple, dont le nom étoit Tchu-kouang-king, originaire de Tçeng-tchin, dans la province de Kouang-tong, fut le premier qui prit les armes, de concert avec Chékoenchan & Tchongtaming. Lorsqu'ils se virent appuyés d'un parti puissant, ils eurent la hardiesse de proscrire le nom de *Yuen*, nom Chinois de la dynastie des *MONGOUS*, & de substituer en sa place celui de *Kin*.

Dans le Hoeï-tcheou du Kouang-tong, un homme également obscur, dont le nom étoit Niésiouking, se lia avec Tchukouangking; ils levèrent des troupes, & après avoir juré de se soutenir réciproquement, ils arborèrent l'étendard de la révolte.

Dans la province de Ho-nan, un habitant de Tchin-tcheou, nommé Panghou, contrefaisant le devin, trouva moyen de

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1337. *Chun-ti.*

raſſembler une multitude de peuple, ce qui l'enhardit à prendre les armes; il tourna ſes vues du côté de la ville de Koué-té-fou, dont il s'empara; il mit le feu à la ville de Tchin-tcheou, & vint camper à Hing-kang. Cette dernière révolte fut la première dont on eut avis à la cour. King-tong, que l'empereur envoya dans le Ho-nan, battit ce rebelle, lui enleva pluſieurs de ſes étendards, avec le livre dans lequel il avoit inſcrit ceux qui avoient pris parti avec lui, & le ſceau d'or qu'il avoit fait faire: il envoya le tout à la cour. Quelques-uns d'entre les grands qui ne voyoient pas de bon œil les mandarins Chinois, prirent les étendarts qu'on avoit apportés, & les jettèrent à terre avec indignation; l'empereur leur demanda s'il devoit regarder leur action comme un avertiſſement de leur part, qu'il eût à ſe défier des mandarins Chinois, & de leurs intelligences ſecrètes avec les rebelles. Hiuyeougin prenant la parole, répondit hardiment, que le véritable motif de leur mécontentement, qu'on ne pouvoit ignorer, venoit de ce que les *Mongous* qui avoient occupé les places les plus conſidérables de l'empire, n'avoient conſulté que leur avarice, & ruiné les peuples par leurs concuſſions. Ce peu de mots, prononcés d'un ton ferme, réduiſit les premiers au ſilence.

Quelque temps après CHUN-TI, à qui les troubles de l'empire cauſoient de l'inquiétude, fit remarquer à ſes grands que les chefs des rebelles ſoulevés dans les provinces, étoient tous Chinois, & qu'il étoit à craindre que ceux de cette nation, attachés à la cour par leurs charges, ne fuſſent pas plus fidèles. Il leur recommanda de ſonder les diſpoſitions ſecrètes de ces mandarins, & d'aviſer aux moyens de prévenir leurs pernicieux deſſeins.

Pour

Pour ôter aux Chinois l'envie de se révolter, ce prince, à la suite d'une longue conférence qu'il eut avec les *Mongous*, ordonna de leur enlever tous leurs chevaux, en leur défendant, sous peine de mort, d'en nourrir & d'avoir des armes chez eux : & afin de les priver de tous les moyens de se soustraire à ces défenses, il leur interdit l'usage de la langue & des livres *Mongous*. DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1337. *Chun-ti.*

A la cinquième lune un bruit, dont la cause demeura inconnue, se répandit dans les provinces, que l'empereur songeoit à choisir des jeunes gens des deux sexes pour les attacher à son service. Cette nouvelle, vraie ou fausse, causa une telle frayeur au peuple, qu'en peu de jours les garçons & les filles nubiles furent mariés, malgré l'opposition des mandarins qui s'efforçoient de dissiper leurs craintes.

A la sixième lune, on vit du côté du nord une comète qui paroissoit longue de dix à douze pieds; on l'apperçut d'abord à l'étoile *Mao*: elle parcourut quinze constellations, & disparut à l'étoile *Fang*, vers la huitième lune, après avoir resté soixante-quatre jours sur l'horison.

A la huitième lune, il y eut dans le département de la cour un tremblement de terre, précédé d'une forte pluie qui dura treize jours, & qui fit déborder le Yu-ho & quelques autres rivières; quantité d'hommes & de bestiaux périrent au milieu des eaux. Un nouveau tremblement de terre qui suivit ces inondations, renversa un grand nombre de bâtimens, même des plus solides, entre autres, la salle de *ancêtres* de la famille régnante.

A la quatrième lune de cette année, l'empereur fit le voyage de Chang-tou, pour y passer le temps des chaleurs; 1338. ayant campé à Pa-li-tang, à peine fut-il entré dans sa tente,

qu'il tomba une grêle prodigieuse, dont les grains plus gros que le poing avoient, les uns la forme d'un enfant, d'autres celle d'un lion. Un évènement si extraordinaire répandit la consternation dans le camp.

A la cinquième lune, la Chine fut déchirée par de nouveaux troubles. Un simple particulier de Nan-ching-hien, dans le district de Tchang-tcheou, vers l'extrémité méridionale du Fou-kien, rassembla un grand nombre de mécontens, à la tête desquels il assiégea & prit la ville même où il étoit né; ensuite il se rendit maître de celle de Tchang-tcheou, après qu'il eut défait Fou-ssé-kien, qui en avoit le gouvernement. Instruit de cette révolte de Litchifou, c'est le nom du rebelle, l'empereur ordonna à Pienouhoa de marcher contre lui avec les troupes de quatre provinces; ce général eut le malheur d'être battu. Deux ans après, le brave Tchin-kiun yong, citoyen de Tchang-tcheou, leva des troupes avec le secours de ses amis, & alla chercher le rebelle, qu'il tua, après avoir dissipé son armée. L'empereur le récompensa de ce service en le nommant à un mandarinat.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil, & durant dix jours la terre trembla dans le département de la cour. On sentit chaque jour deux ou trois secousses.

1339. Les peuples de l'empire mécontens du gouvernement, ne cherchoient qu'à exciter des troubles, & à chasser les *Mongous* de la Chine. Un certain Fan-ming, simple particulier de Ki-hien, dans la province de Ho-nan, homme rusé & capable de résolution, trouva un moyen ingénieux d'accélérer l'instant de la révolte qu'il méditoit: il se dit envoyé de la cour, & supposant qu'il étoit chargé de porter des ordres au gouverneur & aux autres officiers de cette province, il les manda

à l'hôtel qu'on lui avoit préparé ; il fit arrêter le gouverneur Yuelou-Témour, qu'il fit mourir, ainsi que son lieutenant Ouan-tché-pouhoa, & il déposa les autres officiers qu'il soupçonnoit capables de s'opposer à ses desseins. Le rôle hardi de cet intrigant ne fut pas de longue durée : des troupes qu'on envoya contre lui l'arrêtèrent, & il paya de sa tête sa folle témérité.

Péyen, *Merkite* d'origine, étoit un des meilleurs officiers qu'eussent les *Mongous*, & les services qu'il rendit à l'état l'élevèrent au faîte des grandeurs. Il avoit commencé par être gouverneur du Ho-nan ; mais lorsque Yen-Témour proposa de proclamer un des fils de Ou-tsong (Haïchan-han), après la mort de Choutépala-han, il favorisa ses vues, fit mourir plusieurs officiers suspects, & fit déclarer les troupes en sa faveur : Tou-Témour, parvenu au trône, l'éleva aux places les plus éminentes. Sous le règne de Chun-ti, Péyen & Satun étoient premiers ministres & grands généraux des troupes ; & après la mort de Satun, en 1333, Péyen réunit sur lui toutes les grandes charges de son collègue. Il se vit par-là le premier & le plus puissant seigneur de la cour ; mais il étoit cruel, sanguinaire, débauché & de peu d'honneur : il avoit tué de sa propre main l'impératrice Péyaou, & en 1339, il fut assez barbare pour proposer à l'empereur de faire mourir tous ceux dont le *Sing* ou le surnom étoit *Tchang*, *Ouang*, *Lieou*, *Li* & *Tchao*, dessein dont on ne pénètre pas les motifs, & qui heureusement ne fut point exécuté, mais qui attira à ce *Merkite* une foule d'ennemis. Sa conduite inconsidérée, son ambition sans bornes & son insatiable avarice, devinrent funestes aux *Mongous*, & elles peuvent être regardées comme la principale cause de la perte de leur dynastie, & du mécontentement des peuples.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MONGOUS. 1339. *Chun-ti.*

Péyen enivré par la prospérité, & se prévalant des services qu'il avoit rendus à son souverain, régloit tout selon son caprice, & ne reconnoissoit plus d'autre loi que sa fantaisie : il poussa l'abus de son autorité excessive jusqu'à faire mourir le prince Tan-ouang, & à exiler les princes Témour-pouhoa & Koan-tché-pouhoa, sans avoir pris auparavant l'ordre de l'empereur. CHUN-TI fut indigné qu'un sujet insolent & ambitieux, osât attenter à son autorité, & prendre un train plus magnifique que le sien.

1340.

Matchartaï, frère puîné de Péyen, officier généralement aimé & estimé des troupes, possédoit les bonnes qualités de son frère, sans avoir ses défauts : il eut la modestie de refuser le titre de *Ouang*, que l'empereur vouloit lui donner. Toto (ou Todou) fils de Matchartaï, officier dans les gardes, qui avoit acquis l'estime de l'empereur & des grands, voyant l'orgueil & la témérité de Péyen, son oncle, montés à leur comble, & craignant que CHUN-TI n'ouvrît enfin les yeux, & n'en tirât une vengeance éclatante qui envelopperoit toute sa famille, en parla à son père : ils consultèrent Ou-tchi-fang, en qui ils avoient toute confiance, sur les moyens de prévenir le malheur qu'ils craignoient. Ce lettré, qui avoit été gouverneur de Toto, leur cita des passages du livre des Traditions, qui enseignent qu'un fidèle sujet doit sacrifier sa famille à son souverain & au bien de l'état. Peu de temps après, Toto se trouvant seul avec l'empereur, se jetta à ses genoux, & l'instruisit de la conduite de Péyen (1). Le jeune empereur

(1) Les mémoires employés par le P. Gaubil, s'expriment autrement, & donnent à entendre que l'empereur étoit instruit des desseins ambitieux de son ministre, & que Toto sachant certainement que ce prince avoit résolu sa perte, se mit à genoux & protesta qu'il renonçoit à sa famille pour le servir. *Editeur.*

l'écouta paiſiblement, mais ſans oſer croire qu'il lui parlât ſincèrement. Tous les courtiſans dont il étoit ordinairement environné, avoient été mis de la main du miniſtre, & il n'oſoit ſe fier à aucun d'eux; il ne voyoit parmi eux que Alou & Tché-kiépan (1) ſur qui il pût compter: il les manda, & leur confiant la démarche de Toto, il les chargea d'épier ſa conduite & de pénétrer ſes ſentimens ſecrets ſur le gouvernement. Ils s'acquittèrent de cette commiſſion avec beaucoup de dextérité; Toto répondit toujours en ſujet affectionné pour ſon ſouverain; d'après le rapport fidèle qu'ils en firent à Chun-ti, ce prince ne douta plus de tout ce qu'on lui avoit dit de Péyen, qu'il réſolut dès ce moment de renvoyer du miniſtère.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1340. *Chun-ti.*

Outchi-fang, à qui Toto fit part de cette réſolution, lui demanda les noms de ceux qui étoient préſens lorſqu'il avoit parlé à l'empereur, & apprenant qu'il n'y avoit que Alou & Kotomar: » Je vous fais cette queſtion, reprit-il, par la » raiſon que votre oncle ne laiſſant un libre accès auprès » du trône qu'à des gens qui lui ſont entièrement dévoués, » il ſeroit à craindre qu'inſtruit de votre démarche par ces » deux officiers, il n'attentât à la vie même de l'empereur «. Toto pour ſe délivrer de cette inquiétude, & mettre ces deux officiers dans l'impoſſibilité d'avertir Péyen, en cas qu'ils en euſſent le deſſein, les invita chez lui, & les retint ſans leur permettre de ſortir, en les amuſant agréablement par des feſtins, & en leur procurant le plaiſir de la comédie: pour lui, il s'échappa, & étant convenu avec Tché-kié-pan d'arrêter Péyen lorſqu'il viendroit au palais, ils firent garder ſi

(1) Ces mêmes mémoires, page 277, l'appellent Chikiaï. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne.
Mongous.
1340.
Chun-ti.

exactement les portes, que celui-ci s'en apperçut & en fit des reproches à Toto, qui étoit commandant des gardes. Il en conçut même des soupçons, & augmenta le nombre de ses propres gardes.

Quelques jours après il écrivit à l'empereur pour lui proposer une partie de chasse. Toto, qui étoit pour lors auprès de ce prince, le dissuada d'y aller; Péyen insista: l'empereur en refusant de nouveau la partie, permit au prince héritier d'en être & d'aller jusqu'à Lieou-lin. A peine le ministre fut-il parti avec Yentiékoussé, que Toto, Alou, & ceux qui étoient dans le secret se saisirent des clefs de la ville, & placèrent à toutes les portes des officiers & des soldats affidés. Par ordre de l'empereur, ils mirent toutes les troupes sous les armes, & les rangèrent sur les murailles. Le soir, l'empereur manda les grands au palais; il les reçut les uns après les autres, & les fit sortir de même par une porte de derrière, en leur disant d'attendre l'ordre qu'il avoit à leur donner. Sur les neuf heures du soir, Yuécoutchar, suivi de trente chevaux, alla de sa part à l'endroit de la chasse, & ramena sans bruit le prince héritier, qui entra dans la ville avant que Péyen eût avis de son départ. Sur les deux heures après-minuit, l'empereur chargea Tchirouataï d'aller à Lieou-lin, & de remettre en main-propre à Péyen l'ordre suivant: » Péyen » est un traître, qui a usurpé toute l'autorité, & prétend » gouverner seul; sans aucun respect pour les loix établies » par mes ancêtres, il ne se règle que sur sa fantaisie: il » excite des troubles dans l'empire, & foule le peuple sans » ménagement. Il ne voit en moi qu'un jeune prince sans » expérience, & ne tient aucun compte de ce que je lui dis. » Je le démets du ministère, & je veux qu'il aille dans la

De l'Ere Chrétienne.
Mongous.
1340.
Chun-ti.

» province de Ho-nan attendre mes ordres «. Péyen, frappé comme de la foudre, ſe mit en marche vers la ville; il fit prendre les devants à un de ſes officiers, qui arriva à la pointe du jour au pied des murailles: cet officier oſa demander, au nom de Péyen, pourquoi on traitoit ainſi un homme qui avoit ſervi l'empereur avec tant de fidélité. Toto monta ſur le rempart, & voyant arriver Péyen, il dit à ceux qui l'accompagnoient, que l'empereur avoit ôté à Péyen, ſeul coupable, le miniſtère, & que le prince ordonnoit à tous ceux qui l'avoient ſuivi de retourner à leurs poſtes. Péyen demanda qu'il lui fût au moins permis de voir l'empereur; on lui répondit que cela étoit impoſſible, & qu'il n'y devoit point penſer. Alors ſe croyant perdu, s'il oſoit faire la moindre réſiſtance, il ſe mit en route pour le Ho-nan, eſcorté de ſes domeſtiques.

Lorſqu'il paſſa par Tching-ting, pluſieurs vieillards vinrent à ſa rencontre & lui offrirent du vin; Péyen s'arrêta, & leur demanda s'ils avoient jamais entendu dire qu'un fils eût deſſein de tuer ſon père; il vouloit parler de l'action de Toto à ſon égard. Les vieillards répondirent qu'ils n'avoient jamais ouï-dire qu'il y eût un fils aſſez dénaturé pour commettre un pareil attentat, mais qu'ils ſavoient que des ſujets avoient voulu tuer leur ſouverain. Péyen, confus de cette réponſe inattendue, baiſſa la tête, & paſſa outre ſans répliquer. Peu de jours après, l'empereur fit faire des perquiſitions, & trouvant la conduite de ce miniſtre beaucoup plus criminelle qu'il ne la croyoit, il l'exila à Nan-nghen-tcheou; Péyen en conçut tant de chagrin, qu'il tomba malade en route, & mourut à Long-hing-y, dans la province de Kiang-ſi.

L'empereur récompenſa Matchartaï, & le nomma miniſtre

à la place de son frère; il défendit aux princes & aux seigneurs de porter l'épée: Toto fut excepté de la loi & jouit seul de cette distinction; outre cela, il fut fait chef du conseil, dans lequel se traitoient les affaires les plus importantes de l'état.

A la deuxième lune, il parut une comète qui commença à se faire voir dans la constellation *Fang*; elle dirigea son cours vers l'ouest, & disparut après trente-deux jours.

A la sixième lune, l'empereur étant allé à Chang-tou, fit ôter de la salle des *ancêtres* de la famille impériale la tablette de Tou-Témour-han, & chassa de la cour l'impératrice Hon-kilachi, épouse de ce prince: il exila en Corée Yentiékoussé, qu'il avoit traité jusques-là de prince héritier. Les motifs qui le portoient à tenir cette conduite furent détaillés dans le manifeste suivant.

» Lorsque l'empereur Haïchan mourut, l'impératrice, par » le conseil d'intrigans, éloigna de la cour Hochila-han, mon » père, & le fit nommer prince de *Yun-nan.* Choutépala-han » ayant été assassiné, les princes & les grands bien inten- » tionnés, vouloient faire passer la couronne sur la tête de » mon auguste père, qui s'étoit garanti de ses ennemis en » se retirant dans le pays de *Chamo*: en attendant son retour » ils offrirent les rênes du gouvernement à Tou-Témour-han, » qui ne les accepta qu'en protestant de les lui remettre à » son arrivée de Tartarie. En effet, pour dissiper les mau- » vaises impressions qu'avoit pu laisser sa conduite passée, » apprenant qu'il étoit en marche, il lui envoya le sceau » impérial: mon père crut qu'il agissoit de bonne foi, & pour » le récompenser de son zèle apparent, il le nomma son suc- » cesseur. Pour prix d'une grace si singulière, Tou-Témour-han

» traita

» traita ſecrètement avec Yuéloupouhoa, Yéliya, Minlitona, » & pluſieurs autres de ſes officiers qui lui étoient dévoués ; » & étant venu avec eux au-devant de mon père, il le fit » périr, au moment où il lui donnoit les plus grandes marques » de bienveillance. Après cet attentat il remonta ſur le trône, » &, parjure à la parole qu'il avoit donnée à mon père, il » nomma ſon propre fils prince héritier ; il fit mourir l'impé- » ratrice Papoucha, & entreprit même de faire croire à tout » l'empire que je n'étois point fils de l'empereur Hochila, & » il me confina dans des lieux fort éloignés de la cour. Le » Tien le punit de tant de forfaits en lui ôtant la vie. Pou- » tatchéli, abuſant de l'autorité qu'elle avoit, fit couronner » à mon préjudice mon jeune frère, qui ne fit que paroître » ſur le trône & mourut preſque auſſi-tôt : à ſa mort, les » princes & les grands ſe hâtèrent de m'offrir un ſceptre qui » m'étoit dû, comme fils aîné de l'empereur Hochila. Elevé » à ce haut rang par une faveur ſignalée du Ciel, mon premier » ſoin a été de purger la cour de ces factieux qui ne reſpiroient » que le trouble & le meurtre. Pénétré de reconnoiſſance » pour les bienfaits du Ciel, ſoutiendrai-je ceux que ſa juſtice » a abandonnés ? Que le tribunal à qui il appartient d'en con- » noître ſe tranſporte dans le palais des *ancêtres* de la famille » impériale & en ôte la tablette de Tou-Témour, décorée » du titre *Ouen-tſong* ; que Poutachéli ſoit dépouillée du titre » & des apanages attribués à une impératrice, & qu'elle ſoit » reléguée à Tong-ngan-tcheou ; enfin que Yentiékouſſé ſoit » conduit en exil dans le royaume de *Corée* ; que Minlitona » & tous ceux qui ont eu part à ce myſtère d'iniquité & qui » vivent encore ſoient punis ſelon l'énormité de leurs crimes «.

Tſouï-king, un des cenſeurs, jugea que l'empereur pouſſoit

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1340. *Chun-ti.*

trop loin son ressentiment, & il osa écrire à ce prince que l'injure faite à la mémoire de Tou-Témour qu'il venoit de dépouiller de ses titres & l'exil de l'impératrice Poutachéli, son épouse, devoient suffire à sa vengeance sans l'étendre jusque sur Yentiékoussé, jeune prince, qui ne pouvoit avoir eu aucune part aux ressorts qu'on avoit fait jouer contre lui, puisqu'à la mort de Tou-Témour, son père, il étoit encore à la mammelle. Le censeur eut beau plaider la cause de Yentiékoussé, & faire valoir les droits du sang qui le lioient si étroitement à l'empereur; Yentiékoussé partit pour la Corée, conduit par le mandarin Yuékousar qui le fit mourir en route. L'impératrice, reléguée à Tong-ngan-tcheou, y mourut peu de temps après.

Il y eut à Tchin-tcheou dans la province de Chan-si un tremblement de terre si violent, qu'une montagne du département de Tching-ki-hien s'écroula & que la terre s'entr'ouvrit.

1341. Matchartaï, que l'empereur avoit substitué à Péyen, n'approuvoit nullement la sévérité dont il usoit envers sa famille. Ce ministre, d'une santé délicate & d'ailleurs sans ambition, craignant qu'on ne lui fît un crime de ces évènemens auxquels il n'avoit aucune part & qu'il désapprouvoit, sollicita & obtint sa retraite. Toto, son fils, & Témour-pouhoa le remplacèrent.

Cependant la fermentation augmentoit toujours & le mécontentement des peuples éclatoit en plusieurs endroits. Dans la province de Hou-kouang, deux simples particuliers de Tao-tcheou, nommés Tsiang-ping & Hoginfou, levèrent des troupes, & s'emparèrent de Kiang-tcheou, de Hoa-tcheou & de plusieurs autres villes voisines, pillant, ravageant & causant des maux infinis aux peuples. Kong-pou-pan, qui

marcha contre eux avec des troupes réglées, eut le bonheur de les battre & de les dissiper. On ne vint pas aussi aisément à bout des mécontens de la province de Chan-tong; leurs chefs, conservant entre eux la plus étroite intelligence, avoient eu la précaution de se séparer par pelotons de deux cents & de trois cents hommes, qui se soutenoient mutuellement; aussi fut-il impossible de les réduire entièrement.

1342.

Le premier jour de la huitième lune, & le premier de la dixième, il y eut éclipse de soleil. A la douzième, on ressentit un tremblement de terre dans le département de la cour (1).

Cette année, on offrit à l'empereur des chevaux du royaume des *Foulang* (des *Francs*), d'une race jusque-là inconnue à la Chine. Ils avoient onze grands pieds six pouces de long sur

(1) Le long règne de Chun-ti fut remarquable par des famines, des tremblemens de terre, des chûtes de montagnes, des inondations, des maladies épidémiques, des comètes & d'autres évènemens semblables, regardés par les Chinois comme des fléaux que le Tien envoye pour punir un prince qu'il désapprouve. L'histoire des *Yuen* ou *Mongous* a été écrite par des écrivains qui vivoient sous les *Ming*; ils ont recueilli avec soin tout ce qui pouvoit rendre odieux le règne de Chun-ti, afin de faire voir que le Tien réprouvoit ce prince & qu'il devoit lui ôter l'empire pour le donner aux *Ming*.

Cette année 1342 fut encore marquée par une famine si violente qu'on mangea de la chair humaine.

Les *Kin* avoient fait creuser un canal de communication entre Tong-tcheou & Kin-keou pour faciliter le transport des marchandises à la cour; l'expérience prouva qu'il étoit très-dangereux pour la ville impériale, à cause des fréquentes inondations, & on le détruisit. Cette année, à la première lune, le ministre Toto entreprit de rouvrir ce canal pour la jonction des rivières de Hoen & de Pé. Un autre ministre, nommé Hiuyeougin, prouva que ce seroit exposer une partie de la cour à périr par les eaux, parce que le lit de la rivière de Hoen qui avoit beaucoup de pente, étoit peu profond & d'ailleurs sujet à être engorgé par la vase & le limon. Malgré ses représentations, le canal fut creusé de nouveau, mais il devint en effet bientôt inutile par le sable & la vase qu'il charia. La crainte des inondations le fit refermer dans la suite. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1342. *Chun-ti.*

ſix pieds huit pouces de hauteur ; leur poil étoit noir par-tout le corps, excepté aux deux pieds de derrière où il étoit blanc.

L'an 1343, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

1343.

A la dixième, l'empereur ſe rendit au palais de ſes *ancêtres* pour y faire les cérémonies accoutumées, mais il ne voulut pas fléchir le genou devant la tablette de Ilintchépan, ſon frère, connu ſous le titre de *Ning-tſong*, & il prétendoit qu'en qualité d'aîné, il ne devoit point lui rendre cet honneur. Liu-ouen, un des grands maîtres du tribunal des cérémonies qui l'accompagnoit, lui dit qu'en effet il étoit l'aîné d'Ilintchépan, mais que ce dernier ayant été empereur avant lui, il ne pouvoit diſconvenir qu'il avoit été ſon ſujet, & qu'un ſujet devoit ſe mettre à genoux devant ſon ſouverain. Il appuya ce point de cérémonial de l'exemple de deux frères, princes du royaume de *Lou* dans le Chan-tong, nommés Min & Hi ; Min, le puîné, régna d'abord, & Hi, ſon aîné, qui ne monta ſur le trône qu'après lui, ne crut pas être diſpenſé de lui rendre les honneurs conſacrés par l'uſage. Chun-ti céda à ces raiſons.

1344.

L'an 1344, à la cinquième lune, le miniſtre Toto, dégoûté de la cour, demanda & obtint ſa retraite ; l'empereur l'honora de la dignité de prince, ſous le titre de *Tching-ouang*. Conſulté par Chun-ti ſur le choix qu'il feroit pour remplir la place vacante, il lui propoſa Aloutou, deſcendant à la quatrième génération du célèbre Poeultchou (ou Portchi), un des quatre intrépides de Tchinkis-han. Ce ſeigneur ayant accepté l'emploi, nomma quelque temps après, pour préſider le tribunal criminel, un homme qu'on jugea trop doux & peu propre à occuper un poſte qui demandoit de la ſévérité. Aloutou

répondit qu'il feroit dangereux de nommer à un emploi de cette importance quelqu'un altéré de fang; qu'il falloit un homme d'un jugement folide, qui connût à fond les loix & fçût infliger des peines proportionnées à la nature du délit; qui ne forçât point les accufés, en ufant d'une trop grande févérité, à s'avouer coupables de crimes qu'ils n'auroient point commis; enfin un homme plus difpofé à pardonner qu'à punir. Cette réponfe de Aloutou fut approuvée.

1344. *Chun-ti.*

A la feptième lune, en automne, un tremblement de terre qu'on reffentit à Ouen-tcheou du Tché-kiang fit enfler la mer, dont les eaux inondèrent une grande étendue de pays.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipfe de foleil.

L'an 1345, à la première lune, un grand tremblement de terre fe fit fentir à Ki-tcheou dans le Pé-tché-li. 1345.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipfe de foleil.

L'an 1346, le premier jour de la feconde lune, il y eut auffi une éclipfe de foleil, & dans le cours de la même lune, il y eut un tremblement de terre dans la province de Chan-tong qui dura fept jours fans interruption. 1346.

A la cinquième lune, des voleurs entrèrent dans le palais des *ancêtres* de la famille impériale & dérobèrent les tablettes d'argent des empereurs. Il n'y avoit point d'exemple d'une pareille témérité; ce feul trait peut faire juger du relâchement qui s'étoit introduit dans tous les ordres de l'état.

Cette année, Liu-ffé-tching & fes affociés (1) ayant achevé

(1) Les affociés de Liu-ffé-tching, chargés de mettre en ordre les mémoires de ces dynafties, étoient le miniftre Toto, Timourtaché, fon fils, Tchangkiyen,

De l'Ere Chrétienne.
Mongous.
1346.
Chun-ti.

l'histoire des *Song*, des *Leao* & des *Kin* dont on leur avoit confié la rédaction, Alouhou présenta l'ouvrage à l'empereur qui se proposa d'en faire une étude particulière, & qui exhorta les mandarins à y puiser les instructions nécessaires à des hommes en place : l'empereur profita peu lui-même du conseil qu'il donnoit aux grands ; il tenoit trop à ses plaisirs, & ceux qui y contribuoient étoient assurés de ses bonnes graces. Il voulut donner à un comédien, qui l'amusoit, une des premières places dans un tribunal. Tourtchipan, membre du tribunal des ministres, proposa un autre sujet pour remplir le même poste, quoiqu'il n'ignorât pas que l'empereur l'avoit destiné au comédien. Chun-ti lui demanda avec humeur depuis quand le tribunal des ministres prétendoit avoir le droit exclusif de remplir les emplois vacans. Tourtchipan l'assura que le tribunal n'avoit aucune part à ce qu'il lui proposoit & qu'il étoit le seul coupable, mais qu'il avoit pensé qu'on ne devoit nommer à un poste important que des hommes irréprochables, pour ne pas *donner prise aux historiens* de censurer la conduite du souverain. L'empereur se rappella qu'il avoit exhorté les grands à la lecture de l'histoire ; il loua la réponse de Tourtchipan, plaça le sujet qu'il proposoit & l'éleva lui-même à un grade supérieur.

Kiéhissé, &c., sur-tout Nghéou-yang-sieou, historien de l'empire, qui eut la meilleure part à cet ouvrage. Outre l'histoire de ces dynasties, il contient beaucoup de recherches particulières sur la géographie des pays étrangers, une espèce de bibliothèque des grands-hommes, les méthodes & les observations astronomiques du tribunal des mathématiques, les divers calendriers, &c. Le P. Gaubil, page 280, remarque que les auteurs du *Nien-y-ssé* & du *Ssu-pien*, inséré dans le *Tong-kien-kang-mou*, ont puisé dans cet ouvrage la meilleure partie de ce qui y est rapporté des *Leao*, des *Kin* & des *Song*. *Editeur.*

1347. *Chun-ti.*

L'an 1347, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'inaction de l'empereur & son éloignement pour les affaires entretenoient la jalousie parmi les grands qui ne pensoient qu'à se supplanter réciproquement; le seul point en quoi ils paroissoient être d'accord, c'est quand il étoit question d'éloigner des gens de mérite. Leurs brigues continuelles dégoûtèrent le ministre Aloutou. Pierkié-pouhoa, fils du ministre Aoutaï que l'empereur Haïchan fit mourir, briguoit une place de ministre & vouloit engager Toto à se joindre à lui pour perdre Aloutou; Toto, plein d'estime pour Aloutou, étoit fort éloigné d'agir contre lui; il fit même des efforts, mais inutiles, pour dissuader l'ambitieux Pierkié-pouhoa de son dessein: celui-ci s'adressa aux censeurs de l'empire & trouva moyen d'en gagner quelques-uns qui se chargèrent de faire disgracier Aloutou, & présentèrent à l'empereur un placet contre lui. Aloutou, qui l'apprit, en fut indigné; il quitta sa charge sans en attendre l'ordre & sortit de la ville. Ses amis & les honnêtes gens qui restoient à la cour prirent sa défense auprès de l'empereur; & comme ils le pressoient en particulier de répondre aux chefs d'accusation portés contre lui, » Je suis, leur dit-il, l'arrière-petit-fils de Portchi » & je ne tiens pas à grand honneur d'être ministre d'état. » Je n'avois accepté cet emploi que pour complaire à l'em- » pereur; il m'en avoit pressé & je ne pouvois me dispenser » d'obéir; mais puisque les censeurs m'en jugent indigne, » j'acquiesce à leur jugement & me démets avec plaisir d'une » charge que je n'exerçois qu'avec répugnance «. L'empereur se réglant d'après le mémoire des censeurs, donna la place de ministre vacante à Pierkié-pouhoa.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1347. *Chun-ti.*

Le nouveau miniſtre ne ſe vit pas plutôt affermi qu'il penſa à ſe venger de ceux dont il croyoit avoir à ſe plaindre; & comme il étoit dans la perſuaſion que le grand général Matchartaï avoit empêché Toto, ſon fils, de ſe joindre à lui contre Aloutou, il fut le premier ſur lequel il voulut faire l'épreuve de ſon autorité: il le calomnia auprès de l'empereur, qui l'exila à Si-ning dans le Chen-ſi. Toto, chagrin du traitement fait à ſon père, ne l'abandonna pas; mais cette ville étoit trop près de la cour, & le miniſtre vindicatif craignit que le père & le fils ne trouvâſſent des occaſions faciles de faire connoître à l'empereur ſes calomnies. Il ſuppoſa de nouveaux crimes à Matchartaï, & obtint un ordre qui l'exiloit à *Saſé* dans le *Si-yu*.

Le cenſeur Ylientchinpan, qui n'ignoroit pas que Matchartaï étoit innocent des crimes que le miniſtre lui ſuppoſoit, mais ne voulant ſe buter contre lui qu'indirectement, ſe contenta de mettre ſous les yeux de l'empereur, les ſervices que Martchaï & ſon fils avoient rendus à l'état, ajoutant qu'on ne pouvoit leur imputer de grands crimes. CHUN-TI envoya un contre-ordre, & permit aux deux illuſtres exilés de revenir dans le pays de Kan-tcheou & du Sou-tcheou du Chen-ſi. Peu de temps après, Matchartaï y tomba malade & mourut.

Un homme du caractère de Pierkié-pouhoa ne pouvoit conſerver long-temps une autorité dont il abuſoit avec tant de confiance: quelque aveugle que fût l'empereur, il s'apperçut bientôt qu'il le trompoit: il lui ôta le miniſtère, qu'il donna à Tourtchi déja honoré du titre de prince héréditaire dans ſa famille, à cauſe des ſervices ſignalés rendus par ſes ancêtres. Tourtchi rendit graces de cette nouvelle faveur à

CHUN-TI,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1347. *Chun-ti.*

CHUN-TI, & pria ce prince de lui donner Taï-ping pour collégue, ajoutant qu'étant peu au fait des affaires, il avoit besoin de ses lumières : sa demande lui fut accordée. Comme le dérangement des saisons avoit ruiné les peuples, ces deux ministres s'occupèrent des moyens de les soulager, ils firent nommer des inspecteurs, qui, s'étant transportés dans les provinces, les instruisirent par des mémoires secrets de l'état dans lequel elles étoient. Hanjong, un de ces inspecteurs, envoyé du côté de Yao-tcheou, fit raser les temples d'idoles qui occupoient inutilement beaucoup de terrein. Le peuple, étonné d'abord, fit ensuite éclater sa joie lorsqu'il apprit que le motif étoit de restituer ces terres à la culture. Hanjong choisit ensuite, dans les différens départemens de son inspection, des jeunes gens en qui il remarqua des dispositions pour les lettres, & il fonda pour eux des écoles dans les endroits les plus considérables. Il distingua les maîtres & les disciples par des habits particuliers ; il fit plusieurs règlemens utiles, dont un portoit que les étudians seroient examinés tous les mois pour s'assurer de leurs progrès. Ces sages établissemens furent du goût des peuples & les encouragèrent à supporter avec plus de patience leurs besoins.

L'empereur, qu'on informa des établissemens de Hanjong & du bon effet qu'ils produisoient, visita le collége impérial dans lequel il n'étoit point entré depuis qu'il étoit sur le trône. Il fit présent d'un sceau d'argent au descendant de Confucius qui portoit le titre de *Yen-ching-kong*, & avança d'un grade tous les mandarins alors en charge qui résidoient dans le collége : il voulut même voir tous les étudians.

Le premier jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil.

De l'Ere Chrétienne.
Mongous.
1348.
Chun-ti.

Cependant l'empire continuoit d'être ravagé par des troupes de voleurs, qui portoient par-tout le fer & le feu. Une des plus redoutables avoit pour chef un certain Fang-koué-tchin, originaire de Hoang-yen de la dépendance de Taï-tcheou. Pour se venger d'un de ses ennemis, cet homme leva des troupes, & se mit à écumer la mer, pillant toutes les barques marchandes qu'il trouvoit. Tourtchipan, par ordre de l'empereur, lui donna la chasse, & le poussa jusqu'à Fou-tcheou. Le brigand se voyant sur le point d'être forcé, descendit sur les côtes, & mit le feu à ses barques, dans le dessein de se sauver à la faveur du désordre. Cette action de désespoir, loin d'inspirer de la confiance aux soldats de Tourtchipan, les découragea; Fang-koué-tchin profitant de la conjoncture, les chargea vigoureusement, & fit prisonnier leur général. Il l'obligea d'écrire à la cour qu'il se soumettroit, pourvu qu'on l'assurât d'un traitement honorable: la cour accepta la condition, & promit des mandarinats à Fang-koué-tchin & à son frère. Le rebelle n'avoit fait cette démarche que pour avoir le temps de se fortifier; il refusa de se soumettre, & se fit en peu de temps un parti formidable.

A la onzième lune, le censeur Tchang-tchin se plaignit dans un mémoire de ce que Minlitona, Yéliya, Yuéloupouhoa, fils & petit-fils du coupable Péyen, ennemis secrets de l'empereur, loin d'avoir été punis comme ils le méritoient, possédoient des charges à la cour. Il ajouta que cette impunité accroissoit l'audace des brigands, dont les provinces étoient infestées, & qui insultoient les côtes, parce qu'ils étoient sûrs d'obtenir avec leur pardon les conditions qu'ils jugeroient à propos d'exiger. Il finit par dire que si l'empereur n'y apportoit un remède prompt & efficace, il craignoit que la fin

de son règne ne ressemblât à celle de la dynastie des *Tang*. Ce mémoire mécontenta l'empereur, qui n'y répondit pas.

1348. *Chun ti.*

L'année suivante, on vit une chose fort extraordinaire dans le pays de Tsao-yang. La femme d'un particulier nommé Tchang, accoucha d'un fils, qui a sa naissance n'avoit rien qui le distinguât des enfans ordinaires. La première année de sa vie se passa sans qu'on apperçût en lui aucune difformité, mais l'année révolue, sa taille augmenta tout-à-coup jusqu'à la hauteur de quatre pieds; deux excroissances semblables à des sacs sortirent des deux côtés de son ventre, & y restèrent suspendues.

1349.

Le ministre Taï-ping en entrant en charge, s'occupa d'abord du rappel de Matchartaï & de Toto, qu'il savoit être innocens des crimes que son prédécesseur leur avoit imputés; cependant la crainte d'échouer lui fit prendre des précautions qui emportèrent beaucoup de temps, & dans cet intervalle, Matchartaï mourut: il ne sollicita plus que pour le fils, & redoublant ses instances, il arracha enfin le consentement de l'empereur. Toto de retour ignora toujours qu'il étoit redevable à Taï-ping de son rappel; cependant l'empereur se ressouvint du service qu'il lui avoit rendu, en éloignant Péyen de la cour, & il reprit pour lui ses premiers sentimens: il lui procura un des premiers emplois qui lui donnoit accès auprès de sa personne.

Toto avoit eu autrefois un démêlé avec Taï-ping. Lorsqu'il se vit rentré dans la faveur du souverain, il prêta l'oreille aux ennemis de ce ministre qui avoient conjuré sa perte. Ajoutant foi à leurs rapports, il appuya si efficacement leurs poursuites auprès de l'empereur, qu'il vint à bout de le faire renvoyer du ministère. Sa haîne contre Taï-ping n'étant point

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1349. *Chun-ti.*

encore satisfaite, il voulut le faire exiler. La mère de Toto, pleine de droiture & d'équité, sachant que Taï-ping avoit des mœurs irréprochables, & qu'il étoit estimé de tous les gens de probité, menaça son fils de toute son indignation s'il persistoit à persécuter un homme qui n'étoit point coupable, & dont il n'avoit pas à se plaindre. Toto cessa d'accuser Taï-ping, & quand dans la suite il sçut qu'il lui étoit redevable de son rappel, il fut affligé d'avoir agi contre son bienfaiteur. Cependant Taï-ping demeura inébranlable dans l'adversité, & il dit à Tien-fou, un de ses officiers, qui lui conseilloit de se tuer, pour éviter une mort déshonorante dont il étoit menacé : » Je ne me sens coupable d'aucune » faute; des ennemis artificieux cherchent à me perdre par » leurs calomnies ; en me tuant je leur donnerois gain de » cause, & je m'avouerois coupable : laissons faire le ciel «. Taï-ping se retira à Fong-yuen, lieu de sa naissance.

A la dixième lune, l'empereur nomma Lihaoouen & plusieurs autres docteurs, pour enseigner au prince Aïyéouchélitala, son fils, la littérature Chinoise, & Toto fut désigné sur-intendant de son éducation. Les leçons se faisoient dans la salle *Toan-pen-tang*, au fond de laquelle on avoit élevé un trône pour l'empereur, en cas qu'il lui prît envie d'y assister; le jeune prince & ses maîtres étoient rangés sur les côtés. Lihaoouen composa plusieurs traités pour l'instruction de son élève; entr'autres l'ouvrage intitulé, *Toan-pen-tang-king-ssé-yao*, ou extrait des *King*, & de l'histoire concernant les principes du gouvernement. Un autre, intitulé *Ta-pao-lo*, donnoit la connoissance des temps depuis la fondation de l'empire Chinois jusqu'aux dynasties des KIN & des SONG; il parcouroit les différentes révolutions qui avoient élevé successive-

ment ces dynasties, les causes de leur grandeur & de leur décadence. Dans un troisième ouvrage il avoit recueilli les actions les plus mémorables des princes & des souverains, faisant remarquer avec soin leurs fautes, pour précautionner de bonne-heure son élève contre les écueils où il pouvoit échouer. Ce dernier ouvrage étoit intitulé, *Ta-pao-koué-kien.* Malgré tous ses soins le jeune prince fit peu de progrès. Un jour qu'il donnoit audience à des *Coréens* & à des *Lamas*, il les fit asseoir sur des carreaux, & voulut que ces derniers lui expliquassent la doctrine de *Foé*. Ils s'en acquittèrent avec clarté, proportionnant leur discours à la vivacité du jeune prince, qui les interrompoit fréquemment. Lorsqu'ils eurent fini, Aïyéouchélitala avoua qu'il n'avoit encore rien compris à la doctrine enseignée dans les livres Chinois, quoique son précepteur Lihaoouen se donnât de la peine depuis long-temps pour la lui faire entendre; au lieu que dans une conversation ils l'avoient mis à portée de comprendre parfaitement celle de *Foé*. Ce discours du jeune prince donna une mauvaise opinion aux lettrés Chinois, qui le jugèrent incapable d'apprendre à bien gouverner, puisqu'il ne donnoit pas à la lecture des livres Chinois qui l'enseignoient, l'attention nécessaire pour les entendre.

L'année précédente un mandarin agit auprès de l'empereur pour l'engager à priver la princesse Ki du titre d'impératrice; & comme elle étoit Coréenne, il s'appuyoit d'un écrit, dans lequel Houpilaï-han avoit fait serment de ne point faire d'alliance avec les *Coréens*. Mais l'empereur aimoit cette princesse, & malgré qu'il y eût une impératrice en titre, il avoit voulu que la Coréenne fût honorée de la même dignité; les enfans de la première étant morts, il pensa au fils de celle-ci pour

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MONGOUS. 1349. *Chun-ti.*

en faire son successeur. Deux frères, Ama & Sué, originaires du pays de *Cangli* ou du *Capschac*, fréquentoient souvent le palais de cette princesse; & comme ils avoient la réputation d'être sans honneur, sans capacité, & qu'ils contribuoient à gâter le cœur de CHUN-TI, qui abandonnoit le soin des affaires pour se livrer à la débauche, deux censeurs les accusèrent; mais l'impératrice traduisit les censeurs comme des calomniateurs qui vouloient ternir sa réputation, & obtint de les envoyer en exil, où l'un d'eux mourut. La conduite de CHUN-TI fut traitée de tyrannique, & on prétendoit que les censeurs avoient fait leur devoir.

Le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1350. L'an 1350, à la sixième lune, on apperçut dans le ciel une étoile de la grosseur de la lune, qui entra dans la constellation des sept étoiles, avec une explosion aussi forte que celle d'un coup de tonnerre.

Le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la douzième, le rebelle Fangkouétchin voyant qu'aucun corps de troupes ne se présentoit pour l'arrêter & lui disputer les passages, vint mettre le siége devant Ouen-tcheou, & s'en empara.

1351. L'an 1351, après une longue délibération entre les grands sur les dommages que le Hoang-ho, en rompant ses digues, avoit causés aux peuples voisins, il fut arrêté qu'on feroit rentrer ce fleuve dans son ancien lit, & qu'on construiroit une levée depuis Hoang-ling-kung, jusqu'au village de Yang-tsing-tsun, ce qui fait une étendue de deux cents quatre-vingt *ly*, ou d'environ vingt-huit lieues; on employa à ces

travaux plus de foixante-dix mille hommes, tirés, partie des troupes, partie des habitans du Ho-nan & du Ho-pé. Le Hoang-ho avoit changé de lit jufqu'à quatre fois : anciennement il paffoit à trente *ly*, à l'oueft de Ning-tfin-hien, de la dépendance de Ho-kien-fou du Pé-tché-li ; bornant à l'eft le diftrict de Ou-kiao-hien, il continuoit fon cours fur les frontières du nord-eft de Nan-pi-hien. Le fecond lit de ce fleuve commençoit au fud de la ville de Kaï-tcheou, de la dépendance de Taï-ming-fou ; il paffoit à foixante *ly* au fud de la ville de Tchang-ouan-hien, & à cinquante *ly* au fud de l'ancienne ville de Tong-ming-hien, qui n'exifte plus. Il fe fit un troifième lit à cinquante *ly* au fud-oueft de Koan-tao-hien, de la dépendance de Tong-tchang-fou, dans le Chan-tong. Enfin fon quatrième lit paffoit fur les frontières méridionales de Sin-hiang-hien, de la dépendance de Oueï-hoeï-fou, dans le Ho-nan, d'où il alloit arrofer les limites feptentrionales du département de Tfo-tching-hien.

A la quatrième lune, un tremblement de terre fe fit fentir dans le diftrict de Ki-tcheou & de Tfin-tcheou ; il dura quinze jours : de temps en temps les fecouffes étoient accompagnées d'un bruit femblable à celui du tonnerre ; quantité de maifons s'écroulèrent, & écrasèrent un grand nombre d'habitans fous leurs ruines.

Le premier jour de la cinquième lune de cette année, il y eut une éclipfe de foleil.

L'entreprife difpendieufe de creufer un nouveau lit au Hoang-ho, fit un nombre prodigieux de mécontens, & devint la fource d'un foulèvement prefque général, qui ne finit que par l'entière expulfion des *Mongous*.

Jufques-là les rebelles s'étoient contentés de paroître par

pelotons, & de courir le pays pour butiner; ils sembloient par ces premières tentatives faire un essai de leurs forces. Les *Mongous*, qui ne les voyoient faire aucune entreprise considérable, & qui les avoient déja dissipés plusieurs fois, méprisèrent trop un ennemi, qui pouvoit devenir redoutable; au lieu d'arrêter l'incendie dans son principe, ils lui laissèrent faire des progrès, & bientôt il ne fut plus possible de l'éteindre. Cette année, les mécontens engagèrent dans leur révolte une infinité de gens qu'on avoit dépouillés de leurs terres en les transportant ailleurs, & qu'on avoit forcés de travailler au nouveau canal du Hoang-ho: les nouvelles taxes qu'on imposa pour ces travaux indisposèrent les peuples, & dans toutes les provinces le mécontentement étoit général.

Han-chan-tong, originaire de Loan-tching, dans le territoire de Tching-ting-fou du Pétchéli, dont le grand-père & le père avoient été exilés dans le pays de Yong-ping, vers les limites du Leao-tong, pour avoir pratiqué les prétendus secrets magiques de la secte des *Pé-lien-kiao*, afin d'exciter des troubles, profita de la fermentation où étoient les esprits: il fit courir le bruit dans toutes les provinces que le *Foé Milé* étoit descendu sur la terre pour délivrer les peuples de l'oppression des *Mongous*, & il fit soulever beaucoup de monde dans le Chan-tong, le Ho-nan & le Kiang-hoaï. Les chefs rebelles, Lieou-fou-tong, Tou-tsun-tao, Lo-ouen-sou, Ching-ouen-yu, Ouang-hien-tchong, Han-yao-eulh, craignant avec raison qu'une fable aussi grossière & aussi absurde ne fût bientôt démentie, & ne rompît leurs mesures, publièrent de toutes parts que Han-chan-tong étoit de la race impériale des SONG, & descendant à la huitième génération de l'empereur Hoeï-tsong: ils sacrifièrent un cheval blanc &

un

un bœuf noir, & firent ferment de lui obéir. Les conjurés prirent le bonnet rouge, & ce fut leur signal pour se reconnoître. Cependant le prétendu rejetton des *Song* ne jouit pas long-temps de sa dignité ; comme il s'étoit déclaré le premier, les mandarins réunirent leurs efforts contre lui, & ils trouvèrent le moyen de l'arrêter ; mais Yang-chi, son épouse, & Han-lin-eulh, son fils, échappèrent à leurs poursuites, & se sauvèrent dans le pays de Ou-ngan.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1351. *Chun-ti.*

Lieou-fou-tong, dont les forces étoient trop redoutables pour avoir rien à craindre de la part des mandarins, se répandit comme un torrent dans les environs de Fong-yang-fou du Kiang-nan ; il prit plusieurs places, & passant de-là dans la province de Ho-nan, il se rendit maître des villes de Juning-fou, de Koang-tcheou & de Li-tcheou : il avoit plus de cent mille hommes sous ses ordres. Le pirate Fang-koué-tchin qui ravageoit les côtes du Tché-kiang & du Kiang-nan, avec une flotte puissante, fit prisonniers les généraux qu'on envoya d'abord contre lui ; sous prétexte d'un accommodement avec la cour, il se fit donner & à ses frères des titres & des mandarinats, sans cesser néanmoins de tenir les ports bloqués, & d'incommoder le transport des marchandises. D'un autre côté, Li-eulh, (1) Kiun-yong & Pong-tsao-tchu, dans le Kiang-nan ; & Siu-cheou-hoeï, (2) Ni-ouen-tsiun & Tséou-pou-ching, dans le Hou-kouang, attiroient sous leurs drapeaux tous les mécontens de ces provinces, auxquels ils faisoient prendre des bonnets rouges. Les premiers enlevèrent Pé-siu-tcheou, les autres les villes de Ki-choui & de

(1) Li-eulh étoit de Siao-hien dans la dépendance de Pé-siu-tcheou du Kiang-nan. *Editeur.*

(2) Siu-cheou-hoeï étoit de Lotien. *Editeur.*

Hoang-tcheou-fou, avec toutes celles qui étoient de son ressort.

1351.
Chun-ti.

Tant de conquêtes ouvrirent enfin les yeux aux *Mongous*; CHUN-TI envoya Yésien-Témour, frère de Toto, à la tête de cent mille hommes, pour s'opposer aux rebelles, & ce général reprit sur eux Chang-tsaï, & fit prisonnier Han-yao-eulh, dont on fit un exemple à la cour; mais cet avantage n'empêcha pas Siu-chéou-hoeï de prendre le titre & les prérogatives d'empereur dans la ville de Ki-choui, (1) & de donner à la nouvelle dynastie qu'il vouloit fonder le nom de *Tien-ouan*; il s'empara ensuite de Yao-tcheou & de Sin-tcheou, dont il fit mourir les gouverneurs.

1352.

L'usurpateur détacha Ting-pou-lang, qui alla se rendre maître de Han-yang, de Tong-koué & de Vou-tchang. Ces rebelles s'étoient rendus si redoutables, que les officiers des *Mongous* n'osoient tenir devant eux: le prince de Oué-chun & Ho-chang, son lieutenant, prirent la fuite à l'approche des Chinois, & abandonnèrent les villes, dont la défense leur étoit confiée; Yu-chou-tsou, gouverneur de Mien-yang, montra plus de fermeté, & leur présenta la bataille: il fut défait & tué, parce qu'il ne voulut pas être infidèle aux *MONGOUS*. L'usurpateur descendit ensuite le Kiang; Polo-Témour étoit alors campé le long de ce fleuve, & couvroit la ville de Kieou-kiang, que les rebelles menaçoient, mais à leur approche il prit honteusement la fuite. Li-fou, un de ses officiers, indigné de sa lâcheté, & bien éloigné de l'imiter, envoya ordre aux habitans des villages voisins d'embarrasser les défilés par des abattis d'arbres & par des

(1) Ville du Hou-kouang dans le district de Hoang-tcheou-fou. *Editeur.*

pierres, pour couper le chemin aux rebelles (1): ensuite se joignant à Yésun-Témour, mandarin de Hoang-meï, il alla chercher les ennemis, auxquels il tua vingt mille hommes. Pensant que ces derniers voudroient prendre leur revanche avec leur flotte, il fit jetter dans le Kiang plusieurs milliers de poutres, dont les extrémités étoient armées de crochets & de pointes de fer.

La flotte nombreuse des rebelles emportée par le courant de ce fleuve, & voguant à pleines voiles, vint donner sur ces poutres, dont l'eau cachoit le danger, & les vaisseaux s'y trouvèrent accrochés, sans pouvoir avancer ni reculer; Li-fou campé sur la rive, appercevant leur embarras, fit lancer dessus des flèches enflammées qui en brûlèrent plusieurs, & firent périr une grande quantité de rebelles, partie dans les flammes, & partie dans les eaux du Kiang. Malgré cette perte, ceux-ci se trouvèrent encore en état d'attaquer Kieou-kiang, d'où le général Toukien-pouhoa & la plupart des autres officiers Tartares étoient sortis par la porte du nord, & avoient été assez lâches pour prendre la fuite. Les rebelles mirent le feu à la porte d'occident; mais trouvant en tête Li-fou, qui leur en disputa l'entrée avec la plus grande bravoure, ils tournèrent leurs efforts contre celle d'orient, dont ils passèrent la garde au fil de l'épée. Li-fou, accouru pour la défendre, trouva qu'ils étoient déja entrés dans la ville; comme il n'avoit pas assez de monde pour garnir tous

(1) L'histoire de la dynastie des *Mongous* donne ici un autre sens. » C'est à » cette occasion (de la fuite de Polo-Témour), qu'un grand de l'empire, appellé » Li-fou, donna aux *Mongous* un bel exemple de fidélité pour son souverain. Il » envoya des couriers dans tous les villages voisins pour couper le chemin aux » troupes de Polo-Témour & les obliger à faire leur devoir. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne.
Mongous.
1352.
Chun-ti.

les postes, il se défendit avec valeur de rue en rue, & résolu de mourir, il soutint encore leurs efforts avec une opiniâtreté & un acharnement incroyables. Accablé à la fin par la multitude, il s'écria, tuez-moi, mais épargnez les habitans. Dans cet instant ce brave homme & Li-ping-tchao, son neveu, tombèrent percés de mille coups. Vers le même temps Li-mien, son frère, fut pris par les rebelles du pays de Yng-tcheou (1).

Dans le Ho-nan, Ko-tsé-hing ligué avec Sun-té-ngaï, un de ses amis, se rendit maître de Hao-tcheou. Le général Tchéli-pouhoa parut vouloir reprendre cette ville, mais désespérant du succès, il arrêta un grand nombre de paysans qu'il envoya du côté de la cour & qu'il fit passer pour des rebelles; il pensa que par cette manœuvre basse, il acquerroit un droit à de nouvelles faveurs du souverain.

A la troisième lune, on commença à sentir au pays de Long-si un tremblement de terre, dont les secousses furent presque continuelles *durant plus de cent jours*. Une *infinité* de maisons furent renversées; quantité de monde y périt & en plusieurs endroits, il changea tellement la nature & la disposition du terrein, qu'il devint méconnoissable, principalement dans les pays de Ting-si, de Hoeï-tcheou, de Tsing-ning & de Tchouang-lang (1).

(1) Li-fou, originaire de Fong-yang-fou dans le Kiang-nan, étoit un des principaux mandarins de Kieou-kiang; il fut pleuré des habitans de cette ville, & Chun-ti, pour reconnoître son zèle & sa valeur, lui donna depuis de grands titres d'honneur. *Editeur*.

(2) Au commencement de cette année 1352, la famine & les maladies firent périr neuf cents mille ames; dans le seul district de Ta-ming-fou, à la sixième lune, il en périt cinq cents mille. *Editeur*.

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A cette époque, l'armée que Yésien-Témour commandoit contre les rebelles du Ho-nan, étoit campée dans le pays de Cha-ho. Une nuit, elle fut saisie d'une terreur si subite, que les soldats abandonnant leurs armes & leurs équipages sans aucun motif apparent qui les y portât, s'enfuirent du côté de Caï-fong-fou. Yésien-Témour les rallia, & vint camper à Tchu-sien-tchin. L'empereur attribuant cette fuite au peu d'habileté du général, dit à Toto, son frère, qu'il falloit le rappeller & le remettre dans son emploi de censeur, dont il remplissoit mieux les fonctions que celle de général d'armée. Mais lorsqu'il revint à la cour, les censeurs Fan-ouen & Lieou-hi-tseng sollicitèrent pour qu'on le punît de s'être comporté si lâchement, & d'avoir déshonoré les armes de l'empire. Toto, à qui le souverain remit l'examen de cette affaire, accusa & fit casser les mandarins, qui s'étoient déclarés le plus ouvertement contre son frère, entre autres, Tortchipan, un des plus grands seigneurs de l'empire, & descendant à la septième génération du célèbre Mo-holi : il avoit été d'abord ministre d'état, & son habileté dans les mathématiques & l'art militaire, le faisoient envisager comme capable de rétablir les affaires : mais comme on n'écoutoit point ses conseils, & qu'il n'étoit pas d'un caractère à se prêter aux intrigues criminelles de ceux qui environnoient CHUN-TI, il se dégoûta. Ce seigneur mourut dans le Hou-kouang, où on l'avoit exilé, âgé de quarante ans.

La cour, alarmée de voir le feu de la rebellion gagner de toutes parts, crut en arrêter les progrès en éloignant Tchao-ouan-pou, prince de Yng-koué, rejetton de la famille impé-

riale des *Song*. La plupart des chefs des rebelles couvroient les motifs ambitieux qui leur avoient mis les armes à la main du prétexte spécieux de mettre ce prince sur le trône de ses aïeux. On l'envoya & toute sa famille à Cha-tcheou en Tartarie, avec ordre aux mandarins à qui on en confia la garde, de ne le laisser communiquer avec personne du dehors.

L'usurpateur Siu-cheou-hoeï continuoit de faire des conquêtes ou plutôt d'exercer son brigandage; car, pour conserver l'affection de ses soldats & les attacher de plus en plus à son service, il leur permettoit, par une étrange politique, de piller les villes dont ils se rendoient maîtres, & ils y commettoient les plus affreux désordres. Après avoir porté le fer & le feu dans les départemens de Jao-tcheou près le lac Po-yang & de Hoeï-tcheou, il se saisit de la forteresse de Yu-ling-koan & marcha droit à Hang-tcheou. Fan-tchi-king, qui y commandoit, surpris de la diligence des rebelles, se mit à la tête de sa cavalerie & marcha au-devant d'eux, dans l'intention de les tenir en échec & de donner aux renforts qu'il attendoit le temps de le joindre: il les trouva à peu de distance de la ville & obligé de se battre, il fut accablé par la multitude & périt dans l'action. Hang-tcheou devint la proie du vainqueur à la septième lune.

La cour sachant que cette capitale du Tché-kiang étoit menacée, craignit de la perdre & avec elle les provinces méridionales de l'empire; elle s'étoit décidée à envoyer une grande armée, sous les ordres de Tong-pou-siao, pour la secourir. Tong-pou-siao reprit d'abord sur les rebelles la ville de Ngan-fong & mit ensuite le siége devant Hao-tcheou; mais ayant reçu des ordres positifs de sauver Hang-tcheou, il s'avança sans délai avec son armée à laquelle il fit passer le

Kiang. Lorſqu'il fut ſur la rive oppoſée de ce grand fleuve, il apprit que les rebelles étoient déja maîtres de Hang-tcheou : cette nouvelle ne le rebuta point ; comme Hang-tcheou étoit une des plus grandes & des plus riches de l'empire, il penſa que les rebelles, après l'avoir miſe au pillage, ſeroient infailliblement plongés dans la débauche & qu'il en auroit bon marché : Kiao-hoa, général du Tché-kiang, n'approuvoit point ce parti, & pluſieurs des officiers-généraux croyoient également qu'il y avoit trop de riſques à courir. Tong-pou-ſiao, piqué d'une réſiſtance ſi déplacée, tira ſon ſabre & menaça d'abattre la tête à quiconque ſe déclareroit contre ce deſſein ; en même-temps, il ſe mit en marche avec ſon armée pour Hang-tcheou.

Les rebelles, avertis de l'arrivée des impériaux, ſortirent au-devant d'eux. Tong-pou-ſiao s'étoit fait précéder par une troupes de ſoldats déterminés, qui commencèrent l'attaque. Les rebelles furent enfoncés de toutes parts, & le déſordre ſe mettant parmi eux, ils ne penſèrent plus qu'à faire retraite ; un corps des leurs ſe ſauva dans un *miao* ou temple de Bonzes, & parut vouloir ſe défendre. Tong-pou-ſiao y fit mettre le feu ; il n'en échappa pas un ſeul, & ils périrent dans les flammes (1). Cette victoire lui ouvrit les portes de Hang-tcheou. Après y avoir fait rafraîchir ſes troupes pendant

(1) Le P. Gaubil dit, page 290. » Les rebelles ſortirent ſouvent, & il y eut ſept » batailles des plus ſanglantes. On fit un grand carnage des rebelles, la ville fut » repriſe «. Il ajoute : » Ce grand échec affoiblit beaucoup le parti de Sucheouhoeï, » il y perdit d'excellens officiers & plus de quarante mille ſoldats. Dans l'armée » des ennemis, on trouva pluſieurs magiciens, bonzes de la ſecte de *Tao* : on les » fit mourir & on jetta au feu leurs livres de magie «. Il paroît que le ſavant miſſionnaire a confondu pluſieurs expéditions différentes. *Editeur*.

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1352. *Chun-ti.*

quelques jours, il en repartit, & alla reprendre les places de Yu-hang, de Ou-kang, de Té-tsing, de Yu-tsien, de Ngan-ki & de Tsien-tsiou-koan, dont les rebelles s'étoient emparés.

Deux généraux des rebelles, Pan-taï-yun & Méï-yuen, reprirent Ouang-té-tcheou, poste important. Les rebelles répandus dans les pays de Ki-tcheou du Hou-kouang, & de Yuo-tcheou du Kiang-si, passèrent dans le département de Oueï-tcheou, suivis d'un *Tao-ssé*, qui par ses secrets magiques, pouvoit, disoit-on, couvrir d'épais brouillards un espace de douze *ly*. Le général Tong-pou-siao marcha de ce côté, battit les rebelles à plates-coutures, auxquels il tua plusieurs dixaines de mille hommes. Le *Tao-ssé* fut pris avec ses livres: on lui trancha la tête à la vue de l'armée, & on brûla ses prétendus livres magiques.

Taï-pouhoa (1) que l'empereur avoit envoyé contre Fang-

(1) Taï-pouhoa, autrement Péyaoutaï, étoit de Taï-tcheou dans le Kiang-nan où son père occupoit un mandarinat. Il n'avoit pas un riche patrimoine; mais il fit de si grands progrès dans ses études, qu'après avoir subi l'examen des lettrés dans le Tché-kiang, il devint, à l'âge de dix-sept ans, le premier des *Kiugin* ou *licentiés*, & que dans celui que l'empereur fit à la cour pour les docteurs, il fut élevé au premier rang & parvint d'abord aux emplois.

Lorsque Chun-ti monta sur le trône, Taï-pouhoa étoit un des censeurs de l'empire. L'impératrice alors ayant proposé certains officiers pour remplir des postes considérables qui vaquoient, Taï-pouhoa, qui ne les en jugeoit pas capables, s'y opposa si fortement, que la princesse, irritée de sa résistance, s'emporta jusqu'à dire qu'il falloit se défaire de toute cette engeance de censeurs qui ne servoient qu'à jetter du trouble dans les esprits. Cette menace alarma les collègues de Taï-pouhoa; mais celui-ci leur fit entendre qu'il prenoit tout sur lui & qu'ils n'avoient rien à craindre. L'impératrice, revenue de son emportement, reconnut que Taï-pouhoa avoit raison, & après avoir loué sa fermeté, elle lui fit délivrer une grosse somme d'argent & des soieries; elle voulut même qu'on consacrât cette action par un monument qui en rappellât le souvenir. Dans la suite, Taï-pouhoa fut nommé gouverneur-général

koué-tchin,



koué-tchin, ne fut pas si heureux. Ce général qui ne manquoit ni de bravoure, ni d'habileté, ni de ressources, se flatta d'obtenir, par la négociation, ce que tant d'autres n'avoient pu gagner à force ouverte, d'autant plus que le rebelle avoit paru disposé à écouter un accommodement, si on lui assuroit à lui & à ses frères de l'emploi dans les troupes. Aussi-tôt que Fang-koué-tchin, après des courses sur les côtes du Tché-kiang & du Fou-kien, parut à l'embouchure du Kiang, Taï-pouhoa envoya Ouang-ta-yong, homme droit & intègre, lui faire des propositions avantageuses : cette tentative lui coûta cher. Le rebelle s'imagina qu'on ne cherchoit qu'à le tromper, & à se saisir de lui lorsqu'on l'auroit engagé à congédier ses troupes ; dans cette pensée il arrêta Ouang-ta-yong, remonta le Kiang avec deux cents petites barques, & vint piller les habitans de Ma-ngan & des autres montagnes voisines. Taï-pouhoa désespérant de le gagner, & voyant que les avances qu'il avoit faites ne servoient qu'à le rendre plus insolent, se déterminoit enfin à réunir toutes ses forces pour tâcher de l'exterminer, lorsqu'un certain Tchin-tchong-ta vint l'assurer que le rebelle avoit dessein de

---

de Chao-hing dans la province du Tché-kiang ; il se comporta dans cette nouvelle charge avec tant de sagesse, & marqua tant d'affabilité & de douceur, que les peuples de son département qui le regardoient comme leur père, se plièrent aux mœurs qu'il leur inspira. Il fut rappellé à la cour pour travailler avec Liu-ssé-tching à l'histoire des *SONG*, des *Leao* & des *Kin* ; & lorsque cet ouvrage fut achevé, on le mit à la tête du tribunal des Rites, d'où il passa bientôt dans celui des ministres d'état. Peu de temps après, Fang-koué-tchin s'étant révolté, il fut nommé gouverneur de Taï-t[illegible]ou, lieu de sa naissance : on espéroit qu'il pourroit gagner le rebelle ; mais celui-ci se mit en mer & alla roder sur les côtes du Tché-kiang & du Fou-kien, ensorte qu'il ne fut pas possible à Taï-pouhoa d'entamer aucune négociation avec lui. Il s'occupa à exercer ses troupes, à relever les fortifications de Tching-kiang qu'il mit en état de défense. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1352. *Chun-ti.*

se soumettre. Taï-pouhoa ajouta aisément foi à une chose qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur, & il s'avança avec ses barques assez près de celles de Fang-koué-tchin, qu'il invita à un pourparler : on le trompoit ; Tchin-tchong-ta étoit d'intelligence avec le rebelle, & Taï-pouhoa ignoroit qu'on le menoit au combat. Quand il s'apperçut de la trahison, il fendit la tête à Tchin-tchong-ta d'un coup de cimeterre, & donna le signal pour attaquer les rebelles, dont lui-même tua cinq à coups de flèches ; mais à l'instant, la barque qu'il montoit se trouva environnée de celles des ennemis, qui, montant à l'abordage, se jettèrent sur lui, & le saisissant à brasse-corps, vouloient le conduire à leur chef. Taï-pouhoa se débattit vigoureusement, & se débarrassant de leurs mains, il arracha le sabre de l'un d'eux avec lequel il en coucha encore plusieurs par terre ; alors les rebelles n'usant plus de ménagemens, lui portèrent plusieurs coups de lance & le jettèrent à la mer : il n'avoit que quarante-neuf ans.

Le ministre Toto, *qui voyoit les troubles gagner insensiblement* toutes les provinces & que les rebelles faisoient tous les jours de nouveaux progrès, craignit qu'à la fin le mal ne devînt sans remède ; il obtint de l'empereur la permission d'aller en personne à la tête des troupes du Ho-nan, & il partit malgré les représentations de Mirma-homo (Mir-méhémet), président du tribunal de la guerre, qui dit que les ministres & les grands étant au souverain ce que les pieds & les mains sont au corps, & toutes les affaires du dedans & du dehors roulant sur eux, il ne pouvoit se passer de Toto.

A la neuvième lune, Toto marcha vers Pé-siu-tcheou où étoient réunies les plus grandes forces des rebelles de ces quartiers, & résolut d'attaquer cette ville du côté de l'ouest.

Les rebelles allèrent à sa rencontre & lui présentèrent la bataille. Le combat fut vif de part & d'autre ; mais enfin les ennemis lâchèrent le pied & se retirèrent vers Hao-tcheou : on prit un grand nombre de leurs officiers & la ville se rendit. Toto la fit raser pour la punir d'avoir favorisé les rebelles : ce général envoya Kialou à la poursuite des fuyards ; mais Tchao-kiun-yong ayant rallié les débris de l'armée & s'étant joint à plusieurs autres chefs de partis, Kialou ne put rien faire : cet officier étant mort dans ces entrefaites, les troupes impériales revinrent sur leurs pas.

A la dixième lune, la montagne Ho-chan s'affaissa. Trois jours auparavant, on entendit dans ses entrailles un bruit sourd semblable à celui du tonnerre : les animaux, effrayés, s'enfuirent de tous côtés ; on vit ensuite des rochers entiers se détacher & rouler au bas de la montagne, qui elle-même s'abîma & disparut entièrement.

A la onzième lune, on apprit à la cour que Singki avoit péri dans une bataille qu'il avoit perdue près de Hou-keou, province de Kiang-si, contre Tchao-pou-ching, général de l'usurpateur Siu-cheou-hoeï. Singki tiroit son origine d'une ancienne famille de Ning-hia à l'extrémité septentrionale du Chen-si. Il avoit été censeur, mais la droiture & la sévérité dont il se piqua dans l'exercice de cette charge, le firent haïr des grands qui parvinrent à l'éloigner de la cour en lui faisant donner le commandement des troupes du Hou-kouang & ensuite du Kiang-si, avec ordre d'enlever la ville de Kiang-tcheou aux rebelles. Tchao-pou-ching & Tcheou-liu, deux de leurs généraux qui s'étoient emparés de cette ville, ainsi que de Tchi-yang & de Taï-ping, situées le long du Kiang, faisoient courir le bruit que leur armée montoit à plusieurs

centaines de mille hommes choisis & qu'ils étoient en état de conquérir l'empire.

Singki prit d'abord Tong-ling & fit prisonnier Tcheou-liu : il lui enleva six cents barques de guerre avec lesquelles il alla reprendre Tchi-tcheou & plusieurs autres villes. Ces premiers succès mirent ses armes en réputation & le rendirent redoutable aux rebelles. Ceux-ci assiégeoient alors la ville de Ngan-king devant laquelle ils se morfondoient depuis long-temps sans être plus avancés que le premier jour. Les succès que Singki venoit d'obtenir les intimida, & croyant déja avoir ce général sur les bras, ils mirent le feu à leur camp & se retirèrent précipitamment : revenus ensuite de cette première frayeur, ils retournèrent sur leurs pas, & se rendirent maîtres une seconde fois de Hou-keou-hien. Après avoir pourvu à la sûreté de Kiang-tcheou, ils se disposèrent, avec le gros de leur armée, à tenir Singki en échec, & même à lui livrer bataille à la première occasion favorable qui s'en présenteroit.

Singki occupoit la gorge du lac de Po-yang & couvroit les postes les plus importans du Kiang-si dont il s'étoit rendu maître ; il empêchoit par-là les rebelles de former aucune entreprise contre les autres villes de cette province. Cependant comme ceux-ci virent qu'il n'arrivoit aucun secours à Singki, & qu'il ne paroissoit pas que la cour songeât à lui, ils armèrent leurs grosses barques de guerre, & les faisant soutenir par leurs troupes de terre, ils engagèrent, contre lui, une action sanglante & opiniâtre, dans laquelle ce général, criblé de blessures mortelles (1), eut le malheur de

(1) Le P. Gaubil dit que ce général ayant été blessé d'un coup de flèche & investi de tous côtés, fut pris par les rebelles ; mais comme il avoit la réputation d'homme

succomber. Sa mort donna la victoire aux rebelles, qui prirent la plupart de ses barques & tous ses équipages.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1352. *Chun-ti.*

Toto & son père avoient été exilés par les manoeuvres de Pierki-pouhoa, qui, devenu ministre d'état, chercha à se venger d'une ancienne querelle qu'il avoit eue avec eux; & s'il épargna Hama, c'est qu'il craignit de déplaire à l'empereur qui se l'étoit attaché. Pierki-pouhoa, délivré de ces deux ennemis, se lia étroitement avec Taï-ping, Hankiano, Toumantier & plusieurs autres, au nombre de dix: ils jurèrent de se soutenir mutuellement. Quand Toto fut rappellé à la sollicitation & par le crédit de Taï-ping, celui-ci, pour ne pas choquer Pierki-pouhoa & ses amis, eut grand soin de tenir secret ce service; mais Toto, rentré en grace & devenu encore plus puissant, fit exiler Pierki-pouhoa à Panyang, Taï-ping dans le Chan-si, & Toumantier dans le Sſé-tchuen: on fit périr ce dernier en route.

1353.

Depuis vingt ans que CHUN-TI régnoit, il n'avoit pas encore désigné son successeur. Toto, pensant que cette précaution seroit agréable aux peuples & qu'elle les tranquilliseroit, le sollicita de leur donner cette satisfaction: à la sixième lune, ce prince nomma Aï-yeouchélitala, son fils, pour lui succéder. Il accorda à cette occasion une amnistie générale.

Cependant Fang-koué-tchin continuoit ses pirateries & enlevoit toutes les marchandises & les grains qu'on transportoit par mer des provinces méridionales de l'empire dans la capitale: le peu qui échappoit à sa vigilance ne se tiroit

de bien & d'un héros, ils se mirent à genoux devant lui & lui donnèrent à manger. Ils le traitèrent sept jours durant dans une hutte avec respect, fâchés de ne pouvoir le guérir. Singki, près de mourir, salua son souverain en se tournant du côté du nord & expira à la onzième lune. *Editeur.*



qu'avec peine & des frais immenses. L'empereur voulut faire de nouvelles tentatives pour le gagner, & chargea Tiéli-Témour de cette négociation. Dans le temps que celui-ci venoit de faire partir Tsotanachéli pour entrer en pourparler avec le rebelle, deux députés vinrent de sa part l'assurer que ce chef étoit prêt à se soumettre & à licencier ses troupes, pourvu qu'on lui donnât, & à ses frères, des mandarinats du cinquième ordre. Tiéli-Témour, heureux de pouvoir, à ce prix, désarmer un homme qui causoit les plus vives inquiétudes à la cour, nomma Fan-koué-tchin au mandarinat de Hoeï-tcheou : ses frères, Fang-koué-tchang & Fang-koué-yng, eurent ceux de Kouang-té & de Sin-tcheou. Ces trois postes étoient importans & on n'y nommoit ordinairement que des officiers en qui on avoit la plus grande confiance.

Cette facilité à accorder à des rebelles tout ce qu'ils demandoient, produisit un effet contraire à celui qu'on en attendoit. Les trois frères en conçurent de la défiance, & au lieu de profiter d'un accommodement si avantageux, ils s'imaginèrent que des promesses si magnifiques couvroient quelque piége, & qu'on ne cherchoit qu'à les amuser pour les perdre plus sûrement. Ils refusèrent les mandarinats & remirent en mer avec près de dix mille bâtimens de guerre; ils continuèrent comme auparavant à enlever les barques qui transportoient à la cour les tributs des provinces méridionales. L'empereur fit expédier des ordres à Arvouencha de lui donner la chasse, & il envoya Pouyen-Témour contre l'usurpateur Siu-cheou-hoeï qui continuoit son brigandage dans le Hou-kouang & le Kiang-si.

Pouyen-Témour, conjointement avec Yahancha, prince de Si-ning, marcha droit à Ki-chouï où cet usurpateur avoit

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1353. *Chun-ti.*

établi le siége de son empire. Ces deux généraux l'attaquèrent avec vigueur, le mirent en fuite & lui enlevèrent plus de quatre cents hommes.

Tout l'empire étoit en feu, & on se comportoit à la cour comme si on eût joui d'une paix profonde. CHUN-TI, occupé de ses plaisirs, pensoit peu aux suites funestes qui pouvoient résulter de son inertie. Toto, pour reconnoître des obligations qu'il avoit à Hama, le fit nommer ministre d'état; mais celui-ci usa d'ingratitude envers son bienfaiteur; il gagha les bonnes graces de l'impératrice Ki & secoua le joug qu'impose la reconnoissance en se rendant indépendant de Toto : il acheva de corrompre le cœur de CHUN-TI. Il fit venir des *Lama* du *Tibet* qu'il introduisit dans le palais, afin d'entretenir le goût de ce prince pour la volupté, par des jeux infames qu'il savoit devoir lui plaire. Un de ces jeux s'appelloit *Yencher*, expression *Mongou* qui signifie joie, plaisir; ces *Lama* n'en eurent pas plutôt donné l'idée à l'empereur qu'il voulut l'apprendre & s'y rendre habile. Ce jeu étoit accompagné de danses appellées *Tienmé*, exécutées par seize jeunes filles, dont les cheveux, divisés en plusieurs tresses, tomboient négligemment sur leurs épaules; leur tête étoit couverte d'un bonnet d'ivoire travaillé à jour avec beaucoup de délicatesse. Elles étoient vêtues d'une robe à manches amples & pendantes, & de jupes brodées en soie sur un fond de damas rouge; par-dessus elles avoient une espèce de casaque, appellée *l'habit de l'esprit*. Leurs souliers étoient garnis d'une frange qui flottoit agréablement lorsqu'elles dansoient. Elles tenoient toutes à la main une espèce de *Kiubalapan* ou sceptre : une seule avoit au lieu de ce *Kiubalapan* une castagnette ou clochette qui servoit à régler la cadence.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1353. *Chun-ti.*

Une autre efpèce de danfe étoit exécutée par onze jeunes filles, dont les cheveux pendans étoient liés négligemment avec un très-beau mouchoir. Celles-ci n'avoient rien d'extraordinaire dans leurs habits ; ils étoient de la même forme que ceux qu'on portoit alors. Elles n'avoient de particulier qu'un bonnet femblable à celui qu'on portoit fous la dynaftie des *TANG*. Chacune de ces filles avoit en main un inftrument de mufique, l'une une flûte traverfière, l'autre un petit tambour, une autre une guitarre ou un fifre, & d'autres inftrumens de cette efpèce dont elles fe fervoient pour régler la mefure. L'empereur chargea l'eunuque Antié-pouhoa de diriger cette mufique & la réferva pour honorer *Foé* lorfqu'il iroit l'adorer : & comme il s'y paffoit des chofes dont on vouloit dérober la connoiffance au public, on ne laiffoit entrer que des eunuques, encore n'étoit-ce que des initiés.

Les *Lama*, par ces jeux que la pudeur défend de décrire plus en détail, féduifirent tellement l'efprit & le cœur de l'empereur, qu'il ne rougit point de repaître fes yeux d'un fpectacle fi obfcène. Mais ce qui doit encore plus étonner, c'eft qu'il récompenfa Hama, du honteux fervice qu'il lui avoit rendu, en le nommant fon premier miniftre. Les honnêtes gens gémiffoient, & tout ce que les *Mongous* avoient de fujets fidèles n'épargnèrent rien pour faire chaffer ces *Lama* : le prince héritier lui-même voulut fe fervir de fon autorité pour les éloigner ; mais toutes fes tentatives furent inutiles : l'empereur s'y oppofa toujours.

Sur la fin de l'année, la divifion fe mit entre les rebelles Ko-tfé-hing & Tçhao-kiun-yong ; le premier fouffrant avec impatience que l'autre s'arrogeât l'autorité, finit par s'en féparer : il fe retira avec dix mille hommes qui s'étoient donnés

donnés à lui, & laissa Tchao-kiun-yong maître de Hao-tcheou dans le Kiang-nan où il prit le titre de prince.

L'an 1354, le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1354.

A la sixième lune, Tchang-ssé-tching nouvellement révolté qui s'étoit emparé de Kao-yeou-tcheou du Kiang-nan, parut d'abord si redoutable, que la cour envoya ordre au général Taché-Témour de marcher en diligence contre lui & de chercher l'occasion de lui donner bataille; elle étoit persuadée qu'il seroit facile de dissiper une armée composée de nouvelles levées: Taché-Témour s'étant avancé à leur rencontre, les attaqua avec résolution, mais malgré tous ses efforts, il fut entièrement défait. Le rebelle sçut profiter de sa victoire: ne voyant plus d'ennemis devant lui, il s'approcha de Hiu-y & de Sfé-tcheou qu'il prit en peu de temps; ensuite revenant sur ses pas, il alla mettre le siége devant Yang-tcheou.

Toto reprit le commandement, & marcha contre ce rebelle, qui, à son approche, leva le siége & courut s'enfermer dans Kao-yeou. Cependant lorsque ce général se présenta devant cette place, Tchang-tsé-tching en sortit & lui présenta la bataille: cette précipitation le perdit: il fut entièrement défait & son parti ruiné sans ressource. Après cette victoire, Toto fit rentrer les villes de Lou-ho, de Hiu-y & de Sfé-tcheou sous l'obéissance des *MONGOUS*.

Tandis que Toto exposoit sa vie contre les ennemis de l'état, Hama, qui lui devoit son existence, travailloit à le perdre. Ce général, tout le temps qu'il exerça l'emploi de ministre, n'écoutant que les conseils de Yutchongpé, excita par cette préférence la jalousie de ceux qui avoient droit

d'exposer leur sentiment, mais que la crainte de nuire à leur fortune, retenoit dans le silence. Le seul Hama, qui avoit été placé de sa main dans le tribunal des ministres, osa s'en plaindre : soutenu des *Lama* qu'il avoit introduits dans le palais, il se déclara l'ennemi de Toto, & profitant de son absence, il fut assez ingrat pour travailler à le supplanter. Il n'étoit pas aisé de trouver des griefs contre lui ; il s'étoit conduit d'une manière irréprochable dans le ministère ; mais Hama, à qui les crimes ne coûtoient rien, résolut de l'accuser d'avoir épuisé inutilement les trésors de l'empire pour faire la guerre : il étoit sûr que l'empereur, occupé de ses débauches avec les *Lama*, n'approfondiroit rien. Cependant Toto ne faisoit que d'entrer en campagne, & il falloit quelque temps pour donner de la vraisemblance à ces calomnies.

Trois mois après le départ de Toto, ses ennemis, ayant Hama à leur tête, présentèrent à l'empereur par le canal des censeurs, un mémoire, dans lequel ils avançoient hardiment que quoique ce général n'eût encore rien entrepris de considérable, il avoit cependant déja dissipé les trésors dont il avoit détourné la moitié à son usage particulier, & employé le reste à gagner l'affection des officiers & des soldats. Yésien-Témour, son frère, étoit traité dans ce mémoire d'homme sans génie, & sans capacité que la faveur avoit élevé à un des premiers emplois. CHUN-TI ne fit d'abord aucune réponse aux censeurs, mais ils insistèrent, & ce prince foible consentit à ce que Toto fût relégué dans le pays de Hoaï-nan, & Yésien-Témour à Ning-hia. Le commandement de l'armée de Toto fut confié à Yuékoutchar & à Yuéyué. Lorsque le bruit de sa disgrace se répandit dans son armée, Kongpésouï,

un de ses principaux officiers, lui représenta qu'étant muni d'un plein-pouvoir qui lui donnoit toute liberté d'agir à son gré, il lui conseilloit, ainsi que toute l'armée, de ne point ouvrir les dépêches qu'on lui envoyoit, sans quoi il se perdroit & avec lui la dynastie des *MONGOUS*. Toto rejetta ce conseil comme pernicieux & opposé à la subordination qui doit exister entre le sujet & son souverain, & lorsque l'ordre arriva dans le camp, il le reçut à genoux, le lut avec tranquillité, & se tournant vers l'officier qui l'avoit apporté, il le pria de dire à l'empereur que se reconnoissant indigne de ses faveurs, il le remercioit de lui ôter un fardeau dont il ne s'étoit chargé qu'en tremblant. Ensuite il distribua ses cuirasses & quantité de chevaux qu'il nourrissoit, aux officiers de l'armée, en leur disant d'aller au-devant de Yué-koutchar, leur nouveau général, pour le reconnoître chacun à la tête du corps qu'il commandoit, & de continuer de servir l'empereur & l'état avec autant de zèle & de fidélité que par le passé: alors il monta à cheval, & partit avec ses domestiques pour le lieu de son exil. L'empereur commit une faute irréparable en disgraciant Toto, & il avança la ruine des *MONGOUS*; mais ce prince, que les amusemens de son palais occupoient tout entier, ne prévit pas les suites de cette démarche imprudente.

Cette année, CHUN-TI fit construire sur un modèle qu'il donna, une barque longue de cent vingt à cent trente pieds sur vingt à vingt-cinq de largeur, qui devoit être conduite, par ving-quatre rameurs vêtus magnifiquement, sur un canal qui communiquoit du palais du nord à celui du midi, remarquable par une montagne & des étangs artificiels; c'est dans

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1354. *Chun-ti.*

ce séjour, embelli par l'art & la nature, qu'il se divertissoit avec une troupe de femmes. Il donna à cette barque le nom de *dragon*; elle en avoit la forme, & lorsqu'elle voguoit, la tête, les yeux, la langue, les griffes & la queue de ce grand animal étoient en mouvement. Au centre de la barque, on avoit pratiqué une espèce de tour, haute de six à sept pieds, au-dessus de laquelle on voyoit en lettres d'or les trois caractères *San-ching-tien*, c'est-à-dire *la salle des trois Saints*; le milieu étoit occupé par la statue de la déesse *Yunïu* qui marquoit les heures: à chaque heure l'eau sortoit d'un vase qui en étoit rempli. Des deux côtés de la déesse étoient debout deux esprits vêtus d'habits tissus d'or, dont l'un tenoit une clochette & l'autre un instrument de bambou pour battre les veilles de la nuit, marquées par l'aiguille; & à chaque heure, d'autres statues qui représentoient des lions & des phénix, se mettoient les unes à sauter & les autres à battre des aîles. A droite & à gauche de la tour, étoient le palais du soleil & celui de la lune, au-devant desquels on voyoit debout six immortels, qui à six heures & à midi marchoient deux à deux, passoient le pont appellé *des Esprits*, entroient dans la salle des *trois Saints* & retournoient à leur place dans le même ordre qu'ils en étoient sortis. Cette machine étoit faite avec un art surprenant; jamais on n'avoit rien vu de pareil en Chine, & CHUN-TI passoit pour en être l'inventeur.

Pendant que cet empereur s'amusoit à ces frivolités, ses sujets se disputoient entre eux à qui lui enleveroit ses états. Siu-cheou-hoeï qui s'étoit donné le titre d'empereur, se voyant maître de Ou-tchang, pensa à s'emparer du pays de Mien-yang, & nomma Ni-ouen-tsiun, un de ses généraux,

pour cette expédition. Le prince de Oueï-chun qui commandoit dans ces quartiers, envoya de son côté Paonanou, son fils, avec le général Asselan, pour commander la flotte impériale & s'opposer à cette entreprise. Cette flotte étoit en bon état & assez puissante pour dompter les rebelles; mais comme les barques qui la composoient étoient pesantes & avoient beaucoup de fond, lorsqu'elles arrivèrent au pays de Han-tchuen, l'eau se trouva trop basse, & elles ne purent manœuvrer. Ni-ouen-tsiun, que cet inconvénient assuroit de la victoire, fit lancer dessus des flèches enflammées, & les brûla pour la plupart: les impériaux perdirent Paonanou & un grand nombre de soldats: le rebelle se rendit maître de Mien-yang.

Les pertes continuelles des *Mongous* dans les provinces méridionales, leur faisoient peu d'impression, à cause de leur éloignement de la cour; mais la proximité des rebelles du Ho-nan, qui franchissoient le Hoang-ho, & venoient ravager les villes situées au nord de ce fleuve, leur donnoit les plus vives allarmes, parce qu'ils voyoient, pour ainsi dire, le danger sous leurs yeux. On représenta au tribunal des ministres que la partie située au nord du Hoang-ho, n'étoit plus à couvert des insultes des rebelles par la négligence des troupes qui gardoient cette barrière. On en fit des réprimandes aux commandans des postes établis sur ce fleuve, & on leur envoya du renfort: on fit aussi passer de nouvelles troupes dans le Chan-si, le Ho-nan & le Chan-tong; & dès-lors ces provinces ne furent plus exposées aux insultes des ennemis.

Lieou-fou-tong, chef des *bonnets rouges* du Ho-nan, voyant que son parti augmentoit peu, crut lui donner plus de relief & de crédit, & réunir tous les Chinois en sa faveur, en faisant

reconnoître empereur un descendant de la dynastie des *Song*. Il avoit déja fait courir le bruit que Han-chan-tong étoit petit-fils, à la huitième génération, de l'empereur Hoeï-tsong : il choisit son fils, nommé Han-lin-eul, qu'il fit proclamer empereur des *Song*, sous le titre de *Ming-ouang*, & il établit sa cour à Po-tcheou, du Ho-nan ; mais il ne tira pas de cette démarche tout le fruit qu'il en avoit espéré. On méprisa ce prétendu empereur, qui ne fut reconnu par aucun des autres partis.

Le rebelle Siu-cheou-hoeï, à la tête d'un parti puissant, & qui le devenoit davantage journellement, par le succès de ses armes, se flattoit de parvenir à la conquête entière de l'empire. Il se rendit maître de la ville de Siang-yang, & Ni-ouen-tsiun, un de ses généraux, lui conquit le pays de Tchong-hing, après avoir battu le général *Mongou*, Tourtchi-pan qui fut tué dans cette action.

A la quatrième lune, l'empereur pour récompenser Hama des plaisirs qu'il lui avoit procurés, en introduisant les *Lama* occidentaux dans le palais, le déclara son premier ministre, & il nomma Sué-sué, son frère, chef & président des censeurs de l'empire ; par-là toute l'autorité se trouva réunie entre les mains de ces deux frères.

Hama, devenu si puissant, ne vit plus que le seul Toto capable de troubler son bonheur s'il venoit à être rappellé de son exil, & il se détermina à le faire périr. Peu de temps après l'avoir fait exiler dans le pays de Hoaï-nan, il avoit obtenu qu'il seroit transféré à Ytsinaï (Etsina), & il obtint encore qu'il fût envoyé, lui & son frère Yésien-Témour, à l'extrémité méridionale de la Chine, dans la province de Yun-nan : abusant avec impudence de son crédit, il contrefit

un ordre de l'empereur, qu'il lui envoya porter par un de ses gens de confiance, avec du vin empoisonné (1).

Toto joignoit à une taille haute, mais bien prise, un air grand & majestueux, & une force extraordinaire; naturellement doux, modeste & affable, jamais il ne se prévalut de son mérite; avec ces qualités, il remplit les postes les plus relevés: désintéressé & ennemi des plaisirs qui traînent à leur suite la débauche, il se plaisoit avec les sages & les personnes instruites, qu'il respectoit & protégeoit. Il montra une fidélité à toute épreuve envers son souverain, & sa disgrace est un reproche éternel qui couvre d'opprobre les grands de la cour de Chun-ti. Cependant il ne fut pas exempt de fautes, & il se fit beaucoup d'ennemis, en protégeant trop Yésien-Témour, son frère, & en faisant exiler l'illustre Tortchipan. On peut lui reprocher encore l'élévation de Hama, qui fit tant de mal à l'empire, & employa pour le perdre lui-même le crédit qu'il lui avoit fait obtenir.

Cette même année, Tchu-yuen-tchang, fondateur de la dynastie des *Ming*, parut aussi sur les rangs: après avoir quitté l'habit de bonze *Ho-chang*, il s'étoit enrôlé comme simple soldat, sous les drapeaux de Ko-tsé-hing, commandant de Hao-tchéou, qui le fit ensuite officier dans ses troupes: s'étant séparé de lui pour se faire chef de parti, il alla attaquer Ho-yan, qu'il prit, & préserva du pillage. Cette humanité

(1) Selon l'histoire des *Mongous*, page 294, l'ordre de le tuer étoit adressé à un officier d'armée qui avoit sa famille dans le Yun-nan, & qui loin d'avoir intention de l'exécuter, traita l'illustre exilé avec distinction & lui proposa une de ses filles en mariage. Toto refusa cette alliance, & l'officier qui se crut méprisé, devint son ennemi & le fit tuer, âgé de quarante-un ans. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1355. Chun-ti.

lui attira beaucoup de partiſans, & ſon armée étant groſſie au point de le mettre en état de former de plus grandes entrepriſes, il s'avança ſur les bords du Kiang; mais les difficultés de le paſſer ſans barques l'arrêta: comme il étoit à délibérer avec ſes officiers ſur les moyens de remédier à cet inconvénient, il en parut tout-à-coup plus de mille, amenées par Yutong-haï, qui, ſur la réputation de ce nouveau capitaine, étoit venu de Tſao-hou, pour ſe ranger ſous ſes drapeaux. Ce ſecours inattendu fit concevoir à Tchu-yuen-tchang l'eſpérance de pacifier l'empire; il paſſa le Kiang, & ſe rendit maître de Taï-ping, ſans permettre à ſes ſoldats ni le meurtre ni le pillage. Un vieux lettré, appellé Tao-ngan, à la tête d'une troupe de vieillards vénérables, vint le recevoir à l'entrée de la ville, & le loua beaucoup de cette modération; il lui peignit l'empire en mouvement, comme une vaſte mer agitée par la plus violente tempête; il dit que tous les braves qui travailloient à s'en rendre maîtres à la pointe de l'épée, ſembloient ne penſer qu'à un *intérêt momentané, en ruinant* les provinces, dont ils enlevoient les habitans & les tréſors, & en augmentant la misère, dont on étoit déja accablé. Il ajouta qu'ils ſe donnoient à lui avec plaiſir, & qu'ils eſpéroient qu'en ſe conformant à la volonté du Tien, il gagneroit l'affection des peuples, & parviendroit à rendre la paix à l'empire. Ce conquérant fut reçu dans la ville aux acclamations de tout le monde.

La proclamation du nouvel empereur des *Song*, Han-lin-eul, fit craindre à la cour que ce nom, ſi cher aux Chinois, ne réveillât dans leur cœur l'affection qu'ils avoient pour les princes de cette famille; elle envoya Taché-patourou à la tête d'une puiſſante armée, pour ſe ſaiſir de ce prétendu rejetton des

des *Song*, avec promesse d'une grande récompense s'il venoit à bout de cette expédition. Taché-patourou rencontra, à Hiu-tcheou, le rebelle Lieou-fou-tong avec une armée supérieure à la sienne, qui le battit, & l'obligea de se retirer du côté de Tchong-meou. Lieouhala-pouhoa, que la cour avoit envoyé avec un autre corps d'armée, pour soutenir Taché-patourou en cas d'échec, apprenant que ce général avoit perdu la bataille, tomba tout-à-coup sur Lieou-fou-tong, qu'il défit à son tour.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1355. *Chun-ti.*

Le général Lieouhala-pouhoa s'étant retiré à Caï-fong-fou après cette victoire, y reçut un ordre de la cour de prendre le commandement général des troupes qu'on ôtoit à Taché-patourou; il partit, à la douzième lune, pour se rendre à Po-tcheou, où le nouvel empereur des *Song* siégeoit. Lieou-fou-tong, qui vint au-devant de lui jusqu'à Taï-kang, fut encore battu & contraint de se sauver du côté de Ngan, ainsi que son empereur des *Song*, qui ne le quittoit pas.

Les succès remportés sur Lieou-fou-tong n'étoient pas d'un grand fruit pour les *Mongous*; ce n'étoit qu'un des moindres partis qu'on affoiblissoit, & rien davantage; les autres, répandus sans nombre dans les provinces, continuoient leurs ravages, & étoient infiniment plus redoutables. Hama se voyant premier ministre, & n'ayant plus de concurrens à craindre, rougit de l'état où il avoit réduit l'empire, en introduisant les *Lama* dans le palais, & en plongeant Chun-ti dans des débauches, qui l'avoient entièrement distrait du gouvernement, & rendu stupide au point qu'il étoit devenu absolument incapable de rien faire; il n'ignoroit pas d'ailleurs, par le rapport de ses émissaires, combien il étoit odieux à la plupart des grands & au peuple, ni les discours injurieux à 1356.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous*. 1356. *Chun-ti.*

ſa réputation qu'on tenoit de tous côtés. Pour réparer tant de maux dont il étoit la principale cauſe, & ſauver l'empire des *Mongous* qui étoit ſur le penchant de ſa ruine, il réſolut de faire deſcendre Chun-ti du trône & d'y faire monter le prince héritier, qui joignoit à beaucoup d'eſprit, de la prudence & un grand diſcernement. Il fit part de ce deſſein à Toulou, ſon père, & cette confidence fut cauſe de ſa perte. Hama avoit une ſœur, mariée à Toulou-Témour, compagnon des débauches de l'empereur; cette ſœur entendit toute cette converſation & courut en faire part à ſon mari. Tolo-Témour n'ignoroit pas que le prince héritier le haïſſoit, & ne pouvant ſe diſſimuler ce qu'il avoit à craindre s'il devenoit empereur, il conclut, pour ſa propre ſûreté, d'avertir Chun-ti du complot qui ſe tramoit. Il dit à ce prince que le deſſein de Hama étoit de le faire renoncer au trône, eu égard à ſon âge avancé: l'empereur, pouſſant un profond ſoupir, dit qu'il falloit prévenir ce traître, & il prit la réſolution de le faire mourir, ainſi que Suéſué, ſon frère. Un cenſeur, qu'il chargea de les accuſer, demanda qu'on les fît mourir l'un & l'autre; mais l'empereur, en conſidération de leurs ſervices & ayant égard à ce que Hama étoit frère de lait du feu empereur Ning-tſong, ſe contenta de leur défendre l'entrée du palais. Les grands, qui n'avoient plus rien à craindre de la tyrannie de Hama & qui pouvoient alors rompre le ſilence, parurent mécontens de cette ſentence, & ajoutant de nouvelles accuſations aux premières, ils obtinrent que les deux frères ſeroient exilés, Hama à Hoeï-tcheou, & Suéſué à Tchao-tcheou; mais avant leur départ, on les fit étrangler l'un & l'autre (1).

(1) Selon l'hiſtoire des *Mongous*, page 296, ils furent tués en chemin. Elle

A cette même première lune, il y eut un tremblement de terre à Ki-tcheou dans le Pé-tché-li qui se fit sentir pendant dix jours consécutifs.

Depuis que Tchang-ssé-tching avoit éte battu par Toto, les *Mongous* n'avoient plus paru penser à ce rebelle, & il avoit profité de cette négligence pour rétablir son parti qui étoit devenu très-puissant. Il reprit les villes que Toto lui avoit enlevées, s'empara de Yang-tcheou, & passant le Kiang, à la deuxième lune, il soumit les villes de Tchang-tcheou, de Song-kiang & de Hou-tcheou vers la partie la plus orientale du Tché-kiang. Il crut après cela qu'il pourroit faire des tentatives contre Hang-tcheou, mais il y auroit infailliblement échoué, si le général Tachi-Témour, commandant de cette place pour les *Mongous*, ne l'avoit abandonnée lâchement à la discrétion du rebelle qui en prit possession sans tirer l'épée. Cependant il ne la garda pas long-temps; Kia-hing la reprit sur lui, après l'avoir vaincu en bataille rangée.

Tchu-yuen-tchang, dont la clémence fut admirée à Taï-ping, quitta cette ville, & fit défiler ses troupes & descendre ses barques de guerre du côté de Kin-ling. Lorsqu'il arriva à Kiang-ning-tchin, ses premiers corps forcèrent la garde avancée des *Mongous*, & poussant plus loin, ils investirent Tsi-king. Fou-cheou, qui commandoit dans cette ville, en sortit, mais il eut le malheur d'être tué dans l'action & ses troupes lâchèrent le pied. Les vainqueurs entrèrent dans Tsi-king, dont Tchu-yuen-tchang changea le nom en celui de Yng-tien-fou, (c'est la ville de Nan-king, autrement Kiang-ning-fou).

---

ajoute que tout le monde attribua la disgrace de Hama au traitement que celui-ci avoit fait à Toto, & que peu de gens surent là vraie cause de sa chûte. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1356. *Chun-ti.*

A la huitième lune, il parut au Ciel une comète qui sembloit longue de dix à douze pieds ; elle commença à se faire voir dans la constellation *Tchang*, & prenant sa route vers le sud, elle disparut à la douzième lune. A la dixième, dans le territoire de Taï-ming, on apperçut vers le sud-est une lueur extraordinaire de la forme d'un balai qui descendit sur terre avec un très-grand bruit, & avant que d'y arriver, elle sembla s'arrêter & jetter des flammes de côté & d'autre. Ce phénomène disparut ensuite.

1357. L'an 1357, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

Le destructeur de la dynastie des *MONGOUS* envoya des détachemens de son armée à Kouang-té & à Yang-tcheou. Sa clémence & son amour pour les peuples étoient déja connus dans ces villes, & elles reçurent ses troupes avec joie. Les habitans de Tchin-kiang, devant laquelle il se présenta, chassèrent les troupes de Tchang-ssé-tching qui y étoient en garnison & le reçurent à bras ouverts. Après quelque séjour dans cette ville, le fondateur des *MING* envoya Suta, un de ses lieutenans, faire le siége de Tchang-tcheou. Le rebelle Tchang-ssé-tching, qui s'étoit rendu maître de cette ville, voulut la conserver, & détacha, pour la secourir, son frère Tchang-ssé-té avec plusieurs dixaines de mille hommes. Suta, averti de sa marche, lui dressa une embuscade, & tomba si à propos sur Tchang-ssé-té, que cet officier fut battu & fait prisonnier. Son frère, au désespoir de cet événement, écrivit à Tchu-yuen-tchang pour le prier de le lui renvoyer, demandant au surplus à vivre avec lui en bonne intelligence, à se reconnoître son vassal, & à lui payer annuellement deux cents mille mesures de grains, cinq cents *taëls*

en or & trois cents en argent; mais le chef des *Ming* persuadé qu'il n'agissoit pas de bonne-foi & qu'il promettoit plus qu'il ne pouvoit tenir, le refusa. Tchang-tcheou fit plus de résistance qu'on n'avoit cru; Suta demanda du renfort & il s'en rendit maître.

Pendant que les choses se passoient ainsi dans les provinces méridionales, les partisans du prétendu empereur des Song désoloient par leur brigandage, du côté du nord, les provinces de Ho-nan & de Chen-si. Leurs généraux Li-ou & Tsouï-té prirent Chang-tou, enlevèrent la forteresse de Ou-koan, & dirigeant leur marche vers Tchang-ngan, ils pillèrent Tong-hoa & mirent à feu & à sang tous le pays par où ils passèrent. Les officiers *Mongous*, hors d'état de pouvoir leur tenir tête, écrivirent à Tchahan-Témour, commandant du Ho-nan, & le prièrent de les aider de ses forces pour réprimer l'audace des rebelles. Tchahan-Témour venoit de reprendre Chen-tcheou lorsqu'il reçut leur lettre; il partit sur-le-champ avec cinq cents cuirassiers, & fit tant de diligence, qu'il surprit les rebelles & les tailla en pièces.

Lieou-fou-tong, qui exerçoit l'emploi de ministre du prétendu empereur des Song, fut plus heureux du côté de l'est: déja maître de presque tout le Ho-nan, il en vouloit encore à Caï-fong-fou, capitale de cette province, dans laquelle son dessein étoit de transporter la cour de cet empereur; deux détachemens qu'il fit passer dans le Chan-tong & le Chan-si, jettèrent la terreur dans ces provinces, où ils commirent les plus grands ravages. Pépousin, qui commandoit un de ces détachemens, passa dans le Chen-si, & se rendit maître de Tsin-long & de Kong-tchang; il tourna alors ses vues du côté de Fong-siang, & quoiqu'il sçût que le général

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1357. Chun-ti.

Tchahan-Témour avoit fait entrer des troupes dans cette ville, il la fit investir par une partie de son monde, & s'y présenta en personne, dans la confiance qu'il l'a prendroit avant que Tchahan-Témour, qui étoit fort loin, pût arriver pour la secourir : il se trompa ; ce général *Mongou* accourut à la tête de sa cavalerie, avec tant de diligence, faisant jusqu'à deux cents *ly* ou vingt lieues par jour, qu'il le surprit lorsqu'il s'y attendoit le moins, lui enleva tous ses bagages, & l'obligea de fuir dans le pays de Chou.

Le détachement des rebelles qui étoit passé dans le Chan-tong, s'empara d'abord de Tsao-tcheou, de Po-tcheou, de Taï-ming-fou, de Oueï-hoeï, & de plusieurs autres villes moins considérables : les généraux *Mongous* Taché-patourou & Talima-chéli, qu'on leur opposa, divisèrent leurs forces. Taché-patourou devoit reprendre Po-tchéou, tandis que Talima-chéli feroit face à l'armée des rebelles ; mais celui-ci ayant perdu une bataille contre eux, Taché-patourou se retira au village de Ta-ché-tsun.

L'empereur ne pouvant croire que les rebelles, sans expérience de la guerre, pussent tenir contre des troupes réglées, soupçonna dans ses généraux de la pusillanimité ou de la mauvaise intention, & il leur envoya un ordre précis de les combattre. Les rebelles, instruits par les espions qu'ils entretenoient à la cour, des soupçons de CHUN-TI, & de l'ordre qu'il envoyoit, écrivirent une lettre adressée à Taché-patourou, en forme de réponse à ce qu'ils supposoient qu'il leur avoit demandé, par laquelle ils l'assuroient du rang qu'il obtiendroit parmi eux, aussi-tôt qu'il se feroit rangé sous leurs drapeaux : ils firent jetter cette lettre sur le chemin par où devoit venir l'officier chargé de l'ordre de l'empereur : elle

tomba en effet entre les mains de cet officier, qui l'envoya à l'empereur. Taché-patourou l'apprit, & en conçut un chagrin si vif, que la même nuit il en mourut. CHUN-TI, désabusé de ses soupçons par l'effet qu'ils avoient produit sur son général, donna à Polo-Témour, son fils, qui étoit alors dans le Sſé-tchuen, le commandement des troupes du Chantong. Comme Polo-Témour ne pouvoit arriver de si-tôt, & qu'il lui falloit prendre un long détour pour se rendre dans cette province, à cause que la route ordinaire étoit remplie de mécontens, les rebelles profitèrent de ce temps pour mettre le siége devant Tsi-nan. Mais Tong-toan-siao vint du Ho nan à la tête d'un corps de *Mongous*, & les tailla en pièces sous les murs de cette ville : ils n'avoient point encore fait de perte aussi considérable.

La nouvelle de cette victoire rendit l'espérance à la cour, & l'empereur nomma Tong-toan-siao généralissime de toutes ses troupes dans le Chan-tong ; il ne garda pas long-temps cette charge : des jaloux firent entendre à l'empereur que cet officier étoit trop âgé & trop valétudinaire, pour occuper une place qui demandoit de l'activité, & un homme en état de supporter les plus grandes fatigues : sur ces représentations, on le nomma à la garde du poste important de Tchang-lou & de Ho-kien. Avant que de prendre la route du nord avec les troupes qu'il commandoit, il avertit les officiers qu'il laissoit à Tsi-nan, d'être sur leurs gardes, parce que les rebelles reviendroient infailliblement l'assiéger, & qu'il craignoit que le succès ne couronnât leurs efforts. En effet, il fut à peine parti, que Mao-koué, qui commandoit les rebelles, revint attaquer cette ville avec tant de vigueur qu'il l'enleva ; il

rendit aux mandarins d'armes & de lettres, qu'il fit prisonniers les mêmes emplois qu'ils avoient, leur recommandant seulement d'être fidèles à l'empereur des SONG, & de bien traiter les peuples, dont on leur laissoit le gouvernement. Après cette expédition, Mao-koué apprenant que Tong-toan-siao étoit campé avec peu de troupes au village de Oueï-kia-tchuang, il courut l'y attaquer. Les officiers de ce dernier n'étoient pas d'avis de se battre, eû égard à leur infériorité; mais le brave Tong-toan-siao répondit qu'il vouloit être fidèle à son souverain jusqu'au dernier soupir. Il monta à cheval, & se battit avec tant d'intrépidité, qu'il fit long-temps balancer la victoire; il l'auroit infailliblement fait pencher de son côté, s'il n'eût été tué avec un de ses frères. Sa mort découragea ses soldats, qui, privés de leur chef, ne pensèrent plus qu'à faire retraite.

Après cette victoire, qui lui valut la ville de Ho-kien, Mao-koué prit la route du pays de Tchi-kou, força la ville de Ki-tcheou, s'empara du pays de Lieou-lin, & fit, jusqu'auprès de Ta-tou (Pé-king), des courses qui donnèrent les plus vives allarmes aux grands de cette cour. Quelques-uns d'entre eux conseillèrent à l'empereur de se retirer en Tartarie; d'autres de transporter sa cour dans le pays de Koan-chen; mais le ministre Taï-ping s'y opposa, & soutint constamment qu'il seroit dangereux d'abandonner la capitale. Il fit venir du pays de Lieou-lin le général Lieoukara-pouhoa, qui battit Mao-koué, & l'obligea de s'enfuir, fort maltraité à Taï-nan, capitale du Chan-tong. Cependant Lieou-fou-tong, qui étoit l'ame de ce parti, soumit Pien-leang, autrement Caï-fong-fou, que le gouverneur Tchou-tchin abandonna en

prenant

prênant honteusement la fuite, & il fit venir de Ngan-fong, le fantôme d'empereur qu'il avoit créé, pour établir sa cour dans cette capitale du Ho-nan.

1357. *Chun-ti.*

Le parti des rebelles, qui avoit pour chef Siu-cheou-hoeï, fondateur de la dynastie de *Tien-ouang*, s'étoit rendu maître de presque toute la province du Hou-kouang & d'une portion du Kiang-si, & il n'étoit pas moins à craindre que celui des *Song*. Il devint même plus formidable dans la suite, par la bravoure & les succès de Tchin-yeou-leang, un de ses généraux, fils d'un pêcheur du pays de Mien-yang; ce général fut d'abord sergent dans le tribunal de son endroit natal; mais comme il n'exerçoit que malgré lui cet emploi qui ne lui plaisoit point, il se mit bientôt au service de Ni-ouen-tsiun, un des généraux de Siu-cheou-hoeï, en qualité d'écrivain: il eut ensuite du commandement dans ses troupes, & parvint successivement aux emplois les plus distingués de l'armée; mais il ne tarda pas à se brouiller avec Ni-ouen-tsiun, son protecteur. Ce dernier, homme fier & ambitieux, ne voyoit qu'avec peine Siu-cheou-hoeï au-dessus de lui, & pensoit à s'en défaire pour monter à sa place. Il en fit la confidence à Tchin-yeou-leang, qui déja las des services qu'il exigeoit continuellement de lui & qui passoient les bornes de la reconnoissance qu'il lui devoit, rejetta bien loin cette proposition. Cependant Ni-ouen-tsiun, aveuglé par son ambition, ayant fait d'inutiles tentatives pour assassiner Siu-cheou-hoeï, se sauva à Hoang-tcheou, où Tchin-yeou-leang, qui trouva une occasion favorable de se défaire de lui, le tua & incorpora ses troupes dans celles qu'il commandoit déja.

Tchin-yeou-leang, se trouvant alors en état d'entreprendre 1358.

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1358. *Chun-ti.*

quelque chose, résolut d'aller attaquer Ngan-king, défendue par le brave Yu-kiué, qui avoit eu la précaution de mettre une forte garnison dans l'endroit où le Kiang passe entre les montagnes de Siao-kou, & d'ordonner au général Houpéyen, qui commandoit les barques de guerre, d'être toujours prêt d'agir en cas de nécessité. Tchin-yeou-leang descendit le Kiang avec son armée navale, soutenue par celle de terre, & vint insulter ce poste important. Houpéyen fit agir sa flotte & se battit quatre jours & quatre nuits durant contre celle des rebelles, mais à la fin ne pouvant plus tenir contre eux, il prit la fuite & se retira. Le cours du Kiang se trouvant libre alors, les rebelles lui donnèrent la chasse jusqu'au pied des murs de Ngan-king, où le brave Yu-kiué les arrêta. Tchin-yeou-leang ayant fait attaquer la porte de l'ouest par les rebelles qui campoient à Jao-tcheou, escalada en même-temps celle de l'est & parvint à se loger sur le rempart; mais Yu-kiué, avec une troupe de gens déterminés, le repoussa si vivement qu'il fut contraint de se retirer. Tchin-yeou-leang divisa ses troupes en trois corps, & revint avec plus de fureur, attaquer en même-temps les portes de l'est, de l'ouest & du sud. Yu-kiué avoit mis de bons officiers à ces différens postes qui les défendoient, tandis qu'à la tête d'un gros corps d'infanterie, il fit une sortie des plus meurtrières qu'eussent éprouvées jusque-là les rebelles. Il y eut de part & d'autre un grand carnage & il périt beaucoup de monde. Yu-kiué, affoibli par plus de dix blessures & environné d'ennemis quatre fois supérieurs en nombre, fut poussé jusque dans la ville où ils entrèrent pêle-mêle avec lui: trois portes avoient été déja forcees, & Yu-kiué, qui s'en apperçut par des feux allumés,

se perça lui-même de son épée pour ne pas tomber vif entre leurs mains. Sa femme, ses enfans & toute sa famille se précipitèrent dans un puits; les officiers de la garnison & la plupart des habitans aimèrent mieux périr dans les flammes ou se tuer que de se soumettre à des rebelles.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1358. *Chun-ti.*

A la cinquième lune, il y eut un tremblement de terre dans le Chan-tong, & la terre qui s'entr'ouvrit dans un endroit, engloutit plusieurs personnes.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Dans le Ho-nan, après que Lieou-fou-tong se fut rendu maître de Kaï-fong-fou, deux détachemens de ses troupes, commandés par Koansiensseng & Potéoupan, entrèrent dans la province de Chan-si, l'un par Kiang-tcheou & l'autre par Tsin-tcheou; ils passèrent les montagnes Taï-hang, désolèrent tout le pays de Chang-tang, prirent la ville de Leao-tcheou, & mirent à feu & à sang plus de mille *ly* de pays des départemens de Tçin-tcheou, de Ki-tcheou, de Yun-tcheou, de Yen-men-kiun & de Taï-kiun. Ils s'en revinrent après qu'ils eurent pillé toutes les villes situées au-delà de la grande muraille. Tchahan-Témour, général des *Mongous*, apprenant qu'ils avoient passé les montagnes Taï-hang, envoya divers détachemens s'emparer des passages, tandis qu'avec le gros de son armée il leur coupa le chemin, les battit en différentes rencontres & les contraignit de s'éloigner.

Cependant Koansiensseng, à la tête de son détachement, se rendit par un long détour dans le Leao-tong, dont il pilla Leao-yang, la capitale, & poussa jusqu'aux limites de la Corée; revenant ensuite sur ses pas, il attaqua & prit la ville impériale de Chang-tou, qu'il livra au pillage: le palais magnifique

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1358. *Chun-ti.*

que Houpilaï-han y avoit fait bâtir fut réduit en cendres. Chun-ti, suivant l'usage de ses prédécesseurs, alloit chaque année dans cette ville passer le temps des chaleurs : il fut plus sensible à l'incendie de ce palais qu'à la chûte de sa dynastie dont il étoit menacé ; & quoique les trésors fussent épuisés, il auroit ordonné qu'on travaillât à relever cette ville & le palais, si Tchintsogin, membre de son conseil, ne lui eût démontré le délabrement de l'empire & l'impossibilité d'asseoir de nouveaux impôts. Ce prince, amolli & pour ainsi dire énervé par les plaisirs, sembloit n'avoir plus que la faculté de sentir ce qui pouvoit y mettre obstacle.

Le fondateur des *Ming* ne faisoit pas autant de conquêtes que les rebelles ; mais sa marche étoit plus sûre & plus réfléchie, & il s'attachoit plus solidement ceux qu'il soumettoit. Après s'être rendu maître de Kouang-té-tcheou, il détacha le général Houtahaï qui alla assiéger Ou-tcheou (Ou-yuen-hien dans le Kiang-nan) ; mais les *Mongous* s'y défendirent avec tant d'opiniâtreté, que pour la réduire, le fondateur des *Ming* y marcha en personne à la tête de cent mille hommes choisis ; il s'en rendit maître, & changea son nom en celui de Ning-yueï-fou. Il déclara ensuite à ses officiers le dessein qu'il avoit formé de conquérir le Tché-tong ou la partie orientale de la province du Tché-kiang ; mais il leur recommanda, sur-tout, de ne permettre à leurs soldats ni le carnage ni le pillage, & il leur rappella que la modération dont ils avoient usé au siége de Kien-kang leur avoit gagné le cœur des habitans de cette ville ; il ajouta que c'étoit un moyen de se frayer une route au trône, & de le mettre à portée de travailler à leur bonheur.

Le pirate Fang-koué-tchin à qui le chef des *Ming* avoit fait

propoſer de ſe joindre à lui pour rendre la paix à l'empire, conſidérant que la dynaſtie des *MONGOUS* étoit ſur ſon déclin, & que de tous les compétiteurs à l'empire, il n'y avoit que Tchu-yuen-tchang qui ſuivît les règles d'un bon gouvernement & ſe fît aimer des peuples, jugea qu'il l'emporteroit ſur eux, & il ſe décida en conſéquence à embraſſer ſon parti ſans attendre qu'il l'y obligeât par la force; d'autant plus qu'il avoit pour ennemis à l'oueſt Tchang-ſſé-tching, & au ſud Tchin-yeou-ting qui s'étoit emparé du Fou-kien: ſes officiers, qu'il conſulta, furent du même avis. Il écrivit donc au fondateur des *MING* à qui il envoya Fang-koan, ſon fils puîné, comme un ôtage de la promeſſe qu'il faiſoit de lui remettre les départemens de Ouen-tcheou, de Taï-tcheou & de King-yuen auſſi-tôt que ſes troupes paroîtroient: il accompagna cette promeſſe de quelques pièces de ſoie qu'il chargea un de ſes officiers de lui porter.

Le fondateur des *MING* careſſa beaucoup cet envoyé; il lui dit qu'anciennement, la crainte de manquer à une parole donnée avoit introduit l'uſage des ſermens auxquels on avoit ſubſtitué depuis des ôtages réciproques par la méfiance où l'on étoit les uns à l'égard des autres; mais qu'il n'étoit pas beſoin de ces précautions quand on agiſſoit avec ſincérité: il renvoya Fang-koan à ſon père après l'avoir comblé d'honneurs & de préſens.

Quelque temps après, Fang-koué-tchin lui envoya un très-beau cheval couvert d'une magnifique ſelle, enrichie d'un nombre conſidérable de pierreries de grand prix, mais il refuſa de l'accepter: » Je n'ai d'autre paſſion, lui écrivit-il, » que de ſervir l'empire, & je ne demande que d'habiles

» militaires & des lettrés qui m'aident dans mon projet : il » ne me faut que des grains, de la toile & des soies pour » l'usage de mes troupes ; les bijoux ne me tentent pas ». Après la conquête de Ou-tcheou, un gros détachement de ses troupes se rendit maître de Yen-tcheou-fou & de Tchu-tcheou-fou du Tché-kiang sans éprouver de résistance, & sur la seule réputation que leur chef s'étoit faite. Tchu-yuen-tchang revint à Kien-kang où il établit un tribunal pour le gouvernement de ses nouveaux états.

Les chefs des autres partis, peu d'accord entre eux, entretenoient des haînes qui ne pouvoient que devenir préjudiciables à la cause commune. Tchao-kiun-yong, un des généraux des *Song*, tua Mao-koué, son collègue. Siu-ki-tsou, ami de ce dernier, partit de Leao-yang pour venger sa mort, & vint à Y-tou où il tua Tchao-kiun-yong : ces voies de fait semèrent la plus étrange division entre ceux qu'ils avoient sous leurs ordres. Les dissentions furent encore plus grandes dans le parti de Siu-cheou-hoeï. Tchin-yeou-leang, un des généraux de ce fondateur de la dynastie des *Tien-ouang*, envoya Ouang-fong-koué avec un détachement se saisir de Sin-tcheou (1) ; mais le général *Mongou*, Péyen-pouhoa-tikin (2), vint au-devant de lui & le mit en fuite : quelques jours après les rebelles étant venus de nouveau à Sin-tcheou, le même général *Mongou* qui étoit entré dans cette ville après sa victoire, en sortit, & tua plusieurs milliers de leurs soldats. Tchin-yeou-leang, instruit

(1) Sin-tcheou est la même que Kouang-sin-fou dans la partie orientale du Kiang-si. *Editeur*.

(2) Péyen-pouhoatikin, alors commandant de Ku-tcheou, étoit prince d'*Igour* & descendant d'*Itougou*. *Editeur*.

de ces revers, envoya Tchin-yeou-té, son frère, avec un nouveau secours pour attaquer cette ville, & ce siége devint un des plus célèbres dont parle l'histoire, par la valeur & l'opiniâtreté des assiégés. Tachinnon, prince du sang, & fils du prince de Tchin-nan, qui la défendoit, fut si bien secondé par la bravoure de Péyen-pouhoa-tikin, qu'ils ne cédèrent qu'à la dernière extrémité. Les vivres venant à manquer entièrement, après qu'on eut épuisé les ressources ordinaires dans les cas les plus urgens, on eut même recours à la chair humaine, & on ne se fit pas de scrupule de faire mourir les vieillards, & les gens inutiles pour servir de nourriture au soldat. Enfin, Ouang-fong-koué ayant pénétré dans la ville par un souterrain, elle fut prise à la sixième lune. Tachinnou, Haï-lou-ting, général du pays d'occident, Péyen-pouhoa-tikin, & beaucoup d'autres officiers, moururent les armes à la main.

La prise de Long-hing & de Sin-tcheou, donna l'envie à Siu-cheou-hoeï de mettre sa cour dans la première de ces deux villes; mais Tchin-yeou-leang, dont l'autorité se trouvoit par-là restreinte, s'y opposa. Alors Siu-cheou-hoeï, sans égard à ce qu'il lui dit, partit de Han-yang, où il demeuroit, & marcha du côté de Kiang-tcheou (Kieou kiang). Le général outré de ce mépris affecté, alla à sa rencontre, sous prétexte de lui faire honneur; mais il avoit mis des troupes en embuscade à l'ouest de la ville de Kiang-tcheou, & dès que Siu-cheou-hoeï y fut entré, il en ferma les portes, & fit passer son escorte au fil de l'épée par les soldats de l'embuscade; il accorda la vie à Siu-cheou-hoeï, & lui laissa le titre d'empereur; mais il le renferma dans une enceinte de terre,

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1359. Chun-ti.

tandis que lui prit le titre de prince de *Han*, & s'empara de toute l'autorité.

Quelque temps après, ce nouveau prince de *Han* alla assiéger Taï-ping, & il y conduisit son prisonnier, dans la crainte qu'en son absence ceux qui lui étoient attachés ne travaillassent à le mettre en liberté; il étoit déterminé à le faire périr dès qu'il auroit pris cette ville, & à se faire reconnoître empereur. En effet, aussi-tôt qu'il en eut fait la conquête, quelques-uns de ses émissaires se rendirent sur la barque où étoit Siu-cheou-hoeï, & sous prétexte de lui parler des affaires d'état, ils l'assommèrent à coups de barres de fer qu'ils portoient cachées sous leurs habits. Alors Tchin-yeou-leang se fit proclamer empereur par toutes les troupes, & donna le nom de *Han* à la dynastie qu'il vouloit fonder; il reprit ensuite le chemin de Kiang-tcheou.

Le général *Mongou* Tchahan-Témour cherchant à profiter de la mésintelligence qui régnoit parmi les *Song*, & à éteindre leur parti, en faisant prisonnier Han-lin-eulh, ainsi que Lieou-fou-tong, son ministre & son principal appui, voulut reprendre Caï-fong-fou; il combina cette expédition, de manière que ses troupes, qui étoient divisées en trois corps, s'étant rendues à jour nommé sous les murs de cette ville, elle se trouva investie tout-à-coup dans le temps qu'on le croyoit fort éloigné: pour ménager ses soldats, il la fit ceindre d'une seconde muraille, afin de la prendre par famine.

Les rebelles firent une sortie, mais ils furent repoussés avec beaucoup de perte, & depuis ils se tinrent uniquement sur la défensive: bientôt les vivres leur manquèrent entièrement. Le général *Mongou*, qui en fut instruit, fit donner un assaut général

général pendant la nuit; on eſcalada les murailles, & malgré la réſiſtance des rebelles, elle fut emportée; mais Lieou-fou-tong profitant adroitement de la confuſion où on étoit, ſe ſauva avec Han-lin-eul, empereur des *Song*, qu'il reconduiſit à Ngan-fong.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1359. *Chun-ti.*

La cour de Pé-king étoit pleine d'intrigues. Le prince héritier, conformément aux vues de l'impératrice Ki, ſa mère, ſe donnoit de grands mouvemens pour engager le miniſtre Taï-ping à faire renoncer Chun-ti au trône en ſa faveur, & ne pouvant le gagner, il fit des tentatives pour le perdre; mais les grands prirent le parti du miniſtre & le juſtifièrent. Le prince héritier, piqué contre eux, en fit accuſer pluſieurs; quelques-uns furent empoiſonnés & d'autres condamnés à mort: ce procédé odieux lui attira beaucoup d'ennemis puiſſans. Un des plus fermes appuis de Taï-ping, étoit le miniſtre Nieouti-haï, deſcendant du célèbre Portchi; les ſervices qu'il avoit rendus en qualité de gouverneur de la Tartarie orientale & occidentale, ſon expérience & ſes talens le mettoient dans la plus haute conſidération. Nieouti-haï mourut au commencement de 1360, regretté de l'empereur & de ceux des grands qui étoient encore zèlés pour le ſoutien & la gloire de la dynaſtie régnante: il avoit prédit la chûte de Taï-ping. En effet, celui-ci, expoſé journellement à tous les reſſorts que faiſoit jouer l'intrigue, ſe retira à la ſeconde lune. L'autorité paſſa entre les mains de deux ſcélérats, de l'eunuque Papou-hoa & de Choſſé-kien, grand-ſeigneur de *Kuélié*, qui ne penſant qu'à s'enrichir, achevèrent de perdre l'état, en laiſſant ignorer à Chun-ti, leur maître, tout ce qui ſe paſſoit. 1360.

A la troiſième lune, il y eut une comète qui commença

à se faire voir du côté de l'est, & le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1366. *Chun-ti.*

Indépendamment des différens partis qui désoloient l'empire, & travailloient à l'enlever aux *MONGOUS*, ceux-ci, au lieu d'éteindre leurs haînes particulières, & de se réunir contre les ennemis communs, s'armèrent les uns contre les autres, & se firent une guerre ouverte.

Tchahan-Témour, qui avoit repris sur les rebelles le pays de Tçin-ki, de la province du Chan-si, se brouilla avec le général Polo-Témour, alors campé à Taï-tong. Celui-ci prétendit que le pays de Tçin-ki, dépendant auparavant du gouvernement de Taï-tong, ne devoit pas en être démembré, & en conséquence il vint avec ses troupes pour s'en mettre en possession; Tchahan-Témour s'y étant opposé, ce différend les rendit ennemis. CHUN-TI pour les accorder, détermina d'abord que Polo-Témour gouverneroit le pays au nord de la forteresse de Ché-ling-koan, & Tchahan-Témour tout le pays du sud: il leur ordonna de se retirer chacun dans le département qui lui étoit assigné, & ils obéirent; mais peu de temps après, ce prince favorisant Polo-Témour, envoya ordre à Tchahan-Témour de céder à son rival le pays de Ki-ning. Tchahan-Témour, qui étoit depuis plusieurs années à la tête d'une armée, & se regardant comme maître de Tçin-ki, refusa d'obéir, & répondit qu'il en avoit besoin pour la défense de Caï-fong-fou : il fit ensuite passer le Hoang-ho à son armée & alla camper dans le pays de Tçé-lou-tou; ayant fait venir des troupes de Yen-ngan, il s'avança du côté de Tong-ching-tcheou pour combattre Polo-Témour. Papou-cha, qu'il vouloit faire marcher en avant avec un détachement, lui ayant représenté qu'il ne pouvoit, sans

agir en rebelle, s'opposer aux troupes impériales, Tchahan-Témour furieux, le fit mourir sur-le-champ, & alla mettre son camp à Ho-tcheou, toujours dans le dessein d'agir offensivement contre Polo-Témour. L'empereur envoya ordre à ces deux généraux de se retirer dans leurs gouvernemens, & de cesser toute dispute. Polo-Témour obéit, & Tchahan-Témour, après avoir hésité quelque temps, envoya Koukou-Témour, son fils, conduire à la cour des grains dont on avoit grand besoin; cette démarche dissipa tous les soupçons qu'on avoit contre lui.

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1360. *Chun-ti.*

Dans le temps qu'on croyoit cette affaire assoupie, Alou-hoeï-Témour, descendant à la septième génération du prince Miélita, fils de l'empereur Taï-tsong ou Ogotaï-han, & par conséquent prince du sang impérial des *Mongous*, éleva de nouveaux troubles en Tartarie, qui parurent plus à craindre que toutes les révoltes qui déchiroient l'empire. Chun-ti avoit envoyé ordre aux princes de sa famille, en Tartarie, de lever des troupes, & de venir à son secours contre les Chinois révoltés de toutes parts. Alou-hoeï-Témour jugea que les efforts qu'ils feroient seroient inutiles, tant que l'empereur Chun-ti occuperoit le trône, & il se détermina à travailler pour lui-même. Après avoir assemblé une armée formidable, composée de plusieurs centaines de mille hommes, il vint camper à Mour-cou-tcheou, dans le dessein d'insulter la cour: cependant avant que de rien entreprendre, il envoya dire à l'empereur qu'il n'étoit pas en état, sans doute, de conserver l'empire qu'il avoit reçu de ses ancêtres, puisqu'on lui en avoit déja enlevé plus de la moitié. Le général Toukien-Témour que Chun-ti fit marcher contre ce prince, fut battu & contraint de s'enfuir à Chang-tou.

Dans la consternation où cet échec jetta la cour, le prince héritier proposa d'envoyer contre ce terrible & nouveau rebelle, le ministre Taï-ping qu'il n'aimoit point, espérant qu'il échoueroit infailliblement, & qu'il lui fourniroit par-là le moyen de le perdre; mais par bonheur pour Taï-ping, il y avoit dans l'armée de Alou-hoeï-Témour, un officier appellé To-hoan, qui avoit autrefois servi sous son fils. Cet officier avoit toujours conservé pour le père & pour le fils beaucoup d'estime; dès qu'il apprit que le ministre étoit envoyé contre Alou-hoeï-Témour, il prit si bien ses mesures qu'il enleva ce prince rebelle & le livra à Taï-ping (1). Celui-ci refusa de le recevoir, & l'envoya au tribunal de l'empereur, qui lui fit son procès, & le condamna à subir la peine due à sa révolte, à laquelle sa mort mit fin.

Cependant le fondateur des *MING* avançoit ses affaires avec une conduite toujours égale, qui lui attiroit l'estime & l'amour des peuples. Lorsqu'il apprit que Tchin-yeou-leang avoit eu la barbarie de faire assommer Siu-cheou-hoeï, son maître, pour usurper sa couronne, il se prépara à lui faire la guerre : il avoit à se plaindre personnellement de ce qu'il avoit osé attaquer la ville de Taï-ping & faire des courses dans le pays de Kien-kang. Résolu de ne le point ménager, il fit défiler ses troupes du côté de Ngan-king-fou, & s'étant rendu maître de cette ville, il prit la route de Kiang-tcheou (ou Kieou-kiang-fou) : ayant rencontré près de cette dernière ville Tchin-yeou-leang qui lui présenta la bataille, il tailla

(1) L'histoire des *MONGOUS* rapporte la chose différemment : elle dit, page 304, que Alouhoeï-Témour fut livré par ses officiers au prince héritier qui étoit de cette expédition, & qui donna ordre de le faire mourir. *Editeur.*

en pièces son armée, & le contraignit de fuir la nuit suivante à Ou-tchang-fou avec sa femme & ses enfans. Kiang-tcheou, qui lui ouvrit ses portes, fut le fruit de cette victoire. De-là, le fondateur des *MING* alla à Long-hing (ou Nan-tchang-fou), & aussi-tôt qu'il en eut fait la conquête, les gouverneurs de Kien-tchang, de Jao-tcheou & de Yuen-tcheou, toutes villes du Kiang-si, vinrent se donner à lui avec leurs troupes; Tchin-long, Sun-pen-li, & Tsing-ouan-tchong, gouverneurs des villes de Ning-tcheou & de Ki-ngan, vinrent aussi lui offrir leurs services qu'il accepta: il changea le nom de Long-hing en celui de Hong-tou.

Le Ho-nan étant rentré sous l'obéissance des *MONGOUS* par la valeur de Tchahan-Témour, ces Tartares eurent une lueur d'espérance de pouvoir conserver l'empire. Après avoir mis de bonnes garnisons dans les villes de Koan, de Chen, de King, de Siang, de Ho & dans quelques autres places de cette province, Tchahan-Témour alla camper auprès des montagnes Taï-hang, où ses troupes qui embrassoient une étendue de plus de cent lieues de pays, étoient continuellement occupées sans rien entreprendre, à tous les exercices de la guerre; il eut soin en même-temps de faire de grandes provisions de grains, nécessaires pour l'expédition du Chan-tong: il méditoit de reprendre cette province sur les rebelles que des guerres intestines divisoient entre eux. Lorsqu'il se vit en état de faire cette expédition, il rassembla ses troupes éparses, dont il forma cinq divisions auxquelles il fit prendre des routes différentes par eau & par terre: se mettant lui-même à la tête de ses cuirassiers, il passa le Hoang-ho à Mong-tsin, suivit la route de Tan-hoaï, & reprit d'abord les villes de Koan-tcheou & de Tong-tchang-fou, toutes deux du Chan-tong. De-là,

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1361. *Chun-ti.*

Koukou-Témour, son fils, étant entré dans le Tong-ping, reçut une lettre de Tien-fong, par laquelle il l'invitoit à s'avancer, en l'assurant que toute la province de Chan-tong étoit disposée à rentrer sous l'obéissance des *Mongous* : & afin de lui certifier encore plus ce fait, Tien-fong lui-même & Ouang-ssé-tching abandonnèrent les rebelles & vinrent se ranger sous ses étendards ; ils le conduisirent à Tong-ping & à Tsi-ning, qu'il reprit en effet sans éprouver de résistance.

Les rebelles, alarmés des succès de ce général, se rassemblèrent à Tsi-nan, la capitale, pour travailler à rétablir leurs affaires. Tchahan-Témour, qui en eut avis, fit plusieurs détachemens, qui allèrent, l'un du côté du nord prendre les places que les rebelles y avoient : un second se saisit de Taï-ngan ; un troisième insulta la ville de Y-tou ; un quatrième soumit les villes de Taï-yang & de Tchang-kieou ; & enfin un cinquième monta une flotte qui tint en respect les villes maritimes, tandis que lui en personne alla avec le gros de l'armée attaquer Tsi-nan, qu'il prit au bout de trois mois de siége.

1362.

Au commencement de l'année 1362, il ne restoit plus de toute la province de Chan-tong que la seule ville de Y-tou qui tint encore pour les rebelles ; Tchahan-Témour, après la prise de Tsi-nan, alla lui-même presser ce siége : il seroit venu à bout de la réduire s'il n'avoit été assassiné par un traître.

Lorsque Tien-fong & Ouang-ssé-tching étoient venus se soumettre, le général Tchahan-Témour les accueillit avec amitié & témoigna sur-tout une entière confiance à Tien-fong. Il alloit souvent le voir dans son camp, & le visitoit dans sa tente, sans avoir le moindre soupçon contre sa fidélité ;

mais ce dernier avoit toujours conſervé dans le cœur un penchant à la révolte, & il ne voyoit qu'avec peine qu'on eût enlevé, au parti qu'il ſuivoit auparavant, une auſſi belle province que le Chan-tong. Il s'en expliqua un jour ouvertement avec Ouang-ſſé-tching, & ils complotèrent de ſe défaire de Tcha-han-Témour. Comme le corps de troupes qu'ils commandoient l'un & l'autre étoit éloigné de celui de ce général, Tien-fong le pria d'en venir faire la revue: des officiers qui avoient été témoins de leurs conférences ſecrètes, en avoient conçu des ſoupçons, & ils voulurent diſſuader leur général d'y aller; ils lui conſeillèrent, s'il y étoit déterminé, de ſe faire eſcorter par des braves capables de le défendre en cas d'inſulte. Tchahan-Témour, qui conſidéroit Tien-fong comme un de ſes meilleurs amis, penſa que ce ſeroit l'inſulter en marquant de la défiance: il ſe rendit au camp de Tien-fong avec onze cavaliers ſeulement. A peine fut-il entré dans ſa tente, que Ouang-ſſé-tching le renverſa mort d'un coup qu'il lui porta: cet officier & Tien-fong ſe jettèrent auſſi-tôt avec leurs troupes dans la ville, comme ils en étoient convenus avec le gouverneur.

Koukou-Témour, fils adoptif de Tchâhan-Témour, lui ſuccéda dans ſes titres & dignités, & obtint de l'empereur de continuer le ſiége de Y-tou & de ſe venger des deux traîtres qui avoient lâchement aſſaſſiné le meilleur général des *MONGOUS*. Koukou-Témour, muni de ces ordres, redoubla les attaques avec une vigueur extraordinaire; mais comme les rebelles oppoſoient une valeur égale, il fit creuſer des ſouterreins par leſquels il entra dans la ville: il fit priſonniers les principaux rebelles, & entre autres, Tchin-naoteou, leur

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1362. Chun-ti.

chef, qu'il envoya à la cour avec plus de deux cents officiers. Pour Tien-fong & Ouang-ſſé-tching, il voulut en faire juſtice lui-même, & les ayant fait conduire devant le cercueil de ſon père, il leur arracha le cœur qu'il offrit à ſes manes. Après cette ſanglante exécution, il fit main-baſſe ſur tous ceux qui avoient ſuivi ces deux traîtres dans la ville.

A la deuxième lune, il parut une comète à la conſtellation *Oueï* d'environ dix à douze pieds de long. Au bout d'un mois, on ne vit plus la tête de l'étoile, & la ſeule chevelure qui reſtoit alors diſparut auſſi peu de jours après. Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une nouvelle comète qui parut entre les étoiles *Hiu* & *Oueï* de la longeur de plus de cent pieds; elle fut viſible pendant quarante jours.

A la troiſième lune, il s'éleva un nouveau parti de rebelles qui s'empara du Yun-nan; il avoit pour chef un certain Ming-yu-tchin, que le prétendu empereur Siu-cheou-hoeï dont il étoit officier, avoit envoyé du côté du Sſé-tchuen. Lorſqu'il apprit que ſon maître avoit été aſſaſſiné par Tchin-yeou-leang, réſolu de venger ſa mort, il s'empara de la forteresſe de Koué-koan & ſe donna le titre de prince de *Long-chou*; il diviſa ſes troupes en différens corps, dont l'un ſe rendit maître de Long-tcheou, tandis que les autres ravagèrent les pays de Hing-yuen & de Kong-tchang. Le général Tchéli-Témour, qui commandoit pour les *Mongous* dans la province du Chen-ſi, marcha contre eux, les battit en pluſieurs occaſions & les contraignit de fuir: Ming-yu-tchin ſe retira dans le Sſé-tchuen, & s'empara de la capitale de cette province où il prit le titre d'empereur, donnant à la dynaſtie qu'il fondoit le nom de *Hia*,

Des

Des ſeigneurs *Coréens* de la famille de l'impératrice Ki, tuèrent Péyen-Témour, leur roi; ils étoient aſſurés que leur crime reſteroit impuni, parce que cette princeſſe, mère du prince héritier, avoit le plus grand aſcendant ſur l'eſprit de CHUN-TI: en effet, cet empereur flétrit Péyen-Témour en le dégradant; il nomma un autre roi de Corée, & déclara prince héritier de cette couronne un ſeigneur de la famille des *Ki*. Les *Coréens* ſe plaignirent de ce qu'on diffamoit la mémoire du roi défunt, & proteſtèrent contre les diſpoſitions de la cour de Pé-king à l'égard de ſa ſucceſſion; mais leur placet fut arrêté, & l'impératrice fit nommer un général chargé d'aller en Corée, à la tête de dix mille hommes, faire reſpecter les ordres de la cour. Ce général & les *Mongous* qu'il conduiſoit furent enveloppés ſur les bords du Yalou-kiang par une armée de *Coréens*, & il ne s'en ſauva que dix-ſept.

1362. *Chun-ti.*

Au commencement de l'année 1363, le rebelle Tchang-ſſé-tching & Liu-tchin attaquèrent & prirent Ngan-fong où l'empereur des *Song* tenoit ſa cour; ils firent mourir Lieou-fou-tong. Le fondateur des *Ming*, indigné de cette action, s'avança du côté de cette ville avec deux de ſes généraux; il battit Liu-tchin, & quelques jours après, Tſao-kiun-pié, commandant de Liu-tcheou, qui lui amenoit des troupes auxiliaires. Remettant alors le commandement de ſon armée au général Su-ta, il le chargea d'aller faire le ſiége de Hiu-tcheou: les *Mongous* profitèrent de ſon éloignement pour reprendre Ngan-fong.

1363.

L'empereur des *Han*, Tchin-yeou-leang, chagrin d'avoir perdu le Kiang-ſi, la plus belle partie de ſes états, que le chef des *Ming* lui avoit enlevé, réſolut de rentrer dans la capitale de cette province à tel prix que ce fût; & dans ce deſſein, il

équipa une grande flotte sur laquelle il monta avec toute sa cour : il en pressa vivement le siége, dans la persuasion où il étoit de s'en rendre maître avant que le fondateur des *MING* fût à portée de la secourir ; mais Tchu-ouen-tching, le brave Tchao-té-ching, Teng-yu, & plusieurs autres officiers qui commandoient dans la place rendirent inutiles tous ses efforts. Cependant, comme les assiégeans paroissoient ne point se rebuter, ils trouvèrent moyen, malgré leur vigilance, d'envoyer un homme à Kien-kang, donner avis au fondateur des *MING* du danger que couroit Nan-tchang-fou s'il ne venoit à son secours. Ce conquérant, sur cet avis, fit équiper une flotte montée par deux cents mille hommes, & commandée par ce qu'il avoit de meilleurs officiers : se mettant à leur tête, il partit de Kien-kang, &, afin de couper chemin aux ennemis, il vint se ranger près de Hou-keou dans l'endroit où le grand fleuve Kiang communique avec le lac Po-yang. Tchin-yeou-leang, qui assiégeoit Nan-tchang-fou depuis quatre-vingt-cinq jours, leva aussi-tôt le siége, entra dans le lac & vint jusqu'à la montagne de Kang-lang, située au milieu à cinq ou six lieues à l'ouest de Jao-tcheou-fou. Il y rencontra la flotte formidable des *Ming*, divisée en douze escadres, pour lui boucher tous les passages, & être plus en état de réparer les pertes qu'elle feroit dans le combat.

Su-ta, qui engagea l'action, fit fuir l'avant-garde des ennemis, qu'il auroit défaite entièrement si le jour l'avoit permis. Le lendemain, le fondateur des *MING* ayant réuni toute son armée navale, commença un combat général à la faveur d'un bon vent arrière qui le poussoit sur les barques ennemies, dont il brûla plusieurs centaines. Tchin-yeou-gin, & Tchin-yeou-koué, frères de Tchin-yeou-leang, & Tchin-pou-lio,

un de ses premiers officiers, périrent dans cet embrasement. Le troisième jour, on se battit plus vivement que jamais depuis environ huit heures du matin jusqu'à midi : Tchin-yeou-leang fut fort maltraité & perdit toute espérance. Tchang-ting-pien, un de ses généraux, recula en se battant toujours jusqu'à la montagne Hiaï, située à une lieue & demie de Hou-keou, espérant y être dans une position plus favorable pour se défendre; les *Ming* l'y investirent, & ne pouvant plus se dégager, il rassembla ses barques & se tint uniquement sur la défensive, mais il ne pouvoit manquer de tomber entre leurs mains. Après trois jours d'une défense opiniâtre, il fit un dernier effort pour tenter de prendre le large & de s'enfuir du côté de Ou-tchang : le vent lui étoit favorable, & ce dessein lui réussit en partie; mais le fondateur des *MING* le fit suivre de près par ses généraux, qui l'obligèrent malgré lui à se battre de nouveau. L'action dura depuis midi jusqu'à six heures du soir avec une furie sans égale, jusqu'à ce que Tchin-yeou-leang, qui se battit en désespéré, tomba mort d'un coup de flèche qu'il reçut dans l'oeil : ce rebelle étoit âgé de quarante-deux ans & dans la quatrième année de son règne : sa flotte se dissipa. Tchin-chan-eulh, son fils, qu'il destinoit à lui succéder, fut fait prisonnier. Tchin-jong & tous les autres officiers qui commandoient ses grandes barques, se rendirent aux vainqueurs.

Le général Tchang-ting-pien fit mettre son corps sur une petite barque, & se sauva à Ou-tchang avec Tchin-li, un second fils, qu'il fit reconnoître pour son légitime successeur; mais les *Ming* l'assiégèrent au commencement de la seconde lune, dans cette capitale du Hou-kouang; & dès la première attaque, Tchang-pi-sien, grand général de cet empereur des

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MONGOUS. 1363. *Chun-ti.*

Han, fut pris. Tchin-li, sommé de se rendre, & voyant ses affaires désespérées, sortit de la ville, & se remit à la discrétion des *Ming*. On le laissa maître des trésors que son père avoit amassés; mais on distribua au peuple qui avoit souffert, les grains qu'on trouva dans ses magasins; cette attention du fondateur des *MING* à secourir les malheureux, & le bon ordre qu'il maintenoit dans ses troupes, auxquelles le pillage & le meurtre étoient strictement défendus, lui valurent la conquête du Kiang-si & du Hou-kouang. Les Chinois, charmés de se voir gouverner selon leurs loix, & d'ailleurs pénétrés de la générosité d'un prince si humain & affable, se rendoient en foule auprès de lui.

Les *MONGOUS* sembloient conspirer avec les rebelles à la ruine de leur dynastie: aussi-tôt après l'assassinat de Tchahan-Témour, le général Polo-Témour, son ennemi, pensa à rentrer en possession du pays de Tçin-ki, & envoya des troupes pour cet effet, malgré les ordres réitérés de l'empereur. Elles attaquèrent *Ki-ning, qui refusoit* de le reconnoître; mais elles furent battues à Ché-ling-koan par Koukou-Témour, qui avoit succédé à Tchahan-Témour, son père adoptif, & leurs généraux Oumar & Ynhing-tsou furent faits prisonniers. Cet échec força Polo-Témour de renoncer pour quelque temps au pays de Tçin-ki, & de se tenir en paix dans ceux qu'on lui avoit assignés, jusqu'à ce que voulant soutenir un de ses amis contre l'autorité du prince héritier, il se révolta ouvertement contre l'empereur même.

1364. La jalousie mettoit la dissention parmi les grands, & ils travailloient à se perdre & à se supplanter les uns les autres; le prince héritier, au lieu de se faire estimer de tous, en les conciliant, prenoit part à leurs querelles, & ne

cherchoit qu'à satisfaire la haîne qu'on lui inspiroit contre plusieurs d'entre eux. Cho-ssé-kien, assesseur des ministres d'état, fit entendre à ce prince, que plusieurs des grands, ses ennemis, pensoient à se révolter, & il l'engagea à les perdre. L'empereur, auprès duquel ce prince les accusa, convaincu que ces seigneurs étoient innocents des crimes qu'on leur supposoit, refusa de recevoir cette accusation, & assura même son fils qu'on le trompoit : mais le prince héritier qui s'étoit trop avancé, animé d'ailleurs par Cho-ssé-kien & ses partisans, insista auprès de Chun-ti avec tant d'opiniâtreté, qu'il parvint à faire mourir les deux principaux.

Cho-ssé-kien, & l'eunuque Yésien-pouhoa, unis ensemble par leurs intrigues, craignirent que Toukien-Témour, ami des deux seigneurs qu'on venoit de faire périr, ne voulût en tirer vengeance, & ils résolurent aussi de le perdre ; ils l'accusèrent d'avoir prévariqué sur certains points importans, dont Polo-Témour pouvoit être instruit. Celui-ci qui aimoit véritablement Toukien-Témour, & voyoit clairement qu'on employoit la calomnie pour le perdre, envoya à la cour des instructions nécessaires pour sa défense. Le prince héritier irrité de la hardiesse de Polo-Témour, prit de-là occasion de l'accuser lui-même d'être entré dans le prétendu complot, & il le fit casser de sa dignité de général de Taï-tong. Comme Polo-Témour refusa de remettre le commandement, on donna à Koukou-Témour la commission de l'y obliger par la force. Polo-Témour qui savoit que cet ordre avoit été donné à l'insçu & contre la volonté de l'empereur, anima Toukien-Témour, qui marcha avec un corps d'armée du côté de la cour, & s'empara de la forteresse de Kiu-yong-koan. Leur

intention étoit de forcer l'empereur à chasser les intrigans, qui lui donnoient des conseils si pernicieux.

Yésou qui commandoit dans ces quartiers, s'opposa, ainsi que Poulan-hi, aux armes de Toukien-Témour; mais celui-ci les battit à plates-coutures, ensorte que le prince héritier, à la tête de ses gardes, sortit de la Chine par le passage de Kou-pé-keou, & s'enfuit en Tartarie du côté du pays de Hing-song. Toukien-Témour s'avança avec ses troupes jusqu'à la rivière de Tsing-ho, où il campa, en attendant la résolution que prendroit la cour, qu'il savoit être dans les plus grandes allarmes. Il envoya dire que Polo-Témour, par les ordres duquel il agissoit, ne prétendoit point manquer à l'obéissance dûe à l'empereur, mais délivrer au contraire ce prince des traîtres Cho-ssé-kien & Papou-hoa, qui mettoient le trouble parmi les grands; & il ajouta qu'il se retireroit aussi-tôt qu'on lui auroit remis ces deux ennemis de l'état. On fut long-temps à délibérer si on accéderoit à cette demande. Il y eut plusieurs démarches de part & d'autre; mais Toukien-Témour tint ferme, & il ne se retira qu'après qu'on les lui eut livrés, & que Polo-Témour fut rétabli dans sa charge de général.

Lorsque le prince héritier qui prit la fuite vers Hing-song, arriva à la montagne de Lour-ling, il reçut un ordre positif de l'empereur de revenir à la cour sans différer: il obéit, mais plein de ressentiment contre Polo-Témour, il leva une armée de cent vingt mille hommes, & envoya ordre à Koukou-Témour d'attaquer ce rebelle dans son gouvernement de Taï-tong. En conséquence de cet ordre, Koukou-Témour donna trente mille hommes à Pésou-tchou pour la sûreté de la cour;

quarante mille à Mé-kao & à Tchou-tchin, pour agir ſuivant le beſoin ; & enfin, cinquante mille à Koan-pao, deſtinés contre Polo-Témour. Celui-ci apprenant que Koan-pao venoit à lui, laiſſa à Taï-tong un corps de troupes capable de lui faire tête, & marcha avec le gros de ſon armée, accompagné de Toukien-Témour & de Lao-ticha, du côté de Pé-king. Le prince héritier qui étoit retourné dans cette ville, en ſortit & vint camper ſur les bords du Tſing-ho ; mais à la première vue de l'ennemi, la plupart de ſes ſoldats qui n'avoient aucune envie de ſe battre, s'ébranlèrent, & reprirent auſſi-tôt la route de Pé-king, où, ne ſe croyant pas même en ſûreté, ils en ſortirent par la porte de *Tchun-tching-men.* Suivis bientôt du prince héritier, eſcorté par les ſoldats de Péſou-tchou, ils allèrent dans le pays de Ki-ning ſe joindre à Koukou-Témour. Après leur retraite, le général Polo-Témour ne trouvant plus d'obſtacles, s'approcha de la capitale, s'aſſura de la porte *Kien-té-men*, qu'on ne lui diſputa pas, & ſe rendit au palais, ſuivi de Lao-ticha & de pluſieurs de ſes généraux ; ſe jettant aux genoux de l'empereur, il demanda pardon à ce prince de la démarche qu'il avoit faite, à laquelle de fortes raiſons l'avoient obligé. Chun-ti le déclara généraliſſime & premier miniſtre.

Polo-Témour revêtu de toute l'autorité, fit mourir Tolo-Témour, favori & compagnon des débauches de l'empereur ; il chaſſa du palais tous les ouvriers inutiles qui ne ſervoient qu'à entretenir le luxe & la molleſſe de ce prince, renvoya un grand nombre d'eunuques, & tous les *Lama*, auxquels il défendit l'exercice de leur religion. L'empereur, à ſa ſollicitation, dépêcha pluſieurs couriers au prince héritier, pour lui

ordonner de revenir à la cour ; mais cet héritier de la couronne les fit arrêter à Taï-yuen, & n'en renvoya aucun.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1365. Cependant le prince héritier, révolté de l'ascendant que Polo-Témour, son ennemi, avoit pris à la cour, résolut de périr ou de le perdre, & il rassembla une armée formidable, pour tenter encore une fois si la fortune ne lui deviendroit pas plus favorable. Polo-Témour, outré de son opiniâtreté, & ayant avis qu'il venoit contre lui, fit arrêter l'impératrice Ki, mère de ce prince, & la força de lui envoyer un ordre écrit de sa main, par lequel elle le rappelloit à la cour ; ensuite il détacha Toukien-Témour, pour s'opposer, du côté de Chang-tou, aux Tartares attachés aux intérêts du prince héritier, tandis que le général Yésou iroit combattre ce prince & Koukou-Témour.

Yésou n'alla pas au-delà de Léang-hiang ; voyant tous les officiers mécontens du ministre-généralissime, il assembla les principaux d'entre eux, & ils convinrent unanimement de ne point obéir : ils retournèrent sur leurs pas, & s'arrêtèrent à Yong-ping, d'où ils envoyèrent donner avis à Koukou-Témour & aux princes Tartares qui s'étoient armés en faveur du prince héritier, du parti qu'ils venoient de prendre.

Au désespoir de cette défection, Polo-Témour détacha Yaopéyen-pouhoa, le plus brave & le plus expérimenté de ses généraux, & le chargea d'aller attendre Yésou sur son passage à Tong-tcheou ; mais celui-ci le surprit, tailla son armée en pièces, & l'ayant fait prisonnier lui-même, le fit mourir. Polo-Témour, que cet échec rendit encore plus

furieux,

furieux, se mit lui-même en campagne; mais une pluie continue qui tomba pendant trois jours & trois nuits rompit toutes ses mesures & l'obligea de revenir.

La défection des troupes envoyées contre le prince héritier donna les plus violens soupçons à Polo-Témour contre la plupart des officiers, & il en fit mourir plusieurs, entre autres, Paogan, un de ses meilleurs capitaines. Cherchant à noyer dans le vin l'humeur sombre & chagrine qui le dévoroit, il devint plus farouche & plus cruel: quelquefois il tuoit de sa propre main, ceux qui avoient le malheur de se trouver près de lui. L'impératrice Ki lui procura plusieurs jeunes filles d'une grande beauté, & par leur moyen elle sortit de l'espèce de prison où il la retenoit & rentra dans le palais: elle s'y occupa à lui tendre des piéges & à lui procurer des amusemens pour le perdre. Bientôt ce ministre devint odieux à toute la cour: Ho-chang, fils du prince de Oueï-chun, porta contre lui des plaintes à l'empereur, & obtint un ordre secret de se défaire de lui & de tous ceux qui lui étoient attachés. Peu de temps après, l'occasion de l'exécuter se présenta: Polo-Témour ayant reçu la nouvelle de la prise de Chang-tou, & d'une victoire remportée par Toukien-Témour sur les Tartares du parti du prince héritier, courut au palais en faire part à l'empereur. Lorsqu'il étoit près d'y entrer, des satellites apostés par Ho-chang l'arrêtèrent, & Pétchar lui fendit la tête d'un coup de sabre. Lao-ticha, voyant que les choses tournoient mal & craignant un sort pareil, se sauva du côté du nord avec la famille de Polo-Témour; mais comme on publia un ordre de faire main-basse sur tous ceux du parti du ministre, Lao-ticha fut pris en route & conduit à la cour, où

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1365. *Chun-ti.*

il subit la peine réservée aux rebelles. Le général Toukien-Témour, qui étoit à Chang-tou dont il venoit de faire la conquête, apprit bientôt ce changement de fortune de Polo-Témour; il se retira avec ses cuirassiers du côté de Passer; mais presque tous ses officiers voyant leurs espérances évanouies & leur fortune perdue, l'abandonnèrent les uns après les autres, & lui-même fut arrêté peu de temps après & exécuté.

L'empereur, délivré de ces factieux, envoya au prince héritier la tête de Polo-Témour, avec ordre de quitter incessamment Ki-ning & de revenir à la cour. Ce prince obéit alors sans résister, & vint accompagné de Koukou-Témour que l'empereur caressa beaucoup & combla d'honneurs : il le nomma ministre & généralissime de ses armées.

1366. L'an 1366, à la troisième lune, mourut Ming-yu-tchin, qui avoit pris le titre d'empereur des *Hia*. Ming-ching, son fils, qui n'avoit encore que dix ans, lui succéda au même titre. Pong-chi, mère de ce jeune prince, prit soin du gouvernement pendant sa minorité.

Cependant le fondateur des *Ming* se conduisoit toujours avec beaucoup de sagesse & de modération dans ses conquêtes, d'autant plus rapides & plus solides, que les peuples qu'il s'attachoit par ses bienfaits & sa clémence s'empressoient de se mettre sous sa protection & lui demeuroient fidèles.

A la quatrième lune, il soumit les villes de Kao-yeou-fou, de Hao-tcheou, de Sfé-tcheou, de Pé-siu-tcheou, de Ning-tcheou, & toutes celles du pays méridional de Hoaï, sans presque aucune opposition de la part des *Mongous* qui paroissoient l'avoir abandonné. Le fondateur des *Ming* ne marchoit

pas en personne à toutes ces expéditions; il en confioit la conduite à ses généraux: son séjour ordinaire étoit à Kien-kang, où il s'occupoit utilement à établir les règles d'un sage gouvernement, puisées dans ce qui avoit été fait sous les dynasties précédentes. Pour l'aider à remplir ce dessein, il fit faire une recherche exacte, dans les états qui lui étoient soumis, des livres anciens qui n'avoient point encore paru, avec promesse de récompenser magnifiquement ceux qui lui en procureroient.

Le premier jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil, & à la neuvième, il parut une comète du côté du nord-est.

A cette époque, le fondateur des *Ming* donna une armée de deux cents mille hommes aux généraux Su-ta & Tchang-yu-tchun, pour aller contre Tchang-ssé-tching qui agissoit en souverain dans une partie du Tché-kiang & du Kiang-nan. Du côté de Hou-tcheou qu'ils assiégèrent ensuite, ils battirent & firent prisonniers Yn-y & Ché-tching, deux des généraux de Tchang-ssé-tching. Ce prince, pour résister à une armée aussi formidable, rassembla toutes ses troupes, résolu de risquer le sort d'une action générale & d'aller la chercher jusque sous les murs de Hou-tcheou; mais Su-ta lui épargna une partie du chemin: il alla à sa rencontre à Tsao-lin, le battit & fit prisonniers plus de trois mille de ses soldats, ainsi que Liu-tchin, son grand-général, qu'il conduisit sous les murs de la ville assiégée, afin d'intimider la garnison & la porter à ne pas faire une défense opiniâtre & inutile. A la vue de ces prisonniers, les habitans de Hou-tcheou, l'une des plus riches & des plus belles villes du Tché-kiang, furent intimidés & ouvrirent leurs portes aux assiégeans. Après cette

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MONGOUS.* 1366. *Chun-ti.*

expédition, des détachemens de l'armée des *Ming* firent la conquête de Hang-tcheou, capitale de la province, ainsi que des villes de Chao-hing & de Kia-hing.

Vers la fin de cette année, mourut Han-lin-heulh, de la prétendue dynastie des *Song*; & avec lui s'éteignit le parti qui la soutenoit.

1367. Les généraux des *Ming*, Su-ta & Tchang-yu-tchun, qui ne vouloient pas laisser échapper Tchang-ssé-tching, l'assiégèrent dans Ping-kiang, où il s'étoit retiré, après l'affaire de Tsao-lin; ils pressèrent si vivement le siége de cette ville, qu'ils l'emportèrent de force, & le firent prisonnier, avec tous ses officiers, qu'ils envoyèrent à Kien-kang. Ce prince fut si consterné de sa chûte, que pendant toute la route il n'osa lever les yeux, & refusa de manger. Le fondateur des *MING* le reçut avec bonté, & pour le consoler, il le mit en liberté dans la ville, avec promesse de ne point toucher à ses trésors, & de le traiter avec distinction: Tchang-ssé-tching accepta la liberté qu'on lui laissoit, & alla se pendre.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Les dissentions régnoient toujours à la cour de Pé-king, & ôtoient aux *Mongous* le moyen de sauver ce qui leur restoit de l'empire. Le prince héritier qui auroit dû conserver Koukou-Témour dans ses intérêts, se brouilla avec lui par une ambition, à laquelle il n'auroit dû se livrer qu'autant qu'il auroit eu disposé ce général à seconder ses vues. Lorsque ce prince s'étoit sauvé dans le pays de Taï-yuen, considérant que le trône sur lequel il devoit monter un jour étoit à demi renversé, il conçut le projet d'imiter le prince héritier de l'empereur Sou-tsong des *TANG*, & de se faire déclarer

empereur: mais Koukou-Témour, à qui il fit part de ce dessein, le rejetta fort loin. Malgré cet obstacle, ayant été rappellé à la cour, à son arrivée il pressa CHUN-TI, son père, de lui céder l'empire; Koukou-Témour avoit prévu qu'il feroit cette démarche, & pour lui ôter la pensée qu'elle pût réussir, n'étant plus qu'à environ trois lieues de Pé-king, il avoit licencié les troupes qui l'escortoient & les avoit envoyées dans divers quartiers du Ho-nan: le prince ne put dissimuler son ressentiment. Quelque temps après, Koukou-Témour eut ordre de faire marcher des troupes au secours du pays de Hoaï, mais au lieu d'obéir, il se contenta d'envoyer Toyn-Témour, son frère, & Mé-kao, dans le Chan-tong; il eut même la témérité de tuer un officier, que l'empereur avoit chargé de terminer les différends survenus entre lui & le prince héritier.

L'empereur se défiant alors de Koukou-Témour, lui donna ordre, après qu'il eut nommé le prince héritier grand général de l'empire, de marcher avec les troupes de son gouvernement contre les rebelles du pays de Kiang-hoaï. Koukou-Témour feignit de n'avoir point reçu cet ordre, & telles instances que fit depuis l'empereur, il persista toujours à ne pas obéir. Ses propres officiers en furent indignés, & Mé-kao, qui se déclara hautement contre lui, tua les gouverneurs de Oueï-hoeï & de Tchang-té, qui étoient dans ses intérêts; il avoit même dessein de s'avancer du côté de Hoaï-king, où étoit Koukou-Témour; mais apprenant en chemin que ce rebelle averti s'étoit préparé à le recevoir, il retourna sur ses pas, & dépêcha un courier à l'empereur, avec un mémoire, dans lequel il accusoit Koukou-Témour, & justifioit la démarche qu'il avoit faite.

De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1367. *Chun-ti.*

Chun-ti ôta à Koukou-Témour tous ſes emplois, & l'envoya demeurer à Ju-tcheou. Toyn-Témour, ſon frère, fut diſgracié également, & relégué dans le Ho-nan. Fang-koué-tchin, qui ne s'étoit ſoumis qu'en apparence au fondateur des *Ming*, ne remplit aucune de ſes promeſſes; il ne vint point en perſonne le trouver, comme il s'y étoit engagé, & refuſa d'envoyer le tribut annuel en grains; &, dans la vue de ſe faire un appui contre ſa puiſſance, il fit alliance, au nord avec Koukou-Témour, & au midi avec Tchin-yeou-ting, qui s'étoit emparé d'une partie du Fou-kien. Piqué de ſa mauvaiſe foi, le fondateur des *Ming* envoya le général Tang-ho, avec ordre de prendre les villes de Ouen-tcheou, de Taï-tcheou & de King-yuen, mais d'uſer de la plus grande modération à l'égard de ceux qui ſe ſoumettroient. Fang-koué-tchin, aux approches d'une armée prête à fondre ſur lui, ſe ſauva dans une iſle de la mer, & toutes ſes villes ouvrirent leurs portes au général des *Ming*: alors Fang-koué-tchin ſe repentant d'avoir manqué à ſa parole, envoya Fang-ming-ouan, ſon propre fils, demander d'être reçu comme fidèle ſujet des *Ming*, & bientôt après il vint lui-même avec Fang-koué-min, ſon frère, & ſes principaux officiers, ſe mettre à la diſcrétion du général Tang-ho, qui les fit conduire à Kien-kang.

Tandis qu'à la cour de Pé-king la méſintelligence régnoit parmi ceux qui pouvoient rétablir les affaires, le fondateur des *Ming*, qui n'avoit plus rien à craindre du côté du midi, depuis les victoires qu'il avoit remportées ſur Tchang-ſſé-tching, tourna ſes vues du côté du nord, dont il entreprit la conquête. Il chargea Su-ta, ſon grand général, & Tchang-yu-tchun, d'aller à la tête de deux cents cinquante mille hommes prendre le pays de Tchong-yuen, pendant que

De l'Ere Chrétienne. *Mongous.* 1367. *Chun-ti.*

Hou-ting-choui, iroit avec les troupes de Ngan-ki & de Ning-koué ſoumettre le Fou-kien & le Kouang-tong; & que Yang-king, avec celles de King-tcheou & de Siang-tcheou, ſubjugueroit le Kouang-ſi. Ces provinces, laſſes de porter un joug étranger, ſe rendirent d'elles-mêmes aux *Ming*.

Les généraux Su-ta & Tchang-yu-tchun s'étant emparés de tout le pays de Hoaï, paſsèrent le Hoang-ho, & entrèrent dans le Chan-tong, où ils prirent d'abord Y-tcheou, & ſucceſſivement preſque toutes les villes de cette province qui, ſans en être ſommées, envoyoient porter leur ſoumiſſion. Lorſque ces deux généraux entrèrent dans le Chan-tong, ils publièrent un manifeſte, qui acheva d'ébranler les Chinois & de les révolter contre la domination étrangère des *Mongous*; ils faiſoient entendre que des barbares tels que ces peuples, n'étoient pas faits pour gouverner une nation policée comme la leur, de qui au contraire ils devroient recevoir la loi; que les *Mongous* avoient conquis l'empire, non par la force ni le courage, mais par le ſecours du Tien; & que ce même Tien le leur ôtoit, à cauſe des crimes dont leurs princes s'étoient rendus coupables depuis le règne de Timour-han, pour le donner à un guerrier rempli de vertus & de grandeur d'ame qui ſe faiſoit chérir & admirer par-tout où il portoit ſes armes.

L'an 1368, l'armée des *Ming* qui étoit paſſée dans le Fou-kien, y eut un ſuccès étonnant; le général Hou-ting-choui escalada Yen-ping-lou qu'il prit du premier aſſaut: il reçut la ſoumiſſion des gouverneurs de Hing-hoa, de Tſiuen-tcheou, de Tchang-tcheou & de Chao-ou. 1368.

Le général Su-ta fit des conquêtes auſſi rapides du côté du Nord. Après s'être aſſuré de Tong-tchang, il vint dans le Ho-nan dont toutes les villes ſe ſoumirent à ſon approche.



Li-ſſé-tchi & Tchang-leang-pi avoient leur camp à la forteresse de Tong-koan ; au bruit de la marche des *Ming*, ce dernier mit le feu au ſien & s'enfuit. Li-ſſé-tchi décampa auſſi, mais ce ne fut que pour ſe poſter avec plus d'avantage : dans le deſſein de défendre cette importante fortereſſe, il s'avança juſqu'à Hou-lou-tan ; mais il fut battu par les *Ming* auxquels il abandonna ſes équipages, & prit la fuite du côté de Fong-ſiang.

Les armées des *Ming* eurent un égal ſuccès par tout où elles ſe préſentèrent : dans les provinces de Kouang-tong, de Ho-nan & de Kouang-ſi, aſſi-tôt qu'on appercevoit leurs étendards, toutes les villes ouvroient leurs portes. CHUN-TI, ſurpris de la rapidité de leurs conquêtes, envoya couriers ſur couriers à Koukou-Témour pour lui ordonner de venir à ſon ſecours avec toutes ſes troupes ; ce général partit en conſéquence de Tçin-ning où il étoit alors & vint à Ki-ning, mais au lieu de couvrir la cour qui ſe trouvoit hors d'état de réſiſter à Su-ta, il ſe porta, avec une armée de pluſieurs centaines de mille hommes, dans les environs de Taï-yuen.

Le fondateur des *MING* partit à la ſeptième lune de Kien-kang à la tête de ſes troupes & prit la route du nord ; il paſſa le Hoang-ho à Ping-lun ; trois jours après, il prit Oueï-tcheou, & les jours ſuivans, Siang-tcheou, Tchang-té, Kouang-ping & Chun-té : il lui ſuffiſoit de paroître pour que les peuples ſe ſoumîſſent à ſon obéiſſance.

Le vingt-ſeptième de cette lune intercalaire, il ſe préſenta devant Tong-tcheou, dont il ſe rendit maître malgré la vigoureuſe défenſe de Pouyen-Témour qui s'y fit tuer. Cette dernière ville n'étoit qu'à quarante *ly* ou environ quatre lieues

de

de la capitale. Toute la cour fut dans les plus vives alarmes : CHUN-TI voulut se retirer du côté du nord avec le prince héritier & la famille impériale, malgré l'avis des ministres & des grands qui tentèrent de le dissuader de prendre ce parti extrême, capable de décourager ce qui lui restoit de fidèles serviteurs. Péyen-pouhoa offrit même d'aller combattre les ennemis ; mais rien ne put ébranler ce prince, qui sortit de Tatou la nuit suivante par la porte *Kien-té-men* : il prit la route de Kiu-yong-koan avec toute la famille impériale, pour se rendre à Chang-tou.

Le vingt de la huitième lune, les *Ming* arrivèrent à la porte de *Tsi-gin-men*, qu'ils attaquèrent & prirent le lendemain (1). Témour-pouhoa, prince de Hoaï, King-tsong, ministre d'état, & plusieurs autres grands, périrent glorieusement en défendant la capitale.

Les *Ming* poussèrent leurs conquêtes du côté du nord, & leurs armes continuèrent d'être heureuses : CHUN-TI apprenant que toute la Chine s'étoit déclarée en leur faveur, pensa qu'il y auroit du danger pour lui de rester à Chang-tou, & il se réfugia à Yng-tchang-fou, à trois cents *ly* au nord-est de cette ville. Il y mourut à la quatrième lune de l'an 1370, âgé de cinquante-deux ans.

Les *MONGOUS* comptent depuis Tchinkis-han, leur fondateur, jusqu'à la fin du règne de CHUN-TI cent soixante-deux

(1) Toute cette fin de la dynastie des *MONGOUS* me paroît fort confuse dans les extraits du P. Gaubil. Il paroît faire entendre que les *Ming* n'entrèrent dans Tatou ou Péking qu'après avoir poursuivi CHUN-TI & fait prisonnier Maïtilipala, fils aîné du prince héritier, tandis que ce prince ne perdit sa liberté que deux ans après, à la prise de Ing-tchang-fou, en Tartarie. *Editeur.*



De l'Ere Chrétienne. Mongous. 1368. Chun-ti.

ans de durée, & quatre-vingt-neuf seulement depuis l'extinction entière de la grande dynastie des SONG.

Fin du Tome neuvième.

DE L'IMPRIMERIE
De CLOUSIER, Imprimeur de la Faculté de Théologie de Paris, rue Saint-Jacques, vis-à-vis les Mathurins.

